Supplément à la Revue Bénédictine

BULLETIN D'HISTOIRE BÉNÉDICTINE

T. IV

(1932-1941)

PAR

DOM PHILIBERT SCHMITZ

ABBAYE DE MAREDSOUS
1941

Ref
Z
7840
B3
B8
v.4
1932-41
Inc.

G

BULLETIN
D'HISTOIRE BÉNÉDICTINE

vol 4 1932-41

Bulletin D'Histoire Benedictine

T. IV

(1932-1941)

Pages 1*-12* are bound in
Revue Benedictine v.44 (1932)

Pages 13*-64* are bound in
Revue Benedictine v.45 (1933)

BELGIQUE.

Généralités. — Gaiffier (B. de). *Les revendications de biens dans quelques documents hagiographiques du XI^e siècle.* (AB., 1932, p. 123-138.) [465

——— Jadin (Louis). *Procès d'information pour la nomination des évêques et abbés des Pays-Bas, de Liége et de Franche-Comté d'après les Archives de la Congrégation consistoriale. 3^e partie : 1713-1794. Procès... d'après les archives de la Daterie : 1631-1775.* (*Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, XI, 1931, 493 p.) [466

——— Valvekens (E.). *Rondom de abtelijke benoemingen in de Oude Nederlanden* (*Anal. Praem.*, 7, 1931, p. 324-337.) [467

Bertrée. — Piton (E.). *Un bas-relief roman à Bertrée.* (*Chron. archéol. du Pays de Liége*, 23, 1933, p. 91-93.) [468

Bourlers. — Dardenne (Louis). *Le prieuré de Saint-Michel à Bourlers.* (*Rev. hist. du plateau de Rocroi*, 8, 1931, p. 374-378 ; 394-398 ; 427-429). [469

L'abbaye de St-Michel en Thierache, posséda, dès 1166 et 1169 et jusqu'à la Révolution, au village de Bourlers, canton de Chimay, une exploitation agricole qui finit par s'appeler prieuré et devenir un bénéfice.

Gand. — van Werveke (H.). *Kritische studien betreffende de oudste geschiedenis van de stad Gent.* — Anvers, De Sikkel, 1933, 8°, 104 p. [470

Gand. Saint-Bavon. — Coenen (Jos.). *Sint Bavo's grafkapel in het Steenmuseum te Gent.* (*Kunst*, 1932, p. 299 ss.) [471

Les trois sculptures conservées au Musée lapidaire de Gand, représentant des scènes de la vie de S. Amand et de S. Bavon, datent du XII^e siècle. Elles ornaient une chapelle funéraire de l'abbaye Saint-Bavon.

Gand. Saint-Pierre. — Deruelle (Marcel). *De St. Pietersabdij te Gent. Archeologische Studie.* — Gand, Vijncke, 1933, 8°, 180 p., 58 ill. [472

——— Deruelle (Marcel). *Schilderij afkomstig uit de Mariakapel der voormalige Abdijkerk van St-Pieters.* (*Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéologie de Gand*, 39, 1931, p. 26-37.) [473

Liége. St-Jacques. — Berlière (U.). *Fragment d'un nécrologe de l'abbaye de Saint-Jacques à Liége.* (*Bull. Comm. royale d'Histoire*, 95, 1931, 223-233.) [474

Lobbes. — Darimont (Céleste). *Étude critique du Vita Alberti.* (*Bull. Soc. d'art et d'hist. du dioc. de Liége*, 23, 1931, p. 1-29.) [475

Le *Vita Alberti* doit probablement être attribué à un moine de Lobbes, secrétaire de l'abbé Wéry, et non à l'archidiacre Hervard.

——— Gessler (Jean). *Les Catalogues des bibliothèques monastiques de Lobbes et de Stavelot.* (RHE, 29, 1933, p. 82-95.) [476

Nonnenbosche. — Van Zuylen van Nyevelt (Albert). *Een onuitgegevene oorkonde van 1194 voor de abdij van Nonnenbosche.* (*Annales de la soc. d'émulation de Bruges*, 75, 1133, p. 72-73.) [477

Confirmation par Baudouin de Constantinople du don d'une dîme à Zillebeke (mars 1194).

Saint-Ghislain. — Destrée (Jos.). *Une plaquette émaillée aux armes de l'abbaye de Saint-Ghislain.* (*Bull. Musées royaux d'art et d'histoire*, 1932, p. 7-12.) [478

Date de la seconde moitié du XIV^e^ siècle.

Saint-Hubert. — Réjalot (Thierry). *Tentative d'érection d'un évêché luxembourgeois, à l'abbaye de Saint-Hubert.* (*Inst. arch. du Luxembourg. Bull.*, 1932, p. 51-64.) [479

——— Labrusse (Laurent). *Deux souvenirs du prieuré d'Évergnicourt.* (*Bull. Soc. hist. de Haute-Picardie*, 9, 1931, p. 97-108.) [480

Décrit une pierre sculptée aux armes de dom Célestin de Jong, abbé de Saint-Hubert, au XVIII^e^ siècle, et une pierre tombale de 1305.

——— Magnette (Félix). *Les tribulations des moines de Saint-Hubert au XVIII^e^ siècle.* (*La vie wallonne*, 11, 1930, p. 204-211.) [481

——— Pas (J. de). *Les privilèges de Saint-Antoine et de Saint-Hubert.* (*Bull. Soc. Antiquaires de la Morinie*, 15, 1932, p. 191-192.) [482

——— Ramaix (G. de). *Une charte de* 1303 *perdue et retrouvée.* (*Institut archéol. du Luxembourg, Bull.*, 9, 1933, p. 63-68.) [483

Donation à l'abbaye de Saint-Hubert par Arnould IV, comte de Looz et de Chiny. La charte avait été publiée par G. Kurth (Chartes de l'Abbaye de Saint-Hubert), d'après des copies. L'original se trouve aux Archives du royaume, à Bruxelles.

Saint-Trond. — Paquay (A. et J.). *Sint Trudo's leven en vereering.* — Tongres, Michiels, 1933, 8°, 114 p., ill. [484

——— Malcorps (A.). *De eerste abten van Sint-Truiden.* (*Limburg*, 1931, p. 185-192.) [485

Stavelot-Malmédy. — Falke (O. von). *Der Meister des Tragaltars Stavelot.* (*Pantheon*, 9, 1932, p. 279-283.) [486

——— Massange de Collombs (H.). *Archives des Arts de l'ancienne principauté abbatiale de Stavelot-Malmédy.* (*Chronique archéol. du Pays de Liége*, 23, 1932, p. 41-54.) [487

——— Laloire (Édouard). *Deux chartes inconnues de l'abbaye de Stavelot-Malmédy.* (*Leodium*, 26, 1933, p. 133-138.) [488

La première, datée du 4 janvier 1304 (n. st.), est de l'abbé Gilles de Faucompierre ; la seconde, de l'abbé Warnier d'Ocquier (9 décembre 1373).

——— Bastin (Jos.). *Les rapports de la Wallonie malmédienne et du diocèse de Liége sous le régime des abbés de Stavelot.* (*Bull. Soc. art et hist. du diocèse de Liége*, 24, 1932, p. 40-69.) [489

——— Legrand (William). *La consécration de l'église paroissiale de Stavelot.* (*Leodium*, 26, 1933, p. 55-58.) [490

——— Voir Lobbes, Gessler. [491

Luxembourg.

Echternach. — Nordenfalk (Carl). *Ein Karolingisches Sakramentar aus Echternach und seine Vorläufer.* (*Acta archaeologica*, [Copenhague] 2, 1931, p. 207-244.) [492

Il s'agit du ms. Paris, BN, fol. 9433 (IXe siècle).

——— Nordenfalk (Carl). *On the Ages of the Earliest Echternach Manuscripts* (ib., 3, 1932, p. 57-62.) [493

——— Nordenfalk (Carl). *Neue Dokumente zur Datierung des Echternacher Evangeliars in Gotha.* (*Zs. für Kunstgeschichte*, 1, 1932, p. 152-157.) [494

——— Staudt (R. M.). *Zur Frühgeschichte der Echternacher Kirchen.* (*Ons Hémecht*, 38, 1932, p.105-109.) [495

Il faut se résigner à ignorer si, à la fin du VIIe siècle, il y avait une ou plusieurs églises à Echternach. L'église donnée par Irmina se trouvait dans sa propriété familiale et non à l'endroit où Willibrord éleva son cloître et la nouvelle église. Ces constructions ont pour « terminus ante quem » le 13 mai 706.

——— Sprunck (Alphonse). *Le gibet abbatial d'Echternach* (ib., p. 166-178.) [496

——— Sprunck (Alph.). *L'abbaye d'Echternach, foyer culturel et spirituel.* (*Academia, Luxemburgum*, 1933, p. 43-58.) [497

——— *Zur 900-Jahrfeier des Weihetages der Basilika des hl. Willibrord in Echternach* 1031-1931. — Luxembourg, St-Paulus Druckerei, 1931, 16°, 90 p., pl. [498

——— Vannérus (Jules). *Le Cartulaire de l'abbaye d'Echternach (698-1922). Son importance au point de vue toponymique.* (*Bull. de la Comm. royale de Toponymie et de Dialectologie*, 1932, p. 213-240.) [499

——— Ouwerling (H. N.). *Goederen der abdij van Echternach in de meierij Den Bosch omstreeks 1648.* (*Taxandria*, 38, 1931, p. 88-91.) [500

Danemark.

Lorenzen (Vilhelm). *De danske Benediktinerklostres Bygningshistorie.* Med tegninger og opmaalinger of arkitekt Charles Christensen. — Copenhague, G. E. C. Gad, 1933, 4°, 345 p. ill. ; plus un volume de planches. [501

Ce volume de M. Vilhelm Lorenzen sur l'histoire architecturale des monastères

bénédictins au Danemark est le dixième d'une série publiée sous le titre : *De danske Klostres Bygningshistorie.* Le premier volume *De danske Helligaandsklostres Bygningshistorie* (1912), fut suivi d'une étude sur les églises et les maisons des frères mineurs (1914) et d'une autre sur les constructions élevées par les Dominicains (1920). Puis parurent *De danske Brigittinerklostres Bygningshistorie* (1922), *De danske Karmelitterklostres Bygningshistorie* (1924), *De danske Praemonstratenserklostres Bygningshistorie* (1925) et *De danske Antonitterklostres Bygningshistorie* (1926). Le neuvième volume traite des Augustins chanoines et ermites (1928). Le onzième volume sur l'histoire architecturale des Cisterciens terminera la série. Aucun pays, que je sache, ne possède un ouvrage de cette sorte, embrassant toute l'histoire de l'architecture monastique et offrant une pareille richesse de cartes, de plans, de splendides photographies, de dessins des détails architecturaux.

La description architectonique est naturellement la partie centrale et maîtresse de cet ouvrage ; c'en est la meilleure aussi. Les chapitres d'introduction sur les ordres religieux et leur histoire au Danemark, les aperçus rapides sur l'histoire de chacune des maisons religieuses de notre pays satisfont moins. Sans doute, il ne faut pas s'attendre que M. Lorenzen possède une connaissance approfondie de l'histoire ecclésiastique en général, mais, même sur l'histoire danoise au moyen âge, il trahit quelque faiblesse. Malgré le zèle dépensé à réunir les matériaux nécessaires, malgré l'amour voué à son sujet, l'auteur n'est pas au point dans ses recherches critiques. Trop souvent nous rencontrons des citations d'ouvrages du XVIII^e^ siècle et sans valeur, alors qu'il aurait fallu puiser aux sources originales ; trop souvent encore nous nous trouvons devant des hypothèses insuffisamment fondées, devant des conclusions peu sûres. Ces défauts, j'en suis certaine, disparaîtront dans le texte concis et net d'une nouvelle édition de cet ouvrage, faite en anglais, en français ou en allemand. Traduction hautement désirable vu l'intérêt général de cette histoire architecturale que nous a donnée M. Lorenzen. ELLEN JÖRGENSEN.

Odense. — Holtzmann (W.). *Urkunden zur Geschichte des Domklosters von Odense.* (*Schriften des Vereins für Schleswig-Holsteinische Kirchengeschichte*, 9, 1929, 59-65.) [502

Cinq diplômes tirés du cartulaire d'Evesham (Ms. Londres, British Museum, Cott. vesp. B. XXIV).

ESPAGNE.

Généralités. — Porter (W. S.). *Early Spanish Monasticism.* (*Laudate*, 10, 1932, p. 2-16 ; 66-80 ; 156-168.) [503

——— Perez de Urbel (Justo). *Los monjes españoles en los tres primeros siglos de la Reconquista.* (*Boletin Acad. de la Historia*, 101, 1932, p. 23-113.) [504

——— Megray (Hélène). *L'action clunisienne en Espagne au temps de saint Odilon.* (*Cahiers d'hist. et d'archéol.*, 4, 1932, p. 261-263.) [505

——— Vincke (J.). *Kloster und Grenzpolitik in Katalonien-Aragon während des Mittelalters* dans *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, III, 1931, p. 141-164. [506

Relève les relations nombreuses qui ont uni les abbayes du Sud de la France aux monastères de la Catalogne et d'Aragon durant le bas moyen âge ; l'activité féconde des premières dans le nord de la péninsule ; les conséquences politiques de leur influence.

——— Vincke (J.). *Der König von Aragon und die Ordenskapitel.* (*Zeits. für Rechtsgeschichte Savigny Stiftung, Kan. Abt.*, 20, 1931, p. 102-122.) [507

Bages. — Sola (F.). *De « La Baronia de Bages »* (*Butll. Centre exc. Bages*, 26, 1930, p. 92-96.) [508

León. — Diaz-Jiménez (E.). *Historia del real monasterio benedictino de San Claudio, de León. Reproducción de un ms. inédito del sec. XVII.* (*Erudición ibero-ultramarina*, 1, 1930, p. 83-100 ; 252-266 ; 377-392 ; 533-552 ; 2, 1932, p. 139-171.) [509

« Reproduit le texte d'une chronique inédite de cet antique monastère de León, datée de 1620 ». (RHE. 1933, 213.)

Liébana. — Garcia Villada (Z.). *Restauración del Monasterio de Santo Toribio de Liébana.* (*Rev. del clero Leonés*, 5, 1930, p. 493-496.) [510

——— Fernandez (C.). *Santo Toribio de Liébana.* (*ib.*, 6, 1931, p. 102-106.) [511

A l'origine le monastère portait le nom de Saint-Martin. Le premier document date de 796.

Montserrat. — Albareda (A.). *El viatge a Montserrat de R. Linzmeyer.* (*Butll. C. excurs. Catalunya*, 42, 1932, p. 19-21.) [512

Il s'agit d'un bénédictin de Prague qui vécut sept ans à Montserrat.

——— Albareda (Ans.). *História de Montserrat.* — Montserrat, Abbaye, 1931, 12°, 410 p. [513

Dom Albareda prépare une histoire critique de Montserrat. Il n'a pas cru pouvoir laisser passer l'année jubilaire du 9e centenaire de la fondation de son monastère sans céder aux instances de ceux qui le pressaient de synthétiser en un petit volume les résultats de ses doctes recherches. Telle est l'origine de l'ouvrage que nous avons sous les yeux. — L'auteur retrace à grands traits l'histoire de l'abbaye. Les origines s'enveloppent de quelque mystère. En 888, il existait certainement, sur la montagne, une chapelle dédiée à la Sainte Vierge. Elle appartenait à la célèbre abbaye de Ripoll. Vers 950, elle passe sous la juridiction du fameux Césaire, abbé de Ste-Cécile, pour retomber sous celle de Ripoll, une cinquantaine d'années plus tard. L'abbé de Ripoll, Oliva, dont D. Albareda nous a donné récemment la biographie (voir BHB, IV, 176) est le véritable fondateur de Montserrat, qui formera un prieuré de Ripoll dès 1074-1082. Le

onzième siècle n'est pas clos, que déjà Montserrat a pris sa physionomie définitive, ses caractéristiques durables : emplacement ; dévotion et pèlerinages à la Vierge ; présence des moines, ermites, donats ; germes de la future confrérie, etc. Les XII^e^ et XIII^e^ marquent la pleine croissance de M. qui devient le sanctuaire national de la Catalogne. Au cours du XIV^e^ siècle se prépare l'émancipation, obtenue enfin le 10 mars 1409. Le XV^e^ siècle forme la période la plus agitée de Montserrat : le grand schisme et surtout les troubles politiques en sont la cause. On essaie d'une réforme par des moines cassiniens : elle échoue misérablement. Plus heureuse sera l'activité du vicaire nommé par l'abbé commendataire Julien de la Rovère, le futur Jules II. A la fin du siècle, l'état de l'abbaye était prospère. Et cependant Ferdinand le Catholique y introduisit de force les bénédictins réformés de Valladolid (1493) ; sans doute voulait-il faire rayonner de Montserrat sur la Catalogne l'influence castillane. Les premiers abbés furent excellents : citons Cisneros, Burgos, Garriga. Après celui-ci, on vit en trois siècles, 90 abbés se succéder sur le siège de Montserrat ! — Vinrent les guerres napoléoniennes. Si M. en souffrit, il le dut à la « Junta Provincial de Defensa » qui, en 1810, déclara l'abbaye place d'armes et forteresse. Elle fut traitée en conséquence. La période 1820-1844 fut la plus lamentable de son existence : en 1835 la communauté se dispersa, pour se réunir en 1844 et restaurer l'abbaye.

A côté de l'histoire de l'abbaye D. Albareda a raconté longuement les débuts et l'efflorescence du culte de la Vierge à Montserrat, son expansion à travers le monde. Il décrit également la famille monastique telle qu'elle était constituée au Montserrat jusqu'au début du XIX^e^ siècle. Pages intéressantes à plus d'un titre.

——— *Mestres de l'Escolania de Montserrat. Obres musicals dels monjos del Monestir de Montserrat (1500-1800). I Joan Cererols.* — (ed. D. Pujol.) — Montserrat, Monestir, 1930, Fol., XVI-204 p. [514

Dom Jean Cererols (1636-1676) était maître de chapelle à Montserrat. Publication de certaines de ses compositions musicales à plusieurs voix : psaumes, hymnes, cantiques.

Poyo. — Acuna (J.). *Mosteiros galegos.* (*Logos*, 1931, 10-13.) [515

Le premier document relatif à St-Jean de Poyo (Pontevedra) date de 1116. (*Anal. Sacra Tarr.* 1932.)

Ripoll. — Valls i Taberner (F.). *Els inicis de la historiografia catalana.* (*Rev. de Cataluna*, 1930, p. 291-307.) [516

Étudie le *Chronicon Rivipullense* (X^e^ s.) et les chroniques qui en découlent.

——— Anglès (H.). *La musica a catalunya els segles X-XI. L'Escola de Ripoll.* (*R. music. Cat.*, 27, p. 156-157.) [517

——— Junyent (E.). *Notes inédites sobre el Monestir de Ripoll.* (*Analecta sacra Tarraconensia*, IX, 1933, p. 185-226.) [518

Notes relatives à la construction du cloître, à l'œuvre gothique de l'église, aux autels ; en appendice, chartes et inventaires.

Sahagun. — Fischer (L.). *Sahagun und Toledo. Eine liturgiegeschichtliche Studie auf Grund spanischer Handschriften* dans les *Gesammelte Aufsätze zur geschichtliche Kulturgeschichte Spaniens*, t. III, p. 286-306. [519

Ayant découvert un sacramentaire pontifical *ecclesie Saguntine*, du XIII^e^ s., et l'attribuant à l'abbaye de Sahagun, F. en a tiré une série de conclusions sur la pénétration de la liturgie romaine en Espagne. Dom A. Lambert a montré (RHE, 1933, 412-413) que ce bel édifice croulait par sa base, *Saguntine* désignant Sigüenza, diocèse suffragant de Tolède.

San Juan de la Peña. — Tejera (L. de la). *El monasterio de San Juan de la Peña.* (*Bol. de la Soc. española de Excursiones*, 38, 1930, p. 204-216 ; 39, 1931, p. 52-66.) [520

San-Millan. — *Ara de los marfiles de San Millan de la Cogolla.* (*Archivo español de arte y arqueologia*, 20, 1931, p. 167-169, 8 pl.) [521

San Pedro de las Dueñas. — Martinez (J.). *La Iglesia y el Convento de San Pedro de las Dueñas.* (*Rev. Clero Leones*, 5, 1930, p. 19-21.) [522

Sant Pol del Maresma. — Pons Guri (J. M.). *El monestir de Sant Pol del Maresma.* (*Paraula cristiana*, 13, 1931, p. 413-433.) [523

Abbaye bénédictine dont le nom est cité pour la première fois en 882 ; le premier document date de 955. Les bénédictins l'abandonnèrent en 1364 et retournèrent à Lérins. Les chartreux s'y établirent en 1369. (*Analecta Sacra Tarraconensia*, 1932.)

Ripoll. — Raguer (T.). *L'arxiu de Sant Pere* [de Ripoll]. (*Scriptorium*, 8, 1930 sept. 2-4 et ss.) [524

——— Valls Taberner (F.). *Codices manuscritos de Ripoll.* (*Rev. de Archivos, Bibl. y museos*, 35, 1931, 5-15 ; 139-175.) [525

En 1822, l'abbaye de Ripoll, sur l'ordre qu'elle en avait reçu du roi, remit aux Archives de la Couronne d'Aragon un catalogue de ses manuscrits. On y nota plus tard les manuscrits qui disparurent dans l'incendie de 1835.

——— Maiden (J.). *Notes d'arxiu. L'orgue de Sant Pere de Ripoll.* (*Scriptorium*, 9, 1931, p. 3-5.) [526

Silos. — Orueta (R.). *Las esculturas del siglo XI en el claustro de Silos.* (*Archivo Español de Arte y Arqueol.*, 6, 1930, p. 223-240.) [527

——— Gonzalez Sologalstua (B.). *La abadía de Silos. Notas de un viaje.* — Madrid, Talleres voluntad, 1930, 8°, 158 p. [528

——— Verhaegen (Baron). *Le cloître de Silos.* Extrait de la *Gazette des beaux-arts*, 1931, 50 p. [529

La question de la date des sculptures qui ornent les beaux cloîtres de l'abbaye

de Silos fait l'objet, depuis quelques années, de controverses passionnées. Elle est d'ailleurs d'une rare importance. Les placer au XIe siècle comme le voulait Lampérez, et le prétendent M. A. Kingsley Porter et dom Justo Pérez de Urbel, met à néant la thèse jusqu'ici traditionnelle de la sculpture romane, renverse les rôles établis et conclut que ce n'est plus l'Espagne qui a emprunté son art à la France; ce sont les sculpteurs du Languedoc, c'est Toulouse, c'est Moissac, c'est Souillac qui ont cherché leurs inspirations à Silos et copié l'Espagne. — V. une nouvelle fois examine à fond le problème. Après avoir décrit minutieusement les deux cloîtres, les chapiteaux, les bas-reliefs, l'auteur expose les arguments de la thèse « américaine » qui place les 78 chapiteaux de la première série au plus tard avant 1076. Il les examine de très près et montre leur peu de résistance. A ces arguments d'ordre négatif en faveur de l'attribution au XIIe siècle, il ajoute des raisons positives qui prouvent que ces sculptures ne peuvent appartenir qu'au XIIe siècle : l'influence extraordinaire de la France en Espagne aux XIe-XIIe siècles; l'apparition de la sculpture monumentale partout ailleurs, en Espagne, consécutive à l'existence des sculptures dans le Languedoc ; enfin le style même des sculptures de Silos, qui ne peut s'expliquer qu'en acceptant la thèse « française ». V. finit par établir la chronologie des différentes parties des galeries : elle va de 1110 au début du XIIIe siècle. Le cloître de Silos reste une manifestation unique en son genre du génie espagnol guidé par l'expérience française.

——— Gaillard (Georges). *L'église et le cloître de Silos, dates de la construction et de la décoration.* (BM, 91, 1932, p. 39-80.) [530

Les sculptures de Silos ne peuvent vraisemblablement dater que du second quart du XIIe siècle.

FRANCE.

a. Généralités.

Abbayes et Prieurés de l'ancienne France. T. IX. Province ecclésiastique de Vienne, par J. M. Besse et G. Letonnelier, J. de Font-Réaulx, G. Pérouse, R. Avezou. (Archives de la France monastique, vol. 36.) — Ligugé, Abbaye ,1932, 8°, VI-269 p. [531

——— *Abbayes et Prieurés de l'ancienne France. T. X. Prov. eccl. de Lyon. 1re Partie. Diocèses de Lyon et de Saint-Claude*, par Jean Beyssac. (Arch. France mon., vol. 37). — Ligugé, Abbaye, 1933, 8°, VI-189 p. [532

——— Mercier (Raoul). *Plan d'hospitalisation de l'armée républicaine en Indre-et-Loire durant la guerre de Vendée.* (*Bull. Soc. archéol. Touraine*, 24, 1930, p. 257-265.) [533

Aménagement en hôpitaux des monastères de Marmoutier, Beaumont, Bourgueil et du couvent des calvairiennes de Chinon.

——— Bermond (J.). *Les abbayes de l'ancien diocèse de Gap : Clausonne et Clairecombe.* (*Bull. soc. études Hautes-Alpes*, 50, 1931, p. 350-374.) [534

Ces deux monastères, membres de l'ordre de Chalais, avaient été fondés fin XII^e^, début XIII^e^ siècle.

b. Monastères.

Almenesches. — R. P. *L'abbaye des bénédictines de Notre-Dame d'Almenesches au diocèse de Séez.* (BSMSB., 1932, p. 84-87.) [535

Ambronay. — Jacquemin (J.). *L'église abbatiale d'Ambronay en Bugey. L'église de Brou-en-Bresse.* — Paris, Librairie de France, 1930, 4°, 59 p. ill. [536

Anchin. — Chartier (Maurice). *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine d'Anchin.* (BSMSB, 1931, p. 271-273.) [537

——— Chartier (Maurice). *Les derniers religieux des prévôtés dépendant de l'abbaye bén. d'Anchin* (ib., p. 305-306.) [538

Angers. Le Ronceray. — Uzureau (Ch^ne^). *Les religieuses du Ronceray d'Angers pendant la Révolution.* (*L'Anjou historique*, 31, 1931, p. 101-107.) [539

Angers. St-Nicolas. — Mailfert (Yvonne). *Le premier cartulaire de Saint-Nicolas d'Angers (XI^e^-XII^e^ siècles). Essai de restitution précédé d'une étude historique.* (*École nat. des Chartes. Positions des thèses*, 1931, p. 157-160.) [540

——— Mailfert (Yvonne). *Le premier cartulaire de Saint-Nicolas d'Angers (XI^e^-XII^e^ siècles).* (*La Province d'Anjou*, 6, 1931, p. 276-288.) [541

——— Mailfert (Yvonne). *Fondation du monastère bénédictin de Saint-Nicolas d'Angers.* (*Bibl. École des Chartes*, 92, 1931, p. 43-61.) [542

Jusqu'ici on a confondu la date de la dédicace de l'église avec celle de la fondation du monastère. La première eut lieu en 1020 tandis que les moines ne prirent possession du second qu'après le 3 mai 1021. — Curieux exemples de datation au moyen d'une indiction du monastère.

Argenteuil. — Bidal (Anne-Marie). *Le temporel du monastère Notre-Dame d'Argenteuil.* (*École nat. des Chartes. Positions des thèses*, 1931, p. 15-26.) [543

Arles-sur-Tech. — Nicolau d'Oliver (L.). *Escriptors llatins de Catalunya, Llobet Benet, abat d'Arles.* (*Estudis Universitaris Catalans*, 1930, p. 70-75.) [544

Au début du XI^e^ siècle.

Bayeux. — *Monastère de la Ste Trinité. Bénédictines du T. S. Sacrement de Bayeux. Souvenirs d'antan.* — S. l., [1931], 8°, 205 p. [545

Beaumont-en-Auge. — Simon (G. A.). *Les Prieurs de Beaumont-en-Auge.* — Caen, Jouan et Bigot, 1930, 8°, 31 p. [546

Notre-Dame-de-Beaumont-en-Auge était le prieuré le plus important de Saint-Ouen. Il s'est toujours maintenu en règle et comptait jusqu'à douze religieux. Il n'existait pas de liste vraiment critique de ses prieurs. M. S. l'a dressée aussi complète qu'il était possible.

Beaumont-les-Tours. — Bossebœuf (Fr.). *Madame de Vermandois, abbesse de Beaumont-les-Tours (1733-1772).* (*Bull. soc. archéol. Touraine*, 24, 1929, p. 120-121.) [547

——— Grandmaison (Louis de). *La grille du chœur de l'abbaye de Beaumont-les-Tours, œuvre du serrurier René Nesle (1785).* (*Ib.*, p. 182-204.) [548

Bergues-Saint-Winoc. — Looten (C.). *Les reliques de sainte Lewinne à Bergues.* (*Comité flamand de France. Bull.*, 1931-32, p. 435-439.) [549

Dérobées à Jevington, au XI^e siècle, par un moine de Saint-Winoc.

——— Gastoué (A.). *Les grandes orgues de Bergues.* (*Ib.*, p. 464-479.) [550

Les orgues de l'ancienne abbaye (XVIII^e siècle) se trouvent actuellement à Quaëdypre.

Bonneval. — Sidoisne (A.). *La lanterne des morts de Bonneval.* (*Bull. trim. Soc. Dunoise*, 15, 1931, p. 470-472.) [551

Caen. — Lamarignier (J. F.). *L'origine des exemptions de Saint-Étienne et de la Trinité de Caen.* (*Rev. historique de droit français et étranger*, 1932, p. 757-758.) [552

——— Navel (H.). *Les fortifications des abbayes de Saint-Étienne et de Sainte-Trinité de Caen pendant la guerre de Cent Ans.* (*Soc. antiquaires Normandie, Bull.*, 39, 1932, p. 497-508.) [553

Aux XIV^e et XV^e siècles.

Caen. Sainte-Trinité. — Tolmer (Abbé). *Translation de reliques à l'abbaye de Sainte-Trinité de Caen en 1704.* (*Soc. antiquaires Normandie, Bull.*, 39, 1932, p. 420-422.) [554

Reliques des martyrs Benoist, Datius et Fortunate.

Cambrai. — Fournier (Ch^ne). *A propos de deux pierres récemment entrées au Musée d'Arras.* (*Bull. Comm. Mon. hist. Pas-de-Calais*, 5, 1932, p. 582-586.) [555

Épitaphe de l'abbé du Saint-Sépulcre, Dom Robert Fournier, décédé à Arras en 1641.

——— Chartier (Maurice). *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine du Saint-Sépulcre à Cambrai.* (BSMSB, 1933, p. 304-307.) [556

— —— Looten (C.). *Note sur les Bénédictines anglaises de Cambrai dites de N.-D. de Consolation.* (*Bull. du Comité flamand de France*, 1933, p. 137-141.) [557

Canigou. — Puig i Cadalfach (J.). *Saint-Martin du Canigou.* (*Cahiers d'hist. et d'archéologie. Rev. méridionale*, 4, 1932, p. 237-243.) [558

——— Cfr. Cuxa.

Carcassonne. — Esparseil (R.). *L'abbaye de Saint-Hilaire.* (*Cahiers d'hist. et d'archéol. de Nîmes*, 2, 1931, p. 180-184.) [559

Castillon. — Biron (R.). *Le prieuré bénédictin de Saint-Florent de Castillon.* (*Rev. hist. de Bordeaux*, 24, 1931, p. 193-205.) [560

Fondé en 1060, dépendait de Saint-Florent-de-Saumur.

Caudebec. — Spalikowski (Edmond). *Caudebec.* — Grenoble, Arthaud, 1932, 8°, 96 p., 81 ill. [561

Chaise-Dieu. — Font-Réaulx (J. de). *Le missel d'un abbé de la Chaise-Dieu.* (*Rev. d'Auvergne*, 44, 1930, p. 27-28.) [562

——— Brunereau (A.). *Danse macabre de La Chaise-Dieu (peintures des piliers).* (*Almanach de Brioude*, 12, 1931, p. 39-46.) [563

Charité-sur-Loire. — Louis (R.). *L'église de la Charité-sur-Loire et son tympan du Triomphe de la Vierge.* (*Bull. Soc. Sciences hist. et nat. de l'Yonne*, 1929, p. 113-120.) [564

——— Louis (R.). *Le tympan du Triomphe de la Vierge à la Charité-sur-Loire.* (*Revue du Centre*, 1929, p. 171-177.) [565

Charlieu. — Chaume (Maurice). *A propos d'une charte fausse du roi Boson pour l'abbaye de Charlieu.* (*Ann. de Bourgogne*, 1931, p. 253-254.) [566

Charroux. — Chapeau (Abbé). *Comment dater l'octogone de Charroux.* (*Bull. Soc. antiquaires Ouest*, N. S., IX, 1931-1932, p. 468-482.) [567

Entre 1028 et 1047.

Chazeaux. — Loison (Dr). *La démolition de l'hôpital de Chazeaux.* (*Nouvelle R. du Lyonnais*, 1, 1932, p. 3-14.) [568

Les religieuses de Chazeaux s'étaient installées au XVIIe siècle dans l'ancien hôtel de Mandelot, qui dès lors prit le nom de Chazeaux.

Chezal-Benoît. — Deshoulières (F.). *Chezal-Benoît.* (*Congrès archéologique de France*, 94 (1931), 1932, p. 489-509.) [569

Cluny. — Chagny (A.). *Cluny et son empire.* (*Le Christ-Roi*, 1932, p. 337-358 ; 569-583.) [570

——— Morey (Adrian). *The Conflict of Clairvaux and Cluny.* (DR., 1932, p. 87-107.) [571

——— Boisonnade (P.). *Cluny, la Papauté et la première grande croisade internationale contre les Sarrasins d'Espagne (1064-1065).* (*Rev. des Questions hist.*, 60, 1932, p. 257-301.) [572

——— Ramackers (Joh.). *Analekten zur Geschichte des Reformpapsttums und der Cluniazenser.* (*Quellen und Forschungen aus ital. Archiven*, 23, 1931-32, p. 22-52.) [573

Quatre petites études importantes, basées sur des documents découverts récemment. — 1. La première légation d'Espagne du cardinal Hugues Candide. Relevons que l'appel du concile d'Avignon en faveur d'une aide financière, se fit au profit du prieuré de Saint-Pierre de la Salvetat, dépendant de San Pedro

de Rodas, et date de 1063 (et non de 1068). — 2. Huit lettres inédites d'Alexandre II et de Grégoire VII. — 3. Une lettre d'Urbain II à l'abbé Hugues de Cluny et quatre lettres de l'abbé Gausbert de Tulle. — 4. Une critique du livre de W. Jorden (cfr BHB, III, 4038) sur le souvenir des morts à Cluny : il manque d'information et de précision. R. donne trois actes nouveaux concernant le même sujet.

——— Conant (Kenneth John). *Le problème de Cluny d'après les fouilles récentes.* (*Revue de l'Art*, 60, 1931, p. 141-154.) [574

——— Virey (Jean). *Les fouilles faites à Cluny en* 1928. (*Annales Acad. Mâcon*, 26, 1928-29, p. 125-129.) [575

——— Mercier (Fernand). *Les fouilles américaines à Cluny.* (*Ib.*, 27, 1930-31, p. 408-416.) [576

——— Hubert (J.). *La date de construction de la façade occidentale de l'église abbatiale de Cluny.* (*Compte rendu du septième congrès Assoc. bourguignonne Soc. savantes tenu à Sens*, 1930, [1931], p. 69-70.) [577

Postérieure à 1125.

——— Conant (K. J.). *The Apse of Cluny.* (*Speculum*, 7, 1932, p. 23-35.) [578

——— Deshoulières (F.). *La date des chapiteaux du chœur de l'église abbatiale de Cluny, d'après un article de M. Paul Deschamps.* (*Bull. mon.*, 1931, 83-89.) [579

——— Mercier (Fernand). *Les primitifs français. La peinture clunysienne en Bourgogne à l'époque romane.* — Paris, Picard, 1932, 4°, XIII-237 p., 113 pl. [580

——— Focillon (H.). *Le problème des primitifs français et la peinture clunisienne.* (*Revue de l'art*, 36, 1932, p. 39-44.) [581

——— Lloyd (Richard Wingate). *Cluny Epigraphy.* (*Speculum*, 1932, p. 336-349.) [582

——— Bermond (J.). *Prieuré de Notre-Dame de Beaulieu à l'Épine.* (*Bull. Soc. études Hautes-Alpes*, 51, 1932, p. 410-417.) [583

——— Id. *Prieuré de Serres et Méreuil.* (*Ib.*, p. 418-431.) [584

——— Id. *Notre-Dame de Beauvoir à Pelleautier.* (*Ib.*, p. 432-435.) [585

——— Id. *Le Prieuré Notre-Dame de Beaujeu à Ventavon.* (*Ib.*, p. 436-440.) [586

Prieurés clunisiens.

Commercy. — Croix (Ch.). *L'ancien prieuré des bénédictins de Notre-Dame de Breuil à Commercy.* (*Le Pays lorrain*, 23, 1931, p. 598-603.) [587

Conques. — Bousquet (H.). *Quelques aperçus sur l'histoire de l'abbaye de Conques.* (*Procès-verbaux des séances de la Soc. des lettres... de l'Aveyron*, 31, 1927-1930, [1932], p. 23-42.) [588

——— Couderc (C.). *Étienne Barton, abbé de Conques.* (*Ib.*, p. 255-261.) [589

Son élection (XV^e siècle).

Corbie. — Dobiasch Rojdestvenskaia (O.). *Questions corbéiennes* dans les *Studien zur lateinischen Dichtung des Mittelalters. Ehrengabe für Karl Strecker.* Dresde, 1931, p. 18-28. [590

Les ms. Leningrad F. v. XIV, N. 1 et Q. v. I. N. 15 proviennent de Corbie ; ils confirment l'existence d'une « colonie insulaire » dans ce monastère fondée par l'anglo-saxonne Bathilde.

——— Dobiasch-Rojdestvenskaia (O.). *Un codex insulaire des VII^e-IX^e siècles à Corbie.* (*Bull. de l'Académie des sciences de l'URSS., Classe des Humanités*, 1930, p. 183-193.) [591

Le ms. Leningrad F. v. I. 3 est formé de deux mss. primitivement distincts, le premier (VII^e-VIII^e s.) écrit en onciale, le second (VIII^e-IX^e s.), en écriture insulaire.

Cuxa. — Hernandez (F.). *San Miguel de Cuxa, iglesia del ciclo mozarabe catalan.* (*Archivo español de arte y arqueologia*, 1932, fasc. 23, 43 p., 10 pl. [592

——— Jampy (M.). *Principis de l'abadia reial de Sant Miquel de Cuixà (Conflent).* (*La Paraula cristiana*, 11, 1930, p. 210-224.) [593

——— Gaillard (Georges). *Note sur l'église de Saint-Michel-de-Cuxa.* (*Bulletin hispanique*, 35, 1933, p. 97-106.) [594

Saint-Michel-de-Cuxa, situé près de Pradines dans les Pyrénées-Orientales, fut l'un des plus importants monastères de la Catalogne. Des moines, venus d'Urgel au milieu du IX^e siècle, s'établirent d'abord à Eixalada où ils avaient élevé un monastère consacré à saint André. Chassés d'Eixalada par une inondation en 874, ils s'installèrent à Cuxa, où ils possédaient déjà une *cella*. Au X^e siècle, ils y construisirent deux églises ; la première fut consacrée en 953, la seconde en 974. Celle-ci a été étudiée par M. Puig i Cadafalch (*Arquitectura romanica a Catalunya*, t. II, Barcelone, 1911) et plus récemment par M. Felix Hernandez (*Archivo Español de Arte y Arqueologia*, 23, 1932). Ces études nous permettent de mesurer combien l'architecture de Cuxa a obéi aux influences qui venaient directement du Midi de l'Espagne, de l'Andalus, où florissait alors le magnifique art du Califat (voûtes ; arcs en fer-à-cheval ; appareil en carreaux et boutisses alternés). Les autres églises de la région où se rencontrent ces traits andalous sont de petites églises de campagne. Avec Cuxa nous avons au contraire une église de tout premier ordre et d'importance primordiale au point de vue historique (comtes de Cerdagne ; séjour de saint Romuald et de saint Pierre Orseolo, le constructeur de St-Marc à Venise ; l'abbé Oliva). Cuxa dut être une tête ; son importance approche de celle de l'autre grande abbaye catalane, au Sud des Pyrénées, Ripoll. Mais l'église de Ripoll, consacrée en 977, fut détruite ; celle de Cuxa comble cette lacune.

——— Marez (A.). *La vie de Saint-Martin du Canigou et de Saint-Michel de Cuxa aux XVII^e et XVIII^e siècles.* (Cahiers d'hist. et d'archéol., 4, 1932, p. 264-270.) [595

La vie économique surtout.

——— Bonnet (Émile). *L'abbaye de Saint-Michel de Cuxa.* (*Ib.*, p. 297-302.) [596

——— Capeille (Jean). *Projet d'union de l'abbaye de Cuxa au chapitre de Saint-Jean de Perpignan (1684).* (*Rev. hist. du diocèse de Perpignan*, 12, 1932, p. 346.) [597

Union offerte par l'évêque mais rejetée par le monastère.

Déols. — Hubert (Jean). *L'abbatiale de Déols avant sa destruction d'après un poème de Jean Lauron.* (*R. du Berry et du Centre*, 1932, p. 1-5.) [598

Dans ce poème (1613) on trouvera quelques renseignements utiles sur l'abbatiale de Déols incendiée en 1568 par les protestants et dont il ne subsiste même plus de ruines.

Ebersheimmünster. — *Die ehemalige Benediktinerabtei Ebersheimmünster.* Selestat, Alsatia, 1931, 8°, 30 p., ill. [599

Faremoutiers. — *Ames saintes du grand siècle. Abbesses et religieuses de Faremoutiers.* (Coll. « Pax », vol. XXXIV.) — Paris, Desclée De Brouwer; Lethielleux; Abbaye de Maredsous, 1931, 12°, 128 p. [600

Cette brochure reproduit, avec quelques notes, les notices que les « Éloges » de Madame de Blémur ont consacrées aux deux célèbres abbesses de Faremoutiers, Françoise de la Châtre († 1643) et Jeanne de Plas, abbesses de 1605 à 1677. Elle ajoute (p. 111-128) un « nécrologe » inédit (Ms. Paris, BN. fr. 11569) où les deux abbesses ont relevé les vertus de leurs religieuses.

Fécamp. — Malandain (J.). *Les fouilles faites à l'abbaye de Fécamp pour rechercher la crypte souterraine.* (*Assoc. des Amis du Vieux-Fécamp*, 19, 1928, p. 1-13.) [601

——— Lauer (Ph.). *Les fouilles de l'abbaye de Fécamp* (*Ib.*, p. 14-30.) [602

——— Vallery-Radot (J.). *Notes iconographiques sur cinq tombeaux d'abbés de la Trinité de Fécamp* (*Ib.*, p. 31-37.) [603

Tombes d'abbés des XII^e^-XIV^e^ siècles : Guillaume de Ros (1087-1108), Richard (1220-1223), Guillaume de Putot (1285-1297), Thomas de Saint-Benoît (1297-1307), Robert de Putot (1307-1326).

——— Blanquart (F.). *Une redevance de l'abbaye de Fécamp aux évêques d'Évreux pour leur joyeux avènement.* (*Bull. philol. et hist.... du Comité des travaux historiques*, 1928-1929. [1931], p. 103-108.) [604

La redevance consistait en une « chapelle » portative, le coffre qui la contenait et la mule qui la portait en voyage.

——— Langfors (A.). *De miraculis quae in ecclesia fiscanensi contigerunt.* (*Annales Academiae scientiarum Fennicae*, 25, 1930, fasc. 1, 32 p.). [605

——— Chabord (Odette). *Histoire économique de l'abbaye de Fécamp pendant la guerre de Cent Ans.* (*École nat. des Chartes. Positions des thèses*, 1932, p. 43-51.) [606

——— Chabord (Odette). *Mandement d'un roi Philippe.* (*Le Moyen-Age*, 1930, p. 201-202.) [607

Mandement adressé à R., abbé de Fécamp.

——— Beaurepaire (G. de). *Conflit entre l'archevêque de Rouen et les religieux de Fécamp au XVII^e siècle sur l'exemption et la juridiction de l'abbaye.* (*Académie de Rouen*, Précis, 1931, p. 99-118.) [608

Flavigny. — Charmasse (A. de). *Flavigny et les évêques d'Autun.* (*Mémoires de la Soc. Éduenne*, 46, 1929-30, p. 159-171 ; 269-291.) [609

Charles le Chauve unit l'abbaye à l'évêché en 877. Ce fut le point de départ d'une série de conflits.

Gellone. — Tisset (Pierre). *L'abbaye de Gellone au diocèse de Lodève des origines au XIII^e siècle.* — Paris, Recueil Sirey, 1933, 8°, 245 p. [610

Le titre pourrait peut-être égarer quelque peu le lecteur ; il ne s'agit pas ici d'une histoire complète de l'abbaye durant les cinq premiers siècles de son existence, tâche impossible dans l'état des documents : plusieurs fois les archives ont été détruites. L'auteur s'arrêtera « sur quelques îlots », qui émergent de place en place dans un océan d'oubli et de silence. Ces haltes seront longues ; armé d'une critique très érudite, il épuisera toute la substance qu'offre un terrain rendu déjà si pauvre. Voici les questions traitées ici : la vie et la famille de saint Guilhem (dote le monastère en 804 ; meurt le 28 mai ; l'année du décès est incertaine ; en tout cas avant 815) ; la querelle d'Aniane et de Gellone (Gellone est bien l'abbaye-fille d'Aniane, mais elle semble avoir eu raison en revendiquant que cette situation ne la rendait pas dépendante de l'abbaye-mère ; critique des documents) ; l'historique de l'abbaye (liste des abbés dont les premiers noms sont fort douteux ; le nom de l'abbaye : Gellone, puis à partir du XI^e siècle Gellone et Saint-Guilhem ; puis au XII^e, ce dernier vocable tend à exclure le premier) ; l'abbaye et les puissances temporelles ; l'abbaye et les autorités spirituelles (excellentes remarques sur l'exemption et son processus de développement) ; l'administration de l'abbaye (l'abbé ; les officiers claustraux et forains ; l'exploitation des terres). Listes des officiers. — Livre excellent, auquel on devra désormais se référer.

Hasnon. — Chartier (Maurice). *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine d'Hasnon.* (BSMSB., 1932, p. 19-22.) [611

Hautvillers. — Thibaut (Abbé). *Abbaye d'Hautvillers.* (*Annuaire... Soc. amis vieux Reims*, 1929-1930, p. 164-183.) [612

Joinville. — Robert (G.). *Notre-Dame de Pitié de Joinville et Saint-Pierre-les-Dames de Reims.* (*Nouv. Revue de Champagne et de Brie*, 9, 1931, p. 100-115.) [613

En 1553, Antoinette de Bourbon, veuve de Claude de Lorraine, fonda à Joinville le prieuré des bénédictines de Notre-Dame-de-Pitié et le soumettait à l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames.

Jouarre. — Omon (Lucien). *L'abbaye de Jouarre pendant la Révolution.* (*Bull. Soc. litt. et hist. de la Brie*, 10, 1931, 65-73.) [614

Lérins. — Doré (Robert). *Lérins*, dans *Congrès archéologique de France*, 95e session, 1932, p. 367-383. [615

Liessies. — Duvaux (A.). *Le reliquaire octogone du Musée de la Société.* (*Mém. Soc. archéol. et hist. de l'arr. d'Avesnes*, 13, 1930, p. 12-13.) [616

Ce reliquaire de style byzantin provient de Liessies.

——— Peter (J.). *Un épisode du procès entre les moines de Liessies et les habitants de Dompierre à propos des reliques de saint Etton (1568-1670).* (*Ib.*, p. 212-214.) [617

Les habitants de Dompierre exigeaient restitution de ces reliques.

——— Chartier (M.). *Les derniers religieux de l'abbaye de Liessies.* (*Ib.*, p. 83-86.) [618

——— Chartier (M.). *Note sur François-Michel Dahier acquéreur de l'abbaye de Liessies.* (*Ib.*, 86-87.) [619

——— Peter (J.). *Les lettres de sauvegarde accordées à l'abbaye de Liessies.* (*Ib.*, 14, 1932, p. 129-141.) [620

Au XVIIe siècle.

——— Chartier (Maurice). *Autour du vénérable Louis de Blois et des derniers religieux de Liessies.* (*Semaine religieuse du dioc. de Cambrai*, 1930-1931, 589-591.) [621

Luxeuil. — Rado (Polykarp). *Das älteste Schriftlesungen der altgallikanischen Liturgie.* (*Ephem. Liturg.*, 45, 1931, p. 9-25 ; 100-115.) [622

Compare le lectionnaire de Luxeuil (VIIe siècle) avec les autres témoins de la liturgie gallicane.

Mantes. — Villeneuve (A.). *Le prieuré de la Madeleine de Mantes et les archives de l'abbaye de Coulombs.* (*Soc. hist.... de Mantes et du Mantois*, 1930, p. 55-61.) [623

Marchiennes. — T. (G.). *Diplôme de Charles le Chauve pour Marchiennes (11 juillet 877).* (*Bibl. École Chartes*, 93, 1932, p. 427.) [624

Marmoutier. — Plat (Abbé). *Coupoles de la tour de St-Martin d'Angers et du clocher de Marmoutier.* (*Bull. Soc. nat. antiquaires France*, 1931, p. 161-166.) [625

Marmoutier (Alsace). — Herr (L.). *Der Güterbesitz der Abtei Maursmünster im 9. Jahrhundert.* (*Zs. für die Geschichte des Oberrheins*, 46, 1932, p. 169-229.) [626

Avec l'abbaye de Weissenbourg, celle de Marmoutier était l'une des plus riches d'Alsace. Relevé de ses biens au IXe siècle.

——— Auvray (A.). *Saint-Quirin.* (*Almanach de Marie Immaculée*, Metz, 10, 1931, p. 40-44.) [627

Pèlerinage à St-Quirin, dépendance de Marmoutier.

Maroilles. — Duvaux (A.). *Copie de la sauvegarde pour l'abbaye de Maroilles délivrée à Anvers par l'archiduc Mathias le 22 avril 1578.* (*Mém. Soc. archéol. et hist. de l'arr. d'Avesnes*, 13, 1930, p. 62-63. [628

——— Chartier (M.). *Les derniers religieux de l'abbaye de Maroilles.* (*Ib.*, p. 81-82.) [629

——— Chartier (M.). *Extrait d'un recueil général des titres et papiers concernant les biens de l'abbaye de Maroilles.* (*Ib.*, p. 131-134.) [630

——— Chartier (M.). *Autour du vacarme de l'abbaye de Maroilles.* (*Ib.*, 14, 1932, p. 166-172.) [631

Le 29 juillet 1789.

——— *Les derniers religieux de l'abbaye de Maroilles.* (*Ib.*, p. 190-192.) [632

Marseille. — Benoît (Fernand). *Abbaye de Saint-Victor*, dans *Congrès archéologique de France*, 95e session, 1932, p. 173-206. [633

——— Wilmart (A.). *La composition de la petite chronique de Marseille jusqu'au début du XIIIe siècle (Regiss. lat. 123).* (RB., 45, 1933, p. 142-159.) [634

Prise d'ensemble, la petite chronique a pour objet immédiat la communauté de Saint-Victor et ses intérêts. La question de l'origine première du manuscrit n'est pas tranchée pour cela : sans doute Ripoll. — Distinguant les différentes mains, W. donne une nouvelle édition de deux tranches (du XIIe siècle) de la petite chronique, ce qui permet de remettre en ordre la partie ancienne du document. Suit la chronologie des abbés de Saint-Victor aux XIe et XIIe siècles.

——— Leroquais (V.). *Un bréviaire manuscrit de Saint-Victor de Marseille.* — Marseille, Mém. de l'Institut hist. de Provence, 1931, 4°, 35 p. pl. [635

Ce bréviaire de 1498 est peut-être le seul qui ait survécu à tant d'autres de l'ancien monastère. — Analyse du texte. Le sanctoral constitue la partie la plus pittoresque et la plus variée du manuscrit. L. s'arrête quelques instants aux saints privilégiés de l'abbaye, résume leur légende, évoque ensuite quelques souvenirs historiques ou archéologiques qui s'y rattachent. Suit la description de la décoration du bréviaire et l'histoire du manuscrit, aujourd'hui propriété privée.

Massay. — Deshoulières (F.). *Massay.* (*Congrès archéologique de France*, 94, 1932, p. 353-366.) [636

Metz. St-Arnould. — Salmon (P.). *Les manuscrits du « Petit cartulaire » de l'abbaye Saint-Arnould de Metz.* (*Rev. bén.*, 44, 1932, p. 260-262.) [637

Metz. Saint-Symphorien. — Griveaud (M.). *Notice descriptive et critique d'une matrice de sceau du XVe siècle de l'abbaye de Saint-Symphorien de Metz.* (*Bull. soc. agriculture, sciences... de la Haute-Saône*, 1931, p. 85-96.) [638

Mont-Saint-Michel. — Baumann (Émile). *Le Mont Saint-Michel.* — Paris, Grasset, 1932, 12°, 150 p., ill. [639

——— Tombelaine (Mis de). *Le Mont-Saint-Michel et ses merveilles. L'abbaye, le musée du Mont-Saint-Michel. La ville et les remparts.* — Poitiers, Soc. franç. d'imprimerie, 1932, 16°, 180 p. [640

——— Le Mouël (Eugène). *Mont-Saint-Michel au péril de la mer.* — Paris, Renaissance du livre, 1932, 12°, 253 p. [641

——— Descocqs (A.). *La liste des défenseurs du Mont-Saint-Michel.* (*Revue de l'Avranchin*, 25, 1932, p. 169-184.) [642

En 1423.

Moutier-la-Celle. — Godefroy (Jean). *Un demi-siècle de vie bénédictine pendant la Renaissance à l'abbaye champenoise de Montier-la-Celle.* (*R. Mabillon*, 21, 1931, p. 25-46 ; 90-118 ; 185-211 ; 22, 1932, p. 1-28 ; 65-77.) [643

Moûtier-Saint-Jean. — Williams (Watkin). *Moutier-Saint-Jean.* (DR., 50, 1932, 291-295.) [644

Münster. — Matter (J.). *Das Münsterer Rathaus.* (*Jahrbuch des Geschichtsvereins für... Münster*, 4, 1930, p. 9-30.) [645

Conflits entre la ville et l'abbaye.

——— Ortlieb (E.). *Aus einem Prozess zwischen dem Kloster Münster und den Gemeinden Günsbach und Griesbach um die Fischereirechte in Günsbach.* (*Ib.*, p. 156-164.) [646

Neauphle-le-Vieux. — Brame (H.). *L'abbaye de Saint-Pierre de Neauphle-le-Vieux.* (RM., 21, 1931, p. 121-142 ; 22, 1932, p. 29-45 ; 78-98 ; 165-181 ; 23, 1933, p. 142-148 ; 291-304, à suivre.) [647

Paris. Blancs-Manteaux. — Grimault (A.). *Les fouilles sur l'emplacement du monastère des Blancs-Manteaux et le mur de l'enceinte de Philippe-Auguste.* (*La Cité. Bull. Soc. hist. IIIe et IVe arr.*, 29, 1930, p. 128-134.) [648

Paris. Marais du Temple. — Babonneix (L.). *Julie au couvent.* (*Rev. d'hist. litt. de la France*, 37, 1930, p. 419-424.) [649

De 1779 à 1792, date de la suppression du couvent des calvairiennes, Mme Bouchaud des Hérettes habita en pension chez les bénédictines du Marais du Temple. On en conclut que Julie (l'Elvire de Lamartine) y naquit sans doute (1784) et y vécut certainement jusqu'en 1792.

Paris. Montmartre. — Mauzin (J.). *Les comptes de la dépositaire et du receveur de l'abbaye de Montmartre (1758-1790).* (*Le Vieux Montmartre*, 1930, p. 197-224.) [650

——— Mathieu (Rob.). *L'abbaye royale de Montmartre et Argenteuil.* (*Conférence des Soc. sav. de Seine-et-Oise*, 9, 1930, p. 47-64.) [651

Biens possédés à Argenteuil, par l'abbaye de Montmartre.

——— Dumolin (M.). *Notes sur l'abbaye de Montmartre* (*Bull. de la Soc. hist. Paris, Ile-de-France*, 58, 1931, p. 145-238 ; 244-325.) [652

Paris. St-Germain-des-Prés. — Mollière (H.). *Les bienheureux martyrs immolés en septembre 1792 à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés à Paris.* — Paris, sacristie de St-Germain-des-Prés, 1931, 8°, IV-120 p. [653

Poitiers. Sainte-Croix. — Monsabert (P. de). *L'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers.* (BSMSB., 40, 1932, p. 305-309 ; 337-342.) [654

——— Monsabert (de). *Résumé d'une lecture sur la réforme de Sainte-Croix en 1520.* (*Bull. Soc. Antiquaires de l'Ouest*, 1931, 248.) [655

Pommiers. — *** *Notes pour servir à l'histoire religieuse du Forez. Les prieurs de Pommiers.* (*Bull. de la Diana*, 24, 1931-32, p. 185-209.) [656

Pontoise. — Lefèvre (L.). *Mariages et baptêmes princiers à Saint-Martin de Pontoise.* (*Ib.*, 2, p. 52-66.) [657

——— Lefèvre (L.). *Le cardinal de Bouillon à Saint-Martin de Pontoise (1671-1697).* (*Mém. Soc. hist. de Pontoise et du Vexin*, 40, 1930, 1, p. 69-96.) [658

Preuilly. — Crozet (René). *Les églises de Preuilly-sur-Claise.* (BM., 92, 1933, p. 297-330.) [659

Ratenelle. — Luc (L.) et Lagrange (A.). *Ratenelle à travers les âges.* (*Soc. amis des arts... à Tournus*, 32, 1932, p. 101-170.) [660

Reims. Saint-Nicaise. — R[obert] (G.). *L'église Saint-Nicaise de Reims et les carrières de Trigny (1297).* (*Nouv. Rev. de Champagne et de Brie*, 9, 1931, p. 239-242.) [661

Reims. St-Remi. — Chartier (M.). *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine de Saint-Remy de Reims originaires du diocèse actuel de Cambrai.* (*Semaine relig. dioc. Cambrai*, 1931, p. 154-156 ; 167.) [662

——— Sarrazin (Ch.). *La neuvaine de Saint-Remi en juin 1757. Relation de Dom P. Chastelain, moine de l'abbaye de Saint-Remi.* (*Trav. Acad. nat. Reims*, 143, 1928-29, p. 212-247.) [663

Reims. St-Thierry. — Bertrand (H.). *Abbaye de Saint-Thierry.* (*Annuaire. Bulletin Soc. Amis du Vieux Reims*, 1929-30, p. 78-116.) [664

——— Bertrand (Henri). *L'abbaye de Saint-Thierry et le palais de plaisance des archevêques de Reims.* — Reims, Matot-Braine, 1932, 8°, 33 p. [665

Reinhardsmünster. — Pfleger (L.). *St-Leodegariuswallfahrt zu Reinhardsmünster.* (*Elsass. Land Lothr. Heimat*, 11, 1931, p. 300-303.) [666

Rouen. St-Amand. — Le Cacheux (Marie-Josèphe). *L'abbaye de Saint-Amand de Rouen des origines à la fin du XVI^e siècle.* (*École des Chartes, Positions des thèses*, 1933, p. 73-78.) [667

Renty. — Pas (J. de). *Un prieur de Renty, agent politique (1578 à 1582) de Philippe II et des gouverneurs des Pays-Bas.* (*Bull. hist. Soc. Antiquaires Morinie*, 15, 1931, p. 142-186.) [668

Ribiers. — Bermond (J.). *Le prieuré Saint-Jean de Ribiers.* (*Bull. Soc. études Hautes-Alpes*, 50, 1931, p. 605-668.) [669

Prieuré de Cluny.

Saint-Amand. — Solente (S.). *Fragments du poème de Gilbert « de incendio S. Amandi Elnonensis. »* (*Bibl. École des Chartes*, 92, 1931, p. 246-247.) [670

——— Chartier (Maurice). *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine de Saint-Amand.* (BSMSB., 1933, p. 52-54.) [671

Saint-Avold. — Tribout (H.). *Inventaires des titres de l'abbaye St-Avold.* (*Rev. bén.*, 44, 1932, p. 249-259.) [672

Saint-Benoît-sur-Loire. — Aubert (Marcel). *Saint-Benoît-sur-Loire.* (*Congrès archéologique de France. Orléans*, 1930, p. 569-656.) [673

——— Soyer (Jacques). *Les origines de Saint-Benoît-sur-Loire d'après deux guides récents.* (*Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais, Bull.*, 21, 1931, p. 486-489.) [674

——— Jarry (Eug.). *Le chœur de Saint-Benoît-sur-Loire et sa décoration au XVI^e siècle (1508-1535).* (*Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais, Bull.*, 22, 1932, p. 103-113.) [675

——— Aubert (Marcel). *L'autel de S. Benoît à Saint-Benoît-sur-Loire.* (*Bull. mon.*, 1931, p. 271-281.) [676

——— Hubert (J.). *La châsse de Mummole à Saint-Benoît-sur-Loire.* (*Bull. Soc. nat. antiquaires France*, 1930, p. 115-117.) [677

Saint-Bertin. — Rodière (R.). *Tribunes de l'abbaye de Saint-Bertin.* (*Bull. hist..., Soc. Antiquaires Morinie*, 15, 1931, p. 120-122.) [678

——— Garnier (Henri). *Le pied de croix de Saint-Bertin exposé au musée de St-Omer.* (*Soc. études Prov. Cambrai. Bull.*, 32, 1932, p. 216-229.) [679

——— Coolen (Georges). *Le cardinal Dubois, abbé de Saint-Bertin.* (*Mémoires Soc. Antiquaires Morinie*, 35, 1931, p. 299-328.) [680

——— Coolen (G.) et Deschamps de Pas (J.). *Les portes du trésor de Saint-Bertin au Musée de Dijon.* (*Bull. Soc. Antiquaires Morinie*, 15, 1932, p. 242-245.) [681

Voir BHB, III, 4118.

Saint-Chef. — Vellein (G.). *Notice sur saint Theudère et la fondation de son abbaye, suivie de documents inédits.* (*Bull. Acad. delphinale*, 20, 1930, p. 55-85.) [682

Fondée au VI^e siècle par s. Theudère, l'abbaye de St-Chef avait disparu vers 881. Montier-en-Der la restaura et y construisit une église remarquable, au XII^e siècle. — Pouillé du XVI^e siècle.

Saint-Cybard. — Lefrancq (Paul). *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cybard*, publié sous les auspices de la *Société historique et archéologique de la Charente.* — Angoulême, Imprimerie ouvrière, 1930, 8°, 300 p., ill. [683

Saint-Denis. — Lebel (Germaine). *Le temporel de l'abbaye de Saint-Denis dans la province ecclésiastique de Sens de 1151 à 1270.* (*École nat. des Chartes, Positions des thèses*, 1932, p. 89-97.) [684

——— Schmitz (Ph.). *Les lectures du soir à l'abbaye de Saint-Denis au XII^e siècle.* (*Rev. bén.*, 44, 1932, p. 147-149.) [685

Saint-Gilles. — Bouisson (Ch^ne). *Pèlerinages nordiques à Saint-Gilles.* (*Bull. Comité. Art chrétien*, 11, 1930, p. 447-448.) [686

Saint-Jean-au-Bois. — Philippe (André). *L'abbaye de Saint-Jean-au-Bois.* — Société hist. de Compiègne, 1931, 8°, 235 p., fig. et pl. [687

Saint-Jean-d'Angély. — Reboul (Bertrand de). *Au sujet des tapisseries de l'abbaye.* (*Société d'Archéol. de St-Jean d'Angély..., Compte rendu*, 1931, p. 30-34.) [688

Saint-Maixent. — Hipault (O. A.). *L'église abbatiale de Saint-Maixent. Documents relatifs à sa restauration au XVIII^e siècle.* (*Bull. soc. hist. et scientifique des Deux-Sèvres*, 1930, p. 446-463.) [689

Saint-Maur-sur-Loire. — Renaudin (Paul). *L'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire au XIX^e siècle.* (*La Province d'Anjou*, 7, 1932, p. 121-127.) [690

——— Renaudin (Paul). *L'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire au XVII^e siècle.* (*Ib.*, p. 279-299.) [691

Saint-Pierre-le-vif. — Salet (Francis). *Saint-Loup-de-Naud* (BM., 92, 1933, p. 129-169.) [692

Petit prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Pierre-le-vif (980). L'église a été construite en deux campagnes bien distinctes, à la fin du XI^e siècle et à la fin du XII^e siècle. Le plan présente une analogie avec celui de Saint-Pierre-le-vif. La partie romane de l'édifice était décorée de peintures murales.

Saint-Riquier. — Durand (Georges). *L'Église de Saint-Riquier.* (Petites monographies des grands édifices de France.) — Paris, Laurens, 1933, 12°, 100 p. [693

Tours. — Peeters (Félix). *Le « scriptorium » de Tours d'après un ouvrage récent.* (*Rev. belge de philol. et d'hist.*, 11, 1932, p. 479-500.) [694

Recension de l'ouvrage de E. K. Rand (BHB, III, 4138).

——— Wilmart (A.). *Manuscrits de Tours identifiés ou proposés.* (RB., 45, 1933, p. 160-163.) [695

——— Jones (Leslie Weber). *Another Instance of franco-saxon Ornamentation at Tours.* (*Speculum*, 1931, p. 459-461.) [696

Saint-Savin. — Rosapelly (N.). *Prise de possession de la prébende Sainte-Catherine érigée dans l'abbaye de Saint-Savin (27 mars 1778).* (*R. des Hautes-Pyrénées*, 1931, p. 69-70.) [697

Saint-Seine. — Williams (Watkin). *Saint-Seine-l'Abbaye.* (DR., 51, 1933, p. 153-158.) [698

Saint-Wandrille. — SIMON (G. A.). *L'abbaye de Saint-Wandrille.* (Coll. *Memoranda.*). — Paris, Laurens, 12°, 64 p. [699

Saint-Yrieix. — *** *Le Codex 903 de la Bibliothèque Nationale de Paris (XI^e siècle.) Graduel de Saint-Yrieix.* (Paléographie musicale, vol. XIII.) — Tournai, Desclée, 1925-1930, 4°, 228 p., 265+8 pl. [700

Le manuscrit contient un graduel plénier, compliqué d'un Tropaire-Prosier des plus étendus. Il a été composé pour le monastère de Saint-Yrieix, probablement au début du XI^e siècle. — Notation musicale aquitaine. Étude sur cette notation.

Salone. — PARISOT (ROBERT). *Examen d'un diplôme de Charles le Simple pour le prieuré de Salone.* (*Rev. hist. de la Lorraine*, 75, 1931, p. 206-215.) [701

Le diplôme de Charles le Simple du 25 juillet 896, dont les Archives dép. de Meurthe-et-Moselle possèdent l'original, a été gratté et interpolé, au XI^e siècle au plus tard. Il n'y est pas question de Nancy car il faut lire Anceiaco (Essey-lés-Nancy ?) au lieu de Nanceiaco.

Sarlat. — MAUBOURGUET (J.). *La sécularisation du chapitre cathédral de Sarlat.* (*Bull. de la Soc. hist. et archéol. du Périgord*, 58, 1931, p. 247-252.) [702

Sarrancolin. — *Benoît de la Mothe, prieur de Sarrancolin, 1324* (*Revue de Gascogne*, 21, 1931, 217.) [703

——— MARSAN (FR.). *Mise de possession de dom Jean-Baptiste Pezet.* (*Rev. Hautes-Pyrénées*, 27, 1932, p. 61-63.) [704

Le 11 juin 1774.

Soissons. St-Médard. — LOUIS (RENÉ). *Notes sur quelques chapiteaux romans de l'ancien diocèse de Soissons.* (*Bulletin Soc. archéol. et hist... de Soissons*, 4, 1931, p. 95-99.) [705

Solignac. — MOREL (PIERRE). *L'abbaye de Solignac du XI^e au XV^e siècle.* (*École des Chartes. Positions des thèses*, 1933, p. 115-123.) [706

Souvigny. — DESHOULIÈRES (F.). *Saint-Pierre de Souvigny, fouilles et restaurations.* (BM., 92, 1933, p. 479-484.) [707

Surbourg. — TRAUTMANN (A.). *L'église de Surbourg.* (*Arch. alsaciennes d'hist. de l'art*, 10, 1931, p. 81-98.) [708

Talloires. — AVEZOU (R.). *Les dernières années du monastère bénédictin de Talloires (1766-1793).* (*Académie Florimontane. Rev. Savoisienne*, 1931, p. 86-115.) [709

Tournus. — BARBIER (LOUIS). *Étude sur les voûtes du premier étage du narthex de Saint-Philibert de Tournus.* (BM., 92, 1933, p. 51-57.) [710

—— VIREY (J.). *L'inscription de Gerlannus au narthex de Saint-Philibert de Tournus.* (*Compte rendu du septième congrès Assoc. bourguignonne Soc. savantes tenu à Sens, 1930*, [1931], p. 75-76.) [711

——— TESSIER (GEORGES). *Diplôme de Charles le Chauve pour Saint-Philibert de Tournus (19 mars 875).* (*Bibl. École Chartes*, 93, 1932, p. 197-207.) [712

Ce diplôme est bien connu. Mais le document original avait disparu et n'a été retrouvé que récemment par M. Henry Joly. Deux particularités, qui rehaussent l'intérêt diplomatique de cette pièce, sont traitées ici : la bulle d'or et le mot « legimus » tracé à l'encre rouge au bas du diplôme.

——— Dard (Charles). *Les lettres et les arts à Tournus.* (*Soc. amis des arts... à Tournus*, 31, 1931, p. 17-64.) [713

——— Dard (Charles). *Les arts et les sciences à Tournus.* (*Ib.*, 32, 1932, p. 172-252.) [714

Vaucluse. — Boiteux (L.). — *Université et archevêché en conflit. Besançon 1758-1763.* (*Rev. Questions hist.*, juillet 1931, p. 97-110.) [715

Le prieuré de Vaucluse, avec les sept paroisses et le vicariat qui étaient à sa nomination, fut donné en bénéfice à l'Université de Besançon. Un conflit ne tarda pas à surgir entre elle et le cardinal de Choiseul-Beaupré, désireux de posséder le droit de nomination aux cures du prieuré. Un compromis favorable à l'évêque clôtura les débats.

Verdun. — Tribout (H.). *Éphémérides écrites par un religieux de l'abbaye de Saint-Vanne de Verdun (1543-1755).* (RB., 45, 1933, p. 332-348.) [716

Veynes. — Bermond (J.). *Le prieuré Saint-Sauveur de Veynes.* (*Bull. Soc. études Hautes-Alpes*, 50, 1931, p. 576-604.) [717

Prieuré, qui, avant de passer aux Augustins, puis aux Antonins, dépendit de Cluny.

Vierzon. — Tessier (Georges). *Les chartes du monastère de Dèvre et la valeur historique du cartulaire de Vierzon.* (*Bibl. École des Chartes*, 92, 1931, p. 22-42.) [718

c. Congrégation de Saint-Maur.

——— Berlière (U.). *L'ascèse dans la Congrégation bénédictine de Saint-Maur.* (RLM., 16, 1931, p. 152-164 ; 223-231 ; 267-274 ; 303-319.) [719

——— Heurtebize (D.). *Bénédictins de la Congr. de St-Maur originaires du Maine.* (*Bull. Soc. d'agriculture... de la Sarthe*, 4, 1931, p. 53-54 ; 162-170.) [720

——— Réjalot (Th.). *Lettres de bénédictins rémois.* (*Almanach Matot-Braine*, 1930, p. 249-251.) [721

——— Wilmart (A.). *Hommages des mauristes R. Morel et N. Le Nourry au Pape Clément XI en 1716.* (*Rev. bén.*, 44, 1932, p. 265-270.) [722

D. A. Bétolaud. — Limousin-Lamothe (R.). *Notice sur dom André Bétolaud, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur.* (*Mém. Soc. sciences archéol. de la Creuse*, 24, 1930, p. CI-III.) [723

D. P. Carpentier. — Deries (Léon). *Un procès de transfert monastique au XVIII^e siècle.* (*Revue des Études historiques*, 99, 1932, p. 41-54.) [724

Dom Pierre Carpentier, le continuateur du Glossaire de Ducange, quitte la congrégation de St-Maur pour celle de Cluny. Procès.

D. Deforis. — Réjalot (Th.). *Dom Jean-Pierre Deforis et l'abbé Mercier de Saint-Léger. Une petite querelle entre deux savants.* (RM., 22, 1932, p. 58-62.) [725

——— Réjalot (Thierry). *Lettre inédite de Dom J. P. Deforis à Monsieur Viguier de Curny conseiller administrateur de la municipalité de Paris (9 nov. 1790).* (RM., 22, 1932, 130-132.) [726

D. A. Durban. — Charvin (G.). *La Correspondance des Procureurs généraux de la Congrégation de Saint-Maur près la Cour de Rome. Les lettres de dom Antoine Durban.* (RM., 22, 1932, p. 46-57 ; 110-129 ; 253-259.) [727

D. Mabillon. — Deries (Léon). *Un moine et un savant. Dom Jean Mabillon religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. (1632-1707).* (Coll. « Moines et monastères »). — Ligugé, Abbaye Saint-Martin, 1932, 12°, 178 p. [728

Ce n'est pas une statue, ni même un buste, mais un simple médaillon à l'effigie de dom Jean Mabillon que l'auteur, modestement, dit présenter au public, à l'occasion du troisième centenaire de la naissance du grand mauriste. Ce médaillon plaira : il est finement dessiné et tous les traits caractéristiques de cette belle figure de saint et de savant s'y trouvent burinés.

——— Schmitz (Ph.). *Le voyage de Mabillon en Lorraine et en Alsace (1696).* (RB., 44, 1932, p. 354-359.) [729

Des lettres inédites de Mabillon lui-même permettent de préciser ce qu'il allait faire dans les provinces de l'Est et le succès réel de ce voyage, qu'on a généralement si mal apprécié.

——— Schmitz (Ph.). *Douze lettres inédites de Mabillon.* (*Rev. bén.*, 44, 1932, p. 150-162.) [730

——— Schmitz (Ph.) *Lettres de Mabillon au Procureur général de la Congrégation de Saint-Maur à Rome.* (RM., 22, 1932, p. 206-232.) [731

Dix-huit lettres. Treize d'entre elles sont adressées à dom Claude Estiennot ; les autres à dom Guillaume Laparre.

——— Monnoyeur (J.-B.). *Un grand moine : Dom Jean Mabillon.* (*Le correspondant*, 329, 1932, p. 725-742 ; 849-851.) [732

Cet article a paru également, en brochure de 69 pages, à Ligugé.

——— *** *A propos du centenaire de la naissance de Dom Mabillon : la maison de Saint-Pierremont.* (RM., 22, 1932, p. 197-205.) [733

D. Martène. — Réjalot (Th.). *Lettre de D. Edmond Martène à D. Claude-Martial Mance, prieur de l'abbaye de Saint-Thierry.* (*Nouv. Rev. de Champagne et de Brie*, 9, 1931, p. 336-339. [734

D. Claude Martin. — Schmitz (Ph.). *Lettres inédites de dom Claude Martin sur l'oraison.* (*Revue d'ascétique et de mystique*, 13, 1932, p. 146-163.) [735

D. B. de Montfaucon. — Rostand (André). *La documentation iconographique des* Monumens de la monarchie françoise *de Bernard de Montfaucon.* (*Bull. de la Soc. de l'hist. de l'art français,* 1932, p. 104-149.) [736

D. Pernety. — Boissin (Pierre). *Quatre lettres inédites de Frédéric II le Grand à Dom Pernety.* (*Mém. Acad. Vaucluse,* 29, 1929, p. 131-134.) [737

D. Claude de Vic. — Charvin (G.). *Les Mémoires et le « Journal » de dom Claude de Vic.* (RM., 21, 1931, p. 156-177 ; 228-239 ; 22, 1932, 99-109 ; 182-194.) [738

d. Congrégation de Saint-Vanne.

D. Calmet. — Roussel (Ch^ne). *Dom Augustin Calmet, abbé de Senones. Son refus de l'épiscopat.* (*Bull. Soc. philomathique vosgienne,* 57, p. 171-211.) [739

Benoît XIII offrit un siège épiscopal à D. Calmet, « avec le pouvoir d'exercer les fonctions épiscopales dans les lieux exempts de la Lorraine ». Calmet déclina l'honneur. Ses religieux ne voulaient pas le perdre et, d'autre part, le duc de Lorraine et l'évêque de Toul ne se montraient pas favorables. Les archives vaticanes contiennent plusieurs lettres et pièces relatives à cet épisode de la vie du grand vanniste.

——— Réjalot (Th.). *Lettres du P. Charles-Louis Hugo, abbé d'Etival, ord. Praem., à dom Augustin Calmet, abbé de Senones, O. S. B.* (*Anal. Praem.*, 9, 1933, p. 165-169.) [740

D. Ceillier. — Lhuillier (L^l-Col.). *La famille de dom Remy Ceillier.* (*Bull. Soc. lettres... Bar-le-Duc,* 1931, p. 99-108.) [741

e. Congrégation de France.

——— Cabrol (F.). *L'œuvre historique et littéraire de Solesmes et de la Congrégation de France.* (RM., 23, 1933, p. 249-265.) [742

——— *** *Les fêtes du centenaire de la restauration monastique à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes. 1^er juillet 1833-1933.* — Solesmes, 1934, 8°, 35 p. [743

D. Guéranger. — Cozien (Germain). *L'œuvre de dom Guéranger.* — Solesmes, abbaye Saint-Pierre. 1933, 4°, 63 p. ill. [744

Album du meilleur goût. Richement et finement illustré (le délicat pastel de Galland représentant dom Guéranger !), il nous retrace, en de beaux grands caractères, l'œuvre de dom Guéranger. Commencée le 11 juillet 1833, assaillie de difficultés sans nombre, elle devait, en germe, contenir le millier de moines et de moniales aujourd'hui rattachés à la Congrégation de France, dans quinze abbayes et cinq prieures. Ajoutons-y l'influence exercée sur l'esprit monastique d'autres congrégations bénédictines. — Une petite remarque : le monastère belge de moniales auquel il est fait allusion p. 54, n'était pas le premier du pays. Plusieurs autres existaient avant lui.

——— Genestout (A.). *Dom Guéranger et la restauration de Solesmes* (*Le Correspondant*, 1933, 10 août, p. 391-405).

——— T. R. M. B. *L'œuvre de dom Guéranger.* (*Rev. Grégorienne*, 1933, p. 121-126.) [745

——— Sevrin (Ernest). *Dom Guéranger et La Mennais. Essai de critique historique sur la jeunesse de dom Guéranger.* — Paris, Vrin, 1933, 12°, 354 p. [746

La correspondance de dom Guéranger, publiée par fragments ces dernières années, avait montré que Monsieur l'abbé Prosper Guéranger, jeune prêtre séculier, était disciple de Lamennais. A ces documents, M. S. ajoute trois lettres de Guéranger à Montalembert (18 janv., 27 fév. et 24 nov. 1832). Quand l'*Avenir* fut condamné, Guéranger se sépara de Lamennais. Solesmes n'était pas encore fondé.

D. Mocquereau. — Jeanneau (A.). *Un grand moine bénédictin : le R. P. D. André Mocquereau, 1849-1930.* — Luçon, Pacteau, 1931, 8°, 16 p. [747

Card. Pitra. — Lilienfeld (G. A.). *Le cardinal Pitra.* (*Irenikon*, 6, 1929, p. 61-71.) [748

D. Pothier. — Moissenet (René). *M. Vigourel et dom Pothier* (*Bull. des Anc. élèves de Saint-Sulpice*, nov. 1932, 7 p.). [749

HOLLANDE.

Généralités. — Ottema (Nanne), *Vreemde cultuur-invloeden in Friesland gedurende den Kloostertijd.* (*De Vrije Fries*, 1932, p. 41-69.) [750

Egmond. — Dresch (N. J. M.). *De Archieven van de abdij van Egmond.* (*Haarlemsche Bijdragen*, 51, 1934, p. 442-453.) [751

——— Oppermann (O.). *Fontes Egmundenses.* (Werken uitgegeven door het Hist. Genootschap, Utrecht, 3e S., n° 61). — Utrecht, Kemink, 1933, 8°, 181*-307 p. [752

Une longue étude critique (p. 1*-181*) introduit la publication des textes suivants. 1. Vies des saints d'Egmond. Ce sont Vita s. Adalberti prima ; Vita s. Adalberti secunda cum miraculis ; Vita et translatio s. Ieronis. 2. Les sources que nous livre le cartulaire du XVe siècle, à savoir les notes transcrites d'un évangéliaire ; le *Liber s. Adalberti* ou recueil de documents et de listes de biens composé vers 1215 ; les *dedicaciones et consecraciones — reliquie et indulgencie monasterii Egmundensis*, de 1113-1250 ; un nécrologe jusqu'en 1205. 3. Les *Annales Egmundenses* (XIIe et XIIIe s.) de 640-789 et 875-1207. — Les annales de 790-874 (XIe s.), connues sous le nom de *Annales Xantenses* ne sont pas reproduites ici. 4. Vingt-quatre diplômes de 889-1215. — En appendice : liste des églises paroissiales de l'abbaye d'Echternach (notes du XIe siècle).

——— Stumpff (Willem). *De kerk van Egmond.* (*Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, 1931, p. 269-280.) [753

Klarewater. — Van Veen (J. S.). *Uit de laatste dagen van het klooster Klarewater bij Hattem.* (*Archief voor de geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, 56, 1932, p. 118-121.) [754

Rijnsburg. — Hüffer (Maria). *De abdij van Rijnsburg en haar betrekkingen tot andere kloosters.* (*Historisch Tijdschrift*, 12, 1933, p. 257-270 ; 362-381.) [755

En 1923, M. Hüffer a publié sur l'abbaye des bénédictines de Rijnsburg une monographie substantielle, dont le *Bulletin* a donné une recension (BHB, III, 616). A l'occasion du huitième centenaire de la fondation du monastère hollandais, l'auteur résume ici l'histoire de cette maison et de ses relations avec les autres établissements religieux. Nous ne répéterons pas ce qui a été dit dans le *Bulletin*. Contentons-nous d'ajouter quelques précisions. La fondation se place en 1133 ; Rijnsburg atteint son apogée au XVI^e^ siècle. Spirituellement l'abbaye ne semble pas avoir rayonné ; sans doute même n'a-t-elle pas essaimé, sinon peut-être à Hemelspoort. Elle se trouvait en relation de confraternité dès 1239, avec Afflighem ; puis, avec Saint-Servais d'Utrecht, Mariendaal de Zuilen et la Province dominicaine de Saxe. C'est parmi les dominicains, les franciscains et les croisiers que Rijnsburg choisit la plupart de ses confesseurs. La réforme de la discipline monastique tentée par Nicolas de Cuse ne réussit pas plus que celle qu'essayèrent d'introduire les moniales bursfeldiennes de Saint-Servais d'Hagenbusch, près de Xanten, en 1498, et, après elles, les moniales de Klaarwater (1498-1499). A Rijnsburg, monastère noble, on finit par vivre pratiquement en chanoinesse. C'est ce qui explique l'opposition des moniales à toute juridiction sur elles de la part de l'abbaye d'Egmond, réformée, avec laquelle cependant elles entretenaient, dès les origines, des relations étroites de fraternité monastique : plusieurs privilèges pontificaux s'adressaient à la fois, aux deux abbayes. Les papes souvent chargèrent Egmond de protéger les intérêts de Rijnsburg.

Utrecht. — Post (R.). *De Sint-Maartenskerk kathedraal van Utrecht sedert Sint Bonifacius tot de regeering van bisschop Adelbold* (1016-26). (*Historisch tijdschrift*, 10, 1931, p. 295-324.) [756

HONGRIE.

Galla (Ferenc). *Clunyi reform hatasa Magyar-orszagon.* [La réforme de Cluny et la Hongrie.] — Dunantúl Pécsi Egyetemi Koenyvkiadó és Nyomda R. T. Pecs, 1931, 8°, 149 p. [757

Pannonhalma. — Mihalyi (Ern.). *La biblioteca dell' arciabbazia di Pannonhalma*, dans *Congresso (Primo) mondiale delle biblioteche e di bibliografia ; Roma-Venezia MCMXXIX ;* Rome, Libreria dello Stato, vol. IV, 1931, 8°.

Quelques notes sur le développement numérique de la bibliothèque de Pannonhalma. [758

ITALIE.

Généralités. — Nardone (H.). *Gravina e l'opera patriottica dei benedettini durante l'insurezione pugliese contro il governo di Bisanzio (969-1069).* — Gravina, Attolini, 1929, 8°, 35 p. [759

——— Giordano (Ludovico). *I benedettini nella Liguria occidentale.* — Imperia Oneglia, G. Cavillotti (Casale Monferrato, Tip. Miglietta), 1931, 8° 45 p. [760

L'auteur accepte trop aisément les données des légendes et des traditions locales. Sa bibliographie n'est pas au point.

Arpino. — Ippoliti (Luigi). *Il monastero delle benedettine di S. Andrea al Colle in Arpino.* — Isola del Liri, Macioce e Pisani, 1931, 8°, 151 p. [761

Fondée vers 1025, la petite abbaye d'Arpino eut d'abord pour patron saint Benoît. Son histoire n'est connue qu'à partir du milieu du XIII^e^ siècle, date des plus anciens documents qui la concernent. A cette époque, elle comptait huit moniales professes, outre l'abbesse. Peu après 1434, les chanoines de Montenero, chassés de leur ville, détruite par les armées d'Alphonse d'Aragon, prirent possession de l'église des bénédictines. Celle-ci commença dès lors à servir d'église paroissiale sous le titre de Saint-André, qui finit par rester au monastère. L'abbesse continuait à exercer le patronage sur l'église dont elle percevait, généralement, la moitié des fruits. Cette jouissance en indivis causa de sérieuses difficultés et des procès fréquents. — Au point de vue monastique, les bénédictines, qui dépendaient de l'Ordinaire, ont embrassé, au début du XVI^e^ siècle, les coutumes de la réforme de Sainte-Justine ou Cassinienne: Le Mont-Cassin assez voisin, semblait tout indiqué pour leur servir de conseiller ou de visiteur. L'abbesse était triennale. — La loi de suppression de 1861 vint frapper le monastère et le dépouiller. Sept moniales, parmi lesquelles l'abbesse, en profitèrent pour quitter l'abbaye. Les autres restèrent fidèles à leur cloître, condamné à la disparition, faute de recrutement, celui-ci étant interdit. La communauté comptait alors 22 sœurs de chœur, 4 converses, 3 servantes. Elle parvint à se reconstituer en 1908. — Description archéologique.

Barrea. — Inguanez (M.). *Documenti Cassinesi per S. Angelo di Barrea.* — Estratto dal *Bull. della R. Deputazione Abruzzese di storia patria*, XX-XXI, 1929-1930, 24 p. [762

Donne, sous forme de regeste, tout le matériel conservé aux Archives du Mont-Cassin, relatif à la prévôté cassinienne de S. Angelo « de Valleregia », c'est-à-dire de Barregio ou Barrea.

——— Gallo (Alfonso). *La donazione di Barrea a Montecassino in un diploma capuano* dans *Convegno storico Abruzzese-Molisano, 1931. Atti e Memorie*, I (1933), p. 319-325. [763

Bobbio. — Bakker (A. H. A.). *A Study of Codex Evang. Bobbiensis (K.).*

Part I. — Amsterdam, N. V. Noord-Hollandsche Uitgevermaatschappij, 1933, 8°, 87 p. [764

——— *Zwei Bobbienser Palimpseste mit frühestem Vulgatentext aus Cod. Vat. lat. 5763 und Cod. Carolin. Guelferbytanus* hrsgb. u. bearb. von A. Dold (Texte u. Arbeiten, 19-20). — Beuron, 1931, 8°, LVIII-84 p. 765

——— Mercati (Giov.). *Il palinsesto Bobbiese di Iuvenco* (Εἰς Μνημὴν Σ. Λαμπρου, 1932, p. 77-82). [766

——— Esposito (M.). *The Poems of Colmanus « nepos Cracavist » and Dungalus « Praecipuus Scottorum »*. (*Journal of Theol. Studies*, 1932, p. 113-131.) [767

Contre Traube et autres critiques, E. n'admet qu'un seul Dungal. Cet irlandais se trouvait déjà sur le continent vers 804. Après avoir enseigné à Pavie dès 825, il se retira à Bobbio. On lui doit plusieurs écrits, notamment le *Liber contra Claudium*. Il n'est pas l'auteur des poésies qui ont circulé sous son nom et qui appartiennent, en réalité, à Dicuil. — Dungal donna à Bobbio 29 manuscrits.

Breme. — Bollea (L. C.). *Cartario della abazia di Breme*. (Bibl. della Soc. stor. subalpina, CXXVII). — Turin, Bene Vagienna, Tip. Vissio, 1933, 8°, XIX-573 p. [768

Chassés par les Sarrasins, les moines de Novalèse s'établirent à demeure dans leur refuge de Breme, en 929. Novalèse ne se rouvrit que soixante-dix ans plus tard comme prieuré de Breme. Or, il se fait que l'on a malheureusement attribué souvent au prieuré ce qui appartenait à l'abbaye de Breme. M. Bollea rétablit ici les droits méconnus de ce monastère et reconstitue le cartulaire de 929 à 1543, année où l'abbaye fut réunie à celle de S. Bartolomeo in strada. La suite du cartulaire paraîtra plus tard. Elle n'intéresse plus le bulletin, le monastère, restauré en 1563, appartenant désormais aux Olivétains jusqu'à sa suppression en 1785. — Le présent cartulaire compte 378 documents, la plupart diplomatiques, quelques-uns narratifs, édités selon la méthode usitée dans la collection de la *Biblioteca della Società storica subalpina*. M. B. ne renvoie pas, à ma connaissance, au volume de P. Kehr, *Italia Pontificia* VI, 232-236. On pourra corriger ce dernier grâce à des précisions nouvelles de B. Mais je n'ai pas rencontré dans le Cartulaire l'acte de Pascal II (16 nov. 1103) confirmant au monastère ses possessions, ni celui de Honorius II (1126). — Dans sa préface, l'auteur nous promet une étude sur l'abbaye de Breme. Le bulletin reviendra alors sur certaines conclusions de M. Bollea.

Un copieux index alphabétique (p. 483-570) des noms de lieux et de personnes clôt le cartulaire.

Caiazzo. — Francesco (G. de). *L'antichissima Badia benedettina di Santa Croce di Caiazzo*. — S. Maria Capua vetere, Tip. Cavotta, 1931, 8°, 23 p. [769

Capri. — di Martino (Mario). *La tradizione benedettina a Capri e la proclamazione del santo patrono*. (Extr. de « Folklore », XV, fasc. 1). — Laureana di Borrello, « Il Progresso », 1931, 8°, 24 p. [770

Casauria. — Biolchi (Riccardo). *Il problema della cripta della chiesa abbaziale di S. Clemente a Casauria.* (*Bollettino d'arte*, 1932, p. 315-320.) [771

Cremone. — Bonetti (Carlo). *L'atto di fondazione del monastero di S. Lorenzo.* (*Bollettino storico Cremonese*, 1931, p. 134-144.) [772

L'acte date de l'an 990.

——— Cavalcabo (A.). *Gli abbati benedettini di S. Pietro al Po.* (*Boll. storico Cremonese*, 1931, p. 187-190.) [773

Farfa. — Boccoloni (I.). *L'abbazia di Farfa.* — Rome, Azienda grafica italiana, 1932, 16°, 182 p. [774

——— Schuchert (A. B.). *Eine unbekannte Elfenbeinkassette aus dem* 11. *Jahrhundert.* (*Römische Quartalschrift*, 40, 1932, p. 1-12.) [775

Cette cassette dont l'ornementation trahit des influences lombardes et byzantines doit provenir de l'Italie méridionale, peut-être du Mont-Cassin même. Elle date de la première moitié du XI^e siècle. Farfa la possédait déjà au XI^e siècle.

——— Hofmeister (Adolf). *Maurus von Amalfi und die Elfenbeinkassette von Farfa aus dem* 11. *Jahrhundert.* (*Quellen und Forschungen aus italien. Archiven und Bibliotheken*, 24, 1932-33, p. 278-283.) [776

Précise l'article de A. B. Schuchert. La cassette provient, en effet, du Mont-Cassin. Elle a pour auteur Maur d'Amalfi ; on peut fixer la date de son exécution aux derniers mois de 1071, ou au début de 1072 ou, à la rigueur, peu après.

——— Schuchert (A. B.). *Zur Elfenbeinkassette von Farfa.* (*Röm. Quartalschrift*, 41, 1933, p. 162-165.) [777

——— Zucchetti (G.). *Liber largitorius vel notarius monasterii Pharphensis. T. II.* (Regesta Chartarum Italiae, 17.) — Rome, Maglione, 1932, LVIII-349 p. [778

Ferentillo. — Ghidiglia Quintavalle (A.). *Il medio evo nella badia di San Pietro a Ferentillo.* (*Annuario del R. Liceo Ginnasio V. E. II. in Napoli*, 1932-1933, 51 p.) [779

Fiume. — Cristofoli (Benedicta). *Pagine di storia Fiumana e Benedettina. Il monastero delle benedettine di Fiume.* — Fiume, Derencin, 1930, 16°, 82 p. [780

Le monastère de Saint-Roch fut fondé en 1663 grâce à la générosité de François Knesich. Les premières moniales vinrent de Trieste et d'Arbe. Les vocations ne manquèrent pas au début. Au milieu du XVIII^e siècle, elles se firent rares : de 1746 à 1762, il n'y eut pas une seule vêture. Cette crise passée, le recrutement redevint normal. La communauté toutefois ne fut jamais nombreuse : une vingtaine de religieuses environ. La situation économique d'ailleurs n'était pas très brillante. L'insalubrité du monastère força les moniales à se transférer à la villa Poglayen (1914). Dès les origines, l'abbaye tenait un pensionnat.

Florence. — Middeldorf (U.) et Paatz (W.). *Die gotische Badia zu Florenz und ihr Erbauer Arnolfo di Cambio.* (*Mittlg des Kunsthist. Institutes zu Florenz*, III, p. 492-517.) [781

Frassinoro. — Bucciardi (G.). *Montefiorino e le terre della badia di Frassinoro. Notizie e ricerche storiche. T. III : 1261-1321*, corredato da un appendice. — Modène, Toschi, 1932, 8°, 297 p. [782

Isola. — Cecchini (Giov.). *Di una doppia falsificazione di documenti nella lite fra il commune di Siena e l'Abbadia all' Isola.* (*Bull. senese di storia patria*, n. s. 39, 1932, p. 358-376.) [783

Retrace sommairement l'histoire de l'abbaye dell' Isola (SS. Salvadore e Cirino), fondée en 1002 par les Soarzi, son développement rapide, ses conflits avec la commune de Sienne, qui atteignirent leur paroxisme en 1242. Pour appuyer son bon droit, l'abbaye eut recours à une double falsification de documents : un diplôme d'Henri VI (1191) et l'acte de fondation de l'abbaye.

Lodi. — Baroni (Giovanni). *Il monastero delle Benedettine detto di San Giovanni Battista di Lodi.* (*Archivio storico di Lodi*, 1931, p. 64-66.) [784

Maguzzano. — Lonati (Guido). *Antichi contratti del monastero di Maguzzano.* (*Memorie dell' Ateneo di Salò*, 2, 1931, p. 119-137.) [785

Textes et regeste de documents allant de 1193 à 1347, précédés d'un aperçu historique sur le monastère.

Mazara. — Grégoire (Henri). *Diplômes de Mazara (Sicile).* (*Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales*, 1, 1932-1933, p. 79-107.) [786

L'abbaye de Maredsous possède des diplômes grecs des rois normands de Sicile (plus un acte de vente) relatifs à l'abbaye de Saint-Michel de Mazara. Ces documents inédits, M. H. Grégoire vient de les publier, en les soumettant à une critique serrée qui aboutit à les tenir pour authentiques. A l'époque où ils furent donnés, le monastère, qui plus tard, certainement, suivait la règle bénédictine, semble avoir pratiqué les observances basiliennes. — Le bulletin ne peut donc s'étendre plus longuement sur ce travail des plus intéressants.

——— Lynn White, jr. *The Charters of St. Michael's in Mazzara.* (*Rev. bén.*, 1933, p. 234-241.) [787

Admet l'authenticité des documents édités par H. Grégoire (v. ci-dessus) et en ajoute un quatrième.

——— Garufi (C. A.). *Tre nuove pergamene greche del monastero di S. Michele di Mazara.* (*Archivio Storico Siciliano*, 53, 1933, p. 219-224.)

Ne croit pas que le document *A* soit authentique.

Milan. — Vigezzi (Silvio). *Catalogo descrittivo, ragionato e critico delle sculture esistenti nella basilica di Sant-Ambrogio in Milano.* (*Archivio storico Lombardo*, 59, 1932, p. 329-364.) [789

La basilique ambrosienne constitue un véritable musée de sculptures qui s'échelonnent du IIIe siècle au XVIIIe. L'auteur décrit ici les œuvres de grande sculpture en pierre, marbre et stuc.

Monreale. — Biagi (Luigi). *Della scultura nel periodo normanno in Sicilia* (*L'arte*, 1932, p. 452-475.) [790

Tout l'article gravite autour des sculptures de Montréal. Il indique les infiltrations des divers courants dans la sculpture antérieure, les dérivations du classicisme qui prévaut à Montréal, enfin les autres importations artistiques qu'on découvre dans les sculptures du cloître célèbre.

Mont-Cassin. — *Miscellanea Cassinese* a cura dei monaci di Montecassino. Vol. II, 1932. [791

Contient les études suivantes de D. Mauro Inguanez : *Frammenti onciali cassinesi delle Enarr. in psalmos e dei Tract. in Ioannis evang. di S. Agostino* (p. 1-13). Énarrations sur les psaumes 143-150 sur feuillets palimpsestes en écriture onciale du VIIe siècle ; les fragments du *Tractatus in Joann.* se réduisent à deux feuillets de la fin du VIIe ou du commencement du VIIIe siècle. — *Nota su un documento del IX secolo di S. Martino al Volturno* (p. 15-16). — *Frammenti di un necrologio cassinese del secolo XI* (p. 17-32). Douze feuillets de 1058-1087 environ : huit se trouvent au Mont-Cassin ; les quatre autres au Vatican. (Cod. Ottob. Greco 250.) Les notices nécrologiques suivent le texte du martyrologe. — *Un documento cassinese del secolo XIII per il suono dell' Angelus* (p. 25-32). Deux documents qui s'ajoutent aux témoignages en faveur de l'existence de l'Angelus (du soir) au XIIIe siècle. Le second nous intéresse davantage. Il se rencontre dans les Constitutions à l'usage du clergé soumis à l'abbaye du Mont-Cassin, rédigées par l'abbé Thomas I (1285-1288). Il y est question de l'Angelus non seulement le soir mais aussi le matin, comme d'une coutume déjà connue.

A ces travaux, D. Antonio Mirra a ajouté un important travail sur « *La visione di Alberico* » (p. 33-79) suivi de l'édition du texte par D. M. Inguanez (p. 83-103).

——— Inguanez (Mauro). *Montecassino e la conservazione di opere di autori antichi* dans *Congresso (Primo) mondiale delle biblioteche e di bibliografia, Roma-Venezia MCMXXIX ;* Rome, Libreria dello Stato, vol. III, 1931, 8°. [792

——— Gabbrielli (M.). *Un « Exultet » cassinese dell' XI secolo.* (*Boll. d'Arte*, 1933, Gennaio, p. 306-313.) [793

Inconnu jusqu'ici ; conservé à l'évêché d'Avezzano.

——— Inguanez (M.). *Die bibliographische Ausstellung von Montecassino.* (*Sankt Wiborada*, 1, 1933, p. 40-45.) [794

Les moines du Mont-Cassin ont exposé en 1929, les principales curiosités bibliographiques de leur célèbre abbaye : on en lira, ici, le relevé.

——— Inguanez (M.). *Inventari medievali di prepositure Cassinesi negli Abruzzi.* (Ibidem, p. 311-317.) [795

Inventaires (d'objets d'art) provenant des abbayes de S. Liberatore alla Majella et de S. Pietro Avellana, et des prieurés de S. Maria de Luco, S. Maria de Cellis, S. Eufemia in Fara Filiorum Petri, et des SS. Côme et Damien de Tagliacozzo.

——— Scaccia Scarafoni (E.). *L'atrio della chiesa di Montecassino.* (*Bollettino d'arte*, 26, 1932, p. 22-31.) [796

L'œuvre doit être attribuée à Antonio da Sangallo, sans exclure la collaboration de Giuliano Sangallo, son oncle.

——— Laurenza (Vincenzo). *Il grande assedio di Malta in un manoscritto Cassinese del Cinquecento.* (*Archivum Melitense*, 9, 1933, n° 2, 9 p.) [797

Ce récit est extrait des *Annali Casinensi* composés par D. Onorato de' Medici, qui fit profession au Mont-Cassin en 1572.

——— *Convegno storico di Montecassino*, 28-29 *maggio* 1930. (Bullettino dell' Istituto storico italiano e archivio Muratoriano, vol. 47, Rome, 1932) [798

Le congrès historique d'Italie se tint, en 1930, au Mont-Cassin. Les études qui y furent présentées concernent presque toutes le Mont-Cassin ou l'histoire bénédictine. En voici la liste :

Fedele (P.). *Accenti d'Italianità in Montecassino nel medio evo.* (p. 1-16.)

Fornari (G.). *Di due iscrizioni romane inedite conservate a Montecassino e a Cassino.* (p. 17-24.)

Rivera (C.). *Per la storia dei precursori di San Benedetto nella Provincia Valeria.* (p. 25-50.)

Alinari (A.). *Il primitivo monastero di Montecassino (contributo allo studio della sua topografia).* (p. 51-82.)

Cecchelli (C.). *Di alcune memorie benedettine in Roma.* (p. 83-158.)

Alfonso (P.). *I primitivi libri liturgici benedettini.* (p. 159-166.)

Lentini (A.). *Ilderico e la sua Grammatica contenuta nel codice Cassinese* 299. (p. 167-172.)

Carusi (E.). *Intorno al « Commemoratorium » dell' abate Teobaldo* (a. 1019-22). (p. 173-190.)

Inguanez (M.). *Inni inediti di Alberico ed il codice Cassinese* 199. (p. 191-198.)

Mirra (A.). *Guaiferio monaco poeta a Montecassino nel secolo XI.* (p. 199-208.)

Leccisotti (T.). *Magister Erasmus.* (p. 209-216.)

Saba (A.). *Bernardo I abate di Montecassino.* (p. 217-226.)

Jallonghi (E.). *D. ottavio Fraja Frangipane archivista Cassinese* (1763-1843). (p. 227-246.)

Morghen (R.). *Il più antico frammento delle « Consuetudines Sublacenses ».* (p. 247-256.)

Garufi (C. A.). *Le Benedettine in Sicilia da San Gregorio al tempo Suevo* (p. 255-282.)

Sorrento (L.). *Il volgare del sec. XIV in Sicilia e i Benedettini siciliani chiamati da Urbano V a riformare l'abbazia di Monte cassino.* (p. 283-312.)

Vismara (S.). *Gli ultimi Benedettini del Milanese nella vita del secolo XVIII.* (p. 313-332.)

Gallo (A.). *Contributo allo studio delle scritture meridionali nell' alto medioevo.* (p. 333-351.)

Naples. — Abignente (M. G.). *Le origini del monastero benedettino di Santa Patrizia in Napoli.* (*Pax*, Sorrento, 3, 1934, p. 10-13.) [799

Pavie, Sant' Agata. — Soriga (Renato). *Le lapidi longobarde del monastero pavese di Sant' Agata al Monte* dans *Miscellanea pavese* (Biblioteca della Soc. storica subalpina, vol. CXXX, 1), Torino-Casale Monferrato, Miglietta, 1932, 8°, p. VII-XVI. [800

Notice sur les quelques fragments épigraphiques trouvés dans le terrain qu'occupait autrefois Sant' Agata. Le plus beau est certainement celui qui donne l'épitaphe de Cuniperga (fin VIII^e siècle).

Pavie, San Maiolo. — Maiocchi (Rod.). *Carte del monastero di San Maiolo nell' Almo Collegio Borromeo di Pavia. I (932-1266).* (*Biblioteca della Società storica subalpina*, vol. 129, p. 1-134.) [801

En 1929, G. Bascapé avait publié une trentaine d'actes relatifs à Saint-Mayeul de Pavie (BHB, III, 3517). Mgr R. Maiocchi, depuis longtemps, prenait diligemment copie des documents conservés à l'Almo Collegio Borromeo. La mort l'a empêché de la publier ; un ami le remplace dans cette tâche, et nous donne ici 97 de ces actes, de 982 [et non 932] à 1216. On y retrouvera ceux qu'a donnés G. Bascapé ; on en rencontrera aussi plusieurs qui ne concernent pas le prieuré clunisien.

Pavie, S. Maria. — Rossi (L.). *Vertenza giurisdizionale ecclesiastica e canonica per una monaca del Monastero di S. Maria Teodote.* (*Boll. Soc. Pavese di Storia Patria*, 30, 1930, p. 229-241.) [802

Au XV^e siècle.

Pavie, San Pietro. — Nasalli Rocca di Corneliano (Emilio). *La corte di Fombio e il comune di Piacenza nel sec. XIII.* dans *Miscellanea pavese*, Torino, Casale Monferrato, Miglietta, 1932, 8°, p. 41-69. [803

Dès sa fondation (725), le monastère de San Pietro in Ciel d'Oro posséda l'importante *curtis* de Fombio. Située très loin de l'abbaye, il est naturel que celle-ci, obligée par la nécessité de se défaire de quelques-uns de ses biens ait songé avant tout à vendre Fombio. Ce fut la commune de Plaisance qui l'acquit après bien des tractations. L'acte de vente fut passé en 1227 ; mais à cette date les bénédictins avaient quitté l'abbaye depuis six ans, remplacés par des chanoines réguliers de la congrégation de Mortara.

Pavie, San Salvatore. — Colombo (Alessandro). *I diplomi ottoniani e adelai-*

dini e la fondazione del monastero di S. Salvatore in Pavia, dans *Miscellanea pavese*, Torino, Casale Monferrato, Miglietta, 1932, p. 1-39. [804

C. précise la date de la fondation du monastère : début de 972 ou, tout au plus, fin de 971. Quant à l'acte de Lothaire II portant la dotation nuptiale d'Adélaïde, il faut le dater de 937. — Après 972 les donations en faveur de San Salvatore se sont succédées nombreuses et généreuses. Le diplôme d'Otton II (30 sept. 981), les trois d'Adélaïde (12 avril 999), et celui d'Otton III (6 juillet 1000) permettent de les identifier et d'en apprécier la valeur. — Authenticité de ces actes ; édition critique.

Pomposa. — Beenken (H.). *The Chapterhouse Frescoes at Pomposa.* (*Burlington Magazine*, 62, 1933, p. 253-260.) [805

Poppi. — Tarani (F.). *Badia di S. Fedele di Poppi.* — Florence, Istit. Gualandi, 1931, 8°, 64 p. [806

Fondée au X^e^ siècle, le monastère passa aux Vallombrosains au XI^e^ siècle.

Praglia. — Roberti (Arnaldo). *La Badia di Praglia.* — Extrait de *Padova*, 1933, 4°, 30 p. [807

Notice historique et artistique de la grande abbaye. — Pages agréablement illustrées. On regrette cependant l'absence de vues du réfectoire et de son magnifique mobilier, ainsi que de l'intérieur de l'église.

Rome. St-Paul. — *La Basilica di S. Paolo* a cura dei Monaci Benedettini. — Rome, Arti grafiche Sansaini, 1933, 153 p. ill. [808

Rome, Tor de' Specchi. — *La Nobil casa delle oblate di Santa Francesca Romana in Tor de' Specchi. Nel V Centenario dalla fondazione (1433-1933).* — Rome, Vatican, 1933, 8°, 173 p. ill. [809

Rome.La Trinité. — Wilmart (A.). *Finian parmi les moines romains de la Trinité des Scots.* (*Rev. bén.*, 44, 1932, p. 359-361.) [810

Il y avait à Rome, vers le début du XII^e^ siècle, à la Trinité des Scots, petite abbaye installée, semble-t-il, sur les dernières pentes du Palatin, au débouché du *Clivus Scauri*, un moine irlandais du nom de Finian.

Rosano. — Ciampelli (Parisio). *Il monastero delle Benedettine di S. Maria di Rosano.* (*Sacro Speco*, 38, 1932, p. 223-226.) [811

S. Godenzo. — Donnino (I.). *L'abbazia di S. Godenzo.* — Florence, Insegna del Libro, 1930, 23 p. [812

S. Pietro al Po. — Cavalcabo (Agost.). *Gli abbati Benedettini di S. Pietro al Po.* (*Boll. stor. Cremonese*, 1931, p. 187-190.) [813

S. Venerio del Tino. — Falco (Giorgio). *Una bolla di Gregorio VIII a favore di San Venerio del Tino.* (*Boll. storico-bibliografico Subalpino*, 35, 1933, p. 288-292.) [814

Bulle du 8 décembre 1187.

Subiaco. — Drinkwater (Geneva Halliday). *History of the Monastery of Subiaco to 1500*, dans *Abstracts of Theses, The University of Chicago, Humanistic Series*, IX, 1930-1932, p. 191-195. [815

——— Morghen (R.). *Il piu antico frammento delle « Consuetudines Sublacenses »*, dans *Convegno storico di Montecassino 28-29 maggio 1930 (Bull. dell' Istituto storico italiano, 47, 1932)*, p. 247-256. [816

——— Laurentiis (Emiliano de). *Il P. Giovanni Roothaan e i primordii della congregazione cassinese della P. O.* (*Sacro Speco*, 39, 1933, p. 57-67.) [817

Vasco. — Morozzo della Rocca (Raimondo). *Le rovine del priorato benedettino di San Pietro in Val di Niere a Vasco presso Mondovi.* (*Communicazioni della Soc. per gli Studi storici... per la provincia di Cuneo*, 4, 1932, p. 45-49.) [818

Vertemate. — Forte (Francesco). *Como e i Cluniacensi.* (*Periodico della Soc. stor. Comense*, 28, p. 13-21.) [819

A propos de Vertemate.

Vintimille. — Bono (F. A.). *I Benedettini e il priorato di S. Michele in Ventimiglia.* — Alba, Soc. tip., Editrice, 1931, [820

POLOGNE.

Généralités. — Silnicki (Tadeusz). *Die Idee der Reform Polnischer Benediktinerklöster und das Konstanzer Konzil*, dans *La Pologne au VII^e Congrès international des Sciences historiques*, I, 1933, p. 373-389. [821

Le concile de Constance n'a exercé aucune influence juridique sur la situation des monastères polonais ; tout au plus peut-on lui attribuer quelque effet moral sur la discipline bénédictine en Pologne. On ne peut parler toutefois d'une réforme proprement dite. Les statuts synodaux de Leczyca (1423) ne visent qu'au maintien de l'observance en usage et à la répression des abus. Les efforts de l'évêque de Posen, André Laschari, avaient abouti, en fait, comme on sait, à la réforme de Melk.

——— Ostrowski (Josaphat). *La commende en Pologne et le concordat de Wschowa en 1737*, dans *La Pologne au VII^e Congrès intern. des sciences historiques*, II, Varsovie, 1933, p. 175-197. [822

Complète l'étude de Lüdtke (BHB, II, 2466) en précisant le mode d'élection des abbés depuis le XV^e siècle. La commende s'introduit peu à peu, malgré quelques résistances intermittentes du Saint-Siège. Un concordat, en 1737, vint régler définitivement la question, par un compromis.

Lubin. Ostrowski (J.). *Biblioteka Klasztoru Benedyktynòw w Lubiniu.* — Poznan, Czcionkami Rolniczej Drukarni Nakladowej, 1929, 8°, 24 p. [823

SUISSE.

Généralités. — Henggeler (Rud.). *Die Ex-libris der schweizer Klöster.* (*Sankt Wiborada*, 1, 1933, p. 93-102.) [824

—— Henggeler (R.). *Die Konventsiegel der schweizerischen Benediktiner-Klöster.* (*Schweizer. Archiv für Heraldik*, 47, 1933, p. 76-82.) [825

——— Curti (N.). *Die offizielle Reihenfolge der Klöster in der schweizerischen Benediktinerkongregation.* (*Schweizer. Archiv. für Heraldik*, 46, 1932, p. 145-149.) [826

——— Winkler (Arnold). *Oesterreich und die Klösteraufhebung im Aargau. Zur Geschichte der europäischen Politik des Vormärz.* (*Argovia, Jahresschrift der hist. Gesellschaft des Kantons Aargau*, 44, 1932, p. 5-185.) [827

——— Henggeler (R.). *Professbuch der Benediktinerabteien Pfäfers, Rheinau, Fischingen.* (*Monasticon-Benedictinum Helvetiae*, 2. Bd.) — Einsiedeln, abbaye, 1932, 4°, 515 p., ill. [828

——— Henggeler (R.). *Die Missionstätigkeit der schweizerischen Benediktiner.* (*Bethlehem-Kal.*, 1931, p. 43-47.) [829

Agaune. — Bouchardy (F.). *L'abbaye de Saint-Maurice* (Institutions et traditions de la Suisse romande). — Paris, Attinger, 1933, IV-131 p. [830

Disentis. — Müller (Iso). *Die Anfänge des Klosters Disentis. Quellenkritische Studien.* — Coire, Sprecher, Eggerling, 1931, 8°, 182 p. [831

La légende a considérablement obscurci les origines de l'abbaye de Disentis ; elle a également faussé complètement les données biographiques des patrons du monastère, S. Placide et S. Sigisbert. Dom Müller, intéressé par l'étude de P.-E. Martin (cf. Bull. III, 1555), s'est attaché à découvrir la vérité historique de ce double problème. Grâce à une méthode rigoureuse, il aboutit à un ensemble de résultats qui paraissent désormais acquis. Quelques hypothèses ingénieuses les complètent. Résumons brièvement les conclusions relatives aux origines de Disentis. Elles sont basées, avant tout, sur l'étude approfondie des livres de confraternités de Reichenau, de St-Gall et de Pfäfers, le testament de Tello (765), la forme des noms des moines de Disentis à l'époque carolingienne. L'abbaye ne fut pas, même indirectement, une fondation colombanienne. Elle se rattache plutôt au groupe monastique pirminien de Reichenau et de Pfäfers (fondés v. 726 et 740). Elle naquit vers 750 et eut, sans doute, pour premier abbé l'évêque Ursicinus. Elle s'élevait à l'endroit où reposaient les saints corps de Sigisbert (d'origine franque), confesseur et de Placide (de race rhétique) martyrisé vers 720. Les premiers moines, à en juger par les noms qu'ils portaient et par les patrons des églises bâties par eux (Marie, Martin, Pierre) provenaient des régions romanes. L'abbaye grandit rapidement. Au milieu du IX^e^ siècle, elle comptait 120-150 moines. Dès le début du siècle, elle se trouvait déjà fortement germanisée. Cette première efflorescence ne dura guère : vers 880-885 le nombre

des moines tombait à 63 ; une trentaine étaient prêtres. Vers 900 l'obscurité la plus complète enveloppe l'histoire de Disentis. L'invasion des Sarasins en Rhétie (936) a dispersé les moines, qui se réfugient à Zurich, avec leurs reliques. En 952-960 l'abbé Victor restaure le monastère.

——— Wilhelm (B.). *Die Anfänge von Disentis.* (*Schweizerische Rundschau*, 32, 1932, p. 76-80.) [832

——— Müller (Iso). *Disentis im* 11. *Jahrhundert.* (SMGBO, 50, 1932, 194-224.) [833

——— Hoppeler (Rob.) et Müller (Iso). *Disentis im* 14. *Jahrhundert. Historische Skizze.* (*Bünd. Monatsbl.*, 1932, p. 129-153.) [834

——— Müller (Iso). *Die Disentiner Klosterchronik (Synopsis) vom Jahre 1696.* (*Zeitschrift für schweiz. Geschichte*, 13, 1933, p. 417-482.) [835

Einsiedeln. — Henggeler (Rudolf). *Monasticum-Benedictinum Helvetiae. III. Band. Professbuch der fürstl. Benediktinerabtei U. L. Frau zu Einsiedeln.* — Einsiedeln, Abbaye, 1934, 4°, 676 p. [836

Le troisième volume de l'œuvre monumentale entreprise par D. R. Henggeler paraît à son heure. Consacré tout entier à l'abbaye d'Einsiedeln, il est le plus beau « Festgabe » qui pût être publié pour célébrer le millénaire de l'illustre monastère. Nous possédions, grâce à D. Odilo Ringholz, une histoire d'Einsiedeln jusqu'au XVI^e^ siècle ; mais pour la période moderne et contemporaine nous en étions réduits à des études fragmentaires et dispersées. L'ouvrage de H. vient donc combler une grave lacune. Le même soin, avec lequel ont été composés les deux premiers volumes du *Monasticon suisse*, a présidé à la rédaction de celui-ci.

L'auteur commence par un résumé critique de l'histoire de la fondation d'Einsiedeln : étude de la *Vita Meinradi*, ce moine de Reichenau qui, en 835, se fit ermite dans la forêt. H. date sa mort du 21 janvier 861. C'est en 934 qu'arrive Eberhard, chanoine de Strasbourg. Il se joint à Bennon, et, avec d'autres solitaires, il se fixe sur la cella de saint Meinrad et pratique avec eux la règ bénédictine. La construction du nouveau monastère, appelé à de si brillantes destinées, dut avoir lieu vers 945-947. Hermann de Souabe et sa femme en furent les grands bienfaiteurs. L'empereur Otton I^er^ en détermina le statut juridique : l'abbaye jouit de l'immédiateté et aussi de la libre élection de son chef. De l'immédiateté impériale devait naître plus tard la qualité d'abbaye princière d'Einsiedeln. Dans un chapitre consacré uniquement à « l'histoire à Einsiedeln », l'auteur passe en revue toutes les sources et instruments mis à sa disposition : chartes, annales, nécrologes, journaux et mémoires, histoires générales et particulières ; et donne la liste énorme de la littérature sur Einsiedeln, classée méthodiquement sous douze rubriques. — Suit le « Professbuch » proprement dit ; il est divisé en deux parties : les abbés (p. 59-233) et les moines (p. 237-646). Chacun des cinquante-quatre abbés a les honneurs d'une biographie

détaillée, conçue de façon à donner le récit clair, court mais complet, des événements qui ont marqué son abbatiat. La production littéraire de chacun d'eux, manuscrite ou imprimée est indiquée. Les notices consacrées aux abbés du XIX^e siècle sont naturellement les plus longues. Parmi les autres, citons celle sur Reding (p. 133-144). Quant aux profès avant 1526, leurs noms sont bien rares : cent trente-quatre seulement y compris les trente-quatre abbés ! Le fait s'explique, en partie, parce qu'aucun nécrologe d'Einsiedeln ne nous a été conservé. Et cependant les moines devaient être nombreux dès le X^e-XI^e siècle, puisque l'abbaye fonda au moins trois monastères à cette époque : Petershausen en 983, Muri en 1027, et Allerheiligen en 1052. Donnons la somme des noms connus : au X^e siècle, 25 ; au XI^e, 36 ; au XII^e, 6 ; au XIII^e, 27 ; au XIV^e, 29 ; au XV^e, 11. A la fin du moyen âge la population de l'abbaye était fort réduite. Après 1526, les sources sont plus abondantes : on connaît 912 profès. H. expose brièvement les occupations des religieux ; elles s'exercent souvent en dehors du monastère ; aussi la moitié de la communauté à peu près est-elle absente. — En appendice, la liste des moniales de Fahr, monastère fondé, en 1130, par Einsiedeln dont l'abbé est le supérieur et chef. — De copieux index terminent l'ouvrage.

—— – *Einsiedeln.* En l'année de son millénaire 1934. — Einsiedeln, Benziger, 1934, 8°, 16 p. de texte français, 16 p. de texte italien, 16 p. d'illustration. [837

Notice sur l'abbaye millénaire, son histoire, son esprit. La lecture de ces pages s'impose à quiconque veut se rendre compte de la vie monastique telle qu'elle est pratiquée à Einsiedeln. On appréciera particulièrement les lignes consacrées à « la liturgie à Einsiedeln » et « le renouveau liturgique ». Sorties de la vénérable abbaye, qui s'appuie sur une longue tradition, elles n'en ont que plus d'autorité.

—— *Maria-Einsiedeln.* Im tausendsten Jahr. Ein Schaubuch mit Worten. — Einsiedeln, 1934, 8°, 32 p. ; 112 p. d'illustrations. [838

Ce bel album de photographies est sobrement commenté, et le commentaire s'en tient au présent. Il nous décrit, lui aussi, la vie à Einsiedeln. — La remarque, faite plus haut, s'applique à ce livre également.

—— Henggeler (R.). *Wappenscheide des Abtes Konrad III. von Hohenrechberg, Abt von Einsiedeln 1480-1526.* (*Schweizer Archiv für Heraldik*, 45, 1931, p. 11-13.) [839

—— Hane (R.). *La signification des jeux de Calderon à Einsiedeln.* (*Nova et vetera*, 1931, p. 115-121.) [840

—— Wilhelm (Bruno). *Die Sendung Einsiedelns.* (*Schweiz. Rundschau*, 34, 1934, p. 97-107.) [841

Engelberg. Dold (Alban). *Ein Fragment eines « Capitulare Evangeliorum » aus der Fragmentenmappe des Stiftes Engelberg.* (*Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 11, 1931, p. 67-77.) [842

——— Hartmann (P.). *Das Wappen des Abtes Bonaventura I von Engelberg.* (*Schweizer. Archiv für Heraldik*, 46, 1932, p. 182-184.) [843

——— *Aus den Anfängen unseres Frauenklosters.* (*Titlisgrüsse*, 17, 1931, H. 3, p. 50-55.) [844

Fischingen. — Ackermann (A.). *Das Benediktiner-Kloster Fischingen einst und jetzt, zugleich ein Führer durch die jetzigen Gebäulichkeiten.* — Fischingen, St-Iddazell, 1932, 8°, 125 p. [845

Leuzigen. — Aeberhardt (W. E.). *Das cluniacenser Priorat Leuzigen. Eine klösterliche Niederlassung im M. A.* — Solothurn, Vogt-Schild, 1932, IV-71 p. [846

Muri. — Henggeler (R.). *Der Kupferstecher P. Johann Kaspar Winterlin von Muri.* (*Anzeiger für schweiz. Altertumskunde*, 33, 1931, p. 260-264.) [847

Pfäfers. — Nigg (T.). *Historisches und kulturhistorisches Allerlei aus der Pfäferser Klosterzeit.* — Mels, Sarganserl. Buchdr., 1932, 8°, 98 p. [848

——— Diebolder (Paul). *Aus dem Kulturleben der Benediktinerabtei Pfäfers im Mittelalter und deren Beziehungen zu Lichtenstein.* (*Jahrb. d. Hist. Ver. f. d. Fürstentum Liechtenstein*, 31, 1931, p. 28-65.) [849

Rheinau. — Fietz (Hermann). *Kloster Rheinau.* — Zurich, Hochbauamt des Kantons, 1932, 4°, 47 p. ill. [850

Plaquette aussi intéressante que bien illustrée. L'auteur esquisse d'abord rapidement l'histoire du monastère. Ses origines restent incertaines. On peut dater sa fondation au moins du règne de Louis-le-Pieux, sinon de Charlemagne. Il ne tarda pas à devenir abbaye royale. Il atteignait son apogée quand les Hongrois le détruisirent au X^e^ siècle. Rétabli, il se vit bientôt en conflits incessants avec la ville de Constance et les bourgeois de Rheinau. La fin du XV^e^ siècle le trouve en pleine décadence ; mais il a la bonne fortune d'avoir à sa tête, lors de la réforme, un abbé éminent. La contre-réforme cause un renouveau de vie monastique et l'abbatiat de Gerold II Zurlauben (1697-1735) constitue sa période de splendeur. — Liste des abbés à partir de 1498 jusqu'en 1862.

L'histoire de l'architecture à Rheinau est riche d'enseignements qu'on aura plaisir à puiser dans ces pages si bien illustrées. Trois grandes périodes de construction : le XII^e^ siècle qui vit en 1114 la dédicace de l'église romane, à trois absides, sans transept ; il n'en reste qu'un portail (tour du sud) ; la fin du XVI^e^ siècle, sous Théobald Werlin (1565-1598) ; et surtout le XVIII^e^ siècle. Gerold II Zurlauben (1697-1735) construit la grande église baroque, due aux plans de Franz Beer, de Bezau. De nombreux artistes de contrées diverses ont travaillé à l'ornementation de l'église, au cours du siècle. Description détaillée du monument.

——— Fietz (H.). *Der Bau der Klosterkirche Rheinau. Eine Darstellung zur Geschichte der Bauwirtschaft und Bautechnik zu Anfang des 18. Jahrhunderts.* — Zurich, Hochbauamt d. Kt., 1932, 4°, 134 p., ill. [851

Saint-Gall. — Bruckner (Albert). *Zum Konzeptwesen Karolingischer Privaturkunden.* (*Zeitschrift für Schweizerische Geschichte*, 11, 1931, p. 297-315.) [852

On trouve 90 notices dorsales et marginales, en forme de minutes, sur des diplômes de Saint-Gall, échelonnés de 750 c. à 907. Étude de ces notices et importance des renseignements qu'elles fournissent sur les scribes et la chancellerie du monastère.

——— Bruckner (Albert). *Die Vorakte der älteren St-Gallerurkunden.* — St-Gall, Fehr, 1931, 4°, 22 p. [853

Texte des notices dorsales et marginales dont il est question plus haut et qui étaient pour la plupart inédites.

——— Bruckner (Albert). *Paläographische Studien zu den älteren St. Galler Urkunden.* (*Studi medievali*, 4, 1931, 119-130 ; 360-370.) [854

——— Largiader (A.). *Das abt. St. Gallische Archiv in Zürich* dans *Festschrift Hans Nabholz*, Zurich, Leemann, 1934, p. 329-341. [855

——— Ehrenzeller (W.). *St-Gallische Geschichte im Spätmittelalter und in der Reformationszeit.* 1. *Kloster und Stadt St. Gallen im Spätmittelalter.* — St. Gall, Fehr, 1931, 8°, XV-516 p. [856

M. W. Ehrenzeller peut se féliciter d'avoir écrit un livre, des plus vivants et des plus importants à la fois, sur l'histoire de Saint-Gall, où tout s'enchaîne. S'il veut surtout nous décrire Saint-Gall à l'époque de la Renaissance, il a compris que celle-ci ne s'expliquerait qu'en retraçant les péripéties qui avaient rempli son existence à la fin du moyen âge, depuis le XIII^e^ siècle. C'est, en effet, alors que naquit, autour de la vieille abbaye, et s'appuyant sur elle, la ville de Saint-Gall. Et c'est la lutte des deux Saint-Gall qui forme tout le nœud de l'histoire sangallienne. Lutte sans trêve, politique d'abord, religieuse en plus dans la suite, qui marquera de son empreinte toute la destinée du « pays », sans en excepter même le caractère de ses habitants. Combat sans relâche, car aucun des deux antagonistes n'est assez puissant pour terrasser son adversaire. Le premier volume de cet ouvrage, qui en comptera deux, nous mène jusqu'en 1458. La ville de Saint-Gall prend de plus en plus d'indépendance ; elle profite de la décadence de l'abbaye et de ses difficultés extérieures et intérieures pour affirmer toujours plus ses prétentions et porter des coups à la seigneurie abbatiale. Les guerres d'Appenzell acquièrent, de ce fait, une importance spéciale. Aussi l'auteur les a-t-il exposées très longuement : les prodromes (1360-1403), les guerres elles-mêmes (1403-1408), leurs conséquences (1408-1429).

——— Müller (J.). *Akten der Fürstabtei St-Gallen zum Bellenzerzuge 1478-1479.* (*Historisches Neujahrsblatt für das Jahr 1927*, p. 81-92.) [857

——— Schiess (T.). *Beiträge zur Geschichte St. Gallens und der Ostschweiz.* — St-Gall, Fehr, 1932, 8°, 419 p. [858

——— Escher (K.). *Die Münster von Schaffhausen, Chur und St-Gallen.* — Frauenfeld/Lpz., Huber, 1932, 8°, 110 p. [859

——— Baesecke (G.). *Der Vocabularius Sancti Galli in der angelsächsischen Mission.* — Halle, Niemeyer, 1933, x-171 p. [860

——— Hesbert (R. J.). *L'interprétation de l' « equaliter » dans les manuscrits sangalliens.* (*Revue Grégorienne*, 18, 1933, p. 161-173.) [861

Schaffhausen. — Schib (C.). *Das Buch der Stifter des Klosters Allerheiligen.* (Beilage zum Jahresbericht 1933-34 der Kantonsschule Schaffhausen). — Aarau, Sauerländer, 1934, xii-31 p. [862

Schöntal. — Stückelberger (Carl.). *Kloster Schönthal. Ein Klosterbild aus dem XII Jahrhundert.* — Bâle, 1929, 152 p.. [863

TCHECOSLOVAQUIE.

——— Tolde (Notker). *Der Gründungsversuch einer « Academia Nobilium » in Prag durch die böhmische Benediktinerkongregation.* (SMGBO, 50, 1932, p. 564-593.) [864

Braunau. — Münch (G.). *Abt Othmar Zinke von Braunau, der Erbauer vom Kloster Wahlstatt.* (*Schlesische Geschichtsblätter*, 1931, p. 68-78.) [865

Hradisch. — Hein (M.). *Die Gründung von Kloster Hradisch bei Olmütz.* (*Z. d. Deutsch. Vereins für die Gesch. Mährens und Schlesiens*, 32, p. 198-213.) [866

I. MONACHISME PRIMITIF.

Généralités et monachisme oriental. — Koch (Hugo). *Quellen zur Geschichte der Askese und des Mönchtums in der Alten Kirche.* (Sammlung ausgewählter Kirchen- und Dogmengeschichtlicher Quellenschriften, hrsg. v. G. Krüger. N. F. 6.) — Tubingue, Mohr (P. Siebeck), 1933, 8°, xii-196 p. [867

Cueillir dans les anciennes « sources historiques » des passages caractéristiques qui permettent aux étudiants de s'initier aux questions relatives à l'apparition et à la diffusion de l'ascèse et du monachisme, tel est le but de l'auteur. Ne laisser dans l'ombre, si possible, aucun aspect important de ce double mouvement, tel est le principe qui l'a guidé dans son choix.

L'introduction (p. 1-22) contient 19 morceaux sur l'ascèse non-chrétienne dans le monde gréco-romain, d'Empédocle aux Thérapeutes. K. se défend bien d'ailleurs de marquer par là des liens de dépendance entre elle et l'ascétisme chrétien. Il a voulu seulement faire connaître le « climat » mystique de l'époque. — Le corps du recueil se divise en deux parties : l'ascétisme chrétien antique et l'ancien monachisme, jusqu'à S. Benoît inclusivement. La première (p. 23-76) compte 39 extraits relatifs à l'Orient, 17 à l'Occident ; la seconde (77-174) donne 29 pièces pour l'Égypte, la Palestine et la Syrie, l'Asie Mineure et Constantinople ; 13, pour l'Italie, l'Afrique, l'Espagne et la Gaule. Quant au monachisme bénédictin, K. a cru pouvoir se borner à trois malheureux passages des *Dialogues* de S. Grégoire (éd. Moricca, p. 71, 5-72, 5 ; 94, 11-96, 4 ; 106, 21-108, 10) c.-à-d. une page et quatre lignes, et à un extrait de l'*Institutio divin. litt.* de Cassiodore

(PL., 70, 1143 C-1145 A). C'est manifestement trop peu pour celui qui se trouve à la fois à l'aboutissement d'un mouvement et au point de départ d'un autre. L'auteur, il est vrai, dit dans sa préface que la Règle de S. Benoît, facilement accessible, mérite d'être lue intégralement. En ce cas, mieux eût valu l'exclure du cadre de ce florilège plus tôt que de le représenter si mal. Mais il eût été aisé de glaner dans la règle des passages caractéristiques et de nous en donner en quatre ou cinq pages toute la substance ascétique. Pacôme n'a-t-il pas ses dix-sept pages ? — Et ceci m'amène à relever encore un autre point. Pour l'ascèse non-chrétienne, K. n'a puisé que dans le monde gréco-romain. Mais, en 1927, M. Lefort (*Mvséon*, 40, p. 65-74, cf. BHB, III, 2811) avait montré que l'organisateur du cénobitisme égyptien, Pacôme, était « tout farci de littérature sapientielle de la vieille Égypte ». Omettre de signaler celle-ci, n'est-ce pas une lacune ?

Choisir suppose toujours un certain subjectivisme. Le lecteur, croyons-nous, sera satisfait de ce que lui offre M. Koch. A peine est-il nécessaire d'ajouter que la présentation « critique » de ces extraits est parfaite.

—— Schindler (Peter). *Vesterledens Munkevaesen med saerligt Henblik paa Benedikt af Nurcia*. I Del. — Copenhague ,Gads Forlag, 1931, 8°, xxv-341 p. [868

M. S. veut répandre, en langue danoise, la connaissance de la vie monastique. Déjà en 1929, il avait édité une *Benedikt af Nurcia's Munke-Regel*, traduite et commentée. A présent, il se propose de publier en trois volumes une histoire du monachisme. Le premier volume que voici est consacré à la période pré-bénédictine : il étudie le phénomène en lui-même, en ses relations avec le dogme, la morale, le droit, la sociologie, l'esthétique, etc., en son développement en Égypte et en Orient. Le second volume traitera de saint Benoît et de son influence ; le troisième, du monachisme depuis le patriarche jusqu'à nos jours.

——— White (Hugh G. Evelyn). *The Monasteries of the Wâdi 'n Natrûn. Part. II. The History of the Monasteries of Nitria and of Scetis*, edited by Walter Hauser. — New York, The Metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition, 1932, fol., xliv-495 p., 8 planches. Dollars 15. [869

Déjà le titre de ce magnifique ouvrage précise qu'il ne s'agit pas d'une histoire du monachisme égyptien en son ensemble ; il pose tout de suite un problème géographique. Qu'entend-on par Nitrie et Scété ? Tout un chapitre est consacré à élucider cette question topographique. W. aboutit à ces conclusions capitales : Nitrie ne coïncide nullement avec Scété. On peut identifier ce dernier avec le Wâdi'n Natrûn d'aujourd'hui, à Dêr el Baramûs. Une cinquantaine de kilomètres du désert de Libye le sépare de Nitrie, plus au Nord, près de la moderne Barnûgi (Pernoudj), tout proche d'Alexandrie. Tous deux forment une bande oasienne s'étendant du N-O. au S.E. Quant aux « Cellules » ou « Kellia », qui dépendaient de Nitrie, elles se trouvaient probablement près de El Muna, au SO. par conséquent.

C'est de ces terres monastiques privilégiées que W. nous offre l'histoire, des origines au XIX^e^ siècle. Il ne nous parlera pas du foyer même du monachisme

égyptien, situé dans la Haute et Moyenne Égypte, sinon rapidement au chapitre I, en retraçant les origines du monachisme chrétien. A ce propos, je crois qu'il était inutile de nous entretenir des communautés ascétiques pré-chrétiennes (Serapeum, Thérapeutes, etc.) puisque, en fait, il n'y a aucune continuité de celles-ci à celui-là.

W. a divisé son exposé selon les trois époques traditionnelles : antiquité, moyen âge, temps modernes, la première se trouvant subdivisée en trois périodes.

La période romaine (315-451). Amoun, qui était en relations avec saint Antoine, établit la vie monastique à Nitrie, tandis que Macaire l'Égyptien, disciple du même saint Antoine, l'introduit à Scété en 330. La fondation était complètement terminée en 356. W. étudie minutieusement la carrière de saint Macaire, sa personnalité, ses ouvrages. — L'arianisme, malgré les persécutions qu'il leur inflige, n'a guère de prise sur les moines de Nitrie et de Scété et n'empêche pas leur prodigieux développement. Dès la fin du IV^e^ siècle s'élevaient à Scété les quatre célèbres monastères : Baramûs, ceux de S. Macaire, de Jean le Petit et de Bishôi. Les querelles origénistes (rôle triomphant de Théophile) et autres préoccupent beaucoup ces colonies monastiques que les barbares, de leur côté, viennent mettre cruellement au pillage, car elles ne se sont pas fortifiées : trois sacs successifs viennent les mettre fort à mal, en 407, 434 et 444. Les moines sont mis en fuite ou massacrés.

La période byzantine du concile de Chalcédoine à la conquête arabe (451-641) est marquée par le succès croissant du monophysisme parmi les moines. Il aboutit d'abord au dédoublement des monastères (Theotokos Monasteries), pour parvenir finalement à triompher exclusivement. Scété devient même la métropole de l'Église monophysite vers 550. Ce désert comptait alors 3.500 moines quand un quatrième pillage vient l'affliger, en 570. Quant à celui de Nitrie, il disparaît peu à peu dans l'oubli.

La période arabe (661-880). L'invasion musulmane change considérablement les destinées de Scété. Il provoque le déclin du monachisme proprement dit et la recherche des charges ecclésiastiques remplace bientôt le goût de la retraite du monde : c'est ce que W. appelle l'ecclésiasticisme. Après 710, sur l'emplacement d'un Theotokos-Monastery, désormais inutile depuis l'unification des croyances, Marutha a fondé un monastère, indépendant, des Syriens. En 817, Scété eut à subir un cinquième pillage. Les monastères, une fois rebâtis, s'entourent de fortifications. Jean Kamé († 859) établit un 6^e^ monastère. La vie est devenue tout à fait cénobitique.

Durant la période médiévale (880-XVI^e^ siècle), nous assistons à la décadence définitive de la vie monastique au profit de l' « ecclésiasticisme ». Au lieu des 3.500 moines du VI^e^ siècle, on n'en compte plus que 712 en 1088. La foi et l'enthousiasme de la vie religieuse sont morts. Les moines s'approprient la hiérarchie ecclésiastique et font « carrière ». Ce mouvement atteint bientôt son apogée. Les moines prennent part désormais à l'élection du patriarche d'Alexandrie :

entre eux et lui les liens se resserrent toujours davantage. C'est à Scété que le patriarche passe les fêtes de Pâques et consacre le saint chrême ; c'est là aussi qu'il est enterré.

A la fin du XIV^e^ siècle, à la suite de la peste noire et de la situation du christianisme en Égypte, le monachisme à Scété n'est plus qu'une ombre.

Pour la période moderne (XVII^e^-XIX^e^ siècle), W. ne disposait que des sources incomplètes et fragmentaires : les récits des voyages européens, les archives locales restant fermées. Pour autant qu'on peut s'en rendre compte c'est le *statu quo*. A partir de 1840 cependant un certain renouveau de vie se manifeste. Le monastère syrien fait retour aux Coptes.

Telles sont les grandes lignes d'une histoire que W. nous a racontée avec une érudition très fournie, dans un style plein de vie. Au cours des événements, il n'a pas oublié de nous entretenir longuement de l'organisation de la vie monastique d'abord anachorétique, ou laurique, puis cénobitique. Il nous dépeint la vie quotidienne des moines, leurs pratiques, leur habit, etc. Il y a là une foule de renseignements, puisés dans des sources de cinq ou six langues différentes. — Pour les origines, il semblera que W. a trop facilement accordé sa confiance aux récits hagiographiques et légendes : la critique de ces sources s'imposait. Qu'on se rappelle, entre autres, que nous ne possédons pas encore une édition satisfaisante des *Apophthegmata Patrum* !

Un excursus (p. 439-458) traite de la bibliothèque du monastère syrien et résume son histoire du IX^e^ siècle au XIX^e^. Il donne la liste des manuscrits apportés par Moyse de Nisibe en 932 et qui existent toujours. La bibliothèque, en 1624, comptait 403 volumes.

Il me reste encore à exprimer mon admiration pour la superbe présentation de cet in-folio, où la beauté du papier rivalise avec celle de l'impression, toutes deux dignes de la Cambridge University Press qui l'a édité, dignes surtout de l'importance de l'ouvrage. Il est la première histoire complète de ces monastères renommés où tant d'Occidentaux sont venus s'instruire : Cassien, Pallade, Jérôme, Paule et Mélanie, etc., et où furent données les immortelles « conférences. »

——— Meester (Plac. de). *Autour de quelques publications récentes sur les habits des moines d'Orient.* (*Ephem. liturgicae*, 47, 1933, p. 446-458.) [870

——— Perdrizet (Paul). *Scété et Landevenec*, dans *Mélanges Jorga*, 1933, p. 739-747. [871

Ressemblances et différences entre les deux observances.

——— Seston (William). *Remarques sur le rôle de la pensée d'Origène dans les origines du monachisme.* (*Revue de l'histoire des religions*, 108, 1933, p. 197-213.) [872

Les origines du monachisme : question fort débattue depuis quelque cinquante ans en certains milieux. On s'accorde toutefois à faire une place assez grande à l'influence d'Origène. Il n'est pas douteux en effet que tous les monachismes

du IVe siècle ont été nourris de la pensée des maîtres alexandrins, et surtout d'Origène. C'est à ce dernier que le monachisme s'est lui-même rattaché par ses théories : c'est à lui aussi qu'il doit son développement rapide et étendu, grâce à la double économie origénienne du salut (croyants et pneumatiques) : telle est la thèse de cet article. L'enseignement ascétique de S. Antoine fut de très bonne heure mal compris. A la pratique des conseils évangéliques, on substitua une autre conception, que la piété populaire imposa de son côté, l'idée simple de la divinisation mystique : par *la regeneratio*, l'âme obtient les visions et l'extase qui lui permettent de participer à la nature de Dieu.

——— Dausend (H.). *Pilgerbericht der Nonne Aetheria (Silvia Aquitana).* — Dusseldorf, Schwann, 1933, 85 p. [873

S. Pacôme. — *Sancti Pachomii vitae graecae*, ed. hagiographi Bollandiani, ex recensione Fr. Halkin. (Subsidia hagiographica, fasc. 19). — Bruxelles, Soc. des Bollandistes, 1932, 8°, 109*-474 p. [874

Réédition critique de la *Vita prima*, de la *lettre d'Ammon* et des Paralipomènes, publiés autrefois dans les *Acta Sanctorum*, Mai, t. III, mais de façon défectueuse. A noter cependant que H. n'a pas connu le ms 1015 de la Bibl. Nat. à Athènes. — H. fait suivre ces textes de trois nouvelles *Vitae* et signale une cinquième et sixième Vie. Elles n'augmentent guère ce que nous savions déjà de l'organisateur du cénobitisme. — Une savante introduction nous initie à la tradition manuscrite de ces pièces grecques: à leurs rapports entre eux (impossibles à fixer d'une manière certaine), avec les textes coptes et avec l'Histoire Lausiaque. Cette étude « aboutit à une conclusion dilatoire. Dans l'état présent des recherches, quand on a expliqué la formation des textes tardifs qui ne sont manifestement que des remaniements littéraires, on est à peu près au bout des résultats positifs que l'on peut regarder comme acquis, sans crainte d'erreur. »

——— *S. Pachomii Vitae sahidice scriptae*, edidit L. Th. Lefort, fasc. 1 et 2 (Corpus scriptorum christ. orientalium, scriptores coptici. Textus. S. 3a, t. VIII). — 1933-1934, 402 p. [875

S. Euthyme. — Chitty (D. J.). *The Monastery of St. Euthymius.* (*Palestine Explor. Fund, Quaterley Statement*, 64, 1932, p. 188-203). [876

S. Basile. — Ring (O.). *Das Basiliusproblem.* (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 51, 1932, p. 365-383). [877

Evagre. — Rahner (Karl). *Die geistliche Lehre des Evagrius Pontikus.* (*Z. für Aszese u. Mystik*, 8, 1933, p. 21-38.) [878

——— J. Muyldermans. *A travers la tradition manuscrite d'Evagre le Pontique.* Essai sur les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris. (Bibliothèque du *Muséon*, n. 3.) — Louvain, Bureaux du *Muséon*, 8°, 96 p. Fr. 60. [879

On sait que les écrits d'Evagre, si importants pour l'histoire de la spiritualité, nous sont parvenus partiellement et en mauvais état, Cotelier, dont la P. G,

reproduit l'édition,n'ayant pas eu la main heureuse dans le choix de ses manuscrits. Un texte critique s'impose donc.

M. Muyldermans a assumé cette difficile édition et l'essai qu'il nous présente aujourd'hui est une préparation de l'œuvre future. Il soumet donc à un examen minutieux les manuscrits d'Evagre, appartenant au fond grec de Paris, en vue de faire connaître les textes de ces manuscrits et leur valeur au point de vue d'une édition critique.

Les dix manuscrits de la Bibliothèque Nationale représentent soit la tradition directe, soit un rameau tardif de celle-ci ; ils contiennent des ouvrages entiers, ou bien ils sont fragmentaires. Chaque manuscrit est décrit diplomatiquement et paléographiquement, daté, analysé feuillet par feuillet. Les lacunes, les inversions de folios, toutes les particularités sont soigneusement indiquées et, dans la mesure du possible, justifiées.

Ensuite l'A. procède à l'examen critique du texte de ces manuscrits. Il groupe les divers témoins d'un même ouvrage, fixe les résultats obtenus et les confronte avec l'état actuel de nos connaissances.

Les textes étudiés sont le *Practicus*, le *De malignis cogitationibus* (attribué ordinairement à S. Nil), les *Rerum monachalium rationes*, les *Tractatus ad Eulogium* (attribués ordinairement à S.Nil),les *Sententiae ad monachos*, les *Definitiones passionum animae rationalis*, les *Sententiae*, les *Excerpta* et les *Ex vita Evagrii*. De la comparaison attentive des manuscrits du *Practicus*, il ressort que les manuscrits B, C, sont excellents, mais, examen fait, C apparaît le meilleur. D (qui attribue le traité à Pierre l'Ermite !) est moins important ; il permet cependant d'améliorer en plus d'un endroit le texte C. Les autres manuscrits sont moins utiles pour l'établissement du texte, mais ils offrent de l'intérêt pour son histoire. Chacun d'eux forme un chaînon qui relie la tradition manuscrite à la tradition imprimée presque exclusivement basée sur les manuscrits de la Nationale. Les *Parisini* E, G, H, utilisés par Cotelier pour son édition, sont loin, par malheur, d'être les meilleurs. Leur texte est fragmentaire et défectueux. Le texte imprimé ne reflète pas la physionomie réelle de la tradition manuscrite. Quant au *De malignis cogitationibus*, M. Muyldermans, manuscrits à l'appui, en conteste la paternité à S. Nil. Il le restitue à Evagre.

Dans une note sur le *Parisinus* 2748, ff. 153-165, l'A. examine un recueil ascétique d'extraits sur la prière. Il découvre, dans la première partie, une quantité notable de textes évagriens et il vérifie, dans la seconde partie du recueil, les citations — assez libres d'ailleurs — mises sous le nom du solitaire de Scété.

M. Muyldermans nous a donné un travail d'une loyauté entière et d'une impeccable tenue scientifique. C'est une contribution importante à l'établissement définitif du texte, cadeau précieux que nous attendons de lui avec impatience. (D. A.)

——— Muyldermans (J.). *Evagre le Pontique : les capitula cognoscitiva dans les versions syriaque et arménienne.* (*Le Muséon. Revue d'études orientales*, 47, 1934, p. 73-106.) [880

—— Hausherr (I.). *Le traité de l'oraison d'Evagre le Pontique (Pseudo-Nil).* (*Revue d'ascétique et de mystique*, 15, 1934, p. 34-93 ; 113-170). [881

Authenticité évagrienne : il faut rendre à Evagre le Pontique, moine de Nitrie, mort v. 400, à la fois le » *De Oratione* » et le » *De malignis cogitationibus* « qu'on attribuait au même Nil. Ces traités doivent donc porter le titre fourni par Evagre lui-même : Εὐαγρίου μοναχοῦ τὰ περὶ προσευχῆς κεφάλαια. — Suit la traduction française du « De oratione » et le commentaire d'après les autres écrits d'Evagre. Ce commentaire complète les preuves de l'authenticité évagrienne et aide à éclaircir les sentences du traité souvent obscures ou faussement banales par la philosophie de leur auteur.

Les conséquences de l'attribution du *De oratione* à Evagre le Pontique sont importantes : du coup Evagre reprend dans l'histoire de la mystique une place de premier ordre, au-dessus même de Denys pour l'Orient. « En Orient, Denys est venu trop tard, lorsque déjà les spirituels y possédaient une doctrine définitivement organisée par Evagre et transmise à travers Climaque, Hésychius, Maxime, Nicétas Stéthatos jusqu'aux hésychastes chez les byzantins ; par Philoxène de Mabboug, Isaac de Ninive, Jean Bar-Kaldoun jusqu'à Barhebraeus chez les syriens. » Désormais, c'est par spiritualité « évagrienne » qu'il faudra désigner la grande école mystique orientale qui va du IV^e^ siècle au XV^e^ et même au XX^e^.

——— Marsili (S.). *Résumé de Cassien sous le nom de saint Nil.* (*Rev. d'ascétique et de mystique*, 15, 1934, p. 241-245.) [882

Les recherches sur les écrits dits de saint Nil, en se développant, arrivent à enlever au saint la paternité de beaucoup d'œuvres. Nous avons vu plus haut (BHB,IV, 881) que le *de Oratione* appartenait sans doute non à Nil mais à Evagre ; il en est de même pour le *De Malignis Cogitationibus*, au moins en partie. Quant au *De octo vitiis*, on a reconnu également que la seconde partie de chaque chapitre (la partie « gnomique ») n'était pas authentique. La première partie de chaque chapitre a pour source, dit Marsili, les livres X-XII du *de Institutis* de Cassien. Le *De octo vitiis* est un résumé ultérieur de la seconde « lettre » du Ps. Athanase, abrégé elle-même des livres susdits de Cassien.

Monachisme occidental. S. Augustin. — Vega (A. C.). *La Regla de San Agustin.* Edicion critica precedida de un estudio sobre la misma y los codices de El Escorial. (Extrait de l'Archivo Agustiniano.) — L'Escurial, 1933, 8°, 66 p. [883

Résumé des études parues sur la *regula secunda* et la *regula tertia* de saint Augustin (Cf. BHB, III, 3582, 3583, 3584, 3658 ; IV, 30). V. attribue la « regula tertia » à saint Augustin ; il en donne une édition critique (ne cite pas celle de D. De Bruyne !) en se basant surtout sur le ms de Munich 28118 (comme le faisait Schröder et contrairement à D. De Bruyne qui lui préférait le ms Paris, BN lat. 12634, du VII^e^ siècle). — En appendice, V. édite la *Regula consensoria* d'après deux mss de l'Escurial ; la *Regula secunda* selon le ms Paris (cité plus

haut), le ms Laon 328 bis et le ms Ashburnham 72. — V. signale un ms espagnol (Escorial, a-I-13 ; IX^e siècle) qui contient des fragments de la lettre 211.

——— Salaville (J.). *Une version grecque de la Règle de saint Augustin.* (Ἑλληνικά, 1931, p. 81-110.) [884

——— Merlin (R. P.). *Saint Augustin et la vie monastique.* — Albi, Impr. des orphelins-apprentis, 1933, 8°, 76 p. [885

——— Mellet (M.). *La vie commune à Hippone.* (*Vie spirituelle*, 40, 1934, p. 196-202.) [886

Après avoir fondé à Tagaste un monastère, Augustin, fixé à Hippone, y établit une communauté semblable. Élu évêque, il transforma son palais épiscopal en monastère, réservé aux clercs du diocèse. Ce monastère décidait du choix des moines laïcs aptes au sacerdoce et se les incorporait après leur ordination. Augustin consacrait ainsi de son autorité, la vie monastique cléricale, pratiquée déjà à Verceil et à Tours. La manière de vivre des moines-clercs d'Hippone inspira l'organisation des grandes abbayes qui, pendant tout le moyen âge, assurèrent l'office canonial et le service pastoral des cathédrales, particulièrement en Angleterre et en Allemagne.

S. Martin. — Chase (Alston Hurd). *The metrical Lives of St. Martin of Tours.* (*Harvard Studies in Classical Philology*, 43, 1932, p. 51-76.) [887

——— Milandre (Ch. P.). *A propos des reliques de saint Martin de l'ancienne collégiale de Clamecy.* (*Bull. soc. scient. et art. de Clamecy*, 1931, p. 21-58.) [888

S. Césaire. — *S. Caesarii Arelatensis episcopi Regula Sanctarum Virginum* aliaque opuscula ad sanctimoniales directa ad normam codicum nunc primum edidit Germanus Morin. (Florilegium Patristicum, 34.) — Bonn, Hanstein, 1933, 8°, 55 p. [889

D. Morin nous donne ici un dossier bien précieux : l'ensemble des écrits du VI^e siècle relatifs aux moniales de S. Césaire. Qui veut connaître les problèmes que soulevait cette première édition critique de la « règle » voudra bien se référer à l'article de dom Morin, paru ici même (*Revue Bénédictine*, 1932, p. 5-20 ; cf. BHB, IV, 37). — Voici les pièces dans l'ordre de leur publication : *Statuta sanctarum virginum. Recapitulatio huius regulae*, de l'année 534. Une lettre du pape Hormisdas à Césaire, par laquelle il confirme plusieurs privilèges au monastère des moniales. Les *Orationes super defunctae corpus hoc est quando migrat soror de corpore*, en usage déjà au VI^e siècle, semble-t-il. Un *Statutum abbatissae sancti Caesarii de iure sepulturae servando* (inédit publié par D. M. dans l'article, cité plus haut, de la *Revue Bénédictine* ; il a peut-être pour auteur Césaire la Jeune). Les trois lettres de Césaire aux moniales, dont seules les deux premières paraissent à l'éditeur certainement authentiques.

Primuliac et Agde. — Mouret (P.). *Primuliac et Saint-André d'Agde, les deux plus anciens monastères du Languedoc.* (*Cahiers d'hist. et d'archéol. Revue méridionale*, IV, 1932, p. 244-256.) [890

Saint-Roman. — Louis (Cap.). *Le monastère troglodytique de Saint-Roman d'Aiguille.* (*Cahiers d'hist. et d'archéol.*, 4, 1932, p. 275-291.) [891

Jean de Biclar. — Lambert (A.). *La famille de Saint-Braulio et l'expansion de la Règle de Jean de Biclar.* (*Revista Zurita*, 1933, p. 65-80.) [892

A Biclarum, qu'on ne peut localiser de façon précise mais qu'il faut chercher entre Barcelone et Girone, Jean, dit de Biclar, futur évêque de Girone (591-621), fonda un monastère en 587. Goth catholique de Lusitanie, il avait passé à Constantinople les années de son adolescence. Dès le début du VI^e^ siècle, la vie monastique était pratiquée dans la partie orientale de la Tarraconaise. Jean ne l'y introduit donc pas, mais il en régularisa l'observance, en donnant aux moines une règle, inspirée de celle des moines basiliens de son temps, comme S. Martin de Dumium tentera, de son côté, de faire bénéficier la Galice des pratiques des monastères byzantins. Devenu évêque de Girone, dès 592 à tout le moins, il usera sans doute de son influence sur les abbés de son diocèse qu'il devait réunir chaque année selon les prescriptions du concile de Huesca (598) afin de *omnibus regulam demonstret ducendi vitas*. La règle de Biclar deviendra ainsi la règle diocésaine. Elle franchit même les limites du diocèse. On peut tenir pour vraisemblable qu'elle fut introduite au monastère des *XVIII martyrs* (Saragosse), fondé certainement avant 621. De là, la règle de Biclar s'achemina, à travers l'ancien diocèse de Tarazona, vers le monastère qui, depuis une génération au moins, s'était constitué auprès de la tombe de San Millan. — C'est grâce à la famille, tout « ecclésiastique », de saint Braulio, natif du diocèse de Girone, que la règle de Biclar se répandit si rapidement.

S. Léonard. — Hindringer (R.). *Das St. Leonhards-Patrocinium und seine religionsgeschichtliche Bedeutung.* (*Klerusblatt Bayerns*, 12, 1931, p. 671-673.) [893

Monachisme celtique. — Gougaud (L.). *The Achievement and the Influence of Irish Monks.* (*Studies*, 20, 1931, p. 195-208). [894

S. Colomban. — Mor (C. Guido). *San Columbano e la politica ecclesiastica di Agilulfo.* (*Bolletino di storia piacentina*, 28, 1933, p. 49-58.) [895

II. ORDRE BÉNÉDICTIN.

A. GÉNÉRALITÉS.

——— *Annales Ordinis S. Benedicti ab anno 1914 ad annum 1919.* — Subiaco, abbaye, 1931, 4°, 237 p. [896

——— *Annales Ordinis S. Benedicti ab anno 1920 ad annum 1921.* — Subiaco, abbaye, 1934, 4°, 376 p. [897

——— *Annales Ordinis S. Benedicti A. D. MCMXXX.* — Subiaco, abbaye, 1931, 4°, 247 p. [898

——— *Annales ordinis S. Benedicti A. D. MCMXXXI.* — Subiaco, abbaye, 1932, 4°, 263 p. [899

——— *Annales ordinis S. Benedicti A. D. MCMXXXII.* — Subiaco, abbaye, 1933, 4°, 243 p. [900

——— Zimmermann (Alfons M.). *Kalendarium Benedictinum. Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige.* Tomes 1 et 2. — Metten, Verlag der Abtei, 1933 et 1934, 8°, xcvi-397 p. et 645 p. [901

Œuvre magnifique, dictée à l'auteur par l'amour du grand Ordre auquel il appartient, et par le respect de la vérité qu'il veut servir avant tout ! —

La nécessité d'un nouveau martyrologe bénédictin se faisait cruellement sentir. Les âmes éprises de l'idéal de S. Benoît veulent, aujourd'hui plus que jamais, se nourrir du suc de la tradition monastique, mais les esprits contemporains exigent que les textes, qui la leur fourniront, soient garantis authentiques. Le *Kalendarium benedictinum* répond excellemment à ce double vœu. Z. a dressé un calendrier qui comprend tous les personnages ayant vécu sous la règle de s. Benoît et objets d'un culte au moins initial (initium quoddam cultus, ou procès de béatification en cours). Toutes les branches bénédictines s'y trouvent donc représentées : non seulement les bénédictins proprement dits, mais les cisterciens, les camaldules, les silvestrins, les olivétains, les vallombreusains, etc. Z. a même élargi ce cadre en accueillant, parmi les « praetermissi », les moines qui ont illustré aux origines un monastère devenu plus tard bénédictin ou que la tradition a longtemps plus ou moins considérés comme fils de S. Benoît : tels par ex. S. Léandre, S. Léon IX, etc. Pour dresser la liste des vrais disciples du saint patriarche, il a fallu étudier particulièrement les débuts de la diffusion de sa règle. Z. nous donne, en une quarantaine de pages, les résultats de ses recherches relatives à l'Italie, la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Espagne (y compris le Portugal) : les autres pays sont négligés. Ayant utilisé les anciens martyrologes bénédictins, Z. nous fournit également l'historique de cette littérature, où émergent Wion (1595), Ménard (1629), Bucelin surtout (1655), Schindele (1763), B. Stocker (1786), P. Lochner (1855), et les « années bénédictines », dont celle de l'abbesse de Blémur (1667) reste la plus illustre. Les branches de l'Ordre eurent aussi leurs martyrologes propres, sur lesquels l'auteur nous renseigne parfaitement.

Le calendrier est bien conçu. Chaque jour une courte biographie retrace la carrière des « saints », dont on célèbre la mémoire (généralement deux, trois ou quatre), classés dans l'ordre chronologique. Elle est rédigée de façon à pouvoir servir de lecture édifiante, au réfectoire, par exemple. Des notes copieuses accompagnent ces notices. On les appréciera particulièrement. Elles indiquent les sources (dont, en cas de nécessité, elles estiment la valeur), la bibliographie, fournissent des remarques relatives à quelques problèmes particuliers, et au culte dont jouit le personnage. Viennent en queue les *praetermissi* auxquels l'auteur consacre quelques lignes.

Je m'en voudrais à moi-même de chicaner quelques détails dans cet ensemble de données qui constituent un instrument de travail très précieux. Il me semble

toutefois, que dans son aperçu historique sur la diffusion de la Règle, l'auteur, égaré par de simples hypothèses, admet trop facilement une expansion très rapide de la discipline bénédictine. Il m'est impossible, entre autres, de souscrire à pareille conclusion : « Im Laufe des 6.Jahrh. ist die Regel in ganz Italien verbreitet, Gregor der Grosse bezeichnet schon das Endglied einer Entwicklung (p. XL) » !

Un troisième volume (septembre-décembre) complétera bientôt ce beau travail.

——— SCHMITZ (PH.). *Bénédictin (Ordre)* dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. Paris, Letouzey, tome VII (1934), col. 1060-1234. [902

Première synthèse, générale et étendue, de l'histoire bénédictine. Elle est divisée en trois parties. A. Aperçu historique, de la mort de saint Benoît à nos jours. — B. Œuvre civilisatrice. Écrivant pour un dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, il a fallu se limiter à ce qui intéressait particulièrement ce double sujet. C'est pourquoi, après un coup d'œil rapide sur la mission civilisatrice générale des bénédictins, on s'est attaché à exposer surtout 1) son Œuvre littéraire, et 2) son Œuvre artistique. Dans la première section ce sont particulièrement les productions exégétiques, théologiques, canoniques, philosophiques et historiques qui sont signalées, avec leurs caractères et leurs influences. Dans la seconde, on a montré surtout le rôle joué par les bénédictins dans le domaine de l'architecture, pour autant que l'état de nos connaissances permet de l'établir actuellement. — C. La spiritualité bénédictine. On y trouvera les caractéristiques de la mystique et de l'ascèse bénédictines et le développement, le long des siècles, de la doctrine spirituelle des auteurs bénédictins. —

Les col. 1206-1234 donnent une première esquisse de l'histoire des bénédictines, des origines au XX^e siècle.

——— MONTALEMBERT (CH. DE). *Précis d'histoire monastique des origines à la fin du XI^e siècle.* — Paris, Vrin, 1934, 12°, XXXII-344 p. [903

Montalembert ne devait jamais mener à terme l'œuvre monumentale qu'il avait rêvée. Un premier jet de l'introduction historique qu'il voulait donner à son « Saint Bernard » fut imprimé, puis aussitôt retiré : le livre ne parut pas. Le petit-fils de l'illustre écrivain a jugé opportun de publier cet ouvrage composé il y a presque un siècle sur une matière où les progrès des recherches historiques furent cependant considérables. Les Bénédictins d'Oosterhout l'ont revu et mis à jour par des notes qui laissent intégral le texte primitif. Celui-ci offrira, au moins, cet avantage certain de combler le vide qui sépare dans *les Moines d'Occident* les VII^e et VIII^e siècles de l'époque de Grégoire VII et de ses successeurs.

——— SZALAY (JEROMOS). *Szent Benedek Élete és müve.* — Budapest, S. István-Társulat, 1932, 16°, 219 p. [904

——— HEINRICH (KARL. B.). *Der neue Zeitgeist und die benediktinische Lebensordnung.* (*Schweiz. Rundschau*, 34, 1934, p. 108-117.) [905

Abbés. — Hofmeister (P.). *Von den Koadjutoren der Bischöfe und Aebte.* (*Archiv f. Kath. Kirchenrecht*, 1932, p. 369-436.) [906

——— Klenitz (E. von). *Die Rechtsstellung der gefreiten Aebte und Prälaten.* (*Theologie und Glaube*, 25, 1933, p. 591-604.) [907

——— Beck (Egerton). *Monks and Abbots in Mediaeval English Law.* (*Pax*, 23, 1934, p. 251-255.) [908

Administration, etc. — Haene (Rafael). *Die wirtschaftliche und soziale Bedeutung der Klöster in der Gegenwart.* (*Die Schweiz*, 1931, p. 79-87.) [909

——— Bishop (T. A. M.). *Monastic Demesnes and the Statute of Mortmain.* (*English Hist. Review*, 49, 1934, p. 303-306.) [910

Comment s'exerça, vers la fin du moyen âge, le statut de mainmorte sur les domaines religieux.

——— Otto (E. F.). *Die Entwicklung der deutschen Kirchenvogtei im* 10. *Jahrh.* — Berlin, Grunewald, Rotschild, 1933, 8°, 171 p. [911

Étudie particulièrement l'origine et le développement de l'avouerie monastique en Allemagne et en Suisse.

——— Hirsch (Hans). *Ueber die Bedeutung des Ausdruckes Kastvogt.* (*Zeitschrift des hist. Vereins für Steiermark*, 26, 1932, p. 64- .) [912

——— Lemarignier (Jean-François). *Etude sur les origines des exemptions externes d'abbayes normandes (XI^e-XIV^e siècle).* (*Ecole des Chartes. Positions des thèses*, 1933, p. 79-90.) [913

——— Feudel (J.). *Ursprung und Entwicklung der christlichen Klosteranlage.* — Bonn, Phil. Diss., 1930, 44 p. [914

——— Poll (J.). *Beiträge zur Geschichte des Klosterbrauwesens. Nachträge zum Verzeichnis der Klosterbrauereien.* (*Gesellsch. f. d. Gesch. und Bibl. des Brauwesens*, 1932, p. 37-54.) [915

Constitutions, coutumes ; liturgie, dévotions, spiritualité. — Mayer (Suso). *Benediktinisches Ordensrecht in der Beuroner Kongregation. II. Band. I. Teil : die Abtei.* — Beuron, Abbaye, 1932, 8°, 362 p. [916

Cf. RB., 1933, p. 264-265.

——— Molitor (Raphael). *Aus der Rechtsgeschichte benediktinischer Verbände. Untersuchungen und Skizzen.* Bd. 3. — Munster en W., Aschendorff, 1933, 8°, xx-285 p. [917

Ce troisième et dernier volume met le couronnement à l'œuvre grandiose qu'a élevée D. Molitor (BHB., IV, 61, 62, 63). Il est consacré tout entier au XIX^e siècle. La première partie la plus longue, la plus intéressante aussi parce que la moins connue, étudie les prodromes de la confédération bénédictine (p. 1-154) ; la seconde expose la nature et la mission de la Confédération et de son Primat (p. 155-196). Un appendice, extrêmement précieux, nous donne la liste et souvent le texte des documents les plus importants relatifs à ces questions.

Le tout est suivi des Index des noms de personnes et de lieux ainsi que des matières, contenus dans les trois volumes.

L'ouvrage s'ouvre sur les plans d'union de toutes les branches bénédictines (cisterciens, olivétains, bénédictins, etc.) des États de l'Église, plans caressés par Pie VII à son retour d'exil, par suite de l'état extrêmement précaire où se trouvaient alors ces ordres et congrégations. Léon XII voulut les mettre à exécution. Heureusement, les avis de la Commission des Cardinaux chargée de cette mission furent partagés et les opposants l'emportèrent. Cet étrange projet, irréalisable d'ailleurs, n'aboutit pas. Mais on sentait qu'une « Union » s'imposait pour le bien de l'Ordre. Dès 1853, Dom Pappalettere voulut rouvrir le Collège de S. Anselme pour les bénédictins du monde entier. Il voyait dans un Collège international O. S. B. le germe de l'Union rêvée. Cette idée allait prendre corps. Sur ces entrefaites, les monastères autrichiens, de leur côté, parlaient de se grouper : mais tous les plans échouèrent à cause surtout de l'opposition des évêques et du gouvernement. En Italie prenait naissance une congrégation dont l'existence ne manquerait pas d'exercer une influence sur les destinées de l'ordre. Elle était l'œuvre d'un seul homme, D. P. Fr. Casaretto. Elle devait embrasser des monastères de tous les pays, et, partagée en provinces, donner quelque idée d'une Union possible des congrégations, sinon même inspirer à celles-ci la crainte de se voir englobées par elle. On se trouvait à la veille du Concile du Vatican, et des bruits, assez pessimistes, commençaient à courir sur les décisions que le Concile allait prendre, pensait-on, relativement à l'Ordre bénédictin. Ces bruits prirent de plus en plus consistance ; les abbés s'en effrayèrent. Ce fut un échange ininterrompu de lettres, de visites, de réunions : il faut agir d'un commun accord et, pour cela, se réunir à Rome même ; le temps presse. Puis, sur l'avis de personnages mieux informés, tout se calma. Au plus, écrivait Haneberg, le concile établirait-il un général de l'Ordre ; ce qui n'offrirait aucune gravité exceptionnelle grâce au vœu de stabilité des moines. En fait, le concile ne s'occupa pas de l'Ordre ; les « schémas » d'ailleurs ne contenaient rien de dangereux à son endroit, au contraire. Qui avait poussé ces cris d'alarme ? — Mais de toutes ces agitations, lettres et réunions il apparaissait clairement qu'il y avait de graves problèmes à résoudre pour le bien de l'Ordre et que ceux-ci demandaient une discussion en commun. Voilà mise sur le tapis l'idée d'une Confédération. Des projets virent le jour, dus surtout à D. Zelli, D. Guéranger et D. Maur Wolter. Survinrent les événements de 1870 qui les mirent à l'ombre évidemment. Ils réapparurent en 1880 lors de la réunion des abbés au Mont-Cassin, pour le jubilé de S. Benoît. Pour la première fois les abbés de l'ordre se rencontraient en grand nombre ; on sentit qu'on formait un grand corps. Dès lors, aussi, Léon XIII manifesta un intérêt tout particulier à l'Ordre de S. Benoît. Des voix autorisées parlent d'union, réclament un « Représentant » à Rome, veulent un centre d'études. Mais qui pourrait donner vie à ces souhaits partis du sein même de l'ordre, sinon le Saint-Siège ? Ce sera l'œuvre de Léon XIII.

Mûri lentement, son programme sera fixé en 1887 et aussitôt il en commencera l'exécution. On assiste alors aux débuts du nouveau Collège international de S. Anselme, aux voyages par l'Europe de l'abbé O' Gorman, aux efforts magnifiques du card. Dusmet, au dévouement quotidien de D. Bernardi à la nouvelle entreprise. Celui-ci, atterré des difficultés auxquelles se bute le jeune collège, finit par brusquer tout et par obtenir de Léon XIII la convocation de tous les abbés à Rome. Cette réunion eut lieu, en avril, 1893, sous la présidence du card. Dusmet. Elle aboutit à la création d'un Primat de l'Ordre et de la « Confédération des familles de S. Benoît ». —

Sur les éléments constitutifs de ces deux organes, leurs droits, leur mission, D. M. s'étend longuement. Nous ne le suivrons pas dans cette analyse minutieuse de problèmes, connus par ailleurs.

L'historien de l'Ordre de S. Benoît doit à D. Molitor un de ses instruments de travail les plus utiles. Les trois volumes qui composent cette *Rechtsgeschichte benediktinischer Verbände* sont le fruit de longues recherches dans de nombreux dépôts d'archives où le « profane » n'aurait pas accès généralement. Les matériaux qu'il y a pris, M. a su les mettre en valeur, grâce à son érudition historique doublée d'une solide formation juridique.

——— Frank (Hieronymus.) *Die Klosterbischöfe des Frankenreiches.* (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, 17.) — Munster en W., Aschendorff, 1932, 8°, VIII-190 p. [918

Première et excellente monographie consacrée à une étude générale des « évêques claustraux » en pays franc. C'est à cette région que se bornent les recherches de l'auteur : l'Italie, l'Espagne, le Nord de l'Afrique n'ont guère connu les « évêques claustraux » ; quant à cette institution en Bretagne et en Irlande, d'autres érudits, notamment L. Gougaud et Ryan, l'ont étudiée déjà.

Les documents sur le sujet sont rares. F. a su en tirer toute la substance. Il aboutit à des conclusions intéressantes, que nous exposerons brièvement. — Il importe de fixer tout d'abord ce qu'on entend par « évêque claustral » (Klosterbischof ; episcopus monasterialis, écrivait Mabillon). C'est un moine (abbé, ou simple moine quelquefois), revêtu de l'épiscopat et qui, dans son monastère, exerce les fonctions épiscopales indépendamment de l'évêque diocésain. L'institution doit son origine à des influences irlandaises. En Irlande, en effet, elle était régulière (pas de civitates, mais des « clans »). Sur le continent, elle n'existe pas avant l' « invasion irlandaise », et elle ne se rencontre que là où celle-ci a passé, s'est établie, ou a exercé quelque action. Elle disparaîtra à la fin du VIII^e^ siècle et au IX^e^. Elle suppose l'exemption du monastère et le privilège pour les moines d'appeler pour les « pontificalia » un évêque à leur choix. — Après avoir exposé comment l'institution prit pied en pays franc, F. s'applique à relever les noms des évêques claustraux connus. La difficulté est grande, non seulement à cause de la rareté des sources, mais encore à cause de la pauvreté des données. Les sources ne distinguent pas. Elles nomment simplement « episcopus », l'évêque

claustral. Pour nous, il s'agit donc de ne pas le confondre avec un évêque résidentiel, avec un chorévêque, avec un évêque missionnaire ou itinérant ou encore avec un évêque régionnaire. F. examine alors les textes qui nous révéleraient l'existence de ces évêques claustraux à Honau, à Lobbes, à Saint-Denis, à Saint-Martin de Tours, à Stavelot-Malmedy, à Elnone, à Murbach, à Saint-Claude, dans le Jura, à Agaune, etc. Il rejette leur existence dans certains cas, l'accepte dans d'autres. Somme toute, ils furent assez peu nombreux. Leur institution répugnait à la constitution d'un diocèse solidement établi ; aussi c'est particulièrement à la périphérie du royaume qu'on les rencontre, ou sur le territoire des évêques régionnaires, en pays plus ou moins de « mission », par exemple en Bavière. Ils disparurent au fur et à mesure que les diocèses s'organisèrent fortement, peu après S. Boniface. Dans l'histoire de l'Église, ils ne représentent qu'un épisode fugitif. — Il faut relever encore qu'il n'y eut aucun lien entre cette institution et l'établissement des chorévêques.

En appendice, F. montre que la *Petitio monachorum* contenue dans le formulaire de Flavigny (MGH., Form., p. 479) est originaire de Reichenau, d'où elle passa à Flavigny.

——— Tabera (A.). *Excursus historicus de dissolutione votorum in religiosis dimissis.* (*Comment. Rel.*, 13, 1932, p. 274-295.) [919

——— Coulton (G. G.). *A Sidelight on the mediaeval visitation System.* (*English Hist. Review*, 48, 1933, p. 89-91.) [920

Fait ressortir, par contraste, le bienfait des visites canoniques. M. Coulton note, en effet, que des amateurs de prébendes, pour obtenir un bénéfice, ont souvent fait valoir auprès de la curie romaine l'indignité de celui qui en jouissait. La vacance du bénéfice convoité permettait au délateur de s'en faire pourvoir. C. relève pour l'Irlande 339 cas de délation de ce genre. 30 en Écosse, une dans le Pays de Galles, aucune en Angleterre où les visites canoniques se faisaient régulièrement.

——— Beck (Egerton). *Confraters and oblates, past and present.* (*Dublin Review*, 192, 1933, p. 53-69.) [921

——— Symons (Thomas). *Monastic observance in the Tenth Century. 1. The offices of All Saints and of the Dead.* (DR., 50, 1932, p. 449-464 ; 51, 1933, p. 137-152.) [922

——— Knowles (David). *The Monastic Horarium. 970-1120,* (DR., 51, 1933, p. 706-725.) [923

Établit l'horaire monastique 1) selon la règle de saint Benoît (se rallie à celui qu'avait exposé C. Butler, mais admet comme possible une interprétation diverse du c. 41 : elle n'amènerait qu'un retard très léger dans l'heure du coucher ; 2) d'après l'*Ordo qualiter* (v. 770) : peu de changements apparaissent ; 3) après les réformes de Benoît d'Aniane et de Cluny. Maintenant, tout est bouleversé. S. Benoît ne s'y reconnaîtrait plus. On va même jusqu'à réciter quelque 220

psaumes par jour ! (S. Benoît parlait des 150 psaumes du psautier par semaine), sans oublier la missa matutinalis, la missa conventualis, le chapitre, etc., etc. On comprend qu'Ulric ait parlé d'une « massa plumbea » sur les épaules et que les meilleurs esprits aient réagi.

——— Wilmart (A.). — *Une riposte de l'ancien monachisme au manifeste de saint Bernard.* (R. B., 46, 1934, p. 296-344). [924

——— Beck (Egerton). *Confraters and Oblates, Past and Present.* (*Dublin Review*, 1933, janv., p. 53-69). [925

——— Alfonso (P.). *I primitivi libri liturgici benedettini.* (*Bull. Ist. stor. ital.*, 47, 1932, p. 159-165.) [926

——— Heiming (Odilo). *Der ambrosiano-benediktinische Psalter vom* 14-17 *Jh.* (*Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 11, 1931, p. 144-155.) [927

——— Lutterotti (N. von). *Missa quae « in consecratione abbatis » dicenda invenitur in Missali quodam Silesiaco saec. XIV.* (*Ephemer. liturgicae*, 45, 1931, p. 397-399.) [928

Messe propre : *Protector noster aspice.* Le ms Breslau Univ. I. F. 358 provient d'un chapitre de chanoines de St-Augustin (Sagan ou Breslau).

——— Danzer (Beda). *Sankt Nikolaus und die Benediktiner.* (*Ben. Monatschrift*, 16, 1934, p. 460-465.) [929

——— Gougaud (Louis). *De la veilleuse de certaines églises antérieure à la lampe du Saint-Sacrement.* (*Ephemerides Liturgicae*, 46, 1932, p. 435-438.) [930

A partir de la fin du XII^e^ siècle environ, plusieurs usages monastiques décrètent ou recommandent l'usage d'allumer une lampe ou un cierge à l'église, notamment devant le maître-autel.

Sciences et Arts. — Gerlach (F.). *Aus mittelalterlichen Klosterbüchereien und Archiven.* — Lemgo, Wagener, 1934, 4°, 30 p. [931

——— Löffler (Kl.). *Säkularisation und Klosterbibliotheken.* (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 50, 1933, p. 325-327.) [932

——— Husung (M. J.). *Die Klöster des Mittelalters und die Einbandkunst.* (*Sankt Wiborada*, 1, 1933, p. 26-30.) [933

L'histoire de la reliure n'en est encore qu'à ses débuts. L'auteur dresse quelques jalons du développement pris par la reliure dans les monastères à partir de l'époque romane et surtout à la période gothique.

——— Danzer (Beda). *Der Benediktinerorden und die Erfindung Gutenbergs.* (*Schweiz. Gutenberg Museum*, Berne, 1933.) [934

——— Danzer (Beda). *Die Buchdruckereien des Benediktinerordens.* (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1934, p. 606-615.) [935

——— Swartwout (R. E.). *The Monastic Craftsman. An Inquiry into the Services of Monks to Art in Britain and in Europe North of the Alps during the Middle Ages.* — Cambridge, Heffer, 1932, 8°, 198 p. [936

Se réclamant de M. G. G. Coulton, dont il a épousé l'antipathie « monastique », M. Swartwout s'attaque lui aussi aux moines du moyen âge. Parmi les « légendes » qui les honorent, il en est une qui court le monde, acceptée de tous. A en croire S. elle naquit récemment cependant, forgée de toutes pièces par Montalembert. C'est lui le père de la « fable gigantesque, colossale » du moine-artiste ; et tous les historiens de l'art l'ont suivi aveuglément. Pas moins ! Or, le moine-artiste (c.-à-d. adonné aux métiers d'art, tels que l'orfèvrerie, la sculpture, la ciselure, la peinture, etc.) fut, en réalité, un oiseau rare ; quant au moine-architecte, il fut plus rare encore. Ce n'est même que par exception que les moines ont daigné mettre la main à l'ouvrage et se faire les simples maçons de leurs constructions. Les productions « artistiques » du moyen âge, nous les devons aux laïques ; « the lay artist is as ubiquitous as the builder » (p. 42, 70, 83, 86, 120, 121).

J'espère ne pas avoir trahi la pensée de l'auteur par ce court résumé d'une thèse, dont le style, à lui seul, révèle le caractère tendancieux. Le lecteur est averti, dès le seuil du livre, qu'il a fallu à M. G. G. Coulton « une infinie patience pour guider les pas inexpérimentés de l'auteur ». Nous ne nous attarderons pas à réfuter cet ouvrage. Le lecteur pourra trouver quelques mises au point judicieuses dans la recension qu'en a donnée le P. Grosjean (*Analecta Bollandiana*, 1933, p. 438-441). — Ajoutons toutefois que l'étude de S. n'est pas sans utilité, loin de là, grâce aux nombreux renseignements qu'elle fournit. L'index alphabétique des noms rendra service. On eût désiré une bibliographie du sujet.

B. BIOGRAPHIES

——— Ottaviano (Carmelo). *Testi medioevali inediti. Alcuino, Avendanth, Raterio, S. Anselmo, Abelardo, Incertus auctor.* (Fontes Ambrosiani, III). — Florence, Olschki, 1933, 4°, xix-234. [937

M. Ottaviano publie une série d'inédits qui tous, sauf un, intéressent l'histoire bénédictine. La maison Olschki les a édités avec ce luxe de bon goût dont elle a le secret et l'habitude. — Voici les « inédits » en question :

1. *Un opuscolo inedito di Alcuino*, (p. 1-18),

Inc. Igitur converso primum omnium dicere debemus, quando devota mente convertitur. Cap. 1. Frater dic mihi que est voluntas... — Cet opuscule se trouve dans le ms S. 17. Sup. de l'Ambrosienne, qui date du X^e^ siècle. Au titre impropre du ms (Alcuini opusculum interrogationum), l'éditeur substitue : de conversorum acceptione opusculum. Le petit traité est divisé en douze chapitres. Il semble bien appartenir à Alcuin.

2. *Un brano inedito di Avendanth* (p. 19-28). Il s'agit d'une introduction dont le juif philosophe, Avendanth, pourvut sa traduction, déjà connue, du traité de Anima d'Avicenne.

3. *Una lettera inedita di Raterio* (p. 29-43). — Contenue également dans le ms S. 17. Sup., cette lettre est adressée « ad Petrum Veneticum », qui était sur le point de se faire moine.

L'érudition de M. Ottaviano est ici en défaut. Cette lettre de Rathier de Vérone avait déjà été publiée en 1897 par dom A. Amelli, dans *Miscellanea Cassinese, I, Monastica*, p. 17-21. (Cfr. *Revue Bénédictine, Bulletin d'histoire bénédictine*, 1898, p. 177.) Quant au destinataire de la lettre, dom Amelli l'avait facilement identifié avec Pierre Urseol, doge de Venise.

4. *Opusculi inediti di S. Anselmo d'Aosta* (p. 45-92).

a. Inc. Epistola S. Anselmi : Tu qui ex anima rationali et humana. — Lettre tirée du ms. E. 120. Sup., du XV^e^ siècle.

b. Anselmus de Custodia cordis et correctione vite. Inc. Cum per pravas ineptasque cogitationes. — Opuscule extrait du ms S. 47. Sup. du XV^e^ siècle.

c. Traductions italiennes paraphrasées de quelques méditations et prières de saint Anselme, contenues dans les ms. C. 38. Sup. et E. 54. Sup., du XV^e^ siècle.

5. *Un opusculo inedito di Abelardo* (p. 93-207), pris dans un ms du XII^e^ siècle, le M. 63 Sup. — Incipiunt glosse super librum Porphyrii secundum vocales. L'opuscule est important pour l'étude de la philosophie du XII^e^ siècle. O. l'attribue à Abélard et croit même que ces pages sont autographes.

6. *Una « Regola monastica » di incerto autore.* (p. 209-229), tirée du ms S. 17. Sup. déjà cité. Cette règle contient un prologue et 15 chapitres. L'auteur devait être bénédictin, « un greco poco pratico di latino, o almeno tradotto di greco ». Ce qui paraîtra déjà un peu étrange s'il s'agit d'un bénédictin.

Si M. Ottaviano avait consulté le *Bulletin d'histoire bénédictine*, II, 334 (p. 74), il y aurait vu une analyse détaillée de cette règle anonyme, d'après l'édition publiée par dom Amelli dans les *Annales O. S. B.*, 1912, p. 167-193. Le manuscrit milanais d'ailleurs n'est pas seul à contenir cette règle. On la trouve également dans le Vat. Reg. 17 qui présente un meilleur texte, utilisé par dom Amelli. — Pour les problèmes que soulève cette *Anonimi regula monastica* je renvoie au Bulletin.

Il importe d'ajouter que déjà, en 1928, M. Ottaviano avait édité dans *Aevum* les « inédits » 1, 2, et 6 donnés ci-dessus. Pas un mot dans ce recueil ne nous en avertit.

S. Benoît. — Cabrol (F.). *S. Benoît.* (Coll. « Les Saints ».) — Paris, Gabalda, 1933, 12°, 188 p. [938

——— Lambot (C.). *La vie et les miracles de saint Benoît racontés par S. Grégoire le Grand.* (RLM., 19, 1934, p. 137-165.) [939

——— Vidmar (C. J.). *St. Benedikts Leben und die kulturelle Tätigkeit seines Ordens.* — Berlin, Germania, 1933, 8°, 88 p. [940

——— Schmitz (Ph.). *S. Benoît, abbé du Mont-Cassin* dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, VIII, Paris, Letouzey, 1934, col. 225-241. [941

I. Vie (sources ; biographie ; reliques ; fêtes ; médaille). — II. Règle (histoire du texte ; éditions ; traductions ; commentaires ; analyse et caractéristiques).

S. Benoît. Règle. — Albareda (Anselm M.). *Bibliografia de la Regla Benedictina.* — Montserrat, Abbaye, 1933, 4°, xviii-661 p., ill. [942

Jamais encore on n'avait tenté une bibliographie complète de la règle de saint Benoît. Un travail aussi ingrat rebutait sans doute les chercheurs. D. Anselme Albareda, qui ne répugne pas à l'effort, nous donne, après des années de recherches dans tous les pays d'Europe, les résultats auxquels est parvenu son patient labeur. L'ouvrage est divisé en deux parties : l'une, la seconde, donne, dans l'ordre chronologique, le titre exact de toutes les éditions imprimées de la règle ; l'autre, la première, sert à la fois d'introduction et de conclusion : elle nous renseigne sur les sources utilisées, l'état actuel de la bibliographie de la règle, la littérature qui s'est inspirée de la règle, les écrits imprimés conjointement à elle, l'histoire du texte imprimé, les traductions, les éditions à l'usage des moniales, la typographie usitée. Il ne peut être question de relever, ici, tout ce que l'auteur a glané de détails intéressants sur la diffusion du texte imprimé de la règle. Bornons-nous à souligner quelques aspects ou résultats moins connus. Le premier auteur, qui ait tenté un essai de bibliographie de la règle, est Ziegelbauer ; mais sa liste ne dépasse pas la cinquantaine, traductions et commentaires inclus ! Quant au texte latin, on ne répétera plus, comme on l'a toujours fait jusqu'ici, que, seul ou presque, le « texte reçu » avait les honneurs de l'impression. Dès 1499, Montserrat publiait un essai de texte critique et la série se poursuit, au long des siècles, rare sans doute mais, enfin, elle existe. Le total des éditions signalées par D'Albareda dépasse les neuf cents. L'auteur ne se flatte pas d'être complet. On peut s'attendre à découvrir encore au moins une centaine d'éditions et le chiffre de mille sera certainement atteint. Ce chiffre, d'ailleurs, n'exprime pas la diffusion réelle de la règle imprimée. De nombreuses éditions ont disparu. Le fait serait dû à l'exiguïté du format, à l'inutilité d'une édition remplacée par une meilleure, à la coutume qu'on avait de brûler un texte vénérable, désormais à l'abandon. Voici les chiffres d'édition les plus suggestifs : latin, 379 ; français, 150 ; italien, 129. Puis un écart considérable nous amène à l'allemand, 78 ; espagnol, 61 ; anglais, 32 ; portugais, 29 ; polonais, 15. On compte encore des traductions en néerlandais (10), tchèque (3), arménien antique (3), catalan (modernes, 3), hongrois (modernes, 2), provençal, danois, croate, russe, arabe, chinois, japonais, coréen (chacune de ces langues, 1). De tous les lieux d'éditions, Paris bat le record, avec ses 185 éditions ! Après Paris, Venise (47), Rome (43), etc. Onze incunables certains sont connus (douze si l'on compte pour deux une édition qui fournit le texte latin et une traduction française) : le premier (?) date de 1489 et fut imprimé à Venise ; un second provient de Memmingen, sa date est incertaine (1485-90). En plus, quatre éditions datent de c. 1500. Un bon nombre de ces éditions sont accompagnées de constitutions et de déclarations, ou encore de commentaires.

Quelques remarques : l'auteur n'a rencontré nulle part l'édition de 1505 due à Jouvenneaux. Comme cette édition rarissime est entrée récemment dans la

bibliothèque de Maredsous, je crois utile d'en donner le titre exact : Regula beatissimi patris benedicti e latino in gallicum sermonem per reverendum Guidonem Juvenalem traducta. — Venales extant Parisii in vico sancti Jacobi et Bituris in magno vico apud pellicanum. Le colophon à la fin du livre porte : Cy finist la reigle monseigneur sainct Benoist nouvellement translatée de latin en francoys par scientifique homme dam Guy iuvenal profes en ladicte reigle. Avec autre reigle nouvellement ad ce adioustée. Imprimée a Paris pour Geoffroy de Marnef libraire. Le XVII jour de Juing Mil cinq cens et cinq. — Cet exemplaire provient des Célestins de Paris.

Deux éditions, en français, ont échappé à l'auteur, si je ne me trompe : celle de 1612, imprimée chez Denys Bechet, à Paris, et celle de 1647, parue chez Bellaine, dans la même ville. Parmi les éditions, en italien, je me permets de signaler à l'attention de D. Albareda une version parue à Pérouse, pour les camaldules, sans doute en 1597. Cette date est celle que porte la table des matières de l'exemplaire de Maredsous, auquel le frontispice manque malheureusement. — Dans la table alphabétique lire : Anvers 6 (à la place de 1). Pages 291, 299, 305 etc. faut-il lire « Bruges » en catalan ? En français, on lirait Bourges. Je suppose qu'il y a là une coquille.

Est-il nécessaire d'ajouter que, sorti des presses du Montserrat, l'ouvrage est édité avec un luxe du meilleur goût ? De nombreuses illustrations (188) représentent des frontispices, ou des gravures d'anciennes éditions.

——— Chautard (J. B.). *La règle de saint Benoît illustrée par saint Bernard.* (*Collectanea O. Cist. Ref.*, 1, 1934, p. 7-20.) [943

——— Rothenhaeusler (Matthaeus). *Der Vatername Christi* (SMGBO, 52, 1934, p. 178-179). [944

——— Ryelandt (J.). *L'humilité d'après saint Benoît.* (*Rev. lit. et mon.*, 19, 1934, p. 415-428.) [945

——— Banz (Romuald). *Der hl. Benedikt als Erzieher.* (*Ben. Monatschrift*, 15, 1933, p. 287-295 ; 380-388.) [946

——— Selmer (Carl). *Middle High German Translations of the Regula Sancti Benedicti. The Eight Oldest Versions, edited with an Introduction.* (Old German Prose Documents, I.) — Cambridge, Mass., The Mediaeval Academy of America, 1933, 8°, 364 p. [947

Cet ouvrage intéresse surtout la philologie germanique. Dans ce domaine, il présente une importance qu'on ne saurait exagérer. Mais ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur cet aspect d'un ouvrage, où la méthode satisfait à toutes les exigences de la critique.

Après une courte introduction, S. publie le texte de huit versions de la Règle de S. Benoît, parues en moyen haut allemand, dans des dialectes différents et un laps de temps allant du XII^e^ au XIV^e^ siècle. — Ces traductions sont, dans l'ordre chronologique :

1. Règle de Zwiefalten (Wurtemberg) = MS. Stuttgart théol. et phil. 230.

Zwiefalten avait été fondé par Hirsau en 1089. Le ms., qui est une copie, date du XII^e siècle. Dialecte souabe.

2. Règle de Hohenfurth, O. Cist. (Bohême) = Ms. Hohenfurth 30 ; appartient au XIII^e siècle.

3. Règle de Engelberg (Suisse) = Ms. Engelberg 72, du XIII^e siècle. Écrite pour les moniales de Saint-André à Engelberg, elle est cependant au masculin. Les chap. 8-19 sont simplement résumés.

4. Règle d'Asbach (Bavière) = Monac. germ. 91, du XIII^e siècle, sans doute une copie.

5. Règle de Munich = Monac. germ. 90, du XIII^e siècle, doit être une copie ; dialecte bavarois ; se trouvait d'abord au monastère de Raitenhaslach.

6. Règle de Admont (Autriche) = Ms. Admont 624 ; copie de la fin du XIII^e siècle ; dialecte bavaro-autrichien.

7. Règle d'Oxford = Bodleiana, Cod. Laud. Mix. 237, provient d'Eberbach (Rhénanie). Copie écrite au début du XIV^e siècle pour un monastère de moniales, (au féminin) en dialecte du Sud et Moyen-Nassau.

8. Règle de Altomünster (Bavière) = Cod. Monac. germ. 36, est probablement une copie et non un original. Date de 1388, en dialecte bavarois.

Les règles 1, 4, 6 et 8 étaient jusqu'ici inédites.

Cette publication éclairera l'histoire de la diffusion du texte de la Règle en langue vulgaire ; elle servira aussi à la critique textuelle du texte latin et à l'histoire de son interprétation. Pour ce point en particulier l'excellent glossaire latin-moyen haut allemand qui termine le volume rendra de précieux services. Huit fac-similés.

S. Benoît. Médaille. — Bouvilliers (Adélard). *The Medal-Cross of St. Benedict.* 2^e éd. revue et augmentée. — Belmont Abbey (États-Unis), 1932, 8°, 85 p. [948

——— Mc Cann (Justin). *The Early History of the Benedictine Medal.* (*Ampleforth Journal*, 38, 1933, p. 83-94.) [949

——— Mc Cann (Justin). *The Later History of the Benedictine Medal.* (*Ib.*, p. 149-158.) [950

Cassiodore. — Thiele (Hans). *Cassiodor, seine Klostergründung Vivarium und seine Nachwirken im Mittelalter.* (SMGBO, 50, 1932, p. 378-419.) [951

——— Skahill (B. H.). *The Syntax of the Variae of Cassiodorus.* — Washington, Université cathol. d'Amérique, 1934, 8°, XXIII-271 p. [952

S. Augustin. — Frediani (G.). *S. Agostino di Canterbury.* (*Il pensiero missionario*, 1931, p. 272-290.) [953

——— Doble (G. H.). *Saint Augustine of Canterbury in Anjou.* — Truro, Netherton et Worth, 1932, 8°, 8 p. [954

D. rapporte les souvenirs qui, en Anjou, se rattachent au passage de S. Augustin, venant de Rome et se dirigeant en Angleterre. Ce voyage par l'Anjou est raconté par le moine Goscelin (XI^e siècle), dans sa *Vita Augustini.*

S. Grégoire. — Telger (Gerta). *Die altfranzösische Gregoriuslegende nach der Londoner Handschrift.* (Arbeiten zur Romanischen Philologie, 5.) — Munster en W., Roman-Seminar, 1933, 8°, III-135 p. [955

Mlle Gerd Krause avait déjà étudié le manuscrit de Cambrai de la *Vie de S. Grégoire* (cf. BHB, IV, 107). Mlle Gerta Telger étudie ici l'ensemble des questions que posait cette curieuse *Vie*. L'original fut rédigé en français ; le texte en est perdu. Deux familles de manuscrits se partagent les six mss qui nous restent de la légende. T. publie le texte du ms de Londres (British Mus. Egerton 612) avec les variantes des mss. de Cambrai et de Paris, Arsenal.

——— Grosjean (Paul). *Textes irlandais sur s. Grégoire le Grand.* (*Revue celtique*, 49, 1932, p. 182-188.) [956

——— Lieblang (F.). *Grundfragen der mystichen Theologie nach Gregors des Grossen Moralia und Ezechielhomilien.* (Diss.) — Fribourg en B., Herder, 1934, 8°, X-184 p. [957

Cette étude sur la mystique de S. Grégoire expose clairement la doctrine du saint Docteur, et en outre constitue une contribution appréciable aux travaux des théologiens qui s'occupent actuellement de mystique. S. Grégoire a recueilli les enseignements des anciens Pères, et il excelle à en montrer la réalisation pratique, notamment dans ses « Moralia » et ses homélies sur Ézéchiel : c'est aussi d'après ces deux traités surtout que l'A. du présent ouvrage a fixé les traits principaux de la mystique grégorienne. Une de ses thèses fondamentales, c'est que, d'après S. G., il n'y a pas de différence essentielle entre la grâce mystique et la grâce sanctifiante accordée à tous les justes : les auteurs de notre temps qui regardent la contemplation mystique comme l'aboutissement normal de la vie chrétienne, rentrent donc pleinement dans la pensée grégorienne. De part et d'autre, c'est la grâce de la justification qui apporte avec elle les vertus infuses et les dons du S.-Esprit, nécessaires et suffisants pour conduire les âmes jusqu'aux altitudes de l'état mystique.

Une autre thèse, chère à S. G., c'est que la vie mystique rend à l'homme déchu la grâce de contemplation dont jouissait Adam avant le péché originel. La différence entre les deux états se trouverait dans la fixité propre à la justice originelle, et la moindre stabilité de la grâce de contemplation dans l'état de justice récupérée. Cette comparaison peut sembler incomplète, l'A., sans la discuter en elle-même, a le mérite de la mettre bien en relief.

Au point de vue méthodique, il s'attache, dans tout le cours de son livre, à présenter la nature et les éléments mystiques d'abord du côté de Dieu, auteur de la grâce, ensuite du côté de l'âme qui s'élève peu à peu vers la contemplation. On lira avec un intérêt spécial les articles relatifs aux degrés par lesquels l'âme s'élève vers Dieu : d'abord le stade de purification, ensuite le repos dans la connaissance des vérités de la foi, enfin l'accès à la contemplation, qui jamais cependant n'atteindra la vision béatifique. Diverses questions de philosophie pourraient être soulevées ici : qu'entend S. G. par la connaissance sans *phan-*

tasma dont jouit l'âme élevée au-dessus d'elle-même, que sont les *images* dans lesquelles l'âme peut contempler la divinité ? L'analogie avec S. Augustin, d'ailleurs signalée plus d'une fois par l'A., pourrait aider à préciser davantage encore ces questions. R. PROOST.

——— GÖLLER (EMIL). *Das Sündenbekenntnis bei Gregor dem Grossen.* (*Oberrheinisches Pastoralblatt*, 30, 1928, p. 77-88 ; 105-117.) [958

——— SCHWANK (H.). *Gregor der Grosse als Prediger.* — Hanovre, Petersen, 1934, 8°, 90 p. [959

——— CAPELLE (B.). *La Préface de Noël. Origine et commentaire.* (*Questions it. et paroiss.*, 18, 1933, p. 273-283.) [960

Cette pièce admirable, un des joyaux de notre missel, vient de saint Grégoire le Grand, selon toute probabilité.

——— MATTEI-CERASOLI (LEONE). *Un manoscritto sconosciuto dell' Esposizione di San Gregorio Magno sul 1° libro dei Re nel codice Cavense n° 9.* (*Aevum*, 7, 1933, p. 537-539.) [961

Manuscrit de la fin du XI^e^ ou du commencement du XII^e^ siècle ; incomplet du premier cahier. Le texte correspond presque toujours à celui qu'ont édité les mauristes.

——— DUNN (M. B.). *The Style of the Letters of St. Gregory the Great.* (Cathol. Univ. of America, Patristic Studies, 32.) — Washington, Cath. Univ., 1931, 8°, XIII-120 p. [962

——— O'DONNELL (J. FR.). *The Vocabulary of the Letters of Saint Gregory the Great. A Study in Late Latin Lexicography.* (Diss.) — Washington, Cathol. Univ. of America, 1934, 8°, XIX-209 p. [963

——— PFLEGER (A.). *Der Gregorientag im Elsass. Ein Beitrag zur religiösen Volkskunde und Schulgeschichte.* (*Archiv für elsäss. Kirchengeschichte*, 7, 1932, p. 227-237.) [964

Expose les origines du culte de saint Grégoire le Grand en Alsace. Il eut pour premier foyer de diffusion l'abbaye des Scots établis à Munster, au VII^e^ siècle. Comment le jour de son « natalis » devint la fête des écoliers.

——— KATZ (S.). *Pope Gregory the Great and the Jews.* (*The Jewish Quarterly Review*, 1933, p. 113-137.) [965

——— GUIRIANI (C.). *L'italianità nell'opera di Gregorio Magno.* — Côme, Cavalleri, 1934, 8°, 161 p. [966

S. Gertrude de Nivelles. — STOCK (A. F.). *Vie critique de sainte Gertrude de Nivelles en Brabant* (631-664). — Nivelles, Despret-Ferdinand, 1931, 8°, 211 p. [967

Notes de tout genre ; iconographie variée. Quelques rectifications seraient à faire, dans le titre notamment : lire 659 au lieu de 664.

——— LEIDINGER (GEORG). *Bruckstücke einer verlorenen Chronik eines unbekannten Regensburger Verfassers des 12. Jh.* (*Sitzungsberichte der bayer. Akad. der Wiss., Phil. hist. abt.*, 1933, 1, p. 9-14.) [968

A propos d'un fragment de cette chronique (« Hunc nimirum Pipinum regem nonnulli fabulose arbitrantur exstitisse genitorem... p. 66), et d'une citation de la *Vita Gertrudis*, L. reprend l'histoire du texte de la *Vita* et de ses manuscrits. De ces mss, Krusch a connu le ms lat. de Munich 14031 (XI^e s.) [B. 3] mais ne l'a pas utilisé ; il a ignoré ou du moins n'a pas cité le ms du même dépôt 22240 [B.4]. Or, les leçons de ces deux manuscrits se rapprochent plus du texte de notre fragment que les mss de Paris et de Bruxelles. [B 1 et B 2]. Le Clm 14031 provient de Saint-Emmeran de Ratisbonne. L'auteur de la chronique a dû s'en servir. L'origine de la chronique est ainsi déterminée.

S. Aldhelm. — Lehmann (P.). *Die Grammatik aus Aldhelms Kreise. (Hist. Vierteljahrschrift*, 27, 1932, p. 758-771.) [969

SS. Ursmer et Landelin. — Strecker (K.). *Die metrischen Viten des hl. Ursmarus und des hl. Landelinus.* (NA., 50, 1933, p. 135-158.) [970

La *Vita Ursmari* appartient à Hériger de Lobbes, à qui généralement on attribuait aussi la *Vita Landelini*, parce qu'on croyait surprendre entre ces deux vies des procédés identiques de versification et qu'au surplus elles se trouvaient réunies l'une à l'autre dans le ms Verdun 77. Pour M. Strecker ces arguments manquent de solidité : le premier, car on trouve, au contraire, des divergences sensibles dans le style et dans la structure des vers ; le second, parce que leur rencontre, côte à côte, dans le manuscrit de Verdun est simplement accidentelle.

S. Willibrord. — Lampen (Willibrord). *De kalender van St. Willibrord. (Tijdschr. voor Liturgie*, 12, 1931, p. 267-273.) [971

Étudie les fêtes et les saints de ce calendrier, contenu dans le ms Paris, BN, l. 10837, et qui a appartenu à S. Willibrord (cf. édition de H. A. Wilson, dans la collection H. Bradshaw Society, vol. 55.)

——— Visser (W. J. A.). *Relieken van den H. Willibrordus, die in 1301 aan de Oudmunster te Utrecht ten geschenke zijn gegeven. (Archief voor de geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, 57, 1933, p. 137-210.) [972

——— Visser (W. J. A.). *Geschiedenis der relieken van den H. Willibrordus die in 1301 naar Utrecht zijn overgebracht.* — Utrecht, van Rossum, 1933, 8°, 74 p. [973

Reliques « de corpore » et « de vestimentis » découvertes récemment. Elles avaient été données, en 1301, par l'abbaye d'Echternach à l'église cathédrale (Oudmunster, Saint-Sauveur) d'Utrecht, où d'ailleurs ne florit le culte du saint qu'à partir du XV^e siècle. Mais les reliques de 1301 étaient-elles authentiques ? Rien ne le prouve. Théofrid, en décrivant une translation du corps saint, faite en 1031, aurait cédé à son imagination ; nous restons dans l'incertitude sur la présence en son abbaye des reliques du saint fondateur.

——— Visser (W. J. A.). *Een Brief van Albertus Miraeus over Relieken van den hl. Willibrordus. (Archief voor de geschiedenis van... Utrecht*, 58, 1934, p. 191-93.) [974

Correspondance d'Aubert le Mire en vue d'obtenir des reliques du saint Willibrord, pour l'église d'Anvers dédiée au saint. Il finit par en recevoir de l'abbaye d'Echternach.

S. Bède. — Thomas (C. P.). *The venerable Bede : Christian Saint and Hero.* (*Expository Times*, 41, 1934, p. 517-519.) [975

——— Schmitz (Ph.). *Note sur l'homiliaire Ms. Berlin, Bibl. Etat., lat. fol.* 756. (RB., 45, 1933, p. 353.) [976

——— Laistner (M. L. W.). *Source-Marks in Bede Manuscripts.* (*Journal of Theol. Studies*, 34, 1933, p. 350-354.) [977

Dans ses commentaires sur S. Marc et S. Luc, Bède avait marqué, en marge de son texte, les sources dont il se servait. Plusieurs manuscrits ont reproduit ces précieuses indications. L. les signale ici.

——— Laistner (M. L. W.). *Bede as a Classical and a Patristic Scholar.* (*Transactions of the Royal Historical Society*, 1933, p. 69-94.) [978

Examine l'étendue énorme des lectures de Bède et sa méthode de travail. Relève qu'à cette époque le latin était une langue étrangère aux anglais. La maîtrise de Bède en cette langue n'en est que plus remarquable. Auteurs latins classiques et ecclésiastiques qu'il a pratiqués. Quant aux Pères grecs, Bède ne les a pas lus dans le texte original mais seulement dans des traductions latines.

——— Davis (Ruby). *Bede's Early Reading.* (*Speculum*, 8, 1933, p. 179-194.) [979

Bède nous a livré lui-même, çà et là dans ses ouvrages, l'indication des livres qu'il avait lus dans sa jeunesse studieuse. D. relevant tous ces titres, a dressé une liste extrêmement intéressante des « premières lectures de Bède ». On y glanera aussi quelques renseignements sur la bibliothèque du monastère où vécut le moine érudit.

——— Jones (C. W.). *Bede and Vegetius.* (*Classical Review*, 46, 1932, p. 248-249.) [980

——— Macdonald (G.). *Bede and Vegetius.* (Ib., 47, 1933, p. 124.) [981

Quelques emprunts à Vegetius.

——— Bischoff (B.). *Zur kritik der Heerwagenschen Ausgabe von Bedas Werken* (*Basel* 1563). (SMGBO, 51, 1933, p. 171-176.) [982

——— Jones (C. W.). *Polemius Silvius, Bede, and the Names of the Months.* (*Speculum*, 9, 1934, 50-56.) [983

——— Canter (H. V.). *The Venerable Bede and the Colosseum.* (*Transactions and Proc. Americ. Philol. Assoc.*, 61, 1930, p. 150-164.) [984

S. Boniface. — Fickermann (Norbert). *Der Widmungsbrief des hl. Bonifatius.* (NA., 50, 1933, p. 210-221.) [985

Il s'agit d'une épître dédicatoire d'un « grammaticus germanicus ». Elle a été publiée parmi les « *epistolae variorum Carolo Magno regnante scriptae* (MGH.,

Epp. IV, 563, n. 41). Elle a pour auteur S. Boniface, et date d'environ 705 ; elle constitue donc le premier des écrits de Winfrid.

——— Rückert (H.). *Bonifatius und die Iroschotten.* (*Deutsche Theologie*, 10, 1934, p. 341-357.) [986

——— Daniels (J.). *Bonifatius en de Hl. Stoel.* (*Studiën*, 121, 1934, p. 427-430.) [987

——— Vodoz (A.). *Quelques aspects de l'activité missionnaire de S. Boniface.* — Lausanne, Thèse théol. Église livre du canton de Vaud, 1932, III-189 p. [988

Paul diacre. — Dobias Rozdestvenskaia (Olga). *Itinéraire de Paul, fils de Warnefriede en* 787-788 *et les premiers pas de la minuscule de Cividale en Frioul.* (*Memorie storiche forogiuliesi*, 27-29, 1931-1933, p. 55-72.) [989

——— Bianchi (D.). *Senso storico di Paolo Diacono.* (Ib., p. 207-221.) [990

——— Bianchi (D.). *Storia, leggenda e meraviglioso in Paolo Diacono.* (Ib., 30, 1934, p. 1-16.) [991

Arbéon de Freising. — Bauerreiss (Rom.). *Die « Vita SS. Marini et Anniani » und Bischof Arbeo von Freising* (765-783). (SMGBO, 1933, 37-49.) [992

Hilduin. — Jansen (Fr.). *Hilduin, traducteur du pseudo-Denys.* (*Nouv. Rev. Théol.*, 65, 1933, p. 62-63.) [993

CR. de l'ouvrage du P. G. Théry, analysé, BHB., IV, 141.

Alcuin. — Flom (G. T.). *Codex Am. 619 Quarto, Old Norvegian Book of Homilies containing The Miracles of Saint Olaf and Alcuin's De Virtutibus et Vitiis.* — Urbana, University of Illinois Press, 1929, 8°, 240 p. [994

Dans ce ms du XIII^e^ siècle, se trouve une traduction, en dialecte norvégien du temps, le traité d'Alcuin *De virtutibus et vitiis*, et quelques homélies.

——— Ramackers (Joh.). *Eine unbekannte Handschrift der Alchuinbriefe.* (NA., 50, 1933, 425-428.) [995

Ms. Paris, BN., lat. nouv. acq. 1096, décrit par M. H. Omont (*Bibl. École des Chartes*, 1917, p. 229). R. donne le relevé des lettres d'Alcuin contenues dans ce manuscrit du premier quart du IX^e^ siècle.

——— Capelle (B.). *Alcuin et l'histoire du symbole de la messe.* (*Rech. théol. anc. et méd.*, 6, 1934, p. 249-260.) [996

Pour l'usage de chanter le Credo à la messe, Alcuin a servi d'intermédiaire entre l'Angleterre (qui l'avait reçu d'Irlande, où il venait d'Espagne) et la liturgie palatine. De là, cet usage se fraya sa voie par la Gaule et la Germanie jusqu'à Rome.

——— Cavallera (Ferdinand). *Un problème de paternité littéraire : Alcuin ou Léon III.* (*Bull. de littérature ecclésiastique*, 1934, p. 229-230.) [997

La profession de foi envoyée aux Orientaux par le pape Léon III au sujet du *Filioque* (808, Jaffé, n. 2519) n'est autre que le symbole qui termine le *De fide Trinitatis* d'Alcuin, 802 (PL., 101, 56-58). La chronologie à elle seule, ne

peut résoudre la question : quel est l'emprunteur ? A première vue, la paternité d'Alcuin semble la meilleure réponse.

——— Benner (Ch.). *Les relations de Charlemagne et d'Alcuin avec l'Alsace.* (*Revue d'Alsace*, 81, 1934, p. 42-51.) [998

—— Voir C. Ottaviano, n. 937.

S. Benoît d'Aniane. — Schmitz (Ph.). *Benoît d'Aniane (S.)* dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. VIII, Paris, 1934, col. 177-188. [999

Sa biographie ; la réforme monastique dont il fut l'agent ; la réforme ecclésiastique ; la querelle adoptianiste ; ses œuvres.

——— Laprugne (Suzanne). *La règle de saint Benoît d'Aniane.* (*Cahiers d'hist. et d'archéol.*, 4, 1932, p. 257-260.) [1000

Smaragde. — Souter (A.). *A Further Contribution to the Criticism of Zmaragdus Expositio libri Comitis.* (*Journal of Theol. Studies*, 34, 1933, p. 46-47.) [1001

Eginhard. — Lintzel (M.). *Die Zeit der Entstehung von Einhards Vita Karoli.* (*Krit. Beitr. zur Geschichte des M. A. Hist. Stud.*, 238, 1933, p. 22-42.) [1002

Walafrid Strabon. — *Walahfrid Strabus. Le petit jardin (Hortulus)*, texte latin et traduction française précédés d'une étude sur la vie et sur les œuvres poétiques de l'auteur et accompagnés de commentaires, par le Dr Henri Leclerc. — Paris, A. Legrand, 1933, 12°, 110 p., ill. [1003

Après une courte esquisse sur l'histoire de l'abbaye si poétiquement campée dans l'île de Reichenau, L. retrace la vie agitée d'un de ses moines les plus célèbres, Walafrid Strabon, appelé par sobriquet strabus, précepteur de Charles le Chauve et abbé de Reichenau. Un chapitre analyse les mérites de son œuvre poétique. Ses qualités d'originalité, de diversité et d'élégance, le distinguent des simples versificateurs qu'étaient la plupart des « poètes » de son temps ; il occupe la première place parmi les littérateurs de l'époque carolingienne. On peut considérer comme son chef-d'œuvre le *Hortulus*, aussi remarquable par la forme que par le fond, et qui reste, pour les philologues, les historiens, les naturalistes et les médecins une source abondante de précieux renseignements. Ce que Walafrid dit des vertus thérapeutiques des herbes prouve qu'il était familiarisé avec Dioscoride, Pline, Galien et autres vieux maîtres de la médecine dont la bibliothèque du monastère possédait les œuvres. Le poème de 444 vers dénote une connaissance approfondie, une assimilation parfaite des œuvres appartenant aux époques les meilleures de la poésie latine ; parfois même on le prendrait pour la production d'un auteur profane tant il s'y trouve d'emprunts faits à la mythologie.

Les nombreuses éditions de l'*Hortulus* témoignent du succès dont il a joui jusqu'à nos jours ; mais, datant du XVIe siècle ou cachées dans des in-folios du XVIIe ou enfouies dans des collections, elles étaient peu accessibles au public, peu préparé du reste à comprendre le latin de Walafrid. Ce petit volume que voici, donnant le texte latin avec la traduction française, remédie à tous

ces inconvénients. Le docteur Leclerc n'y a pas ménagé les notes explicatives et les commentaires. Mais il ne nous dit pas à qui il a emprunté le texte latin. Il ignore l'édition qu'ont donnée et commentée, en 1926, à Munich, K. Sudhoff, H. Marzell et E. Weil.

Micon. — Van de Vyver (A.). *Dicuil et Micon de Saint-Riquier.* (*Rev. belge de philol. et d'hist.*, 14, 1935, p. 25-47.) [1004

La seconde moitié du *De prima syllaba* que Manitius a publié sous le nom de Micon de Saint-Riquier (Münchener Museum, I, 1912, 21-177) et l'*Epistola censuum* qui était attribué au même sont l'œuvre du computiste irlandais Dicuil, vers 825. De plus, il faut placer une vingtaine d'années plus tard (842-853) l'activité littéraire du moine de Saint-Riquier, s'il est l'auteur des épitaphes d'Angilbert et de Nithard.

Pascase Radbert. — Wilmart (A.). *Un développement patristique sur l'Eucharistie dans la lettre de Pascase Radbert à Fredigard*, dans *Analecta Reginensia*, 1933, p. 267-278. [1005

——— Lambot (C.). *L'homélie du Pseudo-Jérôme sur l'Assomption et l'Évangile de la Nativité de Marie d'après une lettre inédite d'Hincmar.* (RB., 46, 1934, p. 265-282.) [1006

Contribution importante au bagage littéraire de Pascase Radbert. — Hincmar avait fait hommage au trésor de Notre-Dame de Reims, entre 845 et 849, d'un superbe manuscrit où il avait fait transcrire la lettre pseudo-hiéronymienne IX sur l'Assomption *(Cogitis me)*, et le *Libellus de ortu sanctae Mariae*. Il accompagnait son présent d'un long poème dogmatique sur la Vierge. Vingt ans plus tard un moine de Corbie, Ratramme, protesta qu'il ne fallait recevoir ni la lettre-homélie de Jérôme ni le *de ortu*. Hincmar riposta. Sa réponse semblait perdue quand L. la retrouva, mutilée malheureusement, dans un manuscrit gantois (Université, 239). De l'étude de ce conflit entre Hincmar et Ratramme, il ressort que l'auteur de l'épître sur l'Assomption n'est autre que Pascase Radbert, abbé de Corbie. Ce même Pascase avait forgé des lettres, censément écrites par des personnages célèbres, pour accréditer le *de ortu*, dont il était lui-même l'auteur. Il l'aurait composé à l'intention des moniales de Notre-Dame de Soissons. Ce *de ortu* n'est autre que le *de nativitate Mariae* (Inc. Igitur beata et gloriosa semper Virgo Maria — ed. Tischendorff, *Evangelia apocrypha*, p. 113-121 ; E. Amann, *Le protévangile de Jacques*, p. 340-365), l'unique perle des Évangiles apocryphes dont rien jusqu'ici n'indiquait la provenance. Inutile d'ajouter que, pour parler, Ratramme avait attendu la mort de son abbé. († v. 860.)

Loup de Ferrières. — Bischoff (B.). *Anecdota Carolina.* (*Hist. Vierteljahrschrift*, 27, 1932, p. 1-10.) [1007

Parmi les poèmes publiés ici, on en trouve cinq de Loup de Ferrières.

Ottfried de Wissembourg. — Fromme (R.). *Der Dichter Ottfried von Weissenburg.* (*Neues Archiv*, 52, 1933, p. 165-198.) [1008

Hincmar. — Laehr (Gerhard). *Ein karolingischer Konzilsbrief und der Fürstenspiegel Hincmars von Reims.* Aus dem Nachlass Gerhard Laehrs hrsgb. v. C. Erdmann. (NA., 50, 1933, p. 106-134.) [1009

——— Voir plus haut Pascase Radbert.

Remi d'Auxerre. — Geiselmann (J. R.). *Der Einfluss des Remigius von Auxerre auf die Eucharistielehre des Heriger von Lobbes.* (*Theol. Quartalschrift* 114, 1933, p. 222-244.) [1010

Voir plus bas Hériger de Lobbes.

Géraud d'Aurillac. — Ganshof (Fr.-L.). *Note sur un passage de la Vie de saint Géraud d'Aurillac* dans *Mélanges Jorga*, 1933, p. 295-307. [1011

La vie de saint Géraud d'Aurillac, née de la plume de l'abbé de Cluny, Odon, peu après 925, est extrêmement intéressante pour l'histoire des institutions. Elle est aussi pleine de portée pour l'histoire économique. M. G. commente ici un passage (liv. I, c. 27) relatif au « juste prix », passage qui renferme, en outre, d'autres données intéressantes pour l'histoire du commerce en Italie, à cette époque.

Reginon de Prüm. — Dorman (Olivia N.). *A Study of the Latinity of the Chronica of Regino of Prüm.* (*Bulletin Du Cange*, 8, 1933, p. 173-216.) [1012

Abbon. — Arullani (M.). *Un glossario in versi di IX° secolo.* (*Atti dell'Accademia degli Arcadi*, 16, 1932 (1934), p. 23-85.) [1013

Le troisième livre du *Bella parisiacae urbis* constitue un glossaire en vers : A. étudie ici, à la fois, le glossaire et les vers.

S. Dunstan. — Pontifex (Dunstan). *St. Dunstan in his First Biography.* (DR., 51, 1933, p. 20-40 ; 309-325.) [1014

Leofsinus. — Nordenfalk (Carl). *Abbas Leofsinus. Ein Beispiel englischen Einflusses in der Ottonischen Kunst.* (*Acta archaeologica*, 4, 1933, p. 49-84.) [1015

Leofsinus, abbé de Mettlach, à la fin du X^e^ siècle, se fit connaître comme architecte, poète, médecin et miniaturiste. Anglais de naissance, son activité artistique s'inspire de son pays d'origine.

S. Wolfgang. — Holzer (Fr.). *Die Symbole des hl. Wolfgang.* (*7. Jahresbericht d. Ver. z. Erforschung der Regensburger Diözesangeschichte*, 1932, p. 5-17.) [1016

Roswitha. — Carter (Barbara Barclay). *Roswitha of Gandersheim.* (*Dublin Review*, 1933, avril, p. 284-295.) [1017

——— Rigobon (Marcella). *Il teatro e la latinità di Hrotsvitha.* — Padoue, Milani, 1932, 8°, 42 p. [1018

——— Euringer (Sebastian). *Drei Beiträge zur Roswitha-Forschung. Zum tausendsten Geburtstag der ersten deutschen Dichterin.* (*Hist. Jahrbuch*, 54, 1934, p. 75-83.) [1019

L'article s'ouvre par une courte notice sur les mérites de celle qu'on a appelée « die erste deutsche Humanistin », et sur la tradition manuscrite de son œuvre. L'auteur fixe la naissance de Roswitha à quelques années tout au plus avant 939. Suivent les trois « Beiträge ». 1. Roswitha s'est nommée elle-même « Clamor

validus », au masculin, par analogie avec le mot de saint Jean le Précurseur ; raisons de cette appellation. — 2. Comment est née l'hypothèse hypercritique — mort-née du reste — d'Aschbach, qui voyait dans l'œuvre de R. un faux de Konrad Celten et de ses amis humanistes. — 3. « Die Münchener Alphabete » ; n'intéresse pas R. mais seulement le manuscrit de ses œuvres Clm 14.485.

Anselle. — Wilmart (A.). *La lettre-préface de la « visio Anselli scolastici »* dans *Analecta Reginensia*, 1933, p. 283-285. [1020

Texte de la préface encore inédite. — Peut-être cette vision, célèbre au moyen âge, qui aurait eu pour théâtre l'abbaye de Saint-Remi de Reims, fut-elle mise en vers non par un écolâtre de Fleury-sur-Loire, mais par un frère Anselme, du monastère de Saint-Germain d'Auxerre, au X^e^ ou au XI^e^ siècle.

Gerbert. — Millas i Vallicrosa (A.). *Gerbert i els seus estudis a la Marca hispànica* (Oc, 7, 1931, p. 167-173.) [1021

C'est en Catalogne que Gerbert apprit les sciences pendant trois ans.

——— Delzangles (Fernand). *Gerbert.* — Aurillac, Poirier Bottreau, 1932, 8°, 60 p. [1022

Abbon de Fleury. — Van de Vyver (A.). *Les œuvres inédites d'Abbon de Fleury.* (RB., 47, 1935, p. 125-169.) [1023

Article de particulière importance auquel je renvoie directement le lecteur. Il étudie toute la tradition manuscrite des œuvres inédites (et encore presque inconnues) d'Abbon, qui justifient le renom scientifique de l'écolâtre de Fleury et de Ramsey.

Henri de St-Gall. — Schmidt (W.). *Heinrich von St-Gallen.* (*Z. für deutsche Philologie*, 57, 1932, p. 233-243.) [1024

Hériger de Lobbes. — Geiselmann (J. R.). *Der Einfluss des Remigius von Auxerre auf die Eucharistielehre des Heriger von Lobbes.* (*Theol. Quartalschrift*, 114, 1933, p. 222-244). [1025

En deux ouvrages, Hériger de Lobbes († 1007) a pris position dans l'enseignement eucharistique de son temps, dans son *Exaggeratio* d'abord, puis et surtout dans son traité *Sicut ante nos*, et l'on peut y voir un véritable précurseur des « collections de sentences ». — D. Morin avait étudié et analysé l'*Exaggeratio* (*Revue bénédictine*, 1908, p. 1-18). Il n'avait pu identifier une citation (p. 11), qui doit provenir de Remi d'Auxerre lequel est identique avec le Pseudo-Primasius, à qui M. Gaudel l'attribuait (*Dict. de Théol. cathol.*, X, 1026). Remi est d'ailleurs tributaire de l'école auxerroise. — Quant au traité *Sicut ante nos*, dom Morin après l'avoir attribué à Hériger (*Revue bénédictine*, 1908), avait cru récemment que le problème devait être de nouveau examiné et que peut-être Jean Scot Érigène en serait l'auteur (*Rech. Théol. Anc. et Méd., Bull.*, 1933, n. 322). Pour G., l'ouvrage appartient indubitablement à Hériger de Lobbes. Le *Sicut ante nos* puise également dans Remi d'Auxerre.

Aelfric. — Grant Loomis. *Further sources of Aelfric's Saints Lives.* (*Harvard Stud. and Notes*, 13, 1931, p. 1-8.) [1026

——— Halvorson (Nelius O.). *Doctrinal Terms in Aelfric's Homilies.* (Coll. « University of Iowa Studies-Humanistic Studies », vol. V, nº 1). — Iowa City, University, 1932, 8º, 98 p. [1027

Aelfric, le grammairien, moine d'Abingdon (?), puis de Cerne, enfin abbé de Ensham, a fourni tout un lot de traductions en anglo-saxon. Il est l'auteur le plus en vue de la première moitié du XIe siècle, avant la conquête normande. H. étudie ici le vocabulaire doctrinal par lequel Aelfric a traduit les concepts fondamentaux du christianisme : 470 termes dont 20 seulement sont des emprunts ou des composés.

——— Bethurum (Dorothy). *The Form of Aelfric's Lives of Saints.* (*Studies in Philology*, 29, 1932, p. 515-533.) [1028

——— Sisam (Kenneth). *Mss Bodley* 340 *and* 342 : *Aelfric's Catholic homilies.* (*Review of English Studies*, 9, 1933, p. 1-12.) [1029

Notker. — Seht (E. H.) et Stark (T.). *Notkers des Deutschen Werke neu herausg.* Bd. I, 1. 2. 3. *Boethius de consolatione philosophiae.* (Altdeutsche Textbibliothek, 32, 33, 34.) — Halle, Niemeyer, 3 vol., 1933-1934, 12º, xx-244 p. [1030

Publie la traduction allemande que fit du traité de Boèce, Notker de Saint-Gall († 1022). L'édition est faite d'après les mss Saint-Gall 825 A. et Zurich 121, D, celui-ci fragmentaire.

——— Singer (S.). *Notkers Irrtümer.* (*Neophilologus*, 1932, p. 21-22.) [1031

La plupart des erreurs ne lui sont pas imputables mais plutôt à ses sources.

Guillaume de Dijon. — Williams (Watkin). *William of Dijon. A Monastic Reformer of the Early XIth Century.* (DR., 52, 1934, p. 520-545.) [1032

Adémar de Chabannes. — Levillain (L.). *Adémar de Chabanes, généalogiste.* (*Bull. Soc. Antiquaires Ouest*, 3e série, 10, 1934, p. 237-263.) [1033

S. Godehard. — Peusner (N.). *Die Bautätigkeit des hl. Godehard am Hildesheimer Dom.* (*Denkmalpflege*, 1933, p. 210-214.) [1034

Gratien. — Niccolai (E.). *Graziano da Chiusi. Notizie dell'opera sua ed onoranze nell. VIIIº sec. dal Decretum.* — Rome, F. Dalmasso, 1933, 8º, 42 p. [1035

——— Kuttner (St.) *Zur Frage der theologischen Vorlagen Gratians.* (*Z. der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kan. Abt.*, 54, 1934, p. 243-268.) [1036

A noter qu'Abélard aurait exercé une certaine influence sur le Décret.

——— Kuttner (St.). *Noch einmal : Zum Titel des Gratianischen Dekrets.* (*Ib.*, p. 378-380.) [1037

Oliva. — Jampy (Martin). *Les fêtes jubilaires de Montserrat en l'honneur d'Oliba, abbé de Cuxa, son fondateur.* (*Rev. hist. dioc. de Perpignan*, 11, 1931, p. 300-302.) [1038

Bernon de Reichenau. — Duch (Arno). *Eine verlorene Handschrift der Schriften Bernos von Reichenau in den Magdeburger Centurien.* (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 53, 1934, p. 417-435). [1039

Guy d'Arezzo. — Wackernagel (P.). *Textkritisches zu Guido d'Arezzo.* (*Krit. Beitr. zur Geschichte des M. A., Hist. Stud.* 238, 1933, p. 53-63.) [1040

Remarques sur le texte du ms. Berlin Mus., theor. 325.

Raoul Glaber. — Arpini (C.). *Radulfo Glaber e la Historia suorum temporum.* (*Atti dell' Accademia degli Arcadi*, 16, 1932 (1934), p. 109-158.) [1041

A. retrace la carrière de Raoul, examine son œuvre, dont il relève les caractéristiques, critique les jugements portés sur lui et sur elle par les historiens.

Hermann de Reichenau. — Van de Vijver (A.) et Verlinden (Ch.). *L'auteur et la portée du « Conflictus Ovis et Lini ».* (*Rev. belge de philologie et d'histoire*, 12, 1933, p. 59-81.) [1042

Attribué souvent à Hermann de Reichenau (H. Contractus, † 1054), le *Conflictus* appartiendrait plutôt à un certain Winricus episcopus Placentinus et scholasticus Treverensis.

Ekkehard. — Clark (J. N. C.). *The Annotations of Ekkehart IV in the Orosius ms., St-Gall* 621. (*Bulletin Du Cange*, 7, 1932, p. 5-35.) [1043

S. Jean Gualbert. — *La leggenda di S. Giovanni Gualberto fondatore del monastero di Vallombrosa.* (Fiori di Letteratura ascetica e mistica, 22.) — Florence, G. Giannini, 1932, 16°, 60 p. [1044

——— Casini (St.). *Storia di S. Giovanni Gualberto Fiorentino.* Pref. G. Battelli. — Florence, Fiorentino, 1934, 8°, 360 p. [1045

——— Alph. Salvini. *Manuale Precum Sancti Joannis-Gualberti Vallisumbrosae fundatoris.* — Rome, Société St-Paul, 1933, 8°, xxiv-104 p. L. 15. [1046

Parmi les manuscrits de l'abbaye de Vallombreuse, le « Manuale Precum » du saint fondateur, découvert en 1663, est bien l'un des plus précieux. Les Bollandistes (AA. SS. 12 julii) l'ont édité en partie. S. le publie aujourd'hui dans son entier, en un fort beau volume illustré.

L'introduction nous renseigne sur l'état du ms. : Petit livre de 24×16 cm., il compte 46 folios de parchemin. Plusieurs folios (lesquels, exactement ?) ont disparu. Il est écrit en « scriptura italica vel cassinensi ». Il n'est pas de la main de S. Jean-Gualbert ; mais, certainement, celui-ci s'en est servi habituellement. Ainsi pour l'histoire de l'ascèse, ce manuel acquiert une importance particulière.

Voici le contenu de la présente édition, limitée à 300 exemplaires, dont une centaine est réservée aux bibliothèques monastiques : P. 1-83 : Manuale Precum S. Joannis Gualberti. — P. 85-97, Appendix ex Psalterio S. J. Gualberti. Ce psautier contient des prières et les litanies des saints. Tous ceux qui s'intéressent aux prières privées du moyen âge trouveront ici un témoin intéressant de ces dévotions.

Ethelwig. — Darlington (R. R.). *Aethelwig, Abbot of Evesham.* (*The English Historical Review*, 48, 1933, p. 1-22 ; 177-198). [1047

Ethelwig, abbé d'Evesham est mort en 1077. Peu après son décès, on écrivit sa vie. Cette vie fut insérée sans changement, dans la troisième partie de la chronique de l'Abbaye (*Chronicon abbatiae de Evesham*, ed. W. D. Macray), par

Thomas de Merleberge († 1236). — Qualités de juriste d'Ethelwig. — Extraits des cartulaires.

Constantin l'Africain. — Creutz (Rud.). *Additamenta zu Konstantinus Africanus und seinen Schülern Johannes und Atto.* (SMGBO., 50, 1932, p. 420-442.) [1048

——— Creutz (Rud. u. W.). *Die « Melancholia » bei Konstantinus Africanus und seine Quellen.* (*Archiv f. Psychiatrie*, 97, 1932, p. 244-269.) [1049

S. Pierre Damien. — Mende (M.). *Petrus Damiani.* — Ohlau, Eschenhagen, 1933, 8°, 55 p. [1050

——— Seekel (Friedrich). *Geistige Grundlagen Petrus Damianis untersucht am Liber gratissimus* (Diss.). — Iena, Neuenhalm, 1933, 8°, 79 p. [1051

——— Baldassari (S.). *La Mariologia in S. Pier Damiano* (*Scuola cattol.*, 1933, 4, p. 304-312.) [1052

Williram d'Ebersberg. — Hohmann (F.). *Willirams von Ebersberg Auslegung des Hohen Lieder.* — Halle, Niemeyer, 1932, 8°, x-62 p. [1053

Pour écrire son commentaire sur le Cantique des Cantiques, Williram s'est servi particulièrement de celui d'Haimon dit d'Halberstadt (ou d'Auxerre). Il a puisé aussi chez les auteurs courants de l'époque : Bède, Alcuin, etc.

Grégoire VII. — Macdonald (A. J.). *Hildebrand. A Life of Gregory VII.* — Londres, Methuen, 1932, 8°, ix-254. [1054

——— Arquillière (H. X.). *Saint Grégoire VII. Essai sur la conception du pouvoir pontifical.* — Paris, Vrin, 1934, 8°, 599 p. [1055

——— Beccaluva (Lino). *Gregorio VII. Biografia e analisi di un genio politico.* — Reggio Emilia, F. Guidetti, 1932, 8°, viii-90 p. [1056

——— Hofmann (K.). *Der « Dictatus Papae » Gregors VII. Eine rechtsgeschichtliche Erklärung.* — Paderborn, Schöningh, 1933, 8°, 153 p. [1057

Les « Dictatus Papae » ont été l'objet de nombreuses études. On admet généralement que ces 27 propositions ont été dictées par Grégoire VII, en 1075. Mais il fallait préciser la portée et la signification de ces aphorismes. Seule l'histoire détaillée des origines de ces sentences et une notion exacte de leur place dans le droit canonique du XI^e^ siècle pouvait résoudre la question. C'est à quoi s'est attaché M. Hofmann. Le but poursuivi par Grégoire a été de fonder son action réformatrice et sa politique orientale sur les « pouvoirs du pape », solidement établis au moyen même des données de la tradition. Ce n'est qu'en certains cas que Grégoire VII a urgé quelque peu l'étendue de ces pouvoirs. — H. a groupé les « dictatus » sous cinq grands chefs auxquels le premier dictatus sert de base. Chacun des dictatus est analysé d'une façon approfondie dans ses antécédents, concomitants et conséquents, historiques, juridiques et littéraires. Leur sens est ainsi déterminé.

L'importance de ce travail n'échappera à personne.

——— Koebner (R.). *Der Dictatus Papae.* (*Krit. Beitr. zur Geschichte des M. A., Hist. Stud.*, 238, 1933, p. 64-92.) [1058

K. croit que les « dictatus » seraient des points de repère en vue d'une allocution que Grégoire VII aurait préparée pour le synode quadragésimal de 1075.

——— Whitney (J. P.). *Hildebrandine Essays.* — Cambridge University Press, 1932, 8°, VII-184 p. [1059

Contient cinq études, dont trois avaient déjà été publiées dans différents périodiques : Pope Gregory VII and the Hildebrandine Ideal (BHB, I, 2045) ; Gregory VII (BHB, II, 1780) ; Peter Damiani and Humbert (BHB, III, 1919). Les deux « essais » inédits traitent de Milan (son rôle dans les origines de la réforme) et de Bérenger de Tours (sa biographie et les égards qu'avait pour lui Grégoire VII).

——— Brackmann (Albert). *Die Ursachen der geistigen und politischen Wandlung Europas im 11. und 12. Jahrhundert.* (*Historische Zeitschrift*, 149, 1934, p. 229-239.) [1060

Aperçus nouveaux sur l'issue des querelles des investitures : ces luttes ont suscité et développé le sentiment national des peuples ; le morcellement de l'Europe en nations définitivement distinctes et opposées en est résulté. Grégoire VII en serait responsable.

——— Briey (Renaud de). *Une Jeanne d'Arc italienne. Mathilde, duchesse de Toscane, comtesse de Briey, fondatrice de l'abbaye d'Orval* (1046-1115). — Gembloux, Duculot, 1934, 8°, 278 p. [1061

Il y est évidemment beaucoup question de Grégoire VII et de Canossa.

——— Naber (J. C.). *De Gregorio papa et Constantina regina.* (*Rev. hist. de droit français et étranger*, 1934, p. 727-731.) [1062

Bernold de Constance. — Greulich (Oskar). *Die Kirchenpolitische Bernolds von Konstanz.* (*Hist. Jahrbuch*, 55, 1935, p. 1-54.) [1063

Albéric du Mont-Cassin. — Klevitz (H. W.). *Zum Leben und Werk Alberichs von Montecassino.* (*Hist. Vierteljahrschrift*, 29, 1934, p. 371-374.) [1064

K. signale les trois hymnes inédites, composées en l'honneur de S. Dominique de Sora par le cardinal Albéric et publiées par M. Inguanez (voir BHB, IV, 798) ; la publication du texte de la *Passio sancti Modesti levitae et martyris* (Ann. Boll., 51, 1933, p. 369-374) du même auteur. Il lui attribue de plus la Vita S. Aspreni.

Lanfranc. — Douglas (David C.). *Odo, Lanfranc and the Domesday Survey* dans *Historical Essays... James Tait.* Manchester, 1933, p. [1065

Différend entre Eudes de Bayeux et Lanfranc, causé par les événements qui marquèrent dans le Kent, les années de 1067 à 1086.

S. Wulstan. — Lamb (John W.) *Saint Wulstan, prelate and patriot. A study of his life and times.* — Londres, S. P. C. K., 1933, 8°, XIII-218 p. [1066

Il manquait une vie complète de saint Wulstan. En 1928, R. D. Darlington avait donné une édition excellente des vies du saint, de ses *miracula*, et de plusieurs pièces inédites relatives à Wulstan. Une longue biographie précédait les textes publiés. M. Lamb s'est servi de ces sources, a complété sa documentation par de nouvelles recherches et a rédigé la fort bonne monographie que voici. Né vers 1007,

Wulstan fut éduqué à l'école abbatiale d'Evesham, puis à celle de Peterborough. Son père et sa mère étant entrés en religion à Worcester, il ne tarda pas à s'inscrire dans les rangs du clergé séculier. Après un assez court ministère paroissial, il se fit moine à Worcester. Prieur en 1051 ou 1052, il devint évêque de Worcester en 1062. — M. Lamb nous décrit dans un récit très fouillé toutes les péripéties de la vie monastique et épiscopale de Wulstan. On relèvera particulièrement son amour de l'observance, son talent pour la prédication, son zèle apostolique qui se manifeste dans ses visites pastorales (les premières en Angleterre dont on ait conservé une relation), et ses réformes ecclésiastiques. Il construisit la nouvelle cathédrale de Worcester, terminée en 1089. Il nourrissait un intérêt particulier pour les monastères de son diocèse. Celui de Worcester lui doit sa prospérité ; il fonda ou restaura ceux de Great Malvern et de Westbury ; fondit en une seule les deux abbayes de Cranbourne et de Tewkesbury, qui végétaient. — M. Lamb insiste sur les services rendus par Wulstan comme « statesman and patriot ». Ce dernier mot n'est-il pas audacieux quand il s'agit du XI[e] siècle, et d'un homme qui a servi, tant de princes, dans les périodes anglo-saxonne et normande ? — Wulstan mourut le 20 janvier 1095.

Amé du Montcassin. — Sthamer (E.). *La traduccion francesa antigua de la cronica de Amado de Montecasino.* (*Investigacion y progreso*, 8, 1934, p. 40-52.) [1067

Reginald de Cantorbéry. — Hammer (J.). *A monastic Panegyrish of Horace.* (*Philological Quarterly*, Iowa, 11, 1932, p. 303-310.) [1068

S. Anselme. — Clayton (Jos.). *Saint Anselm. A Critical Biography.* — Milwaukee, Bruce, 1933, 8°, xxiii-165 p. [1069

——— Druwé (Eugenius). *Libri sancti Anselmi « Cur Deus Homo » prima forma inedita.* (Analecta Gregoriana, t. III.) — Rome, Univ. Grégorienne, 1934, 8°, xii-104-(46)p. [1070

——— Rivière (Jean). *Un premier jet du « Cur Deus Homo » ?* (*Revue des sciences religieuses*, 14, 1934, p. 329-369.) [1071

Ce que le P. Druwé a pris pour une première rédaction du *Cur Deus Homo* n'appartient pas à S. Anselme. Ce *Libellus* a dû voir le jour dans les dix ans qui suivent la mort de l'archevêque de Cantorbéry. Il a toutes chances de n'être pas autre chose que le texte écrit d'un sermon sur le thème et, le plus souvent, dans les termes du *Cur Deus homo*. Genre qui n'avait alors rien d'inouï.

——— Schmitt (Fr. Sal.). *Zur Entstehungsgeschichte von Anselms « Cur Deus Homo ».* (*Theol. Revue*, 34, 1935, p. 217-224.) [1072

Recension critique des études de E. Druwé et J. Rivière.

——— *Anselmus Cantuariensis. Monologion.* Introduzione, traduzione e note di Luigi Bandini (Pensatori antichi e moderni). — Florence, La nuova Italia, 1934, xliii-121 p. [1073

——— Antweiler (A.). *Anselmus von Canterbury, Monologion und Proslogion.* (*Scholastik*, 8, 1933, p. 551-560.) [1074

Institue une comparaison serrée entre les éléments de forme et de fond des deux ouvrages.

——— Stolz (Anselm). *Zur Theologie Anselms im Proslogion.* (*Catholica*, II, 1933, 1-24.) [1075

——— Stolz (Anselm). « *Vere esse* » *im Proslogion des hl. Anselm.* (*Scholastik.* 9, 1934, p. 400-409.) [1076

Il ne s'agirait pas d'une preuve de l'existence de Dieu, mais simplement, son existence une fois admise, de montrer la perfection de son être.

——— Cappuyns (Mayeul). *L'argument de saint Anselme.* (*Rech. théol. anc, et méd.*, 6, 1934, p. 313-330.) [1077

Exposé des interprétations diverses de l'argument. L'examen de l'intention de l'auteur, du texte même de l'argument et de la controverse subséquente entre Anselme et Gaunilon montre qu'il s'agit bien d'un véritable essai de démonstration de l'existence de Dieu et que l'interprétation traditionnelle concluant au caractère ontologique de l'argument est exacte.

——— Capone Braga (G.). *Varie forme dell'argomento ontologico.* (*Sophia*, 2, 1934, p. 34-38.) [1078

——— Gilson (Et.). *Sens et nature de l'argument de saint Anselme*, (*Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, 9, 1934, p. 5-52.) [1079

——— Kühar (Floris). *Canterbury Szent Anzelm Istentana* (*La théodicée de saint Anselme*). (*Pannonhalmi Szemle*, 8, 1933, p. 100-125.) [1080

——— Puciata (M. L.). *Grzech pierworodny w teologji sw. Anzelma.* (*Studja teologiczne.*). — Wilno, Zorza, 1932, 8°, 240 p. [1081

——— Losacco (M.). *La dialettica in Anselmo d'Aosta.* (*Sophia*, 1, 1933, p. 188-193.) [1082

——— Ottaviano (C.). *Le « rationes necessariae » in S. Anselmo.* (*Sophia*, 1, 1933, p. 91-97.) [1083

Voir n° 937.

Gilbert Crispin. — Holtzmann (Walther). *Zur Geschichte des Investiturstreites.* 1. *Der Traktat de Simoniacis des Abtes Gilbert von Westminster.* (NA., 50, 1933, p. 246-270.) [1084

Fait connaître le travail de J. Armitage Robinson sur Gilbert Crispin, paru en 1911, mais qui a passé inaperçu en Allemagne. (Cf. BHB., I, 2118.)

Guibert de Nogent. — Mollard (Auguste). *L'imitation de Quintilien dans Guibert de Nogent.* (*Le moyen âge*, 44, 1934, p. 82-87.) [1085

Guibert, au chapitre V du « de vita sua », en racontant sa propre éducation, a imité Quintilien, et s'est inspiré de l'Institution oratoire.

——— Mollard (A.). *La diffusion de l'institution oratoire au XII^e siècle.* (*Ib.*, 44, 1934, p. 161-175.) [1086

Comment l'abbé de Nogent a-t-il pu connaître le rhéteur romain ? Guibert a été l'élève de S. Anselme du Bec, et l'Institution oratoire était très connue au Bec, au XII^e siècle.

Raoul Tortaire. — *Rodulfi Tortarii carmina*, edited by Marbury B. Ogle and Dorothy M. Schullian. — Rome, American Academy, 1933, 8°, LX-500 p. [1087

Première édition complète des œuvres poétiques de Raoul Tortaire, moine de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, au début du XII^e siècle. Sa vie nous est presque entièrement inconnue : on en est pour ainsi dire réduit au peu que lui-même a bien voulu nous en dire. Sur la chronologie exacte de son existence M^lles Ogle et Schullian sont extrêmement réservées. On croit généralement que Raoul, né en Gâtinais, mourut en 1122. Ses ouvrages authentiques sont le *de memorabilibus*, en neuf livres, onze *Epistulae*, une *Passio Beati Mauri*, un hymne en l'honneur du même saint et les *Miracula S. Benedicti*. Quatre morceaux sont plus ou moins douteux : ce sont l'épitaphe de Pierre Abélard, l'éloge de Pierre, abbé, celui de Cluny (ces trois pièces acceptés pour authentiques par Mabillon) un poème *de ovo*. — Le *de Memorabilibus* « traduit » en vers l'œuvre de Valère Maxime et y ajoute une chronique universelle aux livres 1 et 2. Les lettres intéressent davantage l'histoire et la renaissance littéraire de l'époque. Les éditeurs en donnent, en anglais, un résumé suffisant, sauf de la 8^e, trop mutilée pour être interprétée convenablement. Peut-être la dixième a-t-elle Pierre le Vénérable pour destinataire. Quant aux *Miracula*, ils reproduisent en vers le livre II des Dialogues de saint Grégoire et les miracula écrits par des prédécesseurs de Raoul et par lui-même. Pour M^lles O. et S. l'éloge de Cluny a été attribué à Raoul Tortaire par confusion avec un Raoul de Cluny.

Le latin de notre auteur n'est qu'un mélange artificiel des éléments les plus hétéroclites ; il prouve assurément l'érudition du poète et son habileté à appliquer les recettes poétiques de son temps. A ce titre, il mériterait une étude approfondie.

Un seul manuscrit contient tout l'œuvre poétique de Raoul ; c'est le *Vat. Reg. lat.* 1357, peut-être contemporain de l'auteur et revu par lui. Dans le ms *Paris, Nat. lat.* 12606 (XII^e s.), on ne trouve que la passion et l'hymne. Les autres mss, fragmentaires, en dérivent tous. A relever (p. XXXII) que les mss *Vat. Reg.* 456, *Paris lat.* 2768 *A*, *Paris lat.* 5321 et *Rouen U* 115 ne contiennent pas, comme le dit Manitius (*Gesch. d. Lat. Lit. des MA*, III, 877) le texte en prose des *miracula* de Raoul, mais celui de ses prédécesseurs. Le récit en prose qui servit à R. se trouve dans *Vat. Reg.* 301 et *Orléans* 323 (274).

M^lles O. et S. ont reproduit scrupuleusement le texte du ms. *Vat. Reg. lat.* 1357 avec son orthographe particulière, mais en corrigeant les fautes certaines ; le ms *Paris lat.* 12606 leur a permis des collations utiles pour la *Passio* et l'hymne. Elles ont indiqué (p. XLI-LVII) toutes les sources dont Raoul aurait pu se servir pour chaque partie du *de Memorabilibus* et des *Miracula*. Un important *Index nominum* (p. 455-500) ferme le volume, qui se présente, de plus, typographiquement sous les dehors les plus heureux.

Excellente édition de textes, dont on saura gré à celles qui nous l'ont donnée avec tant de soin.

Geoffroy de Vendôme. — Wilmart (A.). *Jarnogonus correspondant de Geoffroy de Vendôme.* (RB., 45, 1933, p. 79-82). [1068

Rupert de Deutz. — Stégew (G.). *Les lectures classiques d'un clerc du XII^e siècle* (*Bulletin du Cange*, 9, 1934, p. 88-91. [1089

Otton de Bamberg. — Brackmann (A.). *Bischoff Otto I. von Bamberg als Eigenklosterherr. Ein kurialer Process aus den Jahren* 1139 *bis* 1145-46. (*Krit. Beitr. zur Geschichte des M. A. Hist. Stud.*, 238, 1933, p. 135-144.) [1090

Guillaume de Saint-Thierry. — Heerinckx (J.). *Influence de l'*Epistola ad fratres de Monte Dei *sur la Composition de l'homme extérieur et intérieur de David d'Augsbourg.* (*Et. francisc.*, 45, 1933, p. 330-347.) [1091

Cette influence de Guillaume sur l'auteur du *De exterioris et interioris hominis compositione* fut considérable.

——— *Guillaume de Saint-Thierry. Meditativae orationes.* Texte et traduction par M. M. Davy (Bibliothèque des textes philosophiques.). — Paris, Vrin, 1934, 8°, 293 p. [1092

Grâce à des travaux récents, Guillaume de Saint-Thierry reprend la vraie place qui lui appartient dans le domaine théologique et mystique. L'une de ses œuvres, les *Meditativae orationes*, n'a été reproduite que dans la *Bibliotheca Patrum Cisterciensium* et la patrologie de Migne ; encore ces éditions ne manquent-elles ni de fautes, ni d'omissions. Il est heureux que nous possédions, grâce à M^lle Davy, une édition plus accessible et plus correcte de ce véritable chef-d'œuvre. Le texte du traité se rencontre dans deux manuscrits du XII^e siècle, provenant l'un de Reuil, l'autre de Signy. Ce dernier (ms Charleville 144) ne renferme qu'un bref extrait. C'est donc le premier (ms Mazarine 776), incomplet cependant de la fin de la dernière méditation, que nous retrouverons ici, avec sa traduction française en regard. Sans aucun doute, M^lle Davy a copié scrupuleusement le manuscrit. Elle a dû le corriger quelquefois : ce dont une note nous avertit. En certains cas, une correction ne s'imposait pas, m'a-t-il semblé : par ex., p. 112, l. 13, la leçon *videor mihi videre* était parfaite.

L'introduction relève les idées essentielles des Méditations : elles décrivent la marche progressive de l'âme à la recherche de Dieu ; elles se rattachent à la tradition augustinienne et à la doctrine de saint Bernard.

Quand il écrivit cet admirable opuscule, vers 1128, Guillaume, liégeois de naissance, était toujours moine bénédictin à Saint-Thierry. Il ne passa à l'ordre cistercien qu'en 1135.

——— Davy (M.-M.). *Les trois étapes de la vie spirituelle d'après Guillaume de Saint-Thierry.* (*Recherches de science religieuse*, 23, 1933, p. 569-588.) [1093

Abélard. — Waddell (H.). *Peter Abelard.* — Londres, Constable, 1933, 8°, 316 p. [1094

——— Lloyd (R. B.). *The stricken lute. An account of the life of Peter Abelard* — Londres, Dickson, 1934, 8°, 221 p. [1095

——— Charrier (Charlotte). *Héloïse dans l'histoire et dans la légende* — Paris, Champion, 1934, 8°, VII-690 p. [1096

Livre plein d'intérêt, où il est question presque autant d'Abélard que d'Héloïse. On peut donc le classer ici, en compagnie de l'autre ouvrage du même auteur sur la traduction par Jean de Meun de l'*Historia calamitatum*.

Le titre du volume en indique les parties ; la première recherche la véritable histoire d'Héloïse ; la seconde nous montre comment les gangues successives, dont les époques postérieures ont entouré notre héroïne, l'ont complètement défigurée. Pour retrouver sa physionomie authentique, une critique minutieuse des sources s'imposait. Mlle Charrier l'a conduite avec une sûreté de méthode telle que ses conclusions générales seront adoptées certainement. Le point de départ, il est vrai, n'était pas absolument neuf : quelques historiens, Schmeidler surtout et Deutsch, (ajoutons-y B. Geyer) avaient déjà mis en doute ou contesté l'authenticité de la fameuse correspondance d'Abélard et d'Héloïse. Mais il restait à examiner le problème à fond, sous toutes ses faces et d'une manière définitive. Il fallait aussi en instruire le public français. L'article paru en 1925 sur *Abélard et le couvent du Paraclet* (voir Bulletin, III, n° 1258) suit encore la correspondance pas à pas ! (Mlle Ch. ne l'a pas cité ; est-ce pour cause ?)

Voici, en bref, les résultats auxquels aboutit Mlle Charrier. Les contradictions, invraisemblances, étrangetés, omissions, additions des lettres montrent que cette correspondance a été fabriquée. C'est Abélard lui-même qui, par fatuité masculine, l'a composée, sûrement après 1134, (donc après la fondation du Paraclet) avec des éléments puisés dans des lettres authentiques. Ceci explique les contradictions : seul Abélard pouvait faire ces confusions.

L'Héloïse authentique est sensiblement différente de celle que nous présente Abélard. Les altérations abélardiennes sont les suivantes : Abélard a choisi presque uniquement les passages des lettres authentiques où Héloïse apparaît comme une amoureuse exaltée ; il a imprimé à cette correspondance une intention de publicité qui rend choquants les aveux intimes d'Héloïse ; à le lire on accuserait Héloïse de pédantisme ; on la croirait totalement oublieuse de ses devoirs de mère. Enfin et surtout, il a mis au compte de l'abbesse du Paraclet des regrets amoureux, délirants, qui ne furent sans doute que ceux de la toute jeune religieuse d'Argenteuil, devenue moniale contre son gré et en pleine crise.

En dehors de ces lettres fabriquées par Abélard, nous possédons trop peu de documents pour pouvoir reconstituer la vraie physionomie d'Héloïse. Toute étude sur elle sera désormais, semble-t-il, sujette à conjecture et très probablement incomplète. Nous la connaîtrons *mieux* peut-être, mais nous la connaîtrons *moins*.

Il importe de distinguer trois périodes dans sa vie. Celle de sa jeunesse, avant son entrée forcée chez les bénédictines d'Argenteuil : on peut s'en tenir aux données de l'*Historia calamitatum* ; celle des douze années passées à l'abbaye d'Argenteuil, où elle devint bientôt prieure. C'est à cette période qu'appartiennent

les révoltes et les appels, les aveux émouvants et les regrets déchirants. Ils avaient alors la triple excuse de la proximité du malheur, de l'ardeur de la prime jeunesse et du secret. Puis un événement survient : la suppression d'Argenteuil. Héloïse s'établit au Paraclet, dont elle est la première abbesse. Les lettres des Papes, celles de Pierre le Vénérable, les chroniques contemporaines nous la montrent supérieure vertueuse et prudente, discrète et sage (« la très sage Héloïse »), simple quoique très savante et lettrée, gouvernant avec succès sept monastères. — Cette vertu fut-elle de l'hypocrisie ? Mlle Charrier le croit ; elle s'appuie sur l'aveu même d'Héloïse (4e lettre), et elle ajoute que le passage qui le contient (c'est moi qui souligne), « *s'il est authentique*, est certainement postérieur à l'installation d'Héloïse au Paraclet » (p. 207). J'en doute. Il semble plutôt appartenir à une lettre ou à une confidence d'Argenteuil. Il accompagne, en effet, cet aveu : « Chez moi, au contraire, les *feux d'une jeunesse ardente au plaisir*... enflamment ces aiguillons de la chair. » De plus, à ce moment, l'accident arrivé à Abélard semble récent ; sinon Héloïse en parlerait-elle de cette façon et si longuement ? C'est aussi à cette mutilation et non à l'âge plus avancé qu'elle attribue la paix des sens dont jouit désormais Abélard. Or, quand elle était au Paraclet, le maître avait dépassé la cinquantaine. Enfin, cet aveu apparaît précisément au milieu des cris de douleur et des regrets déchirants qui, selon Mlle Charrier, appartiennent à la période d'Argenteuil. La vertu sincère d'Héloïse au Paraclet cadre mieux avec la vénération qu'ont eue pour elle tous ses contemporains, avec cette admiration et cette sympathie tendre que lui témoignait Pierre le Vénérable. On pourrait, du reste, interpréter ces mots dans un sens favorable, et y voir l'humble confession des tempêtes qui auraient assailli encore son cœur, alors qu'au dehors elle était parvenue à s'établir dans le calme parfait de l'observance monastique.

Du vivant même de l'héroïne, la légende s'empara d'elle. Abélard d'abord la défigura et en fit une amante cynique, une érudite pédante, nous l'avons vu. Le moyen âge et la Renaissance l'ont ignorée ou presque. De 1675 à 1717 (les dates sont nettement marquées par ses œuvres), elle passe pour une héroïne galante, mignaudante et précieuse. Avec le poème de Pope (1717) elle nous apparaît nettement préromantique, avec une lasciveté mièvre et larmoyante. Le XIXe siècle la canonise « la grande sainte de l'amour » ; elle fut l'objet d'un culte fanatique.

Il me reste à dire qu'on trouvera encore dans cet ouvrage un exposé détaillé de la vie monastique au Paraclet sous Héloïse ; une étude fouillée des diverses translations des cendres d'Abélard et d'Héloïse ; le récit de la lente élaboration du fameux tombeau au Père-Lachaise ; enfin, une bibliographie volumineuse (618 titres) que le lecteur pourra compléter, s'il en a l'envie, en recourant au *Bulletin d'histoire bénédictine*. Une quarantaine de planches documentaires illustrent ces pages.

Ce pâle résumé traduit fort mal l'intérêt de ce livre, si captivant qu'on ne

le ferme qu'à la dernière page ; si important qu'on le placera désormais à côté de celui de Rémusat. Et je ne parle pas du charme du style...

——— *Jean de Meun. Traduction de la première épître de Pierre Abélard* (*Historia Calamitatum*), éditée par Charlotte Charrier. — Paris, Champion, 1934, 8°, 198 p. [1097

Un seul ms, le *français 920* de la Nationale, à Paris, contient la traduction des Lettres d'Abélard et d'Héloïse par Jean de Meun. Il ne présente, malheureusement, qu'une copie. Mlle Charrier a l'intention d'éditer complètement cette traduction. Ici, elle se borne à la première lettre d'Abélard ou *Historia Calamitatum*, qu'elle fait précéder d'une longue introduction portant sur l'ensemble de l'œuvre. On remarquera les points suivants : Jean de Meun est mort en 1305 entre le 27 mai et le 5 novembre. Le poète, continuateur du Roman de la Rose où il a exprimé sa très vive admiration pour Héloïse, a donné plusieurs traductions d'auteurs anciens, afin de permettre aux non érudits d'en tirer profit. C'est dans ce même dessein qu'il a « translaté » ce qu'on est convenu d'appeler la « correspondance » des célèbres amants. Il a été à peu près le seul au moyen âge à exhumer cette aventure. Cette indifférence générale s'explique : la passion d'Héloïse et d'Abélard était en opposition complète avec l'idéal de l' « amour courtois ».

Jean de Meun a traduit les huit lettres, sauf celle qui traite de l'organisation du Paraclet, et y a ajouté la traduction de trois autres textes. Les erreurs de la copie, les lacunes, les interpolations, sont nombreuses. Mlle Charrier a tâché de remédier, en toute sûreté, à ces incorrections et altérations. La traduction de Jean de Meun est assez inégale. Là où il a pris plaisir à son texte et où le copiste, attentif et intéressé lui aussi, a transcrit fidèlement, la traduction apparaît excellente : fidèle, claire, très expressive. Il l'a accompagnée de commentaires. Malgré sa valeur, cette traduction a partagé l'indifférence dont était frappé le texte latin. Son intérêt historique et philologique est indéniable.

En regard de la version de Jean de Meun, Mlle Charrier a donné le texte latin d'après le ms 802 de Troyes. En appendice, elle fournit des notes critiques sur le texte français et des variantes du texte latin ; de précieuses références des citations de l'*Historia calamitatum* et un index des noms propres.

——— Aman-Nilsson (G.). *Abailard. Et meteltida livsöde. Tämte fem brev fran Abailard och Heloisa i övens fran latinet.* — Stockholm, Bonnier, 1932, 215 p. [1098

——— Moffatt (J.). *Letters to Women on the Christian Faith. Abailard and Heloise.* (*Expository Times*, 45, 1934, p. 402-406.) [1099

——— Ottaviano (C.) *Petrus Abaelardus, Epistolario completo. Contributo agli studi sulla vita e il pensiero di Abelardo.* Trad. e note critiche. — Palerme, Ires, 1934, 8°, 310 p. [1100

——— Ottaviano (C.). *Storicismo attualista.* (*Sophia*, 1933, p. 135-141.) [1101

Voir n° 937.

——— Motte (A. R.). *Une fausse accusation contre Abélard et Arnaud de Brescia.* (*Rev. sciences philos. et théol.*, 22, 1933, p. 27-46.) [1102

On les trouve cités à partir du XVI^e siècle comme négateurs de la vision béatifique !

——— Ramsey Mc Callum (J.). *Abailard's Ethics.* Trad. avec introd. Préf. K. E. Kird. — Londres, Blackwell, 1935, 8°, x-93 p. [1103

——— Weisweiler (Heinrich). *Eine neue Bearbeitung von Abaelards.* « *Introductio* » *und der Summa sententiarum.* (*Scholastik*, 9, 1934, p. 346-371.) [1104

——— Zimara (C.). *Quelques idées d'Abélard au sujet de l'espérance chrétienne.* (*Revue Thomiste*, 18, 1935, p. 37-47.) [1105

——— Rivière (Jean). *Le dogme de la Rédemption dans l'école d'Abélard.* (*Rev. des sciences religieuses*, 13, 1933, p. 1-24.) [1106

——— Rivière (J.). *Les « capitula » d'Abélard condamnés au concile de Sens.* (*Recherches de Théol. anc. et médiévale*, 5, 1933, p. 5-22.) [1107

——— Delagneau (G.). *Le concile de Sens de* 1140. *Abélard et S. Bernard.* (*Bull. Soc. archéol. de Sens*, 37, 1929-1930 (1933), p. 80-116.) [1108

——— Landgraf (Arthur). *Écrits théologiques de l'école d'Abélard. Textes inédits.* (Coll. « Spicilegium sacrum Lovaniense, 14.) — Louvain, 1934, 8°, LV-329 p. [1109

S. Bernard. — Dumesnil (René). *Saint Bernard, homme d'action.* — Paris, Desclée de Brouwer, 1934, 12°, 131 p. [1110

——— Coulton (G. G.). *Two Saints : S. Bernard and S. Francis.* — Cambridge Univ. Press, 1932, 8°, VIII-130 p. [1111

——— Friedrich (Eberhard). *Bernhard von Clairvaux. Das Orakel des zwölften Jahrhunderts.* — Wittlich, G. Fischer, 1934, 64 p. [1112

——— Vangeon (Pierre). *La vie inhumaine de saint Bernard.* (*Bull. Soc. archéol. et biogr. de Montbard*, 1933, p. 5-39.) [1113

——— Schütte (A.). *Der hl. Bernhard und die ersten deutschen Heiligen des Zisterzienserordens. Hagiographische Studie.* (*Theologie und Glaube*, 24, 1932, p. 679-693.) [1114

——— Fechner (Hilde). *Die politischen Theorien des Abtes Bernhard von Clairvaux in seinen Briefen.* — Bonn, Röhrscheid, 1933, 8°, 102 p. [1115

Deux parties : la première étudie l'activité politique de Bernard. L'exposé est divisé en 3 chapitres, correspondant chacun à dix ans de la vie du saint : son action politique en France de 1120 à 1130 ; son influence grandissante pendant le Grand Schisme (1130-1140) en France, en Italie et en Allemagne ; l'apogée de son pouvoir durant la seconde croisade et les années 1140-1150. La seconde partie contient l'enseignement et les théories du saint sur l'État, l'Église, leurs fonctions respectives et leurs rapports mutuels. — Toute la vie du grand moine eut pour programme de « servir Dieu ». Cette idée dominante et une personnalité

exceptionnelle expliquent sa carrière et ses conceptions. — Je ne sais si Mlle Fechner a utilisé l'ouvrage capital de R. W. et A. J. Carlyle, en 5 volumes *A history of medieval political theory in the West* ?

——— Pfeiffer (E.). *Die Stellung des hl. Bernhard zur Kreuzzugsbewegung nach seinen Schriften.* (*Cist. Chronik*, 46, 1934, p. 273-283 ; 304-311.) [1116

——— Grossier (G.). *Saint Bernard et Henri Sanglier.* (*Bull. soc. archéol. de Sens*, 1929-1930 (1933), p. 71-79.) [1117

Influence exercée par le grand moine sur l'archevêque de Sens (1122), à qui il dédia son *De officio episcoporum*. De son côté, Sanglier aida les fondations monastiques, celles de Cîteaux en particulier.

——— Schmitz (Ph.) *Lettre inédite de S. Bernard à Ulger, évêque d'Angers.* (RB., 45, 1933, p. 351-353.) [1118

Cette lettre se trouve dans le ms lat. fol. 118 de la Bibliothèque de l'État à Berlin. Bernard s'adresse à un évêque d'Angers, qui doit être Ulger. Il intercède en faveur d'un certain Engelhard, coupable de quelque méfait.

——— Williams (Watkin). *The Anchin Manuscript* (*Douai* 372). (*Speculum*, 8, 1933, p. 242-254.) [1119

Rappelle l'histoire et les lacunes de l'édition des œuvres de saint Bernard donnée par Mabillon. Importance exceptionnelle du beau ms provenant d'Anchin (Douai 372), œuvre de Siger, moine d'Anchin dans la seconde moitié du XIIe siècle : il est le plus ancien manuscrit connu des œuvres de saint Bernard ; or, il n'a pas servi à établir le *textus receptus* fourni par Mabillon !

——— Delagneau (Georges). *Le concile de Sens de* 1140. *Abélard et saint Bernard.* (*Bull. soc. archéol. de Sens*, 1929-1930 (1933), p. 80-116.) [1120

——— Gilson (E.). *La théologie mystique de saint Bernard.* — Paris, Vrin, 1934, 8°, 252 p. [1121

M. Ét. Gilson, l'éminent directeur des « Études de philosophie médiévale » dont la présente publication constitue le tome XX, et qui, jusqu'ici, nous a donné des œuvres si remarquables concernant les doctrines de S. Thomas, de S. Augustin, de S. Bonaventure, a jugé avec raison que la mystique de S. Bernard méritait une place de choix dans la théologie du moyen âge. En contradiction donc avec les auteurs qui n'y trouvent que des enseignements d'ordre pratique, M. G. soutient que S. Bernard « doit rester pour nous un théologien que sa puissance de synthèse et sa vigueur spéculative apparentent aux plus grands...sa théologie mystique est vraiment une science et il était difficile de pousser plus loin la rigueur de la synthèse » (Préface). C'est à justifier cette assertion, que M. G. consacre cette étude. Elle comprend cinq chapitres, de titres suggestifs, où la marche de la pensée mystique de S. B. se trouve développée depuis ses premiers principes et ses sources, jusqu'à ses sommets les plus élevés. « Regula LXXXIII », tel est le titre quelque peu mystérieux du chap. I, tout Bénédictin en saisira aussitôt le secret : dans le 83e et dernier chapitre de sa Règle, S. Benoît ouvre des aperçus

sur une perfection plus haute que ne le comporte la discipline ordinaire de la Règle : le moine fervent, sous l'action de la grâce, la trouvera dans les Écritures, dans les Vies des SS. Pères : c'est là le but qu'a voulu atteindre S. Bernard : le sommet de toute perfection c'est pour lui comme pour S. Benoît la charité parfaite, mais il en expliquera la nature et les voies d'accès plus abondamment que l'auteur de la règle. Ramenant alors à son principe la spéculation mystique de S. Bernard, dans le chap. II « Regio dissimilitudinis », M. G. nous montre le S. Docteur occupé de résoudre le conflit entre l'amour divin exigé par la raison elle-même, et l'amour charnel qui lui semble antérieur chez l'homme : la solution, c'est que l'homme est né « in regione dissimilitudinis » : par le péché originel il a perdu sa *ressemblance* avec Dieu. Mais il a conservé l'*image* de Dieu, que S. B. reconnaît dans le libre arbitre ; avec la grâce, par la foi, la conversion reste possible : travail de restauration difficile, qui ne peut mieux s'accomplir que dans un monastère. Nous voici donc conduits à Cîteaux (chap. III. Schola caritatis.). L'apprentissage de la charité, c'est le but spécial de l'Ordre : « specialis caritatis schola », il y faudra la mortification du corps, de la pensée, la méditation des fins dernières, le tout dans une mesure intense, mais peu à peu la souffrance deviendra légère, on abordera au « Paradisus claustralis » (chap. IV) avec ses grâces spéciales, union, extase, mariage mystique. Le chap. V (unitas spiritus) étudie plusieurs questions essentielles de la mystique de S. B. : le reproche de panthéisme, la théorie du pur amour, la relation entre la charité et la vision de Dieu. Nous devons nous borner à ces indications trop rapides, citons cependant quelques lignes sur ce dernier sujet (p. 173) :

« De quelque manière qu'on interprète la connaissance intellectuelle des objets, elle n'est possible que parce qu'une certaine action de l'objet a transformé le sujet connaissant à sa ressemblance... Or, s'il s'agit de connaître Dieu, qu'est-ce qui va transformer l'âme à la ressemblance de Dieu? La charité, l'amour, et rien d'autre. Dans la mesure exacte où l'âme sera transformée par l'amour à la ressemblance de Dieu dont le nom est charité, dans la même mesure elle sera à même de le connaître et le connaîtra effectivement » (Cf. In Cant. Cant. sermo 31, 2).

Toute cette doctrine, dont M. Gilson développe successivement les éléments, déduits d'une analyse serrée des textes de S. B. considérés en eux-mêmes et dans leurs relations avec les Pères ou les grands mystiques contemporains (Chartreux, Bénédictins, Victorins), se fait spécialement remarquer par la logique de ses conséquences et par l'unité synthétique qui la rend vivante et persuasive. L'ouvrage constitue donc une contribution précieuse à l'histoire de la pensée médiévale, et une mise en valeur plus grande de la doctrine que l'Ordre Cistercien professe à la suite de son fondateur. Le Bénédictin y appréciera la place accordée à sa Règle dans la genèse de la spiritualité bernardine, tout en faisant la réflexion que si la charité parfaite constitue l'idéal tant de S. Bernard que de S. Benoît, ce dernier a laissé à ses disciples plus de liberté dans le choix des moyens qui doivent les y conduire.

*

M. G. termine son livre par plusieurs appendices importants, qui concernent soit certains personnages en relation avec S. Bernard, tels Abélard son adversaire, et Guillaume de S. Thierry auquel l'unissait une parenté de doctrines très rapprochée. Une étude est consacrée aussi à l'amour « courtois » chanté par les troubadours ; s'il s'explique par le courant littéraire qui a animé le XII^e siècle, il n'a eu aucune influence sur la doctrine de l'amour spirituel et divin prêché par S. Bernard. R. P.

——— Alès (Adhémar d'). *Le mysticisme de saint Bernard.* (*Recherches de science religieuse*, 25, 1935, p. 364-384.) [1122

——— Barbeau (H.) *La théologie mystique de saint Bernard.* (*La vie spirituelle*, 43, 1935, p. 151-174.) [1123

——— Hoffmann (Eberhard). *Die Struktur des Innenlebens des hl. Bernhard gezeichnet nach seinen Schriften, besonders den Kapitelsreden.* (*Cist. Chronik*, 1934, p. 233-245.) [1124

——— Haid (Kassian). *Das religiöse Erlebnis beim hl. Bernhard von Clairvaux.* (*Cist. Chronik*, 1934, p. 93-98.) [1125

——— Frischmuth (Gertrud). *Die paulinische Konzeption in der Frömmigkeit Bernhards von Clairvaux.* — Gütersloh, Bertelsmann, 1933, 8°, 111 p. [1126

Voir compte-rendu dans RB., 1933, p. 352-353.

——— Wilmart (A.). *L'instigateur du « Speculum caritatis » d'Aelred, abbé de Rievaux.* (*Rev. d'ascétique et de mystique*, 14, 1933, p. 369-394 ; 429.) [1127

C'est saint Bernard. Il faut donc lui restituer l'*Epistola ad Ailredum* communément attribuée jusqu'ici à Gervaise, abbé de Louth-Park.

——— Aubron (Pierre). *La mariologie de saint Bernard.* (*Recherches de science religieuse*, 24, 1934, p. 543-577.) [1128

Bernard de Cluny. — Wilmart (A.). *Grands poèmes inédits de Bernard le clunisien.* (RB., 45, 1933, p. 249-254.) [1129

Quatre poèmes trouvés dans le ms. *Vat. Reg.* 134 (XIII^e s.) appartiennent probablement à Bernard, moine de Cluny, l'un des plus brillants poètes du XII^e siècle, l'auteur du *de contemptu mundi*, dit souvent de Morlas, de Morlaix ou même de Morval.

S. Élisabeth de Schoenau. — Schmitz (Ph.). « *Visions* » *inédites de sainte Élisabeth de Schoenau.* (RB., 47, 1935, p. 181-184.) [1130

L'abbaye bénédictine d'Odenheim ayant reçu le corps saint d'une des Onze Mille Vierges, l'abbé désireux d'identifier cette relique s'adressa à Élisabeth de Schoenau. Celle-ci lui communiqua ce que ses visions lui avaient appris et sur la sainte en question et sur les patrons d'Odenheim. Cette lettre se trouve dans le ms 9 de la Bisch. Ordinariatsbibliothek, à Augsbourg.

Berthold de Zwiefalten. — Wallach (Luitpold). *Studien zur Chronik Bertholds von Zwiefalten.* Diss. — Munich, Oldenburg, 1933. Extrait des S.M.G.B.O. 51, 1933, p. 83-101 ; 183-195. [1131

L'étude des anciennes sources de l'histoire de Zwiefalten a été négligée jusqu'aujourd'hui. Établir la tradition manuscrite pour reconstituer le texte de la chronique de Berthold, tel est le sujet de W. L'original est perdu. Manuscrits qui contiennent une copie de la chronique ; leurs relations. Comment Berthold a amplifié la chronique d'Ortlieb : rapports mutuels. Quant aux *casus monasterii Petrishusensis*, il est certain que leur auteur s'est servi de la chronique de Berthold et que le dit « pamphlet » d'Hirsau n'a jamais existé. Otton de Freising (*Gesta Friderici*, I, c. 20) a également utilisé Berthold (c. 36). L'origine du ms de Stuttgart hist. f. 411.

Henri de Blois. — Voss (Lena). *Heinrich von Blois, Bischof von Winchester* (1129-1171). (Historische Studien, Heft 210.) — Berlin, Ebering, 1932, 8°, xvi-179 p. [1132

Nous devons à M^lle^ Lena Voss une fort bonne biographie de Henri de Blois. L'évêque de Winchester occupe dans l'histoire politique et ecclésiastique d'Angleterre, au XII^e^ siècle, une place éminente. Le rôle primordial qu'il y a joué en fait comme le trait d'union entre Anselme de Cantorbéry et Thomas Becket. Certains aspects de sa carrière avaient déjà été étudiés de près, tel, par exemple, son influence décisive dans la lutte pour le trône entre le roi Étienne et l'impératrice Mathilde (voir les travaux de J. H. Round, O. Rössler, H. Böhmer), son activité comme évêque et comme légat (H. Böhmer, H. Tillmann) etc. Mais le portrait d'ensemble nous manquait encore. V. l'a nettement dessiné. L'entreprise était d'autant plus malaisée que nous ne possédons plus ni la *vita* ni la correspondance, ni un registre épiscopal d'Henri. M^lle^ Voss a tâché d'y suppléer par ses recherches dans les documents d'archives.

Une certaine obscurité enveloppe la jeunesse de notre héros. Son père Étienne, comte de Blois, avait épousé Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, laquelle destina son fils Henri, né sans doute vers 1090-1095, à l'état ecclésiastique. En conséquence, on l'envoya à Cluny, à l'abbé Hugues. En 1126 le roi Henri I^er^ d'Angleterre lui donna l'abbaye de Glastonbury ; le 4 octobre 1129, il le fit nommer évêque de Winchester. Le pape lui accorda le cumul de l'évêché et de l'abbaye. Glastonbury devint le plus riche monastère d'Angleterre ; Winchester, la ville royale comptait parmi les plus importants évêchés. Ainsi, ce cumul lui procurait une puissance supérieure à celle des plus grands seigneurs du royaume, le fils du roi non excepté. Elle rendit possible le rôle qu'il allait jouer. M^lle^ Voss nous le fait connaître en quatre chapitres. C'est d'abord la part qu'il prit à la lutte qui mit aux prises (1135), pendant vingt ans son frère, le roi Étienne, et l'impératrice Mathilde ; elle avait le royaume pour enjeu. Henri fut le « spiritus rector » de l'entreprise qui réussit à placer sur le trône Étienne de Blois et à grouper autour du roi les prélats les plus influents. En agissant ainsi, Henri poursuivait des avantages personnels et les intérêts de l'Église. Après, leurs relations se brouillèrent. Nommé légat du Saint-Siège (jusqu'en 1143), on le vit changer de front, par deux fois, soutenant soit le roi, soit Mathilde, se faisant payer son appui par des avantages politiques personnels considérables, et passant avec les préten-

dants de véritables « capitulations électorales ». Tragique histoire où se révèlent les qualités et les défauts de cette personnalité complexe et contradictoire, à la fois moine et soldat. De toute cette lutte entre les deux partis rivaux, c'étaient les biens ecclésiastiques qui faisaient les frais : évêchés et abbayes furent rançonnés, pillés sans merci.

Le chapitre suivant expose le gouvernement spirituel d'Henri : l'activité énergique, universelle du légat, ses conflits avec saint Bernard et les cisterciens, ses rapports avec Théobald de Cantorbéry, sa conduite comme abbé, évêque et, à partir de 1139, comme doyen de Saint-Martin-le-Grand à Londres, une des plus riches collégiales de la cité. Aucune de ces charges n'eut à souffrir de ce triple cumul. L'abbé réussit à rétablir la discipline à Glastonbury. Avec lui, puis avec Robert, moine clunisien de Lewes qu'il appela à son aide, l'esprit clunisien prit possession de la grande abbaye. Il y fit refleurir une prospérité matérielle extraordinaire. De vues larges, il améliora considérablement le régime monacal. Les moines lui en surent gré et se montrèrent très réguliers. Bref, Henri fut un abbé remarquable. On peut en dire autant de lui comme chef du monastère-cathédral de Winchester. Évêque, il se révéla également un « organisateur de grand style » dans sa ville épiscopale (hôpitaux, etc.) et dans son diocèse.

Clunisien, Henri de Blois n'oublia pas tout ce qu'il devait à Cluny ; toujours il se montra fort généreux envers l'abbaye-mère. Plusieurs fois, il y retourna et y fit des séjours prolongés auprès de son ami Pierre le Vénérable. En 1149, il sauva le monastère de la ruine financière imminente. En 1155, forcé de quitter l'Angleterre, il prit, des mains défaillantes de Pierre, l'administration matérielle de Cluny ; elle se trouvait dans un état des plus lamentables. En attendant de l'avoir réorganisée, Henri pourvut, à ses frais, à l'entretien des moines pendant un an. Il rentra en Angleterre vers la fin de 1157. Chose curieuse, ce bienfaiteur insigne de Cluny, témoigna, semble-t-il, peu de sollicitude aux fondations clunisiennes en Angleterre.

Un dernier chapitre est consacré à l'attitude d'Henri de Blois dans l'affaire de Thomas Becket. Il partageait les idées « grégoriennes » de Thomas, mais cherchait un accommodement.

Telle est la carrière d'Henri de Blois. M^lle^ Voss nous l'a décrite avec une érudition, une objectivité et une sûreté de jugement qui lui font le plus grand honneur. Le dernier chapitre où elle examine en détail le caractère du grand prélat mérite une particulière attention. L'appréciation des historiens modernes sur un homme dont ils ont étudié presque exclusivement l'activité politique demande revision. M^lle^ Voss n'a pas caché ses erreurs, ni ses défauts. Mais il reste qu'Henri de Blois fut une nature exceptionnellement bien douée ; qu'il mit ses qualités au service de l'Église, de la culture, des arts ; que lui-même fut un grand abbé, un évêque illustre, plein de piété et d'idéal, et qu'il a marqué de son empreinte, plus que personne après saint Anselme, l'Église d'Angleterre au XII^e^ siècle. Nous possédons désormais d'Henri de Blois un très bon et beau portrait.

En appendice, 1° deux notes, l'une sur le procès de Richard d'Anesty, l'autre sur l'historiographie de Glastonbury ; 2°, de nombreuses pièces justificatives, inédites.

S. Hildegarde. — Bürke (H.). *Sankt Hildegard.* (Kleine Lebensbilder, Fasc. 98.) — Fribourg, Kanisiuswerk, 1934, IV-64 p. [1133

——— Sternberg (L.). *Die Sängerin Gottes.* — Limbourg, Steffen, 1934, 8°, 80 p. [1134

——— Haug (Franz). *Zur Echtheitsfrage der drei Papstbriefe der hl. Hildegard von Bingen.* (SMGBO, 52, 1934, p. 199-203.) [1135

——— Hilpisch (St.). *Der Kult der hl. Hildegard.* (*Pastor Bonus*, 45, 1934, p. 118-133.) [1136

Nigellus de Longchamps. — Boutemy (A.). *A propos d'un manuscrit du* Tractatus contra curiales et officiales clericos *de Nigellus de Longchamps.* (*Rev. belge de philologie et d'histoire*, 12, 1933, p. 987-1004.) [1137

Le traité a été publié pour la première fois, en 1872, par Th. Wright ; l'édition est mauvaise. On peut la corriger par un ms de Cambridge (Gonville et Caius College, 427) qui ne serait rien de moins que l'autographe même (brouillon) de Nigellus, moine de Christ Church, à Cantorbéry. M. James l'avait soupçonné déjà. — B. note ici les principales divergences qui existent entre le texte donné par Wright et celui du manuscrit. — Suit une pièce de 75 vers relative à la nomination au siège vacant de Cantorbéry.

Otton de St-Blaise. — Güterbock (F.). *Ueber Otto von St-Blasien, Burchard von Ursberg und eine unbekannte Welfenquelle mit Ausblick auf die Chiavennafrage.* (*Krit. Beitr. zur Geschichte des M. A., Hist. Stud.* 238, 1933, p. 191-209.)[1138

Burchard dépend d'Otton. Quant à celui-ci, il ne se serait pas servi de l'*Historia Welforum Weingartensis* (ni du *Chronographus Weingartensis*, le continuateur de la chronique d'Hugues de Saint-Victor) mais d'une source similaire, d'où il aurait tiré la rencontre à Chiavenna de Frédéric Barberousse et d'Henri le Lion.

Gautier de Coincy. — Ducrot-Granderye (Arlette P.). *Études sur les Miracles Nostre Dame de Gautier de Coinci.* (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, B. XXV.). — Helsinki, 1932, 8°, 286 p. [1139

Les positions des thèses soutenues à l'École des Chartres en 1929 donne le résumé et le plan de ce travail (p. 73-76).

Béatrice d'Este. — Cabitza (Maria Ildegarde). *La beata Beatrice II d'Este.* — Sorrente, D'Onofrio, 1933, 8°, 95 p. [1140

S. Célestin V. — Baethgen (F.). *Beiträge zur Geschichte Cölestins V.* — Halle Niemeyer, 1934, 4°, 51 p. [1141

——— Galli (D.). *S. Pietro Celestino e la Chiesa di Santa Maria dell' Assunzione in Collemaggio.* — Lanciano, Carabba, 1933, 8°, 191 p. [1142

S. Mechtilde de Magdebourg. — Zinter (E.). *Zur mystischen Stillkunst Mechtilds von Magdeburg.* (Diss.). — Leipzig, Noske, 1931, 8°, VI-54 p. [1143

L'art stylistique de Mechtilde se compose de deux éléments, qui marchent parallèlement : la poésie et la prose.

——— Tillmann (H.). *Studien zum Dialog bei Mechtild von Magdeburg.* — Gelnhausen, Kalbfleisch, 1933, 8°, x-87 p. [1144

S. Gertrude. — Rojo (A.). *Santa Gertrudis. La primera confidente del Sagrado Corazon.* — Santo Domingo de Silos, 1932, 364 p. [1145

Richard de Bromwich. — Schmaur (M.). *Le Commentaire des sentences de Richard de Bromwych, O. S. B.* (*Rech. Théol. anc. et méd.*, 5, 1933, p. 205-217). [1146

Clément VI. — Epifanio (V.). *Sulla politica di Clemente VI nella questione sicula-angivina.* (*Archivio storico siciliano*, 53, 1933, p. 259-276.) [1147

La politique de Clément VI, en cette question, fut guidée par la claire vue des intérêts catholiques de la Sicile et des avantages politiques de la reine Jeanne.

——— Colombe (Dr). *Un pape d'Avignon : Clément VI.* (*Almanach de Brioude*, 13, 1932, p. 31-42.) [1148

Pierre Bersuire. — Ghisalberti (Fausto). *L' « Ovidius moralizatus » di Pierre Bersuire.* (Extrait des *Studi romanzi.*) — Rome, Cuggiani, 1933, 8°, 136 p. [1149

Les travaux de L. Pannier, A. Thomas, Merland et G. Mollat nous ont fait connaître la vie si intéressante du célèbre ami de Pétrarque, Pierre Bersuire, bénédictin de Maillezais déjà en 1317, et décédé prieur de Saint-Éloi à Paris en 1362, après avoir changé souvent de « bénéfices » au cours de son existence monastique. Il séjourna surtout à Avignon (v. 1320-1343) et à Paris (1343-1362).

Ses œuvres principales, outre sa traduction française de Tite-Live, sont le *Repertorium morale* et le *Reductorium morale.* Dans certains manuscrits de ce dernier ouvrage, le livre XV n'est autre que l'*Ovidius moralizatus*, qui, détaché du Reductorium, se rencontre si souvent dans nos dépôts de manuscrits. M. F. Ghisalberdi lui a consacré une étude de haute valeur. Comme les exégètes classiques de son temps, Bersuire introduit les mythes païens, moralisés, dans l'enseignement chrétien ; son but est de répandre la vérité religieuse. A cela doit servir la transposition qu'il opère. Quant à la manière de présenter ses commentaires, Bersuire a choisi la méthode narrative. G. ne manque pas d'étudier les rapports qui relient l'*Ovidius moralizatus* à l'*Africa* de Pétrarque, à Jean Ridewall, à Fulgence, à un certain Albéric, à Jean de Salisbury, et comment l'œuvre se distingue des interprétations allégoriques des grammairiens. Ovide est interprété bibliquement ; ainsi il devient objet de prédication.

Le chapitre IV étudie l'histoire du texte : manuscrits nombreux, attributions variées (Thomas Walleys, Nicolas Trivet, Robert Holkot), état, rédactions, éditions. Au chapitre V, G. nous avertit qu'il n'existe pas de traduction française de l'Ovidius de Bersuire. Ni le ms *Paris fr.* 137, ni le *Vat. Reg.* 1686, ni les *Métamorphoses moralisées* imprimées par Colart Mansion à Bruges (1484) ne traduisent l'œuvre de Bersuire.

En appendice (p. 87-132), G. reproduit quelques *excerpta* de la rédaction

inédite P (ms. Ambros. D 66 inf. XIVe s.). Cela permet de connaître les passages qui ne se rencontrent pas dans l'édition imprimée de 1509 ; et de se faire une idée exacte des caractéristiques et de la structure du traité de Bersuire.

Urbain V. — Pasté (M.). *Intorno alla morte di Urbano V.* (*La scuola cattolica*, ott. 1932, p. 251-255.) [1150

G. Sudbery. — Kappeli (Thomas). *Die Tabula des Wilhelm Sudbery O. S. B, zu den Werken des hl. Thomas von Aquino.* (*Theol. Quartalschrift*, 115, 1934, p. 62-82.) [1151

Guillaume Sudbery, moine de Westminster, au XIVe siècle nous a laissé après 1382, entre autres œuvres, une *Tabula super libros sancti Thomae*. Il signale 59 ouvrages, ou si l'on veut 52 (en groupant les volumes de la Somme et le Commentaire des sentences). Il ajoute une courte analyse. Intérêt de cette table ; texte.

S. Julienne de Norwich. — Prins (J. M.). *Moeder Juliana Kluizenaresse te Norwich* (1343- *na* 1413). (*Studiën*, 122, p. 360-368.) [1152

——— du Monstier (B.). *Spiritual Childhood and Dame Julian of Norwich.* (*Pax*, 24, 1935, p. 281-284.) [1153

La doctrine de la « maternité » du Christ ne constitue pas une donnée originale dans l'œuvre de Julienne de Norwich. Elle a été exposée déjà par Marguerite d'Oyngt († 1310), prieure des chartreusines de Poleteins-en-Lyonnais.

Gilles de Duremort. — Caulle (J.). *Gilles de Duremort, abbé de Fécamp, assesseur au procès de condamnation de Jeanne d'Arc.* (*Recueil des publications de la soc. havraise*, 1932, p. 7-19.) [1154

Pierre de Versailles. — Coville (A.). *Pierre de Versailles* (1380?-1446). (*Bibl. École des Chartes*, 93, 1932, p. 208-266.) [1155

Moine de Saint-Denis, ce personnage qu'on avait quelque peu oublié, avait joué un rôle important dans l'Église, pendant plus de trente ans. Il avait été mêlé aux événements les plus considérables de son temps, tant politiques que religieux. Au concile de Bâle, il avait fait partie de la commission de la foi. De nombreuses missions diplomatiques lui avaient été confiées. Il eut de nombreux bénéfices, un prieuré, (Chaumont-en-Vexin), deux abbayes (Talmont et Saint-Martial de Limoges), deux évêchés (Digne et Meaux), et sur ses vieux jours la conservation des privilèges de l'Université de Paris. Il faillit obtenir le cardinalat. Sa destinée de Rome à Bâle, à Constantinople, à Florence, l'avait fait plus ultramontain que gallican ; il se montra partisan décidé de la monarchie pontificale dans le temps où elle était le plus discutée.

Jean de Castel. — Baret (R.). *Le « Mirouer des Pecheresses » de frère Jean de Castel.* (*La Province du Maine*, 1933, p. 97-103 ; 149-156 ; 224-231 ; 1934, p. 6-12.) [1156

Jean Trithème. — Nelson (A.). *Johannes Trithemius' skrift « Quaestiones in Evangelium Joannis ».* (*Kyrkohistoriks Arsskrift, Upsala*, 32, 1932, p. 297-333.) [1157

Ces 33 *Quaestiones* se trouvent dans le ms Upsal. Univ. C. IV. Trithème les a adressées de Spanheim (1496) au chanoine colonais Ulric Kreitwys. L'ouvrage a été retouché en 1508.

——— Nelson (N.). *Benzo Albensis och Johannes Trithemius. Handskriftshistorika anteckningar.* (*Nord. tidskrift för Bok- och Bibl. Stockholm*, 20, 1933, p. 13-30.) [1158

——— Thommen (B.). *Die Prunkreden des Abtes Johannes Trithemius † 1516.* 1. *Teil.* (Beilage zum Jahresbericht der Kant. Lehranstalt Sarnen, 1933-1934.) — Sarnen, Ehrli, 1934, 8°, v-78 p. [1159

Seize fois, Trithème (1462-1516) a adressé aux délégués de la Congrégation de Bursfeld réunis en chapitres généraux une allocution sur la réforme monastique. Neuf seulement de ces discours nous sont parvenus. Les huit premiers ont été imprimés par Jean Busaeus dans les *J. Trithemii opera* (1604). Le neuvième qui date de 1499 est toujours inédit (ms. Vienne Nat. 5172). Il sera publié par T. dans sa dissertation sur les « Prunkreden des Abtes Johannes Trithemius » qui constituera la deuxième partie de cette étude. Ici T. nous donne un résumé en allemand de ces neuf sermons. Il nous avertit que le prédicateur, ayant en vue les réformes à introduire, insiste surtout sur les déficiences qu'il faut corriger ; son ton pessimiste ne doit pas nous égarer vers de fausses conclusions.

Georges de Massmünster. — Ganz (P.). *Wappenscheibe des Abtes von Murbach und Luders Georg von Massmünster*, 1520 (*Schweiz. Archiv für Heraldik*, 68, 1934, p. 40-41.) [1160

T. Folengo. — Cian (Vittorio). *Teofilo Folengo e Pasquino.* (*Nuova Antologia*, 70, 1935, p. 364-384.) [1161

——— Goffis (C. F.). *Bibliografia essenziale ragionata di T. Folengo.* (*Rivista di sintesi letteraria*, 1934.) [1162

Louis de Blois. — Harmel (J.). *Les expériences réformatrices de Louis de Blois.* (*Rev. lit. et mon.*, 18, 1933, p. 124-130.) [1163

——— Harmel (J.). *La doctrine spirituelle de Louis de Blois.* (*Ib.*, p. 193-204.) [1164

——— Harmel (J.). *Réflexions sur la doctrine de Louis de Blois.* (*Ib.*, p. 357-366.) [1165

Card. A. de Givry. — Kaiser (J.-B.). *Des Kardinals Anne de Givry, Bischofs von Metz (1608-1612), Krankheit und Tod* (*Jahrbuch der elsass. lothr. wiss. Gesellschaft zu Strassburg*, 6, 1933, p. 27-55.) [1166

La maladie et la mort du cardinal Anne de Givry, profès de Saint-Bénigne de Dijon et évêque de Metz, d'après les récits du temps.

A. de Alvaredo. — Aramendia (J.). *Les oraciones afectivas y los grandes maestros espirituales de nuestro siglo de oro. II. V. P. Ant. de Alvarado O. S. B. (1561-1613).* (*Monte Carmelo*, 36, 1934, p. 51-67.) [1167

Marguerite d'Arbouze. — *Traité de l'oraison mentale par la Mère Marg. d'Arbouze.* Nouv. éd. par B. Sodar (Coll. « Pax », 38). — Paris, Desclée de Brouwer, 1934, 12°, XXIII-70 p. [1168

Marguerite d'Arbouze (1580-1626) nous est bien connue, grâce surtout aux travaux de M. H. Delsart et de H. Bremond. Mais ce dernier ne parlait même pas du *Traité de l'oraison mentale* de la grande moniale. Il fallait sauver de l'oubli ce petit manuel si riche de substance et d'expérience. — A la suite du traité, l'éditeur a donné des passages du « Traité de l'Exercice journalier » de M. d'Arbouze, des extraits de Marie de Beauvilliers, abbesse de Montmartre et de la Mère Charlotte Le Sergent sur le même sujet.

Françoise de Faudoas d'Averton. — ANGOT DES ROTOURS (J.). *Une grande chrétienne amie de Bérulle : Françoise de Faudoas d'Averton (1583-1655).* — Paris, Beauchesne, 1933, 12°, XI-142 p. [1169

Dès sa jeunesse, Françoise subit l'influence de Bérulle et se sentit une vocation monastique. Elle se maria cependant à François Vauquelin de Sacy (1610) Veuve et ses enfants élevés, elle entra, en 1635, à l'âge de cinquante-trois ans, à l'abbaye bénédictine de Sainte-Marie de Vignats. Elle avait joué un rôle important dans le renouveau catholique en Normandie au XVII^e^ siècle.

K. Widmer. — STENGEL (ED. E.). *Karl Widmers Pfäverser Fälschungen* dans *Festschrift Albert Brackmann*, Weimar, 1931, p. 591-602. [1170

——— MENDELSOHN (HEINZ). *Die Urkundenfälschungen des Pfäferser Konventualen P. Karl Widmer.* (*Zeitschrift für schweiz. Geschichte*, 14, 1934, p. 129-204 ; 257-283.) [1171

Profès en 1638, Karl Widmer († 1657) copia en 1656 le cartulaire, aujourd'hui disparu, de l'abbé Melchior von Hoerlingen (1498). Il y inséra un grand nombre de diplômes pontificaux et impériaux, dus à son invention. Quelle était sa méthode

Giov. M. Bonomo. — ROSA (ITALO). *La Beata Giovanna Maria Bonomo* (« Scritti monastici », n° 16.) — Praglia, Abbaye, 1933, 8°, 59 p. [1172

J. de Watteville. — MERCIER (HENRY). *La vie mystérieuse de Dom Juan de Watteville, abbé de Baume-les-Moines, Conseiller et Maître des requêtes au Parlement de Dôle, ambassadeur extraordinaire d'Espagne et de Bourgogne auprès des ligues suisses.* — Besançon, Sequania, 1930, 224 p. [1173

M. Mechtilde du S. Sacrement. — *Im Dienste der hl. Hostie. Katharina von Bar, Mutter Mechtilde vom hlst. Sakrament, 1614-1698, und ihr Lebenswerk : das Institut der Benediktinerinnen von der Ewigen Anbetung.* — Peppingen (Lux.), Kloster der Ewigen Anbetung, 1933, 8°, 270 p. [1174

A. M. Quirini. — MAZZETTI (ROBERTO). *Il cardinal A. M. Querini. Uomini e idee del Settecento e la nascità del giansemismo bresciano.* — Brescia, Vannini, 1932, 16°, 179 p. [1175

D. de Laveyne. — CACHET (CH.). *Le premier biographe de Dom de Laveyne.* (*Bull. Soc. nivernaise des lettres...*, 1931, p. 292-296.) [1176

Hypothèses : Claude Bernard, curé de Saint-Saulge, ou Jean Chevalier, curé de Rouy ; ... ou quelqu'autre ?

U. Staudigl. — Holl (Hugo). *P. Ulrich Standigl von Andechs* († 1720) *als erster Prokurator der bayrischen Benediktiner-Kongregation in Rom.* (SMGBO, 51, 1933, p. 231-277.) [1177

Feijoó. — Cortes (Alonso). *Datos genealogicos del P. Feijoo.* (*Bol. Monum. Orense*, 9, 1932, p. 417-424.) [1178

——— Maranon (G.). *Ideas biológicas del P. Feijoó.* — Madrid, Espasa-Calpe, 1934, 8°, 335 p. [1179

M. Sarmiento. — Chacón y Calvo (J. M.). *El P. Sarmiento y el « Poema del Cid ».* (*Rev. de filologia espanola*, 21, 1934, p. 142-157.) [1180

——— Merea (P.). *A proposito das reflexoes de Fray Martin Sarmiento.* (*Boletin de filologia*, 2, 1933, p. 63-68.) [1181

——— Pimenta (A.). *Martin Sarmiento, literato e historiador.* (*Naçao Portuguesa*, 7, 1933, p. 209-229.) [1182

A. Desing. — Schneyer (Joh. B.). *Der Benediktinerabt Anselm Desing, ein bedeutsamer Pädagoge im 18. Jahrhundert.* (SMGBO, 1933, p. 56-78.) [1183

——— Schneyer (Joh. B.). *Die Rechtsphilosophie Anselm Desings, O. S. B. (1699-1772).* — Kallmünz, Lassleben, 1932, 8°, 107 p. [1184

Martin Gerbert. — Rahner (H.). *Fürstabt Martin Gerbert und die Jesuiten.* (*Zeitschrift für kath. Theologie*, 57, 1933, p. 438-442.) [1185

——— Grossmann (Chr.). *Fürstabt Martin Gerbert als Musikhistoriker.* (*Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, 27, 1932, 123.) [1186

——— *Korrespondenz des Fürstabtes Martin II Gerbert von St-Blasien*, hrsgb von der Badischen historischen Kommission, bearbeitet von Georg Pfeilschifter II Band 1774-1781. — Karlsruhe, C. F. Müller, 1934, 8°, 32*-670 p. [1187

En 1931, M. Pfeilschifter a donné le premier volume de la volumineuse Correspondance de l'abbé de Saint-Blaise, Martin Gerbert. Le bulletin (BHB, IV, 271) a souligné l'intérêt si varié qu'elle présente aussi bien que les mérites de cette édition. Le second volume n'a guère tardé à paraître. Les mêmes principes ont guidé l'éditeur. Heureusement il n'a pas cédé à la tentation, où quelque recenseur le poussait, d'abréger ou d'amputer le texte de ses parties jugées « inutiles ». Pareille mutilation offre de trop sérieux dangers. Ce n'est donc qu'en certains cas fort rares que P. s'est contenté de la forme du regeste. Mais en tête de chaque lettre un court résumé guide le lecteur.

Le présent volume débute par une série d' *Ergänzungen* : additions bibliographiques, liste des correspondants avec renvois à leurs lettres. Un supplément donne 16 lettres omises dans le premier volume, et une pièce qui aurait dû prendre place dans le corps du deuxième. Les lettres reproduites ici sont au nombre de 676, disposées selon l'ordre chronologique de 1774 à 1781 inclus. Impossible de

caractériser cet ensemble. Les destinataires ou les correspondants appartiennent à toutes lesclasses de la société, le Pape (6 lettres) et l'impératrice Marie-Thérèse non exceptés, à tous les grands ordres religieux aussi. Les missives traitent de tout, mais particulièrement d'érudition et d'édition. Les correspondants les plus réguliers sont Garampi, le maréchal B. F. von Zurlauben, G. Wilh. Zapf, St. Al. Würdtwein, P. M. van der Meer, Ph. J. Steyrer.

Tous les éclaircissements désirables se trouvent en note ; de bonnes tables rendent aisée la consultation.

Sous l'abbatiat de Martin Gerbert, l'abbaye Saint-Blaise constituait, au pays de Bade, un foyer littéraire d'un intense rayonnement international. La publication des lettres de celui qui en était l'animateur fournit donc une contribution importante à l'histoire du mouvement scientifique à la fin du XVIII[e] siècle. L'histoire bénédictine surtout y trouvera beaucoup à glaner : nombreuses sont les abbayes qu'ont touchées des lettres du grand mécène.

M. Senepart. — Chartier (Maurice). *Dom Maur Senepart, dernier abbé bénédictin de Maroilles.* (*La vie bénédictine*, 43, 1935, p. 118-123 ; 211-216.) [**1188**

Pie VII. — Müller (A.). *Ein Brief des Papstes Pius VII an den Prinzen Friedrich von Hessen-Darmstadt.* (*Archiv für hessische Geschichte*, 17, 1931, p. 145-147.) [**1189**

——— Nercesi (E.). *I papi del secolo XIX. T. I. Pio VII.* — Turin, Soc. edit. intern., 1932, 34 p. [**1190**

M. M. Doëns. — Misserey (D. E.). *Sous le signe de l'Hostie, la Mère M. M. Doëns, moniale bénédictine* (Coll. « Pax », vol. 37). — Paris, Desclée de Brouwer et Lethielleux ; Maredsous, Abbaye, 1934, 12°, XVI-230 p. [**1191**

Vie tout entière passée sous le rayonnement de l'Hostie ; vie qui ne manque ni d'aventures ni de traverses ni d'épreuves, et que termine, en 1884, une sainte mort.

L. de Dou. — Alos y de Dou (J. M. de). *Un gloria montserratina desconocida. D. Leandro de Dou, O. S. B., delegado de la Santa Sede apostolica en el principado de Monaco*, 1819-1874. — Barcelone, La Hormiga de Oro, 1934, 8°, 120 p. [**1192**

Mgr Marty. — Betschart (Ildefons). *Der Apostel der Sioux-indianer, Bischof Martinus Marty, O. S. B.* 1834-1896. — Einsiedeln, Benziger, 1934, 8°, 133 p. [**1193**

Une page très émouvante de l'histoire des missions bénédictines nous est racontée ici. Né à Schwyz en 1834, entré à l'abbaye d'Einsiedeln en 1854, prêtre en 1856, Marty fit partie du petit groupe de moines qui en 1860 allaient renforcer la colonie envoyée en 1854 évangéliser l'Indiana. Nommé aussitôt prieur du nouveau monastère de Saint-Meinrad, Marty deviendra le missionnaire des Sioux. Toute sa vie, il poursuivra l'idéal, dont le grand missionnaire belge, le P. De Smet lui avait donné l'exemple, la conversion des Peaux-Rouges. Le lecteur suivra avec une curiosité toujours tendue les péripéties de cet apostolat si difficile. Le héros de cette épopée dut accepter la charge abbatiale de Saint-

Meinrad en 1870. Ce qui ne l'empêcha pas d'aller vivre des mois, des années durant, auprès de ses chers indiens. On verra ce que ses moines pensaient de ces longues absences. En 1879, Rome le nomma vicaire apostolique du Dakota, puis, en 1889, évêque à Sioux-Falls, le Dakota ayant été partagé en deux diocèses. En 1894, Rome le transféra à Saint-Cloud. Épuisé par ses fatigues apostoliques et le climat, Mgr Marty s'éteignit le 19 septembre 1896.

Mgr Salvado. — Basset (Pierre). *Mgr Salvado, fondateur de la Nouvelle-Nursie.* (*La vie bénédictine*, 43, 1935, p. 7-13 ; 97-105.) [1194

B. de Vasconcelos. — *Vidafde Amor. Autobiografia de D. Bernardofde Vasconcelos.* — Braga, « Pax », 1933, 8°, xiv-300 p. [1195

M. F. Viti. — G. P. *La serva di Dio Suor Maria Fortunata Viti, conversa benedettina del monastero di S. Maria dei Franconi in Veroli (10 nov. 1827 — 20 nov. 1922).* — (*Sacro speco*, 41, 1935, p. 97-107.) [1196

C. Marmion. — Thibaut (R.). *L'union à Dieu d'après les lettres de direction de dom Marmion.* — Abbaye de Maredsous. Paris, Desclée De Brouwer, 1934, 8°, xxii-288 p. [1197

Le succès extraordinaire, dont jouissent les écrits de dom Marmion, est assuré à ce nouveau livre. Les âmes dévotes qui ont puisé lumière, vie et chaleur dans *Le Christ vie de l'âme*, *Le Christ dans ses mystères* et les autres ouvrages ascétiques du saint abbé bénédictin, liront avec joie ces pages, plus familières mais non moins substantielles, où son disciple a groupé de nombreux extraits de la correspondance de dom Marmion. Elles y trouveront des aperçus impressionnants, des échappées heureuses, des conseils judicieux, des théories pratiques sur l'union à Dieu, son idée générale, ses éléments, les conditions de son progrès et de l'aboutissement à son terme. L'exercice des vertus théologales est particulièrement développé, l'esprit de détachement aussi. Partout la plus saine et la plus solide théologie sert de base à la doctrine ascétique qu'enseigne cet éminent directeur d'âmes.

——— Ryelandt (J.). *Les lettres de direction de Dom C. Marmion.* (*Rev. lit. et mon.*, 19, 1933, p. 14-22.) [1198

A. Garnier. — Plus (R.). *Une page inconnue de l'histoire de Montmartre. Adèle Garnier, Mère Marie de Saint-Pierre, fondatrice des religieuses adoratrices du Sacré-Cœur de Montmartre, O. S. B.* — Paris, Éditions Spes, 1934, 16°, 224 p. [1199

——— Camm (Beda). *The Foundress of Tyburn convent, Mother Mary of St Peter.* — Londres, Burns Oates and Washbourne, 1935, 16°, 172 p. [1200

Deux biographies de Mère Marie de Saint-Pierre viennent de paraître, presque simultanément ; toutes deux écrites par des auteurs particulièrement autorisés et goûtés.

Adèle Garnier naquit, le 15 août 1838, à Grancey-le-Château, en Bourgogne. Elle entra au noviciat de la société des Dames du Sacré-Cœur à Conflans ; sa

mauvaise santé la contraignit à en sortir. En 1874, elle eut la première idée d'un institut de religieuses vouées à l'adoration, à la réparation, à la prière pour le règne du Sacré-Cœur. Après bien des incertitudes, elle commença sur la Butte de Montmartre une vie de solitude toute consacrée à ce pieux dessein. La maladie l'obligea bientôt à abandonner ce genre de vie. Pendant vingt ans elle mûrit sa vocation et se sanctifia par l'héroïsme de l'abandon au bon plaisir divin qui la travailla de mille manières. Enfin, en 1897, elle put s'établir à Montmartre avec trois compagnes. La nouvelle communauté fut érigée canoniquement en 1898, sous la règle de saint Augustin. Les lois persécutrices forcèrent la jeune congrégation de onze membres à émigrer en Angleterre, où la Providence la fixa à Tyburn, le lieu où furent suppliciés tant de martyrs anglais. Le 17 janvier 1914, après douze ans de réflexion, l'Institut choisit pour règle celle de saint Benoît. adoptant l'habit noir et la coulle blanche. La fondatrice mourut le 17 juin 1924, Son œuvre possède des maisons en France (Amiens : maison-mère), en Angleterre (Tyburn et Royston), en Belgique (Bierghes-lez-Hal). Les religieuses pratiquent l'adoration du S. Sacrement nuit et jour.

Ce qui frappe surtout dans la longue vie de la fondatrice c'est son abandon héroïque à la volonté divine, une richesse de vertus hors pair, et une surabondance de préternaturel rarement rencontrée et qui peut, il est vrai, étonner. Elle eut des directeurs éminents, parmi lesquels dom Columba Marmion. Le cardinal Mercier avait recours non seulement à ses prières mais à ses lumières.

M. Annella Zewas. — Kreuter (J.). *Eine Kreuzesbraut unserer Zeit, Schwester Maria Annella, O. S. B.* — St-Paul, Minnes, 8°, 24 p. [1201

Annella Zewas, du monastère de Saint-Joseph, au Minnesota (1900-1926)-

R. Banquet. — Parra (Charles). *Un moine d'aujourd'hui : Dom Romain Banquet, abbé de Saint-Benoît d'Encalcat.* (*Messager du Cœur de Jésus*, 73, 1933, p. 588-603). [1202

Mgr van Caloen. — *S. Exc. Mgr van Caloen. Lettres intimes à sa famille.* — Bruges, Vercruysse-Vanhove, 1933, 8°, 400 p. [1203

——— Lefebvre (Gaspar). *Un grand moine et apôtre au XX^e siècle. Son Exc. R^me D. Gérard van Caloen, O. S. B., évêque titulaire de Phocée, restaurateur de la congrégation brésilienne et fondateur de l'abbaye de Saint-André.* — Abbaye de Saint-André, s. d., 4°, 107 p. [1204

A. Amelli. — Inguanez (M.). *L'abate don Ambrogio Amelli e la sua opera.* (*Scuola cattol.*, 62, 1934, p. 385-400.) [1205

——— Lauri (Achille). *Il contributo di Ambrogio Amelli alle arti e alle scienze.* (*Pax*, Sorrento, 3, 1934, p. 6-9.) [1206

——— Busti (M.). *L'abate Ambrogio M. Amelli benedettino cassinese.* (I nostri 64). — Milan, Ed. Pro familia, 1934, 16°, 64 p. [1207

C. HISTOIRE DES MONASTÈRES.

ALLEMAGNE.

a. Généralités.

——— Volk (Paulus). *Ein Briefwechsel aus der deutschen Wissenschaftsgeschichte des* 18. *Jahrhunderts.* (*Zeitschrift für deutsche Geistesgeschichte*, 1, 1935, p. 23-39.). [1208

Les mss. 697-700 de la bibliothèque de la ville de Metz contiennent la correspondance de dom Legipont : 672 lettres écrites par lui ou à lui adressées. Ce trésor, signalé plusieurs fois par la *Revue Bénédictine*, a passé inaperçu. Dom Volk en a dressé ici l'inventaire. (La suite de cette liste paraîtra dans le numéro suivant.) Il le fait précéder d'un aperçu sur la situation des travaux historiques dans les monastères allemands, dans la première moitié du XVIII^e^ siècle, et sur l'influence qu'exerça Legipont dans ce domaine. On trouvera dans cette introduction une sorte de notice sur la carrière du grand bénédictin, dans laquelle se trouvent, comme sertis, les noms de ses correspon- dants. Quelques indications rapides montrent déjà tout l'intérêt qu'il y aurait à connaître ces lettres, ne serait-ce que pour compléter certaines monographies qui ont ignoré l'existence des lettres du personnage dont elles parlaient, par exemple de dom Anselme Desing, de dom Martin Gerbert, etc.

Page 28, il faut voir une coquille, sans doute, dans *Senenons* pour *Senones* ; mais ce ne peut être le cas page 26 où il est dit que Legipont naquit à Soyron, province de Limbourg. Il naquit à *Soiron* qui se trouve en pleine province de Liége, entre Liége et Verviers.

——— Löffler (Kl.). *Das Erbe der Stifts- und Klosterbibliotheken in den öffentlichen Bibliotheken Deutschlands.* (*Sankt Wiborada*, 1, 1933, p. 55-92.) [1209

Après quelques considérations générales sur la suppression des monastères en Allemagne, l'auteur, parcourant les grandes bibliothèques du pays, relève le nombre élevé des manuscrits, incunables et imprimés qui proviennent des fonds monastiques. Çà et là, il signale les plus précieux de ces volumes.

——— Kliesing (G.). *Die Säkularisation in den kurkölnischen Aemtern Bonn, Brühl, Hardt, Lechenich und Zülpich in der Zeit der französischen Fremdherrschaft.* — Bendorf, Schwenkmezger, 1932, 8°, 130 p. [1210

——— Honselmann (Kl.). *Studien zu Papsturkunden für Klöster des Bistums Paderborn.* (*Westfäl. Zeitschrift*, 1934, p. 193-201.) [1211

——— Engelmann (Joh.). *Untersuchungen zur klösterlichen Verfassungsgeschichte in den Diözesen Magdeburg, Meissen, Merseburg und Zeitz-Naumburg.* — Iena, Fischer, 1933, 8°, XV-76 p. [1212

Géographiquement, J. Engelmann a borné son enquête aux diocèses de Magdebourg, Meissen, Mersebourg et Zeitz-Naumbourg, qui forment la partie méridionale de la province ecclésiastique de Magdebourg. Chronologiquement, il l'a

étendue de 937 (date de la fondation du premier monastère de cette région) au milieu du XIVe siècle, époque du plein développement des puissances territoriales. Deux parties partagent son travail. Dans la première, E. passe en revue chacun des monastères de la contrée, groupés selon l'ordre auquel ils appartenaient. Les maisons bénédictines sont celles de Aldenbourg près Mersebourg, Ammensleben, Berge, Bosau, Bürgel, Chemnitz, Meissens, Naumbourg, Niembourg, Pegau, Remse, Riesa et Zwickau. Pour chacune, il étudie la situation juridique telle que l'ont constituée les chartes de fondation, ou de privilèges subséquents, et particulièrement d'immunité et d'exemption. La seconde partie groupe, en faisceaux, les résultats de cette première étude.

Ce sont les monastères bénédictins de Berge (937) et de Niembourg (v. 975), dont la situation juridique avait été déterminée par les souverains allemands qui ont servi de modèle à la constitution des autres maisons religieuses de la contrée. Toutes les puissances, même la Papauté, subordonnent leur politique monastique à celle du souverain germanique.

Avec Léon IX (1049-54) un changement s'opère. Les privilèges des papes inaugurent désormais une indépendance réelle, qui s'affirmera plus nettement encore lors de la querelle des investitures.

La puissance impériale s'affaiblissant, on constate, dès le XIIe siècle, la prépondérance du système d'appropriation des monastères par les évêques et les seigneurs. Ceux-ci, d'accord avec la Curie et les mouvements réformateurs de cette époque, s'efforcent d'amoindrir la puissance dont jouit le souverain sur les monastères. Les seigneurs locaux, les margraves de Meissen à leur tête, détiennent l'avouerie de presque tous les monastères de la région. Bientôt l'action de la Curie romaine se trouve réduite ; elle ne réussit même pas à supprimer l'avouerie héréditaire des fondateurs d'abbayes qui lui sont soumises ; sa puissance ne peut s'affirmer que sur les points où les pouvoirs épiscopaux sont engagés. Les seigneurs, au contraire, affirment la leur toujours davantage dans tout ce qui regarde la constitution des monastères.

Au milieu du XIIe siècle, nouveau tournant dans la conception de l'avouerie. L'appropriation (Eigenklostertum) recule ses positions, et l'avouerie *(advocatio)* se transforme de plus en plus en *defensio*. Ce phénomène est général pour toutes les maisons religieuses. Les souverains allemands, Lothaire de Saxe, Conrad III et surtout Fréderic Barberousse, s'efforcent de rétablir leur influence sur les abbayes. Pour notre région, il semble que ce fut plutôt vainement.

Dès la fin du XIIe siècle, les dynastes de l'endroit, de plus en plus puissants, tiennent les abbayes sous leur dépendance, soit qu'ils s'en arrogent la *defensio*, soit qu'ils la possèdent par héritage. A l'égard des monastères, ils se comportent presque comme les « propriétaires » d'autrefois, ils fixent les points principaux de la vie constitutionnelle monastique. Aucune puissance, aucune réforme ne réussit à leur arracher cette influence. Celle-ci, au XVIe siècle, permettra aux dynastes de séculariser les monastères à leur profit.

En résumé, on peut dire que, dans la région qui nous occupe, la puissance séculière n'a jamais cessé d'exercer une influence prépondérante sur la situation juridique des abbayes.

——— Fleischer (Br.). *Das Verhältnis der geistlichen Stifte Oberbayerns zur entstehenden Landeshoheit.* — Berlin, Diss., 1934, 184 p. [1213

Travail parallèle, en plusieurs points, à celui de J. Engelmann, mais il s'agit ici de la Haute-Bavière et des évêchés aussi bien que des monastères. De même que dans le sud de la province ecclésiastique de Magdebourg, on constate ici que l'avouerie, prise ou tenue par le duc, s'est transformée au XIV^e^ siècle, en *defensio*, et celle-ci s'étend à tous les monastères, quelle que soit juridiquement leur origine. Le duc a ravi aux abbayes le droit de justice criminelle ; mais il leur a laissé les avantages économiques de la Hofmarkengerichtsbarkeit.

—— Fink (Wilhelm). *Beiträge zur Geschichte der bayer. Benediktinerkongregation.* — Munich, R. Oldenbourg, 1934, 8°, 404 p. [1214

La congrégation bavaroise fut fondée en 1684, on sait après quels longs et patients efforts. Ses origines sont connues grâce au travail si fouillé de dom Raphael Molitor (BHB, IV, 63). Dom W. Fink après avoir rappelé l'introduction et le développement du monachisme bénédictin en Bavière, retrace l'historique de la fondation de la congrégation. Pour la raison dite plus haut, ces pages constituent la partie la moins neuve de son ouvrage. Mais ce qui suit offre un exposé très détaillé de la constitution et de la vie de la congrégation jusqu'à nos jours. Il est un de ces livres qui s'imposent à quiconque s'intéresse à l'histoire bénédictine. Je ne puis songer à le résumer mais seulement à en indiquer la marche.

Peut-être le chapitre le plus intéressant est-il celui où F. analyse les statuts de la congrégation : le fonctionnement démocratique du chapitre général, partagé en deux corps, tenant leurs sessions séparément, quoique simultanément, avec pour lien, le secrétaire du chapitre. Les pouvoirs du président, des auditeurs, des visiteurs ; les avatars du noviciat et du scolasticat communs ; les pouvoirs du prieur nommé par l'abbé, pour trois ans, après que les moines lui ont remis par écrit leur *votum* ; l'élection du *Monitor* de l'abbé par la communauté, dont il était l'homme de confiance. Son nom indique suffisamment le rôle, excellent mais ingrat, qu'il avait à jouer ; le régime (pas d'abstinence perpétuelle), l'ordre du jour (pas de lever la nuit), la liturgie, etc., etc.

La plus grosse partie de l'ouvrage (p. 118-257) est consacrée aux services rendus par la congrégation dans tous les domaines : le saint ministère (paroisses nombreuses, prédications, etc.), l'art et la musique, les sciences philosophiques, théologiques, historiques, etc. — Le chapitre III traite de l'observance dans les monastères. On est douloureusement surpris de la gravité de certaines défaillances, même abbatiales (apostasies) ! Les chapitres IV et V concernent plutôt le droit ; ils étudient les rapports de la congrégation et des monastères avec le Pape (excellents) et avec les curies épiscopales (détestables) ; ainsi qu'avec la puissance séculière (ils aboutirent à la sécularisation). J'ajouterai que ces trois chapitres,

pour être bien entendus, doivent être replacés dans le temps : le XVIII[e] siècle et l'*Aufklärung*.

Le VI[e] et dernier chapitre raconte la restauration de la congrégation et les mérites qu'elle s'est acquis aux XIX[e] et XX[e] siècles.

——— Fink (W.). *Die bayerische Benediktinerkongregation* 1684-1934. (*Bened. Monatschrift*, 16, 1934, p. 327-333 ; 427-436.) [1215

Résumé du travail cité plus haut.

——— Fink (W.). *Der hl. Albertus der Grosse und die Visitation der Benediktinerklöster des Bistums Regensburg.* (*7. Jahresbericht des Vereins zur Erforschung d. Regensburger Diöz. Geschichte*, 1932, p. 36-62.) [1216

——— Sturm (Angelus). *Die Benediktinermission in der Oberpfatz während des Dreissigjährigen Krieges.* (SMGBO, 51, 1933, p. 218-230.) [1217

——— Auer (A.). *Bayerische Klöster als Grundherren im Etschland. Urkunden und Regesten.* — Munich, Verlag für Hochschulkunde, 1934, 8°, 107 p. [1218

——— Tremel (H.) *Die säkularisierten Klosterwaldungen in Altbayern.* (Diss.) — Diessen-lez-Munich, Huber, 1934, 8°, 124 p. [1219

——— Bauerreis (Rom.). *Studien zur Geschichte verschollener bayerischer Frühklöster.* (SMGBO, 52, 1934, p. 166-172 ; 254-260.) [1220

1. Das Bistumskloster Neuburg im Staffelsee. — 2. Zur Organisation der bayrischen Bistümer durch Bonifatius, 738-739. — Das « Monasterium S. Viti ad Sconinberg ».

——— Münzel (K.). *Mittelhochdeutsche Klostergründungsgeschichten des XIV. Jahrhunderts* (*Zeitschrift für bayr. Kirchengeschichte*, 8, 1933, p. 1-36 ; 81-101 ; 150-159.) [1221

Traite du monastère bénédictin de Saint-Jacques des Écossais à Ratisbonne et de celui de Kastl, ainsi que de trois abbayes cisterciennes.

——— Mathaeser (Willibald). *Bayerische Benediktinische Missionsversuche in Nordafrika um die Mitte des* 19. *Jahrhunderts.* (SMGBO, 51, 1933, p. 276-296.) [1222

——— König (E.). *Die süddeutschen Welfen als Klostergründer. Vorgeschichte und Anfänge der Abtei Weingarten.* — Stuttgart, Kohlhammer, 1934, 8°, 30 p.[1223

Après avoir rappelé l'importance économique et politique des monastères pour les familles seigneuriales fondatrices qui y conservaient des droits de patronage, l'auteur relève qu'il y a connexion entre l'établissement des moines (venus de Altomünster, fondation des Guelfes) à Weingarten (en place des moniales), et les débuts de la puissance de la maison de Souabe (Guelfes), en Allemagne (1056). Les fondations monastiques du midi de l'Allemagne gravitent autour de Weingarten. Avant 1200 la maison des Guelfes avait fondé déjà huit monastères.

——— Flür (J.). *Untersuchungen über den Besitzstand der Benediktinerklöster Einsiedeln, Weingarten und Zwiefalten im Walgau während des Mittelalters* dans Flür : *Kirchengeschichtl. Fragmente aus dem Walgau*, 1933, p. 115-163. [1224

b. Monastères.

Alpirsbach. — Müller (K. O.). *Necrologium Alpirsbachense.* (*Würtemb. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, 39, 1933, p. 185-231.) [1225

Fragment, dont l'importance pour l'histoire locale est considérable. Rédigé en 1133, il représente le plus ancien nécrologe wurtembergeois, conservé en original.

Ammensleben. — Laeger (O.). *Zur Geschichte des Klosters Ammensleben.* (*Zeitschrift des Vereins für Kirchengeschichte der Provinz Sachsen*, 16-39.) [1226

Altomünster. — Stern (H.). *Eine Kreuzigungsgruppe aus Altomünster.* (*Die christl. Kunst*, 29, 1932, p. 60-61.) [1227

Augsbourg. St-Étienne. — Sattler (Pl.). *Die Konfessionnelle Trennung der Augsburger Gymnasien* 1828. (*Festschrift f. K. Alex. Müller*, 1933, p. 244-260.) [1228

Augsbourg. SS. Ulric et Afra. — Endrös (H.). *Reichsunmittelbarkeit und Schutzverhältnisse des Benediktinerstifts St. Ulrich und Afra in Augsburg. vom XI. bis XVII. Jahrh.* — Augsbourg, Heber, 1934, 8°, 156 p. [1229

Banz. — Hess (Salesius). *Das Kloster Banz in seinen Beziehungen zu den beiden Hochstiften Bamberg und Würzburg unter Abt Johannes Burckhard.* — Sebstverlag Münsterschwarzach am Main, 1935, 8°, xii-101 p. [1230

Ruiné par le protestantisme, le monastère de Banz fut restauré par Jean Burckhard. Ce prélat éminent compte parmi les ouvriers les plus actifs de la contre-réforme au XVI^e^ siècle, dans le diocèse de Wurtzbourg. Il y a restauré trois abbayes et y a introduit les bienfaisantes coutumes de l'Union de Bursfeld. Né en 1538, élevé à Munsterschwarzach où il fait profession, prêtre à 17 ans (quelle époque !), il est élu à l'unanimité abbé, à l'âge de 25 ans, en 1563, après avoir déjà été prieur durant plusieurs années. Ses qualités de « financier » lui permettent de mettre de l'ordre dans le temporel de son abbaye ; son zèle religieux y restaure la discipline et relève le niveau intellectuel des moines. Sur l'invitation de son évêque, il fait revivre l'abbaye de Theres, dont la communauté se trouvait réduite à deux moines. En 1575 il est nommé abbé de Banz, tout en restant supérieur de Munsterschwarzach en qualité d'administrateur (ceci pour éviter le cumul !) ; en 1590, il prendra encore la direction de Saint-Étienne de Wurtzbourg. Il meurt le 26 janvier 1598.

Son action à Banz fut couronnée de succès. Aussitôt nommé, il ouvrit les portes du noviciat de son abbaye-noble, réduite à un seul moine, aux non-nobles, les forma à Münsterschwarzach, les fit instruire à Wurtzbourg. Pendant ce temps, il construisait à Banz la magnifique église que l'on sait et les bâtiments claustraux ; il rendait la pleine prospérité à l'état économique du monastère. Celui-ci, reconstitué, devint la base d'opération d'où partit le mouvement de contre-réforme, dirigé par l'évêque et l'abbé, et qui ramena au catholicisme tout le Banzgau, entouré encore aujourd'hui de protestants.

La situation juridique de Banz ne manquait pas de difficultés cependant. Ancienne abbaye appartenant à Bamberg (Eigenkloster), elle relevait au temporel de ce prince ecclésiastique, tandis qu'au spirituel elle était soumise à l'évêque de Wurtzbourg. On devine les conflits qu'engendra pareille dualité. Il fallut toute l'habilité et toute la modération de Burckhard pour empêcher cet état de choses de nuire à la bonne marche de son abbaye et à son action apostolique. — Tout le chapitre VIII est consacré à l'étude de cette question de droit.

Remarquons, en terminant, qu'à l'époque de Burckhard l'abbaye de Munsterschwarzach, bien qu'observant les coutumes de Bursfeld, ne se considérait plus comme appartenant à l'Union (depuis 1525 environ) ; et que Banz, ne fut jamais rattaché juridiquement à Bursfeld, tout en en suivant les usages.

Beuron. — Pfeffer (A.). *Die Gründerin der Erzabtei Beuron. Fügungen und Führungen in einem Frauenleben.* — Stuttgart, Kepplerhaus, 1932, 8°, 32 p. [1231

Breitenau. — Grotefend (Otto) *Ein Beitrag zur älteren Geschichte des Klosters Breitenau.* (*Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte*, 59-60, 1934 p. 53-56.) [1232

Liste fragmentaire d'une acquisition de biens faite par un monastère hessois, sans doute l'abbaye de Breitenau et remontant à la seconde moitié du XII^e siècle. Son importance : elle cite treize noms de lieux et vingt-sept de personnes.

Breitungen. — Büttner (Heinrich). *Die älteste Geschichte der Abtei und des Stiftes zu Breitungen an der Werra.* (*Mitt. des Oesterr. Inst. für Gesch.*, 47, 1933, p. 386-413.) [1233

Sur les bords de la Werra, entre Schmalkalden et Salzungen, on rencontre trois endroits du nom de Breitungen. L'un d'eux se nomme Herrenbreitungen, et appartient à l'ordre bénédictin ; le monastère semble bien avoir été fondé au X^e siècle. Son histoire toutefois est aussi obscure que modeste. A la lumière des diplômes, B. s'est efforcé d'en retrouver les éléments. C'est aux XII^e et XIII^e siècles que l'abbaye se développe. Elle entre en conflit avec Frauenbreitungen, établissement né au début du XII^e siècle sous forme d'hôpital, desservi par des augustins et des sœurs augustines. L'abbaye d'Hersfeld soutient Frauenbreitungen ; l'archevêque de Mayence protège Herrenbreitungen. En réalité, ce sont eux les protagonistes qui luttent pour l'étendue de leur zône d'influence. Le conflit se termine par la victoire d'Herrenbreitungen. Les faux diplômes ont joué leur rôle de part et d'autre.

Bursfeld. — Dold (Alban). *Die Karfreitagskommunion während der Missa praesanctificatorum in den Klöstern der Bursfelder Benediktinerkongregation.* (*Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, 12, 1934, p. 205-206.) [1234

——— Herbst (H.). *Niedersächsische Geschichtschreibung unter dem Einfluss der Bursfelder Reform.* (*Jahrbuch des Braunschweizischen Geschichtsvereins*, 2^e S., V, p. 74-94.) [1235

L'article ne s'occupe que des ouvrages d'histoire monastique. Après avoir

retracé le renouveau de la production historique, que l'on constate, en Basse-Saxe, au XV^e siècle, renouveau dû aux mouvements de réformes sortis de Windesheim et des Frères de la vie commune, H. parle de l'influence exercée par Bursfeld sur ce même domaine. Il faut attendre un demi-siècle, avant de voir paraître un récit de la réforme bursfeldienne (1480, Trithème) ! Il s'agissait d'abord de vivre et de restaurer les monastères, avant de songer à écrire. En 1481, l'abbé Gunther, d'Erfurt, donna son *De historia, sermo claustralis ad sacram congregationem Bursfeldensem.* A ce signal répondirent plusieurs œuvres historiques. Citons Nicolas von Siegen, d'Erfurt (Chronicon ecclesiasticum) ; Tillmann von Bonn ; Henri Breda de Liesborn, abbaye qui devient un centre de travaux historiques ; Bernard le prieur de Minden, Jean Legatius et Henri Bodo, de Klus qui marque l'apogée de ce mouvement ; on lui doit le *Syntagma de constructione coenobii Gandesiani* et le *Chronicon Clusinum*, écrits dont on possède encore l'autographe. H. lui attribue aussi un petit traité, intitulé *De institutione Bursfeldensis reformationis deque illius institutore et loco quo ceperit*, conservé en deux manuscrits l'un à Cologne l'autre à Beuron et que H. lui-même a édité récemment (1932).

——— Jansen (Franz). *Das älteste gedruckte Reisbrevier der Bursfelder Benediktinerkongregation.* — Extrait des *Beiträge zur Inkunabelkunde*, 4°, 8 p. [1236

Le premier « Breviarium viaticum » de Bursfeld a dû être imprimé, d'après les actes des chapitres généraux, entre 1486 et 1488. On n'en connaissait aucun exemplaire. J. en a découvert un dans un ouvrage composé de trois petits volumes et imprimé à Cologne par Jean Koelhoff.

Cornelimünster. — Levison (W.). *Urkunden von Cornelimünster in Russland.* (*Rheinische Vierteljahrsblätter*, 3, 1933, p. 368-369.) [1237

M. H. Omont avait donné dans les *Mélanges Paul Fabre* (1902) le texte de deux diplômes, adressés à Cornelimünster (Inde) et conservés en original en Russie, émanant l'un de Louis le Germanique (842), l'autre de Louis le Jeune (877). En 1923, M. V. Bachtin avait signalé (v. BHB, III, 2142) deux autres originaux conservés à la Bibliothèque de Leningrad ; l'un venait d'Otton III (985), l'autre était une charte d'un Ermenfrid et de Guodila sa femme (21 mars 866). M. Levison rappelle ces publications et analyse particulièrement le dernier acte.

——— Tillmann (Helene). *Das Wappen der Abtei Cornelimünster und die Siegel der Schöffengerichte des Abteigebiets.* (*Zeitschrift des Aachenergeschichtsvereins*, 54, 1932, p. 85-94.) [1238

Corvey. — Spiess (W.). *Das Siedlungsproblem Höxter-Corvey.* (*Hansische Geschichtsblätter*, 57, 1932, p. 178-189.) [1239

Critique du travail de Herbert Krüger (BHB, IV, 310).

——— Honselmann (K.). *Die Urkunde Erzbischof Lindberts von Mainz für Corvey-Hesford von* 888. (*Westfälische Zeitschrift*, 89, 1932, p. 130-133.) [1240

——— Krüger (H.). *Wo lag Hethis, der Ort der ersten Corveyer Klostergründung.* (*Mannus*, 24, 1932, p. 320-322.) [1241

Disibodenberg. — Büttner (Heinrich). *Studien zur Geschichte von Disibodenberg. Frühgeschichte und Rechtslage des Klosters bis ins 12. Jahrh., Baugeschichte und Patrozinien.* (SMGBO, 52, 1934, p. 1-45.) [1242

Eichstätt. — Zähringer (D.). *Von der Kunstpflege in der Abtei St. Walburg zu Eichstätt.* (*Ben. Monatschrift*, 17, 1935, p. 321-323.) [1243

——— [Ried (K.)]. *Zum 900 jährigen Jubiläum der Abtei St.-Walburg in Eichstätt. Historische Beiträge.* — Paderborn, Schöningh ; Eichstätt, Abtei St.-Walburg, 1935, 8°, 151 p., ill. [1244

——— *** *Die Abtei St.-Walburg*, 1035-1935, 900 *Jahre in Wort und Bild.* — Eichstätt, Abtei St.-Walburg, 1935, 8°, 120 p., 125 ill. [1245

L'abbaye de Sainte-Walburge d'Eichstätt célèbre dignement son neuvième centenaire. Deux volumes, agréablement présentés, nous parlent de sa fondatrice, et de l'histoire de l'abbaye. Une illustration documentaire très intéressante enrichit le texte.

Dans le premier ouvrage, sept collaborateurs ont apporté leur contribution. J. Braun expose les origines du monastère d'Heidenheim que sainte Walburge a gouverné, où elle est morte, et où ses restes furent conservés jusqu'au jour de leur translation à Eichstätt (870). F. Mader nous apprend que le plus ancien « portrait » de la sainte est un buste quelque peu antérieur à 1070. F. Buchner raconte les fastes de l'abbaye : sa fondation comme monastère épiscopal en 1035 ; ses droits ; sa constitution ; ses statuts. Maison de prière avant tout, elle offre une certaine importance au point de vue économique, mais non au point de vue intellectuel. J. Lechner relève que la fameuse légende de sainte Vilgeforte (St Kümmernis) était connue déjà au XV^e^ siècle à Sainte-Walburge. Elle y était venue du Rhin ; texte de la légende d'Eichstätt et ses particularités. Eichstätt fut le centre de la diffusion locale de ce culte qui perdure au monastère jusqu'au XVIII^e^ siècle ; après quoi il disparaît. Suivent deux monographies d'abbesses : Aldegonde I Pettenkofer (1730-1756), par F. Mader ; Michelle Morasch 1799-1806 († 1826), par K. Ried. On doit à M. G. Debatin un exposé sur la nouvelle organisation de la paroisse de Sainte-Walburge ; à M. Grabmann quelques bonnes pages sur la doctrine de saint Thomas d'Aquin sur la virginité et la vie contemplative. Enfin F. Buchner a dressé la liste de toutes les églises placées sous le patronage de la sainte. Pour l'étranger, la Belgique et la Hollande viennent en tête, avec chacune, 5 endroits dédiés à la vierge d'Eichstätt.

Le second volume, anonyme, après avoir retracé la vie de sainte Walburge et son activité, donne une monographie succincte du monastère. Les premières moniales, qui transformèrent le chapitre des chanoinesses en abbaye bénédictine, venaient de Sainte-Erentrude de Salzbourg, et des monastères des environs (peut-être Neuburg a. D., Bergen et Monheim). Tombé en décadence au XV^e^ siècle, le monastère fut réformé par l'évêque du lieu en 1451-1456. Le XVII^e^ siècle lui réserva les terribles épreuves des invasions suédoises. Pillé et détruit, le monastère fut reconstruit aussitôt et reçut cette physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui.

Supprimé en 1806, il fut reconstitué en 1835, avec un essaim de moniales ayant appartenu à l'ancienne communauté. Il n'y a donc pas eu solution de continuité.

Les filles de Sainte-Walburge ont passé l'Océan. Établies aux États-Unis, leur fondation a prospéré à tel point que 22 maisons, occupées par quelque 5.000 sœurs, en sont sorties.

A signaler encore les chapitres sur l'iconographie et sur le culte de sainte Walburge.

On ne connaît les noms que d'une trentaine d'abbesses ; il me semble qu'on aurait pu en donner la liste, avec les dates connues ; si incomplète fût-elle, elle aurait rendu service. Il eût été utile également, à propos de la réforme du XV^e^ s., opérée grâce à des moniales de Marienberg qui y ont introduit leur observance, de renvoyer aux statuts de cette maison, publiés dans la *Revue Bénédictine*, 1934, p. 439-455.

Ellwangen. — Stark (F.). *Das Benediktinerkloster und spätere Chorherrenstift Ellwangen.* — Stuttgart, Kepplerhaus, 1932, 8°, 32 p. [1246

——— Beck (Marcel). *Quellenkritische Studien zur Geschichte der Abtei Ellwangen.* (SMGBO, 52, 1934, p. 73-117.) [1247

——— Frank (Hieron). *Hariolf, der Gründer der Abtei Ellwangen, ein Klosterbischof ?* (SMGBO, 52, 1934, p. 252-254.) [1248

Frauenchiemsee. — Riedlinger (E.). *Das altehrwürdige Münster zu Frauenwörth im Chiemsee.* — Frauenwörth, 1932, 8°, 19 p. [1249

Fulda. — Lübeck (K.). *Kaiser- und Königsbesuche in Fulda.* (*Fuldaer Geschichtsblätter*, 26, 1933, p. 17-32 ; 36-45 ; 59-64.) [1250

——— Lübeck (K.). *Vom alten Bergbaue des Klosters Fulda.* (*Ib.*, p. 90-96.) [1251

——— Lübeck (K.). *Die Abtei Fulda als königliches Eigenkloster.* (*Ib.* p. 97-108.) [1252

——— Theele (Joseph). *Aus der Geschichte der alten Fuldaer Klosterbibliothek* (*ib.*, 27, 1934, p. 14-22). [1253

——— Schröder (Edw.). *Zur Geschichte der Fuldaer Klosterbibliothek* (*Hessenland*, 44, 1933, p. 82-84.) [1254

——— Flügel. *Eine glossierte Bibel von* 1520 *in der Bibliothek des Priesterseminars zu Fulda.* (*Fuldaer Geschichtsbl.*, 1932.) [1255

——— Lübeck (K.). *Geschenkte Fuldaer Eigenkirchen.* (*Fuldaer Geschichtsblätter*, 25, 1932, p. 17-32.) [1256

——— Lübeck (K.). *Die Entstehung der Stadt Fulda.* — *Fuldaer Actionsdruckerei*, 1934, 8°, 59 p. [1257

——— Lübeck (Konrad). *Der Salzbezug des Klosters Fulda.* (*Hist. Jahrbuch*, 53, 1933, p. 456-479.) [1258

——— Enneking (N.). *Das Hochstift Fulda unter seinem letzten Fürstbischof*

Adalbert III von Harstall 1788-1802. (*Quellen und Abhandl. zur Geschichte der Abtei und der Diözese Fulda*, 14.) — Fuldaer Actiendruckerei, 1935, 8°, XV-255 p. [1259

——— Mehler (E.). *Bau- und Kunstdenkmale in Fulda und im Fuldaer Land Bd.* 1. *Das Fuldaer Land.* — Fulda, Fuldaer Actiendruck., 1935, 8°, 280 p. [1260

——— *** *Fulda, die Stadt des Barocks.* — Fulda, Actiendruckerei, 1932, 8°, 30 p. [1261

Füssen. — Prosch (M.). *Das Schulwesen der Stadt Füssen von den ältesten Zeiten bis* 1900. — Füssen, Gruber, 1932, 8°, 94 p. [1262

Gandersheim. — Lampe (W.). *Ueber zwei Kentaurendarstellungen in den beiden Türmen der Stiftskirche zu Gandersheim.* (*Niedersächsiches Jahrbuch*, 7, p. 88-96.) [1263

Gengenbach. — Mommsen (Th.). *Die Landvogtei Ortenau und das Kloster Gengenbach unter Kaiser Ludwig den Bayern.* (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 1935, p. 165-213.) [1264

Gerbstedt. — Holtzmann (Walther). *Wettinische Urkundenstudien* dans *Festschrift... Robert Holtzmann.* Berlin, 1933, p. 167-190. [1265

Deux diplômes de Conrad de Meissen, l'un de 1118, l'autre de 1135, relatifs à la réforme de l'abbaye des moniales de Gerbstedt et à son avouerie. Tous deux sont faux, le premier seulement dans sa forme.

Gerode. — Brümann (Alois). *Kurze Geschichte der Aebte des Klosters Gerode.* (*Unser Eichsfeld*, 29, 1934, p. 176-185.) [1266

Gladbach. — Dreimüller (K.). *Neue Neumenfunde aus der ehemaligen Benediktiner-Abtei München-Gladbach, Rheinland.* (*Gregor. Bl.*, 55, 1931, p. 119-120.) [1267

——— Classen (Wilhelm). *Zur Wirtschaftsgeschichte der Abtei Gladbach im* 15. *Jahrhundert.* (*Annalen des histor. Vereins für den Niederrhein*, 125, 1934, p. 23-37.) [1268

Helmarshausen. — Jansen (F.). *Die Helmarshausener Buchmalerei zur Zeit Heinrichs d. Löwen.* — Leipzig, Lax, 1933, 8°, 176 p. [1269

Hersfeld. — Hölk (Erwin). *Zehnten und Zehntkämpfe der Reichsabtei Hersfeld im frühen Mittelalter.* (Marburger Studien zur älteren deutschen Geschichte). — Marbourg, Elevert, 1933, 8°, 99 p. [1270

Les dîmes constituaient au moyen âge le plus clair des revenus des établissements ecclésiastiques. On comprend qu'elles aient été aussi âprement recherchées que défendues. Elles furent l'objet de procès innombrables. M. Hölk examine ces cas pour Hersfeld dans le haut moyen âge. Étude diplomatique à la fois et juridique, ce dernier point de vue se subdivisant en canonique ou ecclésiastique, et civil ou germanique. L'auteur relève les oppositions qui dressèrent ces droits l'un contre l'autre, et comment les luttes ne revêtirent pas les mêmes

caractères, selon qu'il s'agissait de la Hesse, de la Saxe ou de la Thuringe. Pour celle-ci on ne constate aucun faux. Dans les démêlés relatifs à la Hesse, au contraire, l'auteur relève deux faux fabriqués à Hersfeld au XI^e siècle ; dans ceux qui concernent la Saxe, quatre, dont deux diplômes pontificaux.

Hillersleben. — Laeger (O.). *Zur Geschichte des Klosters Hillersleben.* (*Zeitschrift f. Kirchengeschichte Prov. Sachsen*, 1934, p. 1-42.) [1271

Hirsau. — Lutz (F.). *Die erste Klostergründung in Hirsau.* (*Württ. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, 39, 1933, p. 25-72.) [1272

Une fondation monastique eut déjà lieu, à Hirsau, dans la première moitié du IX^e siècle (vers 830) : la cella S. Aurelii. Celle-ci dépendait de Reichenau. Cette fondation est attestée par deux *vitae Aurelii* (IX^e-X^e siècles) qui confirment la donnée du diplôme d'Henri IV.

Huysburg. — Menzel (Ottokar). *Das « Chronicon Hujesburgense ».* (SMGBO 52, 1934, p. 130-145.) [1273

——— Menzel (O.). *Nachtrag zum « Chronicon Hujesburgense ».* (*Ib.*, p. 260.) [1274

Kastl. — Weigl (Jozef). *Die Verfassung des Benediktinerklosters Kastl bei Alenberg* 1098-1560. (Erlangen, Phil. Diss.). — Schramberg, Gatzer et Hahn, 1933, 8°, XVI-94 p. [1275

Dès son origine, l'abbaye (noble) de Kastl, richement dotée par ses fondateurs (les Sulzbach et leurs parents), a exercé une heureuse influence dans le diocèse d'Eichstätt. W. étudie son état juridique, en le comparant, pour chaque période et pour chaque élément, à la situation des monastères en général. Le procédé offre, certes, des avantages mais néglige nécessairement les nuances. — Il ressort de cette étude que l'abbaye de Kastl jouit, dès ses débuts, de la « protection papale » exclusive. Celle-ci bientôt élargit le privilège de l'exemption et l'étend à bien des domaines du droit ecclésiastique, pour faiblir ensuite. Le moment vient où le Saint-Siège ne peut plus garantir à l'abbaye la protection nécessaire. A l'époque du mouvement conciliaire, cependant, cette exemption reprend vigueur et le monastère reçoit de nouvelles et amples « libertés ». Mais l'abbaye doit chercher une protection plus efficace auprès des puissances temporelles. Elle n'a pu se libérer de l'avouerie héréditaire des Sulzbach qu'en 1305. Les dynastes Wittelsbach profitent du droit de haute justice sur le monastère pour étendre sur lui leurs droits territoriaux. De son côté, l'empereur Sigismond (et avant lui Louis de Bavière) a repris la politique d'avouerie des Hohenstaufen et considère Kastl comme une abbaye « immédiate ». Cette période d'immédiateté voit la réforme du monastère (1392-1461). Mais les Wittelsbach parviennent à rétablir leur puissance sur le monastère. On constate dès lors les premiers indices de la décadence, qui s'avère complète au XVI^e siècle. — Relevons encore que Kastl n'a guère connu les ministériales.

Kempten. — Rottenkolber (J.). *Zur Geschichte des Brauwesens im ehemaligen*

Stift Kempten. (*Gesell. f. d. Geschichte u. Bibl. des Brauwesens*, 1932, p. 20-36.) [1276

——— Rottenkolber (Josef). *Geschichte des hochfürstlichen Stiftes Kempten.* — Munich, Kösel et Pustet, s. d., 8°, 283 p. [1277

Si étrange que cela paraisse, on ne possédait encore aucune monographie sérieuse sur l'abbaye princière de Kempten, non plus que sur la principauté ecclésiastique qu'elle constituait. L'ouvrage de M. B. Haggenmüller, vieux de près d'un siècle manquait de critique ; l'étude de F. L. Baumann sur l'Allgau n'offrait que des vues fragmentaires sur Kempten. M. Rottenkolber, qui s'occupe de Kempten depuis plus de vingt ans (voir BHB, II, nos 1947-51 ; 3085-86 ; III, 3157) avec amour (me sola Campidonia gaudet, écrit-il), était bien préparé pour combler cette lacune. Offrir au grand public une histoire détaillée de l'illustre abbaye sans la surcharger de notes d'érudition ni l'alourdir de discussions, tel fut son but. Il y a pleinement réussi.

Kitzingen. — Schieser (K.). *Studie über die hl. Hadeloga und die Entstehung des Klosters Kitzingen.* (*Fränkische Monatshefte*, 11, 1932, p. 133-137.) [1278

Klingenmunster. — Mayer (Theodor). *Die älteren Urkunden des Klosters Klingenmünster.* (*Mitteilungen des Oesterreichischen Instituts*, 47, 1933, p. 138-185 ; 384.) [1279

Une étude comparative de diplômes (de Klingenmünster, Wissembourg, Haslach, etc.) permet de dater du commencement du XIIIe siècle une série de faux fabriqués à Klingenmünster. Ce même examen diplomatique aboutit à déterminer la cause de ce procédé : l'évêque diocésain, Conrad III de Scharfenberg, évêque de Spire, prétend jouir de certains droits sur l'abbaye. Contre ses prétentions, on se défend par des faux et en se réclamant de l'évêque de Mayence. Ces données établies, on peut même tenter de se servir de ces faux comme de sources historiques immédiates pour fixer le cours de ces événements. L'ordinaire s'attribue des droits dans la justice abbatiale (l'avouerie s'y trouve impliquée) et l'élection de l'abbé. Pour contrecarrer ses exigences on se tourne vers l'évêque de Mayence dont on fit une sorte de propriétaire du monastère.

Ce fait n'est pas particulier à Klingenmünster. L'intérêt de ce travail est de pouvoir illustrer bien des cas analogues.

Königsberg. — Franz (Walther). *Das Benediktinerinnenkloster St. Marien zu Königsberg.* (*Altpreussische Forschungen*, 11, 1934, p. 168-187.) [1280

L'abbaye fut fondée en 1349 par le Grand Maître de l'Ordre teutonique, Heinrich Dusemer, et richement dotée. Elle eut pour première abbesse Catherine von Hagenburg. Des douze moniales qui constituèrent la communauté, sept venaient du monastère de Culm ainsi que l'abbesse, et cinq de Thorn. Il est malaisé de préciser à quel Ordre les religieuses de Königsberg appartenaient. En 1421, une bulle pontificale les dit augustines ; en 1423, 1458 et 1485, au contraire, Rome les attribue à l'ordre de Cîteaux, mais cinq diplômes, émanés

de la contrée même de Königsberg, de 1465 à 1521 les appelle expressément bénédictines. Au XVI^e siècle, elles sont toujours comptées comme bénédictines.

F. étudie, d'après les archives surtout, l'organisation du monastère. La charge du prévôt (procureur, représentant) est particulièrement mise en relief. Les noms des prévôts et des abbesses sont rapportés. Le monastère était peuplé moitié de nobles moitié de bourgeoises, semble-t-il. Il paraît être riche. L'entrée en religion comportait une dot assez considérable.

Au début du XVI^e siècle, la décadence de la discipline réclame une réforme, qui semble avoir eu plein succès.

En 1531, le monastère est transformé en hôpital et défense lui est faite de recevoir encore des novices. Quelques moniales sont alors rentrées dans le monde ou en famille.

Krevese. — Dietelskamp (Adolf). *Zur Frühgeschichte des Benediktinernonnenklosters Krevese.* (*Beiträge zur Geschichte Landes- und Volkskunde der Altmark*, 6, 1933, p. 107-113.) [1281

Krevese fut fondé peu avant 1200 par le comte Albert (non Werner) d'Ostenburg. L'évêque d'Halberstadt, Gardolf, participa à la dotation du monastère. Il voulait en faire un point d'appui pour ses missions parmi les slaves, très nombreux encore dans l'Altmark.

Kühlbach. — Kainz (Stephan). *Ein liturgischer Kasus aus Kühbach vor dem Kurfürstlich-bayrischen Geistlichen Rat.* (SMGBO, 52, 1934, p. 179-186.) [1282

Lorsch. — Behn (F.). *Die Karolingische Klosterkirche von Lorsch an der Bergstrasse.* — Berlin, de Gruyter, 1934, 4°, VI-142 p., 42 pl., 50 fig. et 1 plan [1283

Lüne. — Nolte (E.). *Das Kloster Lüne und seine Insassen. Eine Zusammenstellung aller nachweisbaren Glieder der Klostergemeinde bis zur endgültigen Durchführung der lutherischen Reformation* 1562. (*Zeitschrift für Niedersächsische Familienkunde*, 14, 1932, p. 105-112.) [1284

——— Nolte (E.). *Aus dem Kloster Lüne.* (*Festblätter des Museumsvereins für das Fürstentum Lüneburg*, 1932, Heft 3.) [1285

——— Nolte (E.). *Quellen und Studien zur Geschichte des Nonnenklosters Lüne bei Lüneburg. Bd I. Die Quellen. Die Geschichte Lünes von den Anfängen bis zur Klostererneuerung* 1481. — Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1932, 8°, 144 p. [1286

Le monastère de Lüne a derrière lui un long passé. Actuellement encore il est habité par des chanoinesses de la religion évangélique à la tête desquelles se trouve une abbesse, M^me Elsbeth von Möller. C'est à elle, nous dit l'auteur. et à l'aide d'une chanoinesse, M^lle E. von Mengersen, que nous devons, en grande partie, cette monographie.

Le tome I, seul paru, contient deux parties. La première (p. 1-56), offre un exposé très fouillé des sources de l'histoire de Lüne ; sources d'archives, très abondantes, les seules existantes pour la période qui précède la fin du XV^e siècle ;

sources littéraires. Relevons l'appendice, intéressant, sur la bibliothèque de Lüne et ses accroissements. — La seconde partie (p. 57-114) résume l'histoire du monastère des origines à 1481. La fondation fut approuvée par l'évêque le 9 janvier 1172. La charte de fondation a disparu mais on peut la reconstituer dans son ensemble. On constate que le monastère n'appartient pas à une famille noble fondatrice. Il doit son origine à des chanoinesses établies précédemment à Nordburstold, appelé plus tard Heiligenrode. Celles-ci sous la conduite de Hildeswinde de Markboldestorp, leur prieure, se sont fixées auprès d'une chapelle qui appartenait à l'abbaye de Saint-Michel, à Lüneburg. Des moines bénédictins de ce monastère ont été les premiers prévôts de Lüne ; mais on ignore si ce sont des moines ou des séculiers qui en ont desservi l'église. Le nombre des chanoinesses se trouvait limité à douze. La vie qu'on y menait ressemblait à celle de tous les autres établissements de ce genre, en Allemagne.

Vers 1230-1240, un incendie détruit le monastère. On le reconstruit et la vie monastique reprend son cours, mais selon la règle de saint Benoît. Le nombre des moniales est plus que quintuplé. Les donations et la bonne administration des prévôts enrichissent le monastère. Le rôle des prévôts, de Weipergang surtout (1374-1412), est d'une importance capitale. Liste alphabétique des propriétés de Lüne.

Un nouvel incendie ravage le prieuré en 1372, et cause une situation financière qui paraît avoir été catastrophique. Heureusement les prévôts parviennent à guérir les blessures qui eussent pu être mortelles.

La réforme monastique gagne la contrée. Lüne la reçoit, en 1481, de Bursfeld par l'entremise de sept religieuses du monastère d'Ebstorf. Prieure et sous-prieure sont déposées. Les « réformatrices » occupent les charges principales.

Maria-Laach. — Buetler (J.). *Die Mysterienlehre der Laacher Schule im Zusammenhang scholastischer Theologie.* (*Zeitschrift für Kath. Theologie*, 59 1935, p. 546-571.) [1287

Marienberg. — Hofmeister (Ph.). *Les statuts du monastère des bénédictines de Marienberg* (1437). (*R. B.*, 46, 1934, p. 439-455.) [1288

Influence de Marienberg dans la réforme monastique de plusieurs monastères. Texte de ses statuts.

Metten. — Fink (W.). *Bischof Sailer und die Wiederherstellung des Klosters Metten.* (*7. Jahresb. d. V. zur Erforschung der Regensburger Diözesangesch.*, 1932 p. 19-26.) [1289

——— Levison (W.). *Zu den Annales Mettenses.* (*Krit. Beitr. zur Geschichte des Mittelalters, Historische Studien*, vol. 238, 1933, p. 9-21.) [1290

Minden. — Tribbe (H.). *Beschreibung von Stadt und Stift Minden um* 1460. — Münster i. W., Aschendorff, 1932, 8°, 205 p. [1291

Neresheim. — Weissenberger (Paulus). *Baugeschichte der Abtei Neresheim.*

(Darstellungen aus der Württembergischen Geschichte, T. XXIV). — Stuttgart, Kohlhammer, 1934, 8°, VII-268 p. [1292

Fondé, non vers 777 par le duc de Bavière Tassilon, mais en 1095, par le comte Hartmann de Dillingen-Kyburg, le monastère de Neresheim, habité d'abord par des chanoines réguliers, ne tarda pas à abriter une communauté de bénédictins (1106-1107). Dépendant d'abord de Petershausen, puis de Zwiefalten, Neresheim acquit son indépendance en 1163 ou 1164. Au cours des siècles, le monastère allait déployer une activité architecturale et artistique peu commune, dont nous trouverons ici l'exposé, pour autant que les documents permettent de la reconstituer selon les époques : fragmentairement pour la période médiévale, d'une façon très détaillée à l'époque baroque.

Rattachée par ses origines à la réforme d'Hirsau, la première église de Neresheim s'inspire naturellement des traditions d'Hirsau (1136-1190) : basilique à trois nefs et sept travées, piliers carrés ; couverture à plafond plat ; plus tard, seulement, on voûta les bas-côtés (1478) puis la nef centrale ; l'existence d'un transept n'est pas prouvée.

Après la guerre de trente ans, et pour célébrer dignement le 600e anniversaire de la fondation, on « baroquisa » complètement l'ancienne église. Puis on construisit un nouveau monastère sur les plans de Michel Wiedemann (1699-1729) et on passa le siècle à l'orner, à le meubler somptueusement et artistiquement.

Le XVIIIe siècle marque l'apogée de l'activité architecturale de Neresheim. A côté de l'ancienne église, qui ne sera détruite que dans la seconde moitié du siècle, une nouvelle église va s'élever, joyau de l'architecture baroque en Europe. Elle est l'œuvre de Balthaser Neumann. Les premiers travaux commencèrent en 1745-1747, d'après les plans que l'architecte modifia lui-même plusieurs fois. Après sa mort (1753), l'entreprise fut finalement confiée à J. B Wiedemann (1759) qui changea malheureusement quelque peu les plans de Neumann. La construction était terminée en 1777.

Telle est dans ses grandes lignes l'histoire architecturale de Neresheim. Dom Weissenberger nous la décrit dans ses plus minutieux détails. On a plaisir à le suivre dans l'exposé des différents projets, dans l'analyse des éléments architecturaux, dans la description de la décoration, des stucs, du mobilier, des peintures etc. Cent six illustrations éclairent utilement une bonne partie de toutes ces études.

Un chapitre spécial situe le chef-d'œuvre qu'est l'abbatiale dans l'ensemble des productions baroques de l'Allemagne du Sud.

Ottobeuren. — Rottenkolber (J.). *Die letzten Jahre des Reichstiftes Ottobeuren und sein Ende.* (SMGBO, 1935, p. 146-177.) [1293

——— Lieb (Norbert). *Ottobeuren und die Barockarchitektur Ostschwabens.* — Munich, Kommissionsverlag Lentner, 1931, in-fol., 83 p. [1294

Dans cette excellente dissertation, Ottobeuren n'occupe que le centre d'un ensemble de recherches. Si l'abbaye forme comme le pivot de cette série d'études,

c'est que ses bâtiments, son église surtout, représentent la création la plus importante du style baroque de la Souabe bavaroise et, avec Weingarten, de toute la Souabe ; c'est qu'à les construire les plus éminents architectes du pays ont travaillé.

Ce dernier motif a commandé le plan même de la dissertation. Après quelques considérations générales, la plus longue partie du travail (p. 11-68) est consacrée à étudier comment est né, s'est fixé et s'est réalisé le plan de l'abbatiale (procédé « génétique »). Plusieurs maîtres y ont travaillé successivement. Une monographie de chacun d'eux permet de situer, dans leur œuvre, la place d'Ottobeuren. Ce sont : Christophe Vogt (1648-1725), Andrea Maini (1683- ?), Kaspar Radmiller (1692-1775), Dominikus Zimmermann (1685-1766), Joseph Schmuzer (1683-1752), Simpert Kraemer (v. 1675-1753), à qui on doit le dernier plan (1736), revu par Joseph Effner (1687-1785) et exécuté avec quelques modifications par Johann Michael Fischer (v. 1691-1766). Des « sources » extrêmement nombreuses ont permis de pratiquer la meilleure méthode en histoire de l'art, celle où se rejoignent documents et monument.

Commencée en 1711, grâce à l'abbé Rupert Ness, l'église fut consacrée en 1766. La seconde partie (p. 68-83) analyse tous les éléments artistiques de l'œuvre : la distribution des espaces aussi bien que la décoration intérieure et le mobilier ; l'extérieur du monument.

Exprimons un regret. Cet ouvrage, si documenté, ne contient ni illustration, ni plans de la merveille dont il est question.

Paulinzelle. — Engel (W.). *Thüringische Urkundenstudien. Ein unbekanntes Kopialbuch der Propstei Probstzella nebst einer Kaiserurkunde für das Kloster Paulinzella.* (*Zeitschrift für thüring. Gesch. u. Altertumskunde*, 30, 1932-1933, p. 461-504.) [1295

Petershausen. — Krebs (M.). *Thurgauische Notizen aus dem Nekrolog von Petershausen.* (*Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte*, 1934, extrait 6 p.) [1296

Dans son édition du nécrologe de Petershausen (MGH, Necrol., I, p. 664-678), F. L. Baumann avait omis les noms des moines étrangers inscrits de 1589 à 1713. On en trouvera ici la liste.

——— Krebs (M.). *Eine deutsche Bearbeitung der Casus monasterii Petrishusensis aus dem XV. Jahrhundert.* (*Zeitschrift f. d. Geschichte des Oberrheins*, 1934, p. 245-250.) [1297

Le ms Salemitanus IX 7 de la Bibl. Univ. de Heidelberg contient une traduction en haut allemand de la chronique de Petershausen, du XII[e] siècle.

——— Krebs (Manfred). *Quellenstudien zur Geschichte des Klosters Petershausen.* (*Zeitschr. für die Geschichte des Oberrheins*, 87, 1935, p. 463-543.) [1298

Prüm. — Perrin (Ch. Edmond). *L'exploitation de la réserve seigneuriale*

dans le polyptique de Prüm. (Dans *VII^e Congrès intern. des sciences hist. Résumés*, Varsovie, 1933, II, p. 27-30.) [1299

Ratisbonne. St. Emmeran. — Bisschof (Bernhard). *Literarisches und Künstlerisches Leben in St. Emmeran (Regensburg) während des frühen und hohen Mittelalters.* (SMGBO, 51, 1933, p. 102-142.) [1300

——— Mader (F.). *Die Kunstdenkmäler der Oberpfalz.* 22. *Stadt Regensburg.* 1. *Dom und St. Emmeran.* — Munich, Oldenbourg, 1933, 4°, 371 p. [1301

——— Busch (K.). *Regensburger Kirchenbaukunst.* 1160-1280. (*V. d. hist. Ver. v. Oberpfalz und Regensburg.* 82-1932.) [1302

——— Leidinger (G.). *Das Grabmal der Königin Hemma, der Gemahlin Ludwigs des Deutschen zu St. Emmeran in Regensburg.* (*Forschungen u. Fortschritte*, 9, p. 265-266.) [1303

Ratisbonne. St. Jacques. — Röger (J. B.). *Das romanische Bildwerk am Nordportal der Kirche St. Jakob in Regensburg.* — Ratisbonne, Manz, 1932, 4°, 71 p. [1304

Reichenau. — Haeberle (A.). *Die Reichenauer Klosterhoffresken zu Ulm a. D.* (*Belvedere*, 11, 1932, p. 1-6.) [1305

Saalfeld. — Engel (Wilhelm). *Thuringische Urkundenstudien.* (*Zeitschrift des Vereins für Thuringische Geschichte*, 38, 1933, p. 461-504.) [1306

Outre Saalfeld, E. étudie un « Copiale » de la prévôté de Probstzella (v. 1515) et un diplôme de l'empereur Sigismond pour Paulinzella (26 mars 1431).

Saint-Blaise. — Duch (Arno). *Ueber die Annalen von St. Blasien.* (*Historische Vierteljahrschrift*, 29, 1934, p. 268-285.) [1307

Les Annales de Saint-Blaise ne dériveraient pas, comme l'affirmait Bresslau de la « Chronique universelle souabe » (verlorene Schwäbische Weltchronik) aujourd'hui perdue (a-t-elle même jamais existé ?). Elles ont puisé à d'autres sources telles que les écrits d'Hermann de Reichenau, de Wipo, de Bernold de Saint-Blaise, la chronique de Muri, les Annales d'Einsiedeln.

——— Pfeilschifter (G.). *Friedrich Nicolais Briefwechsel mit St. Blasien.* (Sitz. Ber. der Bayer. Akad. d. Wiss., philos. hist. Abt., 1935, Heft 2). — Munich Beck, 1935, 8°, 97 p. [1308

En 1781, en pleine période de l' « Aufklärung », Frédéric Nicolai, libraire protestant de Berlin, fit un voyage dans l'Allemagne du Sud. Il séjourna à l'abbaye de Saint-Blaise, où il rencontra l'archiviste dom Maurice Ribbele. Il resta en correspondance avec lui. M. P. publie le texte d'une vingtaine de lettres qui nous ont été conservées. Elles témoignent de l'hostilité de Nicolai contre le catholicisme, née sans doute de son ignorance et de ses préjugés.

Saint-Georges. — Bauerreiss (R.). *St. Georgen im Schwarzenwald, ein Reformmittelpunkt Südostdeutschlands im beginnenden 12. Jahrhundert.* (SMGBO, 51, 1933, 196-201 ; 52, 1934, p. 46-56.) [1309

St. Ottilien. — Kilger (L.). *Die Missionsgedanken bei der Benediktinergründung von St. Ottilien und die Uebernahme der Afrikamission.* (*Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 24, 1934, p. 213-228.) [1310

——— Z. (D.). 50 *Jahre Missionskongregation von St. Ottilien.* (*Benediktinische Monatschrift*, 16, 1934, p. 227-230.) [1311

St. Trudpert. — Strohmeyer (W.). *Die politischen Schicksale des Klosters und der Herrschaft St. Trudpert im Lauf der Jahrhunderte.* (*Freiburger Diözesanarchiv*, 33, 1932, p. 168-258.) [1312

——— Strohmeyer (W.). *Die Aebte des Klosters St. Trudpert.* (*Freiburger Diözesanarchiv*, 34, 1933, p. 53-117.) [1313

Liste des abbés des origines (lacunes jusqu'à la fin du XII[e] siècle) à l'abbé Romain Edel (1665-1694).

Seeon. — Opfermann (Bernhard). *Zur Seeoner Malschule des* 11. *Jh.* (*Kassel, Landesbibl.*, 4°, *Mss. theol.* 25). (SMGBO, 52, 1934, p. 172-178.) [1314

Tankmarsfelde. — Müller (K.). *Die Schenkungsurkunde des Erzbischofs Gero von Köln und des Markgrafen Thietmar für Kloster Thankmarsfelde vom* 29 *August* 970. (Krit. Beitr. zur Geschichte des Mittelalters ; Historische Studien, vol. 238, 1933, p. 43-52.) [1315

Trèves. St. Mathias. — Irsch (Nik.). *Die Trierer Abteikirche St. Mathias und die trierisch-lothringische Bautengruppe.* — Augsbourg, Filser, 1927, xv-307 p., 73 abb. [1316

Urspring. — Hell (Bernhard). *Geschichte des Klosters Urspring. Ein Beitrag zur Heimatgeschichte.* — Kassel, Bärenreiter Verlag, 1935, 8°, 71 p. [1317

Depuis longtemps, il y avait à Urspring une chapelle dédiée à saint Ulric. Les seigneurs de Schelklingen la possédaient. Désireux d'avoir pour sépulture un endroit consacré, ils donnèrent, en 1127, la chapelle de Urspring à l'abbaye de Saint-Georges en Forêt-Noire. Les donateurs renonçaient à tout droit de propriété sur elle et à l'avouerie. L'abbaye de Saint-Georges confia cette dernière au comte Diepold de Berg. Celui-ci dut s'engager à observer les règles d'avouerie telles qu'elles étaient fixées par l'observance d'Hirsau, que suivait Saint-Georges. Pour peupler le monastère d'Urspring, l'abbé fit appeler des bénédictines d'Amtenhausen. A la tête des religieuses, se trouvait une « magistra », élue à vie par le chapitre des moniales sous la présidence de l'abbé de Saint-Georges, lequel disposait de deux voix. L'élue jurait de remplir ses devoirs envers l'abbé. Au service des moniales il y avait des convers qui demeuraient hors de la clôture sous la direction d'un prieur, confesseur des religieuses, et moine de Saint-Georges. Vers 1320-1360, ces convers disparaissent pour faire place à des converses. Il ne semble pas qu'Urspring ait été un vrai monastère double. S'il paraît avoir souffert de la pauvreté au début, vers la fin du XIII[e] siècle, cependant, il se trouvait bien renté. Ses possessions augmentèrent rapidement ; à l'époque de sa sécularisation (1806) on calculait ses revenus annuels à 25.000 Mk. —

La construction de l'église, dont des restes de fresques ont été conservés, était achevée en 1289.

En 1343, le comté Berg-Schelklingen ayant été vendu à l'Autriche, l'avouerie et la protection du monastère passèrent, par le fait, à l'archiduché d'Autriche, qui se fit représenter par différents seigneurs, ce qui amena des complications sans nombre. Cette appartenance à l'Autriche préservera plus tard le couvent de la réforme protestante.

On connaît malheureusement peu de chose de la vie interne du monastère. Celui-ci recevait toute jeune fille de naissance libre. Généralement les postulantes provenaient de la noblesse rurale. Seule une moniale noble pouvait devenir « magistra ». C'est ce qui a fait compter Urspring, dès le XV^e^ siècle, parmi les monastères nobles. Pour la première fois, en 1649, la supérieure porte le titre d'abbesse-prieure. Urspring n'en resta pas moins un prieuré dépendant de Saint-Georges. — Au milieu du XV^e^ siècle, les moniales n'avaient plus à leur service que des servantes ; en 1477 elles durent reprendre des converses ; en 1617, on leur reproche le trop grand nombre de converses et on leur recommande de se contenter de six d'entre elles. — Liste des prieures et abbesses, incomplète jusqu'en 1345 (p. 26-27) ; série d'acquisitions et de droits (p. 28-31).

Aux XIV^e^ et XV^e^ siècles, l'observance laissait à désirer à Urspring, comme ailleurs. En 1475, le monastère avait pour maîtresse Marguerite Anne, dite Gredanna von Freyberg, personne énergique qui avait vu la réforme à Hegbrag. Grâce à l'appui de Mechtilde, comtesse palatine, archiduchesse d'Autriche, elle parvint, non sans difficultés, à réformer sa communauté, avec le concours de moniales de Sainte-Walburge d'Eichstätt. Hélène de Hirnheim (1481-1496), qui succéda à Gredanna, reconstruisit un beau monastère.

Les moniales possédaient à Muschenwang une maison de campagne.

Un incendie détruisit l'église et une partie du prieuré en 1622. L'église fut aussitôt reconstruite en style baroque, à une nef.

La réforme protestante avait causé bien des ennuis aux moniales ; la guerre de Trente ans leur fut plus cruelle encore. Le monastère se dépeupla ; alors qu'en 1631, il était encore suffisamment pourvu pour envoyer quatre bénédictines au monastère restauré de Frauenalb, en 1654, il ne comptait plus que trois religieuses de chœur. Maria Gertrude Schenk de Castell, abbesse de 1664 à 1707 parvint à rétablir l'observance et les finances. A sa mort, il y avait à Urspring 17 moniales et 10 converses.

Au début du XVIII^e^ siècle, la guerre de succession d'Espagne obligea les moniales à se réfugier en Suisse (1702-1704). En passant le lac de Constance, les bagages tombèrent à l'eau ; ce qui explique que si peu d'archives nous aient été conservées.

Le Joséphisme fut fatal à Urspring. Durant les années 1770-1793, défense lui fut faite de se recruter. Au monastère même, certaines religieuses auraient voulu le voir transformer en « Damenstift » ou chapitre de chanoinesses. Leur

projet échoua (1801-1804). Mais il fallut rétablir l'école qui, signalée déjà en 1474, avait été abandonnée en 1770.

Le monastère fut supprimé, en juillet 1806, au profit du Wurtemberg. Sur les onze moniales, six rentrèrent dans le monde, ainsi qu'autant de converses. L'abbesse et onze de ses religieuses demeurèrent dans une partie des bâtiments monastiques et y vécurent de la pension qui leur était versée.

Weltenburg. — Paringer (Benedict). *Ein vorkarolingisches Evangeliar aus Weltenburg.* (SMGBO, 51, 1933, p. 143-160.) [1318

——— Paringer (Benedict). *Das alte Weltenburger Martyrologium und seine Miniaturen. Ein Beitrag zur Frühgeschichte des Klosters Weltenburg.* (SMGBO, 52, 1934, p. 146-165.) [1319

Wurzbourg. Saint-Étienne. — Schrötter (Georg). *Urkundenbuch der Benediktiner-Abtei St. Stephan in Würzburg*, 2. Bd (Veröffentlichungen der Gesellschaft für Fränkische Geschichte). — Wurzbourg, C. J. Becker, 1932, 4°, xxvii-964 p. [1320

Le premier tome de ce cartulaire parut en 1912, par les soins de M. Fr. Jos. Bendel. Il contenait 414 documents allant de 800 à 1342. Le second tome, divisé en deux volumes, a été publié vingt ans après ! Il comprend 533 documents, de 1343 à 1495 ; une brève introduction ; deux tables alphabétiques (noms et matières).

L'utilité des cartulaires d'abbayes pour l'histoire monastique est trop évidente pour qu'il faille encore relever les renseignements que l'on peut trouver dans ces deux volumes. Malheureusement, cette publication n'est pas sans défauts. Ceux-ci ont été l'objet d'une longue critique fort intéressante, due à M. Bendel lui-même et publiée par les soins de la Société des sciences de Göttingen (*Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1934, p. 81-117) ; j'y renvoie le lecteur. On utilisera donc le tome II du cartulaire en question, que rien ne remplace, mais avec de multiples précautions. Deux cent vingt-deux documents (dont 185 originaux) ont échappé à l'éditeur ! Les fautes de lecture sont nombreuses, l'apparat critique défectueux et les tables mal dressées. — Il est tout à fait regrettable qu'une belle œuvre, destinée à rendre d'éminents services, soit ainsi gâchée.

Zwiefalten. — Mettler (A.). *Das alte Münster in Zwiefalten.* (*Württ. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, 38, 1932, p. 213-262.) [1321

——— Christ (H.). *Die Majestas Domini auf einem Evangeliar aus Kloster Zwiefalten.* — Augsbourg, Filser, 1932, 4°, 47 p. [1322

AMÉRIQUE, ASIE, AUSTRALIE, AFRIQUE.

Amérique. — Hofstetter (O.) *Benediktiner in Venezuela* (*Missionsblätter*, 1934, p. 98-104.) [1323

——— Van Nierop (W.) *L'apostolat bénédictin à l'ile Trinidad.* (*Bull. des Missions*, 1934, Suppl. 1, p. 19*-23*) [1324

——— Walker (W.). *Moines et Peaux-Rouges. Les missions indiennes de l'abbaye de l'Immaculée-Conception.* (*Rev. lit. et mon.*, 18, 1933, p. 216-223.) [1325

——— Baska (Mary Regina). *The Benedictine Congregation of Saint Scholastica: its foundation and development.* — Washington, The Catholic University of America, 1935, 8°, VIII-154 p. [1326

On peut classer en trois groupes les monastères des bénédictines, établis aux États-Unis : ceux qui, nés du monastère de St. Marys (Penna), fille elle-même de l'abbaye d'Eichstätt en Bavière, font partie de la Congrégation de Sainte-Scholastique ; les maisons qui, bien qu'issues de la même souche, ne sont pas entrées dans cet organisme ; celles, enfin, qui ont une autre origine. La dissertation de Sr M. R. Baska nous décrit la naissance et le développement de la Congrégation susdite depuis le premier projet dû au fondateur de l'abbaye de St. Vincent, l'abbé Wimmer, en 1852, jusqu'à l'approbation pontificale de Pie XI, en 1930. Elle parle également des maisons du second groupe, sorties, en fait, de la même racine. Elle néglige celles qui appartiennent au troisième.

Sur les instances de dom Boniface Wimmer, l'abbaye d'Eichstätt consentit à envoyer en Amérique trois volontaires : deux moniales et une converse. Elles arrivèrent à St. Marys (Marienstadt), Penna, en 1852. Elles devaient aider à l'instruction du « purely catholic and purely German settlement », fixé à St. Marys et dont le Père Wimmer, prieur de St. Vincent, avait accepté, pour son monastère, la « cura animarum ». Les débuts furent très pauvres et difficiles. Une nouvelle petite colonie partit d'Eichstätt en novembre 1853 ; une autre en 1855. Ainsi le nouveau monastère de Saint-Joseph comptait douze religieuses venues d'Allemagne. Des postulantes à St. Marys se présentèrent dès le début. Ce qui donna cette même année un total de trente-neuf membres.

Déjà en 1856, St. Marys essaimait à Erie (Penna). Les fondations se succédèrent rapidement. St. Marys fut détaché juridiquement d'Eichstätt en 1859.

Dom Boniface Wimmer s'était toujours considéré en fait comme le supérieur de St. Marys, qu'il avait fondé. Les fondations posèrent la question de droit. Dom Wimmer formula une série de propositions qu'il adressa à Rome en 1858 : le contrôle d'un supérieur général lui paraissait une nécessité. Mais la Propagande plaça les bénédictines sous la juridiction des évêques. Les pourparlers continuèrent. En 1881, quatre maisons se réunirent en « Congrégation de Sainte-Scholastique ». Mais l'approbation de Rome se fit attendre : Rome demandait un code uniforme de constitutions pour la Congrégation. Finalement les constitutions d'Atchison furent reçues par neuf communautés. La Congrégation des religieux, cependant, refusait de les approuver : ou elles sont « moniales » et alors elles ne peuvent former une Congrégation ; ou elles sont « sorores » et alors elles ne peuvent émettre le vœu de stabilité, disait le secrétaire Serafini. Heureusement, Benoît XV confia la question à l'examen d'une commission

spéciale qui agréa la Congrégation *ad septennium*, et Pie XI approuva cette solution, le 25 février 1922. La Congrégation comprenait dix maisons : St. Scho lastica (Atchison), St. Joseph (St. Marys), St. Benedict (Erie), St. Scholastica (Chicago), Sacred Heart (Lisle), St. Walburg (Elizabeth), Blessed Virgin Mary (Pittsburgh), St. Joseph (Guthrie), St. Gertrude (Ridgley), Sacred Heart (Cullmann). Le 10 juin 1930, le Souverain Pontife approuvait définitivement les constitutions, et la Congrégation devenait *juris pontificii*. Unique en son genre, celle-ci est le seul groupe national de bénédictines, organisé en Congrégation indépendante, avec approbation pontificale.

Asie. — Lynn White, jr. *A Forged Letter concerning the Existence of Latin Monks at St. Mary's Jehosaphat before the First Crusade.* (*Speculum*, 9, 1934, p. 404-407).

La lettre qu'aurait écrite, avant la première croisade, Hugues, abbé de Notre-Dame de la Vallée de Josaphat à Étienne, prieur de Crépy en Valois, n'est qu'un faux, dû à un moine de Crépy. [1327

——— Ma Wan Sang. *Le monastère de Sisham en Chine.* (*Bull. des Missions*, 1934, Suppl. 1, p. 4*-14*). [1328

——— Ruiz (Ag. S.). *La Regla benedictina en el Extremo Oriente.* (*Monasticon* 1, 1934, p. 15-17 ; 152-153). [1329

Australie. — Catalan (Anselm M.). *Lecture on the origin and development of the Drysdale River Mission, Western Australia from* 1908 *to* 1934. — New Norcia, Abbaye, 1935, 8°, 37 p. ill. [3301

Situé dans le coin nord-ouest de l'Australie, la mission commença en 1908. Elle a pour fondateur l'abbé de la Nouvelle-Nursie, dom Torres. Les débuts furent particulièrement dangereux et ingrats.

——— Rios (Roman). *Las misiones Australianas de los Benedictinos Españoles.* — Barbastro, Imprenta Santamaria, 1930, 8°, 219 p. [1331

Membre de l'abbaye de la Nouvelle Nursie, en Australie, pendant plusieurs années, D. Rios avait recueilli sur place les documents qui éclairent l'histoire de cette mission. Il nous donne ici comme un résumé d'un travail étendu, composé en anglais, mais qui ne fut pas publié. Ces pages forment néanmoins la monographie la plus exacte de cet épisode intéressant de missiologie bénédictine.

Afrique. — Thoreau (B.) *La naissance du monachisme en Afrique.* (*Bull. des Missions*, 1933, Num. spécial, p. 1*-7*). [1332

ANGLETERRE

a) Généralités.

——— Wormald (Francis). *English Kalendars before A. D.* 1100. Vol. I. Texts. (Henry Bradshaw Society, vol. LXXII). — Londres, 1934, 8°, xv-265 p. [1333

W. édite dix-neuf calendriers anglais ; le plus ancien date de la fin du IX^e s. : tous sont antérieurs au XII^e siècle. Ils représentent donc, en partie, les usages liturgiques de la période anglo-saxonne. Presque tous ces calendriers sont bénédictins : Bury-Saint-Edmond, Saint-Augustin et Christ-Church de Cantorbéry, Winchester Hyde Abbey, Worcester.

——— Bauerreiss (R.). *Ein angelsächisches Kalendarfragment des bayrischen Hauptstaatsarchives in München.* (SMGBO, 51, 1933, p. 177-182.) [1334

——— Messent (C. J. W.). *The Monastic Remains of Norfolk and Suffolk.* — Londres, H. D. Hunt, 1934, 4°, 152 p. [1335

Notices historiques et descriptives des quelque trois cents « monastic remains » du Norfolk et du Suffolk. Le terme monastique est pris dans son sens le plus large. Il inclut les hôpitaux et les ladreries, les ermitages et les collèges médiévaux, etc. Les notices sont classées alphabétiquement en deux groupes : plus de 180 pour le Norfolk ; une centaine pour le Suffolk. Des plans et dessins accompagnent certaines d'entre elles.

——— Stephan (Jean). *The ancient religious Houses of Devon.* — Exeter, Catholic Record Press, 1935, 106 p. [1336

——— Wade-Evans (Arthur W.). *Welsh Christian Origins.* — Oxford, The Alden Press, 1934, 8°, 318 p. [1337

Bon connaisseur de l'histoire ecclésiastique du pays de Galles, M. Wade-Evans nous donne un exposé solide des origines chrétiennes de cette contrée. Les débuts n'intéressent pas le monachisme, mais le renouveau du christianisme en cette contrée est dû presque exclusivement aux moines. Telles y furent à partir de la fin du IV^e siècle l'expansion et la puissance du monachisme, qu'il s'appropria les fonctions et les privilèges du clergé. Nulle part les moines furent aussi « cléricalisés » que chez les Bretons. Les origines du monachisme gallois se rattachent directement aux monastères de la Gaule et particulièrement à l'influence de saint Martin. L'effort monastique, qui durera plus de deux siècles, commence avec Hélène (femme de l'empereur Maxime) et ses fils, Puplicius et Constantin. Une légion de saints, dont nous entretient W. E., le continue pendant plus de deux siècles, et le fait rayonner aussi bien en Grande-Bretagne qu'en Irlande, si bien que les monastères couvrirent bientôt tout le pays.

Sur le conflit qui mit aux prises le monachisme breton avec saint Augustin de Cantorbéry et ses successeurs, W. E. a écrit des pages qui éclairent parfaitement la question. Il précise les pouvoirs que saint Grégoire avait attribués à saint Augustin à titre purement personnel, et la situation qui appartenait juridiquement au siège de Cantorbéry. Il semble que dans ses discussions avec les autorités de l'Église bretonne, Augustin n'ait pas dit clairement quelle était sa position. Cette prétérition causa des malentendus regrettables et l'hostilité que l'on connaît.

A signaler aussi le dernier chapitre où W. E. traite des « Œuvres de Gildas ».

L'*Epistola Gildae* (chap. I, 27-110) est authentique ; mais le fameux *De excidio Britanniae* (chap. I, 2-26) a été écrit en 708, par un anonyme ; W. E. l'appelle Auctor Badonicus parce qu'il est né le jour de la victoire des Gallois au Mont Badon. Nous voilà loin du traité du VI^e^ siècle!

——— Galbraith (V. H.). *Monastic Foundation Charters of the Eleventh and Twelfth Centuries.* (*The Cambridge Historical Journal*, 4°, 1934, p. 205-222 ; 296-298). [1338

Étude diplomatique sur quelques chartes relatives à des fondations de monastères.

——— Pantin (W. A.). *English Monastic Letter-Books* dans *Historical Essays in Honour of James Tait*, Manchester, 1933, p. 201-222. [1339

Les registres monastiques, dits Letter-Books, constituent une source importante de l'histoire du bas moyen âge. Il ne faut pas les confondre avec les cartulaires ni avec les recueils de procès-verbaux (Act-books). Ils forment le pendant des registres épiscopaux et pontificaux et consistent en recueils où furent copiés, dans l'ordre chronologique, les lettres et autres documents émanés de l'abbé seul ou de l'abbé et de la communauté. On les appelait, à l'époque, « Registra ». Après avoir signalé les différentes espèces de documents que l'on peut y trouver, l'auteur établit que ces registres apparaissent pour la première fois, du moins en tant qu'institution stable, vers la fin du XIII^e^ siècle, et durent jusqu'à la « Dissolution ». Il expose leur forme et leur plan (chronologique ou par ordre de matières). Quant aux motifs qui ont présidé à leur confection, P. signale que les Letter-Books offraient une sécurité légale tout comme les cartulaires ; ils devaient empêcher tout abus (malhonnête ou arbitraire) du sceau conventuel par l'abbé ou tout autre personne. Ils pouvaient aussi servir de formulaires, *mutatis mutandis* ; d'où, pour faciliter les recherches du scribe, des notes marginales telles que *procuratorium*, *littera excusatoria*, *supplicatoria*, etc., ou des avertissements : *ista forma dampnatur quia incipere debet...* ; *caveat scriptor*, etc. Dans la plupart des registres, les documents sont reproduits *in extenso* ; quelquefois le copiste se contente d'un memorandum et renvoie à une formule déjà citée ou connue. Quant à l'officier chargé du registre, la coutume variait : ici c'était le bibliothécaire, là un chapelain ou le chancelier ou quelque moine chargé spécialement de cet office.

L'étude systématique de ces registres fournirait bien des renseignements historiques intéressants. Il faudrait donc songer à les publier, partie *in extenso*, partie sous forme de regestes.

En appendice : liste alphabétique des monastères anglais dont on a conservé des Letter-Books.

——— Aikens (H. E.). *Bishops and monastic finance in fourteenth century England.* (*University of Colorado Studies*, 22, 1935, p. 365-380. [1340

——— Hunter-Blair (O.). *The Black Monks at Oxford University.* (*Dublin Review*, 1933, n° 384, p. 17-25.) [1341

b) Monastères.

Atherstone.. — Sammons (A. T.) *St. Scholastica's Priory, Atherstone and the conversion of England.* — Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1935. [1342

Fondé à Douai, en 1623, par dom Benoît Jones, le prieuré des bénédictines anglaises, chassées par la Révoluton française, s'établit en Angleterre.

Battle. — Muhlfeld (Helen-Elizabeth). *A Survey of the Manor of Wye.* — Londres, King, 1933, 8°, lxxvii-256 p. [1343

L'abbaye de Battle reçut de Guillaume le Conquérant le « manoir » de Wye. De ce manoir, le Public Record Office conserve un cadastre (Survey) et un censier, dressé sans doute après 1450 et qui nous renseigne parfaitement sur l'administration de ce domaine depuis son rattachement à l'abbaye susdite. Introduction et texte.

——— Swift (Eleanor). *Obedientiary and other Accounts of Battle Abbey in the Huntington Library.* (*Bull. of the Institute of Historical Research*, 12, 1934, 1934, p. 83-101). [1344

Analyse des comptes de l'abbaye de Battle, depuis le XIII^e^ siècle jusqu'à la suppression.

Bury-St.-Edmond. — Lobel (M. D.) *The Borough of Bury-St.-Edmund's.* — Oxford Clarendon Press, 1935, 8°, 216 p. [1345

Origine et développement du bourg St. Edmond ; pouvoirs étendus exercés sur lui par l'abbaye et particulièrement par son céllérier et son sacristain ; vains efforts de la bourgeoisie pour s'émanciper de cette tutelle ; effets des droits de propriété de l'abbaye sur le développement constitutionnel de la ville.

Cantorbéry. Christ-Church. — Babington (M. A.). *Canterbury Cathedral.* — Londres, Dent, 1933, 12°, 190 p. 50 ill. [1346

——— Hughes (Ph.). *The catholic archbishops of Canterbury.* (*Clergy review*, 7, 1934, p. 207-218.) [1347

——— Sutcliffe (Dorothy). *The Financial Condition of the See of Canterbury*, 1279-1292. (*Speculum*, 10, 1935, p. 53-68). [1348

——— Churchill (Irene-Josephine). *The Administrative Machinery of the Archbishopric of Canterbury, illustrated from Original Records.* — Londres, SPCK., 2 vol., 1933, 8°, xiii-615 et xvi-367. [1349

Expose, entre autres, le « rouage » de la confirmation des élections monastiques et celui des visites dans les monastères.

——— Wilmart (A.). *Les reliques de saint Ouen à Cantorbéry.* (*Anal. Boll.*, 51, 1933, p. 285-292.) [1350

Texte de deux feuillets du ms E. 42 du chapitre de Cantorbéry. Il s'agit de miracles accomplis par les reliques de saint Ouen à Christ Church, de Cantorbéry. Le ms est du XII[e] siècle, sans doute de la première moitié. Le récit a pour auteur vraisemblable Eadmer.

——— Boutemy (A.) *Two obituaries of Christ Church, Canterbury.* (*English historical review*, 50, 1935, p. 292-299). [1351

L'un de ces obituaires (fragmentaires) daterait de 1100 environ ; l'autre de 1225-1240. Ils se rencontrent dans le ms Cottonian Nero G. IX du British Museum. Comparaison.

Cantorbéry. St. Augustin. — Davis (A. H.) *William Thorne's Chronicle of Saint Augustine's Abbey, Canterbury.* — Oxford, Blackwell, 1934, 8°, LXVIII-740 p. [1352

Traduction accompagnée d'une longue introduction et de notes très utiles.

Crowland. — Page (Fr.) *The Estates of Crowland Abbey. A Study in manorial organisation.* — Cambridge University Press, 1934, 8°, XIV-462 p. [1353

Le sous-titre caractérise bien l'intérêt général de l'ouvrage. L'abbaye de Crowland, fondée au VIII[e] siècle, possédait un bon nombre de « manoirs », parmi lesquels Oakington, Dry-Drayton et Cattenham, situés dans le Cambridgeshire et dont le Queen's College de Cambridge a conservé les chartes et les comptes. P. étudie les détails de l'organisation de ces « manoirs » : les conditions économiques, les tenures, les services, les situations juridiques et sociales : la comptabilité. Deux cent cinquante pages sont consacrées à des statistiques, tables de recettes et dépenses, tables de rentes, gages et prix, à des reproductions de documents. En appendice, l'auteur traite de la justice de l'abbaye.

Durham. — Weldon (J. E. C.) et Wall (J.). *The Story of Durham Cathedral.* — Londres, Tuck, 1933, 8°, VIII-91 p. [1354

Evesham. — Davies (C.). *The Revelation to the Monk of Evesham.* (*Review of English Studies*, 11, 1935, p. 182-183.) [1355

Glastonbury. — Cray (Louis H.). *The Origin of the Name of Glastonbury.* *Speculum*, 10, 1935, p. 46-53.) [1356

——— Nitze (W. A). *The Exhumation of King Arthur at Glastonbury.* (*Speculum*, 9, 1934, p. 355-361.) [1357

——— Slover (C. H.). *Glastonbury Abbey and the Fusing of English Literary Culture.* (*Speculum*, 10, 1935, p. 147-160.) [1358

La littérature anglaise est le résultat de plusieurs influences, parmi lesquelles les grands centres monastiques ont joué leur rôle, Glastonbury spécialement. L'importance de cette abbaye, en ce domaine, lui vient du fait que, par sa situation géographique, les principaux facteurs de la culture anglaise s'y rencontraient (moines anglo-saxons, normands, irlandais, gallois) ; elle ne cessa jamais

d'entretenir des relations étroites avec les autres foyers de civilisation et avec les classes dirigeantes : nombreux furent les moines de Glastonbury qui occupèrent quelque charge éminente dans le monde ecclésiastique ou politique. La faveur des rois et des seigneurs dota, elle aussi, l'abbaye d'un « matériel » de civilisation que l'abbaye put, surtout au XII^e siècle, mettre à la disposition des écrivains anglo-normands.

Hyde. — Denholm-Young (N.). *The Winchester-Hyde chronicle.* (*English Hist. Rev.*, 49, 1934, 85-93.) [1359

Lewes. — Harrison (David). *The Surrey Portion of the Lewes Cartulary.* (*Surrey archaeological Collections*, Guildforf, 43, 1935, p. 84-112). [1360

Dans le cartulaire de Lewes (Ms British Museum, Cotton Vespas. F. XV) de nombreux documents concernent le Surrey. H. les analyse ici.

——— Leroquais (V.). *Le bréviaire-missel du prieuré clunisien de Lewes.* — Paris, Andrieux, 1935, 4°, 25 p. VIII pl. [1361

Le manuscrit faisait partie de la collection de M. Georges Moreau. Le catalogue manuscrit de ce fonds le décrit : « ... graduel, véritable monument de la liturgie romaine ». Heureusement M. Leroquais a pu l'examiner et voici que ce graduel devient, incontestablement, un bréviaire-missel, qui n'a rien de romain, mais qui est certainement bénédictin et clunisien. Il servit à l'usage liturgique du monastère clunisien de Lewes en Angleterre. Après une notice sur cette maison, M. L. fixe la date du manuscrit et son histoire. On peut y distinguer deux ou trois états successifs ; la partie la plus ancienne et la plus considérable (fol. 17-456) aura été composée entre 1263 et 1300 ; la partie la plus récente (fol. A à N et 1 à 45 d'un autre foliotage ; plus fol. 1-16) date des quinze ou vingt premières années du XIV^e siècle.

Livre liturgique de chambre ou de voyage, sa décoration est modeste mais intéressante.

Lindisfarne. — Warrilow (J. B.). *Lindisfarne, a Centenary.* (*Dublin Review*, 197, 1935, p. 238-252). [1362

Norwich. — Cheney (C. R.) *Norwich Cathedral Priory in the 14th Century.* (*Bull. of the J. Rylands Library*, 20, 1936, p. 93-120). [1363

William Bateman, évêque de Norwich († 1355) fit la visite du prieuré-cathédral, probablement entre novembre 1346 et juillet 1347. Le registre épiscopal de Bateman ne parle pas de cette visite. Il est certain que Bateman a laissé un code de statuts pour ce prieuré. On en possède l'original (John Rylands library lat. ms 226) et une copie (Cambridge CCC, ms 370). On y voit que l'évêque avait constaté l'existence de certains abus et qu'une réorganisation des finances s'imposait. Presque tous les statuts traitent des intérêts temporels du monastère. Texte des statuts, suivi de règlements émanés du chapitre du prieuré en 1351, 1370 et 1379.

Polsloe. — Lega-Weekes (Ethel). *St. Katherine's Priory Polsloe, Exeter.* (*Buckfast Albery Chronicle*, 4, 1934, p. 241-248.) [1364

Reading. — Johnson (Charles). *Some Charters of Henry I* dans *Historical Essays in Honour of James Tait*, Manchester, 1933, p. 137-142. [1365

Étude et fac-similé de deux chartes, fausses, d'Henri I en faveur de l'abbaye de Reading.

——— Andrews (H. C.) *Two Twelfth-Century Charters of Reading Abbey. The Antiquaries Journal*, 14, 1934, p. 7-12.) [1366

Charte de la reine Adeliza (Adèle ou Alix de Louvain) donnant en 1137 à Reading le manoir et l'église de Aston ; et charte du roi Étienne confirmant cette donation, en 1139. Les sceaux offrent de l'intérêt. Celui de la première charte appartient à la reine Mathilde. On se rappelle que la reine Adeliza se retira à l'abbaye d'Afflighem, où elle mourut en 1151.

St. Michael's Mount. — Wake (Joan). *Guide to St. Michael's Mount with a Summary of its History from legendary Times.* — Northampton, chez l'auteur 39, Collingwod Road, 1934, 32 p. [1367

Tewkesbury. — Egbert (Donald Drew). *The Tewkesbury Psalter* (*Speculum*, 10, 1935, p. 376-386). [1368

Westminster. — Russell (A. L. N.). *Westminster Abbey. The story of the Church and the monastery with some account of the life of the monks. A guide to the buildings and monuments and an explanation of their architectural styles.* — Londres, Chatto et W., 1934, 8°, x-220 p. [1369

——— Storr (V. F.) et Perkins (J.). *Historic occasions in Westminster abbey.* — Londres, Skeffington, 1934, 8°, 288 p. [1370

——— Noppen (J. C.). *Chapter House and Pyx Chamber, Westminster Abbey.* (Ancient monuments and historic buildings). — Londres, Office royal des travaux publics, 1935, 35 p. [1371

Winchcombe. — Palmer (Wilfrid). *A Forgotten Gloucestershire Abbey.* (*Thanet Cath. Review*, I, 1932, p. 329-337). [1372

b) Congrégation anglaise.

——— Whelan (Basil). *A Series of Lists relating to the English Benedictine Congregation.* — Worcester, Stanbrook Abbey, 1933, 12°, vi-145 p. [1373

Cette liste corrige et complète celles qu'avait publiées l'abbé Snow (1879) et N. Birt (1912). Elle comprend non seulement les noms des moines, mais aussi ceux des moniales et des paroisses ou missions desservies par les bénédictins anglais. L'éditeur a disposés les noms des profès et professes par monastères, exception faite de ceux qui, déjà profès d'une autre Congrégation, sont entrés dans la Congrégation anglaise. A ce propos, je relève une petite erreur, p. 35 :

Dom Bède Camm et dom John Chapmann, quand ils sont passés à la Congrégation anglaise, appartenaient encore juridiquement à l'abbaye de Maredsous, qui les avait « prêtés » à Edington. L'auteur signale également les chapitres généraux et les officiers de la Congrégation. On regrettera sans doute que W. ne nous ait pas donné les dates de décès.

——— Connolly (Hugh). *Glimpses of our early history from some old catholic books.* (DR, 53, 1935, p. 141-152.) [1374

——— Connolly (Hugh). *Some Notes on the Bull Plantata.* (DR., 51, 1933, p. 690-705.) [1375

Histoire externe de la bulle d'Urbain VIII, *Plantata*, qui est regardée à bon droit comme la charte de fondation de la Congrégation anglaise des bénédictins et qui est datée du 12 juillet 1633 (quarto Idus Iulii).

Ampleforth. — Willson (Hilary). *Recollections*, 1861-1886. (*The Ampleforth Journal*, 40, 1935, p. 177-189.) [1376

——— Clanché (G.). *La bière des bénédictins anglais de Dieulouard et leur abbaye actuelle d'Ampleforth.* — Nancy, Vagner, 1933, 8°, 51 p. [1377

Downside. — Fabre (Frédéric). *The Settling of the English Benedictines at Douai, as seen chiefly through unpublished documents of the Vatican archives* (1607-1611). (DR, 52, 1934, p. 93-128 ; 291-320. [1378

Londres. — Connolly (Hugh). *The Benedictine Chapel of the Rosary in London* (*circa* 1650-1681). (DR, 52, 1934, p. 320-329). [1379

——— Connolly (Hugh). *Relics and Plate from the Benedictine chapel of the Rosary* (c. 1650-1681). (DR, 52, 1934, p. 586-606.) [1380

Baker (Aug.) — Ruiz (S.). *Doctrina espiritual del V. P. dom Angustin Baker.* (*Vida Sobrenatural*, 27, p. 161-168.) [1381

——— Ruiz (S.). *El Espiritu Santo verdadero Director de las almas segun dom A. Baker.* (Ib., p. 236-245). [1382

——— Ruiz (S.). *Doctrina espiritual de la oración. V. dom Baker.* (*Vida Sobrenatural*, 29, p. 371-379.)]1383

——— Butler (C.). *Father Augustine Baker* (DR, 51, 1933, p. 577-595). [1384

——— McCann (Justin) et Connolly (Hugh). *Memorials of Father Augustine Baker and other Documents relating to the English Benedictines.* (Publications of the Catholic Record Society, t. XXXIII, Londres, 1933, XII-293 p.) [1385

Quatre vies de Baker ont été écrites peu après sa mort. Ce sont celles de Prichard (1643), de Salvin (1646), de dame Clémence Cary (1650), et de Cressy. Cette dernière seule était connue. Récemment dom Justin McCann a édité celles de Salvin et de Cressy (cfr. BHB, IV, 441) ; aujourd'hui, il publie la longue vie de Prichard (p. 53-154) en même temps qu'une suite de documents du plus

haut intérêt : un long fragment de l'autobiographie de dom Baker (p. 3-52), et un rapport du même, tiré de son *Treatise on the Mission*, sur les origines et les développements de la mission des bénédictins en Angleterre (p. 155-189) ; la liste des moines anglais des Congrégations espagnole et anglaise (1613) (p. 190-239) ; des notices nécrologiques de bénédictins éminents, dues à Thomas Woodhope (p. 240-259) ; deux « états » officiels de la Congrégation, en 1633 et 1637 (p. 260-273) ; enfin, le catalogue descriptif des manuscrits du P. Baker (p. 274-293). Portrait de Baker et fac-similé de son écriture.

Butler (E. C.). — Knowles (David). *Edward Cuthbert Butler* (1858-1934). (DR., 52, 1934, p. 347-472). [1386

Biographie ; analyse de ses ouvrages ; bibliographie.

Camm (B.) — Angeli (Antonio). *Beda Camm.* dans *Rinascite*, Turin, Soc. edit. internaz., 1933, 16°, 257 p. [1387

Carryl (P. A.) — Bowler (Hugh). *The Caryll Letter.* (*The Month*, 161, 1933, p. 165-271). [1388

En 1679, l'abbesse des bénédictines de Cambrai, Catherine Holt, recevait le récit du procès et du martyre des cinq bienheureux Th. Witbread, A. Turner, J. Gavan, W. Harcourt et J. Fenwick. Cette lettre avait pour auteur, non pas le P. Nicolas Blundell comme on croyait, mais Pierre Alexis Carryl. — Texte de la lettre.

Chapman (J.). — Hudleston (Roger). *Abbot Chapman.* (*The Dublin Review*, avril 1934, p. 283-301.) [1389

——— Moreau (Hadelin de). *Dom John Chapman.* (*Rev. lit. et mon.*, 19, 1934, p. 441-447.) [1390

——— *The Spiritual Letters of Dom John Chapman*, edited by Dom Roger Hudleston. — Londres, Sheed & Ward, 1935, 8°, xxiv et 342 p. Relié sh. 8/6. [1391

Les « Lettres Spirituelles de Dom Chapman » parues au mois de mars, connaissent déjà depuis le mois d'août une seconde édition, augmentée de quelques lettres et d'une nouvelle préface. Ce brillant succès est entièrement justifié. La nature si riche de D. Chapman se retrouve dans cette correspondance, expression toute spontanée de ses pensées empreintes de générosité et nuancées d'un humour de bon aloi. Lecteur assidu des Pères et des Docteurs de l'Église, particulièrement de S. Thomas, esprit très en éveil, l'abbé de Downside a surtout porté son attention sur la vie intérieure. Les états de contemplation mystique l'intéressèrent toujours très vivement et cette curiosité se manifestait parfois de façon assez naïve (voir lettre 40, son enquête à Maredsous sur la pratique de l'oraison de quiétude). Disciple de S. Jean de la Croix et de S. François de Sales, il était arrivé à cette conviction que la perfection chrétienne (union à Dieu et détachement des créatures) s'obtenait le plus efficacement par l'oraison. Avec S. Thomas il cherche à préciser le genre d'activité intellectuelle exercée dans la prière mystique. Cette « faculté mystique », Adam la possédait —

préternaturellement — avant la chute. D. Chapman attribue une très grande importance à ce mode de connaissance quasi-angélique. Il ne fait pas appel à la notion de connaissance expérimentale, par connaturalité et semble faire abstraction du caractère proprement surnaturel de la sagesse mystique (« mysticism is essentialy only preternatural, but it is used by grace », p. 308). D. Chapman accorde une grande importance aux analogies d'ordre naturel (intuition métaphysique, poétique, infantile, etc.). Il n'est pas surprenant que ces préoccupations dominantes du savant moine apparaissent dans ses lettres de direction qui, de fait, font régulièrement allusion à l'oraison mystique. Dom Chapman est très fidèle à l'esprit de S. Benoît : importance accordée à l'humilité, au regard de l'âme sur Dieu et le prochain plutôt que sur soi-même.

L'éditeur présente ces lettres, précédées d'un aperçu biographique (une centaine exactement dans la deuxième édition), dans leur texte intégral, réunissant celles qui furent adressées à un même destinataire. Ces lettres ont parfois les proportions d'un véritable petit traité. D. Hudleston a du reste ajouté en annexe deux articles de D. Chapman sur la prière contemplative. (L'une de ces études, *What is Mysticism*, a été analysée par le P. Maréchal, S. J., dans la *Nouvelle Revue Théologique*, 1929 : « Sur les cimes de l'oraison », p. 177-183.)

La préface de la deuxième édition est plus développée. Elle répond en effet à certaines critiques formulées par Mgr Goodier dans le *Month* (juin). Mgr Goodier a pris la plume à nouveau pour maintenir son point de vue. Il déclare dans ce dernier article (*The Month*, octobre) : « Get mixed up with ligatures, dark nights of the soul, mystical marriages and what not, and you are sure to quarrel », et recommande d'abandonner davantage tout cela à Dieu. Comme nous l'avons vu, D. Chapman s'est précisément « spécialisé » dans ces questions et c'est de l'oraison mystique proprement dite qu'il parle tout au long de ces lettres. Quand il recommande de « ne pas penser en priant » c'est pour favoriser la « connaissance mystique ». Pourquoi dès lors lui objecter que la prière implique une activité de connaissance? D. Chapman l'admet parfaitement. Aussi doit-on regretter que l'enseignement de D. Chapman ait été comparé dans cette critique aux théories de Molinos, condamnées par l'Église. Peut-être y aurait-il eu avantage à préserver le lecteur de semblable méprise par quelques annotations? Il ne faut pas oublier non plus que D. Chapman estimait que la grande majorité des religieux et religieuses cloîtrés étaient favorisés des grâces mystiques ainsi que, semble-t-il, presque tous les destinataires des présentes lettres spirituelles.

Souhaitons que des éditions successives viennent s'ajouter aux deux premières, livrant au public un nombre plus considérable encore des réconfortantes lettres de Dom John Chapman. B. BECKER.

——— GOODIER (ALBAN). *Abbot Chapman on Prayer.* (*The Month*, 165, 1935, p. 493-503.) [1392

——— HUDLESTON (ROGER). *Abbot Chapman on Prayer. A Reply to an Article in « The Month » for June* 1935. (DR., 53, 1935, p. 286-306.) [1393

Gervase (G.). — Ruiz de Argano (A.) *Buccanneer and Martyr.* (*The Angleforth Journal*, 40, 1935, p. 190-197.) [1394

Gifford (O.). — Connolly (Hugh). *Documents concerning Archbishop Gifford.* (DR., 53, 1935, p. 430-443.) [1395

Hedley. — *Wisdom from Above.* Occasional sermons preached by the late Bishop Hedley, O. S. B. — Londres, Sands and C°, 1934. [1396

Hudleston (J.). — Muddiman (J. G.). *Dom John Hudleston, O. S. B., Some Further Corrections of Macaulay.* (*The Month*, 164, 1934, p. 355-357.) [1397

AUTRICHE

——— Winkler (A.). *Oesterreich und die Klosteraufhebung. Zur Geschichte der europäischen Politik der Vormärz.* — Aarau, Suerländer, 1933, VIII-186 et 298 p. [1398

Admont. — Gerdes (W.). *Das Rechtsverhältnis des Stiftes Admont (Herrschaft Gallensetin) zur Innerberger Hauptgewerkschaft und zu den Hammermeistern im Jahre* 1630. (*Zeitschrift des hist. Vereins für Steiermark*, 27, 1933, p. 120-126.) [1399

——— Buenger (Fritz). *Admonter Totenroteln* (1442-1496). (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, Heft 19.) — Munster en W., Aschendorff, 1935, 8°, VII-400 p. [1400

Les rouleaux des morts contiennent une foule de renseignements utiles dans plusieurs domaines fort disparates : paléographie et voyages, toponymie et liturgie, géographie et hagiographie, etc. Leur publication fournit toujours une contribution importante au progrès des sciences historiques ; quand il s'agit de rouleaux de l'époque médiévale, où ceux-ci sont rares, leur édition s'impose encore davantage. Aucun dépôt d'archives ou de manuscrits n'est plus riche en « rotuli » du moyen âge que l'abbaye d'Admont. Elle en compte six, dont l'un a déjà été publié (SMGBO, 1884). On trouvera ici le texte des cinq autres, originaires du XV^e^ siècle. Chaque rouleau est soigneusement décrit par l'éditeur. Des fac-similés terminent le volume.

Du point de vue de l'histoire monastique, on notera que les notices proviennent de près de 800 maisons religieuses, dont la plupart appartenaient à l'Ordre de saint Benoît ou à celui de Cîteaux. Grâce aux données qu'elles nous fournissent on pourra identifier à quel diocèse ou quel ordre appartenaient telle maison, à telle époque (par exemple, souvent les monastères de cisterciennes en Allemagne se déclareront bénédictines sous l'influence de la réforme de Bursfeld), quels en étaient les titulaires, les fondateurs ou bienfaiteurs, etc. Bien des noms, soit de monastères soit de personnes, ne nous sont connus que par ces rouleaux, portés dans trente-quatre diocèses d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique et de Suisse.

D'excellentes tables facilitent les recherches : table des noms de lieux (70 pages) tables des personnes (noms et prénoms, p. 312-287) ; une table groupe, par diocèse, les noms des maisons religieuses ; une autre, par ordres religieux ; enfin une table des patrons.

Gottweig. — Koller (L.). *Die Weinwirtschaft des Stiftes Göttweig.* (*Unsere Heimat* [Vienne[, N. F. 5, p. 94-100.) [1401

Lambach. — Eilenstein (Arno). *Zur Geschichte der Stiftsbibliothek in Lambach (O. Oesterreich).* (SMGBO, 51, 1933, p. 205-217). [1402

Melk. — Kronberger-Frentzen (H.). *The Melk Chasuble. An opus anglicanum.* (*Burlington Magazine*, 61, 1932, p. 68-69.) [1403

——— Nowack (L.) *Das Melker Marienlied* (*Unsere Heimat* (Niederösterreich), N. S. 7, 1932, p. 184-195). [1404

——— Hantsch (H.). *Einige Bemerkungen zur Biographie des Abtes Berthold Dietmayr.* (Ib. p. 196-201.) [1405

——— Göhler (H.). *Melker Kunstliche Miszellen.* (Ib., p. 201-206.) [1406

Ossiach. — Weseley-Kulterer (Johanna). *Das ehemalige Benediktinerstift Ossiach am Ossiacher See, Kärnten.* — Villach, Baier, 1934, 61 p. [1407

On possède fort peu de renseignements sur l'abbaye d'Ossiach. Ses origines sont obscures : la légende a obscurci l'histoire. Elle passe pour la plus ancienne de Carinthie. Un monastère devait y exister déjà en 907. Des moines de Oettingen, fuyant devant les hordes hongroises, se réfugient, en effet, à Alt-Ossiach. Il sera, plus tard, transféré sur les bords du lac. Ce monastère, dédié à sainte Catherine, fut détruit par les Huns ou les Wendes. Il fut rétabli plus tard par le comte Ozzius et sa femme, Irenburg, parents de Poppon, patriarche d'Aquilée. Ceci devait avoir lieu avant 1026, peut-être vers l'an 1000.

Liste (incomplète) des abbés. L'auteur signale les événements qui se sont passés à l'abbaye sous chacun d'eux. Relevons l'incendie de 1484, et les invasions turques, dont l'une, en 1492, coûta la vie à plusieurs moines. Le monastère fut supprimé, sous Joseph II, en 1783 : il comptait vingt et un moines. Description de l'église et des bâtiments.

Salzbourg. — Dold (Alban). *Ein Evangelien Perikopen-Fragment des Stiftes St. Peter in Salzburg.* (*Ephem. Liturgicae*, 48, 1934, p. 382-389.) [1408

——— Redlich (V.). *Die Matrikel der Universitat Salzburg.* 1639-1810. *Bd.* 1. *Text der Matrikel.* — Salzburg, Pustet, 4°, 725 p. [1409

——— Redlich (V.). *Anno* 1632. *Ein denkwürdiges Jahr an der Salzburger Universitat.* (*Mitt. d. g. f. Salzburger Landeskunde*, 72, 1932, p. 154-162.) [1410

——— Bauerreiss (Romuald). *Wer ist der « Monch von Salzburg » ?* (SMGBO, 52, 1934, p. 204-220.) [1411

Seckau. — Letzner (J.). *Bau- und Kunstgeschichte der Basilika und des Domstiftes Seckau.* — Seckau, Abbaye, 1934, 8°, 61 p., ill. [1412

Cette monographie sur une église bâtie par les Augustins, établis à Seckau depuis 1143, n'intéresse le bulletin que parce que les bénédictins s'y sont fixés en 1883 et qu'ils ont introduit quelques modifications à la basilique : façade à deux tours, trensept entre la nef et les absides, reportées plus à l'est.

Vienne. — Litschauer (G.). *Das Wiener Schottenstift und das Türkenjahr* 1683. — Vienne, Schottenstift, 1933, 45 p. [1413

BELGIQUE

Généralités. — Jadin (Louis). *Les actes de la Congrégation Consistoriale concernant les Pays-Bas, la principauté de Liége et la Franche-Comté,* 1593-1797. (*Bulletin de l'Institut historique belge de Rome,* XII, 1935, p. 1-622.) [1414

——— Paquay (J.). *De invloed der Cluniacensische en Gregoriaansche hervorming op het leekenpatronaat onzer kerken.* (*Verzamelde opstellen, uitg. door den Geschied- en Oudheidkundigen Studiekring te Hasselt,* 9, 1933, p. 191-211). [1415

Situation lamentable de l'église au XI^e^ siècle en général et dans le Limbourg ; remèdes pour la guérir. Liste des églises, biens ecclésiastiques, dimes données par les propriétaires aux établissements ecclésiastiques de 959-971 à 1416.

——— Legrand (Pierre) et Thoreau (Benoît). *Les bénédictins au Katanga.* — Lophem, Abbaye de Saint-André, 1935, 8°, 279 p. [1416

——— *Vingt-cinq ans de vie missionnaire bénédictine* 1910-1935. (*Le Bulletin des missions,* 14, 1935, n° 2. Numéro spécial, 108 p.) [1417

——— *** *Transvaal en de Vlaamsche Benedictijnen.* — Termonde, Abbaye, 1932, 8°, 84 p. [1418

Aywaille. — Thiry (Louis). *Les deux églises d'Aywaille* (*Bull. soc. royale le vieux Liége,* 1, 1933, p. 65-67 ; 97-101). [1419

Aywaille eut jadis deux églises : celle, paroissiale, de Dieupart, encore existante aujourd'hui et celle, monastique, qui, dédiée à saint Pierre, a laissé, contrairement à ce qu'on a dit, des traces étonnamment reconnaissables. Les bénédictins de Cluny ne s'y sont installés qu'après 1088 ; ils s'étaient établis d'abord à Dieupart. Aywaille a eu une église bien avant l'arrivée des clunisiens ; elle fut bâtie par les bénédictins de Stavelot. Cluny n'a été que le restaurateur d'un ensemble d'édifices autérieurs, mis à mal par les invasions normandes ou par toute autre cause.

Cugnon. — Pierret (A.). — *Le premier monastère de saint Remacle à Cugnon* (*Instit. archéol. du Luxembourg. Bulletin,* 11, 1935, p. 41-49). [1420

Vers 644, Sigebert donnait à saint Remacle un domaine au lieu dit Cugnon, pour y établir un monastère. Ce domaine était formé par le territoire actuel

d'Auby, augmenté d'une petite partie de celui de Cugnon, au-dessus du « guaignage de la Forteresse ». Il paraît peu probable que le Saint y ait construit un monastère ; il vécut dans les grottes où plus tard s'est développé son culte. Sa petite communauté a pu se fixer dans le vallon de la Cheneau (Acheneau)? Vers 648, Remacle émigrait à Stavelot-Malmédy, où il fondait la célèbre abbaye. Rien à Cugnon ne rappelle ni une église ni un monastère.

Gand-Saint-Pierre. — Schmitz (Ph.). *Blandin (Mont)* dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. IX, col. 118-129. [1421

Histoire, régime intérieur, temporel, liste des abbés. — Bibliographie.

——— Grierson (Ph.) *The Early Abbots of St. Peter's of Ghent.* (*Rev. bén.*, 48, 1936, p. 129-146.) [1422

Étude critique des sources de la chronologie des premiers abbés du Mont-Blandin jusqu'à Éginhard. Les conclusions ne diffèrent guère de celles données dans l'article cité plus haut.

——— Sabbe (Ét.). *Deux points concernant l'histoire de l'abbaye de Saint-Pierre du Mont-Blandin (X^e-XI^e siècles.)* (*Rev. bén.*, 1935, 9. 52-71.) [1423

Dans la première partie de cette étude, S. restitue les mots d'une phrase très importante de la charte du 8 juillet 941, donnée par Arnoul I^er à l'abbaye Saint-Pierre, mots que cachaient des taches d'encre : quique (monachi) secundum normam sancti viventes Benedicti juxta electionem suam *ac illius consensu senioris atque marchysi* qui morte interveniente *in principatu* successerit *mihi* abbatem proponant sibi. Ces mots effacés (signalés ici en italique) montrent que la collation du siège abbatial était une prérogative du comte. Ce diplôme d'Arnoul le Vieux n'est pas un faux, comme le prétend M. Oppermann : preuves de son authenticité.

La seconde partie démontre, contre M. Opperman, que Saint-Pierre ne fut pas de 1059 à 1088 un chapitre de chanoines mais continua à vivre sous la règle bénédictine. Les accusations de simonie, etc., portées contre l'abbé Éverelme (c. 1058-1069) sont plus que suspectes. Éverelme, au contraire, se présentait en réformateur.

Gembloux. — Dewert (J.). *L'abbaye de Gembloux dans la région d'Ath.* (*Annales Cercle archéol. d'Ath*, 19, 1933, p. 1-30). [1424

La charte d'Otton I^er en 946 confirme les biens de l'abbaye de Gembloux. Celle-ci compte des possessions dans le centre du Brabant. Comment sont-elles parvenues dans les mains de Guibert, fondateur de Gembloux? Peut-être par sa grand'-mère, Gisèle, bienfaitrice du monastère. En 1196, l'abbaye ne possède plus dans le diocèse de Cambrai que le village de Tourpes avec l'église : elle avait perdu tout le reste par usurpation des frères et neveux de Guibert et aussi sans doute par vente de ces biens trop éloignés. Tourpes continua à appartenir à Gembloux jusqu'en 1796. — Rapports de l'abbaye avec Ath où sont nés trois de ses abbés : Arnoul de Sollbruecq, Antoine Papin, Lambert Hancart.

——— Bonenfant (P.). *Note critique sur le faux diplôme d'Otton Ier de 947 conférant l'avouerie de Gembloux à Lambert, comte de Louvain.* (*Acad. royale de Belgique, Bull. CRH*, 99, 1935, p. 337-364). [1425

Après avoir résumé l'histoire de l'avouerie de l'abbaye de Gembloux, B. situe le diplôme, certainement faux, de 947. Il ne peut être antérieur au diplôme de Frédéric Barberousse, de 1152, puisqu'il en reproduit, textuellement mais en les amplifiant, certaines dispositions ; mais il doit assez bien précéder le règlement de 1217, limitant les droits des sous-avoués. La fabrication du faux est l'œuvre des moines de Gembloux désireux d'obtenir l'intervention du duc de Brabant, avoué de fait de l'abbaye, contre les exactions des sous-avoués, peut-être aussi pour mettre un terme aux prétentions des évêques de Liége sur leur abbaye.

Liége. — Coenen (Jos.). — *Les trois prieurés bénédictins de Liége.* (*Bull. soc. royale le vieux Liége*, 1, 1933, p. 113-114 ; 134-136; 152-153). [1426

Saint-Léonard : fondé en 1093 par Anscitille, chanoine de Saint-Jean et donné à Saint-Jacques ; passe en 1489 à la Congrégation de Windesheim. — Saint-Nicolas-en-Glain, prieuré de Saint-Laurent, fut fondé en 1147. L'église, dont le chœur a été conservé jusqu'en 1895, n'est pas celle qui fut consacrée sous Wazelin en 1151 ; elle fut construite un demi-siècle plus tard par les Bolzée. — La Madeleine, fondée par un certain Anelin au XIIe siècle fut donnée aux bénédictins de Saint-Jacques ; qui en assumèrent le service paroissial dont ils ne se déchargèrent qu'au milieu du XIVe siècle.

Liége. Saint-Laurent. — Van Heule (H.). *Quelques notes au sujet d'une pierre commémorative aux armes de l'abbé Gérard de Sany.* (*Chron. archéol. du pays de Liége*, 25, 1934, p. 74-79). [1427

Notes sur la famille de cet abbé.

Lobbes. — Coenen (Joseph). *Les églises de l'abbaye de Lobbes.* (*Leodium*, 27, 1934, p. 23-38). [1428

——— Wotquenne (A. C.) *L'église abbatiale de Lobbes.* (1546-1794). (*Leodium*, 1935, p. 24-33). [1429

——— Wotquenne (A. C.). *L'église abbatiale de Lobbes* (1794-1900). (*Leodium*, 28, 1935, p. 38-47). [1430

Saint-Ghislain. — Faider (Paul). *Note sur un manuscrit provenant de l'abbaye de Saint-Ghislain.* (*Revue bén.*, 48, 1936, p. 80-83). [1431

Les ms. de Mariemont *Reliures* 8683 contient une des versions de la légende des onze mille vierges, écrite, vers 1350, par Étienne de Warelles, abbé de Saint-Ghislain, de 1317 à 1366. Le ms. n'est autre qu'un fragment du codex MMMM de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye de Saint-Ghislain.

Saint-Hubert. — Réjalot. (Thierry) *Inventaire analytique de la correspondance de Dom Nicolas Spirlet, dernier abbé de Saint-Hubert-en-Ardenne.* (*Instit. archéol. du Luxembourg, Annales*, 64, 1933, p. 1-187.) [1432

Saint-Trond. — Ganshof (F. L.). *Une étape de la décomposition de l'organisation domaniale classique à l'abbaye de Saint-Trond.* (*Annales Fédération archéol. et et hist. de Belgique. Congrès de Liége*, 1932. [1934], p. 22-40). [1433

On connaît bien le point de départ et l'aboutissement de l'évolution subie par l'organisation domaniale au moyen âge. L'évolution elle-même reste quelque peu obscure. Un document, publié jadis par le chan. Daris (*Analectes*, t. 14, p. 28-30), nous permet de suivre le processus en question pour le domaine qui entourait l'abbaye de Saint-Trond. Il est du XII[e] siècle, semble-t-il. On voit que la réserve seigneuriale commence à se décomposer : certaines de ses terres deviennent des tenures ; on a établi des centres d'exploitation secondaires et des *curtes* ou petites tenures pour certaines de ses parties. Quant aux corvées, les tenanciers qui y sont astreints ont tous droit à des prestations en nourriture et en boisson ; d'autres se rachètent pas un cens minime. De plus on a recours à la main-d'œuvre louée (*operarii*).

——— Brassinne (Joseph). *Une source du livre II du Miracula sancti Trudonis.* (*Bull. soc. d'art et d'hist. dioc. Liége*, 26, 1935, p. 29-52). [1434

——— Hansay (A.) *Notes sur Saint-Trond.* I. *La souveraineté dans la ville de Saint-Trond au moyen âge.* (*Verzamelde opstellen* uitg. door den Geschied- en Oudheidkundigen Studiekring te Hasselt, 9, 1933, p. 220-230). [1435

Le partage de la souveraineté à Saint-Trond de l'évêque de Liége et de l'abbé de Saint-Trond était chose passablement compliquée à l'origine. Deux documents inédits, transcrits au XIV[e] siècle, permettent de préciser cette co-souveraineté. L'un établit les pouvoirs de l'évêque, l'autre ceux de l'abbé. On constate que si, en gros, l'évêque exerçait ses droits sur une partie de la ville et l'abbé sur l'autre, certains pouvoirs sur toute la ville appartenaient cependant exclusivement soit à l'évêque soit à l'abbé.

——— Hansay (A.). *Le règlement constitutif de la Confrérie des Romains à Saint-Trond en* 1565. (*Verzamelde opstellen*, uitg. door den Geschied- en Oudheidkundigen Studiekring te Hasselt, 9, 1933, p. 59-69). [1436

Cette confrérie groupait toutes les personnes de l'endroit qui avaient fait le pèlerinage de Rome : acte de fondation et statuts. Cette confrérie subsistait encore au XVIII[e] siècle.

——— Paquay (J.). *Het Klooster van Sint-Truiden en Mgr van Bommel.* — Lummen, Sint-Fernandus, 1933, 8°, 31 p. [1437

Stavelot-Malmédy. — Yernaux (Jean). *L'église abbatiale de Stavelot.* (*Bull. de la soc. d'art et d'histoire du diocèse de Liége*, 24, 1932, p. 91-154). [1438

——— Legrand (William). *Les tribulations d'un curé de Stavelot au XVIII[e] siècle.* (*Chronique archéologique du Pays de Liége*, 26, 1935, p. 74-83). [1439

L'église paroissiale de Stavelot fut incorporée à l'abbaye en 1182 et le resta jusqu'à la disparition de l'abbaye en 1794. Dom Antoine Thonnar, dont on raconte ici les tribulations, fut curé de Stavelot de 1711 à 1752.

——— Gevaert (Suzanne). *L'origine du retable dit de Coblence au musée de Cluny.* (*Bull. Soc. royale d'archéol. de Bruxelles*, 1934, p. 6-11). [1440

Nous pouvons considérer comme très vraisemblable l'identité du retable du musée de Cluny avec le devant d'autel encore à Stavelot au XVIII[e] siècle.

——— Reissers (H.). *Die Kunstdenkmäler von Eupen-Malmedy.* — Düsseldorff, Schwann, 1936, 4°, 508 p. [1441

——— Bastin (Joseph). *Les fouilles archéologiques de Malmédy. La crypte de l'ancienne église abbatiale.* (*Fédération archéol. et hist. de Belgique. Congrès de Liége* 1932, *Annales* [1934], IV, p. 191-207). [1442

——— Breuer (Jacques). *Fouilles archéologiques à Malmédy.* (*Bull. Soc. royale d'archéol. de Bruxelles*, 1932, p. 37-38). [1443

Ypres. — *** *The Irish Benedictine Abbey at Ypres.* (*Irish Rosary*, 36, 1932, p. 787-793). [1444

Luxembourg

Echternach. — Wampach (Camille). *Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter.* T. I, 2. *Quellenband.* — Luxembourg, Kunstdrükkerei A. G., 1930, 8°, XVI-462 p., 6 pl. [1445

Le premier volume de cet important ouvrage a paru en 1929. (Voir BHB, III, 4002) : il contenait le texte de l'histoire de l'abbaye d'Echternach depuis sa fondation (698) jusqu'au début du XIII[e] siècle (1222). L'auteur annonçait la publication d'un volume contenant les pièces justificatives. Le voici : il contient tous les documents (237) relatifs à l'abbaye durant cette même période. La période carolingienne est la mieux représentée : de 752 à 900, on compte 120 documents.

L'édition des textes est faite selon les règles. L'auteur n'a ménagé ni les notes ni les commentaires. Il a cherché à identifier tous les noms de lieux. Pour ce dernier point, il y aurait lieu de confronter ses résultats avec les travaux de M. J. Vannérus (BHB, IV, 499), de MM. Prims et Laenen (BHB, III, 3976 ; BHB, IV, 117). — A relever les pages consacrées à l'acte dit *Testament de saint Willibrord*. W. défend son authenticité, que confirme un nouvel argument, l'acte 192, où Guillaume, évêque d'Utrecht, cite les *matres ecclesiae* données au saint et passées par lui à Echternach.

——— Pirenne (H.) et Vannérus (J.). *Un prétendu original de la donation d'Eisenach, en* 762, *à l'abbaye d'Echternach.* (*Acad. royale de Belgique, Bull. Commission d'hist.*, 99, 1935, p. 79-87). [1446

Ce document, qui se présente sous la forme d'un original (voir photographie dans C. Wampach, *Geschichte der Grundherrschaft Echternach*, I, 2. *Quellenband*, Luxembourg, 1930), n'est qu'un original simulé, un faux « formel », composé, sans doute, au VIII[e] siècle encore d'après l'original authentique.

——— Valvekens (E.). *De Broederschap van gebeden tusschen de abdijen van Echternach en Tongerloo.* (*Anal. Praem.*, 9, 1933, p. 272-280). [1447

——— D. H. *Figuralklänge aus der Echternacher-Abtei.* (*Ons Hémecht*, 41, 1935, p. 188-193). [1448

Munster. — Wilhelm (Jules). *La seigneurie de Munster ou l'abbaye de Notre-Dame de Luxembourg pendant les deux derniers siècles de son existence.* (*Publications de la section hist. de l'Institut G. D. de Luxembourg*, 66, 1935, p. 7-190). [1449

Le présent travail fait suite à la monographie parue en 1903-1904 dans le Programme de l'athénée de Luxembourg. Il expose les vicissitudes du monastère sous chacun de ses abbés depuis Benoît Hamblin (1595) jusqu'à la révolution, intercalant çà et là, quelques aperçus sur la situation économique, matérielle, sociale, juridique de l'abbaye. L'auteur donne les armoiries et la devise des prélats.

——— Ries (Nicolas). *L'abbaye et Seigneurie de Munster.* (*Les cahiers luxembourgeois*, 11, 1934, p. 87-98). [1450

——— Vedruns (Jean). *L'abbaye de Neumunster.* (Ib., p. 183-185). [1451

——— Steffen (A.). *Eine Abbildung von Neumünster aus dem Jahre* 1602. (*Ons Hémecht*, 40, 1934, p. 126-129). [1452

ESPAGNE

Généralités. — Pérez de Urbel (Justo). *Los monjes espanoles en la Edad Media.* — Madrid, Instituto de Valencia de don Juan, 2 vol., 1933-1934, 8°, 640 et 528 p. planches et cartes. [1453

On saluera avec joie la parution de l'ouvrage de dom Pérez de Urbel. Enfin nous possédons sur le monachisme en Espagne, du début à la fin du moyen âge, une histoire qui se fonde sur des recherches critiques ou sur une connaissance sérieuse de la question.

L'auteur a divisé son étude en quatre parties. Après une introduction sur les origines du monachisme et ses principes, la première partie (p. 87-164) expose les débuts de la vie ascétique dans la péninsule et ce qu'on sait de l'observance monacale, qui n'apparaît, d'une façon certaine, qu'à la fin du IV^e^ siècle, quoiqu'on dise. — La période wisigothique est traitée avec une ampleur qui contraste avec la mesure accordée aux siècles suivants. Elle comprend la seconde partie (p. 165-528) et la troisième (p. 1-250). Persécuté par les ariens le monachisme reprend vie après la conversion de Reccarède et de ses sujets (584), et se développe magnifiquement. Chacun des grands moines et fondateurs qui ont illustré cette époque y est étudié *con amore* dans le cadre géographique et historique où il a travaillé. Nommons particulièrement saint Martin de Dumio, saint Léandre, saint Isidore, saint Eugène, saint Ildephonse, saint Fructueux, saint Valère. Leurs œuvres sont examinées, ainsi que les influences

qu'elles trahissent. Grâce aux documents très nombreux qu'on a conservés, il est possible à l'auteur de reconstituer assez exactement la vie si caractéristique que l'on menait dans ces monastères et la liturgie que l'on y célébrait. L'une et l'autre laisseront une empreinte durable. Arrive l'invasion musulmane et avec elle la fuite des moines, la ruine ou la mort des abbayes. — La quatrième partie, plus réduite malheureusement (p. 253-594), est consacrée au monachisme de la Reconquista : il subit une évolution générale et reçoit peu à peu la règle de saint Benoît (X[e] siècle) dans la plupart de ses maisons. Dom Pèrez de Urbel relève les principales fondations et décrit l'observance qu'on y suit. Il s'arrête tout naturellement à l'action de Cluny. La décadence du monachisme clunisien favorise l'essor de Cîteaux en Espagne. A la fin du moyen âge, sous le monachisme féodalisé, la décadence est générale.

Qu'une synthèse de ce genre appelle quelques remarques, corrections, ou réserves, qui s'en étonnerait? Me sera-t-il permis au moins de regretter que l'auteur n'ait pas cru devoir nous donner une bonne bibliographie méthodique du sujet ; qu'il n'ait appuyé ses résultats que sur de trop rares références (celles-ci, souvent, ne sont ni soignées ni suffisantes) ; qu'il ait écourté précisément l'histoire de la période qui intéresse surtout l'ordre bénédictin ; et ait laissé dans l'ombre certains problèmes qui se posent à ce sujet?

——— Sainz de Robles (F. C.). *Monasterios de España. Estudios de los principales existentes.* — Barcelone, Edit. populares Iberia, 1934, 4°, 110 p. [1454

——— Hofmeister (Ph.). *Die Verfassung der Benediktinerkongregation von Valladolid.* (*Spanische Forschungen*, 5, 1935, p. 311-316). [1455

Besalu. — Séquestra (Amand). *Sant Pere de Besalu, abadia reial de la Congregacio benedictina claustral Tarraconense* (977-1835). — Editions de Santa Maria del Mont, 1934, 8°, 179 p. [1456

A. S. a recueilli tout ce qu'il a découvert, dans les archives et les bibliothèques sur l'abbaye de Sant Pere de Besalu et nous présente ses résultats en les ordonnant selon la suite chronologique des abbés. Il date d'avant 1003 la construction de la belle église romane. Cette date est manifestement trop ancienne : l'abbatiale doit appartenir au XII[e] siècle.

Cardena. — Whitehill (Walter Muir). *Un codice visigotico de San Pedro de Cardeña (British Museum, Additional ms. 30055.)* (*Boletin de la Acad. de la Historia*, 107, 1935, p. 508-514). [1457

Exemplaire que n'a signalé aucune liste des manuscrits visigothiques. Ce superbe recueil de règles monastiques date du X[e] siècle. Description et analyse.

Leire. — Mugica (Serapio). *Donación a Leire. Origenes de San Sebastian. Iglesias de Santa Maria, San Sebastian y San Vicente.* (*Revue internationale des études basques*, 26, 1935, p. 393-422. [1458

Donation faite par Sanche III au monastère de Leire, en 1014, et consignée dans un acte qui est faux.

——— Ancil (M.). *El monasterio de Leire.* (*Bol. de la Comision de monumentos de Navara*, 18, 1934, p. 53-57). [1459

Montserrat. — Torre (Antonio de la). *Algunos datos sobre los cominzios de la reforma de Montserrat en tiempo de los Reyes catolicos.* (*Boletin de la Acad. de la Historia*, 107, 1935, p. 441-494). [1460

Faute de documents, les auteurs modernes et contemporains, qui ont traité de la réforme de l'abbaye de Montserrat par Valladolid, à la fin du XV^e^ siècle, ont ignoré ses préliminaires. Ce qui les a engagés à mal interpréter les intentions du roi Ferdinand. Les archives de la Couronne d'Aragon possèdent à ce sujet des pièces intéressantes. Grâce à elles on peut reconstituer tout le processus suivi par le roi. Bornons-nous ici à relever que le vrai promoteur de la réforme ne serait autre que Bernard Boil lui-même. Son dessein cadrait trop parfaitement avec le programme religieux de Ferdinand pour que celui-ci, de 1481 à 1487, n'entra pas peu à peu dans les idées réformatrices de l'ermite du Montserrat. — En appendice : vingt-deux textes justificatifs.

——— *Mestres de l'Escolania de Montserrat. Obres musicales de los monjos del Monestir de Montserrat* (1500-1800). T. III. — Montserrat, Abbaye, 1932, fol° XXVII-252 p. [1461

——— Bouvilliers (Adelard). *L'escolania of Montserrat abbey in Spain.* — Boston (Mass.), Mc Laughlin and Reilly, [1934], 4°, 5. p. [1462

Osera. — Garcia Gorris (A.). *La restauración del monasterio de Osera.* (*Bol. de la Comisión prov. de monum. de Orense*, 10, 1934, p. 184-191.)

Restauration de la partie romane du monastère. [1463

Oviedo. — Lopez Otero (M.). *Informe acerca de la declaración de Monumento nacional del claustro de San Vicente de Oviedo.* (*Bol. de la Acad. de la Historia*, 1934, p. 417-420). 1464

——— Lopez Otero (M.). *El claustro de San Vicente de Oviedo.* — Madrid, Tip. de archivos, 1934, 4°, 10 p. [1465

Sant Cugat del Vallés. — Baltrusaitis (J.). *Les chapiteaux de Sant Cugat del Vallès.* — Paris, Leroux, 1931, 4°, 150 p., 141 ill. [1466

——— *Excavacions a Sant Cugat del Vallès.* (*Vida cristiana*, 19, 1932, p. 254-255). [1467

——— Peray y March (José de). *San Cugat del Vallès. Su descripción y su historia. Ultimas investigaciones.* (2^e^ édit.). — Barcelone, Casa Caridad, [1933], 4°, 268 p., ill. [1468

Excellent petit guide de ce qui fut l'une des plus importantes abbayes de Catalogne. La première partie offre une description détaillée des bâtiments et de ses richesses artistiques. On la complétera par l'étude citée ci-dessus de M. Baltrusaitis. — La seconde partie expose l'histoire du monastère sous chacun des abbés depuis le IX^e^ siècle jusqu'en 1835.

San Juan de la Peña. — Usón Sesé (M.) et Canellas López (A.) *El libro gótico o cartulario de San Juan de la Peña. Examen del ms. e indice de sus documentos.* — Saragosse, Tip. La academica, 1935, 4°, 56 p. et 7 fac-similés. [1469

S. Maria de l'Estany. — Codina (J. Puigsaulens). *Monestir de Santa Maria de l'Estany.* — Barna., Catalonia, 1932, 141 p., ill. [1470

S. Millan de la Gogolla. — Gaiffier (Baudouin de). *Les reliques de l'abbaye de San Millan de la Cogolla au XIII^e siècle.* (*Anal. Boll.*, 53, 1935, p. 90-100). [1471

——— Ballesteros (M. Gaibrois). *Los marfiles de San Milán de la Cogolla de Suso.* (*Anal. Univ. Madrid*, 1, 1932, p. 92-107). [1472

Silos. — Whitehill (M. Walter). *The destroyed Romanesque Church of Santo Domingo de Silos.* (*Art Bulletin*, 14, 1932, p. 316-343). [1473

Article richement illustré de 24 figures. W. prend pour point de départ ce qui, dans les constructions actuelles, nous a été conservé de l'église romane, qu'avait édifiée saint Dominique de Silos et qui fut détruite au XVIII^e siècle. Aux cloîtres, il attribue les dates suivantes : ceux de l'est et du nord étaient, l'un achevé, l'autre commencé, quand le saint mourut (1073) ; le côté ouest fut bâti sous Fortunius, son successeur, puis reconstruit, au XII^e siècle, avec les mêmes matériaux, tandis qu'on élevait le cloître sud.

——— Garcia de Diego (E.). *Glosarios latinos del monasterio de Silos.* — Murcie, Université, 1934, fol., XXXIX-508 p. [1474

FRANCE

a. Généralités.

——— Stintzi (P.). *Elsässische Klöster. Ein Heimatbuch.* — Colmar, Alsatia, 1933, 4°, 196 p. [1475

Une source incalculable de bienfaits a jailli des monastères et s'est répandue dans les régions où ils étaient établis. C'est à la gloire des mérites, que se sont acquis les abbayes en Alsace, que S. a écrit ce beau livre. L'auteur ne pouvait évidemment chanter chacun de ces foyers de christianisme et de civilisation. Il a choisi les plus importants et ceux dont les souvenirs se sont mieux conservés. Citons les maisons bénédictines, en Haute-Alsace : Feldbach, Murbach, Münster, Alspach, Ottmanheim, Heiligkreuz ; en Basse-Alsace, Biblisheim, Ebersmünster, Aldorf, Herbitgheim, Marmoutier (Maursmünster), Saint-Jean de Saverne, Setz, Saint-Léonard, Sainte-Walburge, Weissenburg. Chacune de ces notices offre de façon attrayante, une courte histoire de l'établissement. L'ensemble forme une sorte d'aperçu de l'histoire en Alsace. — En appendice, 36 pages de reproductions.

——— Volk (Paulus). *Die Strasburger Benediktiner-Abteien im Bursfelder Kongregations-Verband* 1481-1624. (*Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 10, 1935, p. 153-293.) [1476

Après un aperçu sur les fondations monastiques en Alsace, des origines au XV^e siècle, V. expose les relations qui ont uni les abbayes alsaciennes à Bursfeld. On peut distinguer deux périodes. La première (1481-1548) voit les monastères du diocèse de Strasbourg s'unir peu à peu à l'Union bursfeldienne. Les liens cependant sont lâches et, pratiquement, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, les abbés d'Alsace ne se considèrent plus de la Congrégation. Grâce au cardinal Charles de Lorraine, évêque de Strasbourg (1592-1607), l'union se rétablit. Son successeur, l'archiduc Léopold, parvint à la rompre définitivement. Il prétendit jouir du droit de visite sur ces monastères, l'exerça par ses commissaires et réussit ainsi à exécuter ses desseins.

——— Volk (Paulus). *Die Statuten der Strasburger Benediktiner-Kongregation vom Jahre* 1624. (*Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 8, 1933, 317-370.) [1477

A la suite des prescriptions du Concile de Trente (1563), plusieurs congrégations bénédictines se formèrent. La congrégation de Bursfeld, qui avait survécu à l'orage de la Réforme, reprenait force et énergie. Depuis 1607, les sept abbayes situées dans le diocèse de Strasbourg s'étaient jointes à elle. C'étaient Altdorf, Eberheimmünster, Marmoutier, Ettenheimmünster, Gengenbach, Schuttern et Schwarzach. Il semblait donc qu'elles n'étaient pas destinées à former une congrégation particulière. Mais l'évêque de Strasbourg, Léopold, archiduc d'Autriche, désireux de conserver toute sa juridiction sur ces monastères, les détacha de l'Union de Bursfeld et les invita à se grouper en congrégation diocésaine. Les abbés dressèrent des statuts en 1621. Ils furent corrigés et amendés par l'évêque puis finalement, le 1^er octobre 1624, approuvés par lui. On lira, ici, le texte de ces statuts qu'il est intéressant de confronter avec le projet de 1621.

——— Volk (Paulus). *Die Generalkapitels-Rezesse der Strassburger Benediktiner-Kongregation*, 1624-1766. (*Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 9, 1934, p. 253-286.) [1478

Les chapitres généraux constituaient depuis des siècles un des rouages importants de l'Ordre monastique. Les statuts de la congrégation de Strasbourg (1624) prescrivent qu'ils soient tenus tous les trois ans. Au début, ils eurent lieu chaque année car il fallait préciser le sens, souvent équivoque, des statuts. Ils se tenaient dans chacune des abbayes à tour de rôle, généralement en mai. Tous les abbés devaient y assister. En cas d'absence, on ne pouvait se faire représenter. La tenue des chapitres est calquée sur celle de la congrégation de Bursfeld. Le visiteur, élu par le chapitre, en est le président, appelé depuis 1680 « praeses » du chapitre. Il a un assistant, appelé depuis 1666 convisitator. Le secrétaire, du chapitre put, à partir de cette même date, être un simple moine. Les décisions des chapitres généraux obligeaient toutes les abbayes. Le procès-verbal était signé par tous les abbés. — Liste des chapitres généraux de 1624 à 1766. Texte des décisions.

——— Déries (Léon). *La vie monastique en Normandie.* — Saint-Lô, R. Jacqueline, 1933, 8°, 243 p. [1479

Le titre de l'ouvrage demande précision. En réalité, il s'agit de la Basse-Normandie, de cette fraction de la province que représentent aujourd'hui les départements du Calvados et de la Manche. Dans le temps, l'exposé est plus restreint encore : il se limite presqu'exclusivement au XVIII^e siècle. Le sujet, enfin, qui est traité ne comporte que quelques aperçus variés de la vie monastique, glanés par l'auteur dans les archives départementales, « au seul gré de sa fantaisie » : ce sont des scènes des mœurs, des épisodes sans grande portée quelques procès. Ils concernent l'Ordre de saint Benoît, celui de Cîteaux, des chanoines réguliers de Saint-Geneviève, deux collégiales et quelques couvents d'ordres divers. Les maisons bénédictines, dont il est question ici, sont les abbayes de Cerisy, Hambye, Lessay, Montebourg, Mont-Saint-Michel, Saint-Sauveur-le-Vicomte ; les bénédictines de Moutons, Saint-Michel-du-Boscq, Valognes et Carentan.

La lecture de ces pages est facile. On y puisera pas mal de renseignements intéressant la vie économique. Quant à la vie morale, l'impression qui se dégage de ces pages est bien triste : on sent que les monastères souffrent d'une mortelle consomption. — En épilogue, D. nous dit ce que furent « les congrégations religieuses devant l'opinion publique dans les cahiers de doléances aux États-Généraux ». Dans le baillage du Cotentin (l'actuel département de la Manche) il ne se rencontre qu'un seul cahier sur une trentaine pour prendre la défense des ordres monastiques ; c'est celui de Saint-Sauveur-le-Vicomte, siège d'une abbaye bénédictine. Les autres veulent leur suppression ou leur raréfaction.

——— Lemarignier (J.-Fr.) *Étude sur les origines des exemptions externes d'abbayes normandes (XI^e-XIV^e siècle).* (*École nat. des chartes, Positions des thèses,* 1933, p. 79-90.) [1480

Six exemptions externes en Normandie. Elles sont nées indépendamment de l'exemption interne ; elles existent même quelquefois sans cette dernière. Généralement cependant elles se dévloppent plus ou moins grâce à celle-ci. Elles ont pour point de départ une question pécuniaire : la franchise des « coutumes épiscopales ». Sur elle venaient se greffer une part de juridiction. Des abbayes de femmes (Montivilliers, La Trinité de Caen) l'ont possédée.

——— Beauchesne (Geneviève). *Les possessions en Bretagne aux XI^e et XII^e siècles des abbayes bénédictines de Touraine, d'Anjou et de Normandie.* (*École nat. des chartes. Positions des thèses,* 1935, p. 5-14.) [1481

——— Kastener (J.). *Chapitres, abbayes, prieurés et couvents du département des Vosges au moment de leur suppression en* 1790. (*La Révolution dans les Vosges.* 21, 1932-1933, p. 97-108 ; 22, 1933-1934, p. 15-30, 47-61.) [1482

——— *Congrès archéologique de France. XCVI^e session tenue à Nancy et Verdun en* 1933. — Paris, 1934. [1483

Notices descriptives et archéologiques sur les églises et monastères bénédictins de Épinal, Moyenmoutier, Saint-Nicolas-de-Port et Saint-Mihiel.

——— Galabert (F.). *Disciplines monastiques au Moyen Age dans le diocèse de Montauban.* (*Bull. de la soc. archéol. de Tarn-et-Garonne*, 60, 1932, p. 49-69. [1484

Les XI^e^ et XII^e^ siècles furent témoins de nombreuses restitutions aux églises et aux monastères. G. relève celles qui eurent lieu dans les limites du diocèse actuel de Montauban.

——— Lesne (Émile). *Histoire de la propriété ecclésiastique en France. Tome III. L'inventaire de la propriété. Églises et trésors des églises.* — Lille, Facultés catholiques, 1936, 8°, VII-286 p. [1485

L'important ouvrage, dont Mgr Lesne poursuit régulièrement la publication, intéresse au premier chef l'histoire monastique. Tandis que les trois volumes constituant le tome précédent traitaient exclusivement des droits revendiqués par le pouvoir séculier sur les biens de l'église et de l'usage qu'il en avait fait, le tome III est consacré à l'inventaire de ces mêmes biens. La période étudiée n'est plus limitée à l'époque carolingienne ; elle s'étend jusqu'à la fin du XI^e^ siècle.

Le dépouillement minutieux des sources permet à l'auteur de nous donner une vue d'ensemble, suffisamment détaillée, sur l'état de la propriété ecclésiastique du VIII^e^ au XI^e^ siècle. Des données précieuses se rencontrent dans les inventaires, appelés d'abord polyptypes et dressés suivant une méthode uniforme. M. L. examine ces inventaires dans tous leurs éléments : par qui, pourquoi, comment ils sont faits ; diverses sortes de polyptiques ; diverses sections ; pourquoi l'ancienne méthode tombe en désuétude au X^e^ siècle ; par quoi les anciens polyptiques sont remplacés. Après ce préambule, L. étudie l'organe central, le *caput* de la propriété ecclésiastique, le siège même de l'*episcopatus* ou de l'*abbatia* qui représente déjà une masse énorme de biens. Il groupe ainsi les renseignements qu'il a glanés sur les édifices sacrés, les édifices annexes aux églises, cimetières ; biens meubles : offrandes et approvisionnements, trésors monnaies, métaux et pierres précieux ; orfèvreries ; sculptures ; tissus, vêtements liturgiques. — Sur tous ces sujets, Mgr Lesne a réuni une foule de détail, qui éclairent étonnamment l'avoir monastique du haut moyen âge. D'autres volumes poursuivront cette vaste enquête qu'on ne peut songer à résumer.

Une petit remarque : la récolte de données fragmentaires peut introduire dans l'exposé quelques inexactitudes. Par exemple, ce qui est dit p. 221 et 268 de saint Benoît d'Aniane ne s'applique qu'à une époque de sa vie. Plus tard, Benoît consacra au culte liturgique la splendeur qu'il put : « congregavit preciosa vestimenta ecclesiastica, calices argenteos pregrandes » (MGH., SS., XV, p. 207).

——— Perrin (Ch.-Éd.). *Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine d'après les plus anciens censiers (IX^e^-XII^e^ siècles).* (Public. Unisersité de Strasbourg). — Paris, Belles Lettres, 1935, 8°, XXII-812 p. [1486

M. Ch.-Éd. Perrin, étudiant les droits de la seigneurie rurale en Lorraine, a cherché à tracer nettement la démarcation entre ceux qui résultent du domaine et ceux qui sont de nature extradomaniale. A cette fin il s'est intéressé tout spécialement aux censiers ou polyptyques qui constituent des documents d'un intérêt capital pour l'histoire du régime domanial. Le nombre des censiers réunis dans ce volume et qui tous proviennent d'archives ecclésiastiques n'est pas inférieur à vingt. Chacun d'eux est étudié avec un soin minutieux. L'auteur replace le censier en question dans le cadre naturel de son histoire et fournit tous les renseignements qu'il a pu recueillir sur le mode de transmission de ce document. Puis, il résout les problèmes délicats relatifs à l'étude critique proprement dite du texte (établissement du texte, date du censier, identification des domaines qui s'y trouvent inventoriés) ou qui ont trait à l'ensemble des particularités relevant de la technique des censiers. Il dégage notamment les principes qui ont présidé à l'élaboration de chaque censier (procédure des enquêtes préliminaires, plan, formulaire de rédaction) et l'autorité qui lui revient.

Toutes ces études particulières (p. 8-585) sont faites de main de maître. Elles intéressent plusieurs établissements bénédictins, du IX^e^ siècle au XII^e^ : ce sont les abbayes de Prum (893), Metlach, Remiremont (office de la secrète, v. 950), Gorze, Saint-Arnoul de Metz (967), Saint-Vanne de Verdun (1040-1050), Saint-Eucher de Trèves, Sainte-Marie-aux-Nonnains de Metz, Bouzonville, Saint-Maximin de Trèves (XII^e^ siècle). Il n'est pas question de Marmoutier, parce que l'auteur a écrit sur lui un volume spécial. Le livre V (p. 187-690) est consacré aux conclusions qui se dégagent des chapitres précédents. M. P. met en relief les caractères généraux des censiers lorrains, le rôle qu'ils ont joué dans l'administration des biens, les modifications qu'ils ont subies, leur décadence au XII^e^ siècle par suite de l'évolution du régime domanial, et ce par quoi ils furent remplacés.

M. P. a ajouté à sa « thèse » un « Index des termes techniques » et une « Table des noms de lieux ». Le premier surtout sera très utile aux médiévistes. A ceux-ci du reste, et particulièrement à ceux qui s'occupent de l'administration économique des domaines ecclésiastiques, la lecture de cet ouvrage s'impose. Il constitue, en effet, l'une des contributions les plus importantes qui aient été données sur ce sujet.

b. Monastères

Absie. — La Martinière (J. de) et Lacour (R.). *Procès entre l'abbaye de l'Absie et l'évêque de Maillezais au parlement de Paris.* (*Archives hist. du Poitou*, 48, 1934, p. 118-122). [1487

Ainay. — Chagny (André). *Une grande abbaye lyonnaise. La basilique ancienne abbatiale Saint-Martin d'Ainay et ses annexes.* — Lyon, Masson, 1935, 4°, 382 p., 84 fig. et plans. [1488

Après un chapitre sur les origines assez obscures de l'abbaye, M. C. expose minutieusement l'histoire de l'église romane et de ses restaurations. Ceci lui permet de « retrouver » l'ancienne abbatiale. Plan de l'édifice ; description de l'intérieur et de l'extérieur (architecture plutôt locale ; influence auvergnate) ; décoration, sculpture (antérieure à 1107, elle se rattache aux « écoles » de l'Italie septentrionale et de l'Auvergne) ; annexes, épigraphie.

Airaines. — Rodière (Roger). *Les pierres tombales de l'église Notre-Dame d'Airaines.* (*Bull. trim. Soc. antiquaires Picardie*, 1933, p. 121-158). [1489

A Airaines, prieuré de l'Ordre de Cluny, se trouvaient quatre pierres tombales du XIII^e siècle, aujourd'hui disparues, mais dont un dessin et une description nous ont été laissées par A. Hackspill. Elles représentaient deux chevaliers et deux dames.

Ambronay. — Julliéron (Abbé). — *Le vitrail au moyen âge et à Ambronay.* (*Le Bugey*, 1935, 29^e fasc., p. 61-99). [1490

Les vitraux d'Ambronay datent du XV^e siècle. Description détaillée.

Anchin. — Gessler (J.). *Une bibliothèque scolaire du XI^e siècle d'après le catalogue provenant de l'abbaye d'Anchin.* (*L'antiquité classique*, 4, 1935, p.49-116). [1491

La bibliothèque scolaire dont il s'agit n'est certainement pas celle d'Anchin.

Angers. Le Ronceray. — Tervarent (Guy de). *Les tapisseries du Ronceray et leurs sources d'inspiration.* (*Gazette des beaux-arts*, 10, 1933, p. 79-99). [1492

Tapiseries des premières années du XVI^e siècle, ayant pour sujet l'Eucharistie : l'allégorie et la « vérité » du sacrement.

Angers. Saint-Serge. — Uzureau (Chan.). *L'abbaye de Saint-Serge d'Angers.* (*L'Anjou historique*, 24, 1934, p. 3-15). [1493

Traduit la notice historique de dom Fournereau (1679), qui se trouve manuscrite au ms. Paris, BN. lat. 11818.

Beaulieu. — Lot (Ferd.). *Le diplôme de Charles le Chauve du 13 juillet 876, pour l'abbaye de Beaulieu-en-Limousin.* (*Le moyen âge*, 44, 1934, p. 88-92). [1494

Par ce diplôme, Charles fait don à l'abbaye de dix manses de la *villa Orbatiacus* Confronté avec un acte du comte Eudes, ce document soulevait des difficultés, qui s'évanouissent parce qu'en fait il y avait deux *Orbatiacus*. La donation de Charles vise le Vieux-Saillant, en face de l'autre *Orbatiacus*, commune de Voutezac (Corrèze), de l'autre côté de la rivière.

Bec (Le). — Knowles (David). *Bec and its Great Men.* (DR., 52, 1934, p. 567-585). [1495

Bergues. — Chartier (Maurice). — *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine de Bergues.* (*Vie bén.*, 1934, p. 242-246). [1496

Bèze. — Williams (Watkin). *Bèze* (DR., 53, 1935, p. 275-285). [1497

Bonneval. — Boissière (Marcel). *Une description au XVIII^e siècle de*

l'abbaye Saint-Florentin de Bonneval. (*Bull. trim. de la Soc. dunoise*, 16, 1933, p. 180-187). [1498

Bourges. Saint-Sulpice. — Font-Réaulx (J. de). *Une nouvelle source pour la reconstitution du cartulaire A. de Saint-Sulpice de Bourges.* (*Mémoires de la soc. antiquaires du Centre*, 45, 1934, p. 111-113). [1499

La cartulaire A. de Saint-Sulpice n'existe plus. Le bénédictin mauriste dom Guillaume Gérou en avait copié quelques chartes. Références de ces copies que possède la Bibliothèque nationale.

——— Gandhilon (Alfred). *Œuvres d'art de Saint-Sulpice-lès-Bourges, au XVII^e siècle* (Ib., p. 259-264). [1500

L'église abbatiale, restaurée au XVII^e siècle, reçut un portail, aujourd'hui disparu, construit sur les plans de celui de la « vigna » Grimani et conservé à Rome, à l'angle des rues des Quatre-Fontaines et du Vingt-Septembre.

Bouzonville. — Tribout (H.) *Cartulaire de l'abbaye de Bouzonville* (RM., 23, p. 133-141 ; 233-246). [1501

On ne possède aucune monographie sur l'abbaye de Bouzonville. On trouvera ici un aperçu très rapide de l'histoire de ce monastère, suivi d'une série de documents (XVII^e et XVIII^e siècles) qui traitent des menses abbatiale et conventuelle de Bouzonville. L'éditeur a donné à ce recueil le nom de cartulaire.

Brageac. — Portat (R.) et Burin (H.). *Brageac et ses religieuses bénédictines.* (*Revue de la Haute-Auvergne*, 1934, p. 249-256 ; 1935, p. 55-64 ; 86-105). [1502

Caen. — Lambert (Élie). *Caen roman et gothique. Ses abbayes et son château.* — Caen, Jouan et Bigot, 1935, 8°, 71 p. 5 fig. et 12 pl. [1503

Caen. Saint-Étienne. — Gosselin (L.). *Sépultures monastiques à Saint-Étienne de Caen.* (*Académie des sciences... de Caen*, 7, 1934, p. 344-345.) [1504

Caen. Sainte-Trinité. — Caillaud (J.). *Mémoire des reliques de Sainte-Trinité de Caen contre M. de Nesmond, évêque de Bayeux*, 1695. (*Académie des sciences... de Caen*, 7, 1934, p. 332-336). [1505

Mémoire destiné à établir leur droit à l'exemption.

Cagnotte (La). — Dufourcet (L.). *Quelques documents concernant l'abbaye de Cagnotte.* (*Bull. soc. de Borda-Dax*, 1932, p. 111-132). [1506

Ces documents (à partir de 1122) sont accompagnés de la liste des abbés, depuis 1065, et des religieux.

Cambrai. — Looten (C.). *Notes sur les bénédictines anglaises de Cambrai, dites de Notre-Dame de Consolation.* (*Bull. Comité flamand de France*, 1933, p. 137-141). [1507

Castres. — Lacger (L. de). *Histoire de l'abbaye de Castres en Albigeois.* (RM., 25, 1935, p. 1-29 ; 69-102 ;...) [1508

Celle (La). — Chaillan (Mgr). *Le monastère de La Celle, près Brignoles.* (*Les archives d'hist. et d'archéol. du diocèse de Fréjus et de Toulon*, 1932-1933, p. 210-223). [1509

Chaise-Dieu. — Bories (Ch.). — *Le chapitre Saint-Gal de Langeac.* (*Almanach de Brioude*, 13, 1932, p. 43-69). [1510

Prieuré de la Chaise-Dieu, dès 1131.

Chamalières. — du Ranquet (H. et E.). *Église de Chamalières près Clermont-Ferrand.* — Clermont-Ferrand, Delaunay, 1932, 8°, 68 p. [1511

Chambon. — Cany (G.) et Jumon (H.). *Le mystérieux chapiteau de Chambon-sur-Lac.* (*Revue d'Auvergne*, 48, 1934, p. 57-71). [1512

Ce chapiteau du XII^e siècle représenterait non la circoncision de N.-S., ni une scène de guérison par un rebouteur, mais l'initiation d'un prêtre de Cybèle ?

Cluny. — Chagny (André). *Cluny et son empire.* — Paris, Lyon, E. Vitte, s. d., 12°, 143 p. [1513

Large synthèse de l'histoire de l'Ordo cluniacensis. L'auteur a traité particulièrement les origines de Cluny, les éléments de la congrégation, les règnes des grands abbés (de 910 au XII^e siècle), l'œuvre artistique spécialement représentée dans l'abbatiale même. Un avant-chapitre nous rappelle dans ses grandes lignes les « destinées » de Cluny du XII^e au XIX^e siècle. Il n'est pas parlé de l'observance clunisienne. — Tel quel, ce livre, agréablement écrit et fondé sur une connaissance sérieuse du sujet, donnera quelque idée de « Cluny et son empire ».

Quelques remarques au hasard : Le monacat de saint Casimir à Cluny relève de la légende. Légende aussi que la profession d'Hildebrand à Cluny, ou que ce saint y ait été prieur ; légende encore que la fameuse rencontre du même (assisté de saint Hugues) avec Brunon, évêque de Toul, élu au Souverain Pontificat, en partance pour Rome. — Ce qui est dit p. 24-25 de l'exemption demanderait quelque « distinguo ». P. 20, traduire *conversatio celestis* par vie céleste et non « entretien avec le ciel » ! P. 15, saint Benoît n'a jamais écrit, que je sache, pareille sentence, si belle et consolante soit-elle ! P. 64, l. 9, il fallait citer Marcigny avant tout autre exemple. Qui reconnaîtrait dans les *Études scientifiques de l'Ordre de saint Benoît*, citées p. 139, les *Studien u. Mitteilungen aus dem Benediktiner u. dem Cistercienzer Orden* ?. C. pourrait-il situer les abbayes, dont il parle à plusieurs reprises, Fonas et Zerapuz ?

——— Valous (Guy de). *Le monachisme clunisien des origines au XV^e siècle. Vie intérieure des monastères et organisation de l'Ordre* (2 vol.). (Archives de la France monastique, XXXIX-XL). — Ligugé, Abbaye Saint-Martin, 1935, 8°, xliii-429 p. ; vii-307 p. [1514

——— Valous (Guy de). *Le temporel et la situation financière des établissements de l'Ordre de Cluny du XII^e au XIV^e siècle, particulièrement dans les provinces françaises.* (Arch. fr. mon., XLI). — Ligugé, ibid., 1935, 8° xv-190 p. [1515

Le premier volume du *Le monachisme clunisien* est consacré à la vie intérieure des monastères clunisiens. Dans une première partie, il étudie « Les moines » :

la communauté ; les vœux et les vertus monastiques ; l'abbé et ses lieutenants (le grand prieur et le prieur claustral) ; les offices claustraux ; le prieur des dépendances ; le rectrutement des moines ; le chapitre conventuel. La deuxième partie expose « la vie des moines » : le vêtement ; les repas et la nourriture ; le sommeil des moines ; la maladie et la mort ; voyage ; régime intérieur des novices, oblats et convers ; le travail manuel ; l'existence intellectuelle ; la liturgie.

Le second volume s'occupe de l'Ordre. Après un aperçu de l'histoire de l'Ordre jusqu'à l'abbatiat de Jean III de Bourbon (1456-1481), différents chapitres traitent de l'Abbé et l'abbaye de Cluny ; la Province clunisienne (chambreries et chapitres provinciaux ; les abbayes ; les cinq filles de Cluny, les prieurés de l'Ordre) ; les chapitres généraux ; les visites des provinces ; les finances de l'Ordre ; les rapports de l'Ordre avec l'extérieur pour la défense de ses intérêts (l'exemption ; l'avouerie et la garde ; l'Ordre en face du roi et du pape).

L'ouvrage relatif au temporel de l'Ordre ne comprend que trois siècles, du XII^e^ au XIV^e^. Les renseignements sont groupés sous les rubriques suivantes : constitution de la fortune ; la mise en valeur de la terre ; les modes d'exploitation ; les revenus ; l'administration du temporel ; les charges ; la situation matérielle des établissements clunisiens aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

Assurément ces études constituent une contribution utile à l'histoire de l'Ordre de Cluny. Mais que de réserves il y aurait à faire ! On ne peut songer à relever ici toutes ces inexactitudes (je ne parle pas des coquilles trop nombreuses). Quelques remarques cependant qui éclaireront le lecteur et le mettront en garde. Au t. II, p. 10, ne lit-on pas : « En outre, la *cella* dans ce système n'est plus un monastère ayant son existence propre (Eigenkloster) » etc. ? Comment l'auteur peut-il en arriver à cette confusion et ignorer le sens du mot *Eigenkloster* ? ! Au t. I, p. 88 : « le P. Molitor a signalé *pour la première fois* (c'est nous qui soulignons), semble-t-il, un fait assez curieux : la règle de saint Benoît... se tait sur la précédure de l'élection abbatiale et sur le président de cette opération »!! — L'auteur remarque (p. 13, note) que trois auteurs seulement se sont occupés de saint Benoît d'Aniane : Albers et Narberhaus, plus une page de dom Berlière (La référence doit se lire : fasc. 3-5, p. 138-139). Évidemment ce serait fort peu si c'était vrai. Je me permets de renvoyer à l'étude assez détaillée que j'ai donnée sur le saint dans le *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, t. VIII, col. 177-188. On y verra aussi que la bibliographie de Benoît d'Aniane est assez copieuse. J'y ajoute le travail de S. Dulcy, paru en 1935. — P. 10, les statuts de Murbach sont dus à Heito de Reichenau. A la même page, il faudrait remarquer que le concile d'Aix ne visait que la Francie (et non tout l'Occident) et même ne concernait probablement pas les régions méridionales de l'Empire ni l'Italie. — Mais je m'arrête...

——— Williams (Watkin). *Cluniac Origins.* (*Pax*, 1936, p. 106-110). [1516.

——— Williams (W.). *Cluniac Exemption.* (*The Journal of Theol. Studies*, 36, 1935, p. 65-70). [1517

——— Bishop (Edmund). *Cluniacs and Cistercians.* (DR., 52, 1934, p. 48-70 ; 209-230.) [1518

Notes pleines d'intérêt sur l'esprit, les caractéristiques et les tendances de Cluny.

——— Conant (K. J.). *Tombeau présumé de l'abbé Ponce de Melgueil à Cluny.* (*Annales de l'Acad. de Mâcon*, 28, 1932-1933, p. 116-120). [1519

——— Virey (Jean). *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon ; Cluny et sa région.* — Mâcon, Protat, 1934, 4°, 486 p., ill. [1520

——— Dickson (M. et Chr.). *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Châlon : Cluny et sa région.* — Mâcon, Protat, 1935, 4°, 450 p., 136 fig. et 42 plans. [1521

——— Deshoulières (F.). *Le rôle de Cluny.* (BM., 94, 1935, p. 413-434. [1522

Précise l'influence marquée que Cluny a exercée sur l'architecture de son temps ; indique également les points où elle s'est manifestée.

— Virey (J.). *Les travaux du professeur J. Conant à Cluny.* (*Annales de l'Acad. de Mâcon*, 28, 1932-1933, p. 406-427). [1523

——— Virey (Jean). *Les travaux du professeur K. J. Conant, à Cluny.* (RM., 24, 1934, p. 65-80). [1524

——— Aubert (Marcel). *Le chœur de l'église de Cluny au début du XIX^e siècle d'après une aquarelle de la collection de M. le comte de Rambuteau.* (BM., 94, 1935, p. 375-376.) [1525

——— Daclin (L.). *Suprème tentative de sauvetage de l'église abbatiale de Cluny en* 1809-1810. (*Annales de l'Académie de Mâcon*, 28, 1932-1933, p. 98-107). [1526

——— Daclin (L.). *La restauration de la porte Saint-Mayeul à Cluny.* (*Ib.*, p. 172-176). [1527

——— Daclin (L.). *Sauvetage de l'église clunisienne de Massy.* (*Ib.*, p. 287-293). [1528

Cognac. — Martin-Civat (P.). *Saint-Léger de Cognac, église collégiale.* (*Bull. et Mém. de la soc. hist. de la Charente*, 1934, p. 12-17). [1529

Prieuré bénédictin de 1031 à 1622, où la discipline s'était relâchée au XVI^e s. à la suite des guerres de religion. En 1622-1623, des moniales bénédictines s'y établirent et placèrent leur maison sous le patronage de Notre-Dame de Grâce.

Commercy. — Croix (Ch.). *L'ancien prieuré des Bénédictins de Notre-Dame-de-Breuil à Commercy.* (*Le Pays lorrain*, 23, 1931, p. 598-603). [1530

Notice descriptive sur les bâtiments du XVIII^e siècle.

Corbie. — Dobias-Rozdestvenskaja (Olga). *L'atelier graphique de Corbie* (*Corbeia antiqua*) *aux VII-IX^e siècles et ses trésors à Léningrad* [en russe]. (*Bull. de l'Acad. des sciences de l'URSS*, 1934, p. 309-318). [1531

——— Dobias-Rozdestvenkaja (Olga). *Histoire de l'atelier graphique de*

Corbie de 651 à 830 reflétée dans les Corbeienses Leninopolitani. — Leningrad, Académie des sciences de l'URSS, Travaux de l'Institut de l'histoire, de la science et de la technique, série II, fasc. 3, 1934, 8° 173 p.

Attachée au département des manuscrits de la Bibliothèque Publique de Leningrad, Mme Dobias-Rozdestvenkaja s'est spécialisée dans l'études des manuscrits latins de ce dépôt. Parmi ceux-ci il est un groupe singulièrement précieux, celui qui provient de l'antique abbaye de Corbie. Il s'agissait d'abord d'établir la liste de ces anciens codices. D'un examen approfondi, fondé sur huit groupes d'indices, de valeur d'ailleurs inégale, l'auteur est parvenue à attribuer à Corbie 35 mss. plus un douteux. Ces codices antérieurs à 830, lui permettent ensuite de reconstituer l'histoire du scriptorium de Corbie et du développement de son art graphique. Ni l'une ni l'autre de ces parties ne se résument. Le lecteur doit recourir à l'ouvrage. Qu'il suffise de rappeler ici le rôle de Luxeuil d'où Corbie a reçu son premier abbé, l'influence italienne par des mss en onciale et semi-onciale, celle des Anglo-Saxons, exercée par des moines émigrés, l'acheminement puis le règne de la caroline, au temps de l'abbé Wala. Après quoi l'auteur nous montre l'atelier corbéien à l'œuvre en exposant les caractères fondamentaux de ses œuvres (cahiers, réglure, écriture, enluminure, etc.). D. insiste surtout sur les corrections.

Le relevé des mss corbéiens a Leningrad diffère de la liste donnée par Staerk. Mme Dobias explique ces divergences (p. 101-106). Sur le tableau (p. 107-108) elle aurait peut-être pu mettre en regard les numéros de Staerk.

Les pages 107-167 contiennent ce qui constitue en fait la seconde partie de cet ouvrage : la description détaillée des 36 codices de Corbie conservés à Leningrad.

Mon savant confrère, feu D. De Bruyne, avait examiné ce travail avec l'intérêt qu'il portait à tout ce qui concernait les anciennes bibliothèques. Je lui dois les remarques qui suivent : le ms Q. I, 2 est attribué à Tours, par Köhler. La comparaison de la liste dressée par Mme Dobias avec la concordance des numéros de Saint-Germain en 1677 et des numéros actuels publiée par H. Omont en 1903, permet de corriger ou de compléter tantôt Mme Dobias, tantôt M. Omont. D'abord Mme Dobias. En 1677 Q. I 3 = 213, Q. I 13 = 148, Q. I 14 = 161, Q. I 16 = 130 (Mme D. prétend que ce ms n'est pas mentionné dans les catalogues de Saint-Germain !), Q. I 17 = 224, Q. I 38 et 39 = 625, F. I 4 = 105, F. I 6 = 122, F. I 10 = 253, F. I 12 + F VI 3 = 666. — Ensuite M. Omont. Le n. 21 de 1677 = O. I 3 + O. I 2, 109 = Q. I 33, 144 = Paris BN 13354 + Q. I 19, 230 = BN 12214 + Q. I 4, 529 = F. Class lat. 10, 546 = F. Class. lat. 1, 575 = F. Class. lat. 8, 680 = Q. I 6-10, 599 = BN 14144 + QI 20, 666 = F. I 12 + F. VI 3, 676 = BN. 12634 + Q. I 5.

——— Lacer (Ph.). *La réforme carolingienne de l'écriture latine et l'école calligraphique de Corbie.* (*Mémoires présentés par divers savants à l'Acad. des Inscriptions...*, XIII, 1933, p. 417-440). [1532

Crespin. — Chartier (Maurice). — *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine de Crespin.* (BSMSB, 1934, p. 45-48). [1533

Cusset. — Duchon (P.). *Les coutumes de Cusset* (1204). (*Bull. soc. émulation du Bourbonnais*, 1932, p. 157-177). [1534

Coutumes de la ville de Cusset, fruit d'un compromis passé entre l'abbaye et les bourgeois.

Cuxa. — Hermandez (F.). *San Miguel de Cuixá. Iglesia del cielo moxárabe catalán.* (Archivio espanol de arte y arqueologia, 8, 1932, p. 157-199). [1535

Reconstitution du plan de l'église, construite en 974.

——— Gaillard (G.). *Hypothèses sur le chevet de l'église de Saint-Michel-de-Cuxa.* (*Bulletin hispanique*, 36, 1934, p. 257-288). [1536

Étudie les parties de cette même église de 976. Certains murs ont dû appartenir à un autre sanctuaire dédié à saint Germain.

——— Puig i Cadafalch (J.) et Gaillard (G.). *L'église Saint Michel de Cuxa.* (BM., 94, 1935, p. 353-373). [1537

Cet article traite d'un sujet déjà étudié (voir entre autres BHB, IV, 594) mais dont l'importance appelle encore des précisions. L'église de Cuxa, en effet, est le monument le plus important d'un art (mozarabe) dont aucun exemple n'était encore connu en France, et dont aucun des édifices, conservés en Espagne, n'égale les dimensions et l'ampleur. Cet exemple d'un art, où se mélangent harmonieusement les éléments venus de Cordoue et les traditions artistiques carolingiennes, a commandé l'architecture dans toute la région pendant une période qui nous est jusqu'ici bien mal connue.

Décenet. — Deshoulières (F.). *Prieuré de Décenet.* (BM., 93, 1934, p. 239-244). [1538

Dépendance de Fontgombaud, puis de Méobecq. Détruit par les protestants en 1569. Description de la chapelle, convertie en grange.

Denain. — Coens (M.). *La légende de S. Audebert, comte d'Ostrevant.* (*Analecta Bollandiana*, 51, 1933, p. 99-116). [1539

Déols. — Hubert (Jean). *Le miracle de Déols et la trêve conclue en* 1187 *entre les rois de France et d'Angleterre.* (BÉC, 1935, p. 285-300). [1540

Directement ou non, le miracle de l'abbaye de Déols (un flot de sang jaillit du bras de la statue de l'Enfant-Jésus, bras mutilé par la main sacrilège de quelque soudard) fut bien la cause de la paix si prompte que Philippe-Auguste conclut contre ses intérêts avec le roi d'Angleterre. Le roi de France ne mérite donc pas l'accusation de couardise et d'impéritie que porte contre lui l'amère chanson de Bertran de Born. — Texte du récit qui manquait au *Liber miraculorum B. Mariae doliensis* et qui a été retrouvé dans le *Monasticon Benedictinum;* grâce à ce texte, on connaît le nom de l'auteur du recueil, Jean Agnellus; il le composa entre 1194 et 1200.

Dèvres. — Font-Réaulx (J. de). *Dèvres et Vierzon* (*Mémoires de la soc. antiquaires du Centre*, 45, 1934, p. 99-110). [1541

Dijon. — Lasnet-Meusy (Lucienne). *La chronique de Saint-Bénigne.* (*École nat. des Chartes. Positions des thèses*, 1935, p. 129-135). [1542

Ebersheim. — Hirsch (H.). *Die Urkundenfälschungen des Klosters Ebersheim im Elsass und die Entstehung des Chronicon Ebersheimense*, dans *Festschrift Hans Nabholz*. Zurich, Leemann, 1934, p. 23-53. [1543

Fécamp. — Lecrocq (G.). *Les manuscrits liturgiques de l'abbaye de Fécamp.* (*Bull. Assoc. des Amis du vieux Fécamp*, 1934. Extrait.) Fécamp, Durand et Fils, 1935, 8°, 64 p. [1544

Ferrières. — Hubert (Jean). *Notes sur l'histoire de l'abbaye de Ferrières-en-Gâtinais.* (*Annales soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 42, 1934, p. 95-114). [1545

M. Hubert estime que l'abbaye de Ferrières, appelée d'abord Bethléhem, doit sa fondation au duc Walbert (avant le 18 juillet 636). Étude du plan et de la reconstruction de l'église albatiale, au IX^e^ siècle. Le chœur octogonal rappelle certaines rotondes de l'époque.

Firminy. — Merle (Abbé). *Notes pour servir à l'histoire religieuse du Forez. Les prieurs de Firminy.* (*Bull. de la Diana*, 24, 1934, p. 389-426). [1546

Liste (et notices) des prieurs de Firminy de 1168-1670. Le prieuré tomba en commende en 1473 (texte de la bulle de Sixte IV, du 7 janvier). Le prieuré de Saint-Paul-en-Cornillon dépendance de l'Ile-Barbe comme Firminy, fut uni à Firminy le 27 juin 1432; l'union fut confirmée en 1439. M. donne les prieurs de Saint-Paul de 1310 à 1439.

Gorze. — Pelt (J.-B.). *La plus ancienne crosse d'ivoire du trésor de la cathédrale provient de l'abbaye de Gorze.* (*Bull. de l'œuvre de la cathédrale de Metz*, N. S., IX, 1934, p. 32-34). [1547

Cette crosse date du X^e^ siècle.

Hambye. — Renault. *Excursion archéologique aux ruines des abbayes de La Luzerne et de Hambye.* (*Notices, mémoires et doc... départ. de la Manche*, 45, 1933, p. 117-126). [1548

——— Vivier (E.). *Les fouilles de l'abbaye de Hambye.* (*Soc. antiquaires de Normandie, Bulletin*, 41, 1934, p. 348-351).

——— Niobey (E.). *Guide avec plan pour visiter l'abbaye de Hambye « Jumièges du Cotentin ». A travers l'histoire ; à travers les ruines.* — Saint-Lô, Jacqueline, 1934, 8°, 67 p. [1549

Hasnon. — Serbat (L.). *Un historien imaginaire du XI^e^ siècle : le moine « Tomellus ».* (*Mém. Soc. nat. antiquaires de France*, 8, 1928-1933, p. 108-144). [1550

On a cru voir un nom de personne dans ce qui n'était qu'un nom de chose et le premier mot d'un titre : *Tomellus de fundatione*, etc. du monastère d'Hasnon.

Herbitzheim. — Cuny (Fr.). *Der Uebergang der Benediktinerinnenabtei Herbitzheim an das Haus Nassau-Saarbrücken*, 1544-1566. (*Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 9, 1934, p. 233-251). [1551

L'abbesse de Herbitzheim, Amalie d'Altdorf, demanda, en 1544, au comte Jean-Louis de Nassau-Sarrebruck de prendre Herbitzheim sous sa protection et d'en administrer le temporel. Il ne s'agissait pas de tranfert de propriété, comme on l'a cru. Mais les héritiers du comte eurent tôt fait de se l'approprier.

Honcourt. — Pfleger (L.). *Dom Calmet's Beschreibung der Kirche der ehemaligen Benediktiner-Abtei Hugshofen.* (*Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 9, 1934, p. 252). [1552

Honnecourt. — Chartier (M.). *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine d'Honnecourt.* (*La semaine religieuse... de Cambrai*, 1934, p. 390-392 ; 403-404). [1553

Issoire. — du Ranquet (H. et E.). *Abbatiale de Saint-Austremoine d'Issoire.* (BM., 94, 1935, p. 277-313). [1554

L'architecte s'est inspiré de Notre-Dame-du-Port ; mais il a largement amplifié les dimensions du modèle et élargi les fenêtres pour y dispenser plus de clarté. Il a porté l'art roman d'Auvergne à son point culminant, mais il n'a pas osé voûter (deuxième tiers du XII^e siècle). Le chevet d'Issoire est, sans contredit, le plus élégant et le plus riche des chevets d'Auvergne, si réputés par leur beauté.

Jouarre. — Wilmart (A.). *Liste des reliques réunies à Jouarre au IX^e siècle*, dans *Analecta Reginensia*, 1933, p. 9-17. [1555

——— Hubert (J.). *La crypte de Saint-Paul de Jouarre.* (*Bull. soc. nat. antiquaires de France*, 1933, p. 82). [1556

——— M. B. *Contribution à l'histoire de l'abbaye de Jouarre.* (RM., 23, 1933. p. 33-49 ; 112-122 ; 218-232 ; 25, 1935, p. 41-60 ; 103-117 ; 193-206 ; 235-269). [1557

Jumièges. — Lanfry (G.). *La salle capitulaire romane de l'abbaye de Jumièges.* (BM., 93, 1934, p. 323-340). [1558

Fixe un joint important : la salle fut construite au plus tard entre 1101 et 1109. L'école normande était donc capable, alors, à Jumièges, de réaliser, sur une salle de dix mètres de côté, une voûte sur croisée d'ogives et de faire emploi de branches d'ogives pour voûter un hémicycle.

Landévennec. — Guirriec (H.). *Les moines de Landévennec à Langonnet et dans la Cornouaille du Haut-Ellé.* (*Bull. diocésain d'histoire... de Quimper et de Léon*, 1934, p. 57-74). [1559

Landévennec possédait une dépendance à Langonnet, avant l'établissement des cisterciens.

Lessay. — Lambert (Élie). *L'abbatiale de Lessay.* (*Soc. antiquaires de Normandie, Bull.*, 11, 1933, p. 267-270). [1560

Liépvre. — Kuentzmann (V.) *Le souvenir de Charlemagne à Liépvre.* (*Elsass-Land-Lothringer Heimat*, 14, 1934, p. 199-201). [1561

Prieuré fondé par Fulrad, abbé de Saint-Denis, et doté par Charlemagne.

Liessies. — Liétard (C.). *Notes sur les abbés de Liesses de* 1566 *à* 1791. (*Soc. études province de Cambrai, Bull.*, 35, 1935, p. 175-186). [1562

——— Chartier (M.). *Aux derniers jours de l'abbaye de Liessies.* (*La vie bénédictine*, 44, 1936, p. 314-322). [1563

Ligugé. — *L'abbaye Saint-Martin de Ligugé.* — Ligugé, Abbaye, 1934, 12°, 80 p., ill. [1564

Longues. — Le Male (Chanoine). *L'abbaye de N.-D. de Longues et ses dalles tumulaires.* (*Soc. antiquaires de Normandie, Bulletin*, 41, 1934, p. 340-345). [1565

Longueville. — Le Cacheux (P.). *Chartes du prieuré de Longueville, de l'Ordre de Cluny, au diocèse de Rouen, antérieures à* 1264, *publiées avec introd. et notes d'après les originaux conservés aux archives de la Seine-Inférieure.* — Rouen, Lainé, 1934, 8°, XXVII-137 p. [1566

Le prieuré de Longueville fut fondé en 1093 par Gautier II Giffard, comte de Buckingham en Angleterre et seigneur de Longueville. Il reçut de son fondateur des biens très considérables en Angleterre et constitua le prieuré clunisien le plus important de Normandie. Pour assurer l'exploitation de ces biens, Longueville établit un « manoir » à Newington Longeville, où résidaient deux moines ou même un seul. En 1441, Henri VI transféra ces possessions au New College d'Oxford qui en jouit encore aujourd'hui. Dédiée à Notre-Dame, l'église de Longueville fut placée dans la suite sous le vocable de sainte Foi. Le prieuré eut beaucoup à souffrir de la guerre de Cent ans. Il ne paraît pas s'être relevé pendant la seconde moitié du XV^e^ siècle. En 1517, il est en pleine décadence spirituelle. L'établissement toutefois redevint prospère aux XVII^e^ et XVIII^e^ s. Au cours de 1700, le prieur commendataire parvint à y introduire des religieux de l'étroite observance de Cluny.

M. Le Cacheux donne ici le texte ou le régeste d'une centaine de chartes relatives à Longueville, de 1130 environ à la fin du XII^e^ siècle ; elles sont donc antérieures à la conquête de la Normandie par Philippe-Auguste. Il s'agit surtout de donations ou de confirmations de biens, et de l'administration du temporel du prieuré. Inutile d'ajouter que par les détails qu'elles renferment ces chartes sont très utiles à l'histoire de la Normandie. Elles sont éditées ici avec le soin qu'on pouvait attendre d'un archiviste rompu à son art.

——— Le Cacheux (P.) *Une charte de Gautier Giffard pour le prieuré de Longueville.* (*Société de l'hist. de Normandie, Bulletin*, 15, 1933-1934, p. 155-158). [1567

Lonlay. — Hubert (G.). *Le recueil des antiquités de Domfront, de la fondation de l'abbaye de Lonlay, de la vie de saint Baumer, par Thomas de Roussell, sieur de la Bouverière.* (*Annuaire des cinq dép. de la Normandie*, 102, 1935, p. 158-203). [1568

Lons-le-Saunier. — Duhem. *L'église Saint-Désiré à Lons-le-Saunier.* (BM., 1935, p. 51-70). [1569

Appartient au premier art roman (XI^e siècle). Est-elle antérieure à 1083, année où s'y établirent les bénédictins de Baume?

Marmoutier. — Perrin (Ch. E.). *Essai sur la fortune immobilière de l'abbaye alsacienne de Marmoutier aux X^e et XI^e siècles.* (Coll. des études sur l'histoire du droit et des institu. de l'Alsace, 10). — Strasbourg, Heitz, 1935, 8°, 200 p. [1570

Grâce à ses travaux et *Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine d'après les plus anciens censiers*, M. Perrin a été amené tout naturellement à étudier les documents relatifs à la fortune immobilière de Marmoutier, et tout particulièrement deux textes : la « Charte de l'abbé Celse » (828), qui n'est autre qu'une charte-plan d'environ 1142, et qui contient les données d'un inventaire des biens de l'abbaye vers la fin du X^e siècle; et le « polyptyque de 1120 ». — Étude critique de ces textes : édition ; l'évolution du domaine durant plus de deux siècles. Les conclusions de l'auteur confirment celles de son grand ouvrage, cité plus haut.

——— Büttner (Heinrich). *Abt Meinhard und die Pfarrei Maursmünster* (SMGBO, 53, 1935, p. 213-228). [1571

Maubeuge. — Bonenfant (Paul). *Note critique sur le prétendu testament de sainte Aldegonde.* (*Bull. Comm. royale d'histoire*, 98, 1934, p. 219-238). [1572

L'acte connu sous le nom de « Testament de sainte Aldegonde » existe en deux versions : TA[1] et TA[2]. La première date du XI^e siècle la seconde; appartient au XII^e. Conclusions sur leur valeur.

Metz. Saint-Symphorien. — Griveaud (M.) *Matrice du sceau du XV^e siècle de l'abbaye de Saint-Symphorien au Musée de Metz.* (*Les cahiers lorrains*, 11 1932, p. 114-119). [1573

Metz. Saint-Vincent. — Grosdidier de Matons (M.) *A travers Metz. L'abbaye et l'église Saint-Vincent.* (*Le Pays lorrain*, 26, 1934, p. 257-270). [1574

Résumé historique ; description de l'église édifiée au XIII^e siècle.

——— Pelt (J.-B.). *Le culte de sainte Lucie à Metz.* (*Almanach de Marie-Immaculée*, 13, 1934, p. 21-29). [1575

L'évêque Thierri, cousin de l'empereur Otton I^er, avait enrichi l'abbaye des reliques de sainte Lucie. Ce culte est demeuré vivace dans la même église.

——— Cuny (F.) et Aman (G.) *Abbaye de Saint-Vincent.* (Ib., 14, 1935, p. 25-33). [1576

Milly. — Dernier (A.). *Un village disparu au XIX^e siècle : Milly.* (*Bull. Soc. antiquaires Ouest*, 3^e s., 9, 1931, p. 50-56). [1577

Montoire. — Gérard (Robert). *Sur un prieuré bénédictin de la route des pélerinages. Saint-Gilles de Montoire* (*XI^e siècle*). — Paris, Éditions d'art et d'histoire, 1935), 4°, 71 p., XIII pl. [1578

Prieuré dépendant de Saint-Calais, Saint-Gilles était établi à Montoire (Loir-et-Cher ; arr. Vendôme) sur la route des pélerinages de Tours, puis de Compostelle. L'église, dont il reste une partie, date de la fin du XI[e] siècle. Elle contient trois peintures principales importantes. La fresque du chœur et celles des deux autres absides du transept. La première a dû être peinte peu après l'achèvement de l'édifice, les deux dernières dateraient des premières années du XII[e] siècle. La première aurait été inspirée par un manuscrit ; les autres seraient le produit de l'école de peinture cassinienne. Le thème de deux d'entre elles est presque inédit : c'est un fait extraordinaire dans l'histoire de l'art religieux où l'on n'inventait guère de compositions nouvelles. M. Gérard décrit, examine et tâche d'interpréter ces décorations. C'est le sujet du chapitre II.

Le premier chapitre contient l'historique du prieuré, dans le cadre des fondations bénédictines. Sur ces dernières, il y aurait quelques erreurs à relever, notamment à propos de la diffusion de la règle bénédictine.

——— Martinière (J. de la). *Les fresques de Saint-Gilles de Montoire d'après les aquarelles de Jorand en 1841.* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1933, oct., p. 193-204). [1578[a]

——— Loge (de la). *Deux notes sur quinze aquarelles de J. J. Jorand.* — Orléans, 1932. [1578[b]

Mont-Saint-Michel. — Bazin (G.). *Le Mont-Saint-Michel.* — Paris, Picard, 1933, 4°, XVI-384 p., 116 fig. et 72 pl. [1579

——— Dufour (G.). *Le Mont-Saint-Michel et le vin d'Anjou.* (*La Province d'Anjou*, 9, 1934, p. 150-154). [1580

Le prieuré de Créant (près de La Flèche), acquis par le Mont-Saint-Michel dès 1192, s'entoura dès 1291 de terres et de vignobles, au profit de l'abbaye-mère.

——— Renault (M.) *La vraie légende du Mont-Saint-Michel. Première traduction intégrale du Roman de Guillaume de Saint-Pair, moine du Mont.* (*Études*, 1933, 2 sept., p. 513-532). [1581

——— Martin (J.-P.). *La Bibliothèque d'Avranches. Ses origines et ses richesses.* (*Normannia*, 6, 1933, p. 551-564). [1582

La bibliothèque d'Avranches est réputée sinon pour le nombre de ses volumes, du moins pour leur valeur. Sur les 274 manuscrits qu'elle possède, 204 proviennent de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Au temps de Montfaucon le monastère en comptait 238 ; c'est dire qu'Avranches a conservé presque intégralement ce précieux dépôt. — M. étudie d'abord ces mss du point de vue de la décoration. Le premier ms à peinture est antérieur à 1066. Au contact de l'école anglo-saxonne les moines du Mont-Saint-Michel perfectionnèrent leur technique. Le sujet est gravé à la pointe sèche, les contours sont repris à l'encre et les personnages sont ensuite coloriés. L'or est inconnu, les couleurs sont fraîches. Avec le XIII[e] siècle apparaît une décoration nouvelle : de toutes petites scènes sur

fond d'or. Rares sont les manuscrits enluminés à partir du XIVe siècle. Les moines avaient alors d'autres soucis. — Plusieurs codices michéliens sont importants par leur texte ; les philosophes sont représentés dans d'excellentes copies (Platon, Boèce, Aristote surtout). Le ms 12 renferme le traité d'Abélard, *Sic et Non*, seule copie connue de cette œuvre. Les auteurs latins sont en très petit nombre. Peu de livres de prières et de liturgie. Quelques rares mss juridiques ; quelques chroniques. Tout le reste est constitué par des écrits religieux, Bibles et Pères.

Moret-sur-Loing. — Catel (Albert). *Date probable de la construction de l'église de Pontloup.* (*Annales de la soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 41, 1933, p. 206-208). [1583

Vers 1165. — Pontloup à Moret-sur-Loing dépendait de Vézelay.

Munster. — Herzog (E.). *L'obituaire de l'abbaye de Munster.* (*Annuaire de la Soc. d'hist. du Val et de la ville de Munster*, 7, 1933, p. 9-106). [1584

Nantua. — Renoud (G.). *Coutumier de l'abbaye de Nantua au XIVe siècle* *Bull. de la soc. Gorini*, 27, 1935, p. 5-22). [1585

Ce coutumier est écrit sur un rouleau composé de quatre feuilles de papier, cousues bout à bout. Le rouleau mesure un mètre soixante de long sur quinze centimètres de large. Il a été rédigé vers 1395, ou peu après, pour l'abbaye de Nantua, et ne traite que de la nourriture : *Consuetudines victus*. Texte du rouleau (l'auteur reproduit les abréviations, et même les fautes ; mais ne donne pas les signes d'abréviation ! !) et traduction.

Noyon. — Ponthieux (A.). *Les derniers religieux des abbayes et couvents de Noyon en* 1790. (*Comité archéol. et hist. de Noyon, Comptes rendus et mémoires*, 24, 1934, p. 151-190). [1586

Neauphle-le-Vieux. — Brame (H.). *Un litige de deux siècles entre l'abbaye de Neauphle-le-Vieux et le prieuré d'Argenteuil.* (*Le Vieil Argentueil*, 1934, p. 9-14). [1587

Litige relatif à des redevances et à des dîmes.

Niort. — Main de Boissière (J.-M.). *Notre-Dame de Niort-en-Poitou des origines à la Révolution.* — Niort, lib. Saint-Denis, 1934, 8°, 284 p. [1588

Prieuré dépendant de l'abbaye de Charroux. Fondé avant 1061, il fut réduit en commende après les guerres de religion et cessa dès lors d'abriter une communauté. L'église était paroissiale. Son histoire.

Nueil-sur-Dive. — Crozet (René). *L'église du prieuré de Nueil-sur-Dive.* (BM., 93, 1934, p. 461-468). [1589

Prieuré de Bourgueil fondé à la fin du XIe siècle. Les moines de Bourgueil y construisirent des bâtiments assez importants. La salle capitulaire, vendue et démontée en 1925, se trouve aujourd'hui reconstituée au Worcester Art Museum. (États-Unis) De l'église il ne reste que quelques vestiges, très intéressants ; analyse.

Orsonnette. — Dousse (Marc). *Une curieuse coutume. Le droit de noces du prieur d'Orsonnette.* (*Mémoires Acad. sciences... de Clermont-Ferrand*, 32, 1929-1934, p. 163-170). [1590

Au prieur d'Orsonnette, dépendance de la Chaise-Dieu, la famille des nouveaux mariés devait offrir un repas (XVI^e siècle).

Paris. Montmartre. — Marie (Georges). *L'église Saint-Pierre de Montmartre, La doyenne des églises de Paris.* — Avranches, Imprimerie de l'Avranchin. 1934, 12°, 16 p. [1591

Paris. Saint-Germain-des-Prés. — Jean-Lehoux (Françoise). — *Le bourg Saint-Germain-des-Prés des origines au XV^e siècle.* (*École des Chartes. Positions des thèses*, 1934, p. 83-97). [1592

——— Godefroy (Jean). *Le chevalier de Folard et les bénédictins de Saint-Germain-des-Prés.* (RM., 26, 1936, p. 114-133 ; 154-166). [1593

Paris. Saint-Germain-des-Champs. — Hérissay (Jacques). *Les derniers bénédictins de Saint-Martin-des-Champs.* (*Études*, 1934, juillet, p. 18-31). [1594

Les PP. Adam, Meiffre et Courtin, guillotinés le 29 mars 1794.

Poitiers. — Fayolle (Léo). *L'aube était-elle portée par les moniales de Sainte-Croix au XIII^e siècle?* (*Bull. de la Soc. des antiquaires de l'Ouest*, 9, 1933, p. 672-675). [1595

Le texte est douteux : la moniale, acolyte de l'office, aurait porté l'aube à la dernière leçon des matines, le jour de l'Épiphanie, au XIII^e siècle.

Pont. — Jalenques (Félix). *Notre-Dame du Pont et son prieuré dans les souvenirs du passé. Chronologie.* (*Revue de la Haute-Auvergne*, 1933, p. 125-153 ; 208-247). [1596

Pontoise. — Lemoine (H). *Inventaire sommaire du fonds de Saint-Martin de Pontoise aux Archives de Seine-et-Oise.* (*Soc. hist. et archéol. de l'arr. de Pontoise et du Vexin*, 43, 1934, p. 63-66.) [1597

——— Lesort (André). *Notes sur les abbayes de Saint-Martin de Pontoise et de Maubuisson.* (Ib., p. 78-81). [1598

Charte de Philippe de France, fils de Louis VI (1145-1151) ; l'original se trouve aux Archives d'Eure-et-Loir.

Prâlon. — Godefroy (Jean). *Un procès de l'abbaye de Prâlon au XV^e siècle.* (RM., 25, 1935, p. 224-234). [1599

Compromis passé en 1497 entre l'abbesse Droyne Bouesseaut et Hugues Paigeot, libraire à Dijon. — A relever, en appendice, une liste des abbesses de Prâlon. Elle rectifie celle de la *Gallia christiana*.

Reims. Saint-Nicaise. — Robert (G).. *Le ban Saint-Nicaise à Reims.* (*Nouv. Rev. de Champagne et de Brie*, 12, 1934, p. 65-89). [1600

Reims. Saint-Thierry. — *** *Saint-Thierry.* (*Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 146, 1931-1932 (1933), p. 142-190). [1601

——— Bertrand (Henri). *A la recherche de l'Art d'Anglade. Contribution à l'histoire de l'abbaye de Saint-Thierry.* (*Travaux de l'Académie nat. de Reims*, 148, 1932-1933, p. 185-235). [1602

L'inscription *Art Danglade*, dont sont pourvus cinquante-cinq manuscrits de Saint-Thierry, conservés aujourd'hui à la bibliothèque de Reims, se rapporte à Arnoult d'Anglade, abbé commendataire (1471) et dissipateur des biens du monastère.

Remiremont. — Perrin (Ch. Éd.). *La chronique de Chaumousey. Contribution à l'histoire ancienne de l'abbaye de Remiremont.* (*Annuaire de la Fédération hist. lorraine*, IV, 1931-1932, p. 265-280). [1603

On sait combien l'histoire ancienne de l'abbaye de Remiremont est obscure. La question de l'époque où le monastère se transforma en chapitre reste toujours posée. On admet, en général, que cette transformation était chose faite au début du XIII^e^ siècle, mais on hésite à se prononcer sur la date, même approximative, du début de la sécularisation. L'étude minutieuse d'un procès qu'eut à soutenir contre Remiremont l'abbaye des chanoines réguliers de Chaumousey permet à M. P. d'émettre l'hypothèse qu'elle devait déjà avoir eu lieu en 1090. Cette conjecture ne manque pas de vraisemblance. Au milieu du XII^e^ siècle, la vie religieuse y était déjà fort relâchée. La sécularisation de fait aura précédé d'assez loin sans doute la sécularisation de droit. — Depuis l'époque de Léon IX certainement, l'abbaye était exempte de la juridiction de l'évêque de Toul. Grâce à cette émancipation, la sécularisation aura été facilitée d'autant plus que, à la fin du XI^e^ siècle, Remiremont se fit le champion des idées grégoriennes. Ceci expliquerait pourquoi les papes n'ont pas protesté : par leur richesse et leur puissance les religieuses de Remiremont pouvaient prêter un appui efficace au parti grégorien en Lorraine.

Rocamadour. — Corsten (Karl). *Rheinische Pilger in Rocamadour.* (*Annalen des histor. Vereins für den Niederrhein*, 125, 1934, p. 1-11). [1604

Rouen. Saint-Amand. — Le Cacheux (Marie-Josèphe). *L'abbaye de Saint-Amand de Rouen, des origines à la fin du XVI^e^ siècle.* (*École nat. des Chartes, Positions des thèses*, 1933, p. 73-78). [1605

La fondation de cette abbaye de moniales ne paraît guère antérieure à l'an 1040. Son histoire est liée à celle de Rouen. Le monastère est très éprouvé au cours des guerres anglaises. Pillage de l'église et du chartier par les protestants en 1562. Décadence morale à la fin du XVI^e^ siècle. Réforme au XVII^e^ siècle ; rôle des abbesses de la famille de Souvré dans cette rénovation. L'abbaye et les puissances laïques ; l'abbaye et les autorités spirituelles ; la vie intérieure du monastère. Le temporel.

——— Le Cacheux (Marie-Jos.). *Les abbesses de Saint-Amand de Rouen du XI^e^ au XVI^e^ siècle.* (*Normannia*, 8, 1935, p. 259-280). [1606

Ces pages sont extraites de la thèse de sortie que M^lle^ Le Cacheux a présentée à l'École des Chartes, en 1933. Elles nous donnent d'abord quelques exemples

des trois modes d'élection usités avant le Concordat de 1516 : scrutin, compromis, inspiration. Comment se fait-il qu'à la fin de 1517 les religieuses aient encore elles-mêmes élu leur abbesse ? Le conflit qui mit aux prises l'abbesse Guillemette de Saint-Germain, la candidate des jeunes, pourvue de la bulle de provision du pape (1545), et Isabeau Cauchois, choisie par les anciennes, ne manque pas de pittoresque. La bénédiction de l'abbesse donnée par l'archevêque était suivie d'un banquet et de grandes réjouissances. Attributions de l'abbesse, ses revenus personnels, son sceau, ses appartements. Au XVI^e^ siècle, ce n'est plus une religieuse que nous avons sous les yeux, mais une grande dame, vivant en châtelaine, avec tous les raffinements d'une civilisation déjà très avancée recevant beaucoup et fort bien. Quelle chère délicate on faisait alors à Saint-Amand ! — Les funérailles des abbesses.

L'auteur aurait peut-être pu nous dire pourquoi au XV^e^ siècle l'abbesse était confirmée tantôt par l'archevêque, tantôt par le pape ? — P. 268, l'abbesse, professe de l'ordre, même nommée par le roi n'est pas une commendataire.

Saint-Amand. — Solente (S.). *Une charte-partie de* 1107 *dans un manuscrit de Saint-Amand.* (*Bibl. École des Chartes*, 1933, p. 213-217). [1607

L'évêque concède plusieurs autels, libres de toute redevance.

Saint-Amant de Boixe. — Grand (Roger). *Un épisode de la restitution des biens d'église usurpés par les laïques dans le haut moyen âge.* (*Revue hist. de droit français et étranger*, 1934, p. 219-275). [1608

Vers la fin du XII^e^ siècle, l'abbé de Saint-Géraud d'Aurillac réclame Saint-Amant de Boixe, comme sa fille, et prétend avoir sur elle tous les droits d'une abbaye-mère sur ses dépendances. Le conflit se termina, en 1197, par le triomphe d'Aurillac, triomphe qui nous paraîtrait surprenant si on ne pouvait trouver l'origine probable de la dépendance de Saint-Amant dans le testament même de saint Géraud d'Aurillac : donation ou fondation par Aurillac. Puis Saint-Amant passa aux mains des comtes d'Angoulême qui plus tard le « restitueront » à Saint-Pierre d'Angoulême, par ignorance, sans doute, des droits anciens d'Aurillac.

Saint-Avold. — Auguste (J.). *La bibliothèque de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Avold.* (*Annuaire de la soc. d'hist. et d'archéol. de la Lorraine*, 43, 1934, p. 425-437). [1609

Les guerres du XVII^e^ siècle ont « saigné » considérablement la bibliothèque de l'antique abbaye lorraine. M. Auguste signale ce qui en restait à la Révolution. — Le chartier, actuellement aux Archives de la Moselle, avait lui aussi grandement souffert.

Saint-Benoît-sur-Loire. — Rosland (A.). *La dernière œuvre de frère Guillaume de La Tremblaye.* (*Soc. Antiquaires de Normandie, Bulletin*, 41, 1934, 270-272). [1610

——— Rosland (A.). *Chartes du prieuré de Saint-Benoît-sur-Loire de l'ordre de Cluny.* [1611

Saint-Bertin. — Fawtier (R.). *Une bulle d'Alexandre IV pour l'abbaye de Saint-Bertin* dans *Historical Essays in honour of James Tait*, Manchester, 1933, p. 91-95. [1612

Bulle du 11 novembre 1255 exemptant l'abbaye de Saint-Bertin de l'obligation de connaître des causes ecclésiastiques. La bulle, conservée à la J. Rylands Library, est expédiée de Naples. Or, à cette date Alexandre IV se trouvait à Anagni. Jean le Long, abbé de Saint-Bertin, dans sa chronique, la date du 25 février, jour où le pape résidait effectivement à Naples. La bulle est-elle donc un faux ?

Saint-Cybard. — George (J.). *Notes sur le cartulaire de l'abbaye de Saint-Cybard.* (*Bull. et Mém. de la soc. hist. de la Charente*, 1932, p. 69-79). [1613

Saint-Denis. — Liebmann (Ch.-J.). *La consécration légendaire de la basilique de Saint-Denis.* (*Le Moyen Age*, 45, 1935, p. 252-264). [1614

La légende voulait que l'église abbatiale de Saint-Denis avait été consacrée par le Christ, la veille du 24 février 636. Sa composition ne remonte qu'à l'extrême fin du XI^e siècle. Texte de la légende.

——— Levillain (Léon). *Les diplômes originaux et le diplôme faux de Lothaire I^er pour l'abbaye de Saint-Denis.* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 95, 1935, p. 225-258.) [1615

Le diplôme du 21 octobre 842 ou 843 (*Archives Nat.*, K. 10, n° 6), portant restitution à l'abbaye de Saint-Denis de l'abbaye de Saint-Mihiel en Verdunois est un faux du X^e ou XI^e siècle, pourvu d'un sceau pris à un diplôme authentique. Le monastère de Saint-Mihiel semble bien n'avoir jamais dépendu d'aucun autre.

——— Lebel (Germaine). *Histoire administrative, économique et financière de l'abbaye de Saint-Denis étudiée spécialement dans la province ecclésiastique de Sens de 1151 à 1346.* — Paris, Imprimerie administrative centrale 8, rue de Furstenberg , 1935, 8°, VII-431 p. [1616

——— Lebel (Germaine). *Catalogue des actes de l'abbaye de Saint-Denis relatifs à la province ecclésiastique de Sens de 1151 à 1345 précédé d'une introduction sur les sources de l'histoire san-dyonisienne, les privilèges spirituels et la vie monastique.* — ib., 1935, 8° XXXI-471 p. [1617

En 1932, M^lle G. Lebel avait présenté à l'École des Chartes une thèse sur le temporel de l'abbaye de Saint-Denis dans la province ecclésiastique de Sens, de 1151 à 1270. Trois ans plus tard, elle publiait pour son doctorat ès-lettres les deux gros volumes cités ci-dessus. Ils intéressent tout particulièrement la vie bénédictine, en France, au bas moyen âge.

L'auteur a limité son sujet dans le temps et dans l'espace. Elle part de la mort de Suger (1151), le véritable organisateur de l'administration san-dyonisienne, et s'arrête aux débuts de la guerre de Cent Ans, celle-ci marquant, en effet, une coupure très nette dans la vie économique de l'abbaye. Géographiquement, les

frontières du sujet coïncident avec celles de la province ecclésiastique de Sens. L'abondance des sources ne permettait guère d'embrasser tous les domaines de St-Denis. La plupart de ceux-ci, d'ailleurs, se trouvaient dans la province ecclésiastique de Sens.

La thèse principale est consacrée à l'histoire administrative, économique et financière de l'abbaye. Après un avertissement fournissant quelques éclaircissements sur les mesures agraires et de capacité ainsi que sur les évaluations monétaires employées ; après un chapitre énumérant les domaines de l'abbaye, Mlle Lebel expose dans le détail le plus menu tout ce que les sources lui ont appris sur l'administration du monastère. Et d'abord elle nous présente les officiers : les officiers claustraux à la tête desquels, après l'abbé, se trouve le grand commandeur, puis les prieurs, etc. Les revenus propres de chaque officier ; son autonomie. On lira des pages assez neuves sur les offices ruraux, la mairie, la prévôté, le bailliage, la sergenterie. Suit l'étude du mode d'exploitation des domaines : le faire-valoir direct ; le fief ; la censive ; l'hôtise ; la tenure à champart ; le métayage ; le bail à vie ; le surcens et le bail à rente. Sur ses domaines l'abbaye jouit de droits sur les personnes tels que le chevage et le formariage, et de droits réels, cens et croîts de cens ; redevances très variées en nature, ou coutumes ; champart et taille. Elle bénéficie aussi du gîte et de la procuration, du service militaire, des droits de mutation, des corvées (biain et charroi), des banalités, des droits de pêche et de chasse, de la justice, de la dîme. Mille détails nous montrent comment l'abbaye exerçait au concret tous ces droits ; comment aussi elle mettait en valeur ses domaines : notamment des bois immenses, un des éléments primordiaux de son économie agricole, gênée cependant par les grueries et les droits d'usage ; enfin, comment et selon quelle technique elle cultivait ses terres. — Dès la fin du XIIe siècle, on constate à Saint-Denis et dans ses domaines une sérieuse activité commerciale. Avec l'auteur, nous prenons connaissance des métiers variés qui y fleurissent, si l'on peut dire ; nous pénétrons dans leurs échoppes ou aux halles qui abritent les vendeurs ; nous fréquentons marchés et foires, surtout le fameux Lendit. L'abbaye a ses poids et mesures qu'elle peut même imposer en certains cas. Elle perçoit pour toutes ces transactions commerciales des taxes nombreuses, dont les plus connues sont les tonlieux et péages. Elle-même souvent est exemptée de payer celles qu'elle devrait normalement acquitter. Enfin, Saint-Denis aux XII-XIVe siècles, fait office d'établissement important de crédit : gages et prêts, bail à rente de maisons, ces placements immobiliers qui remplacent désormais les acquisitions territoriales de grande envergure, achats de cens et de rentes, pensions, crédit à long terme.

L'étude du budget san-dyonisien termine l'exposé : avec ses recettes et ses dépenses, il constitue à la fois la conclusion et la meilleure illustration de la vie économique du grand monastère. On y verra comment on y établissait les budgets et les bilans.

De l'exposé détaillé des faits, il ressort que durant ces deux siècles couverts par l'enquête de l'auteur, les conditions économiques ont changé considérablement

sous plus d'un aspect, mais la politique économique de l'abbaye n'a pas varié. Elle s'est efforcée de s'adapter aux circonstances ; d'où des changements plus superficiels que profonds. Cette politique reste très simple et bien « paysanne » : ne rien aliéner ; « arrondir » son bien ; travailler à un rendement meilleur ; accroître le capital mobilier.

Les pages 263-400 contiennent 43 pièces justificatives ; les pages 401-425 offrent un index alphabétique des matières et des noms.

Le second volume contient un volumineux catalogue (p. 1-414) des actes de l'abbaye, rangés par ordre chronologique puis par ordre alphabétique des domaines. Un index (p. 414-470) fournit les noms de lieux et de personnes. L'introduction de XXXI pages indique l'état des sources de l'histoire san-dyonisienne ; elles consistent surtout en archives très nombreuses mais assez dispersées. Quelques remarques diplomatiques accompagnent ce relevé. Il restait à l'auteur à nous donner les renseignements, qu'on peut tirer de l'examen des textes, sur le point de vue spirituel de l'abbaye. Elle n'y a pas manqué. On notera particulièrement ceux qui touchent au régime alimentaire et à la bibliothèque ; et une liste des abbés de 1151 à 1350, plus précise et plus exacte que les séries données jusqu'à ce jour.

Ces deux ouvrages seront lus par tous ceux qui s'intéressent à la vie économique du moyen âge. Ils constituent une contribution très importante à la fois à l'histoire économique et à l'histoire monastique. Ils sont le fruit d'un travail soutenu, d'un dépouillement très serré des archives ; nous admirons l'un et l'autre.

——— ADHÉMAR (JEAN). *La fontaine de Saint-Denis.* (*Revue archéologique*, 7, 1936, p. 224-232.) [1618

Cette fontaine du XII^e siècle ornait le cloître de l'abbaye de Saint-Denis. Une trentaine de médaillons l'encerclent ; ils représentent des personnages de la mythologie antique.

——— SCHOMMER (PIERRE). *Notes sur un chapitre de l'histoire de Saint-Denis.* (*Revue des questions historiques*, 63, 1935, p. 129-289.) [1619

Veut retracer, sans exagérations ni omissions, les événements qui se sont acharnés contre l'abbatiale de Saint-Denis, à la révolution ; l'auteur les situe dans le cadre général de la France d'abord et, ensuite, dans l'atmosphère de la petite ville provinciale.

Saint-Evroul. — LANGLAIS (SUZANNE). *Histoire de l'abbaye de Saint-Évroul de 1050 à 1392.* (*École nat. des Chartes, Positions des thèses*, 1935, p. 121-127.) [1620

Saint-Ferme. — LAMARTINIE (E. M.). *Une abbaye bénédictine. Saint-Ferme en Bazadais.* — Bergerac, Impr. gén. du Sud-Ouest, 1934, 8°, 286 p., 13 planches. [1621

Saint-Florent-le-Vieil. — UZUREAU (Ch^ne). *Le « Territoire exempt » de Saint-Florent-le-Vieil.* (*L'Anjou historique*, 24, 1934, p. 293-205.) [1622

Cette « exemption » comptait dix paroisses ; elle occasionna bien des conflits

entre l'abbaye et l'évêché, jusqu'en 1674, date de la réunion des paroisses en question au diocèse.

Saint-Georges-du-Bois. — LESNEUR (F.). *L'abbaye de Saint-Georges-du-Bois.* — Paris, Éditions d'Art et d'Histoire, 1935, 4°, 63 p., 8 pl. [1623

Fondée peut-être au VI^e siècle, l'abbaye qui devint plus tard bénédictine, passa, au XI^e siècle, aux chanoines réguliers de saint Augustin. Ce qui nous reste de l'église appartient à une restauration des XII^e et XIII^e siècles.

Saint-Gilles. — BOULARD (FERNAND). *Saint Gilles. Sa vie, sa survie.* — Rambouillet, P. Leroy, 1933, 8°, x-120 p. [1624

M. B. raconte aux nombreux pèlerins de Saint-Gilles la vie et la survie du saint, d'après les Acta. Mais on sait que ceux-ci ont été écrits bien longtemps après la mort du héros et qu'ils sont manifestement légendaires. Pour satisfaire les lecteurs soucieux de vérité, l'auteur dans son introduction a voulu faire « un peu de critique historique ». Je n'ose affirmer qu'il y ait réussi. Relevons seulement ces résultats qui lui semblent « hors de doute », ou « établis » : le monastère Saint-Gilles, dédié d'abord à saint Pierre, fut fondé par l'abbé Gilles [ce dernier point est dit : *selon toute vraisemblance;* et quelques lignes plus bas, il est donné parmi les faits *établis* eux aussi] au VII^e siècle, sur un territoire donné par le Flavius Wamba, roi des Goths, qu'il avait dû connaître en 673. Plus haut, l'auteur avait affirmé que probablement le saint eut des relations avec Charles Martel. Passons...

Saint-Jean-des-Choux. — HIRSCHHOFF (C. E. A.). *Die Bildwirkereien von St-Johann bei Zabern. Ein Beitrag zur Kenntnis klösterlichen Kunstschaffens im Elsass.* — Francfort s. M., Selbstverlag des Elsass-Lothringen-Institutes, 1933, 57 p. [1625

On conserve à la cure de Saint-Jean à Saverne et à Neuweiler des tapis imagés. Ils ont été fabriqués à l'abbaye des bénédictines de Saint-Jean, la plupart sous l'abbatiat d'Amalie d'Oberkirch (1527-1568).

Saint-Maur-sur-Loire. — UZUREAU (Ch^ne). *A l'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire.* (*L'Anjou historique*, 337, 1933, p. 65-67.) [1626

Analyse d'une charte de 843 : donations du seigneur breton Anovvareth.

Saint-Nectaire. — GUIDY (V.). *Une église mérovingienne de Clermont vue sur un chapiteau de Saint-Nectaire.* (*Mémoires acad. sciences... de Clermont-Ferrand*, 32, 1929-1934, p. 99-117.) [1627

Serait peut-être l'église primitive de Notre-Dame-du-Port.

Saint-Pierre-sur-Dive. — SAUVAGE (R. N.). *Les diplômes de Henri I^er roi d'Angleterre et duc de Normandie pour l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive.* (*Soc. hist. Normandie, Mélanges*, 12^e série, 1933, 113-141.) [1628

L'abbaye est fondée par Liecceline, veuve de Guillaume, comte d'Eu qui était père du duc Richard II. Après bien des péripéties, elle pria finalement l'abbé de la Trinité de Rouen de lui envoyer Ainard pour abbé (1046). Le monastère était placé sous la protection du duc. L'acte de fondation ne semble pas avoir été con-

servé. On possède deux diplômes d'Henri Ier qui en rappellent plusieurs points. Ils datent respectivement de 1108 et de 1121-1128. Leur comparaison est suggestive. Le second est plus précis que le premier. Il définit mieux les droits de l'abbaye et restreint les droits de justice accordés par l'acte de 1108. Ces diplômes permettent d'éclairer les origines de ce qu'on appela plus tard la haute-justice. — M. Sauvage établit de ces textes une « édition plus exacte » que celle de la *Gallia christiana*.

Saint-Sauveur-le-Vicomte. — Rostand (A.). *Cuvier de la Bussière, abbé commandataire de Saint-Sauveur-le-Vicomte, et l'exploitation des bois dépendant de l'abbaye.* (*Normannia*, 8, 1935, p. 281-290.) [1629

Abbé commandataire de 1684 à 1740, nommé à l'âge de douze ans ! Toujours à court d'argent et, pour y remédier, trafiquant des bois qui formaient l'un des revenus principaux de son bénéfice, ajoutant à tant d'autres causes de leur ruine une administration déplorable et entachée des plus regrettables irrégularités. Sa communauté était fort réduite puisqu'à certains moments elle ne comptait que deux religieux et que le désordre le plus complet semble y avoir régné.

Saint-Riquier. — Durand (Georges). *L'église de Saint-Riquier.* — Paris, Laurent, 1933, 16°, 100 p. ill. [1630

Saint-Valery-sur-Somme. — Lomier (Dr). *Quatre tableaux anciens de l'église de Saint-Valery-sur-Somme.* (*Bull. trim. Soc. antiquaires de Picardie*, 1934, p. 449-545.) [1631

Quatre tableaux sur la vie de saint Valery, dus au pinceau de dom Boutté, moine de Saint-Valery (1639).

Saint-Wandrille. — Lohier (F.) et Laporte (I.). *Gesta sanctorum Patrum Fontanellensis coenobii.* Édition critique. — Rouen, Lestringant ; Paris, Picard, 1936, 8°, xlii-143 p. [1632

Inutile de redire l'importance des *Gesta abbatum Fontanellensium*, chronique qui s'étend de 649 à 850. La dernière édition parut dans les *MGH in usum scholarum*, en 1885, par les soins de Lœwenfeld. Depuis lors, des études critiques, des découvertes de manuscrits avaient rendu nécessaire une nouvelle édition. Dom Lohier la préparait quand la mort est venue l'enlever. Heureusement tous les matériaux se trouvaient à pied d'œuvre, rassemblés par lui et par d'autres savants. D. Laporte les a recueillis diligemment et il nous offre aujourd'hui le texte critique des *Gesta*. L'introduction résume les résultats, auxquels a abouti la critique moderne, sur les manuscrits et leur classement et le mode de composition de l'ouvrage. Elle fournit ensuite quelques éclaircissements sur la présente édition. Le ms le plus complet, celui de Tournai-Rothelin (XVIIe s.) aujourd'hui ms Paris, BN lat. 5426, a servi de base, avec les variantes des autres mss. Pour l'orthographe, on a suivi celle du ms de Havre (fin XIe s.) à cause de son aspect évidemment très rapproché de celui de l'original. Dom Laporte a enrichi le texte de nombreuses notes explicatives.

——— Levison (W.). *Zu den Gesta abbatum Fontanellensium.* (RB., 46, 1934 p. 241-264.) [1633

——— Albers (Bruno). *Die Fontaneller Heiligenleben.* (*Historisches Jahrbuch*, 56, 1936, u. 214-226.) [1634

——— David (Lucien) et Matossy (Pierre). *L'abbaye de Saint-Wandrille* — Saint-Wandrille, Abbaye, 1935, in-fol., 32 p. [1635

——— Simon (G. A.). *L'abbaye de Saint-Wandrille* (Memoranda.) — Paris. Laurens, 1933-1904, 16°, 64 p. [1636

——— Laporte (J.). *Un procès pour la crosse au XVI^e siècle.* (RM., 26, 1936, p. 106-113 ; 144-153.) [1637

——— Toustain (Dom) et Tassin (Dom). *Histoire de l'abbaïe de Saint-Vandrille* (1604-1734). Publiée d'après l'original. — Saint-Wandrille, Abbaye, 1936, 8°, VI- 433 p. [1638

Dom Laporte a rendu un grand service à l'histoire de la congrégation de Saint-Maur en publiant l'ouvrage que deux célèbres mauristes avaient écrit sur la réforme de l'abbaye de Fontenelle. Deux manuscrits l'ont conservé : ils représentent le même état du texte. D. Laporte s'est servi pour la présente édition d'une copie prise en 1895, sur le ms S 119 de la Bibliothèque mun. de Rouen, par l'abbé Amand Collette. Il ne nous dit pas s'il a confronté cette copie avec l'original. L'ouvrage fut composé en 1734. Il semble bien qu'il est surtout l'œuvre de dom Toustain.

Le récit suit l'ordre chronologique des événements. Certains points sont traités avec une prolixité qui surprend aujourd'hui et lasse quelquefois. Somme toute, trois questions sont particulièrement traitées : celle de la réforme du monastère et c'est justice ; la question des rapports avec l'archevêque ; la querelle des reliques qui, à elle seule , occupe plus d'un quart du volume. Outre cela quelque chapitres parlent des bâtiments et des reconstructions. Notons que les auteurs ont malheureusement passé sous un silence absolu tout ce qui avait rapport aux querelles jansénistes. On perçoit leurs réticences lorsqu'il s'agit de qualifier les maladresses des supérieurs ou d'exposer quelqu'affaire qui risque d'être désobligeante pour la maison. Heureusement, D. Laporte a comblé certaines lacunes quand le hasard d'une trouvaille le lui a permis. De cela aussi nous lui serons reconnaissants.

——— Lohier (F.). *L'inventaire de l'abbaye de Saint-Wandrille en* 1790. *Le départ des moines.* (*Soc. antiquaires de Normandie, Bulletin*, 41, 1934, p. 154-193.) [1639

Saint-Irieix. — Tenant de la Tour (G.). *Saint-Irieix, ville d'église*, 510-1790. (*Bull. soc. archéol. et hist. du Limousin*, 1933, p. 290-326 ; 1934, p. 248-321.) [1640

——— Laborderie (A. de). *Saint-Irieix.* (ib., 1932, p. 121-153.) [1641

Saintes. — Massiou (L.). *A propos des trois églises de l'Abbaye-aux-Dames.* (*Revue de Saintonge et d'Aunis*, 45, 1934, p. 37-39.) [1642

——— Sauvel (T.). *Les sculptures de l'Abbaye-aux-Dames* (ib., p. 41-43.) [1643

——— Mesnard (Amédée). *La restauration de l'abbaye de N.-D. de Saintes (XI^e siècle).* (*Recueil de la comm. des arts... de la Charente-Inférieure...*, 21, 1932, p. 379-381.) [1644

——— Plat (G.). *Voûtes de Noirmoutier, de Lavardin et de Saintes.* (*Bull. soc. nat. antiquaires de France* 1933, p. 83-84.) [1645

Salone. — Parisot (Robert). *Examen d'un diplôme de Charles le Simple pour le prieuré de Salone.* (*Revue historique de la Lorraine*, 1931, p. 205-215.) [1646

Diplôme du 25 juillet 896 (Archives de Meurthe et Moselle), interpolé au XI^e siècle, au plus tard. A la place de *Nanceiaco*, lire *Anceico* (= sans doute, Essey-lès-Nancy.)

Sarlat. — Delage (Fr.). *Prospectus pour le pensionnat du collège royal de Sarlat (1782).* (*Bull. soc. hist. et archéol. du Périgord*, 61, 1934, p. 239-240.) [1647

Sarrancolin. — Marsan (Fr.). *Visiteurs illustres du prieuré de Sarrancolin aux XVI^e et XVII^e siècles* (*Revue des Hautes-Pyrénées*, 29, 1934, p. 184-185.) [1648

Blaise de Monluc et dom Estiennot.

Simorre. — Pennes (A.). *Le sceau de l'ancienne abbaye bénédictine de Simorre.* (*Bull. de la soc. d'hist. et d'archéol. du Gers*, 34, 1933, p. 141-144.) [1649

L'inscription de ce sceau (fin XIV^e — commencement XV^e) : *S. Presiden. Religiosor. Ord. Scti Benedicti Provinciar. Narbonen. Thlane et Auxitan.* prouve qu'il s'agit d'un sceau commun aux abbés des provinces de Narbonne, Toulouse et Auch.

——— Saint-Martin (L.). *L'abbaye de Simorre de* 1750-1791. (ib. p. 144-156 ; 1934, p. 15-34.) [1650

Pourquoi et comment cette abbaye fut sécularisée ; revenus ; logement ; liste des membres du chapitre.

——— Saint-Martin (L.). *Les bâtiments dépendant de l'abbaye de Simorre en* 1758. (ib., 1934, p. 217-241.) [1651

D'après un rapport fait par deux charpentiers sur les réparations que nécessitait l'état des biens et des bâtiments de Simorre.

Solignac. — Morel (Pierre). *L'abbaye de Solignac du XI^e au XV^e siècle.* (*École nat. des chartes. Positions des thèses*, 1933, p. 115-123.) [1652

Sorde. — Dumolin (Maurice). *L'abbaye Saint-Jean de Sorde (Landes).* (RM., 1935, p. 5-28.) [1653

Souvigny. — Génermont (Marcel). *Les caveaux de Souvigny. Leur ouverture au cours des derniers siècles* (*Soc. émulation du Bourbonnais*, 1934, p. 169-197.) [1654

——— Génermont (Marcel). *Le « martelage du ventre » sur un chapiteau de Souvigny.* (ib., 1935, p. 160-170.) [1655

——— Fazy (Max). *Du rôle éminent joué par le prieuré clunisien de Souvigny dans la formation et le développement de la seigneurie de Bourbon.* (RM., 26, 1936, p. 180-196.) [1656

L'auteur discute d'abord la question délicate des origines de Souvigny. On peut supposer que c'est sous l'abbatiat de Maïeul que le monastère fut réellement organisé, avant 973-974 ; peut-être même avant, sous l'abbé Eudes (926-942) ; sur le territoire de la villa donnée par Aimard à Cluny, en 915 ou 920. Le prieuré devint rapidement le plus célèbre monastère de la contrée, tout comme la cité était la plus importante de la région. Les descendants d'Aimard, avoués du monastère, tirèrent des profits considérables du prieuré : renommée, exploitation du monnayage, etc., et Souvigny exerça sur l'origine et le développement de la seigneurie de Bourbon une influence directe et indirecte. L'auteur conclut : Cette étude sur l'influence d'un monastère sur la naissance et la maturité d'une baronnie n'apprend peut-être rien de bien sensationnel. Il est certain cependant qu'une étude d'ensemble sur l'influence que les monastères ont pu exercer sur les seigneuries est à faire. Cette influence se manifesta certainement de façons fort diverses. En Bourbonnais, par exemple, contrée formée de plusieurs régions différentes, la présence dans le *noyau primitif* de cette province d'un monastère fortement organisé, dépendant d'une puissante abbaye, fut éminemment utile. Ce monastère joua à n'en pas douter un rôle *singulier*, peut-être unique en son genre. Il fut le centre, le trait d'union, qui servit à la soudure *harmonieuse* des éléments si différents, si opposés parfois, qui devaient former une province étonnamment, miraculeusement une dans sa diversité même.

Thiers. — Bigay (Alexandre). *L'abbaye de Moutier.* — Thiers, Soc. d'études locales, 1924, 8°, 242 p. [1657

Touget. — Marsan (Fr.). *Dom Bernard Bernet et le prieuré Saint-Martin de Touget.* (*Revue de Gascogne*, N. S. 29, 1934, p. 83-85.) [1658

Toulouse. — Rachou (Henri). *Pierres romanes de Saint-Étienne, la Daurade et Saint-Sernin.* — Toulouse, Privat, 1934, 16°, XV-286 p. [1659

Tournus. — Dard (Ch.). *Les lettres et les arts à Tournus.* — Tournus, amis des arts et des sciences, 1933, 8°. [1660

Répertoire des auteurs qui ont écrit sur Tournus, depuis Ermentaire (IX^e^ s.) jusqu'à nos jours ; et des artistes qui ont illustré la ville.

——— Masson (H.). *Saint-Philibert de Tournus, essai sur la construction de l'église.* — Tournus, Amis des arts et des sciences, 1936, 8°, 126 p. ill. [1661

Tours. — Jones (Leslie Webber). *The Text of the Bible and the Script and art of Tours.* (*The Harvard Theol. Review*, 28, 1935, p. 135-179.) [1662

——— Jones (Leslie Webber). *Two Salzburg manuscripts and the influence of Tours.* (*Speculum*, 10, 1935, 288-291). [1663

——— Bischoff (Bernhard). *Die turonische Bibel der Münchener Staatsbibliothek (Clm* 12741*).* (*Zentralblatt für Bibiothekswesen*, 51, 1934, p. 197-203.) Bible du IX^e^ siècle. [1664

——— Lehmann (Paul). *Bruchstüke in Braunschweig und Wolfenbüttel* (ib., p. 204-205.) [1665

——— Koehler (W.). *Die Karolingischen Miniaturen. Bd.* 1. *Die Schule von Tours.* Text. Tl. 2. — Berlin, Deutscher Verein fur Kunstwissenschaft, 1933. 4°, xv-349 p. ill. [1666

——— Guignard (V.). *La salle capitulaire de Saint-Julien de Tours.* (*Bull. de la soc. archéol. de Touraine*, 25, 1913, p. 167.) [1667

Valenciennes. — Chartier (Maurice). *Les derniers bénédictins de la prévôté Notre-Dame-la-Grande de Valenciennes.* (*La Vie bén.*, 1935, p. 317-322.) [1668

Varangéville. — Duvernoy (Émile). *L'abbaye de Gorze et Varangéville.* (*Cahiers lorrains* 1932, p. 66-68.) [1669

Gérard de Ludres prieur de Varangéville, adresse au marquis de Pont, en 1464 et 1470, une requête où se rencontrent, nombreuses, les erreurs historiques sur les origines de son monastère.

Vendôme. — Plat (G.). *L'église de la Trinité de Vendôme.* (Petites monographies des grands édifices de la France.) — Paris, Laurens, 1933-1934, 16°, 108 p. [1670

Vézelay. — Salet (Francis). *La Madeleine de Vézelay et ses dates de construction.* (BM., 95, 1936, p. 5-26.) [1671

L'immense vaisseau remonte aux environs de 1120 ; il devait être achevé vers 1135 ou 1140 ; le narthex fut construit vers 1140 et terminé vers 1150. Les deux constructions sont l'œuvre de deux architectes, divers par leurs tempéraments et formés à des méthodes différentes.

Villegouge. — Lewden (A.). *Villegouge.* (*Rev hist. de Bordeaux* 25, 1932, p. 55-65 ; 109-119, 156-168.) [1672

Wisques. — * * * *L'abbaye de Saint-Paul de Wisques.* — Wisques, Abbaye, 1933, 12°, 102 p. ill. [1673

c. Congrégation de Saint-Maur.

Généralités. — Réjalot (Th.). *Les bénédictins belges de la congrégation de Saint-Maur.* (RLM. 21, 1936, p. 277-283 ; 333-338 ; 388-395.) [1674

——— Heurtebize (B.) *Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur originaires du Maine.* (*Rev. hist. et archéol. du Maine*, 13, 1933, p. 43-46.) [1675

——— Upegui (A.). *Los maurinos y su actividad literaria particularmente en la historia de la Iglesia.* (*Razon y Fe* 105 1934, p. 374-383.) [1676

——— Réjalot (Th.). *Correspondance de dom Charles de Benzeradt et de dom Étienne Henrion abbés d'Orval avec dom Mabillon, dom Ruinart et dom Martène.* (*Institut archéol. du Luxembourg, Annales*, 65 1924 p 133-149.) [1677

——— Sola (Giuseppe). *Dai Carteggi Maurini.* (*Bull. dell' Istituto storico italiano* 51, 1936 p. 169-177.) [1678

Lettres de Montfaucon, de Muratori et de Colbert de Torcy. Aperçu sur la cor-

respondance adressée à Mabillon par Érasme de Gaeta (Gattola), et conservée à la B. N. de Paris.

A. Chevreux. — Mollière (Humbert). *Le bienheureux dom Augustin Chevreux, dernier supérieur général de la congrégation de Saint-Maur.* — Ligugé, Abbaye, 1936, 12°, 82 p. [1679

Né le 13 février 1728, Augustin Chevreux fit profession à l'abbaye de Saumur, le 14 mai 1744. En 1757, il est nommé professeur de théologie à Saint-Germain-des-Prés. A partir de 1763, il occupe presque sans interruption d'importantes fonctions dans son ordre. Il sera mêlé aux luttes interminables que, pendant toute la seconde moitié du XVIII[e] siècle, les Mauristes eurent à soutenir contre les entreprises de la Commission des Réguliers; il essaiera, surtout pendant son généralat (1783-92) de maintenir l'idéal monastique contre les abus qui s'étaient glissés à l'intérieur des monastères, et contre le mépris que la philosophie athée inspirait à la génération nouvelle pour la vie religieuse ; il assistera, enfin, à l'écroulement du vieil édifice monastique sous les coups de la furie révolutionnaire dont il sera la victime ; il tomba massacré au couvent des carmes à Paris, le 2 septembre 1792. Pie XI le béatifia le 18 octobre 1926. — Relevons l'intérêt du chapitre IV : la Congrégation de Saint-Maur à la veille de la Révolution ; et du chapitre V, qui nous montre Chevreux, député de la ville de Paris à l'Assemblée Nationale de 1789 et nous décrit la fin de la Congrégation de Saint-Maur.

L. F. Le Brun. — Lohier (Fernand). *Une lettre de dom Louis-François Le Brun, bénédictin de Saint-Wandrille, confesseur de la foi sur les pontons de Rochefort,* 1794. (*Bull. archidiocèse de Rouen*, 31, 1932, p. 725-727 ; 32, 1923, p. 128-130 ; 150-152 ; 181-185 ; 538-542 ; 674-679 ; 753-759 ; 772-776.) [1680

Lettre du 9 nov. 1793 où dom Le Brun, pour épargner à son beau-frère les rigueurs du tribunal révolutionnaire, se dénonce lui-même aux administrateurs de Seine-Inférieure. — Notice sur ce bénédictin.

J. Mabillon. — Simon (G. A.). *Dom Mabillon et l'abbaye du Val-Richer (Calvados).* (*Soc. antiquaires de Normandie, Bulletin*, 41, 1934, p. 244-257.) [1681

——— Aimond (Charles). *Dom Mabillon et le diocèse de Verdun.* (*Semaine religieuse de Verdun*, 1933, p. 68-71.) [1682

Mabillon se rendit à Verdun en 1696 et s'installa à l'abbaye de Saint-Vanne ; il visita ensuite les monastères de Saint-Mihiel, Commercy et Beaulieu. Il dépouillait les archives et consignait, par écrit, quelques souvenirs de voyage qui restent intéressants.

——— Delencleau (R.). *Mabillon, trésorier de Saint-Denis, d'après les « Mémoires de Trévoux ».* (*Rev. lit. et mon.*, 8, 1932, p. 78-90.) [1683

——— Delencleau (R.). *La vie de Mabillon par dom Ruinart.* (Ib., p. 307-315.) [1684

C. Martin. — Salmon (Pierre). *La vie de dom Claude Martin.* (*Revue des questions historiques*, 62, 1934, p. 198-207.) [1685

J. B. Miserey. — Simon (G. A.). *Dom J. B. Miserey, moine profès de la congrégation de Saint-Maur et architecte.* (*Soc. antiquaires de Normandie, Bull.*, 11 1933, p. 319-325.) [1686

A. J. Pernety. — Letellier-Raffin (H.). *Un Roannais presque oublié. L'abbé dom A. J. Pernety.* — Le Puy-en-Valay, La Haute Loire, 1934, 8°, 12 p. [1687

d. Congrégation de Saint-Vanne.

D. Calmet. — Baldensperger (F.). *Voltaire et la Lorraine.* (*Le Pays Lorrain*, 1935, p. 403-419.) [1688

Voltaire chez dom Calmet, à Senones.

J. Homanel. — Tribout (Henri). *Bénédictins lorrains.* (RM. 25, 1935, p. 278-284.) [1689

J. Pichon. — id. *Bénédictins lorrains.* (RM., 26, 1936, p. 62-70.) [1690

A. Tribout. — id. *Bénédictins lorrains.* (RM., 24, 1934, p. 130-138.) [1691

Dom Amand Tribout naquit à Metz, vers 1625 et mourut le 30 mai 1677. Il fut procureur général de la Congrégation de Saint-Vanne en 1661 et 1662 et en cette qualité vécut alors à Paris, au monastère de Saint-Martin des Champs. Ses lettres le montrent grand admirateur de Mazarin et de sa politique d'union entre la congrégation de Cluny et celle de Lorraine.

e. Congrégation de France.

Solesmes. — Sunyol (G. M.). *Solesmes i el cant de l'Esglesia.* (*Vida cristiana*, 20, 1933, p. 203-205.) [1692

——— Bonvilliers (Adelard). *An Outlook on the Centenary of the Solesmes School of Music.* — Boston, Mc Laughlin and Reilly, 1935, 4°, 6 p. [1693

D. Guéranger. — Bruneau (H.). *Dom Guéranger et le centenaire de Solesmes.* (*La Province du Maine*, 31, 1933, p. 165-175.) [1694

Sur les relations de Guéranger avec Lamennais.

——— Giraud (Victor). *Essais et notices. La résurrection de Solesmes.* (*Rev. des deux mondes*, 1933, 15 juillet, p. 448-454.) [1695

——— Linières (R. de). *Le centenaire de Solesmes et l'œuvre de dom Guéranger.* (*Rev. hist. et archéol. du Maine*, 1933, p. 186-194.) [1696

D. Mocquereau. — Notice biographique dans la *Revue grégorienne*, 1932, p. 1-9 ; 41-58 ; 121-131 ; 161-171 ; 210-212. — la *Downside Review*, 1930, p. 122-139. [1697

D. Quentin. — Lalmant (Maurice). *L'œuvre de dom Quentin.* (*La vie bénédictine*, 1935, p. 156-165.) [1698

——— Mohlberg (C.). *Commemorazione dell'abbate D. Enrico Quentin.* (*Rendiconti della Pontificia Accad. di archeologia*, 11, 1935 [1937], p. 13-39.) [1699

M. donne aussi la bibliographie de D. Quentin.

HOLLANDE

Egmond. — *Catalogus der tentoonstelling « De abdij van Egmond ».* — La Haye, Gemeentemuseum, 1934, 8°, 79 p. [1700

Le catalogue s'ouvre par un article (p. 7-28) de dom A. Beekman sur l'importance culturelle de l'ancienne abbaye d'Egmond. Suit (p. 29-44) la bibliographie systématique du monastère. Le catalogue (p. 45-79) indique les objets qui ont été exposés au Musée communal de la Haye, du 3 au 30 septembre 1934. — Seize planches illustrent la brochure.

——— Brandt (D. C. J.). *De oudste privaatoorkonden van de abdij Egmond.* (*Bijdragen voor vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde*, S. VII, 4, 1934, p. 129-142.) [1701

B. déclare authentiques les actes 5, 6, 7, 8, 10, 12, 14 que M. Oppermann avait déclarés faux ou falsifiés (voir son édition des *Fontes Egmundenses* ; cf. BHB, IV. 752). Le n° 5, toutefois, ne daterait pas de 1083 mais de l'abbatiat d'Adalhard.

——— Oppermann (O.). *De uitgave der Fontes Egmundenses en haar jongste criticus.* (ib. S. VII, 5, 1934, p. 33-54.) [1702

Répond aux critiques de D. C. J. Brandt.

——— Post (R.). *De uitgave der Fontes Egmundenses.* (*Historisch Tijdschrift*, 13, 1934, p. 113-133.) [1703

Critique de l'article de D. C. J. Brandt, dont il rejette les conclusions.

——— Dresch (N.). *De archieven van de abdij van Egmond (1572).* (*Haarlemsche Bijdragen*, 51, 1934, p. 442-453.) [1704

——— Post (R. R.). *De abdij Egmond en de heilige Stoel.* (*Mededeelingen van het Nederlandsch historisch Instituut te Rome*, 1936, p. 21-51.) [1705

C'est en 1140 (21 fév.) que le Saint-Siège reçut de Thierry VI, comte de Hollande, l'abbaye qu'avaient fondée ses ancêtres. P. examine les rapports juridiques qui existèrent depuis entre le Saint-Siège, les comtes de Hollande et les comtes d'Egmond d'une part et le monastère d'autre part.

——— Van Gelder (H.). *Wat weten wij van de oude abdij van Egmond.* (*Oudheidkundig Jaarboek*, 4, 1935, p. 1-6.) [1706

——— Beekman (A.). *Egmond herbouwd.* (Katholieke Actualiteiten.) — Amsterdam, Diligentia, 1935, 8°, 30 p. [1707

*

——— VAN DER SCHRIECK (M.). *Waar stond de regale abdij van Egmond ? Onderzoekingen.* — Amsterdam, R. K. Boek-Centrale, 1935, 8°, 20 p., 16 ill. [1708

——— VISSER (P.). *Vrienden van Egmond.* — Haarlem, 1934, 4°, 79 p. ill. [1709

Cette brochure, due à plusieurs collaborateurs, contient, entre autres, des articles intéressant la fondation d'Egmond, son histoire, son rétablissement.

——— *De Egmonder abdij, in het verleden en de toekomst.* — Bois-le-Duc, Geert Groote Genootschap, 1936, 8°, 16 p. ill. [1710

——— MEAUX (ANT. DE). *De Solesmes à Egmond. Renaissance bénédictine.* — Paris, Desclée de Brouwer, 1936, 12°, 35 p. [1711

La renaissance bénédictine en Hollande par la fondation d'Oosterhout et d'Egmond, monastères de la congrégation de France.

Overrasselt. — LOMIER (EUGÈNE). *Les biens hollandais de l'Abbaye de Saint-Valery-sur-la-Mer, Le prieuré d'Overrasselt, d'après des documents inédits.* (*Bull. Soc. Antiquaires de Picardie*, 1935, p. 153-210.) [1712

Saint-Valéry posséda, en Hollande, depuis l'époque carolingienne, un prieuré à Overrasselt, à deux lieues de Nimègue, dans la Gueldre. De ce monastère il ne reste plus aujourd'hui que des ruines. Les documents inédits, publiés ici, montrent les rapports qui unirent le prieuré à l'abbaye jusqu'en 1643, année où le monastère hollandais fut vendu par Saint-Valéry à la famille Van Randwijck.

Rijnsburg. — JESSE (H. J.). *De toren van de Abdijkerk te Rijnsburg.* (*Leidsch Jaarboekje*, 1934-35, p. 22-37.) [1713

——— BRUGGEMAN (J.). *Archief der adelijke vrouwenabdij van Rijnsburg van de orde van St. Benedictus (*1133-1574*)* dans *Inventarissen van Rijks- en andere archieven...*, IV, La Haye, Landsdrukkerij, 1933, p. 162-256. [1714

——— HUFFER (MARIA). *De inkomsten van de abdij van Rijnsburg na haar verwoesting.* (*Historisch Tijdschrift*, 30, 1934, p. 332-335.) [1715

Selwerd. — VAN HEEL (DALMATIUS). *Welke kloosterlingen hebben de abdij te Selwerd bij Groningen bewoond ?* (*Archief voor de geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht*, 59, 1935, p. 197-200.) [1716

Ce ne furent ni des Prémontrés, ni des chanoines réguliers de Saint-Augustin, mais des bénédictins qui habitèrent toujours Selwerd.

HONGRIE

——— KUHAR (FLORIS). *A magyar bencések sorsa* 1791 *ben a rendnek feloszlatása után.* [*Le sort des bénédictins de Hongrie en* 1791 *après la suppression de la congrégation.*] (*Pannonhalmi Szemle*, 1935, p. 232-234.) [1717

Somogyvár. — DERCSÉNYI (DÉSIRÉ). *Un cloître médiéval français en Hongrie.* (*Nouvelle revue de Hongrie*, 30, 1937, mars, p. 253-260.) [1718

——— Dercsényi (D.). *A somogyvári Szent Egyed-apátság maradványai.* (*Les ruines de l'abbaye de Saint-Gilles à Somogyvár.*) Budapest, 1934, 8°, 54 p. [1719

L'église a été bâtie avant l'abbaye, sur le modèle des constructions lombardes. Les fragments de sculpture figurée remontent à la seconde moitié du XII^e siècle ; ils trahissent l'influence des artisans qui travaillent à l'église de Pecs ; ceux-ci d'ailleurs sont indirectement influencés par la sculpture lombarde (d'après J. Balogh, *L'arte*, 1935).

Pannonhalma. — Klemm (Antal). *Pannonhalma nevének története.* [*Histoire du nom de Pannonhalma.*] (*Pannonhalmi Szemle*, 1935, p. 212-217.) [1720

ITALIE

Généralités. — Faraoni (Vincenzo). *Memorie di antichi monasteri nella diocesi di Cagli.* (*Studia Picena*, II, 1935, p. 59-79.) [1721

A signaler le monastère de S. Pietro di Massa, fondé en 830 et celui de S. Geronzo qui date du VIII^e siècle. Tous deux pratiquaient la règle de saint Benoît et n'étaient soumis qu'au Saint-Siège. Ils possédaient plusieurs églises dans le diocèse de Cagli et au dehors. Santa Maria di Montelabbate moins important était encore plus ancien.

——— Mazzoleni (Bianca). *Pergamene di monasteri soppressi conservate nell' Archivio del Capitolo metropolitano di Salerno. Inventario.* — Naples, Industrie tipografiche e affini, 1934, 4°, 103 p. [1722

Cet inventaire, sous forme soit de « codex diplomaticus » (pour les actes antérieurs à 1300), soit de régeste, reproduit ou analyse, dans l'ordre chronologique, 113 documents, qui vont de 1145 à 1681. Une table des noms permettra de regrouper les documents selon les monastères auxquels ils appartenaient.

Andria. — Ceci (Giuseppe). *Un monastero di benedettine in Andria.* — Extrait de *Iapigia*, 6, 1935, fasc. 2, 24 p. [1723

Fondé en 1563, grâce à la suppression de deux hôpitaux. L'Université, qui avait contribué financièrement à l'établissement des moniales, en reçut le patronat. — De 1563 à 1582, on hésita sur la règle à adopter ; en 1582, on adopta définitivement celle de saint Benoît. — Le monastère fut reconstruit à partir de 1723 ainsi que l'église, en style baroque. Supprimées en 1886, les moniales se maintinrent jusqu'en 1914.

Bénévent. S. Maria di Porta Somma. — Jamison (Evelyn). *The Abbess Bethlem of S. Maria di Porta Somma and the Barons of the Terra Beneventana*, dans *Oxford Essays in Medieval History presented to Herbert Edward Salter*, Oxford, 1934, 8°, pp. 33-67. [1724

Bethlem, fille du comte Gérard de Greci, gouverna avec énergie et succès la communauté de S. Maria di Porta Somma à Bénévent pendant plus de cinquante

ans. L'abbesse Lavinia, avant de mourir en 1121, l'avait fait élire par les moniales par crainte de troubles lors de l'élection. Bethlem mourut entre 1175 et 1188. — Le monastère dépendait autrefois des bénédictines de San Pietro à Bénévent. Vers 1072-3 il avait réussi à s'assurer son autonomie, et le droit de se choisir librement une abbesse. En 1122, Calixte II l'avait exempté de la juridiction épiscopale. La bénédiction de l'abbesse était désormais réservée au Souverain Pontife. En 1321 Jean XXII avait supprimé le monastère et les moniales s'étaient retirées à San Pietro.

Miss E. Jamison nous raconte, dans cette très intéressante étude, le long abbatiat de Bethlem, que rendirent si mouvementé les troubles politiques du duché. Elle nous montre l'accroissement territorial de l'abbaye, les relations des abbesses avec les membres de leurs familles, les seigneurs de Greci, Savignano et Ferrare, ainsi qu'avec les barons de Radiginosa et de Flumeri, Trevico et Vallata, bienfaiteurs du monastère. Au XII^e^ siècle, nombreux furent les seigneurs, propriétaires d'églises qui cédèrent à des abbayes les oratoires qu'ils détenaient. S. Maria en reçut un bon nombre.

En appendice, liste de 17 documents, relatifs à S. Maria di Porta Somma de 1086 à 1266, et tableau généalogique de la famille de l'abbesse Bethlem, au XII^e^ siècle.

Bibbona. — Righi (G.). *La badia de' magi di Bibbona.* — Empoli, R. Noccioli, 1934, 8°, 48 p. [1725

Bobbio. — Mercati (Giovanni). *M. Tullii Ciceronis de Re Publica libri e codice rescripto vat. lat.* 5757 *phototypice expressi. — Prolegomena de fatis bibliothecae monasterii S. Columbani Bobiensis et de codice ipso vat. lat.* 5757. — Bibliothèque vaticane, 1934, fol., XII-260 p. 1 pl. [1726

Le ms. Vat. lat. 5757, palimpseste fameux, contient le *De republica* de Cicéron. La Bibliothèque vaticane en a donné une reproduction phototypique. A cette édition, Mgr G. Mercati a publié tout un livre d'introduction et comme le ms. provient de Bobbio, c'est de Bobbio surtout que traite ce beau et si intéressant volume.

La première dissertation (p. 1-174) a pour titre : *le principali vicende delle biblioteche del monastero di S. Colombano de Bobbio.* On y trouvera, sur l'illustre abbaye et sa vie à travers les âges, une foule de renseignements qui éclairent l'histoire de la bibliothèque de Bobbio, objet de ces pages. Cette histoire se divise en trois périodes : la formation, du VII^e^ au X^e^ siècle ; la décadence, du XI^e^ à 1448 ; la dispersion des livres, de la fin du XV^e^ au début du XIX^e^. Elle abonde en problèmes épineux. Mgr Mercati ne les a pas esquivés. Il semble, au contraire, qu'il les a discutés avec un plaisir particulier d'érudit. Il les résout ... ou non ; sa prudence est extrême et du meilleur aloi.

Les premiers manuscrits, de Bobbio, que nous connaissons, y sont entrés sous saint Colmban et ses premiers successeurs. La plupart ont dû être écrits à l'abbaye même. Fort peu y furent apportés par les irlandais, si même il en est.

M. ne croit pas que Bobbio ait hérité les manuscrits de Cassiodore, à Vivario (voir cependant ci-dessous, n° 1729). La majorité des codices de notre abbaye, durant les deux premiers siècles, provient de l'Italie septentrionale : Plaisance, Pavie, Milan, etc. Quant à l'influence irlandaise dont on a tant parlé, il faut la diminuer ; au VII^e siècle, les irlandais furent rares à Bobbio, si même il y en eut d'autres que le fondateur. Aux VIII^e-X^e siècles, on en rencontre l'un ou l'autre ; mais c'est tout. — Pour les IX^e et X^e siècles, nous possédons plusieurs documents intéressants, notamment un catalogue. Celui-ci, incomplet malheureusement, date de la fin du IX^e siècle. On peut calculer qu'il signalait environ 700 mss. sans compter les livres liturgiques. M. l'étudie longuement, ainsi que les dédicaces des livres offerts à l'abbaye à cette époque. A cette occasion, M. met en garde contre l'attribution au « scriptorium » même de Bobbio de mss., du fait seul qu'ils auraient appartenu à ce dépôt. On notera le petit nombre de mentions de copistes.

La décadence du monastère est parallèle à celle de la bibliothèque. Elle bat son plein aux XI^e-XII^e siècles. Ce ne sont que luttes entre l'abbaye et l'évêque : discordes internes ; misère. A partir de 1208, on ne possède presque plus de documents sur une existence tout obscure. La Bibliothèque a perdu les quatre cinquièmes de ses manuscrits !

En 1448, la Congrégation de Sainte-Justine pénètre à Bobbio et avec elle la réforme monastique. Les moines mettent de l'ordre dans la bibliothèque et, en 1461, en dressent un catalogue. Nous connaissons même les noms de cinq moines copistes qui, entre 1448 et 1461, ont transcrit des mss. Survient, en 1493, la découverte des mss classiques faite par Galbiato mais où les moines ont certainement eu la bonne part. Comment en serait-il autrement ? Ce fut le signal de la dispersion. Ses principales « étapes » sont : prêt ? (non rendu) à Parrasio († 1522) ; en 1606, échange de 74 mss contre des imprimés, en faveur de Frédéric Borromée qui fonde l'Ambrosiana ; en 1618, don au Pape Paul V d'au moins 30 mss. ; 4 codices passent à un duc de Savoie ; d'autres sont prêtés (par ex. à Mabillon) et subissent le sort de tant de livres prêtés : ils ne sont pas rendus. — En 1720, la bibliothèque, qui a fait cependant de nouvelles acquisitions, ne compte plus que 122 manuscrits. La dispersion finale eut lieu lors de la suppression du monastère : la bibliothèque fut vendue aux enchères ; elle eut pour acquéreur O. Butler. A. Peyron réussit à acquérir une partie des codices ; ces derniers entrèrent à la bibliothèque de l'Université de Turin ; leur sort.

La deuxième dissertation étudie le palimpseste vat. lat. 5757. 1) le ms. récent du commentaire de s. Augustin sur les psaumes CXIX-CXL. 2) le ms. ancien (IV^e siècle) du *De re publica*, avec pièces justificatives relatives à la découverte et à l'édition princeps du *De re publica*.

A signaler, parmi les tables, la liste des mss provenant de Bobbio et qui se trouvent à l'Ambrosienne, à la Vaticane, à Turin ou dans quelque autre fonds ; la liste des mss. qui ne sont pas de Bobbio et qu'on lui attribue quelquefois ou qui ont été cités dans cet ouvrage.

A peine est-il besoin de relever que l'étude de Mgr Mercati est appuyée sur une érudition des plus solides et une bibliographie très étendue et tout à fait « à la page ».

——— Verrua (Pietro). *Lo scrittorio di Bobbio.* (*Stralci ed appunti.*) (*La bibliofilia*, 37, 1935, p. 185-199.) [1727

CR de l'ouvrage de M. Mercati.

——— Verrua (Pietro). *Bibliografia Bobbiese* (« Biblioteca storica Piacentina », du *Bollettino storico Piacentino*, vol. XXI.) — Plaisance, 1936, 8°, 122 p. [1728

Le chapitre XVII est consacré à l'histoire ecclésiastique de la ville ; XVIII à s. Colomban ; XIX à la bibliothèque de Bobbio ; XX à des études relatives à des manuscrits de Bobbio.

——— Gomoll (Heinz). *Zu Cassiodors Bibliothek und ihrem Verhältnis zu Bobbio.* (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 53, 1936, p. 185-189.) [1729

Il est certain qu'une série de manuscrits d'anciens grammairiens a émigré de Vivario à Bobbio. On peut donc supposer que d'autres manuscrits de Cassiodore ont été portés à Bobbio.

——— Uhlirz (Mathilde). *Studien zu Gerbert von Aurillac. II. Die ottonischen Kaiserprivilegien für das Kloster Bobbio ; Gerbert als Abt.* (*Archiv für Urkundenforschung*, 13, 1935, p. 437-474.) [1730

En 1931, M. U. avait publié un travail sur l'abbaye de Bobbio à l'époque des Ottons (v. BHB,III, 4177). Voici la suite de cette étude. Elle examine les privilèges que les Ottons ont conférés à Bobbio,et conclut de leurs données que les empereurs voulaient faire de la grande abbaye le point d'appui solide de leur politique en Italie. Ce dessein répond parfaitement à la politique ecclésiastique de ces princes (voir du même auteur : *Die italienische Kirchenpolitik der Ottonen*, dans *Mitt. des Oesterr. Inst. für Geschichtsforschung*, 48, 1934, p. 201-321.) Gerbert d'Aurillac est entré dans leurs vues et son influence sur eux fut considérable. — Dans deux appendices, M. U. donne les lieux d'expédition des diplômes ottoniens destinés à Bobbio. Elle identifie le « Mons Longus » et « Alpe Adra », et dresse la carte des possessions du monastère (p. 459).

Campofilone. — Cameli (M.). *Il monastero di S. Bartolomeo de « Campo Fullonum » et i prelati di casa Capranica.* (*Studia Picena*, 11, 1935, p. 81-102.) [1731

Monastère fondé, on ne sait à quelle époque, au milieu de territoires dépendant de l'abbaye de Farfa, sous l'obédience de laquelle il passera plus tard. Il était en pleine prospérité au XIII^e^ siècle. Au 1453, il tomba, en commende, entre les mains du card. Capranica puis d'autres membres de la même famille. Ce fut un des monastères les plus importants du diocèse de Fermo.

Capoue. S. Marie. — Stutz (Ulrich). *Papst Alexander III gegen die Freiung*

langobardischer Eigenkirchen. (*Abh. Preuss. Akad. der Wiss., Phil. hist. Klasse,* 1936, n° 6, 37 p.) [1732

A Tusculum, le 19 juin 1171, comparaissaient devant Alexandre III, Alfanus, archevêque de Capoue, et Mathia, abbesse des bénédictines de S. Maria di Porta Sant' Angeli, à Capoue. Contre l'archevêque, celle-ci prétendait jouir de l'exemption : elle s'appuyait sur des privilèges anciens octroyés par les princes de Capoue et par les diplômes de trois papes, Zacharie, Léon et Adrien. Une foule de témoins la défendaient. L'archevêque produisit, à son tour, ses arguments. Alexandre III se déclara contre l'exemption de l'abbaye. Il réfuta les raisons de l'abbesse : les princes laïques ne pouvaient exempter de la juridiction épiscopale un monastère ; le diplôme d'Adrien IV, quoique authentique, n'était pas *ad rem* ; quant aux privilèges des deux autres pontifes, c'étaient des faux (v. KEHR, *Italia Pontif.*, VIII, p. 226.)

M. S. examine très en détail toute cette question et arrive à ces conclusions. L'exemption, dont prétendait jouir l'abbesse, était fondée historiquement. Seulement Alexandre III ne voulait pas respecter ces privilèges. Gratien avait ruiné les théories de l'appropriation des églises (Eigenkirche). Le pape voulait continuer l'œuvre commencée. Il avait organisé le droit du patronat qui écartait les dangers de l'appropriation. Comment aurait-il pu alors protéger une exemption, dans le Sud de l'Italie, qui impliquait le droit d'appropriation ? Le jugement du 19 juin 1171 constitue ainsi un pas dans la voie de sa réforme ecclésiastique.

Cava. — MATTEI-CERASOLI (LEONE). *L'origine dei Cavalieri Ospitalieri di S. Giovanni di Gerusalemme e la Badia di Cava.* — dans *Studi della repubblica marinara di Amalfi a cura del comitato per la celebrazione di Amalfi imperiale,* 1935, 4°, p. 46-54. [1733

Il est certain qu'avant 1070 l'église et l'hospice de S. Maria Latina, à Jérusalem, étaient desservis par des bénédictins, appelés à cet endroit par les Amalfitains. Toutes les circonstances concourent à faire admettre que ces bénédictins arrivèrent de Cava, sous l'abbatiat de Pierre III, avant 1023. Ils érigèrent l'hôpital et l'hospice et mirent à la tête de l'œuvre un laïque, oblat ou donné du monastère, le frère Gérard, de la famille Sasso di Scala, le fondateur et premier grand-maître de l'ordre des Hospitaliers, dit plus tard de Malte.

Côme. S. Abbondio. — BONELLI (GIUSEPPE). *Carte di Como nell'Archivio di Stato di Torino.* (*Boll. stor. bibliogr. Subalpina,* 36, 1934, p. 544-564.) [1734

Regeste de documents relatifs à Sant' Abbondio, de 1109 à 1277.

Ferrare. — CALURA (MARIO). *L'isola sacra di Ferrara. Il monastero di S. Antonio del Polesine.* — Ferrare, tip. Emiliana, 1933, 8°, 121 p. [1735

Monastère fondé par Béatrice d'Este, en 1249, à S. Stefano, d'abord sous la règle de saint Augustin, puis bientôt (1252) sous celle de saint Benoît. Vers 1268, la communauté fut transférée à S. Antonio dans un établissement plus spacieux. — Suit notice descriptive de l'église et du monastère.

Figina di Villa Vergano. — Beretta (R.). *Il priorato Cluniacense di S. Nicolao in Figina di Villa Vergano.* (*Archivio storico lombardo*, 62, 1935, p. 89-106.) [1736

Ce prieuré clunisien ne fut jamais possession de l'ordre des Humiliés. Il fut uni, étant encore prieuré de Cluny, à la riche commende de l'abbaye Saint-Denis de Milan, en 1498. — L'ancienne église de St-Nicolas, réduite à une seule nef, est appelée aujourd'hui, par erreur, St. Sigismond.

Matera. — Vendola (Domenico). *Un capitolo di storia del monastero di S. Agata e S. Lucia di Matera.* (*Archivio storico per la Calabria e la Lucania*, 6, 1936, p. 63-79.) [1737

Chapitre d'histoire, tiré de 5 documents sur parchemin entrés récemment aux Archives Vaticanes. Ils contiennent notamment un épisode intéressant. En mars 1208 la baronne Mathia, fille de Robert de Bartinico, voulant se consacrer à Dieu, donne, du consentement de son mari Eustasio de Ammirato, au monastère de S. Agata de Matera tous ses biens personnels et dotaux. La donation est acceptée par une sœur (la plus ancienne ?) Eugénie, l'abbesse étant morte. Le même jour, la donatrice non seulement reçut, devant les mêmes témoins et du consentement de son mari, l'habit monastique, mais elle fut élue abbesse et bénie comme telle par l'abbé de S. Eustasio de Matera, le tout sur l'ordre de Grégoire, cardinal de S. Teodoro, légat apostolique dans les Pouilles. Les biens donnés consistaient en un vaste latifundium d'environ 10 Km. de longueur sur presqu'autant de largeur. Ce fief fut convoité plus tard et pris par des « officiales » de Frédéric II. A la mort de celui-ci les moniales s'adressèrent à Charles d'Anjou leur nouveau souverain et parvinrent à rentrer en possession de cette propriété en 1267.

Milan. — Bondioli (Pio). *Il monastero di S. Ambrogio Maggiore di Milano.* (Studi lombardi di storia et d'arte.) — Milan, F. Perrella, 1935, 8°, 74 p., 25 ill., 1 pl. [1738

Cette plaquette, bien illustrée, retrace brièvement l'histoire du monastère bénédictin annexé à la basilique de Saint-Ambroise et celle de l'abbaye cistercienne qui lui succéda en 1497. Elle étudie particulièrement l'architecture des bâtiments, construits par les cisterciens, et occupés aujourd'hui par l'Université du Sacré-Cœur. Des débuts de la première période bénédictine, il subsiste heureusement, dans la basilique, tout un ensemble : le ciborium, qui se dresse sur le maître-autel, le chœur agrandi (avant 814), les deux absides mineures, le campanile, dit précisément *dei monaci*, qui s'élève à droite de la façade, la nef enfin à pilastres et voûte. Du monastère lui-même quelques traces seulement nous ont été conservées, sur lesquelles l'auteur attire notre attention, ainsi que sur la topographie des anciennes constructions.

——— Gavini (I. C.). *Restauri del Medioevo : il ciborio di S. Ambrogio di Milano.* (*Bollettino d'arte*, nov. 1933, p. 236-240.) [1739

Le ciborium est le résultat des aménagements et restaurations apportés à l'ancien baldaquin, à la fin du XI^e^ siècle.

Milan. S. Simpliciano. — Baroni (Costantino). *S. Simpliciano, abazia benedettina.* (*Archivio storico lombardo*, 61, 1934, p. 1-121.) [1740

Mont-Cassin. — Morin (Germain). *L'oratoire primitif du Mont-Cassin et ce qu'il en reste aujourd'hui.* (RB., 47, 1935, p. 207-210.) [1741

Contre M. Alinari (cf. BHB, IV, 798), dom Morin maintient intégralement les conclusions de l'article, qu'il publia ici même, en 1908, *Pour la topographie ancienne du Mont-Cassin.*

——— Pantoni (Angelo). *Su di un' antica chiesa del monastero cassinese.* (*Riv. di archeol. cristiana*, 13, 1936, p. 305-330.) [1742

Article très important sur la topographie cassinienne, dont certaines conclusions s'imposent désormais. Il s'agit, avant tout, de cette église à abside, dont on a retrouvé les restes lors des fouilles de 1880, et que dom Morin identifiait avec celle de Saint-Martin, telle qu'elle fut réédifiée en dernier lieu par l'abbé Didier au XI^e^ siècle. P. montre que cette identification est inacceptable. L'argument principal se fonde sur les différences très grandes entre les mesures de l'église Saint-Martin telles que les fournit le *Chronicon* d'une manière très précise, et les mesures de l'église en question. Pour combler ces différences, dom Morin avait avancé une hypothèse ; P. ne peut l'accepter ; il donne ses raisons. Toute cette argumentation est conduite avec méthode et sûreté. L'auteur a l'avantage d'être ingénieur et de se trouver sur les lieux. — L'église dont il s'agit doit être celle de Saint-Étienne.

Quant à la vraie situation de Saint-Martin, il est probable qu'elle est celle qu'indiquait Gattola, c.-à-d. plus ou moins le long du côté méridional du cloître actuel de l'hôtellerie. Gattola du reste affirmait avoir vu les ruines d'une église à cet endroit (versus angulum inter meridiem et occasum) lors des travaux pour la construction du portique, au début du XVIII^e^ siècle. Cette localisation satisferait à toutes les données. Mais on ne pourra l'affirmer que si de nouvelles fouilles, à cet endroit, confirment cette probabilité.

——— Willard (Henry M.). *A Project for the Graphic Reconstruction of the Romanesque Abbey at Monte Cassino.* (*Speculum*, 10, 1935, p. 144-146.) [1743

Des moyens de « reconstituer » le plan de l'abbaye du Mont-Cassin telle que l'a laissée l'abbé Didier (1058-1087). Deux dessins de Kenneth J. Conant donnent une première esquisse de ce plan. Une troisième planche reproduit celle qu'a publiée Gattola dans son *Historia abbatiae Cassinensis* (Venise, 1733) sur le Mont-Cassin au XVIII^e^ siècle.

——— Scaccia-Scarafoni (Ermenegildo). *Note su fabbriche ed opere d'arte medioevale a Montecassino.* (*Bollettino d'arte*, 30, 1936, p. 97-121.) [1744

——— Inguanez (Mauro). *Il materiale romano dell'archivio di Montecassino*, dans *Atti del III Congresso Nazionale di Studi Romani*, II, p. 394-401. [1745

Nombreux sont les manuscrits et archives du Mont-Cassin qui concernent

la vie romaine aux XVII^e et XVIII^e siècles. D. Inguanez nous donne ici un rapide aperçu sur leur intérêt varié.

——— Inguanez (Mauro) et Avery (M.). *Miniature cassinesi del secolo XI illustranti la vita di S. Benedetto.* — Mont-Cassin, 1934, folio, 25 p., xx pl. [1746

Le ms. Vat. lat. 1202 provient du Mont-Cassin. Il est l'œuvre du moine Léon, le « prince des scribes bénéventains ». C'est un des plus beaux, sinon le plus beau manuscrit écrit et enluminé au XI^e siècle au Mont-Cassin. Il contient la vie de s. Benoît, de s. Maur et de sainte Scolastique. Le volume cité ci-dessus nous offre la vie de saint Benoît. Les miniatures, outre leur intérêt artistique, seront consultées pour l'histoire du costume de l'époque et pour la topographie cassinienne.

——— Inguanez (Mauro). *I codici cassinesi 386 e 388.* — (*La bibliofilia*, 37, 1935, p. 221-224.) [1747

Le ms 386 constitue une rareté : il contient la *Summa* ou les Sententiae Magistri Omniboni, évêque de Vérone (1157-1185) un des plus fervents disciples d'Abélard.

Dans le ms 388 se trouvent les *Sermones in psalmos* du card. Jean d'Abbeville († 1237).

——— Starace (C.). *I manoscritti dell' archivio di Monte-Cassino relativi alla storia di Corsica.* (*Archivio storico di Corsica*, 10, 1934, p. 583-589.) [1748

——— Leccisotti (Tommaso). *Per la storia della commenda a Montecassino (documenti inediti).* (*Aevum*, 9, 1935, p. 299-304.) [1749

L'article fixe la chronologie de quelques abbés du XV^e siècle. Pirro Tomacelli fut déposé par le pape en 1437. Eugène IV lui donna pour successeur, en 1440, un certain Pietro, qui ne semble pas avoir pris possession de sa charge. Il mourut en 1443. Déjà, en 1442, le roi avait nommé le moine Antonio Carafa ; tandis que le pape confiait l'abbaye en 1443 à Louis Scarampo. Le choix d'Ant. Carafa fut cependant approuvé par le pape en 1446. A la mort de ce dernier (1454), Scarampo fut définitivement nommé : c'était le premier abbé commendataire du Mont-Cassin. Peut-être lors de la première nomination temporaire de Scarampo (1443), Eugène IV n'avait-il en vue que de faciliter l'entrée de l'abbaye cassinienne dans la Congrégation de Sainte-Justine. On sait qu'à cette époque, il le voulait. — Si, après la mort de Scarampo, Paul II se réserva l'abbaye (1465-1471) et ne permit pas aux moines de procéder à l'élection de leur chef, ce fut peut-être pour empêcher la maison d'Aragon de s'en emparer. Le roi Ferdinand, en effet, fit tous ses efforts pour l'obtenir à son fils. Deux documents inédits de l'Ambrosienne confirment cette manière de voir.

Monte Mulazzo. — Formentini (Ubaldo). *Il monastero di S. Maria e la sagra di S. Michele sul monte di Mulazzo.* (*Archivio storico per le province Parmensi*, 35, 1935, p. 197-204.) [1750

Le *monasterium de Monte Sancte Marie* cité dans l'*Estimo* du diocèse de Luni, édité par G. Sforza (1904) doit être identifié avec le mon. de Ste-Marie de Monte

Mulazzo. C'était un prieuré dépendant de Borzone. Vers la fin du XV^e^ s. ou au début du XVI^e^ s., la vie monastique s'y éteignit et le monastère tomba en commende.

Naples. — Abignente (M. G.). *Le origini del monastero benedettino di Santa Patrizia in Napoli.* (*Pax*, 3, 1934, p. 10-13.) [1751

Oltra. — Semi (F.). *Il cenobio cassinese di San Nicolà d'Oltra.* — Capodistria, R. Pecchiari, 1935, 8°, 25 p. et 32 pl. [1752

Plaisance. — Nasalli Rocca di Corneliano (E.). *Il monastero e l'ospedale di S. Sepolcro in Piacenza.* — Plaisance, Tip. Porta, 8°, 13 p. [1753

——— Mossina (Aldo). *Il monastero di S. Sisto e Fabiano di Piacenza e il possesso di Guastalla nel sec. X e XI.* (*Arch. stor. per le prov. Parmensi*, 35, 1935, p. 187-196.) [1754

Pomposa. — Salmi (Mario). *L'abbazia di Pomposa nella storia e nell' arte* dans *Atti della terza settimana d'arte sacra per il clero* [Ferrara], 13-20 *ottobre* 1935. — Spoleto, tip. Panettote Petrelli, 1936, 8°, p. 00. [1755

Praglia. — Dobrucki (Agostino). *Il ripristino della badia di Praglia. Anno 1834.* — Finalpia, Scuola tip. benedettina, 1936, 8°, 82 p. [1756

L'abbaye de Praglia fut supprimée par le décret napoléonien de 1810. En 1818, cédant à des nécessités pressantes et sans doute à ses propres sentiments, l'Empereur François I^er^ permettait la réouverture des maisons religieuses dans le royaume lombard-vénitien. On songea d'abord à rouvrir Saint-Justine de Padoue : le projet échoua. On entra alors en pourparlers pour rétablir la vie conventuelle à Praglia. Ce qui fut fait en 1834, après bien des tractations, relatives surtout aux conditions financières de l'opération, et au recrutement de la nouvelle communauté. Celle-ci se composait de 8 membres, dont 4 seulement appartenaient à l'ancienne famille de Praglia. L'abbé était du nombre : il fut réélu. — Dans ce travail, D. nous donne tous les détails des démarches faites pour aboutir à cette heureuse solution ; il décrit les procédés employés par l'État pour trouver la dotation nécessaire à la subsistance de l'abbaye, et amortir la charge qui en résultait pour le trésor public.

——— Roberti (Arnaldo). *L'istituto agrario di Praglia* (1864-1867) *(da documenti inediti).* — Padoue, soc. coop. tipografica, 1935, 8°, 25 p. [1757

Les conditions de l'agriculture dans la région de Padoue se trouvaient, au milieu du XIX^e^ siècle, très retardataires. Il fallait absolument y remédier par un enseignement approprié. On le confia, en 1864, aux bénédictins de Praglia, qui l'acceptèrent malgré les sacrifices énormes que devait leur occasionner cette lourde charge. La suppression de l'abbaye mit fin à leur œuvre de dévouement (1867). La province la reprit à Brusegana, puis à Padoue.

Rome. — Veraldi (Giovanna). *Giovanni Canapario e il cenobio dei SS. Bonifacio e Alessio nel X secolo.*— Extrait des *Atti Acc. Arcadi*, 1933, vol. XI-XII. [1758

——— Veraldi (Giovanni). *Giovanni Canapario e il cenobio dei SS. Bonifacio e Alessio nel decimo secolo.* (*Atti dell'accademia degli Arcadi*, 17, 1933 [1935], p. 95-109.) [1759

——— Mesnard (Maur). *La basilique de Saint-Chrysogone à Rome.* (Studi di antichità cristiana, IX.) — Città del Vaticano, 1935. [1760

——— Giovannoni (G.). *La chiesa vaticana di San Stefano Maggiore, trovamenti e restauri.* (*Pontif. Accad. Rom. di archaelogia, Memorie*, 1934, p. 1-28.) [1761

L'église de Saint-Étienne-des-Abyssins s'élève sur les restes de l'église de San Stefano Maggiore, vieille basilique du monastère situé autrefois près de Saint-Pierre. L'auteur indique tout ce que les fouilles ont permis de trouver et d'intégrer dans une intelligente restauration.

——— Schuster (Card. I.) *La basilica e il monastero di S. Paolo fuori le mura. Note storiche.* — Turin, Soc. edit. internazionale, [1934], fol., 290 p., xxiii pl. [1762

S. E. le card. Schuster a publié, en 1934, un volume dont il avait signé la préface en 1929, alors qu'il était encore abbé de Saint-Paul-hors-les-murs. Dans ce grand et bel ouvrage, l'auteur n'a pas voulu retracer une histoire, ni de la basilique, ni du monastère qui lui est annexé, mais simplement, nous dit le sous-titre, nous livrer quelques « notes historiques ». Celles-ci se suivent selon l'ordre chronologique, groupées autour du nom des papes ou des abbés.

Le récit commence avec S. Grégoire II (715-731) qui, en unissant les monastères de San Stefano et de San Cesario, tout voisins de la tombe de saint Paul, fut le vrai fondateur du monastère, qui a survécu jusqu'à nos jours, et à qui le pape confia le chant de l'office de la basilique. Déjà sous Grégoire III, la communauté bénédictine représentait légalement l'*ecclesia*. De ce monastère basilical on sait, somme toute, peu de chose, et les notes que l'auteur peut nous offrir traitent de tout, mais surtout de la formation, de la consolidation ou de la dilapidation du patrimoine qui constituait le « Stato di S. Paolo ». Série assez monotone de données, entrecoupée quelquefois de la collation de privilèges abbatiaux, germes de la juridiction « ordinaire » de l'abbé sur un territoire, dont il finira aussi par être le seigneur, le « baron ». Nous assistons à des difficultés financières perpétuelles, à des besoins constants de réparation de bâtiments. La situation géographique du monastère, aux portes de Rome, a dû lui être très défavorable à tout point de vue. Elle explique, je crois, une situation qui ne semble jamais avoir été très brillante. Les plus belles pages de son histoire ont été écrites depuis son rattachement à la Congrégation de Sainte-Justine en 1426. La fondation du collège Saint-Anselme (1687) lui a valu une série d'abbés de grande valeur scientifique et a créé un milieu intellectuel dont Saint-Paul a profité.

Si l'auteur s'est borné à de simples « notes historiques », c'est que les « sources », relatives à Saint-Paul, ne nous ont guère été conservées.

Quelques coquilles se sont glissées par-ci par-là. Telle, par exemple, l'inscription du beau candélabre pascal de Saint-Paul : *Arbor poma ferit, arbor ego lumina gesta,*

où il faut lire *ferit* et *gesto*. (voir *Mélanges d'archéologie et d'hist.*, 1928, p. 79.) Si les lettres de l'inscription, « qui se déroule au dessous de la signature des auteurs », ont été fidèlement relevées par R. Jullian (*ib.*, p. 77, note 2) il me paraît difficile d'accepter le texte qu'en donne ici l'auteur (p. 114).

——— *La Nobil Casa delle Oblate di S. Francesca Romana in Tor de' specchi. Nel V Centenario dalla fondazione (1433-1933).* — Tip. vaticana, 1933, 8°, 173 p., ill. [1763

A l'occasion du cinquième centenaire de la « Noble maison » le P. Lugano, qui connaît si bien l'histoire de sainte Françoise Romaine et de sa fondation, publie cette élégante plaquette. Dans le premier chapitre, il expose le sorigines de la maison et les règlements qui la gouvernaient. Dans le 3e chapitre, il nous décrit la sainte à Tor de' specchi : son portrait, son entrée, sa vie, sa mort, sa canonisation, son culte. Une note apprécie la production bibliographique relative à la Sainte. Suit la liste chronologique de toutes les présidentes de la *Casa*. — La marquise Carlotta Albergotti a écrit le deuxième chapitre. Elle y étudie la fondatrice et sa mission, dans Rome et dans l'Église. Puis elle passe à l'œuvre par excellence de la sainte : la communauté des oblates dont elle décrit l'origine, la règle, l'histoire jusque dans les temps modernes. Un dernier paragraphe est consacré à « sainte Françoise Romaine et le Cœur de Jésus ». Aucune référence n'accompagne ce chapitre, tandis que les pages du P. Lugano en sont abondamment fournies.

S. Benedetto in Alpe. — Bandini (P.). *S. Benedetto in Alpe e la sua secolare Abbazia.* — Forlì, A. Raffaelli, 1934, 12°, 97 p. [1764

Notice sur la commune de s. Benedetto in Alpe, et histoire de l'abbaye qui s'y trouvait placée sur les hauteurs. L'auteur la croit d'origine très ancienne. Saint Romuald, en 986, ne l'aurait pas fondée mais réformée ou restaurée. Suit le regeste des documents qui concernent le monastère. Quelques-uns sont copiés entièrement. A relever, p. 46 et suiv. les *Statuta antiqua ad monasterium S. Benedicti in Alpibus pertinentia* (1289).

Subiaco. — Laurentiis (E. de). *La Duchessa Luisa Carlotta di Sassonia e le sue relazioni con la comunità di Santa Scolastica.* (*Pax*, 1934, sept. et *Sacro Speco*, 40, 1935, p. 290-294.) [1765

Le Père Casaretto entra en relations avec la princesse, née Bourbon. Celle-ci lui fut d'un grand secours auprès de la Curie romaine (1855-1857).

——— Brun (Robert). *Rome ou Subiaco.* (*Les trésors des bibliothèques de France*, 22, 1937, p. 70-80.) [1766

Pour M. Brun, il est invraisemblable que les imprimeurs allemands Conrad de Schweinheim et Arnold Pannartz se soient établis d'abord à Subiaco et puis seulement à Rome. Cette invraisemblance, l'auteur la fonde sur une série d'arguments, qui ne sont, il faut bien le dire, que des hypothèses ; il arrive même qu'ils soient erronés. M. B. ne va-t-il pas jusqu'à prétendre que la présence de moines

allemands à Subiaco, au XV^e siècle, « est une affirmation toute gratuite avancée pour la première fois par le cardinal Quirini sans aucune preuve à l'appui » (p. 72), alors que des documents contemporains ne manquent pas de l'établir péremptoirement. M. B. ignore-t-il aussi (p. 73) l'intérêt que portait aux bénédictins le cardinal de Turrecremata, et qui poussa l'abbé commendataire de Subiaco jusqu'à composer un volumineux commentaire de la règle de saint Benoît ? — L'espace nous manque pour montrer que les hypothèses avancées par M. B. se renversent par d'autres hypothèses. Il reste, en tout cas, ce fait, certain celui-là, que le *Lactance* est daté de Subiaco, le 29 octobre 1465 : *in venerabili monasterio Sublacensi.*

Syracuse. — White (Lynn). *The Byzantination of Sicily.* — Extrait de *The American Historical Review*, 42, 1936, 31 p. [1767

La lettre du pape Vitalien, adressée entre 669 et 672, à des bénédictins de Sicile, tout en étant un faux fabriqué par Pierre Diacre, suppose cependant une lettre authentique du pape. Cette lettre prouverait qu'à cette époque le Mont-Cassin possédait, à Syracuse ou aux environs, des propriétés et un monastère. Elle constitue la dernière trace du latinisme dans l'île jusqu'à l'arrivée des Normands.

Tarente. — Blandamura (G.). *S. Pietro imperiale.* (*Taranto, Rassegna del Comune*, 3, 1934, p. 3-16 ; 7-24.) [1768

Fondé au IX^e siècle ; saccagé par les sarrasins en 927 ; le monastère devint une dépendance directe du Mont-Cassin sous Robert le Guiscard. Il est abandonné dès la première moitié du XIII^e siècle.

——— Blandamura (G.) *S. Giovanni.* — Extrait de Taranto, 1934, 28 p. [1769

S. Giovanni s'appelait d'abord S. Benedetto. Au début du XI^e siècle, l'abbé Leucius y édifia un monastère. Robert le Guiscard le donna à Cava. Au XIII^e s., les bénédictins l'avaient quitté. Sur son emplacement surgit S. Giovanni qui fut occupé par des bénédictines jusqu'en 1904.

——— Blandamura (G.). *Chiesa e monastero di San Michele.* Pubblicato a cura di Vincenzo Morelli. — Tarente, tip. Arcivescovile, 1934, 8°, 53 p. [1770

Trente. — Weber (S.). *L'abazia benedettina di S. Lorenzo a Trento.* — Trente, Ardesi, 1936, 8°, 62 p. [1771

En juillet 1146, l'évêque de Trente, Altmann, introduisit dans le monastère de Saint-Laurent de Trente, où la vie religieuse s'était éteinte, des bénédictins de l'abbaye de Vallalta, dans le Bergamasque. L'abbaye devait rester soumise à l'Ordinaire. Des désordres ne tardèrent pas à éclater, déjà sous l'abbé Lanfranc (1166-1183), qui semble s'être attiré les justes récriminations des moines, et dont la conduite fut l'objet d'un recours à Rome. Vers 1230, le monastère se trouve dans une situation misérable, due aux circonstances qui l'ont appauvri considérablement. Les religieux ne sont plus qu'au nombre de cinq. La réforme ne leur paraît plus possible. Aussi le 29 juin 1234, ils cèdent leur abbaye avec tous ses

droits et biens aux dominicains. Le 28 juin de l'année suivante, Grégoire IX confirma cette donation. Les bénédictins se retirèrent à Piedicastello où ils occupèrent le monastère de S. Apollinaire. L'auteur relate les annales de cette nouvelle demeure jusqu'à sa suppression en 1426. Elle était tombée en commende en 1332. Dès 1369, elle ne comptait plus qu'un ou deux moines.

L'église romano-lombarde de S. Lorenzo, bâtie sous l'abbé Lanfranc, est l'une des plus belles de ce style dans la contrée.

Venise. — Radonic (P. V.). *Die Klosterreform in Venedig* 1767-1770. (Diss. Phil. Freiburg, Schweiz.) — Sibenic (Yougoslavie), Impr. Kacic, 1935, IV-XVI-139 p. [1772

Venosa. — Borderache (Riccardo). *Due monumenti dell' Italia meridionale. 1. L'avanzo di una chiesetta a croce greca in Castro. 2. La cappella della foresteria nell' abbazia di Venosa.* (*Boll. d'arte del Ministero della educ. naz.*, 27, 1933-1934, p. 169-184.) [1773

Zara. — Praga (Giuseppe). *Lo « Scriptorium » di San Grisogono in Zara. Nota polemica.* (Extrait des *Atti e memorie della Società Dalmata di Storia patria*, vol. III-IV.) — Zara, E. de Schönfeld, 1934, 8°, 29 p. [1774

Le Bulletin (t. III, n. 4217), en analysant l'article de M. Praga sur le « scriptorium » en question, avait clairement signalé tout l'intérêt de cette étude et le rôle qu'avait joué le monastère dans l'activité calligraphique du pays. Ce travail a été attaqué par M. Miho Barada dans une longue recension, publiée dans l'annuaire de l'Université de Zagreb. M. Praga lui répond ici, point par point, avec une animosité qu'annonce le sous-titre même : note polémique.

——— Nagy (J.). *De documentis juridicis monasterii S. Chrysogoni Jadrensis.* (*Croatia sacra*, 5, 1933, p. 1-17 ; 1934, 112-118 ; 119-132.) [1775

POLOGNE.

Tyniec. — Maleczynski (K.). [Remarques sur la date d'un diplôme du légat Aegidius pour Tyniec.] (*Collectanea theologica*, Lwow, 17, 1936, p. 339-365.) [1776

SUISSE.

Généralités. — Gantner (J.). *Beiträge zur schweizerischen Architektur des frühen Mittelalters. I. Das Schema des St-Galler Klosterplans. — II. Die « Bündner »-Gruppe der Dreiapsiden-Kirchen. — III. Die historische Stellung des « Einsiedler Schemas ». — IV. Zur Baugeschichte der Abteikirche von Payerne.* (*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 38, 1936, p. 21-30 ; 99-107.) [1777

——— Henggeler (Rudolf). *Tausend Jahre benediktinischen Mönchtums.* (*Benediktinische Monatschrift*, 16, 1934, p. 161-173.) [1778

——— Bruckner (A.). *Scriptoria medii aevi helvetica (Denkmäler Schweize-*

rischer Schreibkunst des Mittelalters.) I. Schreibschulen der Diözese Chur. — Genève, Roto-Sadag, 1935, fol., 94 p., 48 pl. [1779

——— Rufer (Alfred). *Die Klösteraufhebung im Aargau.* (*Zeitschrift für schweizerische Geschichte*, 16, 1936, p. 95-104.) [1780

Bâle. — Baer (C. H.). *Die frühesten Kirchen und Klosterbauten zu St. Alban in Basel.* (*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 38, 1936, p. 81-98.) [1781

Disentis. — Mueller (Iso). *Disentis als römisches Kloster.* (*Revue d'hist. eccl. suisse*, 1933, p. 35-55.) [1782

Article détaillé où l'auteur marque les étapes qui ont fait du monastère royal de Disentis des X^e^ et XI^e^ siècles une abbaye placée sous la protection romaine en 1127, et parvenue à la pleine exemption en 1278.

——— Poeschel (Erwin). *Die Krypta von Disentis.* (*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 36, 1934, p. 65-68.) [1783

——— Mueller (Iso). *Neue Ausgrabungen in der Krypta von Disentis.* (*ib.*, 38, 1936, p. 117-132.) [1784

——— Mueller (Iso). *Der Lukmanier als Disentiser Klosterpass im 12-13. Jahrhundert.* (*Bündnerisches Monatsblatt*, 1934, p. 1-17 ; 33-54 ; 65-92.) [1785

Disentis, au XII^e^ siècle, possédait des biens étendus dans l'Italie du Nord ; elle s'en vit dépossédée au XIII^e^ siècle. Ce qui explique comment le passage Lukmanier offrit une importance politique sous Barberousse puis la perdit.

——— Cadola (Guglielmo). *Die Buchdruckerei Disentis (1685-1799).* (*Bündnerisches Monatsblatt*, 1934, p. 206-219 ; 250-256.) [1786

Einsiedeln. — Huggler (M.). *Die romanische Kirche in Einsiedeln.* (*Anzeiger für schweiz. Altertumskunde*, 36, 1934, p. 180-197.) [1787

——— Michel (Otto). *Die urkundlichen Nachrichten zum Bau und der Geschichte der alten Klosterkirche von Einsiedeln.* (*Anz. f. Schw. Altertumskunde*, 1934, p. 195-197.) [1788

——— Ebel (B. *Das aelteste alemannische Hymnar mit Noten, Codex 366 (472) Einsiedeln (XII Jht.).* (Veröffentl. der gregorian. Akad. zu Freiburg in der Schweiz, hrsgb. v. P. Wagner, fasc. 17.) — Einsiedeln, Benziger, 115 p. et 9 pl. [1789

Le ms. Einsiedeln 366 (472) a été écrit à Einsiedeln même dans la première moitié du XII^e^ siècle. On ne le possède plus en son entier. Tel qu'il est, il contient 75 hymnes accompagnées de leur mélodie. L'auteur a étudié ces textes, retouchés au XIII^e^ siècle, du point de vue musical surtout ; il relève l'influence romaine qui s'est superposée à la germanique. — Transcription des hymnes et de leur musique.

——— Bauerreiss (Rom.). *Zur Entstehung der Einsiedler Wallfahrt.* (SMGBO, 52, 1934, p. 118-129.) [1790

——— *** *Einsiedler Wallfahrtsgeschichten vom Volk erzählt.* — Einsiedeln, Benziger, 1934, IV-99 p. [1791

——— Birchler (Linus). *Die Einsiedler Stiftskirche.* (*Kirche und Leben*, 4, 1934, p. 87-89.) [1792

——— Henggeler (Rud). *Die Geschichte des Stiftes Einsiedeln.* (*Kirche und Leben*, 4, 1934, p. 76-86.) [1793

——— Haene (Rafael). *Einsiedeln als Kulturzentrum.* (*Kirche und Leben*, 4, 1934, p. 97-105.) [1794

——— Henggeler (Rud.). *Die offizielle Millenariums-Medaille des Stiftes Einsiedeln.* (*Schw. Numism. Rundschau*, 26, 1934, p. 56-58.) [1795

——— Hulmer (A.). *Voralbergs Beziehungen zu Einsiedeln.* (*Alemania*, 1934, p. 108-113.) [1796

——— Henggeler (R.). *Die Missionsarbeit des Stiftes Einsiedeln.* (*Kathol. Missionsjb. der Schweiz*, 1934, p. 10-19.) [1797

——— Henggeler (Rud.). 1000 *Jahre Maria-Einsiedeln, Gedenkschrift.* (SA. aus *Alte u. Neue Welt*, 68.). — Einsiedeln, Benziger, 1934, IV-50 p. [1798

——— *** *Der selige Bruder Klaus und das Stift Einsiedeln.* (*Bruderklausen-Kal.*, 1934, p. 52-57.) [1799

——— Leemann-van Elck (P.). *Beichtzettel für Einsiedeln in Zürich gedruckt.* (*Zwingliana*, 1934, p. 126-128.) [1800

——— Flueler (Norbert). *P. Marian Herzog, Pfarrer zu Einsiedeln, und sein Anteil an den Franzosenkämpfen in Schwyz 1798.* (*Rev. d'hist. eccl. suisse*, 29, 1935, p. 123-137 ; 161-196.) [1801

Engelberg. — Schilling (Rosy). *Die Engelberger Bilderhandschriften aus Abt Frowins Zeit in ihrer Beziehung zu burgundischer u. schwäbischer Buchmalerei.* (*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 35, 1933, p. 117-128.) [1802

L'abbé Frowin (1143-1178) n'a pas enluminé lui-même les quelque trente manuscrits qu'on croyait pouvoir lui attribuer. Ces derniers proviennent du scriptorium monastique dont il fut d'ailleurs le zélé promoteur.

——— E. S. *Von den Freiaemter Zehnten des Klosters Engelberg.* (*Heimat*, 7, 1933, p. 26-39.) [1803

——— Lötscher (Konrad). *Die Benediktiner von Engelberg in Kamerun.* (*Kath. Missionsjahrbuch der Schweiz*, 1934, p. 61-64.) [1804

Genève. — Vaucher (Gustave). *Les armes d'Urbain Bonivard, prieur de Saint-Victor.* (*Archives héraldiques suisses*, 48, 1934, p. 102-104.) [1805

D'or à la croix de sable chargée de cinq coquilles d'argent. — Urbain Bonivard mourut, évêque de Verceil, en 1499. Il avait succédé à son oncle Jean de Grolée († 14 janvier 1458) comme prieur de Saint-Victor, tout en restant prieur de Sainte-Marie de Contamines en Faucigny (dès 1455). Saint-Victor fut administré successivement de 1459 à 1519 par trois membres de la famille Bonivard qui se le transmirent d'oncle en neveu : Urbain, Jean, Amé et François.

Mariastein. — Beerli (Willibald). *Mariastein. Seine Geschichte. Sein Heiligtum. Seine Gäste. Seine Ablässe und Gottesdienste.* — Le même ouvrage traduit de l'allemand par B. Niglis. — Mariastein, chez l'auteur, 1934, 12°, 65 p. [1806

——— Beerli (Willibald). *Die Votivtafeln von Mariastein.* (*Glocken von Mariastein*, 11, 1933-34, 1934-35.) [1807

Montier-Grandval. — Rais (André). *La Bible de Montier-Grandval.* (*Actes de la Soc. Jurass. d'émulation*, 38, 1933, p. 163-216.) [1808

Muri. — Henggeler (Rudolf). *Zwei heraldische Muri-Ex libris.* (*Archives héraldiques suisses*, 48, 1934, p. 86-88.) [1809

——— Henggeler (Rudolf). *Drei weitere Muri-Ex libris.* (*ib.*, p. 120-121.) [1810

Payerne. — Dold (Alban). *Die Zürcher und Peterlinger Messbuch. Fragmente aus der Zeit der Jahrtausendwende im Barischrifttyp mit eigenständiger Liturgie im vollständiger Textwiedergabe geboten und mit Erläuterungen versehen.* — Beuron, Abbaye, 1934, 8°, LXXII-50 p. [1811

Des fragments du missel de Payerne nous étaient déjà connus (v. BHB, III, 4230). Dom A. Dold a découvert de nouveaux morceaux du même manuscrit à la Bibliothèque de Zurich. Le codex doit dater d'environ l'an mille et provenir du pays de Bénévent, peut-être de l'abbaye de Bari.

Pfaefers. — Menselsohn (Heinz). *Die Urkundenfälschungen des Pfäferser Konventualen P. Karl Widmer.* (*Zeits. für Schw. Geschichte*, 1934, p. 129-204 ; 257-277.) [1812

——— Jordan (K.). *Die älteren Urkunden des Klosters Pfäfers.* (*Zeitschrift für schweiz. Geschichte*, 15, 1935, p. 1-40.) [1813

Des quatre plus anciens diplômes, seul est original celui de Louis II (BM^2, n° 1222.) : les autres ont été falsifiés avant 947, en vue d'obtenir à l'abbaye l'immédiateté malgré les réclamations de l'évêque de Coire.

Rheinau. — Hartmann (Plazidus). *Ein Widmungsblatt des Abtes Gerold von Rheinau.* (*Archives héraldiques suisses*, 50, 1936, p. 33-34.) [1814

Gravure sur cuivre de 147/193 mm. due à Seiller : elle accompagnait l'ouvrage du P. R. Effinger, *Judicium D. Thomae .. in causa maxime controversa : sive concordia Thomistica*, etc. (1734), dédié à celui qu'on peut considérer comme le plus célèbre des abbés de Rheinau.

——— Gehry (C.). *Pflegeanstalt Rheinau.* Anhang : *Kloster Rheinau*, von H. Fietz. — Zurich, Eckhardt u. Pesch, 1932, 8°, 40 p. [1815

Romainmôtier. — Brodtbeck (Suzanne). *Les voûtes romanes de l'église de Romainmôtier. Étude sur l'éclairage direct dans les églises voûtées de la fin du XI^e siècle.* (BM, 1936, 473-505.) [1816

Saint-Gall. — Reinhardt (H.). *Wie ist der Karolingische Klosterplan von*

St. Gallen zu lesen ? (*Résumés des Commun. Actes du Congrès Bâle*, 1936, p. 49-50.) [1817

——— Reinhardt (H.). *Der Bauriss des Klosters St-Gallen aus dem Jahre 820.* (*Das Werk*, 23, 1936, p. 280-282.) [1818

——— Bruckner (Albert). *Palaeographische Studien zu den älteren St. Galler Urkunden.* (*Studi medievali*, 6, 1933, p. 279.) [1819

Cet article termine l'étude commencée déjà en 1931 (BHB, IV, 854). Il contient notamment un chapitre sur les abréviations en usage à Saint-Gall jusqu'en 820 et une liste, fort précieuse, des fac-similés de diplômes sangalliens, de 744 à 960.

——— Omlin (Ephrem). *Die St. Gallischen Tonarbuchstaben. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Offiziumsantiphonen in Bezug auf ihre Tonarten und Psalmenkadenzen.* — Ratisbonne, Pustet, 1934, 8°, 351 p. [1820

L'auteur, qui en 1931 avait publié une étude sur Hartker de Saint-Gall (BHB, IV, 171) compare ici ses antiphonaires et tonaires avec des fragments de livres semblables. Il étudie ensuite les productions postérieures du même centre musical d'abord, puis d'autres écoles suisses et allemandes. Cela fait, il examine les valeurs des lettres tonales, c.-à-d. ce qu'elles indiquent en musique.

——— Streicher (Siegfried). *Kultur und Dichtung von St. Gallen.* (*Schweizerische Rundschau*, 35, 1935, p. 16-26 ; 125-137 ; 216-233.) [1821

——— Grolig (M.). *Die Buchdruckerei des Klosters St. Gallen*, 1633-1800. — St-Gall, Hist. Verein des Kantons St. Gall, 1934, 8°, 40 p. [1822

——— Hartmann (Plazidus). *Porträt- und Wappenstiche aus dem Stifte St. Gallen.* (*Archives héraldiques suisses*, 49, 1935, p. 73-79.) [1823

Deux gravures représentant l'abbé Célestin Sfondrati, avec ses armes ; portrait (ex-libris ?) de l'abbé Joseph von Rudolfio ; écusson-ex-libris de l'abbé Beda Angehrn.

——— Steiger (Karl). *Der sog. Rorschacherhandel zwischen Stift St. Gallen und Stadt Wil im Jahre* 1733. *Ein bedeutsamer Ausschnitt aus dem Rechtsleben einer schweiz. Kleinstadt.* — Extrait de « Ostschweiz », St. Gall, Impr. Ostschweiz. 1933, 96 p. [1824

——— Bruckner (A.). *Die Anfänge des St. Galler Stiftsarchivs* dans *Festschrift Gustav Binz*, 1935, p. 119. [1825

——— Baier (H.). *Der St. Galler Bibliothekar Hauntinger und der Salemer Exabt Kaspar Oexle.* (*Freiburger Diözesanarchiv* 36, 1935, p. 184-192.) [1826

——— Micheli (G. L.). *Recherches sur les manuscrits irlandais décorés de Saint-Gall et de Reichenau.* (*Revue archéologique*, 7, 1936 ; p. 54-79 ; 189-223.) [1827

Schaffhausen. — Schib (Karl). *Das Buch der Stifter des Klosters Allerheiligen*, hrsgb. v. Karl Schib. Beilage zum Jahresbericht 1933-34 der Kantonsschule Schaffhausen. — Aarau, Sauerländer, XII-31 p. [1828

Dans l'introduction S. relève l'importance du « Buch der Stifter » pour l'histoire du monastère de Tous-les-Saints. L'édition est basée sur le ms. St. Gall 604, copie peut-être directe de la plus ancienne traduction allemande du livre des fondateurs. Variantes prises sur le ms. de la bibliothèque cantonale de Fischingen et sur celui de l'Histor. antiquarischer Verein de Schaffhausen 149, tous deux du XV[e] siècle.

——— Frauenfelder (Reinhard). *Die Klosterbibliothek von Allerheiligen zu Schaffhausen.* (*Zentrallblatt für Bibliothekswesen*, 54, 1937, p. 217-222.) [1829

Fait très rare : la bibliothèque médiévale du monastère a été conservée dans son ensemble ; même les livres indiqués dans son catalogue de 1096 se retrouvent tous dans le même fond. Son vrai fondateur est l'abbé Siegfried (1083-1096). Grâce aux différents catalogues, on peut parfaitement suivre l'accroissement de la bibliothèque, et les notes consignées dans ces manuscrits permettent bien des constatations intéressantes. Retenons le nombre considérable des livres enchaînés que possédait le monastère.

——— Reinhardt (H.). *Das erste Münster zu Schaffhausen und die Frage der Doppelturmfassade am Oberrhein.* (*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 37, 1935, p. 241-257.) [1830

——— Frauenfelder (R.). *Die romanischen Reliefs in der alten Abtei des Klosters Allerheiligen zu Schaffhausen.* — Schaffhause, Kühn, 1936, 8 p. [1831

TCHÉCOSLOVAQUIE

——— Kloss (F.). *Das räumliche Bild der Grundherrschaft in Böhmen bis zum Ende des 12. Jahrhunderts. — III. Die geistliche Grundherrschaft.* (*Mitt. d. Vereins für Gesch. d. Deutschen in Böhmen*, 71, 1933, p. 1-93.) [1832

——— Vanecek (Vaclav). *Základy právniho postaveni klastern a Klasterniho velkostatku ve starém Ceském Státe (12-15 stol.)* [Les fondements de la situation juridique des monastères et des biens-fonds monastiques dans l'ancienne Bohème (12-15 siècles).] — Prague, Bursik et Kohout, 1933, 4°, 111 p. [1833

Braunau. — Maiwald (V.). *Baugeschichte des Stiftes Braunau.* (*Jahrb. d. Deutschen Riesengebirgsvereins*, 22, p. 65-74.) [1834

TURQUIE

Constantinople. — Dallegio d'Alessio (E.). *Le monastère de Sainte-Marie de la Miséricorde de la Citerne de Péra ou de Saint-Benoît. Des origines à l'occupation du monastère par les Jésuites.* (*Échos d'Orient*, 37, 1934, p. 59-94.) [1835

YOUGOSLAVIE

——— Cristofoli (Benedicta). *I monasteri benedettini femminili della Dalmazia e di Trieste.* (*Pax* IV, marzo, 1935, p. 13-17.) [1836

Quelques lignes sur les monastères de S. Maria à Zara, de Trau, de Cherso, d'Arbe, de Lesina, de Trieste ; un mot sur Pago, Veglia, Sebeneco (Sibenik).

Pago. — Praga (Giuseppe). *Note di storia benedettina. Il monastero di San Pietro in Istmo sull'isola di Pago.* — Extrait des *Alti e memorie della Soc. Dalmata di storia patria*, 3, 1934, 18 p. [1837

Monastère, jusqu'ici inconnu, appelé aussi San Pietro di Colane. Fondé dans la première moitié du XIV^e^ siècle, il était soumis à l'archevêque de Zara. Le monastère ne tarda pas à tomber en décadence.

Sibenik. — Stosic (D. K.). *De tribus monasteriis monialium O. S. B. in civ. Sibenik.* (*Croatia sacra*, 7, 1934, p. 1-28.) [1838

I. — MONACHISME PRIMITIF

Généralités et monachisme oriental. — Heussi (K.). *Der Ursprung des Mönchtums.* — Tubingue, J. C. B. Mohr, 1936, 8°, XII-308 p. [1839

M. Karl Heussi, l'auteur d'un excellent manuel d'histoire ecclésiastique fort apprécié dans l'Allemagne protestante et de plusieurs travaux d'histoire monastique (voir BHB, II, 1609, 1612 ; IV, 15 — et *Die Religion in Geschichte u. Gegenwart*, IV, 134-145), nous offre maintenant une tentative de solution du problème difficile et complexe qui a déjà fait couler beaucoup d'encre : D'où vient le phénomène monastique, quelles sont les causes de ce fait historique ?

Après l'introduction qui retrace l'histoire du problème des origines monastiques, le premier chapitre : *Les stades préliminaires du monachisme dans l'ascèse chrétienne primitive*, illustre la thèse que le monachisme chrétien représente une évolution plus avancée de l'ascétisme dans l'Église. Le milieu hellénistique et palestinien au début de notre ère, Jésus, la communauté primitive de Jérusalem, les communautés pauliniennes et non-pauliniennes, les communautés « paganochrétiennes » de la fin du I^er^ siècle au milieu du II^e^, le gnosticisme, le montanisme, les communautés de la 2^e^ moitié du II^e^ siècle, Tertullien, Clément, Origène, telles sont, au jugement de K. Heussi, les principales étapes du développement de plus en plus systématique et rigoureux de l'ascèse qui gagne en profondeur, mais perd quantitativement sur le nombre de ses adeptes. La doctrine ascétique d'Origène déjà fort développée et logiquement charpentée, sera la base intellectuelle du monachisme qui va naître. Le chapitre deuxième : *Les premiers pas vers l' « anachorèse »* pose le problème du caractère spécifique du monachisme. D'après K. Heussi — et cela paraît assuré — ce qui distingue le moine du simple ascète, c'est que le moine s'exerce à l'ascèse en se séparant du monde, vit dans la retraite, que celle-ci soit une cellule dans un désert ou une communauté cénobitique. Le christianisme primitif n'a pas connu les moines : ils n'étaient pas nécessaires et historiquement ils ne pouvaient pas encore exister. Seules des circonstances politiques et religieuses permirent vers la fin du III^e^ siècle une

pareille sécession désormais sans dommage pour l'existence de la communauté chrétienne.

Les chapitres troisième, quatrième et cinquième exposent à grands traits le développement de l'institut monastique en Égypte depuis Antoine jusqu'à la fin du IV^e^ siècle. Le père des moines d'Orient reçoit naturellement un traitement de faveur. K. Heussi recherche la provenance et le but littéraire du βίος Ἀντωνίου. Il n'a pas de peine à montrer l'authenticité athanasienne et, d'après les travaux de Holl, de Reitzenstein et de List, le genre littéraire adopté par le biographe. Il rejette l'historicité absolue de l'écrit athanasien mais admet l'historicité d'Antoine lui-même. La discussion de M. Heussi est approfondie et pondérée. Le chapitre le plus court et le plus faible de l'ouvrage, le quatrième, étudie Pachôme et l'origine du cénobitisme. L'auteur s'efforce surtout de mettre en relief l'idée fondamentale et l'originalité de l'institution pachômienne. Le chapitre suivant reçoit la part du lion (pp. 132-280). Il porte le titre : *État du monachisme anachorétique égyptien aux premières générations après Antoine*. Le titre est trop large, il faudrait ajouter : *d'après les données des Apophthegmes*, car il néglige toutes les autres sources. Considérant ces historiettes et sentences comme « une source historique qui, maniée avec quelque prudence, nous renseigne sur la manière de vivre et la mentalité des vieux moines » (cf. surtout p. 137), il groupe sous quelques titres (circonstances extérieures, monachisme et clergé, monachisme et sacrement, piété monacale, renoncement, ascèse corporelle et spirituelle, dogme etc.) des apophthegmes caractéristiques et parfois bien savoureux, interprétés surtout d'après l'*Historia monachorum* de R. Reitzenstein. Dans le dernier chapitre, peut-être le plus personnel de l'ouvrage, K. Heussi s'efforce de fixer le contenu de vérité de quelques hypothèses avancées jadis pour expliquer l'origine du bizarre phénomène monastique chrétien : les Thérapeutes juifs, les κάτοχοι de Sarapis, le manichéisme, le monachisme hindou, les influences hellénistiques et gnostiques, les persécutions des chrétiens, la nécessité sociale et économique.

L'espace fait défaut pour pousser à fond la critique. M. Heussi a péché par omission. Il a restreint sa documentation aux témoins gréco-latins et, alors qu'il traitait du monachisme égyptien, il n'a pas recouru ou très peu à la littérature monastique copte contemporaine. Il semble ne pas connaître les Vies coptes de Pachôme éditées par M. L. Th. Lefort. De même il ne fait pas intervenir, dans la description du monachisme pachômien, un témoin de premier ordre et contemporain, le fougueux abbé du Monastère Blanc, Chenoute. Ignorerait-il l'édition de J. Leipoldt (Paris, 1906-08-13) ? On comprend dès lors que ce livre, d'ailleurs si érudit et trahissant un effort constant d'objectivité, soit en partie gâté par l'absence de contact avec la pensée orientale.

Encore deux remarques : l'optimisme, hérité de W. Bousset, avec lequel K. Heussi considère les *Apophtegmata patrum* comme une source historique, ne sera pas partagé par tous ses lecteurs. Avant d'utiliser l'édition de Cotelier,

il faudrait sérier les strates d'âge différent superposées dans le texte actuel, examiner chaque aphorisme à la lumière de la critique historique. — Un détail : à la page 116, note 3, on apprend que la controverse sur la priorité des deux groupes de Vies de Pachôme (groupe gréco-syro-latin et groupe copte-arabe) a été tranchée en faveur du premier groupe. Le renvoi à la page 90* de l'édition des Vies grecques par le P. Halkin manque de pertinence. C'est là proprement trancher un nœud gordien.

Malgré ses lacunes, le *Der Ursprung des Mönchtums* de Heussi est un livre qui marquera. Le lecteur n'épousera pas tous les sentiments théologiques de l'auteur, çà et là un catholique fera des réserves. Mais on admirera la belle loyauté et l'indépendance d'esprit de l'historien protestant qui a su traiter un sujet si peu en faveur chez ses corréligionnaires jusqu'au début de ce siècle. Que l'on n'oublie pas qu'il se place au point de vue strictement historique, « phénoménaliste ». Le dernier chapitre est un modèle de critique sage et prudente. Les nuances dans la discussion de l'influence manichéenne sur le monachisme chrétien des origines, paraissent spécialement sûres et délicates. D. A.

——— Hilpisch (St.). *Der Ursprung des Mönchtums.* (ZAM., 12, 1937, p. 211-215.) [1840

A propos de l'ouvrage de K. Heussi.

——— Kozman (F.). *Textes législatifs touchant le cénobitisme égyptien.* (Codificazione canonica orientale, Fonti, Série II, fasc. 1.) — Vatican, 1935, 8°, 95 p. [1841

Une introduction expose la conception de la vie religieuse selon Origène, Clément d'Alexandrie, S. Antoine, S. Athanase et les canonistes coptes. Suit l'ensemble des textes législatifs à l'époque de s. Pachôme et de Schenoudi. Les textes sont présentés sous quatre chefs : essence du cénobitisme : moyens de perfection ; organisation intérieure ; rapports avec l'extérieur.

——— Waddell (Helen). *The Desert Fathers.* — Londres, Constable, 1937, [1842

——— Budge (W.) *Stories of the Holy Fathers of the Deserts of Egypt between a. D. 250 and a. D. circiter 400.* Translated out of the Syriac with Notes and Introduction. — Oxford, University Press, 1934, xxxviii-312 p. [1843

——— Budge (W.). *The Wit and Wisdom of the Christian Fathers of Egypt. The Syriac Version of the Apophtegmata Patrum by « Anânisho » of Beth Abhê.* — Oxford, Clarendon Press, 1934, vii-445 p. [1844

——— Herwegen (Ildefons). *Vätterspruch und Mönchsregel.* — Munster-en-W., Aschendorff, 1937, 8°, 46 p. [1845

Les règles qui ont régi le monachisme au moyen âge ne sont pas nées d'un ensemble de sentences ascétiques, sans plus. L'apophtegme représente la parole, inspirée par l'Esprit-Saint, au solitaire et destinée à sa personnalité individuelle et à des circonstances particulières. La règle, au contraire, s'adresse à des commu-

nautés et constitue une norme durable de conduite. Le caractère « pneumatique » des sentences des Pères se retrouve surtout dans la règle de S. Benoît malgré son caractère « législatif ».

——— Martin (Ch.). *Les monastères du Wadi'n Natroun.* (*Nouvelle revue théologique*, 57, 1935, p. 113-134). [1845

——— Hengstenberg (W.). *Bemerkungen zur Entwicklungsgeschichte des ägyptischen Mönchtums*, dans *Actes du 4e congrès internat. des études byzantines*, Sophia, 1935, t. I, p. 355-362. [1846

——— Peeters (P.). *Le monachisme antique comme force de liaison entre les églises et nationalités orientales.* (*Al-Machriq*, 34, 1936, p. 321-344.) [1848

——— Warren (H. B. de). *Le travail manuel chez les moines à travers les âges.* (*La Vie spirituelle*, 52, 1937, p. [80]-[123]). [1849

——— Bidez (Joseph). *Le texte du prologue de Sozomène et de ses chapitres (VI 28. 34) sur les moines d'Égypte et de Palestine.* (*Sitzungsberichte der Preuss. Akademie der Wiss.*, 1935, XVIII, p. 399-427). [1850

Se référant à son étude antérieure, *La tradition manuscrite de Sozomène et la Tripartite de Théodore le Lecteur*, parue en 1908 dans les *Texte und Untersuchungen zur Gesch. der altchristl. Lit.*, t. 32, fasc. 2 b, M. Bidez ajoute des précisions et des renseignements réunis depuis lors. Pour connaître la tradition directe du prologue de l'Histoire de Sozomène, on ne dispose que du *Baroccianus* 142 (B) et du *Cairensis* 86 (C) qui est décrit en détail. Le *Vaticanus gr.* 976 (R) n'est qu'une copie assez fautive de C. Mais à la tradition directe (B et C) on préférera généralement la tradition indirecte de ce prologue, c'est-à-dire l'accord entre la *Tripartite* de Théodore le Lecteur (*Marcianus* 344=T) et la *Tripartite* de Cassiodore-Epiphane. La tradition directe a subi une révision, tandis que les extraits de Théodore sont littéraux. Quant aux chapitres relatifs aux moines d'Égypte et de Palestine, le texte reposera sur B, C et principalement sur T qui à cet endroit reproduit directement Sozomène. — Suit l'édition très soignée du prologue et des chapitres 28-34 du VIe livre. Les sources (p. ex. l'Histoire Lausiaque, l'*Historia Monachorum*) et les textes parallèles sont indiqués avec toute la précision désirable. D. A.

——— Krüger (Paul). *Das syrisch-monophysitische Mönchtum im Tur-Ab(h)din von seinen Anfängen bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts.* (Diss.). — Munster en W., H. Greve, 1937, 8°, 79 p. [1851

M. P. Krüger a rassemblé ici tous les renseignements que nous possédons sur le monastère de Qartāmīn, le principal monastère du Tūr-'Ab(h)dīn, le « Mont Athos » de l'Église monophysite. Ce plateau montagneux baigné par le Tigre et s'étendant jusqu'à Mardīn, situé non loin de la frontière mésopotamienne séparant l'empire romain du royaume perse, fut le centre spirituel du christianisme syriaque monophysite. Les documents qui nous sont parvenus concernent surtout le monastère de Qartāmīn dont l'auteur retrace l'histoire.

Dans l'Introduction, il énumère les sources, donne la bibliographie du sujet, des indications géographiques sur le Tūr-'Ab(h)dīn, caractérise le monachisme qui s'y pratiqua : le cénobitisme — élément prédominant — voisine avec l'érémitisme et en particulier avec le stylitisme. Sur les origines du monachisme à la « sainte montagne » de Mésopotamie, l'auteur est peu explicite : il rapporte, sans plus, les données légendaires. Dès le début de la controverse monophysite, les moines passèrent en bloc au monophysisme.

Ensuite M. Krüger retrace l'histoire de Qartāmīm. S'aidant de travaux antérieurs, spécialement des recherches archéologiques de C. Preusser et de G. L. Bell, il décrit la situation géographique, l'état actuel des ruines (où quelques moines vivent encore misérablement), raconte la fondation du monastère par Samuel et Siméon, les deux premiers abbés. Ce fut en 512, sous l'empereur Anastase, que fut construite la grande église (Hekal), monument important de l'art syriaque. Les persécutions de Justin et de Justinien dépeuplèrent Qartāmīm, les razzias et les destructions des Perses ne découragèrent pas les moines qui rebâtirent toujours. Mais le sac et l'incendie de 580 furent fatals au monastère qui ne se releva plus du coup, malgré le lustre éphémère que jeta l'abbatiat de Gabriel (634-667). Dans l'histoire de l'Église monophysite, les grands rôles sont joués par des moines de Qartāmīm parvenus à l'épiscopat. On nous raconte par le menu le schisme qui opposa les évêques de Mésopotamie au patriarche Sévère Bar Mašqē (668-680), le rôle de premier plan que joua le moine Athanase Sandalāiā dans l'Église jacobite durant la première moitié du VIII[e] s., les schismes et les controverses qui éclatèrent au IX[e] s. L'auteur dresse la liste des métropolites et des évêques que nous connaissons qui furent d'abord moines à Qartāmīm, et énumère les rares mss. conservés provenant de la bibliothèque du monastère. D. A.

——— Maude (Mary). *Who were the B'nai Q'yâmâ* (*The Journ. of Theol. Studies*, 36, 1935, p. 13-27.) [1852

Les textes syriaques parlent d'eux. Ce n'étaient ni des moines ni des nonnes, mais ils appartenaient à cette classe d'ascètes et de vierges que l'on trouvait partout en pays chrétiens, aux premiers siècles. On les rencontre jusqu'au VII[e] s.

S. Pachôme. — Lefort (L. Th.). *La règle de S. Pachôme (nouveau fragment copte.)* (*Le Muséon*, 48, 1935, p. 75-80.) [1853

Fragment conservé à la Bibliothèque de l'Université de Michigan (158[21]) ; complète le morceau Vieux Caire 390 et Musée égyptien 9256*a* et 9256*b* (chapitre des *Praecepta et instituta*). Une donnée nouvelle mérite d'être relevée : ce chapitre de la « Règle » est introduit, dans le texte latin, par un prooemium en dix lignes ; on pouvait se demander si ce préambule n'était pas par hasard l'œuvre du traducteur. Le texte copte démontre que, sur ce point également, Jérôme suivait le texte original. — Traduction latine ; texte copte.

——— Lefort (L. Th.). *Vies de S. Pachôme. Nouveaux Fragments.* (*Le Muséon*, 49, 1936, p. 219-230.) [1854

M. W. Till retrouva dans des cartons inexplorés de la Bibliothèque Nationale de Vienne sept lambeaux de parchemin. M. Lefort y reconnut des fragments du vieux codex sahidique S^2 (VI^e-VII^e s.), dont il édita les reliques dans ses *S. Pachomii Vitae sahidice scriptae* (BHB. IV, 875). Le fragment K. 2631 paginé 61-62 est à placer après la page 23 de l'édition précitée ; les fragments K. 2632+K. 2589 (en réalité un seul fragment) font vraisemblablement partie soit de la fin du cahier V, soit du cahier VI du codex. K. 2588+2633 appartient au même développement que le fragment précédent mais on ne sait s'il le précède ou le suit. Le menu fragment K. 2634 n'est pas localisable. Enfin K. 2630 complète la colonne intérieure du feuillet paginé 95-96. Suit l'édition de ces fragments. D. A.

——— Peeters (P.). *A propos de la Vie sahidique de S. Pachôme.* (*Analecta Bollandiana*, 52, 1934, p. 286-320.) [1855

L'auteur présente et analyse l'édition des fragments des Vies sahidiques de S. Pachôme publiée par L. Th. Lefort (*S. Pachomii Vitae sahidice scriptae* edidit L. Th. Lefort, Parisiis, 1933). Il fait ressortir en particulier les difficultés extraordinaires qu'il a fallu vaincre pour assembler les tronçons de volumes constitués par une masse de feuillets dispersés ou lambeaux de feuillets de papyrus ou de parchemin, qui s'échelonnent du VI^e au XII^e siècle. Ensuite il exprime son opinion sur les relations qui existent entre les Vies coptes et les Vies grecques de Pachôme. La Vie bohaïrique (ed. L. Th. Lefort dans le *Corp. Scr. Christ. Or.*, 1925) n'a pas d'attache directe avec la tradition grecque : c'est une traduction assez gauche de la rédaction thébaine, probablement l'œuvre des pachômiens du μετόχιον de Canope. Quant aux Vies sahidiques, un fait s'impose : c'est que plusieurs des fragments colligés par l'éditeur ont bien l'air d'appartenir à un document plus simple et de meilleur aloi que toutes les recensions grecques connues. Les papiers et les minutes dont disposait le rédacteur grec de la *Vita prima*, le rédacteur de la Vie sahidique a pu les utiliser à son tour, il lui était facile de rétablir ces originaux à leur place, dans le cadre biographique élaboré par son devancier. Le P. Peeters apporte cinq exemples tirés des fragments sadihiques et qui, à l'en croire, confirment entièrement son sentiment. Les fragments sahidiques des deux premières classes, ceux qui racontent la vie même du saint, sont, pour la plupart, dans un état de délabrement qui ne permet que fort difficilement de deviner leur configuration générale. Les seuls qui se laissent assembler en un tout reconnaissable appartiennent à une compilation où l'élément biographique est en voie de disparaître sous une grossière thaumaturgie.

Avant de conclure, P. se permet deux excursus, l'un sur le rôle du grec en Égypte aux premiers siècles de l'ère chrétienne, l'autre sur le peu de fréquence et la lenteur des communications entre la Thébaïde et Alexandrie. En guise de conclusion, il souligne nettement le dualisme, qui traverse toute l'hagiographie pachômienne. La littérature qui peut se réclamer du souvenir direct de Pachôme s'est formée et développée sur place. Née à Pboou, dans la maison des hellénistes, elle est grecque par ses origines premières. Le courant copte qui en est sorti,

l'a promptement noyée. Dans ce milieu isolé et refermé sur lui-même, les fictions s'entremêlèrent sans tarder aux récits authentiques. En dehors de cette tradition, il s'en est formé une autre, issue également de la Vie grecque originelle. Celle-ci a gardé son caractère grec et l'a même constamment accentué. C'est par elle que le cénobitisme pachômien est entré dans la célébrité universelle. D. A.

——— S. Pachomii Vita *bohairice scripta*. Interpretatus est L. Th. Lefort. Scriptores coptici. Versio. Series tertia, tomus VII. (Corpus scriptorum christianorum orientalium, editum consilio Universitatis catholicae Americae et Universitatis catholicae Lovaniensis.) — Lovanii, ex officina orientali et scientifica, 1936, 8°, IV-157 p. [1856

L'éminent coptisant a publié l'édition critique du texte bohaïrique de la Vie de Pachôme (*S. Pachomii Vita bohairice scripta*. C S C O, Paris, 1925), et celle du texte sahidique (*S. Pachomii Vitae sahidice scriptae*. C S C O, Paris, 1933-1934), éditions que les spécialistes surent apprécier à leur juste mérite. Mais comme les coptisants ne courent pas les rues et que ces textes intéressent un assez large public d'historiens, de philologues et de théologiens, il convenait de traduire ces *Vies* sahidiques et bohaïrique en un idiome international. Les traditions du C S C O contraignirent l'éditeur à tourner en latin — vrai supplice chinois — les textes orientaux qu'il a publiés.

Cette *Vie* bohaïrique, vraisemblablement écrite dans la première moitié du IX^e^ siècle, par un moine du monastère de S. Macaire en Nitrie, n'est qu'une transposition en bohaïrique, c'est-à-dire dans le dialecte nitrien, d'un manuscrit sahidique, probablement de papyrus et certainement mutilé. L'apparat critique de la version latine donne une idée des très nombreuses « anomalies » du texte bohaïrique : *lapsus calami*, nombreux cas de termes purement sahidiques, constructions grammaticales propres au sahidique, un grand nombre de citations bibliques suivant la bible sahidique, omissions et inversions (voir un exposé détaillé présenté par l'éditeur lui-même dans *Le Muséon*, 1931, XLIV, p. 121-133). L'apparat est extrêmement dense, chaque mot a été pesé. Les textes parallèles sahidiques, arabes et grecs sont indiqués par des références. Il est regrettable que l'éditeur ait été obligé, un peu contre son gré, à limiter au strict nécessaire l'annotation du bas des pages. Un connaisseur aussi informé et aussi exact que M. L. Th. Lefort, aurait pu nous faire bénéficier de ses vastes connaissances, si l'espace lui avait été plus libéralement concédé.

L'éditeur ne nous renseigne pas sur la valeur historique de cette *Vie* et le parti qu'on en peut tirer pour reconstituer la figure de Pachôme et des premiers Tabennésiotes. Peut-être a-t-il estimé qu'il convenait de traiter ailleurs et expressément le problème de l'historicité des *Vies* grecques et coptes. On espère qu'il fera connaître son sentiment à ce sujet. Dans l'espèce, la *Vie* bohaïrique présente des motifs « hagiographiques » bien caractérisés. Ainsi, alors que Pachôme était tout petit, il met en fuite les poissons sacrés ; plus tard il rencontre une foule de démons et a affaire au diable en personne ; lorsqu'à vingt ans, il est incorporé

à l'armée, il lève les yeux au ciel et gémit : « Seigneur Jésus, que ta volonté se fasse ! » (cf. pp. 2-3.) On remarquera qu'il était païen et qu'il n'avait jamais encore rencontré de chrétiens.

La version des *Vies* sahidiques à laquelle M. L. travaille, rendra, elle aussi, les plus notables services. D. A.

S. Macaire. — Strothmann (W.). *Die arabische Makarius-tradition. Ein Beitrag zur Geschichte des Mönchtums.* (Göttingen Diss.). — Grone, Schönhütte, 1934, 8°, 38 p. [1857

Cassien. — Olphe-Galliard (M.). *Vie contemplative et vie active d'après Cassien.* (*Revue d'ascétique et de mystique*, 16, 1935, p. 252-288.) [1858

——— Ménager (A.). *A propos de Cassien.* (*La vie spirituelle*, 46, 1936, p. [73]-[109].) [1859

Critique de l'article du P. Olphe-Galliard (RAM, 1935, p. 252-288.)

——— Olphe-Galliard (M.). *Les sources de la conférence XI de Cassien.* (*Revue d'ascétique et de mystique*, 16, 1935, p. 289-298.) [1860

Il faut conclure que Cassien, lorsqu'il composait la XI^e^ conférence, avait sous les yeux le prooemium des *Regulae fusius tractatae* et le IV^e^ livre du *Contra haereses* d'Irénée.

——— Olphe-Galliard (M.). *La pureté de cœur d'après Cassien.* (RAM., 17, 1936, p. 28-60.) [1861

——— Marsili (Salvatore). *Giovanni Cassiano e Evagrio Pontico. Dottrina sulla carità e contemplazione.* (*Studia Anselmiana*, 5). — Rome, Herder, 1936, 8°, xiii-171 p. [1862

Évagre le Pontique est à l'ordre du jour (v. BHB, IV, 20, 878, 879, 880, 881, 882) ; son influence sur la spiritualité monastique se révèle chaque jour plus considérable et plus étendue. La thèse de D. Marsili confirme abondamment cette importance d'Évagre. Dans la première partie de son étude, il étudie l'enseignement de Cassien sur la charité et la contemplation, ces deux pôles autour desquels se meut toute la spiritualité de Cassien et d'Évagre. Or, si on le compare à celui d'Évagre, on reconnaîtra immédiatement que Cassien a « traduit » en latin et selon son caractère les doctrines d'Évagre. La dépendance au point de vue littéraire paraît certaine à l'auteur. Cassien, toutefois, reste très personnel dans cette œuvre de « traducteur » ou d'intermédiaire. Il contrôle, rejette, adapte ; il ajoute aussi, car il a d'autres maîtres qu'Évagre. Mais le fond de son enseignement doctrinal il le prend au grand moine de Scété. L'a-t-il rencontré au désert ? On ne sait.

On pourra se demander si l'auteur a suffisamment étudié la terminologie « technique » des deux auteurs.

Egérie (Ethérie). — Avila (B.). *Un diario de viaje del siglo IV : Egeria, la peregrina espanola.* (« Bibliotheca Pax ».)—Madrid, Edit. Catolica, 1935, 12°, 160 p. [1863

Résumé de l'état de la question sur la personnalité d'Égérie, sa patrie, la date de son journal. Traduction espagnole de ce récit.

——— Svennung (J.). *In Peregrinationem Aetheriae annotatiunculae.* (*Eranos*, 1934, p. 93-97.) [1864

——— Lambert (A.). *Egeria. Notes critiques sur la tradition de son nom et celle de l'Itinerarium.* (RM., 26, 1936, p. 71-94.) [1865

——— Lambert (A.). *Egeria, sœur de Galla.* (ib., 27, 1937, p. 1-42.) [1866

Au dossier de la soi-disant Aetheria, Dom Lambert vient de verser un curieux « inédit » : une charte asturienne de 889 dont l'original est conservé aux archives capitulaires d'Oviedo. Le nom, qui est bien *Egeria*, témoigne en faveur de la patrie, la Galice d'Espagne. Après avoir établi la tradition de son nom et celle de l'*Itinerarium*, l'auteur résume ainsi l'état de la question : Galla et sa jeune sœur Egeria, deux vierges consacrées de l'église de Galice, appartiennent, par leurs liens de parenté avec l'impératrice espagnole Flaccilla, à la famille de Théodose. C'est la protection de Galla qui obtient à Priscillien et à ses amis la singulière bienveillance de l'empereur dont Maxime se fera une arme contre lui. C'est elle encore qui, vraisemblablement après la paix imposée par le concile de Tolède, favorisa l'introduction dans les cercles ascétiques de Galice de l'irénique compromis, connu sous le nom d'origénisme, de son client Avit de Braga. Galla morte, Egeria, réfugiée à la Cour de Constantinople avec son parent Lagodius quelques années avant 414, entreprit sous le patronage de sa jeune cousine Pulchérie, au moment où celle-ci prenait en mains les destinées de l'Empire, le classique pèlerinage de Palestine et de la Thébaïde. L'*Itinerarium* en était relaté à ses « sœurs » de Galice en une série de lettres abandonnées transmises par la poste impériale dont une seule, incomplète, sauvée de l'oubli, grâce à l'enthousiasme de l'abbé Valerius au VII^e^ siècle, nous révèle, chez Egeria, des formes de piété, colorées, plus qu'on ne l'avait noté jusqu'ici, par les survivances priscillianisantes qui agissaient toujours sur son milieu. Comment l'*Itinerarium*, plus encore que dans l'Église d'Orient de 394, se meut à l'aise dans celle de 415, c'est ce qui restera maintenant à établir.

Afrique. — Sesto (William). — *Le monastère d'Aïn-Tamda et les origines de l'architecture monastique en Afrique du Nord.* (*Mélanges d'archéol. et d'histoire*, 51, 1934, p. 79-113.) [1867

Situées sur le territoire de la commune de Tablat (en Algérie), les ruines d'Aïn Tamda permettent de reconstituer le plan d'un monastère africain. Celui d'Aïn-Tamda date vraisemblablement de la fin du V^e^ siècle ou du début du VI^e^. Le plan présente une grande unité : église et couvent ont constitué dès l'origine un ensemble un et cohérent, un type d'architecture monastique. Le tout n'avait qu'une seule entrée ouverte au beau milieu de la façade Est. Un mur épais de 1^m^10 enfermait dans une enceinte unique l'église et le couvent. L'entrée donne accès dans une vaste cour, d'où l'on pénètre dans les salles situées le long des quatre

côtés du quadrilatère et dans l'église dont la nef est contiguë au côté Ouest du monastère. — Les origines de ce plan sont à rechercher, non dans l'architecture monastique d'Égypte, mais dans celle de la Syrie du Sud.

S. Augustin. — Mellet (Fr. M.). *L'itinéraire et l'idéal monastiques de S. Augustin.* (Bibl. Augustinienne). — Paris, Desclée de Brouwer, 1934, 12°, 152 p. [1868

L'auteur marque d'abord les étapes de l'itinéraire monastique de s. Augustin : ses premiers efforts vers la perfection à Milan ; comment ils se précisent à Cassiciacum (petite bourgade identifiée avec probabilité dans Cassago di Brianza, à 35 km. de Milan) ; s'achèvent à Thagaste, à Hippone, et dans le monastère épiscopal de cette ville. — La deuxième partie est consacrée à l'exposé de l'Idéal monastique du saint : analyse de la règle ; S. Augustin cristallise sa conception de la vie parfaite autour de la vie commune qui a pour principe la charité ; l'organisation de cette vie de communauté (pauvreté ; offices ; correction fraternelle ; chasteté ; autorité) ; les observances (travail, pénitence, dispense, prière en commun). Le saint, qui est évêque, ouvre aux « réguliers » l'apostolat sacerdotal : en deux paragraphes, l'auteur examine les questions du sacerdoce et de l'étude ; du sacerdoce et de la perfection monastique. — En conclusion : s. Augustin et s. Dominique ; la nombreuse famille spirituelle de s. Augustin.

Monachisme occidental. — Gougaud (Louis). *Les critiques formulées contre les premiers moines d'Occident.* (*Revue Mabillon*, 24, 1934, p. 145-163.) [1869

Illustre et commente particulièrement les critiques acerbes du poète Rutilius Claudius Namatianus, gaulois de naissance, dans son *De reditu suo*, (I, V.), écrit en 417.

—— — Cavallera (F.). *Un exposé sur la vie spirituelle et monastique au IV^e siècle.* (*Revue d'ascétique et de mystique*, 16, 1935, p. 132-146.) [1870

D. G. Morin a édité et pourvu de notes les « Consultationes Zacchaei et Apollonii » (Bonn, Hanstein, 1935, 134 p.). On les datait des premières années du V^e siècle. D. Morin les attribue à Firmicus Maternus. Quoi qu'il en soit, il semble bien que l'on a de bons arguments pour les situer vers l'an 360, en Italie. La seconde partie traite de la vie monastique. Elle offre un grand intérêt, mais il ne me semble pas qu'on puisse en tirer un argument solide en faveur de la diffusion rapide et étendue du monachisme, en Italie à cette époque. A remarquer de plus qu'il n'y est pas question de monastère proprement dit, d'une habitation commune.

——— Bésineau (P.). *L'ascétisme en Gaule au IV^e s. Étude historique et canonique.* — Paris, les Presses modernes, 1935, 8°, 151 p. [1871

——— Morin (Germain). *Un curieux inédit du IV^e-V^e siècle. Le soi-disant évêque Asterius d'Ansedunum contre la peste des agapètes.* (*Rev. bén.*, 47, 1935, p. 101-113.) [1872

L'écrit serait ancien, rédigé peut-être dans l'entourage, en tout cas vers l'époque de s. Jérôme. Voulant traiter un sujet brûlant, très actuel de son temps en Orient surtout, mais craignant des rancunes dangereuses, l'auteur se cache sous le nom d'Asterius prélat de l'évêché imaginaire d'Ansedunum. Le pamphlet dénonce surtout les dangers de cette « peste » que sont les agapètes.

——— Tabera (A.). *De ordinatione status monachalis in fontibus justinianeis.* (*Comm. pro religiosis*, 14, 1933, p. 199-206 ; 15, 1934, p. 412-418.) [1873

——— Uedinq (Leo). *Geschichte der Klostergründungen der frühen Merovingerzeit.* (Hist. Studien, 261.) — Berlin, Ebering, 1935, 8°, VII, 288 p. [1874

Ce travail doit le jour à la question si débattue de l'appropriation des monastères (Eigenklöster) au moyen âge. Pour élucider ses origines, l'auteur commence par étudier l'histoire des fondations monastiques, au VI^e^ siècle, en Gaule, exception faite de la Bretagne. Il se propose de continuer l'enquête aux siècles suivants. Cette histoire comporte nécessairement la recherche des motifs qui ont présidé à l'établissement des monastères, la place que ceux-ci ont occupée dans l'organisme ecclésiastique, leurs rapports avec l'État laïque, avec les Évêques, les droits et devoirs des fondateurs et éventuellement de leurs héritiers.

On comprendra que l'auteur ait choisi pour point de départ le VI^e^ siècle. C'est l'époque où s'amalgament Romanisme et Germanisme ; c'est l'époque où le monachisme, laissé à lui-même et à la variété de ses institutions diverses, passe par une période de transition qui se terminera, au VII^e^ siècle, par l'adoption progressive des usages colombaniens et surtout de la règle bénédictine.

Quatre chapitres se partagent le livre. Le premier (p. 5-31) examine les fondations des ermites et cénobites. Des disciples sont venus se mettre sous la direction de quelque moine éminent : des monastères sont nés de cette conjoncture, dans le midi de la France. Ils étaient calqués sur les modèles orientaux. — Le second chapitre, le plus long (p. 32-164), traite des fondations dues aux évêques. En six sections, l'A. étudie les rapports entre les monastères et les évêques d'après les prescriptions des conciles et de S. Grégoire le Grand. Les abbayes jouissent d'une liberté très étendue : le rôle des évêques consiste surtout à les surveiller, à consacrer leur église, à charger des prêtres d'y célébrer les saints mystères, à rétablir la discipline en cas de besoin. Il n'est donc pas question d'une dépendance étroite de l'autorité épiscopale. Pratiquement même, les abbayes, telles celles d'Arles, par ex., se trouvaient à peu près indépendantes, surtout quand il s'agissait de fondations particulières de l'évêque, non de l'évêché. — Les évêques ont-ils fondé des monastères dans l'intérêt de l'évêché, c.-à-d. en somme en vue du ministère des âmes ? L'A. examine les fondations établies comme « annexes » des cathédrales, comme gardiens de sanctuaires, soit sur la tombe d'un saint, soit auprès des reliques, soit auprès d'églises votives. Rares furent les monastères établis directement pour la *cura animarum*. On pourrait même, je crois, se demander s'il y en eut vraiment à cette époque ? Mais quelques-uns s'élevèrent à des endroits dédiés à un culte païen. — Le troisième chapitre (p. 165-244) traite

des fondations royales. Elles ne se différencient pas des autres établissements. On ne rencontre aucun privilège d'immunité ; mais l'immunité de fait existe. — Le dernier chapitre (p. 245-267) aborde, en manière de conclusion, la question de l'appropriation des monastères : il s'agit, en effet, des fondations établies par des particuliers sur leurs domaines à eux. Ce n'est que dans ce cas qu'on rencontre quelques exemples où les fondateurs disposent en maîtres des abbayes sans toutefois aller jusqu'à les aliéner en faveur de personnes privées (p. 266). Ainsi, écrit M. L. Levillain (BÉC, 1935, p. 130), se trouve confirmée l'opinion de Paul Fournier : l'église privée n'apparaît que deux siècles après l'arrivée des germains en Gaule, et, sans attendre la fin de l'enquête du savant allemand, on peut déjà conclure que le concept de l'église privée n'est pas d'origine essentiellement germanique pas plus du reste qu'il n'est d'origine romaine. Le principe de l'appropriation des églises doit être cherché dans l'évolution des conditions sociales et économiques qui entraîna une conception nouvelle de la propriété et des droits du propriétaire.

Quant aux motifs des fondations, ils sont d'ordre privé. On n'en rencontre pas qui soient faites dans des intentions économiques ou pour assurer des héritages de famille, ni guère, on l'a vu, dans l'intérêt des évêchés ou du ministère des âmes.

S. Martin. — Lambert (A.). *La fête de l' « Ordinatio sancti Martini » : ses origines sa doctrine dans la liturgie wisigothique.* (RM, 26, 1936, p. 1-27.) [1875

S. Césaire. — Morin (G.). *Le monogramme d'un Deuterius au bas de la règle, de saint Césaire.* (RB., 46, 1934, p. 410-413.) [1876

Pères du Jura. — Hoogterp (P. W.). *Les Vies des Pères du Jura. Étude sur la langue.* (*Bulletin du Cange*, 9, 1934, p. 129-251.) [1877

Relevons cette conclusion sur l'époque où les *Vies* ont été composées : « l'étude philologique des *Vitae Patrum Jurensium* ne saurait apporter aucun argument, bien au contraire, à la thèse qui voit en ce texte une composition fabriquée à l'époque carolingienne. La langue est celle des auteurs ecclésiastiques du V^e^ siècle et du commencement du VI^e^ siècle ». C'est à cette période que H. fixe la date des *Vitae.*

Monachisme celtique. — Simpson (W. Douglas). *The Celtic Church in Scotland. A Study of Its Penetration Lines and Art Relationships.* (Aberdeen University Studies, n° 111.) — Aberdeen, University Press, 1935, 4°, 120 p. [1878

On se souvient de l'ouvrage du même auteur sur S. Colomba (BHB, III, 2818). L'auteur, dans ce nouveau volume, maintient et développe ses positions. C'est dire que de saint Colomba il ne sera guère question : son influence ayant été presque nulle, d'après S., sauf en Dalriada. Il s'agit cette fois de montrer quels furent les courants d'évangélisation chrétienne en Écosse jusqu'au VIII^e^ siècle. S. croit pouvoir les indiquer surtout d'après les anciennes dédicaces d'église et d'après les restes archéologiques. Mais ces deux moyens semblent bien illusoires dans l'occurrence. Quoi qu'il en soit S. a dressé des cartes qui permettent de suivre

ce qu'il croit être les « penetration lines » des saints Ninian, Donnan, Moluag et Maelrubha (influence de Bangor), Kentigern et ses compagnons (au Nord du Mounth), en indiquant les oratoires appelés de leurs noms. Cette fois encore S. insiste sur la part prépondérante du mouvement « Ninianique » et sur le fait que la conversion des Pictes a été surtout le résultat des efforts déployés par les missionnaires venus du centre *romain* de Whithorn (Candida Casa) ; aussi l'auteur étudie-t-il particulièrement la nature de l'occupation romaine à sa dernière période. — L'ouvrage contient plusieurs cartes et une belle série de reproductions de croix et « monuments » celtiques.

——— Bittermann (Helen Robbins). *The Influence of Irish Monks on Merovingian Diocesan Organisation.* (*The American Historical Review*, 40, 1935, p. 232-245.) [1879

Mme Robbins Bittermann ne croit pas, et avec raison, à la grande influence des irlandais sur l'organisation de diocèse à l'époque mérovingienne. La majorité des monastères qu'ils ont fondés n'ont pas été exemptés. Parmi les quelque vingt privilèges épiscopaux que nous possédons de cette période, sept seulement accordent aux moines une sorte d'exemption relative aux fonctions épiscopales : Rebais (636) ; Sainte-Colombe (659-660) ; Corbie (662) ; N.-D. de Soissons (666) ; Saint-Dié (667) ; Murbach (728) ; Arnulfsau (748). On peut leur ajouter la charte de fondation de Solignac (632) et le testament de Widerad en faveur de Flavigny (721). Saint Ouen, disciple de Colomban, ne reconnaissait pas l'indépendance des monastères de son diocèse. Un demi-siècle avant l'arrivée de saint Colomban en Bourgogne, l'évêque d'Arles Aurélien a concédé à l'abbaye Saint-Pierre d'Arles un privilège d'exemption. On pourrait sans doute objecter ici que le texte est douteux. Ajoutons qu'il y a des exemples certains d'exemption avant le grand fondateur irlandais : Saint Maurice d'Agaune, Lérins, Saint-Marcel de Chalon.

L'existence des évêques-claustraux ne semble pas non plus d'origine irlandaise. Quant aux évêques-missionnaires, *episcopi peregrini*, qui d'ailleurs ne sont pas tous des étrangers, ils ne sont entrés en fonction que par suite du manque d'organisation des diocèses mérovingiens : leur présence est une conséquence et non une cause de la décadence du diocèse à cette époque.

——— Gougaud (L.). *Les saints irlandais hors Irlande.* — Louvain, Rev. d'hist. eccl., 1936, 8°, XIII-219 p. [1880

——— Litschauer (G. F.). *The Work of Irish Monks in Austria*, dans *Thirty First Intern. Eucharistic Congress Dublin*, t. II, 1932 [1934], p. 55-59. [1881

Circonstances des fondations du monastère de Salzbourg et du « Schottenkloster » à Vienne.

——— Crépin (J.). *Le culte des saints irlandais en Wallonie (Belgique)*, ib., p. 60-87. [1882

Le culte dont on entoure en Wallonie les saints Feuillen, Ultain, Fursy, Frede-

gand, Forannan, Eloque, Bertuin, Monon, Rombaut, Abel, Fiacre, Patrice et sainte Brigide d'Irlande. — La châsse d'Andenne aux reliques de saints irlandais inconnus ? — A remarquer que tous ces saints ne sont pas des irlandais ou « scotti » authentiques.

——— Guiraud (Jean). *L'action civilisatrice de saint Colomban et de ses moines dans la Gaule mérovingienne*, ib., p. 180-189. [1883

——— Pettito (Renato). *Santi irlandesi in Italia*, ib., p. 232-250. [1884

Dom L. Gougaud fait observer que « sur les 12 personnages dont il est question dans cette communication, 2 seulement doivent être tenus pour indubitablement irlandais, savoir S. Colomban de Bobbio et S. Donatus de Fiesole » (RHE, 1935, p. 437).

——— Gazay (J.). *De l'influence des moines irlandais dans l'Église provençale au début du moyen âge.* (*Annales du Midi*, 1935, p. 225-280.) [1885

G. publie une légende de saint Trophine conservée dans un lectionnaire arlésien du XII[e] siècle. Origine, caractère et but de cette version. Étude sur le pélagianisme en Provence et les Irlandais établis dans l'île de Lérins.

——— Micheli (Geneviève L.). *Recherches sur les manuscrits irlandais décorés de Saint-Gall et de Reichenau.* (*Revue archéologique*, 7, 1936, p. 189-223.) [1886

Signification des mss. irlandais de Saint-Gall et de Reichenau. Leurs copies. Le rayonnement de leur art en Rhétie et en Alémanie, par la copie locale des modèles insulaires et l'extension à d'autres techniques (pièces d'orfèvrerie, stucs, marbres, fresques). Interprétation du style irlandais et anglo-saxon dans des œuvres continentales. « Ces réminiscences ne sont en somme que passagères. Dans les manuscrits de Saint-Gall et de Reichenau se crée dès le IX[e] siècle un art nouveau. »

——— Loth (J.). *Le monachisme irlandais et le monachisme britton.* (*Annales de Bretagne*, 40, 1933, p. 375-412 ; 661-680.) [1887

——— Colum (P.). *The Legend of St. Columba.* — Londres, Sheed and W., 1936, 8°, 156 p. [1888

——— O'Doherty (John F.). *St. Columbanus and the Roman See.* (*Irish ecclesiastical Record*, 42, 1933, p. 1-10.) [1889

Quelle autorité S. Colomban reconnaît-il au pape, dans le domaine doctrinal et dans celui de la discipline ?

——— Gougaud (L.). *Le culte de saint Colomban.* (RM., 25, 1935, p. 169-178.). [1890

Étudie le développement du culte de s. Colomban, en passant en revue les lieux qui ont perpétué son souvenir, grâce à son patronage donné aux églises ou grâce à ses reliques. Aucune région n'est comparable à l'Italie septentrionale pour l'abondance des souvenirs colombaniens. En Allemagne les *memoriae* du saint irlandais se réduisent à peu de chose. La France est plus riche, surtout la Bretagne. Son culte ne se développa pas en Angleterre. — Histoire des dates différentes auxquelles a été assignée la fête du saint.

——— David (P.). *Un recueil de conférences monastiques irlandaises du VIII^e siècle. Notes sur le ms. 43 de la bibliothèque du chapitre de Cracovie.* (RB., 49, 1937, p. 62-89.) [1891

II. — MONACHISME BÉNÉDICTIN.

a) GÉNÉRALITÉS.

——— *** *S. Patriarchae Benedicti familiae confoederatae anno Domini MCMXXXV.* — Subiaco, Abbaye, 1936, 8°, 1093 p. [1892

——— *Annales Ordinis S. Benedicti, A. D. MCMXXXIII.* — Subiaco, Abbaye, 1935, 4°, 259 p. [1893

——— *Annales Ordinis S. Benedicti, A. D. MCMXXXIV.* — Subiaco, Abbaye, [1936], 4°, 243 p. [1894

——— *Annales Ordinis S. Benedicti, A. D. MCMXXXV.* — Subiaco, Abbaye, [1937], 4°, 279 p. [1895

——— Zimmermann (Alfons-M.). *Kalendarium Benedictinum. Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige.* Tome 3. — Metten, Verlag der Abtei, 1937, 8°, 510 p. [1896

Le Bulletin (BHB., IV, 901) a signalé l'intérêt et les mérites exceptionnels des deux premiers tomes de cet ouvrage. Le tome III est bâti sur le même plan et présente les mêmes qualités. Il comprend les mois de septembre à décembre inclusivement. — Qu'il y ait dans cet amas de renseignements quelques petites vétilles à relever qui s'en étonnerait ? Je regrette qu'à propos de S. Colonban l'auteur n'ait pas mentionné les pages si fines qu'a écrites Mgr L. Duchesne. Page 343, le Mont-Cassin n'a pas été détruit en 568. P. 347 à propos de S. Trond il aurait fallu citer l'étude de M. Van der Essen.

——— Cottineau (L. H.). *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés.* Tome I. A-L. — Mâcon, Protat, 1935, 4°, 1696 p. [1897

On trouvera dans cet ouvrage la liste alphabétique des abbayes et prieurés de tous les ordres, qui possèdent des maisons portant officiellement ces titres. Une courte notice localise le monastère et en donne les dates de fondation et de suppression. Suit la bibliographie. — Cet ouvrage, qui approche de sa fin, sera extrêmement utile aux historiens : il constitue pour eux un indispensable instrument de travail, malgré ses lacunes et ses défauts.

——— Schmitz (Ph.) *Bénédictine (Règle)* dans *Dictionnaire de droit canonique*, t. II, Paris, 1935, col. 297-349. [1898

Cette étude devrait porter pour titre : *Essai sur l'histoire constitutionnelle de l'ordre bénédictin.* En voici le plan :

I. Le monastère bénédictin : 1° le monastère tel que l'organise la règle de

saint Benoît ; originalité et influence de la règle bénédictine ; 2° le monastère après saint Benoît : transformations et additions : 1. sources ; 2. principales transformations : l'office divin, le travail manuel ; 3. le personnel et la « familia » ; les différents services ; le recrutement ; 4. le monastère : fondation (abbaye et prieuré) ; le temporel ; relations avec l'évêque et le clergé.

II. Les groupements de monastères : 1° les unions ; 2° l'ordre de Cluny ; 3° les « ordines » ; 4° les provinces ; 5° les congrégations : 1. avant le concile de Trente ; 2. après le concile ; 3. congrégations modernes ; 6° essais de fédérations partielles ; 7° la confédération ; le primat ; 8° l' « ordre » de Saint-Benoît.

——— *Karthuizers en Benedictijnen.* (*Studiën*, 68, 1936, p. 129-139.) [1899

——— Vaccari (G.). *L'istituto monastico nelle sue relazioni religiose e politiche con la chiesa fino al mille.* (*Annali di scienze politiche*, 7, 1934, p. 311-341.) [1900

——— Maxsein (A.). *Mönchtum in den Grundbereichen des Lebens : Heroische Entscheidung* (11-38) ; 2. *Mönchtum in der Entfaltung der Geschichte : Quellgrund des Werdens* (39-106) ; 3. *Mönchtum im Lebenskreis des Menschen : Bildende, heilende, sühnende Kraft* (107-77), dans « *Mönchtum heute* », Graz, Styria, 1936 8°, 177 p. [1901

——— Hengstler (L.). *Geistlicher Mönch und Nonne im Spiegel der volkstümlichen romanischen Namengebung.* (Tübingen, Phil. Diss.) — Tubingue, Göbel, 1934, 8°, 96 p. [1902

——— Rietschel (O.). *Der Mönch in der Dichtung des XVIII. Jh.* — Wurzbourg, Triltsch, 1934, 8°, VIII-86 p. [1903

——— K. K. *Das Benediktinerorden bestätigt das Blutbad zu Verden !* (*Eichstätter Klerusblatt*, 15, 1934, p. 635-636.) [1904

——— Kempf (Friedrich). *Das Blutblad von Verden nach den Quellen.* (*Stimmen der Zeit*, 130, 1936, p. 304-317.) [1905

Administration, etc. — Mc Laughlin (Terence P.). *Le très ancien droit monastique de l'Occident. Étude sur le développement général du monachisme et ses rapports avec l'Église séculière et le monde laïque de saint Benoît de Nursie à saint Benoît d'Aniane.* (Archives de la France monastique, 38.) — Ligugé, Abbaye, 1935, 8°, XXII-273 p. [1906

Ouvrage tout à fait excellent. Il étudie les institutions monastiques, de saint Benoît à saint Benoit d'Aniane († 821). Le choix du « terminus a quo » s'explique évidemment ; celui du terminus ad quem se légitime du fait que le concile d'Aix (817), fruit des efforts du saint réformateur, marque un tournant dans l'histoire du monachisme. Trois parties divisent le volume : I. le développement et l'organisation du monachisme ; 1. législateurs monastiques ; 2. temporel monastique ; 3. organisation intérieure ; 4. le choix de l'abbé. — II. le monastère et ses relations avec l'Église séculière. — III. le monastère et ses rapports avec le monde laïque, où je relève le chapitre 3 sur le monastère et le propriétaire. —

Toutes ces questions, l'auteur les examine dans le détail, grâce à un contact direct avec les sources et à une connaissance peu commune de la bibliographie des sujets. Il m'est agréable de constater qu'il s'est servi du Bulletin, qu'il veut bien appeler « un instrument indispensable à toute étude sur le monachisme ». Il a bien voulu adopter plusieurs de mes conclusions, notamment celle qui prétend que la diffusion de la règle bénédictine a été bien plus lente qu'on ne le croyait. Quelques petites remarques. Ce n'est probablement pas la destruction du Mont-Cassin qui a fait pénétrer à Rome l'observance bénédictine (voir mon article dans le *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. VII, col. 1061). Je ne crois pas que Clovis ait fondé un seul monastère en Gaule. Dans un article paru dans le *Dict. de droit canonique* (v° Bénédictine [Règle]), article que McL. n'a pu connaître, j'ai touché bien des points que traite ici l'auteur. J'ai rejeté la théorie du paterfamilias, source de la situation de l'abbé dans son monastère (t. II, col. 299-300). — On complétera le chapitre sur le monastère et la patrimonialité par la lecture du livre de L. Ueding.

——— Goetting (H.). *Die Klösterliche Exemtion in Nord- und Mitteldeutschland vom 8. bis zum 15. Jh.* (*Archiv. für Urkundenforschung*, 13, 1935, p. 105-187.) [1907

L'histoire de l'exemption, au moyen âge, reste encore à faire. L'étude de H. G. lui servira de contribution importante, bien qu'elle se limite au Nord et au Centre de l'Empire. Après avoir étudié les origines et les développements de cette institution, particulièrement à Fulda et à Hersfeld, l'auteur conclut qu'il ne faut pas considérer l'exemption seulement comme un privilège ou comme une grâce ; l'essence de cette institution est tout entière politique. En Allemagne, durant les huit siècles qui séparent sa première apparition (751) de la fin du moyen âge, elle n'a joué un rôle essentiel qu'à trois moments : d'abord durant le dernier tiers du VIII^e siècle ; puis particulièrement vers le milieu du X^e, et enfin au tournant du XII^e et durant les années qui suivirent. Ce n'est que durant cette 3^e période que l'exemption a été une arme dans les mains de la Papauté. Fulda et Hersfeld ont été exemptés par le pouvoir royal, qui voulait exercer lui-même sa surveillance sur les missions monastiques de ces deux grandes fondations. Les Ottons ont suivi cet exemple sur une plus grande échelle ; l'exemption devient un instrument de leur politique ecclésiastique : elle répondait à une nécessité purement politique. Le Pape entrait dans leurs vues, car elles contribuaient, en fait, à empêcher le droit d'appropriation (Eigenkirche) de passer dans le droit canonique. Avec les circonstances redevenues normales sous Henri II, l'exemption disparaît au XI^e siècle. Fulda est le seul monastère qui la conserve. Ce n'est qu'après le Concordat de Worms que l'exemption commence à jouer un rôle important, mais cette fois du côté de Rome. Désormais elle prend une tout autre signification. Au X^e siècle elle se présentait comme un moyen de conservation de l'immédiateté des abbayes impériales. Cette fois, elle signifie l'indépendance non seulement

à l'égard de l'évêque mais encore à l'égard de l'église de l'Empire. Mais les efforts de la papauté n'aboutissent à quelque résultat que vers la fin du XII^e^ siècle, Ce sera le triomphe d'Innocent III. Son règne marque toutefois la fin des exemptions purement politiques. Désormais l'exemption prendra le caractère d'un privilège et d'une grâce conférés par la curie et visant les relations d'un monastère avec l'ordinaire.

——— Hourlier (Jacques). *Le chapitre général jusqu'au moment du Grand Schisme.* — Paris, Recueil Sirey, 1936, 8°, XVI-284 p. [1908

Sous trois « titres », l'auteur étudie les origines, le développement et les éléments juridiques du chapitre général. L'exposé des origines (p. 9-50) est la partie la moins neuve de l'ouvrage. Elle traite des unions entre les monastères et des chapitres tenus par les abbayes particulières, par des groupes d'abbayes, par Cluny et Cîteaux. — Les pages, consacrés au développement du chapitre général, examinent le fonctionnement de cette institution dans les ordres de Cîteaux, de Cluny, et les branches de l'ordre bénédictin, chez les chanoines réguliers, parmi les ordres mendiants. — Le titre III expose la place du chapitre à l'intérieur de l'ordre : tenue (fréquence, date, lieu ; membres ; procédure), son rôle spirituel et formel ; sa nature ; — ainsi que ses relations avec l'extérieur (l'évêque ; le pape ; le siècle ; une église régulière).

On regrettera que l'auteur ait surtout travaillé de seconde main. Il cite beaucoup Heimbucher (qu'il s'obstine à écrire Heimbücher) même quand il s'agit de conciles. Sa « littérature », je parle de celle qui a été utilisée, est restreinte. M. H. ne semble pas connaître les articles d'histoire monastique parus dans le *Dictionnaire d'Histoire et de géographie ecclésiastiques ;* ni même le *Dict. de Droit canonique*, où j'ai donné, en 1935, une longue étude sur l'histoire constitutionnelle de l'Ordre de S. Benoît et notamment sur les origines des unions de monastères, thème repris par lui. Quand il s'agit de définir un « ordre » religieux (p. 4) un juriste devrait immédiatement recourir au code de droit canonique. P. 19 : « le premier synode général fraoconien, à Liftina » lire : le synode national franc de Leptinnes (=Estinnes, dans le Hainaut). — Arrêtons-nous, cependant, et disons que le livre intéressera certainement tous ceux qui s'occupent d'histoire monastique.

——— Lemarignier (Jean-François). *Étude sur les privilèges d'exemption et de juridiction ecclésiastique des abbayes normandes depuis les origines jusqu'en* 1140. (*Archives de la France monastique*, XLIV.) — Paris, Picard, 1937, 8°, XXXIII-331, pl. et cartes. [1909

Livre de haute valeur où l'auteur étudie du point de vue historique aussi bien que juridique, les origines, le développement et le contenu des privilèges de juridiction ecclésiastique qui, nés à la fin du X^e^ siècle, se fixent au XI^e^, pour subsister jusqu'à la fin de l'ancien régime. M. L. a parfaitement mis en relief les différences qui existent entre l'exemption et la juridiction ; il a montré que l'une n'accompagne pas nécessairement l'autre. La juridiction de plus se distingue

des pouvoirs exercés aux VII^e-IX^e siècles par les évêques claustraux ; ainsi que de l'immunité. Elle a pour origine véritable la franchise des coutumes épiscopales. L. nous décrit comment les abbayes en firent l'acquisition, et à quels titres. Les recherches de l'auteur se sont arrêtées au milieu du XII^e siècle : à cette date, en effet, le phénomène étudié a pris sa physionomie définitive ; elles se sont étendues par contre au delà des frontières de la Normandie au royaume d'Angleterre et la raison en est obvie. Elles sont conduites avec une parfaite connaissance de la méthode à employer et une érudition à laquelle nous sommes heureux de rendre un particulier hommage.

P. 2, l'auteur parle de « l'influence celtique qui devait jouer un rôle déterminant dans l'histoire de l'exemption ». Je continue à croire que cette influence est fortement exagérée. La thèse de M^lle H. Robbins Bittermann (BHB, IV, 1879) reste vraie, malgré quelques points de détail.

——— Bell (Maurice). *An abbot's champion.* (DR, 53, 1935, p. 88-96.) [1910

Contrat passé entre Henri de Fernbureg et l'abbé Roger de Glastonbury, au XIII^e siècle, par lequel le dit Henri s'oblige, à certaines conditions et dans des circonstances déterminées, à combattre en duel pour l'abbé.

Apostolat et missions. — *** *De Prefectuur in Noord-Transvaal bij het 25-jarig bestaan.* — Steenbrugge, Abbaye, 1935, 8°, 64 p. [1911

Constitutions, coutumes; liturgie, dévotions, spiritualité. — *Il libro dell' oblato benedettino.* — Rome, Saint-Paul-hors-les-murs, 1934, 12°, 295 p. [1912

Les oblats trouveront dans ce petit manuel les renseignements principaux sur l'ordre bénédictin dans le passé et le présent ; et surtout tout ce qui peut contribuer à leur donner « l'esprit bénédictin » et les aider à remplir les exercices de piété qui en découlent.

——— Tabera (A.). *De ordinatione status monachalis in fontibus Justinianeis.* (*Comment. Relig.*, 14, 1933, p. 87-95 ; 199-206 ; 15, 1934, p. 412-418.) [1913

——— Mettler (A.). *Laienmönche, Laienbrüder, Conversen, besonders bei den Hirsauern.* (*Württemb. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, 41, 1935, p. 201-253.) [1914

L'histoire des origines des frères-convers se fait peu à peu. Après le travail de E. Hoffmann sur les convers dans l'Ordre de Cîteaux, voici une étude sérieuse sur les débuts de cette institution en Allemagne. Le lecteur y trouvera tout ce qui concerne le nom de « conversus » et son évolution. Puis, comment Guillaume d'Hirsau a institué les frères-convers proprement dits : les appellations qui les désignaient ; leur nombre et la diffusion de l'institution ; la date précise de leurs origines ; les statuts et usages qui les régissent. — Je ne crois pas qu'il y ait lieu de faire la moindre difficulté au vœu de stabilité des convers à cette époque (p. 243).

——— Hofmeister (Ph.). *Von den Nonnenklöstern.* (*Archiv für Kath. Kirchenrecht*, 114, 1934, p. 3-96 ; 353-437.) [1915

——— *Benoît (S.) et Bénédictins* dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. I. — Paris, 1935, col. 1371-1438.) [1916

Ces colonnes comprennent : Schmitz (Ph.) : S. Benoît : Vie ; Règle (Texte Analyse ; Commentaires ; Sources ; Rapports avec le monachisme antérieur et postérieur). — Puniet (P. de) : La doctrine spirituelle. — Maehler (M.) : Bénédictins (leur vie spirituelle au cours des siècles).

——— Tissot (Gabriel). *Le rôle liturgique d'un monastère.* Conférence donnée le 9 août 1936 à l'assemblée générale de l'association « Les amis de Solesmes ». — S. l. n. d., 8°, 19 p. [1917

——— Herbert (R. J.). *Antiphonale Missarum Triplex.* — Bruxelles, Vromant, 1935, 4°, cxxviii-256 p. [1918

Pamel avait donné une très mauvaise édition du « graduel » (1571), et son texte médiocre avait toujours été reproduit. D. Herbert vient de donner une synopse de l'*antiphonale*, d'après les meilleurs manuscrits : Monza (VIII^e s.), Rheinau (VIII^e-IX^e), Mont-Blandin (VIII^e-IX^e) [celui-là même qui avait servi de base à Pamel, et qui de tous est le plus important], Compiègne (IX^e s.), Corbie (IX^e s.) et Senlis (IX^e s.).

——— Grammont (J. M.). *Études sur le missel clunisien.* (*Bull. mensuel des Oblates séc.*, 1936, p. 99-102 ; 163-166.) [1919

Relève quelques particularités, du missel clunisien de 1733 ; elles regardent la couleur des ornements et la messe abbatiale ; la semaine sainte.

——— Potiron (H.). *L'Antiphonaire monastique.* (*Revue Grégorienne*, 19, 1934, p. 121-129.) [1920

——— Hotzelt (Wilhelm). *Translationem von Martyrerreliquien aus Rom nach Bayern im 8. Jahrhundert.* (SMGBO, 53, 1935, p. 286-343.) [1921

Quatre translations ont réellement eu lieu : celles de S. Quirin à Tegernsee, d'Arsatius à Ilmmünster, de Tertullin à Schlehdorf, de Candide à Innichen ; Fausses sont celles de Agapit à Kremsmünster, de Gordian et d'Epimachus à Kempten, d'Alexandre à Ottobeuren ; les translations suivantes ne comportaient que des fragments ou des reliques par attouchement : Sulpice et Servilian. Quartus et Quintus à Ellwangen, Castule à Moosburg et Juliana à Isen. — Ces cas peu nombreux de translation de reliques dans les monastères bénédictins du Sud de l'Allemagne montrent qu'au VIII^e siècle le désir de posséder des reliques était rare encore et restreint à quelques monastères.

——— Schreiber (Georg). *Mönchtum und Wallfahrt in ihren Beziehungen zu mittelalterichen Einheitskultur.* (HJ., 55, 1935, p. 160-181.) [1922

——— Danzer (Beda). *Benediktinische Tierfreundlichkeit.* (*Bened. Monatschrift*, 18, 1936, p. 287-291.) [1923

Sciences et arts. — Funk (Phil.) *Die Prägung der abendländischen Kultur durch das Mönchtum*, dans *Christliche Verwirklichung. Romano Guardini zum 50. Geburtstag*, Rothenfels a. M., Burgverl., 1935, 8°, p. 189-197. [1924

——— Keller (H.). *Mittelrheinische Buchmalerei in Hs. aus dem Kreis der Hiltgart von Bingen.* — Francfort, 1933, 8°, 157 p. [1925

——— Jansen (B.). *Quellenbeiträge zur Philosophie im Benediktinerorden des 16-17 Jh.* (*Zeitschrift Kath. Theologie*, 1936, p. 55-98.) [1926

——— Bubbolini (M.). *I monaci e il movimento eucaristico nel medioevo. Appunti storici.* — Bagno di Romagna, Vestrucci, 1935, 8°, 18 p. [1927

——— Minard (Pierre). *La transcription des livres dans les monastères au moyen âge.* (*La vie bén.*, 1935, p. 171-178 ; 263-273.) [1928

La copie des manuscrits et le scriptorium monastique.

——— Edler (Florence). *The Monastic Scriptorium.* (*Thought*, 6, p. 181-206.) [1929

Aperçu, rapide mais intéressant, sur l'histoire et la technique du scriptorium dans les monastères au moyen âge : son origine, sa forme, sa place ; quels étaient les moines qui écrivaient et comment ; que pensaient-ils de leur travail ? le sort des manuscrits, etc. le déclin du scriptorium.

——— Lesne (Émile). *Histoire de la propriété ecclésiastique en France. Tome IV. Les livres, « scriptoria » et bibliothèques du commencement du VIII^e^ à la fin du XI^e^ siècle.* (Mémoires et travaux... des Facultés catholiques de Lille, fasc. 46.) — Lille, Facultés catholiques, 1938, 8°, VIII-849 p. [1929^a^

Sans doute on ne s'attendait pas à voir traitée dans une « Histoire de la propriété ecclésiastique en France » une étude des livres des églises et monastères. Elle rentrait cependant dans ce cadre, nous dit l'auteur, puisque « les livres prennent place dans l'inventaire des biens meubles que possèdent les établissements religieux. » Peut-être dans la suite éprouverons-nous encore quelqu'agréable surprise de ce genre.

De toute évidence, les exposés et conclusions que contient cette enquête dépassent le cadre de l'histoire de la propriété comme telle. Ils s'adressent surtout aux érudits qui s'intéressent au livre et à tout ce qui lui est connexe ; ils touchent de très près à l'histoire de la culture de l'esprit. Œuvre monumentale — de 850 pages serrées, bourrées de notes, — dont je ne puis mieux relever la richesse qu'en indiquant les grandes lignes du plan, que voici : Ce qui fait le prix des livres ; la provenance des livres (apports des pays étrangers ; de la Gaule) ; les scriptoriums (l'auteur me permettra de ne pas le suivre quand il écrit scriptoria et de ne pas parler latin en ce cas, non plus que lorsque je dis des sanatoriums,

des albums, des pensums, etc.) ecclésiastiques et monastiques dans l'ancienne Gaule (caractères généraux et particuliers ; selon les provinces) ; l'exécution des livres dans les scriptoriums (matériel d'exécution ; par qui ; le travail d'exécution ; les techniques, écoles et styles ; les compléments d'exécution ; les travaux exécutés) ; les bibliothèques (formation ; accroissement ; dans quelle mesure on les connaît ; les bibliothèques classées par provinces ; constitution des bibliothèques ; leur administration).

L'auteur conclut : « Au cours des quatre siècles où nous en avons poursuivi l'étude, nous avons vu les bibliothèques ecclésiastiques et monastiques se constituer et, en dépit des vicissitudes qu'elles traversent, se développer et s'accroître sans cesse. Si maigrement pourvues qu'elles nous paraissent, si rudimentaire qu'en soit l'organisation, elles sont à la base de tout le travail de la pensée jusqu'à la fin du moyen âge et encore au delà. Les historiens et érudits ne peuvent oublier que ces collections ont sauvé tout ce qui nous reste de l'ancienne littérature latine, chrétienne et profane. Au regard de celle-ci et des productions du haut moyen âge, l'œuvre des premiers humanistes, celle de l'érudition moderne et contemporaine a consisté exclusivement à étudier et exploiter le dépôt qu'en ont reçu et gardé les églises et monastères du VIII[e] au XII[e] siècle. »

Si l'on veut bien remarquer que ce sont surtout les monastères qui ont abrité les ateliers de copie et les collections de livres et que ces monastères du haut moyen âge suivaient la plupart la règle bénédictine, on saisira l'importance de cette magnifique contribution à l'histoire bénédictine, que nous devons au labeur patient de Mgr Lesne.

b) BIOGRAPHIES.

S. Benoît. Vie. — Schuster (Card. I.). *Appunti su la storia di S. Benedetto* — Turin, Soc. edit. internazionale [1937], 8°, 47 p. [1930

——— Mc Cann (Justin). *Saint Benedict.* — Londres, Sheed and Ward, 1937, 8°, 301 p. [1931

Grâce à ce livre, les lecteurs anglais posséderont sur saint Benoît une biographie bien à la page, où toutes les questions controversées sont examinées avec objectivité. Je me contenterai de relever un long chapitre — qui aurait peut-être pu se trouver parmi les appendices — sur la *conversatio morum*, que l'auteur traduit par « self-discipline ». Pour lui, S. Benoît n'était pas prêtre. J'abonde dans son sens. Quant au pouvoir de l'abbé, qu'il rattache à celui du « paterfamilias » romain, je me permets de renvoyer aux raisons que j'ai exposées de ne pas croire à cette origine, dans le *Dictionnaire de droit canonique*, II, col. 299. Cet article aura sans doute échappé à l'auteur qui accorde si aimablement une « special reference » à ce que j'ai écrit sur S. Benoît et son ordre dans le *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiastiques*. Pour la topographie du Mont-Cassin, il faudrait corriger d'après l'étude de A. Pantoni (BHB, IV, 1742). Je passe sur la date du baptême de Clovis (496), ceci n'étant pas la matière du bulletin. — D'excellents

appendices étudient quelques points particuliers : l'historicité de S. Grégoire ; S. Maur, S. Placide, etc. J'ajoute que l'auteur accepte complètement ce que j'ai écrit sur la date de la mort de saint Benoît.

——— Herwegen (Ildefons). *Saint Benoît.* Trad. par A. Alibertis et N. de Varey. — Paris, Desclée de Brouwer, 1937, 8°, 252 p. [1932

Le Bulletin a rendu compte de l'ouvrage de D. Herwegen, lors de sa 2e édition (BHB, II, 1670). Qu'il nous suffise de dire que le « portrait psychologique » si délicatement tracé par l'abbé de Maria-Laach, a été reproduit en français par les traducteurs avec autant de fidélité que de finesse. Cet ouvrage constitue assurément l'une des meilleures études qu'on puisse lire sur le grand fondateur.

——— Heufelder (E.). *Der heilige Benedikt von Nursia.* (Lebensschule der Gottesfreunde, 9). — Meitingen b. A., Christkönigs-Verlag vom Weissen Kreuz, 1934, 12°, 46 p. [1933

——— Mc Cann (Justin). *The Translation of Saint Benedict.* (*The Ampleforth Journal*, 42, 1937, p. 98-105.) [1934

——— Chenesseau (Georges). *Les reliques de saint Benoît et le mobilier liturgique à l'église de Saint-Benoît-sur-Loire.* — Orléans, Houzé, 1936, 8°, 23 p. [1935

Histoire de la translation et de la conservation des reliques du saint ; tableau des aménagements qui se sont succédé, d'âge en âge, dans la basilique.

S. Benoît. Règle. — Butler (Cuthbertus). *Sancti Benedicti regula monasteriorum* (3e édition). — Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1935, 12°, xxiv-223 p. [1936

Cette troisième édition de la *Regula monasteriorum* reproduit celle que le Bulletin a annoncée en son temps (BHB, III, 2888).

——— *Regula del S. P. Benedetto, con le dichiarazioni per le suore benedettine della Madonna di Montevergine.* — Avellino, Pergola, 1937, 16°, 149 p. [1937

——— Brechter (Heinrich Suso). *Zum authentischen Titel der Regel des heiligen Benedikt.* (SMGBO, 55, 1937, p. 157-229.) [1938

——— *Méthode ascétique de S. Benoît* par un moine bénédictin. — Bruges, Beyaert ; Paris, Casterman, 1937, 8°, 300 p. [1939

S'en tenir plus fidèlement à la méthode du Fondateur, c'est pour un ordre renouveler sa ferveur. Or, chez un écrivain de race, on a tôt fait de discerner la grande et unique pensée qui le guide, ainsi que les trois ou quatre idées-mères dont toute son œuvre sortira. Pour S. Benoît, la pensée qui domine toute la règle est la recherche de Dieu ; quant aux idées-mères, elles sont, d'après l'auteur : 1. prier instamment Dieu qu'il mène nos actions à bonne fin ; 2. Lui obéir en tout temps à l'aide des biens qu'Il a mis en nous. 3. la crainte de Dieu et ne rien préférer à l'amour du Christ. 4. le regret de ses fautes. 5. rapporter tout bien à Dieu.

——— Simon (G.-A.). *La Règle de saint Benoît commentée pour les oblats de son ordre et pour les fidèles vivant dans le siècle.* 2e éd. — Lyon, Vitte ; Saint-Wandrille, Abbaye, 1935, 8°, 520 p. [1940

Cette nouvelle édition reproduit presque textuellement la première, parue en 1931. Les corrections qui y ont été faites regardent surtout le style. — Rappelons que l'auteur donne pour chaque chapitre le texte dans la traduction de D. Guéranger, un commentaire, inspiré souvent des commentateurs anciens ou modernes, enfin des applications utiles surtout aux oblats.

——— Gorce (D.). *A l'école de saint Benoît* (Coll. « La vie intérieure pour notre temps ».) — Paris, Bloud et Gay, 1936, 16°, 224 p. [1941

Le commandement de la perfection atteint tous les hommes, laïcs et religieux. Ceux qui veulent le suivre, hors du cloître, trouveront dans la règle bénédictine le manuel de la réalisation de leur désir. C'est ce que montre et explique l'auteur dans ce beau petit volume.

——— Monléon (Jean de). *Les instruments de la perfection.* — Paris, 5, rue de la source, 1936, 8°, 312 p. [1942

——— Frank (Mathias). *Der Strafkodex in der Regel St. Benedikts.* (*Ben. Monatschrift*, 17, 1935, p. 310-318 ; 380-388 ; 465-472.) [1943

——— Buddenborg (Pius). *Zur Tagesordnung in der Benediktinerregel.* (*Ben. Monatschrift*, 18, 1936, p. 88-100.) [1944

B. accepte l'ordre du jour tel qu'il a été dressé par dom Morin et dom Butler et dont j'ai donné un exposé succinct dans l'article consacré à la *Règle bénédictine* dans le *Dictionnaire de droit canonique*, t. II, col. 304-305. Plusieurs graphiques heureusement composés, permettent d'en suivre l'évolution quasi journalière. Quelques remarques complètent les travaux précités.

——— Herwegen (Ildefons). *Vätterspruch und Mönchsregel.* — Munster en W., Aschendorff, 1937, 12°, 46 p. [1945

Le Rme Père Abbé de Maria-Laach compare la règle bénédictine aux Apophtegmes des Pères. Il met en relief la différence énorme qui les sépare. La première constitue un code de lois durables, destiné à organiser la vie d'une collectivité ; les seconds représentent des conseils de vie spirituelle adressés selon les contingences à tels ou tels individus. Ce qui apparente ces apophtegmes à la règle de saint Benoît, c'est pour employer un terme cher à l'auteur leur caractère « pneumatique ».

——— Herwegen (Ild.) *Vom Geiste des römischen Rechtes in der Benediktinerregel,* dans *Christliche Verwircklichung. Romano Guardini zum 50. Geburtstag.* — Rothenfels a. M., Burgverl., 1935, 8°, p. 184-189. [1946

——— Hippel (E. von). *Der Krieger Gottes. Die Regel Benedikts als Ausdruck frühchristlicher Gemeinschaftsbildung.* — Halle, Niemeyer, 1936, 4°, 90 p. [1947

——— DE CLERCQ (C.). *De regel van den H. Benedictus in de vroege middeleeuwen.* (*Ons geestelijk Erf*, 11, 1937, p. 101-110.) [1948

——— HOFMEISTER (PH.). *Des hl. Benediktus Regel in den Regeln und Satzungen anderer Orden.* (SMGBO, 54, 1936, p. 185-198.) [1949

Cassiodore. — *Cassiodori senatoris Institutiones*, edited from the mss. by R. A. B. Mynors. — Oxford, Clarendon Press, 1937, 12°, LVI-193 p. [1950

Enfin nous possédons le texte authentique des *Institutiones* de Cassiodore. L'éditeur retrace l'histoire compliquée de la tradition manuscrite des deux livres qui les composent, et qui ont souvent été copiés séparément, vu la différence du sujet dont ils traitent.

——— BRONISLAW (GLADYSZ). *Cassiodore et l'organisation de l'école médiévale.* (*Collectanea theologica*, 17, 1936, p. 51-69.) [1951

D'après les directives des *Institutiones*.

——— JANNE (HENRI). *Un contresens de Cassiodore : les « furets » du Contre Apion.* (*Byzantion*, 11, 1936, p. 225-227.) [1952

——— JERPHANION (DE). *Cassiodore auteur du sacramentaire Léonien.* (*Recherches des sciences religieuses*, 26, 1936, p. 364-365.) [1953

On ignore le nom de l'auteur du Sacramentaire dit Léonien. Dom Mohlberg avait émis l'hypothèse qu'il pourrait bien être Cassiodore. Le P. de Jerphanion confirme cette attribution en s'appuyant sur la liste des douze apôtres, d'un monument de Ravenne.

——— BISCHOFF (BERNHARD). *Vier angebliche Freunde Cassiodors.* (SMGBO, 55, 1937, 100-101.) [1954

S. Grégoire le Grand. — WILMART (A.). *Un sermon sur la résurrection corporelle emprunté à S. Grégoire, passé sous le nom de S. Augustin.* (*Rev. bén.*, 47, 1935, p. 3-7.) [1955

——— SPÖRL (J.). *Gregon der Grosse und die Antike*, dans *Christliche Verwirklichung R. Guardini... dargebracht*, hrsgb. von K. Schmidthüs, Rothenfels a. M., Burgverlag, 1935, 8°, p. 198-211. [1956

S. Grégoire, mieux que Cassiodore, aurait transmis au moyen âge la culture antique.

——— KRAUSE (G.). *Die Handschrift von Cambrai der altfranzösischen « Vie de saint Grégoire ».* (*Romanistische Arbeiten*, t. XIX.) — Halle, Niemeyer, 8°, 114 p. [1957

Date du dernier tiers du XII^e siècle et provient de l'Est de la Normandie. Tradition manuscrite.

——— HAGGERTY KRAPPE (A.). *La légende de S. Grégoire.* (*Moyen Age*, 1936, p. 161-177.) [1958

——— Andrieu (M.). *La chapelle de saint Grégoire dans l'ancienne basilique vaticane.* (*Rivista di archeologia cristiana*, 13, 1936, p. 61-94.) [1959

A. traite aussi des translations répétées des reliques des saints.

——— Martic (Vitalis Stephanus). *Dissertatio de genere dicendi s. Gregorii Magni* 1. *papae in XL homiliis in Evangelia.* — Mostar, Typ. Franciscanae Provinciae, 1934, 8°, 47 p. [1960

——— Zoltán (Veremund). *Nagy Szent Gergely misztikus teologiaja* [La théologie mystique de saint Grégoire le Grand.] (*Pannonhalme Szemle*, 10, 1935, p. 103-117.) [1961

——— Fischer (B.). *Der niedere Klerus bei Gregor dem Grossen.* (*Zeitschrift für kath. Theologie*, 62, 1938, p. 37-75.) [1962

——— Boros (A.). *Doctrina de haereticis ad mentem S. Gregorii Magni.* (Diss.) — Rome, Pont. Univ. Gregor., 1935, 75 p. [1963

——— Callewaert (C.). *L'œuvre liturgique de S. Grégoire. La septuagésime et l'alléluia.* (RHE., 38, 1937, p. 306-326.) [1964

——— Capelle (B.). *La main de S. Grégoire dans le Sacramentaire grégorien.* (RB., 49, 1937, p. 13-28.) [1965

——— Santangelo (S.). *Libru de lu dialogu de s. Gregoriu.* (*R. Accad. di scienze, lettere e belle arti di Palermo.* Suppl. agli atti, n. 2.) — Palerme, 1933, xvi-233 p. et 3 pl. [1966

——— Harting (P. N. V.). *The Text of the Old English Translation of Gregory's Dialogues.* (*Neophilologus*, 22, 1937, p. 281-302.) [1967

——— Traina (G.). *Sui* dialoghi *di S. Gregorio nelle traduzioni di G. Campulu e di D. Cavalca. Ricerche.* — Palerme, Boccone del povero, 1937, 8°, 79 p. [1968

——— Eisler (Robert). *Die Herkunft des Heiligen-Kreuzer Elfenbeinreliefs mit dem hl. Gregor d. G. und den drie Schreibern.* (*Christliche Kunstblätter*, 78, 1937, p. 97-109.) [1969

S. Augustin. — Dix (G.). *La religion de saint Augustin de Cantorbéry.* (*Revue d'Apologétique*, 66, 1938, p. 147-163.) [1970

Ste Gertrude. — Stracke (A.). *Oud en nieuw over de Vita Gertrudae.* (*Ons geestelijk Erf*, 1936, p. 48-84 ; 123-155 ; 435-455.) [1971

La *vita* et les *virtutes* S. Gertrudis sont l'œuvre d'un seul auteur, qui les composa en 687. La sainte, née en 620, est morte en 653.

Ste Aldegonde. — Podevijn (Renerius). *Bezitten we nog een oorspronkelijke « Vita Aldegundae »?* (*Ons geestelijk Erf*, 11, 1937, p. 111-120.) [1972

La *vita Aldegundae* éditée par Mabillon n'est pas la vita originale. Celle-ci comprenait le récit, contenu dans celle-là, du chapitre 2 au chap. 4 inclus, une

partie du chapitre 18, et le texte du chapitre 19 jusqu'à la fin. — Le chapitre 5 au chap. 17 répond au livre des visions dû au même frère de Nivelles.

S. Amand. — Van Laer (J.). *Sint Amandus, apostel van Frankenland.* — Louvain, Xaveriana, 1934. [1973

——— E. N. *Sint Amand, patroon van 't vlas* (*Biekorf*, 1934, p. 56.) [1974

S. Philibert. — Curé (Henri). *Saint Philibert le thaumaturge.* — Marseille, Publiroc, 1936, 8°, IX-282 p. [1975

La vie de saint Philibert est bien connue, grâce à de bonnes éditions critiques des sources — celle de Poupardin notamment — et à des monographies bien construites, entre autres celle de M. L. Jaud. Le curé de Tournus qui a publié une excellente étude sur la magnifique abbatiale confiée à ses soins, nous livre ajourd'hui une vie du patron de Tournus. Elle le présente sous un double aspect : sa vie réelle et sa vie posthume et thaumaturgique, c.-à-d. les multiples translations de son corps à travers la Gaule, ses miracles et la popularité de son culte dans le tiers des diocèses français. En appendice quelques documents. — L'appendice A fournit la chronologie de la vie et de la survie du saint. Relevons ces données : né à Eauze (Gascogne) en 616 ; novice puis moine à Rebais, 636 ; abbé à Rebais, 650 ; fondation de Jumièges, 654 ; de Pavilly, avant 667 ; abbé d'Hério (Noirmoutier), 676 ; Fondation de Montivilliers, 683 (p. 54, dit vers 684) ; mort 685. —

S. Cuthbert. — Kendrick (T. D.). *St. Cuthbert's Pectoral Cross, and the Wilton and Ixworth Crosses.* (*The Antiquaries Journal*, 17, 1937, p. 283-293.) [1976

——— Mac Keehan (Irene Pettit). *The Book of the Nativity of St. Cuthbert.* (*Publications of the Modern Language Association of America*, 48, 1933, p. 981-999.) [1976

Mlle Mac Keehan recherche les relations qui peuvent exister entre le *Libellus de nativitate S. Cuthberti de historiis Hybernensium exceptus et translatus*, originaire du midi de l'Angleterre (XIIe siècle), avec les productions littéraires anglaises de l'époque.

S. Aldhelm. — Erhardt-Siebola (E. von). *Aldhelm in Possession of the Secrets of Sericulture.* (*Anglia*, 60, 1936, p. 384-390.) [1977

S. Wilfrid. — Poole (R. L.). *St. Wilfrid and the See of Ripon*, dans *Studies in Chronology and History.* Oxford, 1934, p. 56-81. [1978

S. Herbland. — David (Albert). *Saint Herbland, moine de Saint-Wandrille, fondateur et premier abbé d'Aindre au diocèse de Nantes.* (*Bull. diocésain d'hist... de Quimper et de Léon*, 1934, p. 75-85 ; 121-138 ; 214-237.) [1979

S. Bède. — Le douzième centenaire de la mort de Bède a suscité un nombre considérable d'études sur le saint, moine, docteur et historien. Nous citerons celles qui peuvent intéresser nos lecteurs.

——— *Bede, his Life, Times and Writings.* Essays in Commemoration of the Twelfth Centenary of his Death, edited by A. Hamilton Thompson. — Oxford, Clarendon Press, 1935, 8°, XVI-277 p. [1980

Le volume contient neuf essais :

The Life of the Venerable Bede, by C. E. Whiting (p. 1-38.)
The Age of Bede, by E. W. Watson (p. 39-59).
Northumbrian Monasticism, by A. Hamilton Thompson (p. 60-101).
Monkwearmouth and Jarrow, by Ch. Peers (p. 102-110).
Bede as Historian, by W. Levison (p. 111-151).
Bede as Exegete and Theologian, by Cl. Jenkins (p. 152-200).
Bede's Miracle Stories, by B. Colgrave (p. 201-229).
The Manuscripts of Bede, by M. R. James (p. 230-236).
The Library of the Venerable Bede, by M. L. W. Laistner (p. 237-266).

Signalons les pages qui, par leur valeur ou leur objet plus ou moins renouvelé, nous intéressent davantage. M. Peers reconstitue, parmi les ruines actuelles de Wearmouth, le milieu archéologique témoin de la vie de Bède. L'éditeur, M. Thompson, a fourni un exposé excellent du monachisme en Northumbrie : origines et développement jusqu'au XI^e siècle inclus. M. Levison passe en revue les œuvres historiques de Bède, sa méthode, la place qu'il occupe comme historien. M. Laistner, qui a beaucoup étudié les sources de Bède, non seulement reconstitue sa bibliothèque, c.-à-d. la liste des livres dont il a dû se servir, mais indique comment il s'en est servi. M. Jenkins examine surtout l'exégète : Bède a beaucoup lu les commentateurs, il les a lus avec intelligence et critique, il s'est assimilé ce qui lui paraissait exact, et y a ajouté du sien. Il a donc fait œuvre personnelle et traditionnelle à la fois.

——— *S. Beda Venerabilis* dans *Studia Anselmiana*, fasc. VI, 1936. [1981

Dans ce fascicule ont paru trois articles :

CAPELLE (B.). *Le rôle théologique de Bède le Vénérable* (p. 1-40).

C. aboutit aux conclusions suivantes : Bède n'est pas une des grandes lumières de l'Église ; il lui a manqué l'extrême acuité du jugement critique et une certaine audace rénovatrice. Mais il fut une *auctoritas* auprès des théologiens du IX^e siècle et comme tel il a pesé réellement sur l'histoire des doctrines. Son influence toutefois alla progressivement et rapidement en décroissant, car le régime, dont il est l'un des derniers et meilleurs représentants, va vers sa fin. La renaissance carolingienne secouera les vieux usages, la spéculation va se réveiller. Bède se trouve donc à un point mort de l'histoire théologique.

INGUANEZ (MAURO). *Il venerabile Beda nei codici e negli scrittori cassinesi medievali* (p. 41-50).

Les nombreuses copies faites au Mont-Cassin ; combien les cassiniens ont étudié le vénérable Bède.

THUM (BEDA). *Beda Venerabilis in der Geschichte der Naturwissenschaften* (p. 51-71).

——— REDLICH (V.). *Beda und die deutsche Geistesgeschichte.* (*Zeitschrift für deutsche Geistesgeschichte*, 1, 1937, p. 273-277.) [1982

——— SCHREIBER (H.). *Beda-Ueberlieferung in Sachsen* (*ib.*, p. 278-285.) [1983

——— HEILIG (K.). *Beda in Oesterreich.* (*ib.*, p. 286-298). [1984

——— DEMPF (A.). *Beda und die Entstehung der Artussage.* (*ib.*, p. 304 310.) [1985

——— STRUNZ (F.). *Beda in der Geschichte der Naturbetrachtung und Naturforschung.* (*ib.*, p. 311-321.) [1986

——— MOHR (W.). *Die geographische Beschreibung Englands in Beda's Kirchengeschichte.* (*ib.*, p. 322-324.) [1987

——— KÜHN-STEINHAUSEN (H.). *Bedas Kirchengeschichte in den ältesten Münchener Handschriften.* (*ib.*, p. 325-326.) [1988

——— GILLETT (H. M.). *Saint Bede the Venerable.* — Londres, Burns Oates et Washbourne, 1935, 16°, x-111 p. [1989

——— GOODIER (ALBAN). *St. Bede the Venerable.* (*The Month*, 165, 1935, p. 205-214.) [1990

——— ORCHARD (BERNARD). *Bede the Venerable.* (DR., 53, 1935, p. 344-368.) [1991

——— H. T. *St. Bede.* (*The Month*, 166, 1935, p. 66-69.) [1992

——— RABY (F. J. E.). *Bede* (735-1935). (*Laudate*, 13, 1935, p. 140-155.) [1993

——— SUTCLIFFE (E. F.) *The Venerable Bede's Knowledge of Hebrew.* (*Biblica*, 6, 1935, p. 300-306.) [1994

Saint Bède ne devait pas connaître l'hébreu.

——— SARABIA (J. M.). *La romanidad de S. Beda el venerabile.* (*Estudios ecclesiasticos*, 14, 1935, p. 51-74.) [1995

Passages où saint Bède a professé les pouvoirs éminents du chef de l'Église de Rome. La « romanité » du grand moine est certaine. — Dans quelques lignes de compte rendu, dom B. Capelle ajoute ces considérations intéressantes, sur ce qui a pu donner prétexte à méprise sur ce sujet : « Cela tient, je crois, à trois causes : Bède ne fait jamais de synthèse, il a le sens de la complexité des choses, il garde une certaine fierté insulaire. »

——— V. D. KRABBEN (P.). *Beda als bron van « Van den gheesteliken Tabernakel ».* (*Ons geestelijk Erf*, 1935, p. 382-387.) [1996

Ruysbroeck s'est servi de Bède pour construire son allégorie du tabernacle spirituel.

——— Schreiber (Heinrich). *Beda Venerabilis und die mittelalterliche Bildung.* (SMGBO, 55, 1937, p. 1-14.) [1997

——— Maycock (A. L.). *Bede and Alcuin.* (*Hibbert Journal*, 33, 1935, p. 402-412.) [1998

Aperçu sur la production littéraire des deux grands « scholars ».

——— Schreiber (H.) *Beda in buchgeschichtlicher Betrachtung* (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 53, 1936, p. 625-652.) [1999

——— Daniels (J.). *Viering van het eeuwfeest van Beda venerabilis.* (*Studiën*, 126, 1936, p. 33-43.) [2000

——— Jaager (Werner). *Bedas metrische Vita S. Cuthberti.* — Leipzig, Mayer et Müller, 1935, 8°, xi-136 p. [2001

Le vénérable Bède a écrit deux vies de saint Cuthbert, l'une en vers, l'autre en prose. La première est l'objet de ce livre. M. Jaager en fixe la composition entre 705 et 716 ; en détermine la source, une vie anonyme BHL. 2019 ; en montre les liens qui la rattachent avec la vie en prose, écrite au plus tard en 721 ; marque son influence ; examine la méthode de composition de Bède et son style. — Texte du poème copieusement annoté.

Dans le corps du livre, J. consacre un chapitre aux autres poèmes du saint moine de Wearmouth.

——— Jones (C. W.). *The « Lost » Sirmond Manuscript of Bede's « Computus ».* (*English Hist. Review*, 52, 1937, p. 204-219.) [2002

——— Jones (C. W.). *Manuscripts of Bede's De Natura Rerum.* (*Isis*, 27, 1937, p. 430-440.) [2003

——— Laistner (M. L. W.). *The Latin Versions of Acts known to the Venerable Bede.* (*Harvard Theol. Review*, 30, 1937, p. 37-50.) [2004

L. établit la liste des versions des Actes, utilisées par S. Bède dans son double *Commentaire* des Actes.

——— Potter (Simeon). *The Winchester Bede* (*Wessex*, 3, 1935, p. 39-45.) [2005

Description du ms. (X^e siècle) de la cathédrale de Winchester, contenant l'*Histoire ecclésiastique.*

——— Colgrave (Bertram). *The New Bede MS.* (*Durham University Journal*, 30, 1936, p. 1-5.) [2006

Ms., appartenant autrefois à l'abbaye de Durham, aujourd'hui à la bibliothèque du chapitre de la ville ; il contient la vie en prose de saint Cuthbert par Bède.

——— Thum (B.). *S. Beda in Historia ecclesiastica Angliae.* (*Comment. pro religiosis*, 17, 1936, p. 30-36.) [2007

S. Willibrord. — Jung-Diefenbach (Josef). *Die Friesenbekehrung bis zum Martertode des hl. Bonifatius.* — Mödling, 1931, viii-118 p. [2008

Traite surtout des missions de saint Willibrord, sur lequel il a recueilli, ici, tout ce que rapportent les sources. — Bibliographie insuffisante : l'auteur semble ignorer quelques publications étrangères importantes.

S. Pirmin. — Oster (H.). *Die Wallfahrt zum hl. Pirmin in Holzheim.* (*Archiv für elsaess. Kirchengeschichte*, 11, 1936, p. 192-204.) [2009

Le saint est invoqué particulièrement contre les maux d'yeux.

S. Boniface. — Kurth (G.). *Saint Boniface.* Transl. v. Day, with latest historical findings inserted by F. S. Betten. — Londres, Coldwell, 1936, 8°, 178 p. ill. [2010

——— Pfeiffer (E.). *Bonifatius. Sein Leben u. Wirken.* — Munich, Hueber, 1936, 8°, 119 p. [2011

——— Winterswyl (L. A.). *Sankt Bonifatius, seine christliche und deutsche Mission.* — Paderborn, Bonifacius-Druck., 1934, 32 p. [2012

——— Sante (G. W.). *Bonifatius und die Begründung des Mainzer Erzbistums* (HJ., 57, 1937, p. 157-179.) [2013

——— Laux (J.). *Two early medieval heretics : an episode on the life of St. Boniface.* (*The catholic historical review*, 21, 1935, p. 190-195.) [2014

——— Vahle (H.). *Die Widerstände gegen das Werk des Bonifatius.* (Münst. phil. Dios.) — Ernsdetten, Lechte, 1934, 8°, 57 p. [2015

Alain de Farfa. — Hosp (Ed.). *Il sermonario di Alano di Farfa.* (*Ephemerides Liturgicae*, 50, 1936, p. 375-383 ; 51, 1937, p. 210-241.) [2016

Sur la demande de l'abbé Fulcoade (744-757), Alain, plus tard abbé de Farfa (761-770) compila un sermonnaire, où il rassembla les leçons à lire au chœur durant l'office liturgique.

S. Lébuin. — Schmidt (K. D.). *Nuntius Dei in der Germanenmission.* (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 55, 1936, p. 437-444.) [2017

Lebuin, moine de Ripon et missionnaire en Franconie († v. 777) agissait sur les païens comme un « nuntius Dei » spécialement délégué auprès d'eux. Cette attitude répondait à leurs idées et à leur langue.

——— Hestermann (F.). *Das heilige Westfalen. Der hl. Lebuin, erster Apostel des alten Hamalandes u. Nordwestfalens.* — Munster en W., Verl. Der Westfale, 1935, 111 p. [2018

——— Visser (W. J. A.). *Een reliek « de vestimentis » van den h. Lebuinus.* Extrait de *Het Gildeboek*, 18, 1935, 4°, 8 p. [2019

Ste Walburge. — *Une sainte missionnaire, sainte Walburge, abbesse, 710-779, patronne des malades.* — Bar-le-Duc, Impr. St-Paul, 1934, 16°, 24 p. [2020

Paul diacre. — Dobias-Rozdestvenskaïa (Olga). *L'Histoire des Longobards, comment fut-elle conçue et achevée?* dans *Classical and Mediaeval Studies in Honor of E. K. Rand*, 1938, p. 79-85. [2021

——— Schaffran (E.). *Die Historia Longobardorum des Paulus Diaconus in ihrer kunstgeschichtlichen Bedeutung.* (*Die Welt als Geschichte*, 2, 1936, p. 567-576.) [2022

De nos jours, on reconnaît que les lombards ont déployé une intense activité artistique. L'*Historia Longobardorum* ne constitue pas une source importante de ce mouvement. Elle présente peu d'intérêt car elle ne renseigne guère que sur les monuments de la ville de Pavie, et de l'Italie lombarde.

——— Bianchi (Dante). *L'elemento epico nella* Historia Langobardorum *di Paolo Diacono.* (*Memorie storiche Forogiuliesi*, 30, 1934, p. 117-168 ; 31, 1935, p. 1-73.) [2023

——— Aigrain (R.). *Le voyage de Paul Diacre à Poitiers et l'épitaphe de saint Fortunat.* (*Bull. Soc. Antiquaires Ouest*, 3e série, 10, 1934, p. 233-236.) [2024

Lors de son voyage en France (782-786), Paul Diacre rédigea, à Poitiers, une épitaphe en l'honneur de Fortunat.

Alcuin. — Lowe (Elias Avery). *A Manuscript of Alcuin in the Script of Tours* dans *Classical and Mediaeval Studies in Honor of E. K. Rand*, 1938, p. 191-193. [2025

——— Wilmart (A.). *Le lectionnaire d'Alcuin.* (*Ephemerides liturgicae*, 51, 1937, p. 93-135.) [2026

S. Benoît d'Aniane. — Williams (Watkin). *St. Benedict of Aniane.* (DR., 54, 1936, p. 357-374.) [2027

Sans aucune référence aux travaux modernes parus sur le sujet.

——— Dulcy (Suzanne). *La Règle de saint Benoît d'Aniane et la réforme monastique à l'époque carolingienne.* — Nîmes, Larguier, 1935, 8°, 107 p. [2028

On lira avec intérêt cette étude sur saint Benoît d'Aniane et sa réforme monastique. Elle n'apporte rien de neuf mais seulement un exposé clair et méthodique sur l'œuvre accomplie par le saint. L'auteur établit comment les idées monastiques du héros se sont formées et dans quel milieu. Il analyse ensuite ses œuvres principales : le *Codex Regularum*, la *Concordia Regularum* et le *capitulare* de 817. Puis il établit le bilan de son œuvre monastique.

Les chapitres v et vi ont particulièrement retenu mon attention. Dans le premier, Mme Dulcy s'attache à relever ce qui, dans la Concordance, commente simplement ou dépasse ou contredit la règle bénédictine. Le résultat confirme l'intention droite de Benoît d'Aniane : faire estimer davantage la règle du Patriarche des moines qui y a mis ce qu'il y avait de meilleur dans les traditions monastiques. — J'ai de sérieuses réserves à faire sur le chapitre vi. D'abord l'auteur a pris pour texte l'édition de Boretius (*MGH., Capitularia*, I). Il semble ignorer qu'il existe diverses recensions de ces statuts ; que la recension la plus longue (celle de Boretius) n'est pas l'originale et qu'elle est augmentée d'additions

postérieures. De plus, l'auteur trop souvent a mal interprété le texte. Je me contente de relever quelques cas : p. 77 : « au chœur, il convient de lire le martyrologe, la règle, des homélies et la lecture peut, si on le désire, être conduite à la façon d'une discussion. Cette dernière clause, fort intéressante, témoigne, etc. ». Le texte porte : « Ut ad capitulum primitus martyrologium legatur et dicatur versus quo silentium solvatur [c'est la fin du « grand silence »]... ; ut ad capitulum lectio tradatur, similiter ad conlationem, si tempus fuerit opportunum [il s'agit de la réunion pour la conférence du soir]. P. 73. L'auteur parle d'un office en l'honneur de chaque abbé défunt et explique pourquoi celui-ci ait fait l'objet d'un culte et ait été vénéré. En fait, il s'agit seulement des suffrages pour le défunt (c. 73). — P. 81. L'abbé d'Aniane « interdit les fruits et la salade si ce n'est lorsqu'il n'y a rien d'autre à manger. » Le texte [interpolé d'ailleurs] dit : ut poma et lactucae, nisi quando sumitur cibus, non comedantur, c.-à-d. qu'on ne se permette pas de manger des fruits... en dehors des repas. — P. 82, le saint concède « de faire gras tous les jours... » ; non, mais seulement d'user de graisse comme condiment ; de plus ce c. 22 est lui aussi interpolé. P. 81. « les veilles de fêtes, on doit ne manger que du pain et ne boire que de l'eau » ; le texte déclare : Ut *in Parasceve* (le vendredi saint) non aliud nisi panis et aqua sumatur (c. 47). —

Anségise. — Christ (Karl). *Die Schlossbibliothek von Nikolsburg und die Ueberlieferung der Kapitularien-Sammlung des Ansegis.* (DA., 1, 1937, p. 281-322.) [2029

Eginhard. — Lintzel (Martin). *Die Zeit der Entstehung von Einhards* Vita Karoli, dans *Kritische Beiträge zur Gesch. des M. A., Festschrift R. Holtzmann.* Berlin, Ebering, 1933, p. 22-42. [2030

La *vita Karoli* doit être postérieure à 830 et même à 833. Son inscription au catalogue de la bibliothèque de Reichenau daté de 821 est une addition postérieure.

Hilduin. — Buchner (M.). *Die Areopagitica des Abtes Hilduin von Saint-Denis und ihr kirchenpolitischer Hintergrund.* (HJ., 56, 1936, p. 471-476 ; 57, 1937, p. 31-60.) [2031

——— Thomson (S. Harrison). *An Unnoticed Ms. of Hilduin's Translation of the Pseudo-Dionysius.* (*Journal of Theol. Studies*, 37, 1936, p. 137-140.) [2032

La tradition textuelle de la traduction par Hilduin des traités *De Divinus* et *De Mystica Theologia* reposait sur une seule copie. Une seconde copie vient d'être trouvée : Ms. Prague, Chapitre métropolitain B 22.1 (317) ; elle date du second quart du XIV^e^ siècle.

Loup de Ferrières. — *Loup de Ferrières. Correspondance éditée et traduite par Léon Levillain*, t. I, 829-847, t. II, 847-862 (Classiques de l'histoire de France au moyen âge, 10 et 16.) — Paris, I, Champion, 1927, 12°, XXII-259 p. Les Belles Lettres, 1935, 12°, 255 p. [2033

——— Beeson (Charles H.). *The Authorship of « Quid sit ceroma »* dans *Classical and Mediaeval Studies in Honor of E. K. Rand*, 1938, p. 1-7. [2034

Le *Quid sit ceroma* (PL., 96, 1385-1388) a bien pour auteur Loup de Ferrières.

Otfrid de Wissembourg. — Herbst (H.). *Neue Wolfenbüttler Fragmente aus dem Codex Discissus von Otfrids Buch der Evangelien.* — Extrait de *Zeitschrift für deutsche Geistesgeschichte*, 2, 1936, 8°, 22 p. [2035

Cette découverte intéressera surtout les philologues. Écrite en vieil haut allemand, la concordance des évangiles, dressée par Otfrid, se conserve dans quatre mss, dont celui de Discissus. Celui-ci est incomplet. H. vient de découvrir, dans une reliure, les fol. 60-71. Ce ms Discissus serait la copie au net écrite par Otfrid lui-même.

Usuard. — Gaiffier (B. de). *Les notices hispaniques dans le martyrologe d'Usuard.* (*Analecta Boll.*, 55, 1937, p. 268-283.) [2036

L'auteur établit la mesure dans laquelle Usuard, envoyé en Espagne en 858 par son abbé, Hilduin II, de Saint-Germain-des-Prés, a introduit dans son martyrologe des renseignements hagiographiques recueillis au cours de cette expédition. Les notices qu'il a ajoutées sont de bon aloi.

Hugues de St-Bertin. — Grierson (Philip). *Hugues de Saint-Bertin était-il archichapelain de Charles le Chauve ?* (*Le Moyen Age*, 44, 1934, p. 241-251.) [2037

G. se prononce pour la négative.

Eudes de Beauvais. — Grierson (Philip). *Eudes I^er^, évêque de Beauvais.* (*Le Moyen Age*, 45, 1935, p. 161-198.) [2038

De famille noble, Eudes embrassa la carrière des armes et se maria avant d'entrer en religion. Novice à Corbie entre 848 et 852, il succéda à l'abbé Paschase (entre 849 et 853). La date à laquelle il devint évêque de Beauvais est incertaine (en 861 probablement). Presque immédiatement après son élection, il fut plongé dans les querelles politiques et ecclésiastiques de l'époque. Il a joué un rôle important dans tous les événements principaux de la France. Il est probable qu'il a rempli les fonctions d'archichapelain à la cour, de 860 à 879, date où il se démit. Il mourut le 28 janvier 881.

Hincmar. — Cabrol (F.). *Le sacre des rois et l'influence d'Hincmar sur la liturgie romaine.* (*Revue Grégorienne*, 22, 1937, p. 41-44.) [2039

——— Carey (Frederick M.). *The Scriptorium of Reims during the Archbishopric of Hincmar (845-882 a. D.)*, dans *Classical and Mediaeval Studies in Honor of E. K. Rand*, 1938, p. 41-60. [2040

——— Arnold (F.). *Das Diözesanrecht nach den Schriften Hinkmars von Reims.* — Vienne, Mayer, 1935, 8°, VI-218 p. [2041

S. Benoît Revelli. — Ferrari (G.). *S. Benedetto Revelli, monaco benedettino, vescoro d'Albenga*, 829-900. (Luce di vita, T. 2, fasc. 1.) — Lucques, Édition Eco di S. Marco, 1934, 16°, 168 p. [2042

Qu'il y eut un *Benedictus* sur le siège d'Albenga au IX^e siècle et que cet évêque ait reçu les honneurs des autels, c'est certain. Mais rien ne prouve qu'il ait été bénédictin. Son appartenance à l'ordre de saint Benoît n'apparaît pas avant le XVII^e siècle !

Reginon de Prüm. — LINTZEL (MARTIN). *Zur Chronik Reginos von Prüm.* (DA., 1, 1937, p. 499-502.) [2043

——— DORMAN (OLIVIA N.). *A Study of the Latinity of the « Chronica » of Regino of Prüm.* (*Bull. Du Cange*, 8, 1934, p. 173-216.) [2044

Rathier de Vérone. — WEIGLE (FRITZ). *Zwei Fragmente von Rathers Excerptum ex Dialogo confessionali.* (*Archiv für Urkundenforschung*, N. F., 1, 1937, p. 136-144.) [2045

——— WEIGLE (FRITZ). *Die Briefe Rathers von Verona.* (*Deutsches Archiv*, 1, 1937, p. 147-194.) [2046

S. Adalbert. — HENNIG (R.). *Die Missionsfahrt des hl. Adalbert ins Preussenland.* (*Forschungen zu brandenburgisch-preussischen Geschichte*, 47, 1935, p. 139-148.) [2047

Widukind de Corvey. — *Die Sachsengeschichte des Widukind von Korvei.* 5. Auflage... neu bearbeitet von Paul HIRSCH. Anhang : Die Schrift über die Herkunft der Schwaben. (Scriptores rerum Germanicarum...). — Hanovre, Hahn, 1935, LIII-195 p. [2048

H. complète l'édition (4^e) que Kehr avait donnée de cette histoire. Il y ajoute la « littérature » parue depuis et traite dans l'Introduction plusieurs problèmes relatifs à la vie et aux œuvres de Widukind. — En appendice, le traité sur l'origine des Souabes.

Roswitha. — HOMEYER (HELENE). *Roswitha von Gandersheim. Werke.* Uebertragen u. eingeleitet v. H. H. — Paderborn, Schöningh, 1936, 8°, 310 p. [2049

——— STACH (WALTER). *Die Gongolf-Legende bei Hrotsvît.* (*Historische Vierteljahrschrift*, 30, 1935, p. 168-174 ; 361-397.) [2050

Étude sur la technique littéraire de Roswitha. A la question : qu'a fait « poétiquement » Roswitha du texte en prose, qu'elle a utilisé de la vie du saint ? M. Stach croit pouvoir répondre : le pas décisif qui devait conduire à la poésie historique.

Gerbert. — PIVEC (KARL). *Die Briefsammlung Gerberts von Aurillac.* (*Mitteilungen des Oesterr. Inst. für Geschichtsforschung*, 49, 1935, p. 15-74.) [2051

——— DARLINGTON (OSCAR G.). *Gerbert, « obscuro loco natus ».* (*Speculum*, 11, 1936, p. 509-520.) [2052

Notker le Bègue. — BACH (W.). *Die althochdeutschen Boethiusglossen und Notkers Uebersetzung der* Consolatio (Diss.). — Wurzbourg, Mayr, 1934, 8°, V-48 p. [2053

——— Sehrt (E. H.) et Starck (T.). *Zum Text von Notkers Schriften.* (*Zeitschrift für deutsches Altertum*, 71, 1934, p. 259-264.) [2054

——— Jelling (M. H.). *Bemerkungen zum Notkertext.* (*ib.*, 72, 1935, p. 109-111.) [2055

——— Sehrt (E.-H.) et Starck (T.). *Notker der Deutsche. Werke. Nach den Hss. neu hrsgb. T. II : Marcianus Capella : De nuptiis Philologiae et Mercurii. Lib.* 1-2. (Altdeutsche Textbibliothek, 37.) — Halle, Niemeyer, 1935, 8°, VIII-220 p. [2056

Aelfric. — Meissner (P.). *Studien zum Wortschatz Aelfrics.* (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, 1934, p. 11-19 ; 30-39 ; 1935, p. 205-215.) [2057

S. Guillaume de Dijon. — Rocca (A.). *San Guglielmo di Volpiano.* — San Benigno Canavese, Tip. D. Bosco, 1937, 146 p. [2058

——— David (L.) et Handschin (J.). *Un point d'histoire grégorienne : Guillaume de Fécamp.* (*R. du chant grégorien*, 39, 1935, p. 180-183 ; 40, 1936, p. 11-17.) [2059

——— Gastoué (Amédée). *Le chant de S. Guillaume et les Jongleurs de Fécamp.* (*Revue du chant grégorien*, 40, 1936, p. 103-107.) [2060

Adémar de Chabannes. — La Martinière (J. de). *Essai de classement des manuscrits et des rédactions de l'*Historia *d'Adémar de Chabannes.* (*Le Moyen Age*, 46, 1936, p. 20-55.) [2061

Gratien. — Le Bras (G.) et Vetulani (Adam). *Une suite d'études pour servir à l'histoire du « Décret » de Gratien.* (*Revue hist. du droit français et étranger*, 1936, p. 343-358.) [2062

Les manuscrits du Décret de Gratien conservés dans les bibliothèques polonaises.

——— Le Bras (G.). *Le problème de Gratien.* (*ib.*, p. 411-412.) [2062

——— Plöchl (Willibald). *Das Eherecht des Magisters Gratianus.* — Leipzig et Vienne, Fr. Deuticke, 1935, 8°, 113 p. [2063

A signaler que la première partie de cet ouvrage constitue une étude d'ensemble de l'œuvre de Gratien et une mise au point des résultats obtenus par les dernières recherches sur la vie de l'illustre moine.

Olbert de Gembloux. — Boutemy (André). *Un grand abbé du XI^e siècle, Olbert de Gembloux.* (*Annales soc. archéol. de Namur*, 41, 1934, p. 43-85.) [2064

Bernon de Reichenau. — Duch (Arno). *Eine verlorene Handschrift der Schriften Bernos von Reichenau in den Magdeburger Centurien.* (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 53, 1934, p. 417-435.) [2065

Les centuriateurs de Magdebourg ont utilisé, pour leur onzième centurie,

un codex des œuvres de Bernon, meilleur et plus complet que les mss. qui nous ont été conservés. Sans doute s'agit-il de l'original même, où Bernon a recueilli lettres et sermons. Parmi ceux-ci l'auteur attribue à Bernon un sermon jusqu'ici inconnu « *de nigromantia seu divinatione daemonum contemnenda* ».

Guy d'Arezzo. — Wackernagel (Peter). *Textkritisches zu Guido von Arezzo*, dans *Kritische Beiträge zur Gesch. des M. A., Festschrift R. Holtzmann*. Berlin, Ebering, 1933, p. 64-92. [2066

Herman Contract. — Handschin (Jacques). *Hermannus Contractus-Legenden, nur Legenden?* (*Zeitschrift für deutsches Altertum*, 72, 1935, p. 1-8.) [2067

L'activité d'Hermann est mieux connue que sa vie. D'après un ms. de la fin du XII[e] siècle (Cambridge, Corpus Christi College, 111, p. 47-48), Hermann aurait été formé (non à St-Gall ou à Reichenau) mais à l'école cathédrale d'Augsbourg. — H. et la musique ; H. et le Salve Regina.

S. Jean Gualbert. — Casini (Stef.). *Storia di S. Giovanni Gualberto Fiorentino*. — Florence, Libr. ed. Fiorentina, 1934, 360 p. [2068

——— Wilmart (A.). *Le manuel de prières de saint Jean Gualbert*. (RB., 48, 1936, p. 259-299.) [2069

Lambert de Moyenmoutier. — Barlow (Cl.). *An unpublished Dedicatory Poem by Lambert of Moyenmoutier*. (RB., 49, 1937, p. 196-199.) [2070

Ortlieb de Zwiefalten. — Wallach (L.). *Zur Chronik Ortliebs von Zwiefalten*. (RB., 49, 1937, p. 200-201.) [2071

Otloh de Ratisbonne. — Bischoff (Bernhard). *Ueber unbekannte Handschriften und Werke Otlohs von St. Emmeran (Regensburg)*. (SMGBO, 54, 1936, p. 15-23.) [2072

——— Abt (Stephan). [Othlon de St-Emmeran ; les confessions d'un moine du XI[e] siècle.] (*Collectanea theologica societatis theologorum Polonorum*, 16, 1935, p. 216-244 ; 340-372.) [2073

Jean de Fécamp. — Wilmart (A.). *Formes successives ou parallèles des « Méditations de saint Augustin »*. (*Revue d'ascétique et de mystique*, 17, 1936, p. 337-357.) [2074

——— Wilmart (André). *Deux préfaces spirituelles de Jean de Fécamp*. (*Revue d'ascétique et de mystique*, 1937, p. 3-44.) [2075

S. Grégoire VII. — Pesenti (G.). *S. Gregorio VII*, 1013-1085. — Rome, Pia soc. Figlie di S. Paolo, 1935, 16°, 352 p. [2076

——— Santangelo (E.). *Gregorio VII e il suo secolo*. — Milan, Trèves, 1935, 8°, 385 p. [2077

——— Morin (G.). *Lettres inédites des papes Alexandre II et de saint Grégoire VII*. (RB., 48, 1936, p. 117-128.) [2078

Au début de 1934, le Bulletin (BHB, IV, 573) signalait la publication, faite en 1931-1932, par J. Ramackers de « huit lettres inédites d'Alexandre II et de Grégoire VII. » R. les avait trouvées à Paris, B. N., dans une copie du XVII^e siècle, prise sur le ms. de Budapest et annotée par Duchesne.

L'article de R. a échappé à la sagacité de D. Morin qui publie ici d'après le ms. de Budapest le texte de ces mêmes lettres, plus deux autres lettres : IX et X (le n° IX, note de Morin, avait été publié déjà par Caspar).

Dans une note (*Deutsches Archiv*, I, 1937, p. 532) R. montre que l'hypothèse de « quelque intrigue ténébreuse », qui aurait éliminé ces lettres du Registre officiel de ce pape, ne peut jouer ici.

——— Mayer-Pfannholz (A.). *Heinrich IV und Gregor VII im Lichte der Geistesgeschichte.* (*Zeitschrift für deutsche Geistesgeschichte*, 2, 1936, p. 153-165.) [2079

Étudie le phénomène de division qui, au XI^e siècle, attaque l'unité du monde chrétien.

——— Cavanagh (A. B.). *Pope Gregory VII and the Theocratic State.* (Diss.) — Washington, Catholic University, 1934, 8°, xiv-143 p. [2080

——— Söhngen (E.). *Die Bestätigung der deutschen Königswahl durch Papst Gregor VII.* (Phil. Diss.) — Munster, 1936, 8°, x-62 p. [2081

Grégoire VII a revendiqué le droit de confirmer l'élection de Rudolphe de Souabe à la royauté. L'auteur étudie la signification des termes employés par Grégoire et en déduit le contenu juridique des prétentions de Grégoire.

——— Kämpf (H.). *Fides : Gregor VII und das germanisch-christliche Reich.* (N. Jbb. Wiss. Jugendb., 1936, p. 401-416.) [2082

——— Koebner (Richard). *Der « Dictatus Papae »* dans *Kritische Beiträge zur Gesch. des M. A. Festschrift R. Holtzmann.* Berlin, Ebering, 1933, p. 64-92. [2083

La publication des « Dictatus Papae » qui devait avoir lieu au synode du carême de 1075, fut retardée pour des raisons politiques.

——— Selvi (Arturo). *Ancora sull' origine sovanese di Gregorio VII.* (*Maremma*, 5, 1936, fasc. II, p. 3-12.) [2084

Alfanus. — Creutz (R.). *Der frühsalernitaner Alfanus und sein bislang unbekannter « Liber de pulsibus ». Zum Gedenken an die 850. Wiederkehr seines Todestages (7 Okt. 1085).* (*Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin*, 28, 1936, p. 57-83.) [2085

Guaifier. — Mirra (Antonio). *Guaiferio di Montecassino.* (*Archivio storico per le province napoletane*, 40, 1935, p. 1-45.) [2086

M. cite malheureusement Guaifier d'après l'édition de Delarc au lieu de prendre celle qu'a donnée Bartholomaeis dans les Fonti dell' Instituto storico Italiano.

Lanfranc. — Macdonald (A. J.). *Lanfranc of Canterbury.* (*Church Quarterly Review*, 120, 1935, p. 241-256.) [2087

——— Frank (Hier.). *Zwei Fälschungen auf den Namen Gregors d. G. und Bonifatius IV. Ein Beitrag zur Ehrenrettung Erzbischof Lanfranks von Canterbury.* (SMGBO, 55, 1937, p. 19-47.) [2088

Didier du Mont-Cassin. — Wollemberg (L.). *L'abate Desiderio da Montecassino e di Normanni.* (Samnium, 7, 1934, p. 5-34.) [2089

Pierre diacre. — Klewitz (Hans Walter). *Petrus diaconus und die Montecassiner Klosterchronik des Leo von Ostia.* (*Archiv für Urkundenforschung*, 14, 1936, p. 414-453.) [2090

Le ms. de Munich Clm 4623, est pourvu de notes importantes, qui sont dues à la main de Pierre Diacre. Celui-ci les a ajoutées 40 ans après la composition de l'ouvrage. L'édition de Wattenbach (MGH., SS. VII) n'a distingué qu'imparfaitement l'œuvre originale de ses additions.

Urbain II. — Crozet (René). *Le voyage d'Urbain II et ses négociations avec le clergé de France (1095-1096).* (*Revue historique*, 179, p. 271-310.) [2091

Envisagé sous ses divers aspects, le voyage d'Urbain II apparaît comme tout autre chose qu'une simple tournée de prédication en faveur de la croisade. La croisade, les conciles de Clermont, de Tours et de Nîmes en ont été les traits dominants. Mais d'autre part, l'ensemble du voyage est marqué par tout un faisceau de négociations avec des institutions et avec des hommes représentant ces institutions. Voyage monastique et clunisien au premier chef. Par ces négociations, la tournée d'Urbain II devient politique et se charge de préoccupations multiples, qui se rattachent de près ou de loin à la croisade, sans que soient perdues de vue ni la lutte contre le pouvoir temporel, ni la réforme ecclésiastique. Il ne suffisait pas de parler aux foules, il fallait agir.

——— Crozet (René). *Le voyage d'Urbain II en France (1095-1096) et son importance au point de vue archéologique.* (*Annales du midi*, 49, 1937, .) [2092

A signaler une carte donnant l'itinéraire suivi par le pape.

——— Ramackers (Joh.). *Zwei unbekannte Briefe Urbans II. Zugleich ein Beitrag zum Problem der Register dieses Papstes.* (*Quellen u. Forschungen aus Italienischen Archiven...*, 26, 1935-1936, p. 268-276.) [2093

Bernold de Constance. — Weisweiler (H.). *Die vollständige Kampfschrift Bernolds von St. Blasien gegen Berengar : de veritate corporis et sanguinis Domini* (*Scholastik*, 12, 1937, p. 58-93.) [2094

——— Geiselmann (J.-R.). *Bernold von S. Blasien, sein neuentdecktes Werk über die Eucharistie.* — Munich, M. Hueber, 1936, 8°, 109 p. [2095

On ne connaissait jusqu'ici que la seconde partie de l'œuvre de Bernold de Constance sur l'Eucharistie (1088), l'original ayant péri en 1768, dans un incendie

de l'abbaye de Saint-Blaise. M. G. en a découvert une copie à Stuttgart *(theol.* 4, 259*)*, intitulée : *de veritate corporis et sanguinis Domini.* Il nous donne ici le texte du petit traité. L'introduction situe l'auteur dans la littérature « eucharistique ». Bernold s'appuie avant tout sur la tradition. — La 1re partie de l'ouvrage se compose uniquement de citations.

Muriel. — Tatlock (J. S. P.). *Muriel the Earliest English Poetess.* (*Publications of the Modern Language Association of America.* Menasha, 48, 1933, p. 317-321.) [2096

En 1113, une tombe à Wilton contenait la dépouille d'une « *inclyta versificatrix, quae proprio nomine vocata est Murier* ». Cette poétesse doit être identifiée avec Muriel, moniale de Wilton, à qui Baudri de Bourgueil et Serlon adressèrent des poèmes. Elle était sans doute d'origine normande. On ne possède plus aucun de ses écrits.

——— Boutemy (André). *Muriel. Note sur deux poèmes de Baudri de Bourgueil et de Serlon de Bayeux.* (*Le Moyen Age*, 45, 1935, p. 241-251.) [2097

M. B., qui ignorait l'étude de M. Tatlock, quand il écrivit cet article, aboutit aux mêmes conclusions.

——— Wilmart (A.). *L'élégie d'Hildebert pour Muriel.* (RB., 49, 1937, p. 376-380.) [2098

S. Hugues. — Schieffer (Theodor). *Notice sur les Vies de saint Hugues, abbé de Cluny.* (*Le Moyen Age*, 46, 1936, p. 81-103.) [2099

Théophile. — Johnson (Roz. Parker). *The Manuscripts of the* Schedula *of Theophilus Presbyter.* (*Speculum*, 13, 1938, p. 86-103.) [2100

Aimé du Mont-Cassin. — *Amato di Montecassino, Storia dei Normanni volgarizzata in antico francese*, a cura di Vincenzo De Bartholomaeis. (Fonti per la Storia d'Italia, 76.). — Rome, tip. del Senato, 1935, 8°, cxix-423. [2101

Champollion-Figeac en 1835, Delarc en 1892 avaient donné une édition de l'Histoire des Normands d'Aimé du Mont-Cassin. On réclamait une édition plus critique de ce texte. V. de Bartholomaeis nous le fournit. Dans ce but, il a étudié tous les manuscrits qui contiennent la version française et a confronté le récit avec les chroniques de Leone Marsicano et de Pierre Diacre. Ce travail de comparaison lui a permis de corriger le texte et de signaler les interpolations du traducteur et des copistes. — A signaler l'introduction qui nous renseigne sur l'*Histoire des Normands* et sur leur auteur, si peu connu par ailleurs.

——— Schocher (Jenny). *Textkritische Untersuchung : Aimé, Ystoire de li Normant.* — Berlin, phil. Diss., 1935, 8°, 95 p. [2102

S. Anselme. — Allers (Rudolf). *Anselm von Canterbury. Leben, Lehre, Werke.* Uebersetzt, eingeleitet und erläutert. — Vienne, J. Hegner, 1936, 8°, 658 p. [2103

Le titre pourrait prêter à confusion. L'auteur considère Anselme comme philosophe ; c'est sous cet aspect avant tout qu'il l'étudie dans une longue introduction qui couvre quelque 250 pages. On y verra exposées particulièrement les théories anselmiennes sur la Rédemption et la Satisfaction ; le réalisme et le nominalisme ; les preuves de l'existence de Dieu (100 pages environ). A. se déclare partisan du fameux argument de S. Anselme. — Cette introduction est suivie de la traduction allemande intégrale du *Monologion* et du *Proslogion* ; puis d'extraits tirés des traités *Dialogus de Veritate, de Incarnatione Verbi, Cur Deus homo, de casu diaboli, de libertate arbitrii* et du *de Concordia* extraits choisis en fonction de leur enseignement philosophique. En somme nous avons ici une somme philosophique de S. Anselme, qui rendra service à tous ceux qu'intéresse le sujet, mais qui ne rend qu'un aspect du saint, de sa vie et de ses œuvres.

——— Wilmart (A.). *Textes attribués à saint Anselme et récemment édités*: (RB., 48, 1936, p. 71-79.) [2104

——— Rivière (Jean). *D'un singulier emprunt à saint Anselme chez Raoul de Laon.* (*Rev. des sciences religieuses*, 16, 1936, p. 344-346.) [2105

Raoul de Laon († vers 1131), frère de l'écolâtre Anselme, pille le *Cur Deus Homo* mais pour en détourner le sens en faveur de ses théories, au point de faire dire aux phrases de saint Anselme tout le contraire de ce qu'elles affirment.

——— Bayart (J.). *The concept of Mystery according to St. Anselm of Canterbury.* (*Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 9, 1937, p. 125-166.) [2106

——— Moncallero (L.). *Le fonti della teodicea di S. Anselmo d'Aosta.* (*Riv. di filosofia neo-scolastica*, 1937, p. 296-309.) [2107

La théodicée anselmienne a beaucoup puisé dans celle de Platon.

——— Lantrua (A.). *Anselmo d'Aosta e il suo* Monologio. *Introd. storico-critica* ; *il* Monologio *tradotto con esteso commento* ; *pagine scelte dalle altre opere.* — Florence, Giulietti, 1934, 8°, VII-307 p. [2108

——— Schmitt (Fr. Sal.) *Zur Entstehungsgeschichte der handschriftlichen Sammlungen der Briefe des hl. Anselm von Canterbury.* (RB., 48, 1936, p. 300-317.) [2109

——— Schmitt (Fr. Sal.). *Ein neues unvollendetes Werk des hl. Anselm von Canterbury.* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie u. Theol. des Mittelalters, t. 33, fasc. 3.) — Munster-en-W., Aschendorff, 1936, 8°, VIII-48 p. [2110

Dans son *Cur Deus homo*, Anselme annonçait un petit traité où il résoudrait les problèmes que soulève l'étude de certains concepts difficiles. Ce traité, D. Schmitt, l'a découvert dans le ms. 59 de Lambeth Palace. Il est malheureusement incomplet. Dans les fragments qui nous sont parvenus S. Anselme qui devait traiter : de potestate et impotentia, possibilitate et impossibilitate, necessitate et libertate » examine les questions que posent « *facere* ; *velle*, *voluntas* ; *causae* ; *aliquid*. En appendice : *de potestate.*

——— Schmitt (Fr. Sal.). *Eine dreifache Gestalt der Epistola de sacrificio azimi et fermentati des hl. Anselm von Canterbury.* (*Rev. bén.*, 47, 1935, p. 216-225.) [2111

——— Schmitt (Fr. Sal.). *Eine frühe Rezension des Werkes de Concordia des hl. Anselm von Canterbury.* (RB., 48, 1936, p. 41-70.) [2112

——— Schmitt (Fr. Sal.). *Ein weiterer Textzeuge für die 1. Rezension von de Concordia des hl. Anselm.* (RB., 48, 1936, p. 318-320.) [2113

——— Schmitt (Fr. Sal.). *La lettre de saint Anselme au pape Urbain II à l'occasion de la remise de son « Cur Deus Homo ».* (*Revue des sciences religieuses*, 16, 1936, p. 129-144.) [2114

Dans l'édition complète des œuvres de S. Anselme, on trouve, au début de l'*Epistola de incarnatione Verbi*, en manière de « préface » un texte : *Quamvis post apostolos... emendatur.* C'est une lettre d'envoi au pape Urbain II. Mais cette dédicace ne se trouve pas à sa vraie place. Elle a été écrite à l'occasion de la remise à Urbain II de l'ouvrage intitulé *Cur Deus Homo.* — Texte exact de la lettre qui corrige celui de Gerberon.

——— Rivière (Jean). *Saint Anselme logicien.* (*Revue des sciences religieuses*, 17, 1937, p. 306-315.) [2115

Toute l'œuvre de saint Anselme dénote un dialecticien consommé. Malheureusement, jusqu'à nos jours, son héritage littéraire dans l'ordre proprement logique se bornait au *De Grammatico.* D. Fr. S. Schmitt (v. supra) l'a enrichi de précieux fragments. Ils sont l'objet de l'étude de M. Rivière.

S. Robert. — Williams (Watkin). *St. Robert of Molesme.* (*Journal of Theological Studies*, 37, 1936, p. 404-412.) [2116

Theofrid d'Echternach. — Lampen (W.). *Theofried van Echternach en zijn Vita S. Liutwini.* (Collect. franciscana neerlandica, III, 6.) — 's Hertogenbosch, Teulings, 1936, 4°, xxv-58 p. [2117

Le P. Willibrord Lampen, professeur à l'université catholique de Nimègue, est bien connu par ses travaux historiques et hagiographiques. Hollandais, il s'est intéressé spécialement aussi au Gr. Duché de Luxembourg : déjà en 1920, il a publié une étude sur Thiofrid, Abbé d'Echternach (1093 à 1110), auteur de deux vies de S. Willibrord, et d'autres ouvrages, tous imprimés, sauf la vie de S. Liutwin, qui paraît aujourd'hui.

Certes, cette vie, au point de vue historique, ne paraissait pas digne aux Bollandistes (29 Sept.) d'être admise dans les Acta Sanctorum : Liutwin, d'abord prince séculier, fondateur et moine de l'Abbaye de Metlach sur la Sarre, enfin archevêque de Trèves, et en outre, peu après, évêque de Laon et de Reims († 713), se recommandait par l'exercice de toutes les vertus imaginables. C'était un autre S. Paul et même un nouveau Josué, qui arrêta le soleil pour faire en un même jour les

ordinations à Reims et à Laon. Toutefois, au point de vue littéraire, cette vie est un échantillon remarquable de la manière d'écrire et de penser du XI^e siècle. Le récit est tissé de citations bibliques et classiques, sûrement Thiofrid était un grand lettré, son style est plein de rythme, mais pompeux à l'excès. Le P. Lampen a accompagné le texte d'un double commentaire, collation des mss. et explications avec renvois aux sources qui sont abondantes : il aurait pu en ajouter d'autres encore ; p. ex. p. 20 « nec corpus suum nec voluntates in propria habens potestate » Regula S. Ben. c. 23 ; — p. 14 « subtili designavit rationis examine » S. Greg. Vita S. Ben. c. 22 ; — p. 19, n° 9 : nous penserions plutôt à Dan. III, 19 qu'à Eccli XXV, 24. Le Glossaire des mots qualifiés de peu usités (p. III, 56) en contient beaucoup qui sont des plus courants. R. PROOST.

Raoul Tortaire. — BAR (FRANCIS). *Les épîtres latines de Raoul le Tourtier (1065 ?-1114 ?). La légende d'Ami et d'Amile. Études de sources.* — Paris, E. Droz, 1937, 8°, 288 p. [2118

Le Bulletin (BHB. IV, 1087) a signalé l'édition des œuvres poétiques de Raoul Tortaire, par M. B. Ogle et D. M. Schullian. L'étude de M. Bar a pour but de mettre en lumière les sources qui ont été utilisées par le poète dans ses Épîtres (en distiques élégiaques). Ces sources sont très nombreuses et très diverses. Ce sont surtout Ovide, Horace, Virgile ; puis Stace, Lucain, Lucrèce, Juvénal, etc. Il a peu imité les poètes chrétiens.

Gerwin. — VAN DEN BROUCKE (AUG). *Een zalige in het land van Waas in het begin der XII^e eeuw, de zalige Gerwinus, abt.* — S. l. n. d. [1935], 8°, 3 p. [2119

Gerwin, deuxième abbé de Oudenburg, après s'être démis de sa charge, vécut solitaire et mourut à Cosfort, en 1117, le 17 avril.

Pascal II. — KRATZ (GANDULPH). *Der Armutsgedanke im Entäusserungsplan des Papstes Paschalis II.* — Fulda, Druckerei des kl. Frauenberg, 1933, 8°, 83 p. [2120

La solution que Pascal II voulut donner à la « Querelle des investitures » a déjà fait couler beaucoup d'encre. K. examine tout le problème dans ses éléments divers : les accords de 1111 ; les idées des contemporains de la querelle sur les biens ecclésiastiques dans chacun des deux camps ; l'idéal du pape moine : dans ses lettres non politiques on ne trouve pas trace d'un idéal de pauvreté, et, en politique son véritable idéal consiste dans la liberté de l'Église, et non dans sa pauvreté. L'accord de 1111 n'est donc pas le résultat d'un plan conçu en esprit de pauvreté monastique, mais le fruit de concessions accordées aux prorégaliens.

Gélase II. — BORRELLI (N.). *Il pontefice Gelasio II e Guglielmo Altavilla in Gaeta.* (*Latina Gens*, 12, 1934, p. 346-348.) [2121

Edmer. — WILMART (A.). *Edmeri cantuariensis cantoris nova opuscula de sanctorum veneratione et obsecratione.* (*Revue des sciences religieuses*, 15, 1935, p. 184-219 ; 354-379.) [2122

Rupert de Deutz. — Huijben (J.). *De Spiritualiteit der nederlandsche Benedictijnen in de middeleeuwen.* (*Egmondiana*, 1, 1937, p. 2-12.) [2123

——— Booy (Chr. de). *Rupert van Deutz, de overwinning van het woord Gods.* (*ib.*, p. 49-69.) [2124

——— Stégew (G.). *Les lectures classiques d'un clerc du XII^e siècle.* (*Bulletin Du Cange*, 8, 1934, p. 88-91.) [2125

——— Coens (M.). *Un sermon inconnu de Rupert, abbé de Deutz, sur S. Pantaléon.* (*Analecta Boll.*, 55, 1937, p. 244-267.) [2126

——— Mouraux (A.). *La « Vie apostolique » à propos de Rupert de Deutz.* (RLM., 21, p. 71-78 ; 125-141 ; 264-276.) [2127

Diemut. — Griesser (Bruno). *Fragmente einer Diemuthandschrift aus dem Kloster Stams mit Hieronymus- und Augustinusbriefen.* (SMGBO, 53, 1935, p. 241-256.) [2128

Alger. — Brigué (L.). *Alger de Liége. Un théologien de l'Eucharistie au début du XII^e siècle.* (*Thèse Fac. théol. univ. Strasbourg.* — Paris, Gabalda, 1936, 8°, XII-191 p. [2129

Otton de Bamberg. — Brackmann (Albert). *Bischof Otto I von Bamberg als Eigenklosterherr, ein kurialer Prozess aus den Jahren 1139 bis 1145-46*, dans *Kritische Beiträge zur Gesch. des M. A., Festschrift R. Holtzmann.* Berlin, Ebering, 1933, p. 135-144. [2130

Otton de Bamberg aliéna en faveur du comte de Wörth deux villages appartenant au monastère de Gengenbach. Les moines en appelèrent au Pape. Épisode de la lutte de plus en plus grandissante au XII^e siècle des monastères pour se libérer des évêques « propriétaires d'abbayes ».

Guillaume de Saint-Thierry. — Davy (M.-M.). *La psychologie de la foi d'après Guillaume de Saint-Thierry.* (*Recherches de théol. anc. et méd.*, 10, 1938, p. 5-35.). [2131

——— Déchanet (J. M.). *Guillaume de Saint-Thierry.* (*Vie spirituelle*, 53, 1937, p. 40-64.) [2132

——— Davy (M. M.). *La théologie spirituelle de la « Lettre d'or.* (*ib.*, Suppl., [86]-[115].). [2133

Honorius d'Autun. — Bauerreis (Romuald). *Zur Herkunft des Honorius Augustodunensis.* (SMGBO, 53, 1935, p. 28-36.) [2134

Abélard. — Ostlender (H.). *Die Theologia « Scholarium » des Peter Abaelard.* (*Aus der Geisteswelt des Mittelalters*, t. I, p. 263-281.) [2135

Les avatars des diverses rédactions de ce traité dont le vrai titre n'était pas *Introductio ad Theologiam* mais *Theologia* auquel on adjoignit : *Scholarium* pour préciser davantage.

——— Landgraff (A.). *Petri Abaelardi Expositionis in epistolam S. Pauli ad Romanos abbreviatio.* (*Bohoslovia*, 13, 1935, p. 1-5 ; 89-111 ; 197-212.) [2136

Donne le texte d'un résumé de l'*Expositio* d'Abélard, résumé qui se trouve dans le ms. Arsenal 1116, f. 80^2-84^2, et qui a dû être composé avant le concile de Sens.

——— Schmeidler (Bernhard). *Der Briefwechsel zwischen Abälard und Heloise als eine literarische Fiktion Abälards.* (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 54, 1935, p. 323-338.) [2137

S. Bernard. — Williams (Watkin). *Saint Bernard of Clairvaux.* — Manchester, University Press, 1935, 8°, XXXVIII-423 p. [2138

Grâce à M. W. les lecteurs anglais auront à leur disposition une vie de S. Bernard vraiment excellente. En français, nous possédions la biographie incomparable de Vacandard, et W. confesse lui-même que « on a field which he has harvested there has been little left for the gleaner ». Ce qui ne l'a pas empêché de tout remettre sur le métier et de dépouiller tous les imprimés et mss. qui pouvaient lui être de quelque secours. Il accompagne son texte de cartes et d'illustrations qui guideront et charmeront ses lecteurs. — Pour ce Bulletin, je relève quelques chapitres particulièrement utiles. Les chapitres II et III (p. 18-59) exposent les origines de Clairvaux et son expansion (1115-1136). Le chap. IV (p. 60-95), très fouillé, traite des filles de Clairvaux (1136-53). Le chap. X (p. 219-241) compare les différents idéals monastiques contemporains. Ces pages sont des plus intéressantes. — Parmi les huit appendices, le Bulletin doit signaler particulièrement outre le premier, si suggestif, *Literaria* (p. 363-393) où W. analyse le style de saint Bernard, le 5e (p. 386-87) et le 6e (388-390) consacrés respectivement à sainte Hildegarde et à Pierre le Vénérable, et à leurs rapports avec le grand abbé de Clairvaux.

W. s'est étendu surtout et avec le plus de bonheur sur la vie extérieure de S. Bernard. On s'étonnera de ne pas trouver une étude sur la spiritualité du saint, spiritualité qui a joué un rôle de premier plan au moyen âge, et qui lui a mérité l'influence extraordinaire dont il a joui.

——— Gilson (E.). *Maxime, Erigène, S. Bernard.* (*Aus der Geisteswelt des Mittelalters*, I, p. 188-195.) [2139

Confronte un texte de S. Bernard sur la déification (*De diligendo Deo*, 10), avec les théories d'Érigène et de Maxime sur le même sujet.

——— Barbeau (H.). *La théologie mystique de saint Bernard.* (*La vie spirituelle*, 43, 1935, p. 151-174.) [2140

——— Wisser (K.). *Individuum und Gemeinschaft in den Anschauungen des hl. Bernhard von Clairvaux.* (*Cist. Chronik*, 49, p. 257-263.) [2141

——— Gleumes (H.). *Gerhard Groot und die Windesheimer als Verehrer*

des hl. Bernhard von Clairvaux. (*Zeitschrift für Aszese und Mystik*, 1935, p. 90-112.) [2142

Gérard Groot et la congrégation de Windesheim voyaient en saint Bernard leur modèle pour leur apostolat et leur ascèse.

——— Raugel (A.). *La doctrine mariale de saint Bernard.* — Paris, Éditions Spes, (1935), 12°, 215 p. [2143

——— Nogues (Dominique). *Mariologie de saint Bernard.* — Paris et Tournai, Casterman, 1935, 8°, xvi-243 p. [2144

——— Aubron (P.). *L'œuvre mariale de saint Bernard.* — Juvisy, Éd. du Cerf, 1936, 8°, 204 p. [2145

——— Giesberts (A.). *Een systematische mariologie bij St. Bernardus.* (*De Standaard van Maria*, 15, 1935, p. 270-276.) [2146

——— Morineau (B. M.). *Comment la doctrine de la Maternité spirituelle s'installe dans la théologie mystique de S. Bernard.* (*Bulletin de la soc. française d'études Mariales*, 1935, 121-152.) [2147

——— Haid (Kassian). *Bernhard von Clairvaux als Politiker.* (*Cist. Chronik*, 50, 1938, p. 33-40.) [2148

S. Élisabeth de Schoenau. — Spiess (Emil). *Ein Zeuge mittelalterlicher Mystik in der Schweiz.* — Rorschach, Weder, 1934, 4°, 482 p. [2149

L'auteur a découvert, en 1925, le seul manuscrit connu, contenant toutes les œuvres d'Élisabeth de Schoenau, traduites en allemand. Le manuscrit date de 1517. Il comprend également la traduction de l'ouvrage de Mechtilde de Magdebourg, la *Lumière de la Divinité.*

——— Dean (R. J.). *Manuscripts of St. Elisabeth of Schönau in England.* (*The Modern Language Review*, 32, 1937, p. 62-71.) [2150

Berthold de Zwiefalten. — Wallach (Luitpold). *Eine neue Textüberlieferung Bertholds von Zwiefalten.* (SMGBO, 53, 1935, p. 211-213.) [2151

Ste Hildegarde. — Schrader (Marianna). *Die Heimat und Abstammung der heiligen Hildegard.* (SMGBO, 54, 1936, p. 199-221.) [2152

S. Hildegarde est originaire de Bermersheim, près de Alzey ; elle appartient à la noble famille des Vermerssheym, bienfaiteurs du monastère de Rupertsberg.

——— Koch (K.). *Hildegard von Bingen und ihre Schwestern.* — Leipzig, Hegner, 1935, 8°, 180 p. [2153

——— Rozumek (A.). *Die sittliche Weltanschauung der hl. Hildegard von Bingen, 1098-1179. Darstellung der Ethik des* Liber vitae meritorum. (Phil. Diss. Bonn.) — Eichstätt, Franz-Sales-Verlag, 1934, 93 p. [2154

——— Keller (Hiltgart L.). *Mittelrheinische Buchmalereien in Handschriften aus dem Kreise der Hiltgart von Bingen.* — Stuttgart, E. Surkamp, 1933, 8°, VI-157 p. [2155

——— Kaiser (J. B.). *St. Hildegard u. Lothringen.* (*Jahrbuch der Elsass-lothr. Wiss. Ges. z. Strasburg.*, 10, 1937, p. 9-30.) [2156

Card. Boson. — Geisthardt (Fritz). *Der Kämmerer Boso.* — Berlin, Ebering, 1936, 8°, 86 p. [2157

L'introduction nous renseigne sur la vie de Boson. Notons que selon G, il ne serait pas originaire d'Angleterre mais de Lucques. Ajoutons que selon J. Ramackers (DA, 1937, 259) il pourrait bien être le Boson, chambrier à Cluny, qui accompagna le cardinal Guy dans sa deuxième légation d'Espagne (v. M. C. Guigue, *Cartulaire lyonnais* I, 32). — G. relève particulièrement la caractéristique de la méthode du chambrier pontifical : il aurait travaillé surtout à agrandir la puissance territoriale du pape dans l'Italie centrale.

Bernard de Valon. — Valon (L. de). *Bernard de Valon, abbé de la Chaise-Dieu. Ses démêlés avec Philippe-Auguste (1194-1200).* (*Bull. de la soc. des études... du Lot*, 54, 1933, p. 1-38.) [2158

Burchard. — Güterbock (Ferdinand). *Ueber Otto von St. Blasien, Burchard von Ursberg und eine unbekannte Welfenquelle mit Ausblick auf die Chiavennafrage*, dans *Kritische Beiträge zur Gesch. des M. A., Festschrift R. Holtzmann.* Berlin, Ebering, 1933, p. 191-209. [2159

Burchard dépend d'Otton, lequel a puisé dans une source, connexe à l'*Historia Welforum Weingartensis.*

Gautier de Coincy. — Nurmela (T.). *Le sermon en vers* De la chastée as nonains *de Gautier de Coinci, publié d'après tous les manuscrits connus.* (Helsinski, Thèse.) — Helsingfors, Impr. de la soc. de la littér. finnoise, 1937, 8°, 226 p. [2160

N. donne une bonne édition critique du sermon. Il l'accompagne d'une étude et d'un lexique qui méritent des réserves.

Guillaume d'Afflighem. — Van Mierlo (J.). *Willem van Afflighem en het* Leven van Jesus *en het* Leven van Sinte Lutgart. (*Verslagen en mededeelingen der koninkl. Vlaamsche Akademie*, 1935, p. 775-915.) [2161

Ste Gertrude. — Volmer (A.). *Die hl. Gertrud die Grosse von Helfta.* — Kevelaer, Butzon et Bercker, 1937, 8°, 189 p. [2162

——— Rojo del Pozo (A.). *Santa Gertrudis. La primera confidente del Sagrado Corazon. Su espiritu, su vida interior y liturgica.* — Silos, Monasterio de S. Domingo, 1936, 8°, 364 p. [2163

Ste Mechtilde. — Berthold (L.). *Beobachtungen zur deutschen Mystik.* (*Germanroman. Monatschrift*, 19, 1931, p. 461-462.) [2164

Interprétation du passage du *Liber specialis gratiae* de Mechtilde de Hackeborn (éd. Solesmes, p. 161) : *Nescis quid hoc sit, quod vulgariter dicitur : silva habet aures et campus oculos* ; — et des mots de Mechtilde de Magdebourg dans *Das Fliessende Licht* (éd. G. Morel, p. 27) : *So kum ich von mir selben.*

S. Célestin V. — Barbaini (P.). *Celestino V, anacoreta e papa.* — Milan, La Prora, 1936, 16°, 224 p. [2165

Clément VI. — Post (R.). *Supplieken geriecht aan de Pausen Clemens VI, Innocentius VI en Urbanus V (1342-1366).* (*Archief voor de geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht*, 16, 1936, et 1937) ou dans les *Studiën v. h. Nederlandsch historisch Instituut te Rome*, t. III, La Haye, Nijhoff, 1937, 8°, IV-504 p. [2166

Urbain V. — Schäfer (K. H.). *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter den Päpsten Urban V und Gregor XI (1362-1378).* (*Vatikanische Quellen zur Gesch. d. päpstl. Hof- u. Finanzverwaltung* 1316-1378, t. VI). — Paderborn, Schöningh, 1937, 8°, 880 p. [2167

——— Capparoni (P.). *Le strabisme du pape Urbain V.* (*Aesculape*, 25, 1935, p. 20-23.) [2168

Le strabisme convergent apparaît bien caractérisé dans les deux portraits, où Simone dei Crocefissi (XIV^e^ siècle), à la Pinacothèque de Bologne, nous représente, de face, le pape Urbain V.

——— Voir plus haut Post (R.), 2166.

Adam Easton. — Pantin (W. A.). *The defensorium of Adam Easton.* (*English Hist. Review*, 51, 1936, p. 675-680.) [2169

Adam Easton, bénédictin de l'abbaye de Norwich, mort en 1397, écrivit avant son élévation au cardinalat (1381) un traité de controverse, dirigé contre Wiclef, Marsile de Padoue et Occam. C'est le *defensorium* dont il ne nous a été conservé que le prologue, la table des chapitres et le premier livre sur les six. P. a montré que Easton en était l'auteur.

Marc. Pfister. — Meier (L.). *Der Studiengang des Ex-Dominikaners Narcissus Pfister, O. S. B. an der Universität Köln.* (*Arch. Frat. Praedicatorum*, 4, 1934, p. 228-257.) [2170

Narcisse Pfister fit ses études au *Studium Generale* des dominicains à Cologne. Il prit son doctorat à cette Université. Puis il quitta l'ordre des frères-prêcheurs pour se faire bénédictin à St.-Ulric d'Augsbourg. — M. étudie ici l'activité scientifique de N. Pfister à Cologne, durant les quinze premières années du XV^e^ siècle, et ses deux commentaires sur les Sentences et 25 *quaestiones disputatae* (ms. Augsbourg Staatsbibl. 4° 31).

Ste Françoise Romaine. — Lekeux (M.). *Sainte Françoise Romaine, maîtresse de maison.* (Coll. «Les saints laïques ».) Bruxelles, Éd. du Chant d'oiseau, 1936, 63 p. [2171

——— VAN DE WIEL (J. C. W.). *S. Francisca Romana, de Poverella van Trastevere*, 1384-1440. — Voorhout, Uitg. Forcholte, 1935. [2172

V. Borghini. — GINORI CONTI (PIERO). *L'apparato per le nozze di Francesco de' Medici e di Giovanna d'Austria nelle narrazioni del tempo e da lettere inedite di V. Borghini e di G. Vasari.* — Florence, Olschki, 1936, 8°, 153 p. [2173

Cisneros. — ARAMENDIA (JULIO). *Las oraciones afectivas y los grandes maestros espirituales de nuestro siglo d'oro : Francisco Garcia de Cisneros (1455-1510).* (Monte Carmelo, 38, p. 8-21.) [2174

——— ALBAREDA (A.-M.). *Sant Ignasi a Montserrat.* — Montserrat, Abbaye, 1935, 8°, 250 p. [2175

Trithème. — NELSON (AXEL). *Benzo Albensis och Johannis Trithemius.* (*Nordisk Tidskrift för Boch-och Bibliotheksväsen*, 20, 1933.) [2176

Trithème, plus encore que le dominicain Galvaneus Flamma, a utilisé l'œuvre peu connue du cardinal anti-grégorien Benzon d'Albe. Il semble même s'être servi de l'autographe, conservé de nos jours à l'Université d'Upsal.

——— THOMMEN (BOAV.). *Die Prunkreden des Abtes Johannes Trithemius. II. Teil.* (Beilage zum Jahresbericht der Kant. Lehranstalt Sarnen 1934-35.) — Sarnen, Ehrli, 1935, 8°, VII-128 p. [2177

L'auteur nous a introduits déjà dans la littérature des discours d'apparat de Trithème (BHB, IV, 1159). Cette seconde partie, consacrée au même objet, publie en appendice le texte d'un discours encore inédit. La brochure traite d'abord de la réforme monastique à laquelle se dévoua Trithème ; puis des discours de ce zélé moine, envisagés surtout du point de vue littéraire de la composition et du cursus.

Meinard Man. — VOCHT (HENRY DE). *Martin van Dorp's apology to Meinard Man* dans *Monumenta Humanistica Lovaniensia. Text and Studies*, Louvain, 1934. [2178

Meinard Man († 1546), abbé de St-Adalbert d'Egmond.

Alphonse de Virués. — HEREDIA (BELTRAN DE). *Documentos acerca del proceso del eramista Alonso de Virués.* (*Boletin de la Biblioteca de Menéndez y Pelayo*, 17, 1935, p. 242-257.) [2179

Moine de Saint-Jean de Burgos (et non d'Eaunet), Alphonse de Virués se déclara chaud partisan d'Érasme. L'inquisition le fit jeter en prison. Les actes de son procès (1534-1538) semblent perdus. Grâce à l'intervention de Charles-Quint, son protecteur, il put sortir de prison. Le Père Alphonse partit en 1540 pour les îles Canaries, dont il fut fait évêque.

Louis de Blois. — VAN HAUDENARD (R.). *Un moine de chez nous : le vénérable Louis de Blois.* (*Coll. dioec. Tornacensis*, 8°, 1936, p. 261-272.) [2180

Th. Folengo. — Cian (V.). *Teofilo Folengo e Pasquino.* (*Nuova Antologia*, 1935, p. 364-384.) [2181

——— Paoli (M.). *Il latino del Folengo. Lingua, Prosodia, Metrica.* — Florence, Le Monnier, 8°, 26 p. [2182

Conrad de Rodenberg. — Volk (Paulus). *Conrad von Rodenberg, Abt von Johannisberg, und seine « Exhortatio de quotidiana exercitatione monachi. »* (SMGBO, 35, 1937, p. 48-62.) [2183

Jacques Le Bossu. — Renaudin (Paul). *Un souvenir des congrégations « de Auxiliis ».* (*Revue Thomiste*, 41, 1936, p. 383-388.) [2184

Dom Jacques Le Bossu (1546-1626), bénédictin de Saint-Denis, en France, prit part avec un de ses confrères, dom Anastase, prieur de Saint-Paul-hors-les-murs, aux congrégations « de Auxiliis ». Il passait pour l'un des docteurs les plus renommés de Sorbonne. Il témoigna la plus grande opposition aux théories de Molina. Il a écrit un *Diarium* des congrégations *de Auxiliis*, que fit disparaître un partisan déclaré de Molina. On a conservé de lui un ouvrage, laissé incomplet : Ce sont ses *Animadversiones in 25 propositiones P. Ludovici Molinae.* Elles ont été imprimées en 1706.

Michael Einslin. — Fernberg (M. S.). *Abt Michael Einslin von Andechs* 1580-1640. (SMGBO, 53, 1935, p. 103-145.) [2186

L. Colchon. — Volk (Paulus). *Abt Leonard Colchon von Seligenstadt. (1625-1653) und sein Briefewechsel.* (HJ., 57, 1937, p. 366-384.) [2187

——— Heurtevent (R.). *Un religieux architecte. Dom Jean-Baptiste Flotard de l'abbaye de Saint-Sever (Calvados).* (*Bull. de la soc. des antiquaires de Normandie*, 42, 1934, p. 81-106.) [2188

Né à Notre-Dame de Vire, dom Flotard fit profession à Saint-Sever le 13 janvier 1653. Ses œuvres architecturales, notamment à l'abbaye Blanche de Nortain ; au prieuré de la Bloutière ; auteur de l'hospice et de la chapelle de Saint-Louis à Vire.

Ben. Lechler. — Kellner (Altmann). *P. Benedikt Lechler, ein Meister der Musik aus der Zeit des Dreissigjährigen Krieges.* — Kremsmünster, 8°, 64 p. [2189

Pierre Cruels. — Endepols (H. J. E.). *Vita Sancti Trudonis Confessoris comediis duabus ut plurimum expressa.* — Maastricht, Van Aelst, 1934, 8°, xxxiv-164 p. [2190

Pierre Cruels (Crullus), prieur de l'abbaye de Saint-Trond, a composé plusieurs comédies latines, en latin classique. Parmi ses œuvres se détache sa *Vita S. Trudonis*, traduction du *Spel van Sint Trudo*, dû à Fastraets (XVI^e siècle). E. en donne le texte d'après deux manuscrits, provenant de l'abbaye et conservés aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Université de Liége. —

Jeanne Bonhomo. — Dore (Peppina). *La beata Giovanna Bonhomo, monaca benedettina :* 1606-1670. — Brescia, Morcelliana (tip. fratelli Geroldi, 1937, 16°, 419 p.) [2191

La bienheureuse Jeanne-Marie Bonhomo, moniale puis abbesse de San Girolamo à Bassano, compte de nombreux biographes (v. BHB. I, 1747 ; II, 1840 ; III, 203, 204). Dans cette nouvelle vie, l'auteur raconte la carrière extraordinaire de cette religieuse d'une manière très vivante et dans un style très moderne.

J. Ricci. — Gusi (C.) et Tormo (E.). *La vida y la obra de Fr. Juan Ricci.* — Madrid, Graficas marinas, 2 vol., 1930-1933, 4°, 209 p. ; 168 pl.-157 p., 77 pl. [2192

Vie du peintre, analyse de son œuvre : Traités inédits.

Hélène Cornaro. — Lalmant (Maurice). *Hélène-Lucrèce Cornaro (1646-1684),* (*Vie bénédictine,* 43, 1935, p. 337-343 ; 392-398.) [2193

Cath. de Bar. — *M. Metilde del SS. Sacramento, caterina de Bar, fondatrice dell' Istituto delle benedettine dell' adorazione perpetua.* [A cura delle] Benedettine del SS. Sacramento. — Ronco, Chiffa, 1935, 16°, 135 p. [2194

Francesco Rasi. — Salvini (A.). *D. Francesco Rasi mistico benedettino del secolo XVII.* (*Vita cristiana,* 6, 1934, p. 776-787.) [2195

——— *Lettere inedite di un mistico benedettino del secolo XVII.* (*ib.*, 7, 1935, p. 309-331 ; 439-453 ; 537-569.) [2196

Benoît Dard. — [Thiébaut (Ch[ne])]. *Éloge à la pieuse et sainte mémoire du très R. P. Dom Benoît Dard, religieux bénédictin de l'abbaye de Luxeuil, décédé en odeur de sainteté et inhumé en l'église abbatiale l'an 1707. Manuscrits contemporains, archives capitulaires. Notes explicatives par le chanoine Thiébaut, curé de Luxeuil.* — Luxeuil, chez l'auteur, 1936, 8°, 76 p. [2197

Transcrit intégralement et annote une biographie écrite par un contemporain de D. Benoît Dard, d'après un ms. conservé aux Archives capitulaires de Besançon et intitulé : Hommes illustres de l'abbaye de Luxeuil. — On trouvera un compte rendu de cette biographie dans l'article suivant.

——— Féret (H. M.). *Un moine bénédictin de Luxeuil : Dom Benoît Dard († 1707).* (*La vie spirituelle,* 48, 1936, p. 174-180.) [2198

J.-B. de Laveyne. — Renaudin (Paul). *Dom Jean-Baptiste de Laveyne, moine bénédictin fondateur de la Congrégation des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers.* (*Revue Bernadette,* 4, 1936, p. 215-229.) [2199

D. Brugèles. — Saint-Martin (Louis). *La maison où naquit dom Brugèles.* (*Bull. soc. d'hist. et d'archéol. du Gers,* 1933, p. 62-67.) [2200

Dom Brugèles était moine de Simorre.

O. Legipont. — Volk (Paulus). *Ein Beitrag zur Biographie des P. Oliver Legipont.* (SMGBO, 53, 1935, p. 411-412.) [2201

Feijóo. — Glascock (C. C.). *Feijóo on Liberty in Literary Art.* (*Hispania*, 14, 1931, p. 265-278.) [2202

Ses idées au sujet de la liberté dans la littérature selon Menendez Pelayo.

——— Leviós Fernández (S.). *El P. Feijóo. Sus ideas crítico-filosóficas.* — Compostelle, Seminario de estudos galegos, 1935, 8°, 97 p. [2203

La Philosophie de Feijoo est, avant tout, éclectique, fortement imprégnée par les grands philosophes espagnols Vallès, Vivès, Sanchez de las Brozas, et très ouverte aussi aux influences étrangères, Descartes, Malebranche, Gassendi, Maignan, Locke, Bacon et Spinoza. Mais il traite ces systèmes d'une façon très personnelle.

——— Pereda (V.). *Feijóo y Marañón.* (*Ciencia tomista*, 50, 1934, p. 70-75.) [2204

Compléments à l'ouvrage de G. Maranon. (BHB, IV, 1179.)

Maria Cec. Baij. — I. G. *Discordi pareri sopra la mistica benedettina. Maria Caecilia Baij.* (*Vita cristiana*, 1934, p. 370-371.) [2205

Martin Gerbert. — Rest (Josef). *Der Briefwechsel Martin Gerberts von St. Blasien.* (*Historisches Jahrbuch*, 56, 1936, p. 394-400.) [2206

——— Gass (J.). *Gerbert, prince-abbé de Saint-Blaise et l'Alsace.* (*Revue cathol. d'Alsace*, 50, 1935, p. 201-210 ; 295-302.) [2207

M. Sarmiento. — Lapa (R.). *Fray Martin Sarmiento e o vocabulo « caritel ».* (*Bol. Filologia*, 1, 1932-1933, p. 185-198.) [2208

L. reproduit une étude philologique de dom Sarmiento sur l'étymologie de « caritel » (de caracto) et sur sa signification.

M.-L. de Laval. — Bruneau (Ch^ne). *Sœur Marie-Louise de Laval-Montmorency, religieuse bénédictine de l'Abbaye royale de Saint-Julien-du-Pré.* (*La Providence du Maine*, 1935, p. 170-173.) [2209

Professe en 1742, puis prieure de Saint-Julien, elle fut nommée abbesse de Montmartre en 1760. Elle fut guillottinée à la Révolution, en 1792.

P. J. Didier. — O'Connor (Th. F.). *A benedictine in Frontier America.* (DR., 53, 1935, p. 471-479.) [2210

Dom Pierre Joseph Didier — probablement le premier bénédictin qui « travailla » aux États-Unis — évangélisa la vallée du Mississipi, à la fin du XVIII^e siècle. Il était procureur de l'abbaye de Saint-Denis quand la Révolution le chassa de son pays.

G. Puiati. — Mazzetti (R.). *Giuseppe M. Puiati a Scipione Ricci. Appunti sul giansenismo veneto.* (*Bullettino storico Pistoiese*, 35, 1933, p. 137-151 ; 36, 1934, p. 10-22 ; 88-100 ; 159-170 ; 37, 1936, p. 26-33 ; 69-81.) [2211

Giuseppe Puiati naquit en 1733 à Polcenigo (Frioul). Il entra chez les Somasques et reçut la prêtrise, en 1756. Il avait déjà marqué son penchant pour le jansénisme, quand il se fit bénédictin en 1771. Il entretenait une correspondance assez suivie avec l'évêque de Pistoie, Ricci. Le premier document de ces relations date de 1782. — Puiati enseigna à Padoue. En 1810, lorsque sa congrégation fut supprimée, il vécut à Venise où il mourut le 5 février 1824.

On trouvera encore dans cet article un aperçu des idées théologiques du célèbre janséniste vénitien et du mouvement religieux acquis à l'hérésie dans la Laguna ; ainsi qu'un résumé de la correspondance de Puiati.

Pie VII. — Galli (Romeo). *Il card. Gregorio Chiaramonti vescovo di Imola (1785-1800).* — Bologne, Cappelli, 1936, 8°, VIII-96 p. [2212

Bien des événements importants se passèrent à Imola sous l'épiscopat de G. Chiaramonti. L'auteur expose la conduite du futur pape dans ces circonstances difficiles. Son esprit de conciliation lors de l'occupation par les troupes françaises, et son opposition décidée en 1799. Il n'y a pas de contradiction entre ce qu'on a appelé son « Omelia democratica » de 1797 et la lettre du 25 juillet 1799, à l'époque de l'occupation autrichienne.

——— Galli (Romeo). *Il cardinal Gregorio Chiaramonti vescovo d'Imola: 1785-1800. Con lettere e documenti inediti.* — Bologne, Cappelli, 1936, 8°, VIII-99 p. [2213

——— Mosnier (J.). *A propos du passage à Avermes (Allier) du pape Pie VII, le 2 frimaire an XIII.* (*Notre Bourbonnais*, 1934, p. 225-226.) [2214

——— Crisenoy (Pierre de). *Comment Pie VII faillit mourir au Mont-Cenis.* (*Le Correspondant*, 3, 1936, p. 336-348.) [2215

——— J. Schmidlin. *Histoire des papes de l'époque contemporaine. Tome I. Première partie, Pie VII* (1800-1823). — Lyon et Paris, Vitte, 1938, 8° XXXV-472 p. [2216

On sait que Pastor a eu l'heureuse fortune de mener à bonne fin le travail qu'il avait entrepris sur les Papes depuis la fin du moyen âge jusqu'à Pie VI. Il a eu en outre la chance d'avoir dans la personne d'un de ses collaborateurs, M. Schmidlin, un continuateur de talent. L'œuvre de M. S. est déjà achevée, en allemand, jusqu'au pontificat de Pie XI et voici, bien avant que soit terminée la traduction de Pastor, le premier volume de celle, bien meilleure, de son continuateur. Il comprend le règne particulièrement important de Pie VII

Le travail de M. Schmidlin est surtout remarquable par l'étendue de l'information. D'autres historiens pourront encore émettre sur le pape étudié dans ce volume des jugements neufs et peut-être plus synthétiques, mais tous devront recourir au présent ouvrage comme à une source. Tous les aspects de l'activité pontificale sont passés en revue : relations avec les États européens, missions, mécénat, rien n'est omis.

L'auteur montre bien comment ce pontife, qu'on a parfois accusé de faiblesse vis-à-vis du tout-puissant empereur, a été le seul prince qui lui ait résisté, non avec fanfaronnade mais avec la ténacité que lui dictait la conscience de son devoir et de son bon droit.

Pour l'époque contemporaine, c'est-à-dire pour une période où le champ d'action de la papauté s'étend au monde entier, on ne peut trop apprécier le service rendu par un ouvrage comme celui-ci, si bien au courant de l'immense documentation à laquelle il faut recourir. G. D.

B. Wimmer. — Mathäser (Willibald). *Bonifaz Wimmer, O. S. B. und König Ludwig I. von Bayern.* — Munich, Pfeiffer, 1938, 8°, 200 p. [2217

La vie apostolique de dom Wimmer est bien connue de même que les desseins qu'il poursuivit en Amérique. M. a été bien inspiré en publiant la correspondance qui s'échangea entre le missionnaire et le roi Louis Ier de Bavière. Ces 56 lettres constituent vraiment comme le dit le sous-titre un « Beitrag zur Geschichte der katholischen Kirche und des Deutschtums in den Vereinigten Staaten Nordamerikas ». M. a annoté le texte très copieusement. L'intérêt de la lecture ne faiblit pas. On est plongé en pleine action, l'action d'un pionnier.

B. Gams. — Pedret (P. Casado). *A Historia eclesiastica de España do P. Bio Bonifacio Gams, O. S. B.* (*Logos*, 3, 1933, p. 17-24.) [2218

Discute les idées de dom Gams sur la venue de saint Paul en Espagne.

Card. Dusmet. — *Il servo di Dio, Giuseppe Dusmet, monaco, arcivesco, cardinale.* — Mont-Cassin, 1935, 8°, 171 p. [2219

L. Tosti. — Inguanez (Mauro). *Lettere di W. E. Gladstone all' abate Luigi Tosti.* (Extrait de la *Nuova Antologia*, 16 gennaio 1937, 8°, 18 p.) [2220

Gladstone y manifeste une fois de plus son admiration pour l'Italie ; il dit ses vœux pour l'unité politique de la péninsule et la réconciliation entre l'Église et l'État. Il porte un intérêt efficace et agissant au Mont-Cassin.

Hild. de Hemptinne. — Moreau (H. de). *Hildebrand de Hemptinne, Mönch von Beuron, Abt von Maredsous, erster Primas des Benediktinerordens*, 1849-1913. Uebers. von P. Hier. Kiene. — Beuron, Kunstverlag, 1938, 8°, 237 p. ill. [2221

Le traducteur n'a apporté que de rares changements au texte original : il a abrégé quelques passages, corrigé quelques erreurs, changé quelques titres de chapitres. En notes, l'une ou l'autre addition.

Maria Fortunata Viti. — *Un'umile figlia di S. Benedetto. La serva di Dio Suor Maria Fortunata Viti, benedettina conversa nel monastero di S. Maria dei Franconi in Veroli. Profilo biografico a cura della postulazione della causa di beatificazione.* — Rome, [Collège S. Anselme], 1935, 12°, 131 p. [2222

Née à Veroli le 10 février 1827, Anna Felice Viti entra comme converse, au

monastère de Sainte-Marie des Franconi à Veroli le 21 mars 1851. Elle y vécut encore 71 ans dans l'union la plus intime avec Dieu et l'exercice de la plus profonde humilité. Elle mourut le 20 nov. 1922. Le procès ecclésiastique de béatification a commencé en 1934.

Sr Michaël Le Comte. — *** *Une moniale bénédictine.* — Argentan, Langlois, 1933, 12°, 83 p. [2223

Louise Le Comte née à Pontorson le 9 février 1908, entra chez les bénédictines de l'abbaye Notre-Dame d'Almenesches, transférée aujourd'hui à Argentan, en 1929. Elle y mourut le 8 avril 1932, après une vie constamment orientée vers Dieu.

D. Lenz. — Zähringer (Damasus). *Bischof Keppler an P. Desiderius Lenz.* (*Bened. Monatschrift*, 18, 1936, p. 273-282.) [2224

Rita Scheuer. — Loenartz (R.). *Mutter Rita Scheuer.* — Kirnach-Villingen, Verlag der Schulbrüder, 1935, 8°, IX-336 p. [2225

Prieure des bénédictines du Saint-Sacrement à Bonn-Endenich, décédée en 1925, après une vie remplie de la pratique de l' « Enfance spirituelle ».

M. Eugster. — Jüngt (Th.). *Ein Leben der Demut. Meinrad Eugster*, 1848-1925, *Laienbruder im Stift Maria Einsiedeln.* — Einsiedeln, Benziger, 1936, 8°, 128 p. [2226

A. Amelli. — Quentin (H.). *L'abate Ambrogio Amelli.* (*Atti della pont. Accad. rom. di archeologia*, 10, 1934, p. 39-47.) [2227

D. De Bruyne. — Capelle (B.). *Dom Donatien De Bruyne.* (*Rev. d'hist. ecclésiastique*, 37, 1936, p. 98-102.) [2228

——— Lambot (C.). *In memoriam Dom De Bruyne.* (*Annua nuntia Lovaniensiat* 1, 1934-1935, p. 20-25.)

W. Verkade. — Bois (G.). *L'histoire spirituelle d'un moine peintre. « Le Tourment de Dieu » par dom Verkade.* (*Études théologiques et religieuses*, 1937, p. 150-164.) [2229

C) HISTOIRE DES MONASTÈRES.

ALLEMAGNE.

a) Généralités.

——— Hartig (M.). *Die oberbayrischen Stifte, die grossen Heimstätten deutscher Kirchenkunst. Bd.* 1. *Die Benediktiner-Cistercienzer- u. Augustinerchorherren-stifte.* — Munich, Manz, 1935, 8°, 237 p. [2230

L'auteur consacre aux maisons religieuses de la Haute-Bavière des notices artistiques des plus intéressantes. Elles sont groupées par institut et, pour chaque institut, selon l'ordre d'ancienneté. Une introduction fournit les données générales sur l'ordre religieux auquel appartiennent les maisons du groupe. De tous les ordres c'est l'ordre de saint Benoît qui fut le plus florissant en ces régions ;

celui de saint Augustin seul put, à certaines époques, rivaliser avec lui. Les abbayes cisterciennes et norbertines y furent rares.

Les monastères bénédictins ont été des foyers d'art très actifs. Il nous reste encore des témoins éloquents de ce rayonnement. Ce sont avant tout, les édifices eux-mêmes, reconstruits à l'époque baroque ou rococo avec magnificence. L'auteur fait le relevé artistique de quinze abbayes de bénédictins, de quatre abbayes et d'un prieuré de moniales. Parmi les abbayes les plus riches dans le domaine de l'art citons : Benediktbeuern, Tegernsee, Wessobrunn, Ettal, Rott am Inn. Les notices sont suivies d'une liste des abbés et d'une bibliographie sommaire. A la fin du livre, on trouvera les armes des abbayes.

——— Klemm (Walther). *Benediktinisches Barocktheater in Südbayern, insbesondere des Reichsstiftes Ottobeuren.* (SMGBO, 54, 1936, p. 95-184 ; 55, 1937, p. 274-304). [2231

——— Lemperle (H.) *Obenschwäbische Klosteranlagen der Barockzeit und ihre Beziehung zur Landschaft.* — Gutersloh, Thiele, 1937, 8°, VI-76 p. [2232

——— Adriani (G.) *Die Klosterbibliotheken des Spätbarocks in Oesterreich und Süddeutschland. Ein Beitrag zur Bau- und Kunstgeschichte d. XVII. u. XVIII. Jh.* — Gratz, Styria, 1935, 4°, 106 p. et 20 pl. [2233

——— Kainz (Stephan). *Die letzte Visitation in der bayerischen Benediktiner-Kongregation.* (SMGBO, 53, 1935, p. 344-375). [2234

Cette dernière visite eut lieu en 1800 et 1801. Les procès verbaux témoignent que, dans l'ensemble, l'esprit qui régnait dans la Congrégation était bon.

——— Schöberl (Honorat). *P. Bonaventura Oberhueber von Tegernsee als Prokurator der bayerischen Benediktinerkongregation in Rom* 1690-1695. (SMGBO 53, 1935, p. 178-204 ; 54, 1936, p. 24-84 ; 239-294). [2235

——— Pfeiffer-Belli (W.). *Mönche und Ritter, Bürger und Bauern, im deutschen Epos des Spätmittelalters.* — Francfort, Klostermann, 1934, 190 p. [2236

——— Wiedemann (H.). *Von Bonifatius zur Sachsenmission. Zur Methode der Deutschenbekehrung.* (*Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 26, 1936, p. 85-92). [2237

——— Baesecke (Georg). *Der vocabularius St. Galli in der angelsächsischen Mission.* — Halle a. S., Niemeyer, 1933, 4°, XII-171 p. [2238

Le ms. St. Gall 913 contient un vocabulaire de 450 mots latins accompagnés de la traduction en vieux haut-allemand. Le ms. lui-même doit être une copie prise à Murbach vers 790, sur une copie d'un texte qui doit provenir de Fulda. A Fulda les missionnaires anglo-saxons ont apporté avec eux leurs livres de classe, leurs vocabulaires arrangés à la façon des *Hermeneumata pseudo-dositheana*. Aux mots anglo-saxons il leur a suffi de substituer les mots allemands.

——— Meyer (Otto). *Feuchtwangen, Augsburger Eigen-Tegernseer Filialkloster. Eine Studie zum Mutterklosterrecht.* (*Z. der Savigny-Stiftung..., Kan. Abt.*, 27, 1938, p. 599-638). [2239

b) Monastères.

Altmünster. — Dertsch (R.). *Zur Frühgeschichte von Altmünster* dans *Festschrift für Heinrich Schrohe*, Mayence, p. 37-52. [2240

Avant de passer aux cisterciennes en 1242, l'abbaye de Altmünster, près Mayence, fondée vers 700, abrita des bénédictines. M. Dertsch identifie le monastère *Altum monasterium*, qui appartient à Mayence et non à Erfurt. L'*Ecclesia S. Pauli*, qui reçut les reliques de saint Sévère, ne fut pas un monastère de moniales, qui aurait été transféré à Cyriaksberg en 1123.

Amorbach. — Höreth (F.) *Die « Reformation » im Kloster Amorbach während der Schwedenzeit.* (*Hessische Chronik*, 23, 1936, p. 73-82). [2241

Andechs. — Kraft (B.) *Andechser Studien.* (*Oberbayerisches Archiv.*, 73, 1937, p. 1-260). [2242

Banz. — Teufel (R.). *Banz und Vierzehnheiligen.* — Lichtenfels, Schulze, 1936, 8° 41 p. [2243

Beuron. — *Zwölf Jahre Exil. Dokumente zur Geschichte von Beuron.* (*Ben. Monats.*, 19, 1937, p. 302-311). [2244

Braunschweig. — Herbst (H.). *Literarisches Leben im Benediktinerkloster S. Aegidien zu Braunschweig. Nebst einem Versuch der Rekonstruction der Bibliothek dieses Klosters.* (*Niedersächsisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 13, 1936, p. 131-189). [2245

Fondée en 1115, l'abbaye de Saint-Gilles à Braunschweig disparut à la Réforme. M. Herbst nous renseigne ici sur l'activité historiographique et hagiographique des moines de ce monastère. Il donne la liste des mss. qui constituaient autrefois la bibliothèque de B. et qui ont été conservés. La plupart se trouvent actuellement à Wolfenbüttel, où la bibliothèque de B. passa au XVII^e siècle. D'autres se rencontrent aux archives de la même ville. Le Kestner-Museum de Hannovre possède le plus connu : les légendes de l'abbé Berthold Meier. La provenance de ces mss. n'est pas toujours indiquée dans le ms. On la reconnaît surtout à l'estampille que portent certaines reliures et qui représente saint Gilles ; ou encore aux chartes qui garnissent la reliure ou aux noms des moines inscrits sur les livres. Le nombre des mss. que H. a pu restituer à l'abbaye s'élève à vingt-trois.

Brauweiler. — Bader (W.). *Die Benediktinerabtei Brauweiler bei Köln. Untersuchungen zu ihrer Baugeschichte nach den hinterlassenen Ms. von Erika Huyssen.* — Berlin, Deutscher Verein für Kunstwissenschaft, 1937, 4°, v-253 p. [2246

Bursfeld. — Volk (Paulus). *Das Archiv der Bursfelder Benediktiner Kongregation.* I. (Seckauer Geschichtl. Studien, Heft 5.) — Seckau, Abbaye, 1936, 8°, VIII-208 p. [2247

Le peu qui nous reste des archives de la congrégation de Bursfeld est conservé aux archives archiépiscopales de Cologne, depuis 1925. Heureusement on possède des répertoies d'actes, dressés de 1637 à 1785 ; ils contiennent des analyses et des fragments, qui suppléent en quelque sorte aux documents perdus ; souvent même ils reproduisent des textes *in extenso*.

La préface nous renseigne sur l'histoire des archives bursfeldiennes : leurs origines ; leurs transferts successifs de Bursfeld à Erfurt (1460), puis à l'abbaye de Saint-Martin à Cologne (1598) ; les raisons de ces changements (sécurité); les mesures prises pour leur conservation ; l'origine des répertoires.

P. Volk reproduit sept répertoires : du Président Heinrich Spichernagel (1637) ; du Président Ambrosius Steingens (1686) ; de Abdinghof (avant 1707) ; un répertoire de 1707 ; celui de Légipont (1729) ; l'anonyme de 1764 et enfin, celui de Saint-Pantaléon de Cologne avant 1785. Ils contiennent une foule de détails ; l'historien du monastère de la congrégation ne pourra pas omettre de les consulter.

——— Hofmeister (Ph.). *Die Verfassung der Bursfelder Kongregation.* (SMGBO, 53, 1935, p. 37-76). [2248

La constitution de la congrégation de Bursfeld est étudiée ici *ex professo* et de façon approfondie. Les traits qui s'en dégagent la distinguent nettement de toutes les autres congrégations.

L'auteur commence par déterminer la situation des abbés vis-à-vis de l'Ordinaire. Il en résulte que, exception faite des abbayes qui étaient exemptes avant leur entrée dans la congrégation, les abbés jouissaient de la *potestas dominativa* mais non de la *jurisdictio* ecclésiastique au sens strict. Un second chapitre nous parle du Chapitre général et de ses éléments. Le Chapitre général constitue l'autorité suprême de la congrégation. Choix et pouvoirs des trois présidents et des deux définiteurs : présidents et définiteurs décident à la majorité des voix. Les membres du chapitre : les abbés de régime et les prieurs conventuels. La désignation des visiteurs : le chapitre désignait pour chaque monastère deux visiteurs et ne les changeait que rarement. La direction de la congrégation, dans l'intervalle des chapitres généraux, revenait aux présidents, isolés ou réunis, avec ou sans les définiteurs selon la gravité des cas, ceci jusqu'en 1617, date où le chapitre conféra de plus amples pouvoirs au Président principal, qui, depuis 1613, n'était plus l'abbé de Bursfeld. Tout un chapitre traite de l'élection de l'abbé de Bursfeld ; un autre de l'indépendance des monastères.

Les pp. 63-76 exposent tout ce qui concerne les monastères de moniales dans la congrégation. Elles sont aussi neuves qu'instructives.

——— Hofmeister (Ph.). *Liste der Nonnenklöster der Bursfelder Kongregation.* (SMGBO, 53, 1935, p. 77-102). [2249

Nous ne possédions pas encore une liste exacte des monastères de moniales incorporés à la congrégation de Bursfeld. D. Ph. Hofmeister a tenté de la dresser. Il a partagé son catalogue en quatre groupes. Le premier contient les monastères qui appartiennent sans aucun doute à Bursfeld ; le second ceux surlesquels des abbés de la congrégation ont exercé quelque autorité, bien qu'ils appartinssent peut-être à un autre ordre ; ceux qui ont suivi les usages de Bursfeld ; le troisième ceux qui avaient reçu de B. des lettres de confraternité ou qui lui faisaient parvenir leur rouleau des morts ; le quatrième contient six monastères non identifiés.

Il est clair que les maisons citées dans les deuxième, troisième et quatrième groupes ne peuvent figurer dans une liste des monastères de la congrégation de Bursfeld. Reste le premier groupe : il contient soixante-dix-huit noms. Mais il s'en faut, et de beaucoup, que toutes ces maisons aient appartenu juridiquement à Bursfeld. Pour dresser cette liste, l'auteur s'est servi surtout de cinq listes qui ne présentent pas un caractère officiel, sauf peut-être (je ne puis en juger) la troisième. Pour déterminer l'appartenance à B. il fallait voir si tel ou tel monastère recevait *de Bursfeld même* des abbés comme commissaires avec droit de visite, ou encore s'il payait une taxe à B. Quoiqu'il en soit la liste fournie par le P. H. rendra service grâce aux notices et références qui accompagnent chaque monastère.

——— Volk (Paulus). *Die gesetzgebende Körperschaft der Bursfelder Benediktinerkongregation. (Z. der Savigny. Stiftung..., Kan. Abt.*, 27, 1938, p. 445-485). [2250

——— Dörries (H.) *Die Bursfelder Reform, 1434-1934. (Zeitschrift d. Gesell. für niedersächs. Kirchengeschichte*, 40, 1935, p. 23-40). [2251

——— Volk (Paulus). *Das Ende der Abtei Bursfeld.* (SMGBO, 53, 1935, p. 257-285). [2252

Dom P. Volk retrace l'histoire de l'abbaye de Bursfeld des origines de la réforme protestante jusqu'au passage définitif de l'abbaye au protestantisme. Dates principales : En 1539, pour la première fois, l'abbé de Bursfeld n'est plus élu président de la congrégation. Est-ce là un signe de défiance? Élisabeth de Brandebourg, en 1540, prend le règne de l'État. Elle charge Antoine Corvin d'y introduire la religion luthérienne. L'abbé de Bursfeld cède, en 1542, à toutes ses exigences. La conduite de ses successeurs demeure hésitante. En 1601, meurt l'abbé Melchior dont le nom n'est plus mentionné dans la liste des morts de la congrégation : signe qu'il n'était plus considéré comme abbé catholique. En 1602, le nouvel abbé prête le serment d'obédience qui rattache définitivement Bursfeld au protestantisme (texte du serment). L'édit de restitution (1629)

eût pu y introduire le catholicisme sans les victoires de Gustave-Adolphe et la main-mise des protestants sur l'administration de Bursfeld.

Chemnitz. — Meier (Johannes). *Wann wurde das Chemnitzer Benediktinerkloster gegründet.* (SMGBO, 54, 1936, p. 84-89). [2253

L'année 1136 paraît bien être la date probable de fondation.

Cismar. — Schröder (H.). *Der Hochaltar der ehem. Benediktinerklosterkirche zu Cismar.* (*Der Wagen*, 1936, p. 82-89). [2254

Cologne. Saint-Géréon. — Gretz (O.). *Sankt Gereon zu Köln. Eine Monographie.* (Bonn. Phil. Diss.). — Bonn, Scheur, 1936, 8°, 123 p. [2255

Corvey. — Meyer (Eugen). *Handschriften und Urkunden aus dem Kloster Corvey an der Weser.* (Monumenta Palaeographica, von A. Chroust, III Reihe, Lieferung 17). — Leipzig, Harrassowitz, 1937, fol., 10 pl. [2256

Eichstätt. — Lechner (J.). *Die spätmittelalterliche Handschriftengeschichte der Benediktinerinnenabtei St. Walburg-Eichstätt.* — Munster en W., Aschendorff, 1937, 8°, VI, 103 p. [2257

De l'abbaye de Sainte-Walburge à Eichstätt, fondée en 1035, il ne nous est parvenu qu'un nombre restreint de mss. Pour la première fois nous en possédons le catalogue soigneusement dressé par M. Lechner. Ce petit dépôt compte sept mss. latins et vingt-quatre allemands, écrits aux XIVe-XVIIe siècles. Leur analyse confirme ce que nous savions déjà des bibliothèques des monastères de moniales : on y rencontre presque exclusivement des livres liturgiques, des recueils de prières, de méditations et de sermons, des ouvrages de doctrine. Si peu nombreux soient-ils, ces ouvrages ne laissent pas de présenter un intérêt considérable pour l'histoire de l'ascèse. C'est ainsi que nous constatons que la copie des mss. ascétiques date surtout de l'époque qui a suivi la réforme opérée en 1456, par les bénédictines de Boppard sur le Rhin, grâce à l'évêque Jean III von Eych, l'ami de Nicolas de Cuse. Cette réforme rhénane explique la nature des statuts monastiques conservés dans plusieurs mss., la présence des légendes de sainte Ursule, de sainte « Kümmernis », etc. L'influence de Windesheim s'est fait sentir très intense par l'intermédiaire du monastère augustin de Rebdorf. Eichstätt subit également celle de la réforme de Melk, par Tegernsee. Les mystiques allemands Eckehart, Suso et Tauler sont largement représentés. Parmi les mss. latins signalons : le ms. contenant des ouvrages de l'évêque d'Eichstätt, le cistercien Philippe von Rathsamhausen (légende de sainte Walburge et un commentaire du psaume *Cum invocarem*) ; le ms. 2, où on rencontre un *Stimulus amoris*. Parmi les mss. allemands, relevons le ms. 2 avec *Das Buch von der Armut, Das Buch von der Selbsterkenntnis ; der Dreifragentraktat ; Das Buch von der dreierlei Ständen der Menschen.* Le ms. 3 contient *Das Buch*

von den 24 Alten de Otto de Passau, traité sur lequel W. Schmidt vient de publier un ouvrage exhaustif.

En apprendice, publication de quelques textes allemands.

——— Mader (F.). *Das Haushaltungsbuch der Abtissin Margarete von Seckendorf zu St. Walburg in den Jh. 1552-53.* (*Sammelblatt d. hist. Vereins Eichstätt*, 50-51, 1935-36, p. 71-89). [2258

Erfurt-Saint-Pierre. — Wirtgen (Bernard). *Die Handschriften des Klosters St. Peter u. Paul zu Erfurt bis zum Ende des XIII. Jahrhunderts.* — Leipzig, Harrassowitz, 1936, 8°, 139 p. et 42 pl. [2259

Le travail de Jos Theele (BHB. II, 3073), qui reconstituait la bibliothèque de Saint-Pierre d'Erfurt, a ouvert la voie à une étude sur l'histoire de l'atelier de copie et de miniature du monastère. C'est le sujet de ce livre. Après avoir fait le départ entre les manuscrits venus de l'extérieur et ceux qui sont sortis du scriptorium même du monastère, W. étudie ces derniers dans tous leurs détails ; il en donne une description soignée et les caractéristiques ; il indique ceux qui sont ornés de miniatures. Son étude s'étend de la fondation en 1060 jusqu'à l'an 1300. W. relève l'influence sensible d'Hirsau et aussi des régions rhénanes. Il signale le parallélisme qui existe entre l'histoire de cet atelier et les vicissitudes du monastère. C'est pourquoi d'ailleurs il clôt ses recherches à la fin du XIVe siècle. Deux périodes marquent l'apogée de l'atelier d'Erfurt : les années qui entourent 1180 et 1260. On leur doit l'Évangéliaire de Londres et le ms. d'Helwige.

Ettal. — Brunner (W.). *Der Ettaler Bucheinband vornehmlich im 18. Jahrhundert.* (*Sankt Wiiborada*, 2, 1934, p. 69-83). [2260

Frauenchiemsee. — Brockdorff (Silvia). *Die Benediktinnerinnenabtei Frauenchiemsee im 17. Jh.* (SMGBO, 55, 1937, p. 63-99). [2261

Fritzlar. — Demandt (K. E.). *Der Besitz des Fritzlarer Peterstiftes im 13. Jahrhundert.* (*Zs. des Vereins f. hess. Geschichte*, 61, 1936, p. 35-118). [2262

——— Lennarz (K.) *Propstei und Päpste des St. Peterstifts in Fritzlar.* — Fulda, Actiendruckerei, 1936, 8°, 118 p. [2263

Fulda. — Oppermann (Bern.). — *Un frammento liturgico di Fulda del IX seculo.* (*Ephemerides liturgicae*, 50, 1936, p. 207-223). [2264

Feuillet conservé à la Bibliothèque de Cassel. Il présente un catalogue(avec initia) de soixante-nuit messes à chanter durant le cours de l'année.

——— Weitzmann (K.). *Zwei Fuldaer Handschriften des 12. Jahrhunderts.* (*Marburger Jahrb. für Kunstwissenschaft*, 8/9, 1936, p. 172-181. [2265

Il s'agit du « Codex Eberhardi », cartulaire en deux volumes conservé à Marburg, et du ms. de Cassiodore que possède l'université de Leyde (Cod. Vulc. 46).

L'importance du codex Eberhardi pour l'histoire de la miniature provient du fait qu'il constitue un document daté et localisé d'un centre qui, pour le XII^e siècle, n'avait pas encore été objet d'attention. L'auteur du ms. du Cassiodore trahit une influence anglaise.

— LÜDENS (WILHELM). *Die Fuldaer Mission in den Landschaften nördlich des Harzes.* (*Zeitschrift des Harz-Vereins für Geschichte und Altertumskunde*, 68, 1935, p. 50-75). [2266

Aux VIII^e-IX^e siècles, Fulda acquit des possessions nombreuses en Saxe. On en conclut que l'abbaye avait dès lors exercé en ce pays son activité apostolique. On constate que ces propriétés de Fulda se trouvaient le long des routes principales, aux croisements des chemins, près des ponts. Son action s'étend jusqu'à Waldau sur la Saale et Magdebourg.

——— LÜBECK (KONRAD). *Die Exemtion des Klosters Fulda bis zur Mitte des 11. Jahrhunderts.* (SMGBO, 55, 1937), p. 132-153). [2267

Grafschaft. — WIETHOFF (F.) *Kloster Grafschaft und Wilzenberg. Eine geschichtl. Darstellung.* — Schmallenberg (Sauerland), St. Sonnenschein, 1935, 1935, 8°, 121 p. [2268

Harsefeld. — FIEHN (KARL). *Die Geschichte der Marienklöster Harsefelde* [*Rosenfelde*] *und Stade* (*Historische Vierteljahrschrift*, 30, 1935, p. 233-304). [2269

Prévôté à Harsefeld (1002-1101) ; arrivée de moines clunisiens : Harsefeld devient abbaye ; liste des abbés.

Fondation à Stade (1142-1147) ; abbés.

Helmarshausen. — JANSEN (FRANZ). — *Die Helmarshausener Buchmalerei zur Zeit Heinrichs des Löwen.* — Hildesheim et Leipzig, 1933, 8°, 169 p. [2270

Hersfeld. — STENGEL (EDMUND E.). *Ueber die Schenkung von Breitungen an die Reichsabtei Hersfeld.* (*Mitt. des Oesterr. Inst. für Geschichte*, 49, 1935, p. 439-449). [2271

Précise un point du travail de H. Büttner (BHB, IV, 1233) : l'authenticité du diplôme de 933, par lequel Henri I^er donne Breitungen à Hersfeld, ne peut être mise en doute.

——— NEUHAUS (W.). *Die Stiftskirche zu Hersfeld.* — Hersfeld, H. Ott, 1933, 32 p. [2272

——— HAFNER (P.). *Die Reichsabtei Hersfeld bis zur Mitte des XIII Jh.* (2^e éd.). — Hersfeld, Ott, 1936, 8°, VIII-155 p. [2273

Deuxième édition, complètement remaniée, de l'ouvrage paru en 1889. — Relevons dans les appendices les listes des officiers et des ministériaux, et l'étude sur la date de fondation (736).

——— Robinson (R. P.). *The Hersfeldensis and the Fuldensis of Ammianus Marcellinus.* (*University of Missouri Studies*, 11, 3, 1936, p. 118-140). [2274

——— Weirich (Hans). *Urkundenbuch der Reichsabtei Hersfeld.* Erster Band, mit Verwertung der Vorarbeiten Karl Hörgers (†). 1. Hälfte. (Veröffentl. der hist. Komm. für Hessen u. Waldeck, XIX, 1). — Marburg, Elwert, 1936, 8°, II, 208 pp. [2275

En attendant la publication de la seconde partie de ce travail, qui nous donnera l'introduction et les tables, relevons déjà les mérites de ce premier fascicule. Il contient cent dix-neuf diplômes, de 771 à l'année 1100. Ces actes proviennent surtout des rois et empereurs ainsi que des papes. Deux bulles étaient inconnues jusqu'ici : l'une de Benoît VII en faveur de Memleben (voir ce mot plus bas), l'autre de Léon IX (voir n° 2276). Parmi ces diplômes, beaucoup présentaient une difficulté particulière : aux x^e^ et xi^e^ siècles, Hersfeld avait fabriqué plusieurs faux. M. Weirich a soumis tous les actes à une critique qui résout définitivement la plupart des problèmes compliqués qu'ils présentaient : sources, authenticité, interpolations, etc. Méthode de présentation excellente : regeste, indication des mss., des éditions, etc. ; disposition typographique très claire.

——— Weirich (Hans). *Die Ueberlieferung des Privilegs Leo's IX. für Hersfeld.* (*Mitt. des Oesterr. Inst. für Geschichtsforschung*, 50, 1936, p. 199-204 [2276

On a retrouvé une copie de ce diplôme (1054). Critique et texte. Le privilège n'est, somme toute, que la répétition de celui de Jean XIII (2 janv. 968) : il accorde la liberté de l'élection abbatiale.

——— Medding (W.). *Ottonische Wandmalereien in der Stiftskirche zu Hersfeld.* (*Jahrb. d. Denkmalpflege im Reg.-Bez. Kassel*, 2, 1936, p. 17-24). [2277

Hillersleben. — Laeger (Otto). *Zur Geschichte des Klosters Hillersleben* (*Zeitschrift des Vereins für Kirschengeschichte der Provinz Sachsen...*, 30, 1934 p. 1-42). [2278

On ne peut présicer la date de fondation du monastère. Fondé pour des moniales, il devait exister, semble-t-il, dans la seconde moitié du x^e^ siècle. Il fut, plus tard, occupé par des bénédictins jusqu'à la Réforme. Son histoire ne nous est guère connue que fragmentairement.

Hirsau. — Engelmann (Joh.). *Die Hirsauer Reformbewegung in der Kirchenprovinz Magdeburg.* (SMGBO, 53, 1935, p. 1-27). [2279

L'immense territoire que représentaient la province ecclésiastique de Magdeburg et le diocèse exempt de Kammin, comptait relativement peu de monastères de bénédictins. Parmi ceux-ci quelques-uns reçurent la réforme d'Hirsau, à partir de 1098. J. E. nous raconte comment celle-ci pénétra à Berge, Pegau. Bosau, Bürgel et Naumburg. Pegau et surtout Berge introduisirent, à leur tour,

l'observance hirsaugienne dans d'autres maisons, pour ne citer que celles qui se trouvaient dans le territoire susdit, à Ammensleben, Stolp, Lausigk et Schkölen. Relations de ces monastères avec les autorités ecclésiastiques et séculières.

—— Mettler (Adolf). *Forschungen zu einigen Quellen der Hirsauer Bewegung (Württemb. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, 40, 1934 (1935), p. 147-193. [2280

Cette étude comprend quatre parties. M. établit la chronologie et la dépendance des *Consuetudines Hirsaugienses* (= CH), des *Antiquiores Consuetudines Cluniac.* d'Ulrich (= U), et de l'*Ordo Cluniacensis* de Bernard. U est antérieur à CB qui l'a utilisé. Cette conclusion est importante ; elle contredit ce qu'on avait cru généralement jusqu'ici. Je la crois parfaitement fondée. Déjà Dom Wilmart avait soupçonné la priorité d'Ulrich sur Bernard (voir RB., 49, 1937, p. 92, note 2). Quant à CH, il est postérieur aux deux autres coutumiers et à été écrit par Guillaume peu avant sa mort. — Le diplôme de Ruothard, archevêque de Mayence, pour l'abbaye de Komburg et daté de 1090 est un faux qui a été fabriqué vers 1115. De même le diplôme pour Hirsau d'Henri IV, dit du 9 octobre 1075, est faux et date d'environ 1105. Les Annales de Berthold contiennent des allusions à ce diplôme, mais elles se rapportent au vrai diplôme de 1075, disparu depuis longtemps.

——— Wilmart (A.). *Un exemplaire des coutumes d'Hirsauge accompagné d'un catalogue de livres* (RB., 49, 1937, p. 90-96). [2281

Ce coutumier est contenu dans le ms. *Vat. Pal. lat.* 564, de la première moitié du XII^e^ siècle. Il ne contient pas la préface, mais présente des suppléments, dont la déclaration des suffrages pour la « fraternité » d'Hirsau, plus un catalogue des livres d'une bibliothèque, qui doit être celle du monastère d'Odenheim, non loin de Bruchsal (Bade).

——— Greiner (K.). *Der astronomische Figurenfries am Hirsauer Klosterturm.* — Calw, Olpp, 1934, 8° 47 p. [2282

——— Heberle (J.). *Das schwäbische Kloster Hirsau in seiner Bedeutung für die Kloster- und Kirchenreform.* (*Rottenb. Mon. Sept.*, 1936, p. 356-368). [2283

Johannisberg. — Acht (P.). *Die Gründung des Benediktiner Klosters Joannisberg im Rheingau.* (*Nassauische Annalen*, 56, 1936, p. 167-176). [2284

Kaiserswerth. — Hech (K.). *Geschichte von Kaiserswerth*, 3^e^ éd. — Düsseldorf, Bagel, 1936, 8°, 158 p. [2285

A remarquer que cette troisième édition ne remplace pas la seconde ; elle omet, en effet, les références que l'on trouvera dans celle-ci.

——— Ramackers (J.). *Das Memorienbuch des Stiftes Kaiserswerth.* (*Annalen d. h. Vereins f. d. Niederhein*, 131, 1937, p. 251-162). [2286

Fut rédigé en 1323.

Komburg. — METTLER (A.). *Eine neue Urkunde für das Kloster Komburg von* 1104. (*Württemb. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, 40, 1934 [1935], p. 194-197). [2287

Les sources authentiques sur les origines de Komburg sont rares. Le document en question en est d'autant plus précieux. Il a été publié dans le tome I du *Mainzer Urkundenburg* (Darmstadt, 1932), p. 322 et suiv. Mais l'identification du destinataire a échappé à l'éditeur qui déclare inconnu le nom de Kahenberc. Or, Kahenberc n'est autre que Komburg. — Texte du diplôme, accompagné de remarques historiques.

Lambach. — MICHELS (THOMAS). *Fragment einer Karsamstagsliturgie des 11. Jh. aus Lambach.* (SMGBO, 55, 1937, p. 101-105). [2288

——— EILENSTEIN (A.). *Die Benediktinerabtei Lambach in Oesterreich ob der Enns und ihre Mönche.* — Linz, Feichtinger, 1936, 8°, VI-139 p. [2289

Histoire de l'abbaye dont l'existence a été modeste mais utile à la région où ses jours se sont écoulés non sans difficultés de toute sorte. Matricule des moines.

Lorsch. — GLOECKNER (KARL). *Codex Laureshamensis*, bearb. und neu hrsg. von K. G., 3 vol. — Darmstadt, Selbstverlag der Hist. Kommission für den Volkstaat Hessen, 1929-1936, 4°, VI-452 p. ; 524 p. ; 371 p. [2290

Le *Codex Laureshamensis*, manuscrit grand in-folio (34, 5 × 48.5 cm.) des Archives de Munich, contient deux œuvres capitales : la *Chronique* de Lorsch, et son Cartulaire jusqu'à l'an mille.

L'un et l'autre avaient déjà été édités par Lamey, à Mannheim, en 1768-1770 ; et Pertz avait donné la Chronique dans les MGH, SS, XXI. Mais ces éditions fautives nécessitaient une révision totale. Elle a été faite de main de maître par M. Glöckner. Nous analyserons rapidement cette belle publication. Dans son introduction, G. nous renseigne minutieusement sur le ms. en question, son contenu, les différentes mains ; — sur son origine : la chronique a été composée entre 1168 et 1176, et probablement vers 1169-1170, donc sous l'abbatiat de Sighart (1167-1198) ; il en est de même de la majeure partie du Cartulaire, compilée entre 1183 et 1195. Le chroniqueur a inséré dans son histoire de Lorsch le texte des diplômes des empereurs, des papes et des nobles ; le copiste du Cartulaire a donné les autres actes. Cette méthode n'était pas nouvelle. Le nom du chroniqueur nous est resté inconnu ; ce pourrait être Gerung ; c'était en tout cas un moine de Lorsch. Lui et le compilateur du Cartulaire sont hostiles à l'abbé Sighart, venu de Hirsau et à la réforme hirsaugienne que l'Abbé veut introduire à Lorsch. Le chroniqueur trahit une forte personnalité, toute dévouée à son abbaye, du point de vue de laquelle il juge hommes et faits. Ses sources écrites furent rares, exception faite des chartes ; il a dû puiser beaucoup dans la tradition orale ; il a eu recours aussi à ce qu'il avait vu.

Quant au rédacteur du Cartulaire, il a copié les originaux conservés au dépôt des archives de son monastère, et non pas d'après un recueil de *Traditiones*. Les documents sont classés dans l'ordre non pas chronologique mais géographique des régions qu'ils concernent. Les scribes ont agi, chacun à sa fantaisie : d'où un manque d'unité dans le « formulaire ». Très incertaines sont les données chronologiques qu'ils nous fournissent. G. les a fixées le mieux qu'il a pu. Enfin, G. nous retrace l'histoire du ms. qui n'a quitté Lorsch qu'au XVI^e siècle (avant 1556), pour les archives palatines d'Heidelberg, d'où il passa, au XVII^e siècle, à Mayence. (L'abbé de Göttweig, Bessel, l'a utilisé.) Retourné après la Révolution à Wurzbourg, il est entré aux archives de Munich en 1836.

On aura une idée de la richesse de cette publication si l'on songe, d'une part, à l'importance dont jouit Lorsch au haut moyen âge et, d'autre part, au nombre extraordinairement élevé des chartes ici reproduites : de l'année 775 à l'an mille, on n'en compte pas moins de 3595 ! Comme celles-ci sont publiées selon l'ordre géographique, G. a fait précédé le texte d'un regeste chronologique. Tout, y compris les tables, représente un modèle d'édition.

——— Gloeckner (K.). *Lorsch und Lothringen, Robertiner und Capetinger.* (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 1936, p. 301-354). [2291

——— Bulst-Thiele (Marie Luise). *Ein Brief aus Lorsch* (*Deutsches Archiv*, 1, 1937, p. 196-203). [2292

La dernière pièce de la plus ancienne collection de lettres de Worms est anonyme. Elle a dû être écrite par les moines de Lorsch, et adressé à Sigfrid, évêque de Mayence, entre 1060 et 1065, sans doute entre le 10 et le 15 août 1065.

——— Walbe (H.). *Vom Kloster Lorsch* (*Zeitschrift des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, 4, 1937, p. 51-62). [2293

——— Behn (Fr.) *Die Karolingische Klosterkirche von Lorsch an der Bergstrasse. Nach den Ausgrabungen im* 1927-1928 *und* 1932-1933. — Berlin, W. de Gruyter, 1934, 4°, VI-142 p., 50 fig. 42 pl. [2294

De l'abbaye et de l'église de Lorsch, il ne reste plus que des ruines, trois travées de la nef ! Heureusement, un « porche » a été conservé, le fameux « Porche de Lorsch ». Il appartient à l'époque carolingienne. Pour reconstituer l'ensemble de l'abbatiale, B. a dû faire appel au fameux *Codex Laureshamensis*, aux dessins qui subsistent encore, et aux fouilles, opérées à diverses reprises et dont l'auteur nous raconte les péripéties, les difficultés, et les résultats importants. Ceux-ci comportent trop de détails pour permettre un résumé. Je me permets de renvoyer au compte rendu fouillé qu'en a donné M. Maere, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, 32, 1936, p. 378-381.

——— Meyer-Barkhausen (W.). *Die « Ecclesia triplex » des Klosters Lorsch* (*Zeitschrift des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, 1, 1935, p. 351-360). [2295

M. Behn situait l' « Ecclesia triplex » de la Chronique à l'intérieur de la clôture. M. M.-B. la localise dans le soi-disant chœur à l'ouest de la basilique primitive.

——— Walter (H.). *Das Kloster Lorsch. Torhalle, Kirche, Atrium.* (*Deutsche Kunst*, 1935, p. 126-142). **2296**

——— Frey (W.). *Die Torhalle des Klosters Lorsch.* (*Volk u. Scholle*, 1936, p. 73-77). [**2297**

Melk. — Hotz (W.). *Melk und die Wachau.* — Berlin, Rembrandt-Verlag, 1938, 4° 127 p. [**2298**

Memleben. —Weirich (Hans). — *Das Privileg Benedikts VII. für Memleben.* (*Sachsen und Anhalt*, 12, 1936, p. 83-94). [**2299**

Ce document éclaire les origines restées si obscures de Memleben. Benoît VII de Rome (981, avril?) donne à Memleben la règle bénédictine, la protection papale et une situation juridique égale à celle de Fulda et de Reichenau, sous réserve des droits de l'évêque diocésain. Memleben aura été fondé par des moines de Corvey, et le privilège susdit aura été concédé en même temps que celui accordé à Corvey (Jaffé, I² 3806).

——— *** *Das tausendjährige Memleben* (*Forschungen zur thür-sächs. Geschichte*, Heft 11, 1936, Halle, Gebauer-Schwetschke, 80 p.) [**2300**

Metten. — Poll (I.). *Das Brauwesen des Benediktinerklosters Metten.* — Berlin, Gesellsch. für die Geschichte... des Brauwesens, 1927, 8°, 123 p. [**2301**

——— Fink (Wilhelm). *Geschichte der Anlage von Kirche und Kloster der Benediktinerabtei Metten.* (SMGBO, 55, 1937, p. 230-258). [**2302**

Michaelstein. — Diestelkamp. *Die Anfänge des Klosters Michaelstein.* (*Sachsen u. Anhalt*, 10, 1934, p. 106 et suiv. [**2303**

Münster-Schwarzach. — *Abtei Münster-Schwarzach. Arbeiten aus ihrer Geschichte. Festgabe.* — Münster-Schwarzach, Missionsverlag, 1938, 4°, 231 p. [**2304**

Neumünster. — Hau (J.) et Schutz (K.). *Neumünster-Ottweiler.* — Saarbrücken, Saarbrücker Druckerei, 1934. [**2305**

La première partie de l'ouvrage donne une notice sur l'histoire du monastère de bénédictines, fondé en 1005, dans la Sarre, et disparu à la Réforme. La seconde partie traite de la paroisse Ottweiler où se trouvait le monastère en question.

Neuwerk (Goslar). — 750 *Jahre Kloster Neuwerk. Wandlungen eines Benediktinerinnenklosters*, von Dr. Else Brökelschen. — *Die Klosterkirche Neuwerk. Die Stellung des Klosters in der deutschen Kunst*, von Dr. Darl Borchers. — Goslar am Harz, Verlag des Gestichts- und Heimatschutz-Vereins Goslar, 1936, 12°, 64 p., 8 pl. [**2306**

Ce petit recueil présente deux études substantielles : l'une historique, l'autre artistique. Dans la première, M. Else Brökelschen donne un bon résumé des vicissitudes de l'abbaye, qui fut fondée en 1186 par Volkmar de Wildenstein et sa femme. On l'appela d'abord Sainte-Marie-au-Jardin ; on la nomma également ensuite et concurremment Neuwerk. La prospérité marque les XIII^e-XV^e siècles. Aux XVI^e et XVII^e, elle subit les contre-coups de la Réforme, et fut protestantisée.

L'étude de M. C. Borcher peut servir de guide au visiteur de l'église romane si bien conservée. Remarquons les fresques de l'abside, influencées par les traditions byzantines. Le bel évangéliaire, que garde jalousement l'hôtel de ville de Goslar, provient de l'abbaye de Neuwerk, où il a été écrit vers 1230. Il contient de superbes enluminures du même style que les fresques de l'abside. Il est pourvu d'une splendide reliure, œuvre d'art d'orfèvrerie.

Niederaltaich. — POLL (I.). *Das Brauwesen des Benediktinerklosters Niederaltaich.* — Berlin, Ges. f. d. Gesch. u. Bibliogr. des Brauwesens E. V., 1938, 8°, 135 p. ill. [2307

——— WIEDEMANN (F.). *Die ältesten Steueraufzeichnungen des Klosters Niederaltaich.* (*Zeitschrift f. bayer. Landesgeschichte*, 9, 1936, p. 94-98). [2308

Nienburg an der Saale. — SCHMIDT (FRANZ PAUL). *Der Katalog der Klosterbibliothek Nienburg a. S.* dans *Thüringische Studien.* Festschrift z. Feier des 250jähr. Bestehens der Thüring. Landesbibliothek Altenburg. — Altenburg, Bonde, 1936, 8°,6-31-79. [2309

Catalogue conservé à la Landesbibliothek de Weimar. Dressé en 1471, il ne mentionne guère que des ouvrages théologiques et classiques, et quelques volumes d'histoire.

——— SIEBERT (RICHARD). *Ueber die Nienburger Jahrbücher und die Verfasserschaft des Annalista Saxo.* — Berlin-Tempelhof, Industriedruckerei u. Verlag Horst Siebert, 1935, 7 p. [2310

S. continue à défendre l'identité de l'annaliste saxon avec l'abbé Arnold de Nienburg (1119-1164), abbé également de Berg.

——— MUELLER (KURT). *Nienbürger Anfänge. Ein Gedenkblatt zur 900-Jahr-Feier der Stadt Nienburg.* — Dessau, 1935, 8°, 26 p. [2311

Dans ce petit livre, M. consacre de longues pages à l'abbaye bénédictine de Nienburg qui contribua énormément à l'importance du « nouveau bourg » et qui joua un rôle considérable dans les relations religieuses germano-slaves du pays au moyen âge.

Nonnenwerth. — HEINEN (H.). *Beiträge zur Geschichte des Klosters Rolandswerth (Nonnenwerth).* (*Annalen d. histor. Vereins für den Niederrhein*, 128, 1936, p. 1-41). [2312

C'est toute une monographie de l'abbaye de Nonnenwerth que l'on trouvera en ces quarante pages.

Le monastère fut fondé peu avant 1126, grâce à Cuno, abbé de Siegbourg, abbaye à laquelle appartenait la petite île rhénane. L'archevêque de Cologne, Frédéric Ier, ami de Cunon, le dota de biens et de privilèges. La discipline y était bonne. L'abbaye put déjà en 1144 essaimer à Cologne même. Elle s'appela d'abord Rolandswerth et *Insula beatae Mariae* ; on rencontre Nonnenwerth pour la première fois en 1653. L'abbaye, quoique protégée par les eaux du Rhin, eut à souffrir particulièrement lors des guerres bourguignonnes, à la Réforme, durant la guerre de Trente-Ans et sous celles de Louis XIV. Au XVIIIe siècle on y surprend quelque indiscipline. Elle fut supprimée en 1802.

La charte de fondation de l'archevêque précisait que Rolandswerth devait suivre la même observance que Siegbourg. A cette époque, Siegbourg suivait l'observance clunisienne. Après, la vie régulière a dû ressembler à celle des chanoinesses. En 1465-66, Rolandswerth a été incorporé à la congrégation de Bursfeld, sous la surveillance de l'abbé de Grand-Saint-Martin à Cologne, « son prélat », qui nomme deux de ses moines pour la cura animarum des moniales : un prieur et un chapelain. Pouvoirs de cet abbé « commissaire ».

Suit un aperçu sur les biens et l'administration de l'abbaye ; ainsi que sur la vie interne du monastère.

Ottobeuren. — Schnell (H.). *Ottobeuren. Kloster u. Kirche.* (Deutsche Kirchenführer. Grosse Ausg. II). — Munich, Dreifaltigkeitsverl., 1936, 8°, 23 p. [2313

Passau. — Wagner (M. B.). *Die Säkularisation der Klöster im Gebiet der heutigen Stadt Passau.* 1802-1836. (Diss. Munich). — Passau, Passavia, 1935, 8°, 222 p. [2314

Après un aperçu général sur la sécularisation dans le Haut-Palatinat en 1803 (p. 11-20)., l'auteur traite de la sécularisation des monastères de Passau. Le chapitre (p. 114-146) consacré à l'abbaye des bénédictines de Niedernburg (1806) intéresse le bulletin. La sécularisation avait été retardée du fait des mesures prises par le gouvernement autrichien pour les biens des couvents bavarois.

Passau-Niedernburg. — Bauerreis (R.). *Nochmals das Grab Tassilos III in Passau* (SMGBO, 55, 1937, p. 329-333). [2315

——— Heider (J.). *Regesten des Passauer Abteilandes.* — Munich, Verlag für Hochschulkunde, 1934, 8°, 502 p. [2316

Prüfening. — Poll (I.). *Das Brauwesen des Klosters Prüfening.* — Berlin, Gesellschaft für die Geschichte und Bibliographie des Brauwesens, 1936, 8°, 206 p. [2317

Prüm — Perrin (Ch.-E.). *Une étage de la seigneurie. L'exploitation de la réserve à Prüm au IXe siècle.* (*Annales d'histoire économique et sociale*, 1934, p. 450-466). [2318

Säben. — Wonisch (O.). *Die Gründung der Benediktinerabtei Säben.* — Innsbruck, Wagner, 1938, 8°, IV-75. [2319

Saint-Blaise. — Bömer (Aloys). *Der Wiederaufbau der durch Brand zerstörten Bibliothek von St. Blasien unter Fürstabt Martin II. Gerbert.* (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 55, 1938, p. 307-329). [2320

Martin Gerbert, le « Mabillon allemand », avait été élu abbé en 1764. En 1768 un incendie réduisit en cendres la bibliothèque de l'abbaye : des 20.000 volumes qu'elle comptait, plus de 18.000 avaient péri. Gerbert mit tout en œuvre pour la reconstituer. Comment il y réussit. En 1781 la bibliothèque possédait déjà 15.000 volumes.

——— Schmieder (L.). *Das ehemalige Benediktinerkloster St. Blasien.* 2. neubearb. Aufl. — Karlsruhe, C. F. Müller, 1936, 8°, 76 p. [2321

St. Trudpert. — Strohmeyer (W.). *Die Aebte des Klosters St. Trudpert.* (*Freiburger Diözesanarchiv*, 36, 1935, p. 68-120). [2322

——— Strohmeyer (W.). *Die Aufhebung des Klosters St. Trudpert im Jh.* 1806. (*Freib. Diözesanarchiv*, 37, p. 209-277). [2323

——— Mayer (Theodor). *Beiträge zur Geschichte von St. Trudpert.* (Veröffentl. des Oberrhein. Inst. für geschichtl. Landeskunde, III). — Fribourg-en-B., Wagner, 1937, 8°, 200 p. [2324

Ce recueil, dédié à M. Aloys Schulte, contient sept études relatives à l'abbaye Saint-Trudpert et à son patron. Dans la première, Th. Mayer place l'abbaye dans son cadre général, géographique et historique. Fondée déjà dans la première moitié du VII^e^ siècle, elle ne joua pas un rôle considérable. Les sources qui pourraient nous renseigner sur son histoire sont rares ; elles sont parvenues à nous à travers des falsifications nombreuses. N. Fickermann étudie les souscriptions métriques de la *Passio Trudperti*. Elles nous apprennent que Erchanbaldus n'était pas un abbé de Saint-Trudpert, mais évêque de Strasbourg (965-991), « propriétaire » de l'abbaye. Il est l'auteur des deux poèmes. M. Beck et H. Büttner ont traité l'histoire du monastère, le premier jusqu'au X^e^ siècle, le second durant le haut moyen âge. On y verra que saint Trudpert se rattachait aux missionnaires « scots » et qu'il a vécu durant la première moitié du VII^e^ siècle. Le monastère fut restauré au début du X^e^ siècle ; après 968-9 le silence des sources le replonge dans l'obscurité. Celle-ci s'éclaire à nouveau quelque peu au XII^e^ siècle, grâce aux diplômes et aux bulles. Ces actes ont fait l'objet d'une étude particulière de Fr. Hefele (*Paläographische und sphragistische Untersuchungen über St. Trudperter Urkunden*) : pages fondamentales, évidemment. M. Becker et H. Büttner les complètent dans les articles précités. Th. Mayer-Edenhauser retrace les péripéties d'un procès entre le monastère et ses sujets au tournant des XII^e^ et XIII^e^ siècles. Enfin M. Johanna Bastian dresse l'histoire

et le bilan des propriétés foncières du monastère et accompagne d'une carte son exposé.

Schäftlarn. — MERTEL (H. R.). *Sieben Jahrzehnte neues Schäfflarn.* (*Bened. Monatschrift*, 18, 1936, p. 283-286). [2325

Seligenstadt. — SCHUCHERT (A.). *La basilica dei SS. Marcellino e Pietro a Seligenstadt sul Meno secondo i recenti scavi.* (*Riv. di achereol. cristiana*, 15, 1938, p. 141-146). [2326

Le plan de la basilique de Seligenstadt, telle qu'elle fut construite par Eginhard, est celui des basiliques romaines de cette époque et principalement de Sainte-Praxède, élevée par Pascal I (817-824).

——— SCHUCHERT (AUGUST B.). *Bericht über die Restauration und Ausgrabungen in der Einhards-Basilika zu Seligenstadt am Main.* (*Römische Quartalschrift*, 45, 1937, p. 63-66). [2327

——— ACHT (P.). *Ein verschollenes Kopialbuch der Abtei Seligenstadt* (*Archiv für Urkundenforschung*, 15, 1938, 415-422). [2328

M. Acht a trouvé un extrait de ce cartulaire.

Sonnenburg. — SANTIFALLER (L.). *Papsturkunden für das Kloster Sonnenburg im Pustertal.* (*Der Schlern*, 16, 1935, p. 338-343 ; 400-403 ; 422-443 ; 18, 1937, p. 97-99 ; 197-199). [2327

Quatorze bulles papales de 1251 à 1498 adressées à l'abbaye noble des moniales de Sonnenburg, qu'elles placent sous la protection du Saint-Siège et dont elles confirment les biens et privilèges.

Rastede. — NIEMANN (P.). *Die Klostergeschichte von Rastede und die Anfänge der Grafen von Oldenburg bis zum Ende des XIII. Jh.* (Greisswald Diss.). — Greiswald, Bamberg, 1935, 8°, 110 p. [2323

Les Archives d'Oldenbourg possèdent un manuscrit où les moines de Rastede ont consigné bien des renseignements sur la fondation et l'histoire de leur monastère, ainsi que sur leurs avoués, les comtes d'Oldenburg, parents de leur fondateur le comte Huno. Ce ms. et son contenu sont ici l'objet d'une étude approfondie.

Ratisbonne-Saint-Emmeran. — GRILL (R.). *Coelestin Steiglehner, letzter Fürstabt von St. Emmeran zu Regensburg. Honorat Kolb, Abt von Seeon*, 1603-1670, von V. Wiest (Diss.). — Munich, Bayer. Benedik. Sinerakad., 1937, 8°, 304 p. [2329

Ratisbonne. Weih-Sankt-Peter. — (BAUEREISS (R.). *Zur Grundungsgeschichte von « Weih-Sankt-Peter » in Regensburg* (SMGBO, 56, 1938, p. 104-108). [2330

Reichenau. — MÜLLER (KARL OTTO). *Ein unbekanntes Nekrologfragment* (11 *Jhdt*) *aus dem Kreise der Klöster Reichenau-Rheinau.* (*Hist. Jahrbuch*, 57 1937, p. 603-614). [2331

La reliure d'un ms. de Leningrad, *Erm. lat.* 7, du XIV^e^ siècle, offre des fragments d'un calendrier, accompagné de notes nécrologiques. Ces fragments appartiennent au XI^e^ siècle. Ils se rapportent à la région de Constance, Reichenau, Rheinau. Description ; date et contenu le plus ancien ; additions au nécrologe. Conclusions probables : le calendrier a vu le jour à Reichenau au XI^e^ siècle. Dans la seconde moitié du siècle, il est entré à Rheinau ou dans quelque église en relation avec cette abvaye ; c'est ici que des notes nécrologiques ont été ajoutées jusqu'au XII^e^ siècle. Texte.

——— GERNSHEIM (WALTER). *Die Buchmalerei der Reichenau.* (Diss.). — Munich, Rischmöller, 1936, 8°, 120 p. [2332

——— MINER (D.). *A Late Reichenau Evangeliary in the Walters Gallery Library.* (*Art Bulletin*, 18, p. 168-184). [2333

——— LABHARDT (A.). *Contributions à la critique et à l'explication des Gloses de Reichenau.* — Neuchâtel, Faculté des Lettres, 1936, 8°, IX-107 p. [2334

Staucha-Döbeln. — MEIER (JOHANNES). *Zur Gründungsgeschichte des Benediktinerinnenklosters Staucha-Döbeln.* (SMGBO, 55, 1937, p. 105-107). [2335

Très probablement, il faut dater la fondation de Staucha en 1222 ; son fondateur est Meinher II, burgrave de Meissen. La donation au monastère de l'hôpital de Döbeln a eu lieu en 1328. C'est entre le 28-IX-1329 et le 25-III-1330 que le transfert des moniales à Döbeln a dû avoir lieu.

Stein. — SCHMID (H. A.) *Die Wandgemälde im Festsaal des Klosters St. Georgen in Stein am Rhein aus den Jahren* 1515-16. — Frauenfeld, Huber, 8°, 72-XXVIII p. [2336

Tegernsee. — SCHNEIDER (B.). *Studien zur Geschichtsschreibung des Klosters Tegernsee vom XI. bis zum XVI. Jh.* (Schriftenreihe zur bayer. Landesgesch. T. XX). — Munich, C. H. Beck, 1935, 4°, XI-121 p. [2337

Parmi les sources de l'histoire de Tegernsee, la *Cronica dominorum abbatum* et l'*Historia sancti Quirini regis* ont toujours joué un rôle prépondérant. Mais quelle est leur valeur? M. S. les a analysées avec un soin délicat, et voici ses conclusions : L'édition que Pez (*Thes. anecd.* III) a donné de la chronique jusqu'en 1493 est copiée sur le clm 1072, chronique officielle de Tegernsee qui y a vu le jour vers 1470-1493. Pour les années qui suivent (1493-1586) le Père Alphonse Hueber a puisé dans un ouvrage de Jean Fabricius de Dillingen, l'*Historia sancti Quirini*, composée vers 1582-1568 et conservée dans le clm 2301 (édition abrégée dans les *Rer. Boicarum Script.*, II). Ce Jean Fabricius avait utilisé pour la période qui va jusqu'en 1493 la chronique du ms. susdit, clm 1072. La suite (1586-1720) est l'œuvre du Père Alphonse Hueber. L'auteur de la *Cronica* pourrait bien être le sous-prieur de Tegernsee, Père Raphaël Neupöck, qui était aussi bibliothécaire de l'abbaye. Pour rédiger son œuvre, il avait à sa disposition un catalogue des abbés jusqu'en 1102, et les archives de son monastère,

le recueil des lettres (clm 19412) et quelques notes particulières ainsi que les traditions de Benediktbeuern et le *Liber de miraculis s. Quirini*. Pour les périodes qui suivent, S. précise également les sources du chroniqueur. Il examine ainsi toutes les productions historiques des moines de Tegernsee du XI^e^ au XVI^e^ siècle. Dans l'appendice I, il date la plus ancienne *Passio s. Quirini* du IX^e^ siècle finissant et non de 921. Dans l'appendice II nous relevons une reconstitution du catalogue (disparu) des abbés, de 1102.

——— Tabor (Lotte). *Die Kultur des Klosters Tegernsee im frühen M. A.* (Göttingen, Phil. Diss.). — Bottrop en W., Postberg, 1935, 8°, VI-122 p. [2338

L'enquête embrasse la période qui part des origines de Tegernsee jusqu'au XIII^e^ siècle. L'auteur résume l'histoire du monastère et expose ses relations avec l'extérieur. Du point de vue culturel, elle note deux périodes particulièrement brillantes : sous les carolingiens d'abord, après la réforme d'Hirsau ensuite. Elle relève les mérites de Tegernsee dans l'enluminure et la peinture sur verre.

——— Assmann (Erwin). *Untersuchungen zum Codex III der Tegernseer Briefsammlung.* (*Hist. Vierteljahrschrift*, 30, 1935, p. 625-661). [2339

M. Assmann distingue deux dictatores différents : à A appartiennent les lettres 108-119, à B les lettres 120-129. A serait aussi l'auteur des poésies 38-43. B. Schneidder (v. BHB, III, 2248 ; IV, 2337) n'accepte pas la diversité des compositeurs. Presque tout est dû à l'abbé Ellinger de Tegernsee (Deutsches Archiv, 1937, 531).

——— Bauerreiss (R.). *Albert von Tegernsee und die Tegernseer Geschichtsschreibung.* (SMGBO, 54, 1936, p. 7-14). [2340

——— Schmeidler (B.). *Albert von Diessen und die Geschichtsschreibung von Tegernsee.* (*Z. für Bayer. Landesgeschichte*, 10, 1937, p. 65-92.) [2341

S. établit contre D. Bauerreis qu'Albert de Diessen (ou de Tegernsee) n'est pas l'auteur de la chronique des abbés (clm 1072). Preuves tirées de la paléographie et de la critique des sources.

——— Zacher (G.). *Das Kloster Tegernsee um das Jahr Tausend.* — Leipzig-Engelsdorf, Vogel, 1934, 8°, 173 p. [2342

Trèves. — Boeckler (Albert). — *Eine verschollene Handschrift aus Sankt Maximin.* (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 53, 1936, p. 397-410). [2343

A Berlin, sous la cote *lat. qu.* 927. Il contient notamment un calendrier, des prières, un fragment de rituel du XII^e^ siècle, les dates de dédicaces de l'église et des autels (XII^e^ s.). Cette liste constitue la partie la plus intéressante du ms. ; confraternités.

Weingarten. — Krallert (W.) *Drei Zinsrödel des Klosters Weingarten von der Wende des XIII. zum XIV. Jht.* (*Zeitschrift für Württemb. Landengeschichte*, 1, 1937, p. 88-121). [2344

——— Mettler (A.). *Der romanische Münster in Weingarten. (Württembergische Vierteljahrshefte für Landesgeschichte*, 40, 1934, p. 31-64). [2345

——— Krallert (W.). *Die Urkundenfälschungen des Klosters Weingharten. (Arch, für Urkundenforschung*, 15, 1938, p. 235-304). [2346

A la fin du XIII^e^ siècle et au début du XIV^e^, Weingarten a fabriqué un bon nombre de faux diplômes. Comme presque toujours, il s'agissait non de se créer de nouveaux droits, mais d'assurer droits et biens dont on était en possession. K. passe en revue les chartes des empereurs et des papes en faveur de l'abbaye depuis 1090 jusqu'à 1275.

Weltenburg. — Paringer (Benedikt). *Die Traditionsnotizen des Weltenburger Evangeliars (Cod. Vind. 1234). Ein Beitrag zur Weltenburger Frühgeschichte.* (SMGBO, 55, 1937, p. 115-131). [2347

——— Paringer (Benedikt). *Eine alt-irische Lektions-Notation im Weltenburger Evangeliar (Cod. Vindob.* 1234*).* (SMGBO, 56, 1938, p. 161-204). [2348

——— Hoffmann (R.). *Kloster Weltenburg und seine Asamkirche.* — Weltenburg, Abbaye, 1935, 60 p. et 24 pl. [2349

Zwiefalten. — Wallach (L.). *Güterschäfte zwischen Zwiefalten und St. Peter im Scharzwald um* 1130. *(Württ. Vierteljahrsschrift*, 40, 1934, p. 22-66). [2350

ANGLETERRE

a) Généralités

——— Crossley (F. H.). *The English Abbey. Its Life and Work in the Middle Ages.* — Londres, Batsford, 1936, 8°, XIV-114 p. [2351

Plusieurs volumes ont déjà paru dans la collection « The British Heritages Series », dont le titre marque heureusement la noble inspiration. S'il est un héritage dont l'Angleterre a bénéficié c'est bien le legs que lui a laissé le monachisme. La collection se devait donc de publier un volume sur l'« Abbaye anglaise ». Il contient, en fait, deux parties répondant à un double but. La première se compose de 130 photographies reproduisant des intérieurs et des extérieurs d'églises ou de monastères, encore debout ou plus ou moins en ruines. Très nettes et bien choisies, ces photographies, disséminées dans l'ouvrage, forment comme le fond sur lequel s'écrivent les différents chapitres de cet exposé. Qui les lira aura une idée assez exacte du monachisme en Angleterre, malgré les quelques réserves qu'il faudrait faire, par exemple lorsque l'auteur affirme que l'ordre de Cluny constituait un retour à la simplicité primitive de la règle. Après un résumé historique sur les origines du monachisme et de sa propagation en Angleterre, l'auteur nous fait connaître la communauté avec ses nombreux officiers, ses convers, et ses domestiques ; l'habitat, église et monastère ; la journée du moine : les heures canoniales, les processions, la vie dans la cloître ; les rouages de l'administration ; la construction ; les rapports avec la société.

——— Pantin (W. A.). *Documents illustrating the Activities of the General and Provincial Chapters of the English Black Monks*, 1215-1540, vol. III. — Londres, Royal Historical Society, 1937, 8°, IX-414 p. [2352

Par ce volume M. W. A. Pantin termine son ouvrage sur les chapitres généraux et provinciaux des bénédictins anglais avant la suppression (v. BHB, III, 3934 ; IV, 408). Il contient, de 1336 à 1540, la suite des documents variés (181-284) sur ces chapitres ; puis celle des documents d'ordre financier (285-320), enfin les procurations, les citations et certificats de visite (321-345). Longs addenda et corrigenda. Excellentes tables très détaillées, des noms de lieux, de personnes, et des sujets traités dans les trois volumes.

Cette publication constitue une source des plus importantes pour l'histoire de « bénédictinisme » en Angleterre, à partir de 1215. Nous en avons déjà relevé tous les mérites. Ce qui frappe tout particulièrement le lecteur, c'est l'apparition du « moine universitaire » à partir du milieu du XIII^e^ siècle. Le moine universitaire est pourvu de privilèges importants, il jouit d'une influence considérable, il est mis en évidence dans les monastères et les chapitres. Il ne semble pas cependant que les bénédictins aient été bien nombreux aux universités d'Oxford et de Cambridge. L'existence de ces quelques scholars a-t-elle pu imprimer au monachisme anglais une orientation nouvelle, comme le dit l'auteur? J'en doute. On regrettera que l'auteur n'ait pas édité la *Benedictina*, puisqu'elle « commande » et explique toute la législation capitulaire depuis 1326.

——— Baskerville (Geoffrey). *English Monks and the Suppression of the Monasteries*. — Londres, Jon. Cape, 1937, 8°, 312 p. [2353

M. B. avait déjà publié deux études particulières sur la suppression des monastères en Angleterre et le sort des religieux atteints par elle. (BHB, III, 404, 3231, 3232). Ici il élargit son sujet. Il recherche la situation des maisons religieuses durant les cinquante années environ qui ont précédé le bill de suppression, et celle des religieux après cette date. Le premier chapitre est consacré tout entier à l'examen des services que les couvents rendaient à la société, à cette époque. Mais la question est-elle bien posée? Se faisait-on moine au moyen âge pour remplir des obligations légales et sociales? Vouloir dégager des procès verbaux des « visites » l'état général de la discipline, c'est s'exposer à une méprise presque totale : on ne possède là qu'un élément de jugement. Plus intéressants, plus sûrs, et plus neufs sont les chapitres où l'auteur montre le sort qu'ont partagé les ex-religieux. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas puisé dans les documents fournis par W. A. Pantin et qui sont si importants, notamment la protestation du chapitre de 1519 contre les projets de réforme de Wolsey?

——— Gougaud (Louis). *Inventaires de manuscrits provenant d'anciennes bibliothèques monastiques de Grande-Bretagne*. (*Revue d'histoire ecclésiastique*, 33, 1937, p. 789-791). [2354

Il ne s'agit pas de signaler les catalogues manuscrits ou imprimés des anciennes

bibliothèques monastiques de Grande-Bretagne. L'auteur groupe ici les résultats des recherches entreprises dans le dessein de reconstituer, dans la mesure du possible, le contenu des anciens fonds monastiques.

——— White (M. Newport B.) *Irish Monastic and Episcopal Deeds, A. D. 1200-1600.* — Dublin, Stationery Office, 1936, xxxi-368 p. [2355

Actes épiscopaux relatifs aux monastères et couvents d'Irlande situés principalement dans les comtés de Tipperary et de Kilkenny.

——— Purvis (J. S.). *Monastic Chancery Proceedings (Yorkshire). Transcribed from the Public Records.* (*Yorkshire Archaeological Society, Record Series*, 88, 1934). [2356

b) Monastères.

Battle. — Galbraith (V. H.). *A New Charter of Henry II to Battle Abbey.* (*English Hist. Review*, 52, 1937, p. 67-73.) [2357

Bermondsey. — Graham (Rose). *The Church of the Cluniac Monastery of St. Saviour at Bermondsey.* (*The Journal of the British Archaeological Association*, S. III, 2, 1937, p. 145-149.) [2358

En 1926, Mlle R. Graham et M. A.-R. Martin avaient publié des articles sur l'histoire et la topographie du monastère de Bermondsey (BHB, III, 3240, 3241). Des recherches subséquentes ont amené de nouvelles découvertes sur l'histoire de la construction de l'église détruite après 1538. L'auteur rapporte ici ces précisions. Le maître-autel fut consacré après le 4 décembre 1331 (le 11 janvier 1332 ?) par Pierre, évêque de Corbau († 19 janvier 1332). On continua la construction du chœur ; l'église et quelques autels furent consacrés le 18 janvier 1338, par Boniface, évêque de Corbau. L'annaliste de Bermondsey a pris ces deux prélats pour une seule et même personne. — La construction de la nef et des ailes suivit après un long intervalle, non pas en 1387, comme le dit l'annaliste, mais vers 1391-1392. Ce retard était dû aux mauvaises conditions financières des prieurés étrangers, à cette époque.

Buckfast. — Stephan (John). *Historical Guide to Buckfast Abbey.* — Buckfast, [1938], 8°, 36 p. ill. [2359

L'auteur retrace rapidement l'histoire de Buckfast jusqu'à sa suppression en 1539 : ses origines celtiques possibles ; son existence témoignée en 962 ; sa restauration à l'époque normande ; son appartenance à la congrégation de Savigny (1134), avec laquelle l'abbaye passe à l'ordre de Cîteaux en 1148. — Plus longuement l'auteur s'étend sur la résurrection de Buckfast sous la règle de saint Benoît à partir de 1882, et sur la construction de l'église et du monastère.

Cantorbéry. — Henderson (Arthur). *Canterbury Cathedral, Then and Now.* — Londres, S. P. C. K., 1938, 8°, 48 p. [2360

L'auteur s'attache à reconstituer les diverses étapes par où a passé la cathédrale de Cantorbéry, depuis la basilique romaine du gouverneur : la cathédrale

saxonne vers 1066 ; l'église de Lanfranc ; l'église normande du XII^e siècle ; la cathédrale gothique du XIII^e. De nombreux dessins fixent les résultats des recherches et des conjectures de l'auteur.

——— Knowles (M. D.) *The Early Community at Christ Church, Canterbury* (*The Journal of Theol. Studies*, 39, 1938, p. 126-131.) [2361

De 597 à 610 les compagnons d'Augustin vécurent une vie quasi régulière et monastique avec les clercs non-moines ; de 610 ? à 660 : communauté monastique ; de 660 à 1000 environ, communauté séculière ; après l'an mille, les moines de nouveau, à la suite de la réforme de saint Dunstan.

——— Knowles (M. D.) *The Canterbury Election of* 1205-6. (*English Hist. Review*, 53, 1938, p. 211-220.) [2362

——— Cave (C. J. P.). *The Roof Bosses in Canterbury Cathedral.* (*Archaeologia* 84, 1935, p. 41-61.) [2363

Étude illustrée de 20 gravures sur les reliefs qui ornent les voûtes de la cathédrale.

Castle Acre. — Borenius (Tancred). *Mediaeval Paintings from Castle Acre Priory.* (*The Antiquaries Journal*, 17, 1937, p. 115-121.) [2364

Peintures sur panneaux ; elles dateraient des environs de 1320 et pourraient même être antérieures de quelques années.

Chertsey. — Nevill (Humptay). *Excavations in the Grounds of Abbey House, Chertsey.* (*Surrey archaeological Collections*, Guildford, 43, 1935, p. 49-52). [2365

——— *Chertsey Abbey Court Rolls ; being a Calendar of Lansdowne MS number* 434 *in the British Museum, with an introduction and index by Elsie Toms and a preliminary note by Hilary Jenkinson. Part I.* — Surrey Record Society, XXXVIII, 1937, 8°, XL-98 p. [2366

Miss E. Toms publie — en résumé — la première partie du regeste contenu dans le ms Lansdowne 434. Rédigé sous l'abbé John de Rutherwyk (1307-1346), il se borne aux transactions qui eurent lieu sous le règne d'Édouard III et concerne surtout l'admission des tenanciers.

Ely. — Evans (Seiriol J. A.). *The Purchase and Mortification of Mepal by the Prior and Convent of Ely*, 1361. (*English Historical Review*, 51, 1936, p. 113-120). [2367

Les archives du doyen et du chapitre d'Ely contiennent un document intéressant : le « Mepal Purchase Roll ». C'est le compte que rend au prieur et à la communauté d'Ely le chapelain séculier, William Brown de Wysebeche, des dépenses faites, en leur nom pour l'achat et l'amortissement du manoir de Mepal en 1361.

Eynsham. — Chambers (Edmund). *Eynsham under the Monts.* — (*Oxfordshire Record Society*, 18, 1936, 8, 8°, VIII-125 p. [2368

Concerne surtout l'histoire économique, sociale et locale de la ville d'Eynsham.

Glastonbury. — Flower (R.). *The Last pre-dissolution Survey of Glastonbury Lands.* (*British Museum Quarterly*, 10, 1935-1936, p. 69-72.) [2369

——— Henderson (A. E.). *Glastonbury Abbey. Then and Now.* — Londres, Simpkin Marshall, 1936, 8°, non paginé. [2370

Great Malvern. — Rushforth (G. McN.). *Medieval Christian Imagery as illustrated by the Painted Windows of Great Malvern Priory Church, Worcestershire, together with a Description and Explanation of all the Ancient Glass in the Church.* — Oxford, Clarendon Press, 1936, 4°, XX-456 p. [2371

L'église du prieuré de Great Malvern possède un ensemble de vitraux d'une inestimable valeur. M. R., qui les a étudiés depuis quelque trente ans et plus, nous livre dans ce volume les fruits de ses travaux. Il parvient à reconstituer presque intégralement l'état des verrières avant la suppression du prieuré. Elles datent du XV^e siècle. M. R. recherche les sources des sujets traités et de la façon dont ils l'ont été : la Bible, les péricopes liturgiques, l'*Hortus deliciarum*, la *Biblia pauperum*, le *Speculum humanae salvationis*. Ces problèmes amènent l'auteur à montrer « comment chaque sujet a atteint la forme qu'il affecte à Malvern et aussi pourquoi et comment il intéressait les hommes au moyen âge », et ceci explique le titre de l'ouvrage. Ajoutons que 188 reproductions, dont quelques-unes en couleurs, accompagnent ce beau travail.

Minster. — Baskerville (G.). *A Sister of Archbishop Cranmer.* (*English Historical Review*, 51, 1936, p. 287-289.) [2372

Alice Cranmer, sœur de l'archevêque, fut élue prieure des Bénédictines de Minster in Sheppey, le 11 novembre 1534. Alice semble avoir été moniale au monastère cistercien de Stixwoud. A la suppression de Minster (1536), elle reçut une pension de 14 livres. Elle dut mourir avant février 1555/56, car son nom ne figure pas sur la liste des pensions du card. Pole.

Norwich. — Carter (E. H.). *Studies in Norwich Cathedral History.* — Norwich, Jarrold, 1935, 8°, VI-74 p. [2373

M. Carter publie deux documents inédits fort intéressants. Le premier reproduit les actes de la visite du prieuré, faite en 1308 (1309) par l'évêque de Norwich John Salmon, autrefois moine à Ely. Ce sont les plus anciens statuts du prieuré que nous possédions. Ils révèlent une négligence peu ordinaire de la communauté dans le service divin. — Le second document reproduit un décret de l'archevêque Arundel en 144, relatif aux différents nés entre l'évêque Alexandre, ancien moine de Norwich, et le prieur et les moines de ce même prieuré. Ils précisent les droits étendus du chapitre, notamment sur la réception des novices à la profession, la nomination des officiers, etc.

Il est regrettable que M. C. nous ait donné de ces deux documents une copie défectueuse où les erreurs de lecture et d'interprétation ne manquent pas.

Reading. — Cheney (C. R.). *A Monastic Letter of Fraternity to Eleanor of Aquitaine.* (*English Historical Review*, 51, 1936, p. 488-493.) [2374

——— Preston (A. E.). *The Demolition of Reading Abbey.* (*Berkshire Archaeological Journal*, 29, 1935, p. 107-144.) [2375

Supprimée en 1539, l'abbaye de Reading fut démolie dès 1549. On trouvera dans l'article susdit le récit circonstancié (rapports, comptes, etc.) de cette lamentable opération et des profits qu'elle occasionna.

——— J. R. L. *Some Notes on the Library of Reading.* (*Bodleian Quarterly Record*, 8, 1935, p. 47-54.) [2376

Catalogue des livres ayant fait partie de la bibliothèque de Reading (au XIV^e^ siècle), consigné dans le ms Oxford, St. John's College, 11. — Notes sur les copistes de Reading et relevé des mss de cette abbaye.

St. Alban. — Levett (Ada E.). *Studies in the manorial Organization of St. Albans Abbey*, dans *Studies in manorial History*, Oxford, Clarendon Press, 1938, 8°, p. 69-368. [2377

——— *The St. Albans Chronicle*, 1406-1420, ed. by V. H. Galbraith. — Oxford, Clarendon Press, 1937, 8°, LXXV-164 p. [2378

A plus d'une reprise, M. Galbraith s'est occupé des chroniques de St. Alban, de ses sources et particulièrement de Thomas Walsingham, chroniqueur de la même abbaye (BHB, III, 3258 ; IV, 432). Ce moine est l'auteur d'une chronique de 1376 à 1420, source la plus importante pour l'histoire d'Angleterre à cette époque. Elle existe en deux versions dont l'une est considérablement abrégée. Le texte non abrégé des années 1406 à 1420 ne se rencontre que dans le ms Bodley 462, ms écrit à St. Alban en 1421. M. Galbraith nous en donne ici une édition très soignée. Le texte, accompagné de notes explicatives, occupe les pages 1-126. Il est suivi de deux appendices. Le premier signale les principales additions qu'ajoute le ms Bodley aux textes du Royal Ms 13 E. IX et du Corpus Christi College Cambridge Ms 7 (3). Il s'agit surtout de documents insérés en entier, et que l'édition abrégée a omis ou résumés. Le second publie, du sermon de l'archevêque de Bordeaux, en 1408, un texte plus complet que celui fourni par la chronique. Ce texte se trouve dans le Reg. Arundel I, p. 76 et suiv.

Les chroniques de St. Alban de 1259 à 1440 soulèvent bien des questions relatives aux sources utilisées et à leur emploi. Tous ces problèmes complexes sont l'objet de discussions qui s'étendent sur les LXXV premières pages du livre. On y lira une introduction à la chronique de 1406 à 1420 (p. IX-XXV) ; la liste des chroniques publiées dans les Rolls Series (p. XXVI) ; la « descendance » des chroniques de St. Alban de 1259 à 1422 (p. XXVII-LXXI) où l'on trouvera un exposé détaillé de la vie de Thomas Walsingham ; la description du ms Bodley 462. — Plusieurs fac-similés accompagnent ce volume d'une importance capitale pour l'historiographie de la grande abbaye anglaise. Sur plusieurs

points les recherches de M. Galbraith aboutissent à des résultats très intéressants. C'est ainsi qu'il élimine dans la série des chroniqueurs le moine Trokelove. La part qui revient à Rishanger dans l'élaboration de la chronique de 1259 à 1306 est indirecte : il a fourni les éléments au scribe qui l'a rédigée, après 1350.

Shaftesbury. — Collins (A. J.). *A Chartulary of Shaftesbury Abbey.* (*British Museum Quarterly*, 10, 1935-1936, p. 66-68.) [2379

Cartulaire du XV^e^ siècle.

Tewkesbury. — Bony (Jean). *Tewkesbury et Pershore. Deux élévations à quatre étages de la fin du XI^e^ siècle.* (BM., 96, 1937, p. 281-290 ; 503-504.) [2380

Thetford. — Raby (F. J. E.). *The Cluniac Priory, Thetford, Norfolk. Official Guide.* — Londres, Stationery Office, 1935, 8°, 7 p. [2381

Tynemouth. — Hadcock (R. W.). *Tynemouth Priory and Castle. Northumberland. Official Guide.* — Londres, Stationery Office, Adalstral House, Kingsway, 1936, 20 p. [2382

Westminster. — Tanner (Lawrence E.). *The Nature and Use of the Westminster Abbey Muniments.* (*Transactions of the R. Hist. Society*, 1936, p. 43-80.) [2383

L'auteur est conservateur des archives de l'abbaye de Westminster. Dans une lecture faite le 12 décembre 1935, il a exposé les vicissitudes de ce fonds énorme, comme n'en possède aucune cathédrale ou abbaye anglaise (54000 documents !). Il le divise en 2 parties dont la première concerne l'abbaye jusqu'à la suppression de 1559. Cette partie, à son tour, il la subdivise en 6 catégories. Chacune de ces catégories a l'honneur d'une brève analyse, suffisante pour nous faire soupçonner les richesses de ces archives. Nous relevons celle des rouleaux ou comptes des officiers ou obédienciers. Elle est la plus complète de tous les fonds similaires existant en Angleterre et compte entre 3500 et 4000 rouleaux. — En appendice, analyse du cartulaire du prieuré de Luffield, dépendant de Westminster.

——— Harmer (Florence E.). *Three Westminster Writs of King Edward the Confessor.* (*English Historical Review*, 51, 1936, p. 97-103.) [2384

Le grand cartulaire de Westminster Abbey connu sous le nom de Westminster Domesday contient trois actes inédits d'Édouard le Confesseur concernant les possessions de l'abbaye. — Texte de ces mandats rédigés en anglo-saxon.

Wilton. — Stote-Blandy (A. W.). *Grant of the Abbess of Wilton dated 7 May 28 Henry VIII.* (*Wiltshire Archaeological and Natural History Magazine*, 47, 1936, p. 327-329.) [2385

Privilège accordé à Thomas Legh, en 1536 par l'abbesse Cecilia Bodenham.

Winchester. — Handschin (J.). *Two Winchester Tropers.* (*Journal of Theol. Studies*, 37, 1936, p. 34-48 ; 156-172.) [2386

Worcester. — Atkins (Ivor). *The Church of Worcester from the Eighth to the Twelfth Century.* (*The Antiquaries Journal*, 17, 1937, p. 371-391.) [2387

La première partie expose la constitution de la « Familia » depuis les origines jusqu'au moment où Oswald y établit la règle bénédictine, au milieu du X^e siècle. Avant cette date, il semble bien que l'église n'ait pas été monastique.

York. — *The Ordinal and Customary of the Abbey of Saint Mary York* (St. John's College, Cambridge, ms. D. 27), edited by the Abbess of Stanbrook and J. B. L. Tolhurst. I (Henry Bradshaw Society, vol. LXXIII.). — Londres, 1936, 8°, VII-174 p. [2388

ASIE

Jérusalem. — Johns (C. N.). *The Abbey of St. Mary in the Valley of Jehoshaphat, Jerusalem.* (*The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, 8°, 1938-p. 117-136.) [2389

L'abbaye fut fondée vers l'an 1100 sur le tombeau de la Sainte Vierge. A l'occasion de fouilles faites dans les parages, on a découvert des restes de l'abbaye bénédictine.

BELGIQUE

Généralités. — Génicot (L.). *L'évolution des dons aux abbayes dans le comté de Namur du X^e au XIV^e siècle.* (*Fédération archéol. et hist. de Belgique, XXX^e Congrès*, Bruxelles, 1935, p. 133-148.) [2390

Florennes. — Baix (E.). *Charles de Crahen, abbé de Florennes* († 1457) *et le culte de saint Jean-Baptiste et de saint Maur.* (*Annales de la soc. archéol. de Namur*, 42, 1936, [1938], p. 33-64.) [2391

——— Réjalot (Th.). *Les argenteries des abbayes de Florennes et de Leffe confisquées en 1793.* (*Namurcum*, 1937, p. 55-59.) [2392

Gand. Saint-Bavon. — Maertens de Noordhout (Jos.). *Fouilles exécutées à l'abbaye de Saint-Bavon à Gand.* (*Bull. Soc. d'hist. et d'archéol. de Gand*, 1938-1939, 24 p., ill.) [2393

Intéresse les périodes antérieures à la fondation de l'abbaye.

——— Lindemans (P.). *Het domein der Sint-Baafsabdij van Gent te Zellik.* (*Eigen Schoon en de Brabander*, 21, 1938, p. 209-228.) [2394

——— Grierson (Ph.). *The Early Abbots of St. Bavo's of Ghent.* (RB., 49, 1937, p. 29-61.) [2395

Il est difficile d'établir la chronologie des abbés de Saint-Bavon. Après avoir examiné les sources qui peuvent nous aider à la fixer — et particulièrement la liste du XIV^e siècle — P. G. nous donne la liste suivante : 1. Florbert († 1 nov. après 650). — 2. Jean. — 3. Rathad. — 4. Baudemond † 6 fév. — 5. Ferrecus.

— 6. Hatta, 679-700 ou 682-703 († 18 janvier). — 7. Célestin, 700 ou 703 — c. 719. — Tous ces abbés étaient également abbés de Saint-Pierre de Gand. Les suivants, au contraire, furent uniquement abbés de Saint-Bavon : 8. Wilfrid. — 9. Egilfrid. — 10. Wilrad († 13 mai). — 11. Einold († 17 août). — 12. Winebold († 16 août). L'ordre de ces cinq derniers abbés est problématique. — Eginhard, c. 815-840, 12 mars. (E. fut également abbé de Saint-Pierre). Suivirent comme abbés laïques les comtes de Laon et ensuite les comtes de Flandre : Adalelm, comte de Laon, avant 864-après 877. — Walcher, comte de Laon, † 892. — ? Baudouin II, comte de Flandre, † 10 sept. 918. — Arnulphe Ier, comte de Flandre. — Saint Gérard de Brogne, c. 940-950/953 (ne fut pas abbé de Saint-Bavon mais y posséda l'autorité). — Womar, 953/4 — 27 août 980, fut aussi abbé de Saint-Pierre.

Gand. Saint-Pierre. — Sabbe (E.). *Étude critique sur le diplôme d'Arnoul Ier, comte de Flandre, pour l'abbaye de Saint-Pierre à Gand (941, juillet 8).* Extrait des *Études d'histoire dédiées à la mémoire de Henri Pirenne*, Bruxelles, 1937, 32 p. [2396

On connaît l'importance du diplôme du 8 juillet 941, par lequel Arnoul Ier réforme l'abbaye du Mont-Blandin et lui restitue des biens. M. O. Oppermann a attaqué l'authenticité de cet acte. M. Sabbe montre ici que les arguments de M. O. ne résistent ni à l'examen de l'écriture ni à la critique interne.

——— Vercauteren (F.). *Étude critique sur un diplôme original de Henri I, roi de France, pour l'abbaye de Saint-Pierre au Mont-Blandin à Gand; 1038, après le 20 juillet.* (*Bull. Commission royale d'histoire*, 101, 1936, p. 187-214.) [2397

A. van Lokeren avait publié cette charte d'après une copie de 1678. M. Vercauteren en a découvert l'original aux archives de la cathédrale de Gand. Description de l'acte et remarques diplomatiques. Van Lokeren l'avait daté de 1037 ; V. grâce à sa découverte peut fixer la date exacte en 1038 probablement après le 20 juillet. Cette fois encore Oppermann y avait vu un faux fabriqué vers l'an 1070 ! Texte critique du diplôme.

——— Grierson (Ph.). *Les Annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand.* (Commission Royale d'Histoire. Recueil de textes pour servir à l'histoire de la Belgique.) — Bruxelles, Palais des Académis, 1937, 8°, lxvi-216. [2398

Excellente édition des Annales d'abbayes importantes. L'ouvrage en donne le texte critique, richement annoté. Des procédés typographiques permettent de reconnaître les éléments des sources diverses. Les annales reproduites sont celles dites *Blandinienses, Elmarenses, Formoselenses* et *Elnonenses*. Les annales Elmarenses étaient inédites. Celles du Mont-Blandin et de Saint-Amand avaient déjà été publiées mais de façon fautive, par MM. Bethmann et Pertz dans les MGH. — Le texte des annales est précédé d'une introduction critique, de près

de soixante pages, sur les problèmes que posent ces documents historiques. Résumons-les brièvement :

Les *Annales Blandinienses* comprennent trois parties. Celle qui va jusqu'en 1060 émane d'une seule main qui l'a « copiée presque entièrement d'une seule série d'annales datant du X^e siècle » (p. XIV). La partie qui court de 1060 à 1166, change de caractère. Elle présente des rapports nombreux avec les *Annales Elmarenses*, mieux renseignées sur les affaires de Saint-Pierre de Gand ; « par intervalles les notices qui s'y trouvent furent copiées dans le ms. des Annales *Blandinienses* ». Après 1166, celles-ci deviennent la principale série annalistique conservée à l'abbaye. M. G. défend la valeur des Annales du Mont-Blandin contre Oppermann. —

Les *Annales Elmarenses* (Elmare, prieuré dépendant de Saint-Pierre en Flandre Zélandaise) sont conservées dans une copie du XIV^e siècle, faite à Saint-Pierre, probablement par un religieux d'Elmare. Elles ont pour source principale « la version la plus ancienne dont les Annales Blandinienses sont dérivées. » Mais le compositeur a fait emploi aussi de quelques autres annales, dont une série d'annales compilées à Saint-Bavon de Gand.

Le ms. des *Annales Formoselenses* (Voormezeele) fut probablement commencé à Saint-Pierre, à la fin du XI^e siècle, puis continué à Voormezeele par plusieurs mains. Le ms. n'a de valeur que pour la seconde moitié du XI^e siècle et la première du XII^e.

Quant aux *Annales Elnonenses* (Saint-Amand), la partie qui contient les folios 35^v à 49^r date du X^e siècle et a été probablement écrite à Saint-Vaast d'Arras. La suite appartient à la seconde moitié du XI^e. Déjà en 1013, le ms. avait passé à Saint-Amand.

Gembloux. — Baix (F.). *La réforme de l'abbaye de Gembloux en 1439.* (*Namurcum*, 13, 1936, p. 14-16.) [2399

Il s'agit d'une Bulle d'Eugène IV, faisant droit à la demande d'un moine qui a sollicité l'autorisation de passer à Saint-Hubert ou à Brogne, les exigences de la réforme lui étant trop à charge.

——— Courton (F.). *Une sculpture de l'abbaye de Gembloux.* (*Namurcum*, 13, 1936, p. 30-32.) [2400

Dalle en pierre bleue, fragment de sculpture, représentant les deux scènes finales de l'histoire de la chaste Suzanne. Elle date de la première moitié du XVI^e siècle, sans doute de l'abbatiat d'Antoine Papin (1518-1541), qui fut artiste.

Ghislenghien. — Lonant (A.). *Le cartulaire primitif et le classement ancien des archives de l'abbaye de Ghislenghien.* (*Rev. d'hist. ecclés.*, 34, 1938, p. 776-784.) [2401

Les anciens titres et documents de cette abbaye de femmes sont conservés au dépôt de l'État à Mons, et forment un ensemble homogène et quasi complet.

M. Lonant a cherché quel était le principe du classement ancien. C'était l'ordre adopté par le cartulaire. Mais très tôt on s'écarta de ce classement pour adopter une norme en connexion plus étroite avec l'administration pratique du domaine.

Liége. Saint-Jacques. — Brassinne (Joseph). *Fragment d'une chronique de Saint-Jacques de Liége.* (*Bull. soc. d'art et d'hist. dioc. Liége*, 27, 1936, p. 31-41.) [2402

Le texte débute au mois d'août 1482 et se termine au cours du carême de 1489.

——— Brassinne (Joseph). *La chronique tabellaire de Saint-Jacques de Liége.* (*Leodium*, 32, 1939, p. 19-24.) [2403

Série d'annotations relatives à Saint-Jacques, insérées par Henri Van den Berch dans ses ouvrages manuscrits. Il les avait prises à un tableau suspendu dans le vestiaire des moines. Ce tableau donnait en raccourci les principaux événements de l'histoire de l'abbaye depuis son premier abbé jusqu'en 1583.

Liége. Saint-Laurent. — Gessler (Jean). *Extraits du Cartulaire de Saint-Laurent de Liége, conservé à Londres.* (*Leodium*, 31, 1938, p. 59-63.) [2404

Lobbes. — Wotquenne (Alfred). *Une élection mouvementée à l'abbaye de Lobbes (1668).* (*Bull. de la soc. royale paléont. et archéol... de Charleroi*, 11, 1939, p. 17-29.) [2405

A la mort de l'abbé Véris (13 fév. 1668), deux candidats à la mitre étaient soutenus chacun par une partie de la communauté qui se composait de 33 membres. Par la faute du notaire, l'élection, qui avait désigné Pierre de la Hamaide, fut annulée en cour de Rome. Une nouvelle élection eut lieu. Elle fut précédée d'une visite canonique du nonce, Mgr Franciotti. Cette visite révéla une observance relâchée. A cette élection François de Waha fut élu. Schisme dans le monastère. Finalement Rome se décida pour Pierre de la Hamaide, après que l'abbaye eût passé par des péripéties peu édifiantes.

——— Wotquenne (A. C.). *Une charte inédite de Théoduin, évêque de Liége (1048-1075).* (*Leodium*, 29, 1936, p. 34-37.) [2406

Théoduin approuve une donation faite par l'abbé de Lobbes, Hugues, à son neveu Hugues de Leers, en 1050, donation de biens sis sur le territoire de la paroisse de Ragnies et faite contre redevances.

——— W[otquenne] (A. C.). *Documents du cartulaire de Lobbes relatifs aux évêques de Liége.* (*ib.*, p. 37-40.) [2407

——— Podevijn (Renier). *Hubert, l'auteur de la « Vita Gudulae ».* (*Revue belge de philosophie et d'histoire*, 15, 1936, p. 489-496.) [2408

Hubert, l'auteur de la plus ancienne *Vitae Gudulae* est certainement un moine de Lobbes. Il faut probablement fixer la date de composition à l'occasion de la translation des reliques à la nouvelle église des SS. Michel et Gudule.

Saint-André. — *** *L'Abbaye de Saint-André, de la fondation du monastère à la dédicace de son église.* — S. l. n. d., 8°, 128 p. ill. [2409

Saint-Hubert. — Coens (M.). *Le premier tome du légendier de Saint-Hubert.* (*Analecta Bollandiana*, 57, 1939, p. 109-122.) [2410

Saint-Trond. — Simenon (G.). *De invloed der voormalige abdij van St. Truiden in Limburg.* (*Rev. ecclés. de Liége*, 29, 1937, p. 100-114.) [2411

——— Simenon (G.). *Une société monastique à la fin de l'ancien régime.* (*R. ecclésiastique de Liége*, 31, 1939, p. 149-165). [2412

Stavelot-Malmédy. — Delvaux de Fenffe. *Les abbés et princes-abbés des abbayes de Stavelot et de Malmédy, du XII^e^ au XVIII^e^ siècle. Sceaux, portraits, notes historiques et généalogiques.* — Tongres, Michiels Broeders, 1935, 4°, 100 p., carte et planches. [2413

——— Dandrifosse (F.). *Sous le règne de Jean-Ernest de Loewenstein. Lettre de dom Pirons moine à Stavelot, à P. J. Pirons, médecin à Malmédy.* (*Folklore Stavelot-Malmédy*, 8, 1938, p. 79-85.) [2414

——— Legrand (W.). *Un sceau inédit de Guillaume de Bavière, abbé-prince de Stavelot-Malmédy.* — Extrait du *Folklore Malmédy-St. Vith*, 1937, 8°, 8 p. [2415

——— Legrand (W.). *La guerre de Sept Ans au pays de Stavelot-Malmédy. Lettres de D. L. Nicolay au conseiller Drèze.* — *Ib.*, 15 p. [2416

——— Legrand (W.). *Note sur le règne de François-Egon de Furstenberg, abbé-prince de Stavelot-Malmédy.* (*Folklore Stavelot-Malmédy*, 8°, 1938, p. 19-34.) [2417

Tournai. — Boutemy (A.). *Analyse d'une anthologie poétique de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai.* (*Revue belge de philol. et d'hist.*, 17, 1938, p. 727-746.) [2418

Le ms. Bruxelles II, 1029 contient (fol. 119^v^-129) un recueil de poésies dont B. donne l'analyse. Il a dû être écrit entre 1177 et 1200. Une vingtaine d'articles sur les 42 sont communs au ms. de Saint-Martin et au ms. 115 de Saint-Omer. Rapprochements avec d'autres recueils semblables de la région. Déductions.

Luxembourg

Echternach. — Sprunck (Alphonse). *L'abbé Benoît Zender d'Echternach.* (*Ons Hemecht*, 41, 1935, p. 257-263.) [2419

Luxembourg. — *Le Refuge de l'Abbaye de St. Maximin de Trèves à Luxembourg. L'actuel Hôtel du Gouvernement.* (*Les Cahiers luxembourgeois*, 14, 1937, p. 1-134.) [2420

Après une introduction, on trouvera dans ce cahier les articles suivants : Ries (Nicolas), *Hagiographie et iconographie maximiniennes.* (1. D'une cité

impériale et d'un saint évêque ; 2. Le trésor de Trèves et l'école egbertienne de St-Maximin). — Meyers (Jos.), *Aus der Geschichte der Abtei St. Maximin in Trier.* — Tresch (Math.), *Sous le signe de la Croix de Bourgogne.* — Ries (Nicolas), *Le refuge de l'abbaye St-Maximin à Luxembourg.* (1. Remarques préliminaires. — 2. La lettre d'amortissement. — 3. Construction et aménagement. — 4. Barthélemy Namur, et J. G. Weiser). — Vedruns (Jean), *Les moines de St. Maximin devant le droit commun* (1. Le droit de représentation. 2. Le droit d'aime ou d'assise sur le vin. 3. Le droit de logement militaire.) — *** *Visite princière au Refuge St. Maximin.* — Sprunck (Alph.), *Le refuge St. Maximin pendant la révolution brabançonne.*

ESPAGNE

Généralités. — Hofmeister (Ph.). *Die Verfassung der Benediktinerkongregation von Valladolid*, dans *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, t. V, 1935, p. 311-336. [2421

Après avoir rappelé les efforts d'Innocent III et de Benoît XII en vue de grouper les monastères bénédictins, H. retrace les origines de la congrégation de Valladolid et ses accroissements. Puis il examine le rôle du monastère de Valladolid dans la congrégation, celui du chapitre général, les pouvoirs du visiteur, la situation de chacun des monastères et celle des maisons de moniales. La multiplicité des détails et variations empêchent tout résumé. On observera cependant que, centralisée à l'extrême au début, la congrégation vit ses liens se relâcher peu à peu.

Cardeña. — Garcia Ramila (M. I.). *Los mártires de San Pedro de Cardeña.* (*Bol. de la comisión provincial de monumentos historicos y artisticos de Burgos*, 1934, p. 97-106.) [2422

D'après une inscription du XIII^e^ siècle, 200 moines de Cardeña auraient péri, massacrés par les musulmans. L'auteur établit que ce témoignage est irrecevable.

Celanova. — Chamorro (M.). *El arte barroco en el monasterio de Celanova.* (*Anales de la Universidad de Madrid*, 4, 1935, p. 41-79.) [2423

La Guardia. — Dominguez Fontela (J.). *El monasterio de la Transfiguración de La Guardia.* — La Guardia, Rev. « *Presente* », 1938, 4°, 26 p. [2424

Monastère de bénédictines, fondé en 1567, par le prêtre Alvaro Ozores y Sotomayor et les moniales de San Pelayo d'Ovieda.

Leire. — Ancil (M.). *El monasterio de Leire.* (*Bol. de la Comis. de Mon. de Navarra*, 26, 1935, p. 217-219.) [2425

Montserrat. — Vincke (Johannes). *Der König von Aragon und die Priorwahlen in Montserrat während des 14. Jahrhunderts.* (*Römische-Quartalschrift*, 45, 1937, p. 43-62.) [2426

——— Schreiber (G.). *Der heilige Berg Montserrat und die deutschen Bruderschaften. Studien zur Geschichte der Frömmigkeit, der Karitas und der monastischen Spanienkunde.* (*Theologie und Glaube*, 30, 1938, p. 516-540.) [2427

——— Schreiber (G.). *Der Montserrat im deutschen Erinnerungsbild* dans *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgesch. Spaniens*, 1re S., t. VII, p. 258-292.) [2428

Dom Pierre de Burgos avait publié très probablement en 1514 une *Historia y Milagros de Montserrat*, qui fut souvent rééditée et traduite en plusieurs langues. En allemand, en 1588, à Munich parut une adaptation de cet ouvrage, chez Adam Berg. S. étudie les rapports de ces deux ouvrages et leur influence.

——— Albareda (Anselm M.). *Sant Ignasi a Montserrat.* — Montserrat, Abbaye, 1935, 8°, 248 p. [2429

Contribution extrêmement intéressante à l'histoire de la spiritualité. Il s'agit de deux mois de la vie de saint Ignace, mars-mai 1522. Durant ce temps saint Ignace est en contact très étroit avec le Montserrat. C'est ce contact que dom Albareda, aujourd'hui préfet de la Bibliothèque vaticane, examine minutieusement, point par point, arguments et objections. De cet examen deux conclusions s'imposent : la plus grande cordialité a existé entre saint Ignace et les pères du Montserrat ; les moines du Montserrat ont exercé sur le saint, au début de sa conversion, une influence remarquable. A ce sujet, A. établit notamment qu'à peine arrivé à la sainte montagne, Ignace eut pour confesseur dom Joan Chanon, homme aussi pieux qu'expérimenté dans les voies de la spiritualité. Ce directeur comprit l'âme de son pénitent et, le détournant du pèlerinage vers Jérusalem, le fixa pour quelque temps au Montserrat afin qu'il pût s'y instruire de la vie spirituelle. Dom Chanon était un des représentants les plus illustres de l'école ascétique de Cisneros, si florissante à cette époque au Montserrat. Il fit passer Ignace par l'entraînement spirituel que Cisneros prescrivait aux novices : il lui fit faire une confession générale par écrit qui dura trois jours. Après quoi, il l'instruisit par les méditations sur la vie purgative, puis sur la vie de Jésus-Christ, enfin sur le choix de son état. Le saint s'exerça aussi aux méditations sur les deux étendards et le règne du Christ. Dom Chanon lui enseigna l'examen général et l'examen particulier, la confession hebdomadaire et la communion fréquente, ainsi que la récitation du saint office. — Durant cette période de véritable « probation », saint Ignace demeura dans une grotte voisine de l'abbaye, séjour qui dura, sans doute, un mois (25 mars-25 avril). Ses rapports avec dom Chanon étaient fréquents. Après, il se retira à Manrèse, d'où il continua à se rendre souvent au Montserrat. Il avait pratiqué les grandes lignes de l'*Exercitatorium* de Cisneros, qu'il avait certainement lu. Sorti du Montserrat saint Ignace fit usage de la même méthode en donnant les « exercices » à Manrèse. Déjà au Montserrat il avait commencé la rédaction de ses exercices à lui. Il avait l'habitude d'écrire au début de sa conversion ; Cisneros de son côté recommandait de coucher sur le papier durant la « retraite » les réflexions spirituelles. Ses exercices,

Ignace continua à les rédiger à Manrèse, d'où il se rendait auprès du P. Chanon et les soumettait à son examen.

Le chapitre intitulé « Amitiés d'Ignace au Montserrat » clôt cette étude ; il est particulièrement suggestif. Il révèle un aspect inconnu des rapports qui n'ont cessé d'exister entre le saint fondateur et ses premiers compagnons d'une part et les bénédictins du Montserrat d'autre part. La raison du silence qui a enveloppé ces rapports, ne peut-on pas la trouver dans la question « névralgique » des liens qui existent entre les deux « Exercices », ceux de Cisneros et ceux, postérieurs, d'Ignace. Certains y ont vu un plagiat, tandis que d'autres, par réaction, niaient tout rapport. Les uns et les autres avaient également tort. Saint Ignace a été initié à la vie spirituelle et à ses méthodes au Montserrat, c'est certain. Mais il était assez personnel et, partant original, pour pratiquer à sa manière les méditations et exercices qui lui furent donnés. De là vient précisément qu'il les soumettait au P. Chanon pour en obtenir son approbation. — Pièces justificatives, p. 183-237.

Une toute petite remarque : Dom Albareda (p. 105) croit que Cisneros s'est servi d'une copie manuscrite du *Rosetum* de Jean Mombaer. N'a-t-il pas plutôt eu en mains la toute première édition de l'ouvrage, sortie de presse déjà en 1494 ?

——— Codina (Arturo). « *Sant Ignasi a Montserrat* ». (*Archivum historicum Soc. Jesu*, 7, 1938, p. 104-117 ; 257-267.) [2430

L'auteur examine deux questions : est-ce que saint Ignace a vécu dans une grotte du Montserrat ; a-t-il écrit ses premiers exercices spirituels au Montserrat et à Manrèse « ante divinas illustrationes ». — A la première question, C. est d'accord avec le P. Albareda plus ou moins quant au fait, mais non quant à la durée ; pour la seconde question, il estime qu'il ne peut accepter l'exposé de D. Albareda.

——— Leturia (P.). *La « devotio moderna » en el Montserrat de San Ignacio.* (*Razón y Fe*, 111, 1936, p. 371-385.) [2431

La « devotio moderna » des Pays-Bas a pénétré chez les bénédictins d'Espagne, grâce à la congrégation de Sainte-Justine et à ses rapports avec celle de Valladolid. Quand Cisneros arrive au Montserrat, cette « devotio » y est déjà florissante. Mais c'est Cisneros qui fit la fortune de ce mouvement de spiritualité dans la péninsule ibérique. On sait qu'il a fait imprimer le *De spiritualibus ascensionibus* de Gérard de Zutphen. Pour composer son *Ejercitatorio de la vida espiritual*, il a beaucoup usé du *Rosetum exercitiorum spiritualium* de Jean Mombaer. On n'ignore pas que cette méthode de méditation et de vie spirituelle, dom Jean Chanon l'a enseignée à saint Ignace. L'auteur n'étudie pas ici ce contact ni ses conséquences fécondes. Il renvoie pour ces deux points au livre qu'il publiera bientôt : *El capitán Iñigo Lopez de Loyola (1491-1522) en su patria y en su epoca.* Depuis lors, ce livre a paru (1938), sous le titre légèrement changé : *El gentilhombre Iñigo Lopez de Loyola en su patria y en su siglo.* Je ne l'ai pas vu ; mais un

compte rendu qu'a donné M. Alamo dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* (1939, p. 851-852) m'apprend que : « d'après l'auteur, l'influence exercée sur Iñigo par l'*Exercitatorio* de Cisneros aurait été minime, voire nulle. Quant à la thèse savamment exposée par dom Albareda du séjour prolongé d'Iñigo autour du Montserrat, le P. Leturia n'en parle que dans deux notes très brèves et encore est-ce pour l'atténuer ou plutôt pour lui dénier toute valeur ». Et cependant on lisait à la fin de l'article dont je parle : « A la lumière de l'*histoire* apparaît ici un contact *providentiel de la plus grande transcendance* » (c'est moi qui souligne.) Pourquoi a-t-il renoncé à sa promesse de nous parler de ce « contact et de ses conséquences fécondes » *(sic)* ?

Ripoll. — Goldschmidt (W.). *Toulouse and Ripoll. The Origin of the Style of Gilabertus.* (*Burlington Magazine*, 74, 1939, p. 104-114.) [2432

San Cugat del Valles. — Lantier (R.). *Les fouilles de San Cugat del Valles.* (*Revue archéologique*, 1933, II, p. 341-347.) [2433

S. Jean de la Peña. — Usón (Mariano). *Libro gotico o cartulario de San Juan de la Peña* (Universidad [Saragosse], 12, 1935, p. 3-19.) [2434

——— Lopez (A. Canellas). *Indice de los documentos* (*ib.*, p. 20-56.) [2435

Le « Libro gotico » est conservé à la Faculté de droit de l'Université de Saragosse. Il nous donne ici une étude paléographique de ce ms. qui présente trois espèces d'écritures. Il en résulte notamment que l'écriture visigothique ou nationale était encore en vigueur au XII^e^ siècle longtemps après que les moines de Cluny y eurent importé l'écriture franque. — M. Lopez donne un regeste des 305 documents du cartulaire.

Valvanera. — Tejada (A.). *La imagen de N. Señora de Valvanera.* (*Boletín de la Sociedad española de Excursiones*, 43, 1935, p. 291-299.) [2436

FRANCE

a. Généralités

——— Denis du Péage (P.). *Notes et documents. Deuxième série.* (*Soc. d'études de... Cambrai, Recueil* 49, 1938.) [2437

L'auteur donne, entre autres, des listes de profès des abbayes de Cambrai, Hautmont, Hasnon, Liessies et Marchiennes.

——— *Congrès archéologique de France. C^e^ session tenue à Figeac, Cahors et Rodez en 1937.* — Paris, Picard, 1938, 8°, 569. [2438

Plusieurs études concernant des monastères bénédictins : Saint-Sauveur de Figeac ; Marcilhac ; Villeneuve-d'Aveyron ; Varen ; Duravel ; Le Bourg ; Castelnau-Pégayrolles ; Montjaux ; Espalion (église de Perse) ; Conques-en-Rouergue.

——— Gratien (Le P.). *Les bénédictines du Calvaire, le Père Joseph du Tremblay, et le vœu de Louis XIII.* (*Études franciscaines*, 34, 1938, p. 240-266). [2439

Ce fut une humble fille du Calvaire, sœur Anne-Marie de Jésus-Crucifié qui reçut le message du Christ demandant à Louis XIII de consacrer la France à Marie. Ce souhait se réalisa, le 15 août 1638, grâce à l'énergie et à l'activité du P. Joseph. Comment se sont déroulés les événements.

——— Lesprand (P.). *Le clergé de la Moselle pendant la Révolution.* — Montigny-lès-Metz, Chez l'auteur, 1934-1935, 2 vol. 8°, xv-467 et 487 p. [2440

Il y est longuement question de la suppression des abbayes bénédictines.

——— Volk (Paulus). *Der Aufbau der Strassburger Benediktiner-Kongregation 1621-1728.* (*Archiv für Elsäss. Kirchengeschichte*, 12, 1937, p. 185-283.) [2441

——— Volk (Paulus). *Das Werden der Strassburger Benediktiner-Kongregation.* — Strasbourg, Gesells. für elsäss. Kirchengeschichte, 1937, 4°, vii-251 p. + 95 p. [2442

Dans ce volume, l'auteur a groupé une série d'études qu'il avait données dans l'*Archiv für Elsässische Kirchengeschichte* de 1934 à 1937 inclusivement. Le BHB en a rendu compte à l'occasion. Voici la suite des chapitres du livre :

Die Strassburger Benediktiner-Abteien im Bursfelder Kongregationsverband 1481-1624 (p. 1-134).

Der Aufbau der Strassburger Benediktiner-Kongregation 1621-1728 (p. 135-233).

Die Fürstabtei Murbach und die Strassburger Benediktiner-Kongregation (p. 234-251).

Anhang : *Die Statuten der Strassburger Benediktiner-Kongregation vom Jahre 1624* (p. 1*-54*). — *Die Generalkapitels-Rezesse der Strassburger Benediktiner-Kongregation* 1624-1766 (p. 55*-88*). — *Aktenstücke* (p. 89*-95*).

Une carte accompagne ce volume. Elle situe les monastères bénédictins de l'Alsace et de l'ancien diocèse de Strasbourg (p. 209).

——— Goyau (G.). *La Normandie bénédictine.* — Paris, Aulard, 1938, 4°, 197 p. [2443

——— Goyau (G.). *La Normandie bénédictine et Guillaume le conquérant.* (*R. des deux Mondes*, 48, 1938, p. 337-355.) [2444

——— Williams (Watkin). *Monastic Studies.* — Manchester University Press, 1938, 8°, viii-199 p. [2445

M. W. W. a eu l'heureuse idée de réunir en un volume une série d'études qu'il avait publiées dans différents périodiques notamment *The Journal of Theological Studies*, *Downside Review*, *Dublin Review* et *Speculum*. Nous avons signalé, en leur temps, celles qui concernaient l'ordre bénédictin ; il n'y a donc pas lieu d'y revenir. Deux études toutefois sont inédites ; elles se rattachent à Cluny. L'une traite du « second abbé », c.-à-d. de saint Odon ; l'autre, sous le

titre « A great economist », nous fait l'éloge de l'administration de Pierre le Vénérable. — Pour la facilité de nos lecteurs nous donnons la liste des articles de cet ouvrage : Three Merovingian Foundations (Moûtier-Saint-Jean ; Saint-Seine ; Bèze). — Cluny (Origins ; The Second Abbot ; Papal Exemption). — A Great Economist. — The First Cistercian Era. — The Exordium Magnum Cisterciense. — A Dialogue between a Cluniac and a Cistercian. — The Charta Caritatis. — St. Benedict of Aniane. — William of Dijon. — St. Robert of Molesme. — Peter the Venerable. — The Ancient Manuscrit, Douai 372. — The Codex Aureaevallensis. — The Ethical Aspect of the Mysticism of St. Bernard.

Un index alphabétique des matières termine ce volume de mélanges.

b. Monastères

Absie. — Raison (Édouard). *L'abbaye de l'Absie en Gâtine (1120-1735).* Étude revue et publiée par M. Garaud (*Mémoires de la soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1936, VIII-374 p.) [2446

Ainay. — Deshoulières (F.). *Saint-Pierre d'Ainay.* (*Congrès archéologique de France*, 98e session, 1935 [1936], p. 98-125.) [2447

Airaines. — Aubert (Marcel). *Airaines.* (*Congrès archéol. de France*, 99, 1936, p. 459-467.) [2448

Prieuré de Saint-Martin-des-Champs, à Paris.

Aleyrac. — Malbois (E.). *Le monastère d'Aleyrac.* (*Bull. soc. d'archéol. et de stat. de la Drôme*, 66, 1937-38, p. 17-36.) [2449

Monastère de moniales, fondé au XIIe s., dépendait de l'Ile-Barbe. Il fut ruiné au XIVe siècle, la communauté s'établit à Valréas. Supprimé au XVe siècle.

Alspach. — Trautmann (A.). *L'abbaye d'Alspach.* (*Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 14, 1935, p. 165-184.) [2450

L'abbaye, fondée au Xe ou au XIe siècle, fut occupée par les bénédictins jusqu'en 1282, où elle fut cédée aux clarisses-urbanistes.

Ambronay. — Vallery-Radot (Jean). *Ambronay.* (*Congrès archéol. de France*, 98, 1935 [1936], p. 304-322.) [2451

Anchin. — David (M.). *La crosse de l'abbé d'Anchin.* (*Les Facultés catholiques de Lille*, 1936, p. 270-278.) [2452

La crosse représentée sur le polyptyque bien connu de Jean Bellegambe, au musée de Douai, est celle de l'abbé Hugues de Lohet († 1490 ou 1491). L'artiste, dont le nom nous est demeuré inconnu, y a représenté la dernière église d'Anchin (1181-1250). Intérêt documentaire du sujet.

——— C[artier] (C.). *Les derniers religieux de l'abbaye d'Anchin.* (*Sem. relig. de Cambrai*, 1938, p. 273-276 ; 299-300 ; 322-323.) [2453

Angers. St-Aubin. — Jones (Leslie Webber). *The Library of St. Aubin's at Angers in the Twelfth Century* dans *Classical and Mediaeval Studies in Honor of E. K. Rand*, 1938, p. 143-161. [2454

——— Levron (Jacques). *L'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. (Guide du visiteur.)* — Angers, Éditions de l'Ouest, 1936, 12°, 60 p. [2455

Angers. St-Serge. — Fournereau (M.). *A l'abbaye de Saint-Serge d'Angers.* (*L'Anjou historique*, 38, 1938, p. 65-76.) [2456

Arras. St-Waast. — Huignard (M.). *L'ancienne abbaye de Saint-Waast.* (*Congrès archéol. de France*, 99, 1936, p. 180-183.) [2457

Anchy-les-Moines. — Rodière (R.) et Héliot (P.). *L'église abbatiale d'Anchy-les-Moines.* (*Commission dép. des mon. hist. du Pas-de-Calais, Bull.*, 6, 1931-35, p. 305-325.) [2458

Beaulieu. — Laborderie (A. de). *L'Église de Beaulieu.* (*Bull. soc. hist. et archéol. de la Corrèze*, 59, 1937, p. 127-163.) [2459

——— Soulié (G.). *L'abbatiale de Saint-Pierre de Beaulieu.* (*Bull. soc. scient. hist... de la Corrèze*, 57, 1935, p. 204-211.) Idem (*Bull. soc. études du Lot*, 56, 1935, p. 315-320.) [2460

Église romane, du XII^e siècle, dont le porche du sud est par ses sculptures des plus célèbres.

Bernay. — Chanteux (H.). *L'abbé Thierry et les églises de Jumièges, du Mont-Saint-Michel et de Bernay.* (BM., 98, 1939, p. 67-72.) [2461

Berteaucourt-les-Dames. — Deshoulières (F.). *Berteaucourt-les-Dames.* (*Congrès archéol. de France*, 99^e session, 1936, p. 125-133.) [2462

Berzé-la-Ville. — Mercier (Fernand). *Berzé-la-Ville* (*Congrès archéol. de France*, 98, 1935, p. 484-502.) [2463

Bonneval. — Deshoulières (F.). *L'abbaye de Saint-Florentin de Bonneval.* (*Bull. soc. antiquaires de France*, 1934, p. 125-129.) [2464

Plan de l'église au XI^e siècle.

Bonny-sur-Loire. — Perrin (Joseph). *Le « Titulus » de reliques du prieuré de Bonny-sur-Loire et le culte des martyrs senonais saint Savinien et saint Potentien.* (*Bull. soc. archéol. de Sens*, 39, 1937, p. 397-409.) [2465

« Titulus » du XI^e siècle.

Caen. — Lambert (Élie). *Caen roman et gothique. Ses abbayes et son château.* (*Soc. antiquaires de Normandie, Bull.*, 43, 1936, p. 1-70.) [2466

Cambrai. — R. H. C. *Documents.* (D. R., 55, 1937, p. 234-246.) [2467

Extraits de la préface aux constitutions de 1632 pour les bénédictines anglaises de Cambrai.

——— C[HARTIER] (M.). *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine de Saint-Sépulcre à Cambrai.* (*La semaine religieuse de Cambrai*, 1935-1936, p. 209-212 ; 236.) [2468

——— T[HELLIEZ] (C.). *En marge de la grande histoire.* (*ib.*, p. 449-452.) [2469

——— ID. — *L'élection d'un abbé au monastère du Saint-Sépulcre au temps de Balagny.* (*ib.*, p. 519-520 ; 563-564 ; 575-576.) [2470

En 1591, Balagny, commandant la garnison française de Cambrai, impose comme abbé Jean Secourgeon, qui n'avait recueilli aucune voix.

——— DES MAREZ (GUILLAUME). *Le domaine du Saint-Sépulcre de Cambrai à Bruxelles* dans *G. Des Marez, Études inédites*, Bruxelles, Falk, 1936, p. 91-96. [2471

Castres. — LACGER (LOUIS DE). *Histoire de Castres et de son abbaye, de Charlemagne à la guerre des Albigeois.* — Albi, Rev. du Tarn, s. d. [1938], 172 p. [2472

Cateau (Le). — C[ARTIER] (C.) *Les derniers religieux de Saint-André du Câteau.* (*Sem. relig. de Cambrai*, 1938, p. 23-24 ; 35-36 ; 46-48.) [2473

Châlon-sur-Saône. — JORDAN (KARL). *Zu den älteren Kaiser- und Papsturkunden von St-Marcel-lès-Châlon-sur-Saône.* (SMGBO, 54, 1936, p. 222-237.) [2474

Chambon-sur-Lac. — CANY (G.). *Le mystérieux chapiteau du Chambon-sur-Lac.* (*Revue d'Auvergne*, 49, 1935, p. 105-116.) [2475

C. maintient l'interprétation qu'il en avait donnée (v. BHB, IV, 1512) contre celle de M. Saltet (scène de rebouteux).

Champdieu. — THIOLLIER (N. et J.-PH.). *Champdieu* (*Congrès archéol. de France*, 98e session, 1935 [1936], p. 207-217.) [2476

Chapaize. — VIREY (JEAN). *Chapaize.* (*Congrès archéol. de France*, 98, 1935, p. 523-533.) [2477

Charlieu. — RHEIN (ANDRÉ). *Charlieu (Loire).* (*Congrès archéol. de France*, 98, 1935, p. 422-430.) [2478

——— MONOT (HENRI). *Charlieu.* — Roanne, Lauxerois, 1934, 8°, 62 p. ill. [2479

Cluny. — CHAGNY (ANDRÉ). *Cluny et son Empire.* (Nouv. éd. refondue.) — Lyon, Vitte, 1938, 12°, 295 p. [2480

Le Bulletin (BHB, IV, 1513) a donné un compte rendu de la première édition de cet ouvrage, paru en 1934. L'auteur en publie une seconde édition, augmentée de plusieurs chapitres, notamment sur l'observance clunisienne. S'il a supprimé les notes et références, il a ajouté une illustration documentaire due à M. A. Pochet. Considérablement enrichi et corrigé, ce livre présente une très bonne initiation à qui veut connaître l'ordre de Cluny.

——— Evans (Joan). *The Romanesque Architecture of the Order of Cluny.* — Cambridge Univ. Press, 1938, 4°, xxx-256 p. ; 259 ill. [2481

——— Aubert (Marcel). *Église abbatiale de Cluny* (*Congrès archéol. de France*, 98, 1935, p. 502-522.) [2482

——— Talobre (A. et J.). *La construction de l'abbaye de Cluny, étude archéologique.* — Mâcon, Renaudier, 1936-1938, in-fol., viii-150 p., planches. [2483

——— Virey (J.). *Résultats des fouilles faites à Cluny en* 1936. (*Annales de l'Acad. de Mâcon*, 32, 1937, p. 133-136.) [2484

——— Chaume (M.). *Les grands Prieurs de Cluny compléments et rectifications à la liste de la Gallia Christiana.* (*Rev. Mabillon*, 28, 1938, p. 147-152.) [2485

——— Berthelier (Simone). *L'expansion de l'ordre de Cluny et ses rapports, avec l'histoire politique et économique du X^e^ au XII^e^ siècle.* (*Revue archéologique*, 11, 1938, p. 319-326.) [2486

M^lle^ Berthelier a dressé pour le Musée des Monuments Français une carte indiquant tous les monastères qui, en France et dans le royaume de Gondebaud, appartenaient à Cluny et avaient quelque importance. L'absence de quelques petits prieurés ne peut modifier les grandes lignes de l'expansion clunisienne et de son action sur les arts : but de cette carte que M^lle^ B. a reproduite ici, en la commentant de façon fort intéressante.

——— Laurent (J.). *Cluny et la Chanson de Roland.* (*Mém. Acad... de Dijon*, 1936, p. xx-xxvii.) [2487

——— Ladner (Gerhardt). *Theologie und Politik von dem Investiturstreit. Abendmahlstreit, Kirchenreform, Cluni u. Heinrich III.* — Baden bei Wien, R. Rohner, 1936, 8°, 160 p. [2488

Coemon. — Sergent (A.). *Coemon en Vouvray-sur-Loire.* (*La Province du Maine*, 16, 1936, p. 76-81 ; 172-175.) [2489

Ce prieuré, fondé au XI^e^ siècle, dépendait de l'abbaye du Ronceray, d'Angers. Au XV^e^ s., il était désert.

Compiègne. — Berg de Breda (C^te^ de). *Les huit barons ou fieffés de l'abbaye royale de Saint-Corneille de Compiègne.* (*Soc. hist. de Compiègne*, 37, 1938, p. 217-241.) [2490

Conques. — Nicolaï (Alexandre). *Notes sur quelques anciens noms de lieux de la Gironde.* (*Bull. et mém. de la soc. archéol. de Bordeaux*, 51, 1934 (1937], p 13-39. [2491

——— Gaulejac (B. de). *Notes sur l'histoire de Conques pendant les guerres de religion.* (*Mém. soc. lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 23, 1935, p. 473-486.) [2492

Fortifications de la ville et de l'abbaye ; sac du monastère par les protestants, en 1568.

——— Aubert (M.). *L'église de Conques.* — Paris, H. Laurens, 1939, 8°, 120 p., ill. [2493

Courances. — Stein (Henri). *Le prieuré de Courances.* (*Annales de la soc. hist. et archéol. du Gâtinais*, 43, 1936, p. 165-167.) [2495

L'archevêque de Paris permet aux bénédictines de Coutances de se transférer en pleine ville, par mesure de précaution contre les attaques (12 mars 1638).

Cuxa. — Puiz i Cadafalch (I.). *La crypte de la crèche de Saint-Michel-de-Cuxa.* (*Les monuments historiques de la France*, 3, 1938, p. 1-7.) [2496

Dijon. — Appelt (Heinrich). *Die falschen Papsturkunden des Klosters St. Benigne de Dijon.* (*Mitt. des Oesterr. Instituts für Geschichtesforschung*, 51, 1937, p. 249-312.) [2497

Ebreuil. — Viple (Jos.). *Observations sur les campagnes de constructions de l'église abbatiale Saint-Léger d'Ébreuil.* (*Bull. soc. émulation Bourbonnais*, 1937, p. 240-247.) [2498

Piliers de la nef du début du XI^e^ siècle ; chœur du commencement du XVI^e^ s.

Evron. — Ceuneau (Aug.). *La réforme de Saint-Maur à l'abbaye Notre-Dame d'Évron* (1741-1819). (*Bull. de la soc. hist. et archéol. de la Mayenne*, 54, 1938-1939, p. 57-71.) [2499

Ferrières. — Chenesseau (G.). *Les vestiges de la première église abbatiale de Ferrières-en-Gâtinais.* (*Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais, Bull.*, 22, 1935, p. 489-500.) [2500

L'église abbatiale de Ferrières-en-Gâtinais remonte dans ses parties les plus apparentes au XII^e^ et au XIII^e^ siècle. La singularité de plan de cette église a toujours intrigué les connaisseurs. La nef de l'église, le chœur et les deux croisillons du transept convergent, à la croisée, sur un déambulatoire de forme polygonale, qui entoure une rotonde octogonale, voûtée d'ogives et reposant sur huit colonnes. Grâce aux recherches de M. Chenesseau, on peut entrevoir les grandes lignes du plan de l'abbatiale à la fin de l'époque romane, avant les grandes réfections, qui commencèrent au XII^e^ siècle, et donnèrent à l'église son aspect actuel. Le centre était formé par un octogone carolingien à déambulatoire et tribunes plus ancien peut-être que tout le reste. Et dans ses grandes lignes le plan de l'église à la fin de l'époque romane aurait été déjà celui d'aujourd'hui.

Flavigny. — Dedenon (A.). *Histoire du prieuré bénédictin de Flavigny-sur-Moselle.* — Nancy, Vagner, 1936, 8°, 222 p. [2501

Graufthal. — Cuny (Fr.). *Zur Geschichte der Abtei Graufthal im Mittelalter.* (*Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 11, 1936, p. 107-117.) [2502

Fondé au X^e siècle, le monastère dépendit plus tard de l'abbaye Saint-Georges dans la Forêt-Noire. Il fut sécularisé en 1551.

Hambye. — Vivier (E.). *Les sceaux de Guillaume Bertaut, abbé de N.-D. de Hambye.* (*Bull. des amis de l'abbaye de Hambye*, 4, 1936, p. 9-10.) [2503

——— Vivier (E.). *Les grandes briques émaillées de l'abbaye de Hambye.* (*ib.*, p. 10-14.) [2504

——— Reulos (M.). *Le cartulaire de l'abbaye d'Hambye.* (*Rev. hist. de droit français et étranger*, 1936, p. 814-816.) [2505

Hautmont. — Chartier (M.). *Les derniers religieux de l'abbaye d'Hautmont.* (*Soc. archéol. et hist. de l'arr. d'Avesnes, Mémoires*, 15, 1935, p. 130-134.) [2506

Ile-Barbe. — Bouquet (Marie-Madeleine). *L'abbaye de l'Ile-Barbe des origines à la sécularisation du XVI^e siècle*, dans *École nationale des Chartes. Positions des thèses*, 1938, p. 13-21. [2507

Mentionnée déjà au VI^e siècle, l'abbaye prit la règle de saint Benoît au IX^e siècle, sous l'influence de saint Benoît d'Aniane, qu'elle subit par l'intermédiaire de Leidrade, évêque de Lyon. Quoique d'importance moyenne, elle a joué un grand rôle dans l'histoire lyonnaise. Ses propriétés s'étendaient jusque dans le Midi. — Étude sur l'architecture et la sculpture de l'abbaye.

Iseure. — Litaudon (M.). *Fondation royale au monastère bénédictin d'Iseure en 1616.* (*Bull. soc. émulation du Bourbonnais*, 1937, p. 29-34.) [2508

Fondation de messes par Anne de Danemark, reine d'Angleterre, femme de Jacques I^er; protestante, elle sympathisait, dit-on, au catholicisme.

Jazeneuil. — Rouillé (André). *Le prieuré de Jazeneuil (Vienne).* Angers, Éditions de l'Ouest, 1935, 8°, 46 p. [2509

Fondé v. 1100, Jazeneuil dépendait de la Chaise-Dieu.

Jumièges. — Jouen (Ch^ne) et Lafond (J.). *Jumièges à travers les ruines, histoire et légendes, saints et reliques. Ses vitraux.* — Rouen, Le cerf, 1937, 16°, XI-290 p. [2510

——— Lanfry (G.). *L'église carolingienne Saint-Pierre de l'abbaye de Jumièges.* (BM., 98, 1939, p. 47-66.) [2511

La Chaise-Dieu. — Lacrocq (Louis). *La vicairie de Vallière. Les possessions de l'abbaye de la Chaise-Dieu.* (*Mém. soc. sciences archéol. de la Creuse*, 26, 1935.) [2512

Landevennec. — Guirriec (H.). *Les moines de Landévennec à Langonnet et dans la Cornouaille du Haut-Ellé.* (*Bull. dioc. d'histoire... dioc. de Quimper et de Léon*, 1934, p. 57-64.) [2513

Lavaudieu. — Desplanque (André). *Le monastère Saint-André de Lavaudieu, inventaire du prieuré, le 3 sept. 1700.* (*Bull. hist. et scient. de l'Auvergne*, 57, 1937, p. 157-181.) [2514

Liessies. — Peter (J.). *Un curieux procès au XVIII^e siècle. L'abbaye de Liessies contre les maîtres de forges du Hainaut (1723-1726).* (*Revue du Nord*, 23, 1937, p. 243-259.) [2515

——— Chartier (M.). *Les derniers religieux de l'abbaye de Liessies.* (*Soc. archéol. et hist. de l'arr. d'Avesnes, Mémoires*, 15, 1935, p. 120-130.) [2516

——— Id. *Inventaire du prieuré de Dompierre*, (*ib.*, p. 118-120.) [2517

Dompierre était un prieuré de Liessies.

Ligugé. — Garçon (Maurice). *Comment Huysmans vint à Ligugé.* (*Revue des deux mondes*, 108, 1908, p. 901-918.) [2518

Lucheux. — Dubois (Raymond). *Prieuré de Lucheux et prévôté de Gros-Tison. Cartulaire factice.* (*Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, 47, 1937, p. 111-517.) [2519

Saint-Léger de Lucheux dépendait de l'abbaye de Molesme ; Gros-Tison de Saint-Pierre d'Hasnon. L'auteur réunit ici les chartes concernant ces deux dépendances.

——— Aubert (Marcel). *Lucheux-Église.* (*Congrès archéol. de France*, 99, 1936, p. 198-W09.) [2520

Lure. — Griveaud (Martial). *Un conflit entre Charles le Téméraire et l'abbé de Lure au sujet des mines d'argent de Plancher-les-Mines.* 1470-1472. (*Bull. philol. et hist.*, 1932-33, [1935], p. 143-165.) [2521

Luxeuil. — Bossuat (André). *Une clause du traité d'Arras. Philippe le Bon et l'abbaye de Luxeuil.* (*Annales de Bourgogne*, 9, 1937, p. 7-23.) [2522

Spirituellement l'abbaye de Luxeuil relevait directement du Pape. Au temporel (ce temporel comprenait la ville de Luxeuil et une cinquantaine de localités), elle constituait une enclave, située entre de puissants voisins, et ne reconnaissait aucun souverain. En 1258, elle avait conclu un traité de paréage avec le comte de Champagne. Elle lui cédait une partie de ses revenus ; en retour, le comte protégerait l'abbaye. Jusqu'en 1435 cette charte de 1258 resta l'acte fondamental pour le temporel de Luxeuil. En fait, cependant, les comtes de Bourgogne d'une part, les rois de France, entre les mains desquels le comté de Champagne était passé d'autre part, se la disputèrent. L'élection abbatiale de 1424, fut le signal de démêlés nouveaux. Les moines élirent Guy de Perrecy de l'Isle, qui fut confirmé par l'archevêque de Besançon. Le Pape, Martin V, donna l'abbaye à Jean de Vinzelles (et non de Ungellis, comme le disent la *Gallia*, et d'autres après elle), prieur de La Charité. Le traité d'Arras, en 1435, finit par tout arranger. Par

l'article 19, Charles VII abandonnait au duc de Bourgogne, Philippe le Bon, la garde de Luxeuil avec tous ses droits.

——— Jones (Leslie Webber). *Dom Victor Perrin and three Manuscripts of Luxeuil.* (*Bull. of the John Rylands Library*, 23, 1939, p. 166-181.) [2523

Ces trois manuscrits, brièvement décrits par dom Perrin, moine de Luxeuil († 1740), sont des témoins importants de l'écriture de Luxeuil aux IX^e^ et X^e^ siècles Description paléographique détaillée par M. L. W. Jones, accompagnée de planches. Ces mss. sont les British Add. 21914 et 21917, et le Manchester Rylands Library, lat. 12.

Lyon. Saint-Pierre. — Perrat (Charles). *Palais et église Saint-Pierre.* (*Congrès archéologique de France*, 98^e^ session, 1935 [1936], p. 126-145.) [2524

Manglieu. — Achard (A.). *Un épisode de l'histoire de l'abbaye de Manglieu en 1487.* (*Bull. hist. et scient. de l'Auvergne*, 57, 1937, p. 150-156.) [2525

Marchiennes. — Piétresson de Saint-Aubin (P.). *Une bulle fausse du pape Calixte II pour l'abbaye de Marchiennes.* (*Bull. de la soc. des sciences, de l'agric. et des arts de Lille*, 1937, p. 19-34.) [2526

——— Ramackers (Johannes). *Ist das Privileg Calixts II aus dem Jahre 1123 für Marchiennes original.* (*Revue belge de philologie et d'histoire*, 16, 1937, p. 183-189.) [2527

Le privilège pour Marchiennes, daté du 1^er^ nov. 1123 (J.-L. 7080) est conservé aux Archives de Lille. Il est bien l'original. Seules les quatre signatures de cardinaux ont été ajoutées postérieurement. Elles ne peuvent rien nous apprendre sur le collège des cardinaux de l'époque : l'un des « signataires » même n'a jamais existé.

Marmoutier. — Goldinger (Walter). *Die Verfassung des Klosters Maurmünster im Elsass.* (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 51, 1937, p. 1-63.) [2528

Étude diplomatique sur la « tradition » du monastère et sur le diplôme (faux) de confirmation de Thierry IV (724) ; suivie de recherches juridiques sur les relations de l'abbaye avec l'évêché de Metz (= propriété) ; avec celui de Strasbourg, (= l'ordinaire) ; avec l'Empire. La réforme de Hirsau y pénètre par l'intermédiaire de l'abbaye de Saint-Blaise (vers 1160).

Marcilhac. — Marboutin (J.-R.). *L'Église abbatiale de Marcilhac.* (*Bull. soc. études du Lot*, 58, 1937, p. 131-154.) [2529

Marseille. — Benoit (F.). *L'abbaye de Saint-Victor de Marseille et l'église de la Major à Marseille.* — Paris, Laurens, 1936, 8°, 104 p. [2530

Mauriac. — Quarré (Pierre). *Le portail de Mauriac et le porche d'Ydes. Leurs rapports avec l'art du Languedoc et du Limousin.* (*Bull. monum.*, 98, 1939, p. 129-152.) [2531

Les portails romans, en Haute-Auvergne, ne comportent ordinairement pas de décor sculpté. Seules les églises de Mauriac et d'Ydes présentent d'importantes compositions. Les influences qui ont présidé à ces sculptures.

Meaux. — LEPILLET (J.). *L'abbaye Saint-Faron de Meaux.* (*Bull. de la soc. litt. et hist. de la Brie*, 15, 1936, p. 23-42.) [2532

Micy. — LEMARIGNIER (MARIE-MARGUERITE). *Les cartulaires de Saint-Mesmin de Micy. Étude critique et essai de restitution.* (*École nat. des Chartes. Positions des thèses*, 1937, p. 109-113.) [2533

Molosme. — LAURENT (J.). *Une laure mérovingienne en Bourgogne ? Saint-Pierre de Molosme.* (*Annales de Bourgogne*, 8, 1936, p. 349-355.) [2534

Réôme, éclos du temps des rois burgondes, doit être révéré comme le berceau de l'esprit et de la vie monastique en Bourgogne, puisqu'il paraît qu'il faut rapporter son origine à la seconde moitié du V^e^ siècle. Avec Réôme, St-Michel-sur-Tonnerre et Molosme étendaient leur rayonnement sur le *pagus Tornodorensis*. Molosme, avant d'être un monastère, aurait constitué une laure, si l'on en croit L. Le Maistre et l'abbé Corsin.

Montier-en-Der. — ARNOULT (PIERRE). *Les statues mutilées de l'église de Moutier-en-Der.* (*Gazette des beaux-arts*, 1938, p. 1-12.) [2535

Restes de cinq statues différentes datant du début du XIII^e^ siècle. Description de ces figures mutilées. Ces statues ont dû être installées dans le chœur, qui en comptait huit. Caractères artistiques et historiques de ces statues comparées à celles des portails de Chartres. Elles sont l'œuvre d'artistes formés, au début du XIII^e^ siècle, aux ateliers de sculpture du Nord de la France.

Montivilliers. — LECROQ (GASTON). *L'abbaye de Montivilliers.* — Fécamp, Durand, 1936, 8°, 64 p. [2536

——— AUBERT (YVONNE). *L'abbaye Notre-Dame de Montivilliers au diocèse de Rouen des origines au XVI^e^ siècle.* (*École nat. des Chartes, Positions des thèses*, 1939, p. 7-17). [2537

Cette position de thèse montre toute l'utilité que présenterait une bonne « Histoire de Montivilliers ». Espérons que l'auteur ne tardera pas à nous la donner. — Fondée en 682 par saint Philibert, relevée après l'invasion des Normands l'abbaye des moniales de Montivilliers joua un rôle économique et social important. Elle constitua même une « Exemption » avec juridiction épiscopale sur un territoire de douze à quatorze paroisses. L'organisation de ce « petit diocèse » est intéressante.

Montreuil-sur-Mer. — RODIÈRE (R.). *Montreuil-sur-Mer. Église St-Saulve* (*Congrès archéol. de France*, 99, 1937, p. 318-341.) [2538

Montrieux. — DUBOIS (MARC). *La Chartreuse de Notre-Dame de Montrieux.* (*Provincia*, 13, 1933, p. 215-229.) [2539

Donné aux Chartreux en 1117, ce monastère avait été fondé par des bénédictins au VIII[e] siècle.

Mont-Saint-Michel. — Tombelaine (M[is] de). *Le Mont-Saint-Michel et ses merveilles, l'abbaye, le musée, la ville et les remparts.* — Mont-Saint-Michel, Musée, 1937, 16°, 153 p. ill. [2540

——— Navel (H.). *Les vavassories du Mont-Saint-Michel à Bretteville-sur-Odon et Verson (Calvados).* (*Soc. antiquaires de Normandie*, 45, 1937, p. 136-165.) [2541

——— Bigot (A.). *L'origine des colonnettes du cloître du Mont-Saint-Michel*, (*ib.*, p. 341-344.) [2542

Ces colonnettes proviendraient de Purbeck ou du Sussex (Angleterre.)

——— Beaurepaire (G. de). *Procès entre Mgr de Belbeuf, évêque d'Avranches, et les religieux du Mont-Saint-Michel.* (*Rev. hist. de droit français et étranger*, 1936, p. 821-822 ; et *Académie de Rouen, Précis*, 1937, p. 189-208.) [2543

Procès consécutif à la présentation en 1775 de deux candidats au bénéfice de la cure de St-Paterne de Sartilly, l'un présenté par l'évêque, l'autre par l'abbaye. Le débat dura quatre ans. Il se termina par la victoire de l'abbaye.

——— Dupont (E.). *Les légendes du Mont-Saint-Michel. Historiettes et anecdotes sur l'abbaye et les prisons.* — Vannes, Lafolye, 1936, 16°, 224 p. [2544

——— Adams (H.). *Mont-Saint-Michel and Chartres.* — Londres, Constable, 1936, 8°, 416 p. [2545

——— Lemarignier (Jean-François). *La justice sur Guernesey accordée par Robert le Magnifique aux moines du Mont-Saint-Michel (1027 ou 1028-1035).* — Caen, Caron, 1939, 8°, 15 p. [2546

On sait que les ducs de Normandie ont confié aux moines des pouvoirs de police et de justice pour faire régner la paix dans les régions où ces religieux s'étaient établis. Robert le Magnifique particulièrement usa du procédé. Vers 1027-1035 il gratifia, entre autres, l'abbaye du Mont-Saint-Michel de droits analogues sur l'île de Guernesey. On a conservé l'original du diplôme par lequel il les leur conféra. Il leur concédait la moitié de l'île en toute intégrité et les coutumes ducales sur l'île entière. Peut-on apprécier la valeur de l'acquisition de ces coutumes ? Elle contient certainement la police et la justice répressive. Guernesey n'est pas le seul exemple d'un point stratégique et commercial où le duc confia la justice à des moines ; il le fit pour Montivilliers également, tout comme Cnut, un siècle plus tôt, l'avait donnée à Saint-Augustin de Cantorbéry pour l'île de Thanet.

Moutier-Saint-Jean. — Vittenet (A.). *L'abbaye de Moutier-Saint-Jean (Côte d'Or). Essai historique.* — Mâcon, Protat, 1938, 8°, XXVIII-224 p. [2547

Mozac. — Bonnet (J.). *Mozac, l'abbaye royale et l'église des bénédictins, guide du visiteur.* — Clermont-Ferrand, J. de Bussac, 1938, 16°, 64 p., ill. [2548

Munster. — Stricker (Eb.). *Abt von Münster contra Herr von Rappolstein.* (*Annuaire de la soc. d'histoire du Val et de la Ville de Munster*, 11, 1937, p. 5-10.) [2549

——— Wetzel (A.). et Matter (J.). *Das Jahr 1235 und seine Bedeutung, für Stadt und Tal Münster.* (*Annuaire de la soc. d'hist. du Val et de la ville de Munster*, 9, 1935, p. 9-35.) [2550

Comment Frédéric II devint propriétaire de tout le Val Saint-Grégoire et comment la ville fut libérée de toute dépendance envers l'abbaye.

——— Schmitt (Pierre). *Schweinsbach. — Le problème des origines de l'abbaye bénédictine de Munster. — La Chapelle, la métairie.* (*Annuaire de la soc. d'histoire du Val et de la ville de Munster*, 8, 1934 [1935], p. 9-51 ; et *Extrait*, Colmar, Alsatia, 8°, 1935, 45 p. [2551

A propos du hameau de Schweinsbach où disait-on, des moines anglo-saxons se seraient établis avant de se fixer à Munster. M. P. S. examine le problème des origines de l'abbaye de Munster. Pénurie des sources. On peut cependant tirer de ces monuments l'histoire véritable des débuts de Munster. Des moines arrivèrent de Rome en 633 dans le Val-Saint-Grégoire. Missionnaires, ils ne se sont pas fixés dans un endroit choisi par eux, à leur convenance mais partout où, avant eux déjà, s'étaient installés des habitants. Peu après, les moines s'adressèrent au souverain pour obtenir la concession du domaine fiscal qu'ils avaient cultivé. La donation fut faite en 660. Elle conférait à la communauté la plus grande partie de la vallée. C'est à cette époque que les moines, non pas fixés au seul Schweinsbach, mais dispersés dans toute la vallée, se réunirent au confluent pour vivre en commun, à ce confluent même qui fut dès leur arrivée dans la vallée le centre de leur rayonnement, pour former l'abbaye de Munster.

Murbach. — Volk (Paulus). *Die Fürstabtei Murbach und die Strassburger Benediktiner-Kongregation* (*Archiv für elsäss. Kirchengeschichte*, 11, 1936, p. 175-192.) [2552

Incorporé à la congrégation de Strasbourg en 1716, le monastère s'en détacha. Après une tentative de réunion à la congrégation suisse, il fut sécularisé en 1764.

——— Levillain (Léon). Vielliard (Jeanne) et Jusselin (Maurice). *Charte du comte Eberhard pour l'abbaye de Murbach (1er février 731-732).* (*Bibl. École des Chartes*, 99, 1938, p. 5-41.) [2553

——— Levillain (Léon). *Charte du comte Eberhard pour l'abbaye de Murbach. Note complémentaire.* (*ib.*, p. 354.) [2554

——— Bruckner (A.). *Untersuchungen zur älteren Abtreihe des Reichsklosters Murbach.* (*Elsass. Lothringisches Jahrbuch*, 16, 1937, p. 32-56.). [2555

Catalogue et chronologie des abbés de Murbach aux VIIIe et IXe siècles.

Nice. — Mautrel (Louis de). *De l'abbaye de Saint-Pons de Nice et de sa juridiction spirituelle sur Monaco avant le XIV^e siècle.* (*Annales du Comté de Nice*, 5, 1935, p. 14-19.) [2556

Nouaillé. — Crozet (René). *Notes et documents sur les monuments religieux de Nouaillé du XVI^e au XVIII^e siècle.* (*Bull. soc. antiquaires de l'Ouest*, 3^e S., 11, 1937-1938, p. 722-733.) [2557

——— Monsabert (P. de). — *Chartes de l'abbaye de Nouaillé de 678 à 1200.* (*Archives historiques du Poitou*, t. 49.) — Poitiers, Soc. Archives hist. du Poitou, 1936, 8°, XL-403 p. [2558

Nouaillé dépendait de la basilique de Saint-Hilaire de Poitiers, dès sa fondation, au dernier quart du VII^e siècle. Les bénédictins s'y établirent en 799. Peu de chartes de cette abbaye avaient été publiées. Depuis le XVII^e siècle on en avait édité 39 antérieures à 1200 ; le présent travail en porte le nombre à 231, dont au moins 70 inédites antérieures à l'an mille. Outre l'index des noms de lieux et de personnes, l'éditeur a donné une table de quelques noms de matières.

Nyoiseau. — Uzureau (Ch^ne). *Françoise Roy, abbesse de Nyoiseau (1581-1643).* (*L'Anjou historique*, 37, 1937, p. 3-8.) [2559

Après de sérieuses difficultés, cette abbesse parvint à réformer son abbaye.

Paris. Montmartre. — Mathieu (Robert). *Le sceau de l'abbaye royale de Notre-Dame du Mont des Martyrs-lez-Paris vulgairement appelé « Montmartre ».* (Le Vieux Montmartre, 8°, 1934-1935, p. 60-74.) [2560

Probablement du milieu du XVI^e siècle ; il serait « le seul à représenter d'une façon parlante les armoiries de l'abbaye ».

Paris. St-Germain-des-Prés. — Huard (G.). *Les Tombes royales de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.* (*Bull. de la soc. hist. du VI^e arr. de Paris*, 35, 1935, p. 35-53.) [2561

Histoire des tombes des membres de la dynastie royale mérovingienne.

——— Lehoux (Françoise). *Deux obituaires de Saint-Germain-des-Prés retrouvés aux Archives nationales.* (BÉC, 97, 1936, p. 257-304.) [2562

Le premier de ces obituaires fut rédigé en 1259 par Herbert de Jouy, ancien pitancier de l'abbaye (copie aux Arch. Nat. LL 1102, fol. 1-47) ; le second est dû au pitancier Jean, dit le Turc, qui l'écrivit en 1270 (LL 1207, fol. 44-75). M^lle L. donne le texte de l'obituaire (original) de Herbert de Johy ; elle emprunte au second ce qui peut ajouter un complément d'information.

Péronne. — Levison (W.). *Zu den Versen des Abtes Cellanus von Péronne.* (*Zeitschrift für celtische Philologie*, 20, 1936, p. 382-390.) [2563

La chronique de Saint-Wandrille, *Gesta abbatum Fontanellensium*, rédigée peu après 833 offre un caractère mosaïqué très prononcé. Parmi les fragments dont elle est composée, il se trouve quelques vers. Déjà Bandini avait découvert,

en 1775, à la Laurentienne de Florence ces vers sur lesquels Traube, en 1900, attira l'attention. Il les disait originaires de Péronne et les attribuait, sinon tous, du moins en partie, à l'abbé Cellan, mort en 706. Péronne était un monastère irlandais ; Saint-Wandrille ne l'était pas, ce qui n'empêcha pas ces deux maisons d'entretenir des relations, et c'est par Saint-Wandrille que les vers de l'abbé Cellan seront passés en Italie.

Pontaut. — Le Grand (Michel). *L'abbaye de Pontaut. Notice historique et archéologique.* (*Bull. soc. de Borda*, 1936, p. 17-41.) [2564

Fondée v. 1115 sous l'observance bénédictine, l'abbaye passe en 1151 à l'ordre de Cîteaux.

Provins. — Godefroy (G.). *L'histoire du prieuré de Saint-Ayoul de Provins et le récit des miracles du saint.* (RM., 27, 1937, p. 94-107 ; 28, 1938, p. 29-48 ; 112-125.) [2565

Rouen. St-Amand. — Le Cacheux (M.-J.). *Histoire de l'abbaye de Saint-Amand de Rouen des origines à la fin du XVI^e siècle.* — Caen, Soc. d'impr. de Basse-Normandie, 1937, 8°, 292 p. (Extrait du *Bull. de la Soc. antiquaires de Normandie*, 44, 1936, p. 5-289.) [2566

Reims. — Deneux (H.). *La restauration de la basilique Saint-Remi.* (*Annuaire-bulletin de la soc. des amis du Vieux Reims*, 1931-1935, p. 23-25.) [2567

Étapes de la construction et des restaurations.

——— Demaison (L.). *La restauration de l'église Saint-Remi de Reims.* (BM., 96, 1937, p. 91-106.) [2568

Rieux. — Contrasty (Ch^ne). *Notre-Dame de Rieux, prieuré bénédictin fondé vers le X^e siècle.* (*Rev. hist. de Toulouse*, 22, 1935, p. 297-307.) [2569

Ris. — du Ranquet (H. et E.). *Église de Ris.* (BM., 97, 1938, p. 29-48.) [2570

Monastère clunisien (Misiacum), fondé en 978.

Roc-Amadour. — Valon (Lud. de). *Les pèlerinages expiatoires et judiciaires de la Belgique à Roc-Amadour au Moyen Age.* (*Bull. Soc. études du Lot*, 58, 1937, p. 1-38.) [2571

Les tribunaux ecclésiastiques, suivis bientôt en cela par les tribunaux laïques, condamnèrent souvent les coupables à des pèlerinages expiatoires. L'auteur montre que le pèlerinage de Rocamadour eut les préférences en Belgique.

Saint-Amand. — C[hartier] (M.). *Les derniers religieux de l'abbaye bénédictine de Saint-Amand.* (*Sem. relig. de Cambrai*, 1937, p. 607-609 ; 623-624.) [2572

——— Boutemy (André). *D'où vient le catalogue dit d'Anchin.* (*Revue belge de philol. et d'histoire*, 18, 1939, p. 765.) [2573

Le catalogue dit d'Anchin (XI^e siècle) serait celui de Saint-Amand.

Saint-Amand-de-Boix. — D[elmas] (E.). *Une dépendance angoumoise de Saint-Géraud d'Aurillac, l'abbaye de Saint-Amand-de-Boixe.* (*Rev. de la Haute-Auvergne*, 39, 1937, p. 24-42.) [2574

St-André-de-Bâgé. — Virey (Jean). *Saint-André-de-Bâgé.* (*Congrès archéol. de France*, 98, 1935, p. 473-484.) [2575

Saint-Avold. — Auguste (J.). *La bibliothèque de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Avold.* (*Annuaire de la soc. d'hist. et d'archéol. lorraine*, 43, 1934, p. 425-437.) [2576

De cette bibliothèque il ne reste presque plus rien, sinon un inventaire de 1791, d'après lequel l'auteur publie ici quelques notes.

Saint-Denis. — Prinet (M.). *Un sceau de Mathieu Levrien, vicaire de l'abbé de Saint-Denis.* (*Bull. soc. nat. antiquaires de France*, 1934, p. 86-87.) [2577

——— Montesquiou-Fezensac (B. de). *Le reliquaire des « habits de saint Louis » au trésor de Saint-Denis.* (*ib.*, p. 144.) [2578

——— Huard (G.). *Le tombeau de Frédégonde à Saint-Denis.* (*ib.*, 1935, p. 113.) [2579

——— Buchner (Max). *Die Areopagitika des Abtes Hilduin von St. Denis und ihr Kirchenpolitischer Hintergrund. Studien zur Gleichsetzung Dionysius' des Areopagiten mit dem hl. Dionysius von Paris sowie zur Fälschungstechnik am Vorabend der Entstehung der Pseudoisidorischen Dekretalen.* (*Histor. Jahrbuch*, 56, 1936, p. 441-480.) [2580

——— Medding-Alp (Emma). *Zur Baugeschichte der Abteikirche von St. Denis* (*Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 5, 1936, p. 246-250.) [2581

Saint-Gilles. — Horn (W.). *Die Fassade von St. Gilles. Eine Untersuchung zur Frage des Antikeneinflusses in der südfranzös. Kunst des 12. Jh.* — Hambourg Evert, 1937, 8°, 114 p. ill. [2582

——— Aubert (M.). *Le sculpteur Petrus Brunus à Saint-Gilles du Gard.* (*Bull. soc. nat. antiquaires de France*, 1934, p. 138-139.) [2583

Saint-Lupicin. — Charnage (G.). *Le prieuré de Saint-Lupicin.* (*Mém. de la soc. d'émulation du Jura*, 5, 1936, p. 127-185.) [2584

Saint-Maixent. — Charoin (G.). *Les mauristes à l'abbaye de Saint-Maixent aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.* (*Rev. gén. du Centre-Ouest de la France*, 1936-1937, p. 585-604.) [2585

St-Nicolas-de-Port. — Gérardin (Ed.). *St-Nicolas-de-Port en Lorraine.* — Paris, Letouzey, 1936, 16°, 160 p. [2586

St-Omer. — Héliot (Pierre). *Abbaye de Saint-Bertin.* (*Congrès archéol. de France*, 99, 1936, p. 517-540.) [2587

——— Deschamps de Pas (J.). *Conflit de juridiction entre le magistrat et l'abbaye de Saint-Bertin (1333).* (*Bull. soc. antiquaires de la Morinie*, 15, 1935-1936, p. 568-569.) [2588

——— Deschamps de Pas (Justin). *L'ancien maître-autel de l'abbaye de Saint-Bertin.* (*Commission dép. des monuments hist. du Pas-de-Calais, Bull.*, 6, 1931-35, p. 89.) [2589

Exécuté en 1782.

Saint-Paul. — Villeroy (L.). *Saint-Paul, pays de Bray.* (*Mém. de la soc. académ... du dép. de l'Oise*, 29, 1937, p. 227-240.) [2590

Saint-Pons-de-Thomières. — Granier (M.). *L'abbaye de Saint-Pons-de-Thomières. A l'occasion du millénaire de sa fondation : 936-1318-1612.* — Montpellier, L. Valat, s. d. [1937], 8°, 90 p. [2592

L'abbaye fut fondée en 936 par Raymond Pons de Toulouse et les moines de Saint-Géraud d'Aurillac, et aussitôt soumise directement au Saint-Siège. Elle acquit une importance considérable aux XI^e^ et XII^e^ siècles, et l'abbé exerça une juridiction réelle sur huit monastères du midi de la France et du Nord de l'Espagne. L'abbé Frotard fut surtout célèbre. Érigée en cathédrale en 1318, l'abbaye, dévastée par les calvinistes en 1567 fut sécularisée en 1612. — De cette existence de sept siècles, M. Granier nous a donné un très bon exposé.— P. 20, il vaudrait mieux ne pas répéter le cliché de « Cluny avec ses deux mille monastères » ni dire que Cluny « fut pendant deux siècles le point d'appui pour le développement des traditions... littéraires. »

Saint-Pourçain-sur-Sioule. — Delaunay (O.). *Le vignoble et les vins de Saint-Pourçain-sur-Sioule.* (*Notre Bourbonnais*, 1936, Suppl., p. 402-416.) [2593

Souligne le rôle des moines. Dès 969, Mayeul, abbé de Cluny, y avait reçu une vigne.

Saint-Rambert-sur-Loire. — Thiollier (N. et J.-Ph.). *Saint-Rambert.* (*Congrès archéologique de France*, 98^e^ session, 1935 [1936], p. 177-190.) [2594

——— Thiollier (N.). *Un prieur de Saint-Rambert, illustre Guillaume Pérès.* (*Bull. de la Diana*, 25, 1935-1936, p. 227-234.) [2595

Mort en 1500, P. était auditeur de Rote depuis 1476.

Saint-Riquier. — Durand (Georges). *Saint-Riquier.* (*Congrès archéologique de France*, 99^e^ session, 1936, p. 96-124.) [2596

Saint-Romain-le-Puy. — Thiollier (N. et J.-Ph.). *Saint-Romain-le-Puy.* (*Congrès archéol. de France*, 98^e^ session, 1935 [1936], p. 191-205.) [2597

Saint-Thomas. — Robert (Gaston). *Le prieuré de Saint-Thomas en Argonne.* Extrait de la *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, 1936, 8°, 44 p. [2598

Ce prieuré de l'abbaye Saint-Remi de Reims, fondé en 1096-1097, par l'établis-

sement de moines dans une église paroissiale. L'archevêque Manassès de Châtillon avait donné cet oratoire à Saint-Remi. Six religieux vivaient, semble-t-il, au prieuré. Mais ce nombre baissa bientôt jusqu'à trois. Par la suite, Saint-Thomas fut un bénéfice simple et régulier dont le titulaire ne résidait pas.

Saint-Wandrille. — Bartz (Wilhelm). *Studien über die Gesta abbatum Fontanellensium.* (*Histor. Jahrbuch*, 57, 1937, p. 575-603.) [2599

L'auteur éclaire certains problèmes relatifs aux *Gesta*. Il signale d'abord quelques sources jusqu'ici non signalées : la règle de saint Benoît ; Ferrand de Carthage, Bède, les statuts pour canonici du concile d'Aix-la-Chapelle ; un second chapitre expose le témoignage des *Gesta* sur la sécularisation des biens ecclésiastiques sous Charles Martel ; le 3e chapitre étudie les *Gesta* comme source de l'histoire de la liturgie ; dans le 4e, B. relève les listes de livres de la chronique et dans le 5e, il étudie les questions d'art qu'elle touche. — On voit l'intérêt varié de cet article.

——— Laporte (J.). *Autour des* Gesta Sanctorum Patrum Fontanellensis coenobii. (RM., 28, 1938, p. 99-111.) [2600

——— Albers (Br.). *Die Fontaneller Heiligenleben.* (HJ., 56, 1936, p. 214-226.) [2601

La *Vita Amberti* (*Analecta Bollandiana*, I, 1882, p. 178-198) est contemporaine du saint. Elle a été composée (non comme le pense M. Levison après 826 ou 836) au commencement du VIIIe siècle, peu après la mort de Ansbert.

——— Laporte (J.). *Les recensions de Fontenelle du martyrologe hiéronymien et l'histoire du monastère.* (*Revue Mabillon*, 29, 1939, p. 1-16.) [2602

——— Laporte (A.). *L'Ordo lectionum, les us et la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Wandrille au XIVe siècle.* (RM., 27, 1937, p. 188-210 ; 28, 1938, p. 15-28.) [2603

——— Aubert (Marcel). *Les fouilles de Saint-Wandrille.* (BM., 97, 1938, p. 301-303.) [2604

——— Simon (G.-A.). *L'abbaye de Saint-Wandrille.* — Grenoble, Arthaud, 1937, 8°, 95 p. ill. [2605

Salles. — Vallery-Radot (Jean). *Salles-en-Beaujolais.* (*Congrès archéol. de France*, 98, 1935, p. 357-370.). [2606

Sauxillanges. — Achard (A.). *Possessions du monastère de Sauxillanges dans le département de la Haute-Loire.* (*Almanach de Brioude*, 15, 1934, p. 137-149.) [2607

Souvigny. — Deshoulières (F.). *Saint-Pierre de Souvigny, fouilles et restaurations.* (*Bull. de la soc. d'émulation du Bourbonnais*, 1935, p. 160-170.) [2608

Tavant. — Moyrand (Henri). *Les freques de l'église de Tavant, Indre-et-Loire.* — Tours, Arrault, 1938, 4°, 4 p. ; 23 planches, 1 plan. [2609

Ces fresques, datant du XII^e siècle, comptent parmi les œuvres picturales de la meilleure qualité, par le sentiment très élevé qui les anime et l'harmonie de leur composition.

Toulouse. — LAFARGUE (MARIE). *Les sculptures du premier atelier de la Daurade et les chapiteaux du cloître de Moissac.* (BM., 97, 1938, p. 195-216.) [2610

Exécutés, non pas au XII^e siècle, mais vraisemblablement avant 1080, les plus anciens chapiteaux du cloître de la Daurade paraissent d'une importance considérable dans l'histoire de l'archéologie languedocienne. Ils représentent les débuts de la sculpture languedocienne, les premières productions d'un atelier qui devait immédiatement après se rendre à Moissac et exécuter les chapiteaux du cloître terminés en l'an 1150.

Tournus. — MALO (E.). *Les voûtes de la Chapelle haute de l'église abbatiale de Tournus.* (BM., 98, 1939, p. 73-84.) [2611

——— MASSON (H.). *Saint-Philibert de Tournus. Essai sur la construction de l'Église.* — Mâcon, Buguet-Comptour, 1936, 8°, 126 p. ill. [2612

M. M., qui est ingénieur des ponts et chaussées, tente de résoudre les nombreux problèmes architectoniques que soulève l'abbatiale de Tournus, par des arguments techniques. — Signalons le dernier chapitre sur le « rôle de Tournus dans l'architecture romane » où il croit pouvoir affirmer que « l'origine de toute l'architecture romane de Bourgogne est dans l'église Saint-Philibert de Tournus. »

Tours. — RAND (ED. KENNARD). *The Earliest Book of Tours.* — Cambridge (Mass.), Med. Acad. of America, 1934, fol., XVII-136 p. 60 pl. [2613

——— NORDENFALK (C.). *Beiträge zur Geschichte der turonischen Buchmalerei.* (*Acta archaeologica*, 7, 1936, p. 281-304.) [2614

Tours. St-Julien. — AUVRAY (HENRY). *Découverte des celliers de l'abbaye de Saint-Julien de Tours.* (*Bull. de la soc. archéol. de Touraine*, 26, 1935, p. 111-112 ; 174-175 ; 180.) [2615

Turpenay. — BOSSEBŒUF (FR.). *L'abbaye bénédictine de Turpenay.* (*Bull. de la Soc. archéol. de Touraine*, 26, 1937, p. 331-332.) [2616

Uchizy. — VIREY (JEAN). *Uchizy.* (*Congrès archéol. de France*, 98, 1935, p. 555-562.) [2617

Vienne. St-André-le-Bas. — VALLERY-RADOT (JEAN). *L'église Saint-André-le-Bas de Vienne et ses rapports avec Saint-Paul de Lyon, Notre Dame d'Audance et Notre-Dame de Die.* (BM., 97, 1938, p. 145-172.) [2618

Wast (Le). — BEAUCAMP (F.). *Un monument à sauver : un joyau de l'art roman en Boulonnais, l'église du Wast.* (*Revue du Nord*, 23, 1937, p. 195-197.) [2619

L'église du Wast date du XI^e siècle et constitue l'un des derniers témoins de l'art roman primitif dans la région du Nord. Restauré dans les dernières années

du XI[e] siècle par Ide, Comtesse de Boulogne, le prieuré de Saint-Michel du Wast était placé sous la règle de Cluny.

——— Héliot (Pierre). *Le Wast.* (*Congrès archéol. de France*, 99, 1936 cp. 468-474.) [2620

Wissembourg. — Bernard (A.). *Der Reliquienschatz der ehemaligen Abtei Weissenburg.* (*Archiv für elsäss. Kirchengeschichte*, 12, 1937, p. 73-82.) [2621

Relevé des reliques de l'abbaye.

c. Congrégation de Saint-Maur

Généralités. — Martène (Dom). *Histoire de la Congrégation de Saint-Maur*, publiée avec une introduction et des notes par dom G. Charvin. Tomes VI et VII. (Archives de la France monastique, 42, 43.) — Ligugé, Abbaye Saint-Martin, 1937, 8°, VIII-201 p. ; 219 p. [2622

Six ans après le tome V paraissent les tomes VI et VII de l'Histoire de la Congrégation de Saint-Maur par dom Martène (voir BHB., III, 4143). — Le tome VI contient le généralat de dom Brachet (1682-1687). La congrégation de Saint-Maur atteint alors son apogée ; ses monastères sont des centres de prière, d'ascétisme et de vie intellectuelle intenses. Mabillon est déjà dans toute sa gloire. C'est alors qu'éclate la malheureuse affaire Gerberon qui a failli ruiner la congrégation. En fait, le jansénisme n'a été qu'un prétexte. La raison des mesures de rigueur, qu'eut à subir la congrégation de 1682 à 1687, est ailleurs, dans la question de la Régale qui mit en conflit la cour de Rome et celle de France. — A signaler aussi dans ce volume les missions entreprises par les mauristes dans les campagnes après la révocation de l'Édit de Nantes. — Le tome VII va de 1688 à 1700. Il couvre le généralat de dom Claude Boistard. C'est l'époque des activités littéraires intenses : les grandes éditions des Pères, les ouvrages de Ruinart, Martène, la polémique suscitée par l'édition des œuvres de saint Augustin, la parution du Traité des études monastiques et le conflit entre Mabillon et Rancé remplissent ce volume. — Parmi les six monastères agrégés à la congrégation, remarquons celui de Lérins. Les notices biographiques consacrées aux religieux sont nombreuses ; quelques grands noms : Dom Claude Estiennot, dom Michel Germain, dom Claude Martin.

——— Omon (Lucien). *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins.* (*Bull. de la soc. litt. et hist. de la Brie*, 15, 1936, p. 107-124.) [2623

Extraits relatifs à la Brie, du journal de dom Martène et de dom Durand (1717). [2624

——— Schneider (Ambrosius). *Maurinerbesuch in Heisterbach und Himmerode.* (*Cistercienser Chronik*, 51, 1939, p. 81-86.) [2625

Ch. Jos. Bévy. — Courteault (Henri). *Un document sur dom Bévy, auteur du Dictionnaire de la Noblesse.* (BÉC, 97, 1936, p. 461-463.) [2626

Mémoire du début de 1791. L'auteur dit avoir terminé son dictionnaire, commencé en 1780 et qui lui a coûté plus de 25.000 livres.

Ch. J. Dumoitiez. — Chartier (Maurice). *Un des derniers bénédictins de Saint-Germain-des-Prés : Charles-Isidore Dumoitiez.* (*La vie bénédictine*, 45, 1937, p. 457-465.) [2627

Cl. Estiennot. — Casati (Aug.). *Les Recueils de Dom Estiennot concernant la région brivadoise. Le Christ miraculeux de Chanteuges.* (*Almanach de Brioude*, 18, 1937, p. 121-132.) [2628

Liste des localités de la région brivadoise sur lesquelles le mauriste a recueilli des documents. — Procès verbal de la visite que fit en 1696 le prieur de la Chaise-Dieu à Chanteuges, où l'on conservait une relique du Précieux Sang.

J. Mabillon. — voir plus bas Suisse, Généralités. [2629

d. Congrégation de Saint-Vanne

H. Fauque. — Tribout (Henri). *Dom Henry Fauque, abbé de Longeville-lès-Saint-Avold.* (*Rev. hist. de la Lorraine*, 83, 1939, p. 120-125.) [2630

Ch. Ant. Pelletier. — Boyé (P.). *Dom Pelletier miniaturiste.* (*Rev. hist. de Lorraine*, 81, 1937, p. 81-93.) [2631

Dom Pelletier fut non seulement un excellent miniaturiste, mais aussi et surtout héraldiste et généalogiste.

Cl. Paquin. — Godefroy (Jean). *Figures de moines. Dom Claude Paquin, bénédictin de Saint-Vanne (1677-1756).* (*Revue Mabillon*, 29, 1939, p. 17-40.) [2632

e. Congrégation de France

Généralités. — Marié (Georges). *Le centenaire de la congrégation de France.* (*La vie bénédictine*, 45, 1937, p. 241-250.) [2633

——— Warren (H. B. de). *La renaissance bénédictine en France.* (*Vie spirituelle*, 53, 1937, p. 315-325.) [2634

——— Warrilow (Joseph). *The Congregation of Solesmes. A Centenary, 1837-1937.* (DR., 55, 1937, p. 297-308.) [2635

Solesmes. — Robert (L.). *Histoire de l'abbaye de Solesmes.* — Sablé-sur-Sarthe, Coconnier, 1937, 8°, 30 p. [2636

F. Cabrol. — Ledos (E. G.). *Dom Fernand Cabrol.* (*Revue des questions historiques*, 1937, juillet-sept., p. 160-162.) [2637

——— Delaney (Austin). *Dom Fernand Cabrol, O. S. B. First Abbot of Farnborough.* (*The Buckfast Abbey Chronicle*, 7, 1937, p. 170-172 ; 208-219.) [2638

——— Warrilow (J.). *The Literary Work of Abbot F. Cabrol.* (*Irish Ecclesiastical Record*, 5e S., 50, 1937, p. 364-369.) [2639

——— Havard (M.). *Rme Dom Fernand Cabrol.* (*Revue Grégorienne*, 22, 1937, p. 201-213 ; 23, 1938, p. 1-6.) [2640

——— Armand (Ch.). *Éloge funèbre de dom Cabrol.* (*Annales de l'Acad. de Mâcon*, 32, 1937, p. 178-182.) [2641

——— *Le Rme Dom Fernand Cabrol.* (*La vie bénédictine*, 45, 1937, p. 360-365.) [2642

Notice par L. Gougaud dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 33, 1937, p. 919-922. [2643

P. Delatte. — Gajard (Joseph). *Dom Paul Delatte.* (*Revue Grégorienne*, 22, 1937, p. 161-173.) [2644

——— Puniet (Pierre de). *Dom Paul Delatte.* (*La vie bénédictine*, 45, 1937, p. 491-498.) [2645

——— Lesne (Mgr E.). *Le Rme Dom Delatte et les Facultés catholiques de Lille* (*ib.*, p. 513-514.) [2646

Pr. Guéranger. — Dimier (Louis). *Dom Guéranger.* (Coll. « Choisir ».) — Paris. Desclée, De Brouwer, 1938, lxviii-454 p. [2647

Biographie et Extraits des œuvres de dom Guéranger. Bibliographie.

——— Fohl (Jules). *Un texte inédit sur Dom Guéranger.* (*La vie bénédictine*, 45, 1937, p. 289-295.) [2648

Récit du séjour que dom Guéranger fit, à Rome, en 1837. Il est extrait de la chronique manuscrite de Saint-Paul-hors-les-Murs.

——— Zaehringer (Damasus). *Abt Guéranger eifert für die Liturgie.* (*Ben. Monatschrift*, 19, 1937, p. 225-233.) [2649

——— Zaehringer (Damasus). *Solesmes und Beuron. Geschichte in Briefen.* (*ib.*, p. 234-241.) [2650

Six lettres de dom Guéranger de 1863 à 1870 adressées à D. Maur Wolter.

——— Capelle (B.). *Dom Guéranger et l'esprit liturgique.* — (*Questions lit. et par.*, 22, 1937, p. 131-146.) [2651

——— Grente (Mgr). *Dom Guéranger, restaurateur de Solesmes.* (*La vie bénédictine*, 45, 1937, p. 385-393 ; 441-448.) [2652

——— Puniet (P. De). *Dom Guéranger et le culte du Christ-Roi.* (*La vie bén.*, 46, 1938, p. 79-85 ; 111-120.) [2653

——— Robert (L.). *Un voyage de Dom Guéranger.* — Solesmes, Abbaye, 1938, 8°, 27 p. [2654

Voyage entrepris en 1837 pour obtenir l'approbation pontificale des Constitutions de la Congrégation de France. Difficultés, lenteurs et péripéties.

HOLLANDE

Généralités. — Hallema (A.). *Het aandeel der Friesche Kloosters in den strijd tegen den waterwolf.* (*Archief voor de geschiedenis van... Utrecht*, 1937, p. 505-558.) [2655

Egmond. — Beekman (A.). *Het kloosterleven in de voormalige Abdij van Egmond.* (*Ons geestelijk Erf*, 11, 1937, p. 217-250.) [2656

——— Tenhaeff (N.-B.). *Fontes Egmundenses. 1. De Egmondsche heiligenlevens.* (*Tijdschrift voor Geschiedenis*, 53, 1938, p. 123-159.) [2657

——— Tenhaeff (N.-B.). *Naschrift tot Fontes Egmondenses. 1.* (*Tijdschrift voor Geschiedenis*, 53, 1938, p. 287-289.) [2658

——— Meilink (P. A.). *De Egmondsche geschiedbronnen.* — La Haye, Nijhoff, 1939, 8°, 153 p. [2659

M. M. réunit en ce volume les études qu'il a données aux t. 9 et 10 des *Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde* et qui examinaient les arguments et les conclusions de M. Oppermann sur le même sujet : les sources de l'histoire de l'abbaye d'Egmond. En gros, on peut dire que M. M. ne les admet pas, ou les croit douteux. En appendice, il étudie également les arguments de M. Tenhaeff, qui avait accepté les conclusions de M. Oppermann, tout en avançant quelque peu dans le XII^e^ siècle, la date de composition de la *vita Adalberti prima*.

——— Dessing (Ch. S.). *De hervormingspogingen in de abdij van Egmond in de 15^e^ eeuw.* (*Tijdschrift voor Geschiedenis*, 54, 1939, p. 191-219.) [2660

Pour appuyer l'importance de ces essais de réforme depuis 1421, D. en appelle particulièrement au *Processus reformationis* de Dirk Buschmann.

——— Visser (P.). *De abdij van Egmond en haar betrekking tot de congregatie van Bursfeld.* (*Ons geestelijk Erf*, 1936, p. 377-407.) [2661

——— Post (R. R.) *De Egmondsche geschiedbronnen.* (*Nederlandsche Historiebladen*, 2, 1939, p. 229-242.) [2662

——— Post (R. R.) *De hervormingspogingen in de abdij van Egmond in de 15^e^ eeuw. Antwoord aan Chr. S. Dessing.* (*ib.*, p. 407-413.) [2663

——— Hüffer (M.) *De abdij van Egmond. Een centrum ter voortzetting van Sint Willibrord's werk.* (*Studiën*, 1939, p. 327-338.) [2664

Rijnsburg. — Hueffer (Maria). *Die Reformen in der Abtei Rijnsburg, im 15. Jahrhundert.* — Munster-en-W., Aschendorff, 1937, 8°, XVI-198 p. [2665

M. Hüffer a déjà publié plusieurs études sur l'abbaye de Rijnsburg et le Bulletin

en a parlé : nous renvoyons particulièrement à la monographie de l'abbaye (BHB, III, 616) et à ses relations avec d'autres monastères (BHB, IV, 755). L'auteur étudie ici particulièrement les essais de réforme à Rijnsburg au XV^e^ siècle Pour mieux les situer, une longue introduction (p. 1-73) examine les origines, le développement et la vie de l'abbaye jusqu'au XV^e^ siècle. L'abbaye fut fondée en 1133, grâce aux efforts de Pétronille, demi-sœur de l'empereur Lothaire, et peuplée de moniales venues de Stötterlingenburg en Saxe. Dès le début elle fut réservée aux familles nobles et ne tarda pas à devenir pour les moniales le monastère le plus important des Pays-Bas du Nord. En 1140, le comte Thierry VI le soumit directement au Saint-Siège en même temps que celui d'Egmond. Mais déjà au XIII^e^ siècle la discipline a fléchi et Rijnsburg n'est plus guère qu'un établissement commode pour jeunes filles de la noblesse. On suit la courbe de la décadence dans tous les éléments de la vie régulière. Les abbesses sont devenues princesses ; tout un cérémonial de cour les entoure ainsi que les moniales. Jamais cependant celles-ci n'ont voulu constituer un chapitre séculier. Elles restent bénédictines mais n'entendent pas changer leurs usages. Aussi résistent-elles aux essais de réforme. L'initiative partit du prieur du monastère de Sion, près de Delft, siège du chapitre des chanoines réguliers de saint Augustin, en Hollande. En 1450, il sollicita de Nicolas V, une visite canonique à Egmond et à Rijnsburg. L'alerte était donnée. On suivra dans les chapitres consacrés à ces essais de réforme (p. 74-144) toutes les péripéties de ce drame intérieur. Deux périodes marquent ces tentatives : la première comprend les années 1450-1454 : Jean, abbé de Saint-Maximin de Trèves, ouvre les hostilités, si nous pouvons dire. D'autres réformateurs lui succèdent, notamment Nicolas de Cuse, qui agit avec tout le poids de son autorité. Quelques résultats couronnent leur efforts. Les années qui suivirent (1454-1494) se passent tranquillement ; matériellement même elles marquent l'apogée de l'abbaye ; spirituellement cependant, la discipline est retombée et cet état exige une nouvelle réforme. En 1498, la congrégation de Bursfeld s'y emploie de son mieux, et obtient de sérieuses améliorations. Mais les circonstances, et les conditions économiques de la fin du moyen âge ainsi que les interventions des seigneurs laïques ne leur permirent pas de durer. Jusqu'à la destruction de l'abbaye en 1574 les moniales vécurent plutôt en chanoinesses.

Tout cet ouvrage, fondé sur un dépouillement soigneux de riches archives, offre un intérêt, qui ne faiblit pas au cours de la lecture. On y trouvera très nombreux des détails caractéristiques et pittoresques.

HONGRIE

Généralités. — Homan (Balint). *La conversion du peuple hongrois et les bénédictins.* (*Nouv. Rev. de Hongrie*, 59, 1938, p. 139-145.) [2666

——— Galla (François). *La France et la conversion des Hongrois.* (*ib.*, p. 146-154.). [2667

——— Tunkl (Franz von). *Zur Geschichte der Benediktiner in Altungarn im Zeitalter der Ayaden.* (SMGBO, 55, 1937, p. 305-320.) [2668

ITALIE

Généralités. — White (Lynn Townsend). *Latin Monasticism in Norman Sicily.* — Cambridge (Mass.), The Medieval Academy of America, 1938, 8°, XIII-337 p. [2669

La période normande de l'histoire de Sicile a été le sujet de nombreux ouvrages. Il restait toutefois à étudier les vicissitudes des monastères aussi bien latins que grecs à cette époque. C'est à quoi s'est consacré avec succès Mr Lynn White, Jr. Son étude sera des plus utiles à tous ceux qui s'occupent de la question. — Nous nous bornerons ici à relever ce qui concerne le monachisme bénédictin.

Dans son introduction (p. 3-73), M. W., après avoir indiqué la littérature du sujet, ses acquis et ses lacunes, retrace brièvement les grandes lignes de l'histoire monastique de Sicile : l'arrivée des premiers moines dans la seconde moitié du IV^e^ siècle ; le développement du monachisme pendant plus de deux siècles, monachisme surtout latin. Dès la première moitié du VII^e^ siècle, commence la rapide byzantinisation de l'île. A partir de cette époque, l'histoire monastique sicilienne demeure inconnue. Elle est mieux connue sous la domination islamique. Nous ne nous y arrêterons cependant pas, puisqu'il n'est pas question alors d'abbayes bénédictines. Celles-ci ne reparaissent qu'avec les Normands. M. W. analyse la politique des princes normands en Sicile et explique la différence qui la distingue de celle qu'ils ont pratiquée dans la péninsule. C'est de la Calabre que sont venues toutes les colonies bénédictines qui ont peuplé les nouveaux monastères siciliens. Le premier fut fondé dans l'île Lipari (1085) ; on lui unit, après, celui de Patti, fondé en 1094. Celui de Sainte-Agathe à Catane vit le jour en 1091. Au XII^e^ siècle s'élevèrent Saint-Jean-des-Ermites à Palerme, Sainte-Marie à Monreale. Ces quatre grandes abbayes comptaient de nombreuses églises et dépendances, dont une abbaye et plusieurs prieurés. Trois d'entre elles constituaient des diocèses. A cela il faut ajouter deux prieurés indépendants, un prieuré clunisien, quatre prieurés dépendant de l'abbaye Sainte-Marie de la Vallée de Josaphat et cinq autres soumis à Sainte-Marie-des-Latins à Jérusalem. Les moniales comptaient six monastères. Tel est le bilan du bénédictisme en Sicile à l'époque normande. S'il est brillant par le rang ecclésiastique qu'il occupe (trois évêchés sur neuf ; et « bénédictinisation » du monachisme grec),par le rôle qu'il joua (il fut, en fait, l'ouvrier de la latinisation de l'île), par sa situation sociale et économique (possessions très importantes), son activité intellectuelle fut nulle. En architecture, toutefois, il occupe une place éminente, et je ne vois aucune raison péremptoire d'affirmer (j'attends les preuves) que les superbes édifices monastiques ont été bâtis plutôt pour les moines que par les moines.

A noter une excellente bibliographie du sujet. Je n'ai toutefois pas vu citer l'étude de Mangiapani sur Sainte-Lucie de Syracuse, ni les travaux de Boglino parus dans la collection de *Sicilia sacra* (1899 et suiv.)

——— Gosso (Francesso). *Vita economica delle abbaze piemontesi (sec. X-XIV).* (*Analecta Gregoriana*, 29). — Rome, Univ. Gregoriana, 1940, 8°, 216 p. [2670

——— Carli (E.) *Affreschi Benedettini del XIII secolo in Abruzzo.* (*Le Arti*, 1, 1938, p. 442-463.) [2671

——— Sylos (Luigi). *Dell' architettura romanica benedettina in terra di Bari*, dans *Pagine di storia e d'arte di Puglia*. Bari, Laterza, 1931, 8°, p. 121-146. [2672

L'auteur veut mettre en relief le caractère « barois » de l'architecture du pays de Bari et l'influence exercée sur elle par les bénédictins. Deux abbayes surtout dirigèrent l'architecture en cette contrée, celle de Cava et plus encore celle du Mont-Cassin. S. relève les caractères respectifs de ces deux manières qui se manifestent dans divers éléments de la construction : les campaniles, les absides, les façades, les arcades des travées.

——— Pivec (Karl). *Die Urkunden Heinrichs V für San Benedetto di Polirone, San Severo in Classe und San Donato in Ismola.* (*Mitt. Oesterr. Inst. für Gesch.*, 51, 1937, p. 25-42.) [2673

——— Leccisotti (Tommaso). *Congregationis S. Justinae de Padua O. S. B. ordinationes capitulorum generalium.* Parte I (1424-1474). Vol. I. (Miscellanea Cassinese, 16). — Montecassino, abbaye, 1939, 4°, lxx-170 p. [2674

Personne ne doute de l'utilité de la publication des statuts capitulaires d'une congrégation religieuse. L'intérêt grandit encore quand il s'agit de la congrégation de Sainte-Justine ou cassinienne dont tout le monde connaît l'influence aux XV^e^ et XVI^e^ siècles sur l'ordre bénédictin. — Dom T. Leccisotti aura bien mérité de l'histoire monastique quand il aura publié, dans son entier, la série de ces « ordinationes ». Pour le moment il se borne aux cinquante premières années, 1424-1474. Nous espérons qu'il poursuivra vaillamment son œuvre et qu'il ne la laissera pas incomplète. Dans une excellente introduction (p. ix-liv), l'éditeur retrace les origines de la congrégation dans son cadre moral, et l'évolution de son droit constitutionnel. Elle représente une des manifestations réformatrices les plus remarquables à l'époque de l'humanisme ; elle est une des adaptations les plus typiques de la constitution bénédictine aux formes et aux nécessités de la société d'alors dans les pays latins, contre les abus, nés de la commende. La part exceptionnelle qu'y a prise Eugène IV permet de le considérer comme cofondateur de la congrégation. Contre les objections faites au système de gouvernement inauguré par Barbo, dom L. répond en distinguant dans la règle bénédictine deux éléments : la forme constitutionnelle ou le cadre, et la vie

religieuse elle-même. Les circonstances avaient exigé un changement du premier élément pour sauvegarder le second.

La seconde partie de l'introduction nous renseigne sur les principes qui ont présidé à cette édition et sur les manuscrits utilisés. La disparition des actes originaux justifie l'état forcément incomplet de cette publication. On regrettera toutefois que l'éditeur ait cru bon d'omettre les mesures disciplinaires prises envers des moines isolés. Ces détails ont leur importance et leur intérêt.

——— Laracca (J. M.) *Il patrimonio degli ordini religiosi in Italia, Soppressione e incameramento dei loro beni (1848-1873).* — Rome, 1936, 8°, 212 p. [2674bis

Albenga. — Lamboglia (Nino). *Le rovine del monastero di S. Calocero in Albenga.* (*Boll. della R. deputag... per... Ingauna e Intemelia*, 1, 1934, p. 47 et suiv.) [2675

Baida. — Caracciolo (E.). *La Chiesa e il convento di Baida.* (*Archivio stor. per la Sicilia*, 2-3, 1936-1937, p. 109-146). [2676

Le monastère fut fondé par Manfredi Chiaramonte, en 1385, pour bénédictins. Il était situé, à vol d'oiseau, à environ six kilomètres de Palerme. — Notice archéologique des bâtiments.

Bobbio. — Borghezio (Gino). *La biblioteca di Bobbio e un suo famoso palinsesto.* (*Boll. stotico piacentino*, 31, 1936, p. 15-25). [2677

Parle de l'édition phototypique du *de republica* par la Vaticane et de la dispersion de la bibliothèque.

——— Balducci (H.). *Primi risultati dello studio storico-architettonico su la chiesa e il monastero di San Columbano in Bobbio.* — Pafie, Rossetti, 1936, 4°, 51 p. [2678

——— Vaccari (Giov.). *Una serie inedita di abati del monastero di Bobbio.* (*Bull. Ist. Italiano*, 52, 1937, p. 97-106.) [2679

Cette liste, qui se trouve dans le ms. Vat. Bar. ber. lat. 2720, fut dressée au XVII^e siècle, d'après les diplômes des souverains et les bulles papales. Elle contient de nombreuses erreurs chronologiques et des lacunes, mais elle offre aussi des renseignements utiles et comble des lacunes dans la liste de Cipolla, *Codice diplom. del mon. di Bobbio*, 1918. Ces renseignements concernent : S. Camogalus, 5^e abbé (= Comgall ou Comcell) ignoré jusqu'ici des documents ; Boson (1065) ; Romain (1310).

Brugnato. — Maestri (Annibale). *Possessi del monastero di Brugnato nel Lodigiano.* (*Archiv. stor. di Lodi*, 54, 1936, p. 52-54.) [2680

D'après un document (XI^e siècle) concernant un monastère situé dans les Appennins de la Spezia.

Campochiesa. — Lamboglia (Nino). *S. Giorgio di Campochiesa.* — Albenga, 1937, 8°, 46 p. [2681

Prieuré qui, comme toutes les fondations bénédictines de l'Albenganèse, dépendait de l'abbaye de l'île Gallinaria. Le premier prieur connu apparaît en 1204. le dernier en 1616. L'église était paroissiale et étendait sa juridiction sur plusieurs villages. Elle offre un réel intérêt du point de vue archéologique et artistique. Construite au XII^e^ siècle, elle a été restaurée très heureusement ces dernières années. Ses fresques surtout méritent l'attention, notamment celle du presbyterium qui représente le jugement dernier. Elle date de 1446. D'autres fresques ont un caractère nettement byzantin.

Canturio. — Schmitz (Ph.). *Un conflit entre monastères de clunisiennes d'après la correspondance inédite de Pierre le Vénérable.* (*Rev. bén.*, 49, 1937, p. 366-375.) [2682

Conflit qui mit aux prises les monastères de Cantù ou Canturio et de Cernobbio, en Lombardie.

Capoue. S. Marie. — Holtzmann (Walther). *Zum Prozess der Aebissin Mathia von S. Maria in Capua.* (*Z. der Savigny-Stiftung..., Kan. Abt.*, 27, 1938, p. 299-309). [2683

M. U Stutz avait étudié de façon approfondie ce procès d'exemption, qu'Alexandre III, en 1171, avait tranché en faveur de l'archevêque de Capoue (v. BHB., IV, 1732). H. a découvert une décrétale, antérieure à cette date, qui déjà imposait à l'abbesse le serment d'obéissance à son Ordinaire. Texte du document (Ms Londres, Cotton. VI, 88).

Catane. — La Ferlita (Dora). *I possedimenti dei benedettini di Catania in Malta* (*Archivio stor. Malta*, 7, 1936, p. 261-279). [2684

Les bénédictins de Catane possédèrent dans l'île de Malte, de 1362 à 1834, un domaine considérable.

Cava. — Mattei Cerasoli (Leone). *Guida storica e bibliografica degli archivi e delle biblioteche d'Italia. Vol. IV. Badia della SS. Trinità di Cava.* — Rome, Libreria dello Stato, 1937, 8°, 45 p. [2685

Excellent petit guide où l'on trouvera une bibliographie sur l'histoire de l'abbaye de Cava ainsi que sur ses archives et sa bibliothèque. Après quoi, l'auteur décrit l'histoire de l' « archivio » et son ordonnance actuelle. puis il nous donne un bref index alphabétique des noms de lieux et de personnes sur lesquels les archives possèdent quelque document. Suit l'histoire de la bibliothèque : ses manuscrits, ses incunables (tous cités), ses livres (environ 22.000).

——— Mattei Cerasoli (Leone). *Due bolle inedite del secolo XII degli arcivescovi di Benevento.* — Extrait de *Samnium*, 12, 1939, 11 p. [2686

Bulles par lesquelles les archevêques de Bénévent, Pierre (1146-56) et Henri

(1156-70) concèdent à l'abbaye de Cava, le premier, l'église de Saint-Nicolas de Cibariis près de Montaperto (mai 1147), le second, les églises de Saint-Pierre, de Sainte-Marie et de Saint-André près de Paterno (décembre 1158). — Étude diplomatique des deux documents, reproduits en fac-similé.

——— Mattei Cerasoli (L.). *La badia di Cava e i monasteri greci della Calabria Superiore.* (*Archivio storico per le Calabria e la Lucania*, 8, 1938, p. 167-182 ; 265-285 ; 9, 1939. 279-318). [2687

On sait qu'à l'arrivée des Normands, la Calabre comptait une centaine de monastères grecs, plus ou moins petits, souvent minuscules. Les princes normands ont cherché plus tard à les latiniser ; s'ils ne réussirent pas à leur arracher le rit grec, du moins leur imposèrent-ils le système bénédictin de gouvernement. Un grand nombre de ces maisons furent soumises à l'abbaye de Cava. Dom M. C. passe en revue plusieurs d'entre elles, les identifie et esquisse les grandes lignes de leur histoire. La plupart furent données à Cava à la fin du XI^e^ siècle. Citons S. Andrea de Calvera, le premier monastère grec qui passa à Cava, en 1053. Après 1187, on n'en entend plus parler. En 1086, Cava reçut S. Giovanni de Mercurio, S. Nicola de Padula et S. Simeone de Montesano ; puis, peu après, S. Nicola di Tremulo et l'église de S. Zaccaria. En 1086 encore, avait été donné à Cava S. Menna de Goffone, dont aucun document ne parlera plus. En 1088, le duc Roger fit don à Cava du célèbre monastère de S. Adriano de Rossano, fondé vers 955 et centre si actif d'expansion monastique dans la seconde moitié du X^e^ siècle. S. Adriano conserva le rit grec ; le duc le rendit aux Grecs en 1106. Plus importante encore fut la donation par Hugues de Chiaramonte, en 1088, de S. Maria de Kir-Zosimo ou Cersosimo, qui fut à la tête de toutes les églises possédées par Cava en Calabre, entre autres S. Pietro de Brahalla, S. Nicola de Peratico, S. Giorgio de Piscopia, S. Pietro de Balconite ou de Carpino, S. Nicola de Teana, S. Nicola de Cofina, S. Elia de Cortomeno, et S. Abate. — S. Maria de Cersosimo fut vendu en 1536.

Le texte de 27 chartes accompagne cette étude.

Cesena. — Guerrini (Paolo). *L'autore del Coro di S. Maria del Monte a Cesena.* (*Memorie storiche della diocesi di Brescia*, V, 1934, p. 295-300.) [2688

L'auteur des stalles du chœur de Cesena est Giuseppe da Scalve ou Scalvini, né en 1538, à Brescia.

Farfa. — Croquison (Jos.). *I problemi archeologici Farfensi.* (*Riv. di archeol. crist.*, 25, 1938, p. 37-71.) [2689

L'auteur commence par résumer rapidement la légende et l'histoire des origines du monastère de Farfa, pour en étudier après l'archéologie. Passons sous silence les pages consacrées à Farfa romaine ; il est possible toutefois qu'un monastère prébénédictin ait été édifié sur des ruines de la villa romaine. La Farfa médiévale attire davantage notre attention. Dans le jardin de l'abbaye

se trouvent des restes d'une abside précarolingienne (du VII^e siècle?); appartiendraient-ils à la fondation de Thomas Maurienne ? Plus important est le campanile, un des édifices les plus caractéristiques de toute la contrée, et qu'avait déjà étudié P. Markthaler (v. BHB, III, 3472). L'auteur adopte les conclusions de M. et les développe. La base du campanile constituait l'église-porche (Westwerk), sanctuaire qu'on retrouve dans plusieurs églises de l'Ouest de l'Europe. Détruit par les Sarrasins, cet oratoire du Saint-Sauveur fut reconstruit au milieu du XI^e siècle. On en conserve encore les éléments essentiels. C'est le seul exemple d'église-porche connu en Italie. — Plan de l'église, qui indique les étapes de la construction.

Gallinaria. — Lamboglia (Nino). *Vestigia dell' alto medio evo all' albazia della Gallinaria.* (*Riv. Ingauna e Intemelia*, 3, 1937, p. 62-66.) [2690

Fragment de plaque de marbre portant des restes d'une inscription. L. croit pouvoir la reconstituer ainsi : *Hic requiescit b. m. Eu*terius *v. v.* Ab*bas*. Cette inscription remonterait à la fin du VI^e siècle. L. rappelle le passage de saint Martin dans l'île Gallinaria.

Matera. — Vendola (D.) *Un capitolo di storia del monastero di S. Agata e S. Lucia di Matera.* (*Archivio storico per le Calabrie e le Lucania*, 6, 1936, p. 63.) [2691

Milan, St. Ambroise. — Kirchmayr (M.). *Corso di storia dell' architettura. Sant' Ambrogio di Milano.* — Turin, F. Gili, 1937, 8°, 16 p. [2692

——— Wache (Walter). *Eine Sammlung von Originalbriefen des 12. Jahrhunderts im Kapitelarchiv von S. Ambrogio in Mailand.* (*Mitteil. des Oesterr. Inst. für Geschichtsforschung*, 50, 1937, p. 261-333.) [2693

Modène. — Vicini (E. P.). *Le pergamene del monastero di S. Eufemia di Modena.* (*Studi e docum. Sez. Modena*, 1937, p. 1-52. 261-279.) [2694

Mont-Cassin. — Svampa (G.). *Montecassino nella storia, nell' arte e nel folklore.* — Macerata, A. Slavi, 1935, 16°, 119 p. [2695

——— Brechter (Suso). *Monte Cassinos erste Zerstörung. Kritischer Versuch einer zeitlichen Fixierung.* (SMGBO, 56, 1938, p. 109-150.) [2696

——— Winandy (Jacques). *Un témoignage oublié sur les anciens usages cassiniens.* (RB., 50, 1938, p. 263-301.) [2697

Le ministre zwinglien, Rud. Hospinien, publia à Zurich, en 1588, dans ses *De monachis... libri sex* (l. IV, c. XI) un document, intitulé *de ritibus et institutis monachorum cassinensis coenobii*. L'éditeur le donne comme une lettre adressée par Théodemar, douzième abbé du Mont-Cassin, à un certain Théoderic, gloriosissimo viro. Ce texte édité trois fois (1588, 1609, 1669-81) a passé inaperçu. Le ms auquel Hospinien l'a emprunté semble perdu.

L'authenticité de cette lettre (T.), ici reproduite, semble garantie ; sa portée

et son intérêt sont évidents : dans aucun des documents cassiniens connus on ne trouvera un tel luxe de détails sur les antiques observances de l'abbaye. — Après en avoir donné un commentaire succinct, W. marque que rien ne s'oppose à attribuer la lettre à l'abbé Théodomar ; son destinataire serait peut-être le comte Théoderic, dont parlent les Annales dites d'Eginhard, et parent de Charlemagne. (En P. S., l'auteur note que le destinataire pourrait être Théoderic, père de Guillaume de Gellone et mari d'Aldana, fille de Charles-Martel.)

T. présente de longs passages parallèles dans d'autres documents cassiniens, notamment l'*Ordo officii in domo S. Benedicti* (O) et la recension longue de cet Ordo (F.) (Albers, III, 19-29). W. tient pour établie que F dépend de O, et O de T. Ceci confirmerait l'attribution à Théodemar. En revanche, la comparaison de T avec la lettre de Théodemar à Charlemagne (P) (Albers, III, 50-64) soulève un véritable problème : le style et les observances décrites de part et d'autre sont différents au point qu'on ne peut admettre l'identité d'auteur. W. conclut à la non-authenticité probable de P, dans lequel il voit un écrit dirigé contre la réforme de saint Benoît d'Aniane et particulièrement contre les statuts de 816.

Cette conclusion serait très importante, si elle s'imposait. Il nous paraît fort difficile de l'admettre.

——— Gallo (Alfonso). *I diplomi dei principi longobardi di Benevento, di Capua e di Salerno nella tradizione cassinese.* (*Bull. dell' Ist. storico italiano*, 52, 1937, p. 1-80.) [2698

Le Mont-Cassin possède un des groupes les plus nombreux des diplômes octroyés par les princes lombards du midi de la péninsule. Ils concèdent et confirment biens, droits et privilèges de l'abbaye. Beaucoup de ces diplômes ont disparu. Ceux qui nous restent ont été conservés soit en original soit en copie ou en regeste. Le plus ancien remonte à 774, le plus récent à 1054. L'auteur examine ces actes dans la « tradition » antérieure à Pierre Diacre, dans le Regeste de celui-ci et dans l'œuvre de Gattola. Puis il étudie l'état actuel des diplômes. On compte, en tout, 99 diplômes dont 58 originaux ; 37 sont connus par des copies ou des regestes. Liste de tous ces diplômes. Enfin, l'auteur publie le texte de dix actes inédits.

——— Wollemborg (L.). *L'abate Desiderio da Montecassino e i Normanni.* (*Samnium*, 7, 1934, p. 5-34. 99-119.) [2699

——— Inguanez (Mauro). *Un dramma della Passione del secolo XII.* 2e éd. (Miscellanea Cassinese, 18). — Montcassin, abbaye, 1939, 8°, 56 p., ill. [2700

Luxueusement présenté le texte du « Drame de la Passion » est précédé d'une introduction, légèrement différente de celle de la première édition (1936). Cette édition-ci offre, de plus, le texte de Sulmona et ajoute aux fac-similés du ms. cassinien, celui du ms. de Sulmona. — Écrits probablement au Mont-Cassin, ces feuillets, qui nous ont conservé le plus ancien texte d'un drame de la Passion,

datent du XII^e siècle. Ce drame représente donc le monument le plus important du plus ancien théâtre italien, car, en Italie aussi, l'histoire du théâtre commence avec le drame liturgique.

——— Leccisotti (Tommaso). *Le colonie cassinesi in Capitanata. I. Lesina; II. Il Gargano.* — Montcassin, abbaye, 1937, 1938, 4°, 80 et 70 p. [2701

Les premières donations faites au Mont-Cassin dans la Capitanata se rencontrent à Lesina. Elles datent du milieu (?) du VIII^e siècle. Ces possessions se trouvent sur la rive du lac de Lesina. Elles ne donnent naissance à aucun monastère proprement dit, mais seulement à des celles qu'habitent quelques moines consacrés à l'administration du patrimoine. Vers le milieu du XI^e siècle il n'est plus question de ces territoires. — Suit le texte de 24 documents relatifs au sujet.

Sur le Gargano, le Mont-Cassin eut des biens certainement avant 943, peut-être déjà au début du VIII^e siècle. — En 1098, hors les murs de Monte Sant' Angelo, un hospice est fondé par le Mont-Cassin. Différents territoires et églises lui sont annexés. A la fin du XV^e siècle, il n'est plus question de cet hospice. — En 1059, l'abbé Didier reçut l'abbaye S. Maria di Calena, mais le Mont-Cassin ne put exercer sur elle des droits effectifs. — Enfin, le Cassin eut encore des biens à Siponto. — Texte de 16 documents.

——— Leccisotti (Tommaso). *Reliquie di S. Carlo a Montecassino.* (*Aevum*, 13, 1939, p. 187-192.) [2702

Ce sont trois documents : une quittance de 1566 ; une licence de revêtir l'habit ecclésiastique, de 1572 ; le troisième de 1583 chargé de colloquer les deux sœurs Curani dans deux monastères de Pavie (fac-similé de ce document). — De plus, l'abbaye possédait autrefois une parcelle d'éponge imbibée du sang du saint archevêque de Milan.

——— Morin (Germain). *La plus ancienne basilique encore existant au Mont-Cassin.* (SMGBO, 55, 1937, p. 154-156.) [2703

Donne son « adhésion sans réserve » à l'étude publiée, par D. Angelo Pontani, *Su di un' antica chiesa del monastero cassinese* (cfr BHB, IV, 1742).

——— Pantoni (Angelo). *Problemi archeologici cassinesi. La basilica predesideriana.* (*Riv. di archeologia cristiana*, 16, 1939, p. 271-288.) [2704

La basilique cassinienne avant les travaux de l'abbé Didier, par conséquent dans la première moitié du XI^e siècle, était construite sur un plan dont celui de certaines églises occidentales, notamment Saint-Emmeran de Ratisbonne, nous donne quelque idée.

——— Pantoni (Angelo). *Opere quattrocentesche a Montecassino.* (*Arte cristiana*, 26, 1938, p. 201-208.) [2705

Le quattrocento a laissé au Mont-Cassin quelques œuvres, rares, il est vrai,

mais qui suffisent à montrer que, malgré les troubles de l'époque, l'abbaye déployait une certaine activité artistique. Citons la lunette au-dessus de la porte d'entrée, la chaire du lecteur au réfectoire, le lavabo de la sacristie, le lutrin du chœur, une statue et un buste de saint Benoît, quelques peintures.

——— Scaccia Scarafoni (E.). *Note su fabbriche ed opere d'arte medioevale a Montecassino.* (*Boll. d'arte del Ministero dell' Educazione Nazionale*, 1936, p. 97-121.) [2706

Rareté des « monuments » médiévaux au Mont-Cassin. Le plan de Antonio da Sangallo, qui date de 1507-1512, est précieux à ce sujet par cela même qu'il nous montre la transition entre l'abbaye médiévale et les constructions modernes. Grâce à ce guide, on peut rétablir l'assiette médiévale du monastère et la continuité de son histoire artistique. On sait que le tremblement de terre de 1349 avait complètement détruit l'abbaye. Urbain V avait prescrit qu'en le reconstruisant on respectât fidèlement le plan des constructions de l'abbé Didier. Les plans de Sangallo reproduisent donc, au moins essentiellement, ceux de l'abbaye médiévale, bien que certaines de ses parties n'aient pas été réédifiées. — Suit l'étude détaillée de ces plans et la comparaison avec les autres « reconstitutions » ; analyse des différentes pièces du moyen âge qui nous ont été conservées au Cassin : colonnes, arcades, portes, pavements, etc. ; rapprochements avec des œuvres similaires d'autres lieux et pays. — Article très suggestif.

——— Scaccia Scarafoni (E.) *Architetture cinquecentesche in Montecassino.* (*ib.*, 1938, p. 9-24.) [2707

Ant. Sangallo le jeune a été l'architecte de la reconstruction du Cassin, au début du XVI^e^ siècle : c'est-à-dire l'atrium, le grand escalier qui y conduit, les sept chapelles du côté nord de l'église, (démolies au XVII^e^ siècle), la sacristie, le dormitorium.

——— Rasetti (G.) *Montecassino e l'Abruzzo.* — Pescara, de Arcangelis, 1940, 4°, 81. [2708

Dans une élégante plaquette, l'auteur reproduit des articles publiés dans divers périodiques et journaux : S. Benoît et sa règle ; Mont-Cassin ; S. Benoît et la médecine sociale ; l'Ordre bénédictin et l'Abruzze ; l'Art médiéval des Abruzzes ; la vision d'Albéric d'après une fresque du XIII^e^ siècle. — Ces trois derniers articles sont les plus intéressants. On en aura une idée en se référant au compte rendu qu'a donné la Revue (1939, p. 337) de l'ouvrage de G. Rasetti : *Il guidizio universale in arte e la pittura medioevale abruzzese.*

Montelupone. — Giachini (Pompeo). *L'abbazia di S. Firmano in Montelupone (prov. di Macerata).* (*Atti e Mem. della R. Deputaz. di storia patria per le Marche*, S. 5., 1, 1937, p. 39-72.) [2709

Fondation du Mont-Cassin au X^e^ siècle.

Nonantule. — Leccisotti (Tommaso). *Un tentativo di S. Carlo per la restaurazione di Nonantola.* (*Echi di San Carlo*, fasc. XIX-XX, 1938, p. 694-696.) [2710

Tombée en commende en 1449, l'abbaye de Nonantule déclina rapidement. Elle passa en 1514 aux Cisterciens. S. Charles Borromée voulut lui rendre son ancienne splendeur et l'offrit à la Congrégation cassinienne qui l'accepta. C'eût été le salut de l'abbaye, mais l'affaire n'aboutit pas. Sans doute Pie V ne voulut-il pas contrarier les Cisterciens. L'abbaye vécut petitement et fut supprimée en 1783.

Pomposa. — Salmi (M.). *L'abbazia di Pomposa.* — Rome, Libreria dello Stato, 1936, 1 vol. texte et 1 vol. pl. folio. [2711

——— Salmi (M.).*L'abbazia di Pomposa.* (Itinerari dei musei e monumenti d'Italia, 62.) — Rome, Ist. poligr. dello Stato, 1937, 16°. 41 p. et 14 pl. [2712

Pontida. — *Pontida.* — Cisano Bergamasco, Pozzoni, 1937, 4°, 63 p. [2713

Plaquette de circonstance, illustrée de plusieurs clichés, et contenant les articles suivants : *Pontida ed il suo monastero*, par M. Tagliabue, donne les grandes lignes d'une histoire qui n'est pas encore écrite et qui présente tant de problèmes (p. 13-29) ; *La tomba di S. Alberto* (p. 33-38) ; *Alessandro III e i communi lombardi*, de Ag. Saba (p. 39-41) ; *In visita alla Badia* (p. 43-54). — Liste des prieurs et des commendataires (p. 55-56), *Cronistoria dei parroci*, 1630-1937 (p. 57-59). — Quatre chartes reproduites d'après Bruel et L. Mario.

Praglia. — Dobrucki (Augustin). *Die Wiederherstellung der Benediktinerabtei Praglia bei Padua* 1834. (SMGBO, 56, 1938, p. 340-386.) [2714

Pulsano. — Mattei-Cerasoli (Leone). *La congregazione benedettina degli eremiti Pulsanesi.* — Cava, abbaye, 1938, 4°, 55 p. [2715

Plusieurs monastères bénédictins s'établirent sur le Mont Gargano. Quelques-uns exercèrent une grande influence : les abbayes de Saint-Jean in Lamis, Sainte-Marie de Calena, Sainte-Trinité de Monte Sacro ; le prieuré de Saint-Égide du Pantano, soumis à Cava dès 1086 ; enfin et surtout l'abbaye de Sainte-Marie de Pulsano, fondée par S. Jean de Matera († 1139). Elle fut chef de congrégation, à la tête de plus de vingt monastères, situés non seulement dans le royaume de Sicile mais aussi en Émilie, Toscane et Ligurie. L'histoire de cette abbaye et de la congrégation est mal connue, ses archives ayant disparu dans le tremblement de terre de 1646. Dom M.-C. la retrace ici d'après les archives toscanes et vaticanes.

Sainte-Marie de Pulsano fut fondée, en 1129, par S. Jean de Matera (voir plus loin l'édition de la *vita* du saint), qui réunit autour de lui de nombreux disciples. La règle bénédictine fut interprétée dans son sens le plus austère et à la manière érémitique. Les religieux marchaient déchaux (d'où leur nom de *scalzi*), s'abstenaient de viande, de laitage et de vin, et s'adonnaient surtout aux travaux

des champs. Les monastères de la congrégation furent tous de nouveaux établissements, et non des restaurations. Le successeur de Jean, le bx Giordano (1139-1145) fut le vrai propagateur de la congrégation. Sous l'abbé Joël (1145-1177) celle-ci comptait déjà 18 monastères situés en neuf diocèses. Tous dépendaient étroitement de Pulsano, à la manière cistercienne. Ce fut probablement sous Innocent III que les abbés de Pulsano obtinrent pour leur abbaye et toute la congrégation l'exemption complète de l'Ordinaire. La bénédiction des abbés de tous les monastères était réservée au pape. La congrégation décline à partir du XIV^e^ siècle. A la fin de ce siècle, la commende lui donne le coup de grâce. — Liste des monastères et des abbés. On aurait été heureux de connaître plus intimement la vie et les règles des moines de Pulsano.

Rambona. — Fammilume (Gius.). *La badia di Rambona in Pollenza, nella storia, nell' arte e nei recenti restauri.* — Tolentino, Tip. Filelfo, 1938, 61 p. 17 f. [2716

L'abbaye de R. fut fondée en 891, par la reine Ageltrude, fille d'Adelchis, prince de Bénévent, et femme de Guy de Spolète, roi et empereur. Un diptyque célèbre, en ivoire, conservé aujourd'hui au Vatican et contemporain de la fondation, confirme le fait (voir l'article de F. Hermanin, dans l'*Archivio della R. Soc. Romana di storia patria*, 21, 1898, p. 221-237.) L'abbaye comprit dans son patrimoine plusieurs églises et prieurés. Plus tard, elle subit la réforme de Cluny et perdit en même temps son autonomie. Vers le milieu du XII^e^ siècle, elle passa à l'Ordre de Cîteaux, pour disparaître dans la première moitié du XV^e^ siècle.

L'auteur étudie les constructions de R., dans la seconde partie de son ouvrage. Du IX^e^ siècle il reste quelques murs de l'église. Ce qui permet de reconstituer le plan de l'église : forme basilicale à trois nefs et abside semi-circulaire. Aux XI^e^-XII^e^ siècles le chœur fut reconstruit sur un nouveau plan avec crypte, tel qu'il existe encore aujourd'hui. — Description des restes qui nous sont conservés.

Rome. — [Lugano (Pl.)]. *La Cappella degli Oblati di San Benedetto in Roma (Basilica di S. Maria Nova).* — Rome, 1937, 4°, 24 p. [2717

Quelques mots sur les origines de l'oblature dans l'Ordre olivétain et sainte Françoise Romaine précèdent les pages consacrées à la chapelle de Saint-Benoît dans la basilique de S. Maria Nova à Rome. Cette chapelle, fondée en 1520, fut complètement restaurée en 1937. Description ; liste des donateurs.

——— Zucchi (Alberto). *Il monasterium Tempuli (S. Maria in tempore).* (*Rivista di archeologia cristiana*, 16, 1937, p. 353-360.) [2718

——— Mahn (J. B.). *Les fresques du XIV^e^ siècle à l'église des Quatre-Saints-Couronnés.* (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 54, 1937, p. 242-261.) [2719

——— Klewitz (H. W.). *Montecassino in Rom.* (*Quellen u. Forschungen*, 28, 1937-38, p. 36-47.) [2720

Sur le Palatin, non loin de l'arc de Titus, à côté de S. Sebastianello alla Polveriera, il y avait un monastère fondé vers 970 : S. Maria in Pallara, in Palladio, ou in Palatio. Dès le milieu du XI^e^ siècle, il appartint au Mont-Cassin. Il a joué un rôle important dans l'histoire des papes réformateurs, aux XI^e^ et XII^e^ siècles. L'auteur nomme quelques-uns des moines illustres qui l'habitèrent à cette époque et dont l'activité fut très influente. — K. se demande si le registre de Jean VIII (*Reg. Vat.* 1) qu'on croit avoir été composé au Mont-Cassin n'aurait pas plutôt vu le jour à S. Maria in Pallara.

S. Maria-in-Strada. — Jamison (Evelyn). *Notes on Santa Maria della Strada at Matrice, its history and sculpture.* (*Papers of the British School at Rome*, 14, 1938, p. 32-97.) [2721

Située dans le comté de Molise, au N.-O. de Campobasso, l'abbaye de Santa-Maria-della-Strada avait été fondée au XII^e^ siècle, par des moines du Mont-Cassin. L'auteur nous donne ici une excellente monographie de ce monastère dont l'église subsiste toujours. Elle consacre la seconde partie de son étude aux problèmes artistiques que soulève cette histoire.

St-Vincent du Volturne. — Federici (N.). *Ricerche per l'edizione del « Chronicon Vulturnense » del monaco Giovanni.* (*Bull. dell' Ist. stor. ital.*, 53, 1939, p. 147-236.) [2722

Étude détaillée sur le manuscrit original et ses copies.

——— Leccisotti (Tommaso). *S. Carlo Borromeo e la badia di S. Vincenzo al Volturno.* (*Aevum*, 10, 1936, p. 125-138.) [2723

Saint Charles Borromée prit possession de Saint-Vincent en 1561 (acte de prise de possession). Il conserve cette abbaye en commende assez peu de temps. Conditions du monastère à cette époque.

Subiaco. — Federici (Domenico). *Primordi benedettini e origini comunali in Subiaco.* — Subiaco, abbaye, 1938, 8°, XV-184 p. [2724

Il y aurait bien des remarques à faire au sujet de cette étude. L'auteur, qui ne manque certes pas d'érudition, n'est pas tout à fait au courant des études monastiques, ce qui explique peut-être ses critiques à l'adresse des historiens de l'Ordre et des commentateurs de la Règle. Il ne cite pas les ouvrages de Butler (*Monachisme bénédictin*), de Chapman, de Delatte, etc. Malgré cela, son ouvrage est plein d'intérêt, et sera lu par ceux qui s'occupent des origines de Subiaco. — Pour M. Federici, qui a exploré à Subiaco les vestiges des époques romaine et médiévale, le vrai Subiaco où vécut S. Benoît n'était pas tel que nous le représente S. Grégoire : Ce n'était pas un « locus desertus ». S. Benoît se fixa dans un centre habité et chrétien. Il établit sa communauté dans la ville même

de Néron, qui s'étendait jusqu'où s'élève aujourd'hui Sainte-Scolastique, dans des constructions commodes et solides. Déjà à Subiaco, la communauté suivit l'observance de la Règle. Subiaco est donc le berceau de l'ordre bénédictin. Les historiens de l'Ordre se sont laissés égarer par le préjugé que la règle était « cassinienne ».

D'autres chapitres intéressent divers aspects de la vie de Subiaco, abbaye et commune. J'y renvoie le lecteur.

De nombreuses coquilles déparent malheureusement cet ouvrage, notamment dans les références et la bibliographie.

——— Federici (Domenico). *Le origine comunali in Subiaco e il Monachismo.* — Subiaco, Tip. dei Monasteri, 8°, 81 p. [2725

——— Drinkwater (G.). *The origin of the Town of Subiaco* dans *Essays in Honor of J. W. Thompson*, 1938, p. 66-77. [2726

M^lle Drinkwater étudie les origines de la ville de Subiaco à partir de 937, année où l'abbaye reçut le *castellum*. Ses recherches se continuent jusqu'au XV^e siècle, quand la ville s'étendit au-delà des murs dans le *campus*.

——— Bauerreiss (R.). *Die ersten Drucker in Italien.* (*SMGBO*, 57, 1939, p. 241-246.) [2727

Venosa. — Bordenache (R.). *La St. Trinità di Venosa. Scambi ed influssi architettonici ai tempi dei primi Normanni in Italia.* (*Ephemeris Dacoromana*, 7, 1937, p. 1-76.) [2728

POLOGNE

Généralités. — David (P.). *Le monachisme bénédictin et l'Ordre de Cluny dans la Pologne médiévale.* (*RM.*, 27, 1937, p. 43-54 ; 125-138 ; 157-187 ; 28, 1938, 10-14 ; 70-83). [2729

L'auteur, qui connaît fort bien les sources de l'histoire médiévale polonaise, nous donne ici une contribution très importante aux origines de l'ordre de Saint-Benoît en Pologne. Il a étudié successivement : la première mission bénédictine en ce pays (966-1035) ; la restauration de l'Église en Pologne par la seconde mission bénédictine ; les abbayes bénédictines polonaises aux XI^e et XII^e siècles ; leur organisation hiérarchique ; leurs relations avec Cluny : conformité des usages d'abord, et tutelle vers 1125. — Note additionnelle sur la Congrégation polonaise de Sainte-Croix.

Varsovie. — *Les bénédictines du Saint-Sacrement à Varsovie.* — Varsovie, s. l., 1938, 8°, 31 p. [2730

Ces pages nous offrent un très rapide abrégé de l'histoire éditée en polonais, en 1938, à l'occasion du jubilé de 250 ans. La reine Marie-Casimire à la suite du retour, sain et sauf, de Jean III Sobieski, vainqueur des Turcs, à Vienne,

et en exécution du vœu qu'elle en avait fait, appela de France les bénédictines du Saint-Sacrement. Celles-ci arrivèrent à Varsovie en octobre 1687, et l'adoration perpétuelle commença le 1er janvier 1688. Elle n'a plus cessé depuis lors.

SUISSE

Généralités. — Henggeler (R.). *Die Benediktiner im innerschweizerischen Raum.* (*Innerschw. Jahrbuch für Heimatkunde*, 3, 1938, p. 53-67.) [2731

——— Kern (L.). *Note pour servir à l'histoire des prieurés bénédictins de Quartino et de Giornico.* (*Revue d'hist. eccl. Suisse*, 31, 1937, p. 387-391.) [2732

Saint-Georges, à Quartino, près de Locarno, alors du diocèse de Côme, et Saint-Nicolas, à Giornico, dans la Léventine, alors du diocèse de Milan, dépendaient de Fruttuaria et non pas de Cluny, comme on l'a dit souvent. — Quartino apparaît déjà en 1152 comme un monastère dont Fruttuaria avait confié l'administration au prieur de Padregnano ; en 1360 au plus tard, il se trouvait sous la dépendance de San Gemolo de Ganna, au dioc. de Milan ; il fut incorporé à l'hôpital de Locarno, en 1578. — Giornico est mentionné pour la première fois en 1210 ; à la fin du XVe siècle la vie conventuelle avait disparu du prieuré. La petite église romane du monastère est aujourd'hui un des édifices les plus intéressants du canton du Tessin.

——— Mittler (Otto). *Aargauische Heimatgeschichte. IV. Kirche und Klöster.* — Aarau, Sauerländer, 1935, 8°, p. 267-352. [2733

Dans ce quatrième fascicule de l'*Aargauische Heimatgeschichte*, M. O. Mittler expose l'histoire ecclésiastique et monastique de la contrée. L'ouvrage est bien illustré et le sujet est traité selon les méthodes qui ont fait leur preuve. La période envisagée va des origines à la fin du moyen âge. Seule intéresse le bulletin la partie qui traite des monastères bénédictins. Déjà à l'époque carolingienne apparaît l'abbaye-double de Zurzach, élevée sur le tombeau de sainte Verena. On constate que le monastère avait conclu la « confraternité » avec Reichenau. A la fin du IXe siècle, il appartenait à cette abbaye. La communauté des moniales fut supprimée ; les moines devinrent chanoines. En 1265, Reichenau vendit l'établissement à l'évêque de Constance. — L'auteur donne (p. 314-321) une bonne notice sur l'abbaye de Muri (dont des travaux récents ont étudié les origines, voir BHB, III, 2762 et suiv.), son histoire, et son architecture. Quatre pages sont consacrées à l'histoire des bénédictines de Hermetschwil et de Fahr. Ces maisons sont nées, toutes deux, de la communauté féminine qui faisait partie des monastères-doubles de Muri et d'Einsiedeln. Cette dernière est la seule encore existante dans l'Aargau. Une excellente carte accompagne le volume.

——— Heer (G.). *Johannes Mabillon und die schweizer Benediktiner. Ein Beitrag zur Geschichte der historischen Quellenforschung im XVII. und XVIII. Jh.* — Saint-Gall, Leobuchhandlung, 1938, 8°, xvi-469 p. [2734

Livre exhaustif sur le sujet et bourré de faits, qu'il est impossible de résumer mais dont le plan fera connaître la richesse des renseignements qu'il contient. — Après une introduction sur la congrégation de S. Maur et sur Mabillon historien, H. traite dans le 1er chapitre de la vie monastique en Suisse et des études dans les monastères suisses au XVIIe siècle. Les neufs maisons sont étudiées de ce point de vue : Saint-Gall, Einsiedeln, Pfäfers, Disentis, Muri, Rheinau, Fischingen, Engelberg, Maria-Stein. En 1683, Mabillon accompagné de son fidèle confrère dom Michel Germain, fait un voyage en Suisse où il explore les archives et les bibliothèques. Il a pour « introducteurs » l'abbé Aug. Reutti de Maria-Stein, et surtout Roger Brulart de Sillery, marquis de Puysieux, ambassadeur de Louis XIV à Solothurn et dom Georges Geisser, prieur puis abbé de Saint-Georges dans la Forêt Noire. L'auteur passe alors en revue les relations qu'eut Mabillon dans chacun des monastères précités, ce qu'il en reçut, ce qu'il leur communiqua. Le chapitre III examine, pour chaque maison, la part que l'historiographie a eue dans les études après la mort de Mabillon. Un dernier chapitre contient la conclusion. L'auteur montre que les Suisses ont largement coopéré aux œuvres de Mabillon, aux Acta, Annales, Vetera Analecta, plus largement que personne sur territoire de langue allemande. De son côté, Mabillon leur a été très utile par ses encouragements et ses conseils. Et cependant cette influence, en somme, a échoué. Les moines suisses n'ont pas fait école en histoire, comme les mauristes. Après la mort de Mabillon, ils n'ont plus entretenu de rapports avec ces grands érudits. L'auteur recherche, en des pages extrêmement intéressantes, les causes de cet échec. Relevons : les blessures laissées par la Réformation ; les tendances aux études et occupations d'ordre pratique (étude du droit, ministère) ; le manque de l' « esprit de l'Ordre » ; la dépendance de l'étranger dans la formation intellectuelle (Université de Salzbourg ; collèges des jésuites d'Ingolstadt et de Dillingen) ; l'enseignement insuffisant de l'histoire (exemples stupéfiants). Ajoutez à cela que la France présidait à un renouveau intellectuel intense, tandis que la Suisse se cantonait dans le conservatisme ; les mauristes étaient fortement centralisés, les suisses simplement confédérés ; les premiers, et surtout Mabillon, humanistes catholiques, représentaient le classicisme ; les seconds, au contraire, le baroque : le milieu intellectuel était donc complètement différent.

Pour écrire cet ouvrage, l'auteur a dépouillé un très grand nombre d'archives et de lettres.

Bâle. — Baer (C. M.) *Die frühesten Kirchen- u. Klösterbauten zu St-Alban in Basel.* (*Anzeiger für schweiz. Altertumskunde*, 38, 1936, p. 215-224.) [2735

Disentis. — Rousset (Paul). *La « Passio Placidi » de Disentis.* (*Zeitschrift für schweiz. Geschichte*, 18, 1938, p. 249-267.) [2736

Texte complet de la « Passio Placidi » d'après le ms. de Rheinau complété

par celui qui se trouve aux archives de la paroisse de Dalpe (Tessin). Les erreurs chronologiques et autres du récit montrent que la *Passio* ne peut remonter au-delà du X^e siècle. Disentis a été fondé vers 750 et fut détruit vers 940, peut-être par les Hongrois, plus vraisemblablement par les Sarrasins. Tello, évêque de Coire, vers 760, était le fils de Victor « praeses » de la ville (vers 720) et meurtrier de Placide, compagnon de Sigisbert. Les reliques des deux saints, auprès desquelles fut bâti le monastère, furent transportées à Zurich entre 850 et 1000.

——— Streicher (Fritz). *Die Carta donationis sanctorum des Bischofs Tello von Chur.* (*Mitt. Oesterr. Inst. für. Gesch.*, 51, 1937, p. 1-24.) [2737

L'examen diplomatique et paléographique conclut à l'authenticité de la *Carta donationis sanctorum* de 765. A la base de cette charte se trouvent le mandat de Victor (avant 746) et l'addition faite par Tello (après la fondation de Disentis). Bénéficiaires du premier furent les trois églises de Sainte-Marie, Saint-Martin et Saint-Pierre ; de toute la charte, le monastère de Disentis en 765. — Texte.

Einsiedeln. — Henggeler (Rudolf). *Tausend Jahre Maria-Einsiedeln. Gedenkschrift.* (Sonderdruck aus « Alte und neue Welt »). — Einsiedeln, Benziger, 1934, 4°, 50 p. [2738

——— Brezzo (Guido Lorenzo). *Nel millenario di Einsiedeln.* — Turin, Soc. edit. internaz., 1934, 32°, 153 p. [2739

——— *Einsiedler Wallfahrtsgeschichten vom Volk erzählt.* — Einsiedeln, Benziger, s. d., 12°, 99 p. [2740

——— Koller (Stefan). *Die Orgel der Stiftskirche Einsiedeln.* — Einsiedeln, s. d., 8°, 18 p. [2741

——— Henggeler (Rudolf). *Das Stift Einsiedeln und der Adel.* (*Archives héraldiques suisses*, 51, 1937, p. 65-71.) [2742

——— Secretan (Edouard). *L'abbaye d'Einsiedeln et ses ex-libris.* (*Revue française d'héraldique et de sigillographie*, 1, 1938, p. 65-72.) [2743

L'auteur ne consacre que quelques lignes à cinq ex-libris contemporains (abbatiat de S. Ignace Staub.)

——— Moser (C.) *Die Kirchenrechtliche Stellung der Pfarrei Einsiedeln.* — Einsiedeln, Benziger, 1937, 8°, 112 p. [2744

Engelberg. — Schwarz (D. W. H.). *Das Diplom Kaiser Heinrichs V. vom 28. Dezember 1124 für das Kloster Engelberg.* (*Z. für schweizerische Geschichte*, 18, 1938, p. 1-15.) [2745

L'auteur conclut, contre l'opinion généralement admise, que ce diplôme est authentique.

——— Hartmann (Placidus). *Wappenbücher im Stifte Engelberg.* (*Archives héraldiques suisses*, 51, 1937, p. 115-116.) [2746

Mariastein. — Beerli (Willibald). *Mariastein.* Traduit de l'allemand par B. Niglis. — Mariastein, abbaye, 1935, 12°, 64 p. [2747

Cette brochure a pour but de servir de guide au pieux pèlerin de Mariastein. Elle le renseigne sur l'histoire de l'abbaye, son sanctuaire, ses hôtes illustres, ses indulgences et ses fêtes.

Payerne. — Meylan (H.) *Les moines de Payerne et l'édit de réformation.* (*Revue de théologie et de philosophie*, 25, 1937, p. 86-90.) [2748

Rheinau. — Beck (Marcel). *Das Gründungsdatum des Klosters Rheinau.* (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 49, 1936, p. 640-645.) [2749

On datait de 858 la restauration de Rheinau. M. Beck la fixe, avec raison, à l'année 852.

——— Gropengiesser (F.). *Der Besitz des Klosters Rheinau bis 1500.* — Zurich, Waldgarten, 1939, 8°, xvi-147 p. [2750

Saint-Gall. — Scheiwiler (A.). *Das Kloster St. Gallen. Die Geschichte eines Kulturzentrums.* — Einsiedeln, Benziger, 1937, 307 p., ill. [2751

——— Birchler (L.). *Stiftskirche und Stift Sankt Gallen.* — Zurich, Rascher, 1939, 36 p., ill. [2752

——— Ehrenzeller (W.). *St. Gallen im Zeitalter des Klostersbruchs und des St. Gallerkriegs von der Einsetzung Ulrich Röschs als Pfleger bis zum Schwabenkrieg 1458-1500.* — St. Gall, Fehr, 1938, 8°, viii-183 p. [2753

——— Staerkle (P.). *Beiträge zur spätmittelalterlichen Bildungsgeschichte St. Gallens.* — St. Gall. Fehr, 1939, 8°, xv-323 p. [2754

——— Loeffler (Kl.). *Die St. Galler Schreibschule in der 1. Hälfte des 9. Jahrhunderts.* (*Neue Heidelberger Jahrbücher*, N. F. 1937, p. 28-54.) [2755

——— Bruckner (A.). *Scriptoria Medii Aevi Helvetica. Denkmäler schweizerischer Schreibkunst des Mittelalters. II. Schreibschulen der Diözese Konstanz. St. Gallen. I et II.* — Genève, Roto-Sadag, 1936 in-fol., 88 p. et 48 pl. ; et 1938. [2756

——— Bruckner (A.). *Paläographische Studien zu den älteren St. Galler Urkunden.* — Torino. St. Gallen, 1937, 43 p. [2757

——— Manz (Georg). *Ein St. Galler Sakramentar-Fragment (cod. Sangall. 350). Als Nachtr. zum fränkischen Sacramentarium Gelasianum (cod. Sangall. 348.).* — Munster en W., Aschendorff, 1939, 4°, xv-92 p. [2758

——— Reinhardt (Hans). *Comment interpréter le plan carolingien de Saint-Gall.* (BM., 96, 1937, p. 265-280.) [2759

——— Scheitlin (M.) *Das Sankt Gallische Zunftwesen von dem Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts.* — Saint-Gall, Fehr, 1937, 8°, 275 p. [2760

Autour de l'abbaye s'était groupée une agglomération. Ce centre urbain (dès le XII^e siècle) lutta pour son indépendance qu'elle obtint au XIV^e siècle. Les corporations apparaissent en 1362. Inversement, le pouvoir abbatial diminue en proportion. L'auteur étudie ici tout le mouvement qui a donné naissance à l'économie corporative de Saint-Gall, ainsi que les éléments qui le constituent.

Schaffhausen. — Schudel (Élisabeth). *Der Grundbesitz des Klosters Allerheiligen in Schaffhausen.* (Diss. Zurich.) — Schleitheim, 1936, 8°, 178 p.

Zurich. — Henggeler (Rudolf). *Die Fraumünsterabtei ein Benedikterinnenkloster.* (*Zeitschrift für schweiz. Geschichte*, 17, 1937, p. 257-271.) [2761

L'auteur conclut que l'abbaye de Fraümunster, qu'on prenait généralement pour un établissement de chanoinesses (G. Meyer von Knonau ; K. H. Schäfer), doit plutôt être considéré comme un monastère de bénédictines.

TCHECO-SLOVAQUIE

Généralités. — Vanecek (Vaclav). *Základy právního postavení klasteru a klasterního velkostatku ve starem ceskem state* (12.-15. *stol*). [Les fondements de la situation juridique des monastères et des propriétés foncières monastiques dans l'ancien état de Bohème aux XII^e et XV^e siècles.] — Prague, Bursik et Kohout, 1937, 4°, 125 p. [2763

——— Vanecek (Vaclav). *Dve studie k otazce pravního postavení klasteru a klasterního velkostatku ve starem ceskem state.* [Deux études sur la question de la situation juridique des monastères et des propriétés foncières et monastiques dans l'ancien état de Bohème.] — Prague, *ib.*, 1938, 4°, 31 p. [2764

——— Zontar (Josip). *Problem lastniskih cerkva in samostanov v pravni zgodovini Jugoslovanov.* [Le problème de l'appropriation des églises et des monastères dans l'histoire du droit des Jugoslaves]. — Slovenski Pravnik, 49, 1935, p. 430-444.) [2765

I. — TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN.

MONACHISME PRIMITIF	1	867	1839
MONACHISME CELTIQUE	40	894	1878
MONACHISME BÉNÉDICTIN.			
Généralités	50	896	1892
Biographies (ordre chronologique)	76	937	1930
Histoire des monastères (ordre alphabétique)			
Allemagne			
Généralités	285	1208	2230
Monastères	299	1225	2240
Amérique	—	1323	—
Angleterre			
Généralités	400	1333	2351
Anciens monastères	411	1342	2357
Congrégation anglaise	435	1373	—
Asie, Australie	451	1327	2389
Autriche	452	1398	—
Belgique-Luxembourg	465	1414	2390
Danemark	501	—	—
Espagne	503	1453	2421
France			
Généralités	531	1475	2437
Anciens monastères	535	1487	2446
Congrégation de Saint-Maur	719	1674	2622
Congrégation de Saint-Vanne	739	1688	2630
Congrégation de France	742	1692	2633
Hollande	750	1700	2655
Hongrie	757	1717	2666
Italie	759	1721	2669
Pologne	821	1776	2729
Suisse	824	1777	2731
Tchéco-Slovaquie	864	1832	2763
Yougoslavie	—	1836	2765

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre. Lorsque dans le Bulletin plusieurs numéros en suivant traitent du même sujet, seul le premier de la série est indiqué.

II. — TABLE DES AUTEURS.

A

Abt, S., 2073.
Abignente, M. G., 799, 1751.
Achard, A., 2525, 2607.
Acht, P., 2284, 2328.
Ackermann, A., 845.
Acuna, J., 515.
Adams, H., 2545.
Adhémar, J., 1618.
Adriani, G., 2233.
Aeberhardt, W., 846.
Aigrain, R., 2024.
Aikens, H., 1340.
Aimond, C., 1682.
Alameda, J., 77.
Alamo, J. de, 269.
Albareda, A. M., 176, 512, 513, 942, 2175, 2429.
Albers, B., 1634, 2601.
Alès, A. d', 14, 1122.
Alfonso, P., 798-926.
Alinari, A., 798.
Allers, R., 2103.
Alos, J. de, 1192.
Aman-Nillson, G., 1098.
Amelli, A., 131.
Ancil, M., 1459, 2425.
Andrews, Fr. B., 429.
Andrews, H., 1366.
Andrieu, M., 1959.
Angeli, A., 1387.
Anglès, H., 517.
Angot, J., 1169.
Anson, P. F., 52.
Antweiler, A., 1074.
Appelt, H., 2497.
Aramendia, J., 1167-2174.
Armalé, I., 451.
Armand, C., 2641.
Arnold, F., 2041.
Arnoult, P., 2535.
Aron, M., 250.
Arpini, C., 1041.
Arquillière, H. X., 1055.
Arullani, M., 1013.
Assmann, E., 2339.
Atkins, L., 2387.
Atkinson, T. D., 422.
Aubert, Y., 2537.
Aubert, M., 673, 676, 1525, 2448, 2482, 2493, 2520, 2583, 2604.
Aubron, P., 1128, 2145.
Auer, A., 1218.
Auguste, J., 1609, 2576.
Auvray, A., 627.
Auvray, H., 2615.
Avezou, R., 709.
Avila, B., 1863.
Azcarate, A., 70.

B

Babington, M. A., 417.
Babington, M., 1346.
Babonnaix, L., 649.
Bach, W., 2053.
Bader, W., 2246.
Baer, C. H., 1781.
Baer, C., 2735.
Baesecke, G., 860, 2238.
Baethgen, F., 1141.
Baier, H., 1826.
Baix, F., 2391, 2399.
Bakker, A., 764.
Baldassari, S., 1052.
Baldensperger, 1688.
Balducci, H., 2678.
Ballesteros, M. G., 1472.
Baltrusaitis, J., 1466.
Bandini, L., 1073.
Bandini, P., 1764.
Banz, R., 946.
Bar, F., 2118.
Barbaini, P., 2165.
Barbeau, H., 1123, 2140.
Barbier, L., 710.
Baret, R., 1156.
Barlow, C., 2070.
Baroni, C., 1740.
Baroni, G., 784.
Barry, P. J., 364.
Barth, K. ,199.
Bartholomaeis, V. de, 2101.
Bartz, W., 2599.
Baska, M., 1326.
Baskerville, G., 404, 2353, 2353, 2372.
Basset, P., 1194.
Bastin, J., 228, 489, 1442.
Bauerreiss, R., 130, 168, 300, 312, 381, 458, 992, 1220, 1309, 1334, 1411, 1790, 2134, 2315, 2330, 2340, 2727.
Baugh, A. C., 226.
Baumann, E., 639.
Bayart, J., 2106.
Bazin, G., 1579.
Beaucamp, F., 2619.
Beauchesne, G., 1481.
Beaurepaire, G. de, 608, 2543.
Beccaluva, L., 1056.
Beck, E., 908, 921, 925.
Beck, M., 1247, 2749.
Beeckman, A., 1700, 1707, 2656.
Beenken, H., 805.
Beerli, W., 1806, 1807, 2747.
Beeson, Ch. A., 131, 147, 2034.
Béhague, R., 157.
Behn, F., 1283, 2294.
Bell, M., 1910.
Benner, Ch., 998.
Benoît, F., 633, 2530.
Benz, E., 82.
Berg, C. de, 2490.
Beretta, R., 1736.
Berlière, U., 34, 58, 68, 474, 719.
Bermond, J., 534, 583-586, 669, 717.
Bernard, A., 2621.
Berthelier, S., 2486.
Berthem-Bontoux, 249.
Berthold, L., 2164.
Bertoni, G., 86.
Bertrand, H., 664, 665, 1602.
Bésineau, P., 1871.
Bethurum, D., 1028.
Betschart, I., 1193.
Betten, F. S., 124.

Biagi, L., 790.
Bianchi, D., 131, 990, 991, 2023.
Bianchi, E., 197.
Bidal, A. M., 543.
Bidez, J., 1850.
Bigay, A., 1657.
Bigot, A., 2542.
Bihlmeyer, P., 28.
Billiotte, M., 272.
Biolchi, R., 771.
Birchler, L., 1792, 2752.
Biren, R., 560.
Bischoff, B., 148, 337, 982, 1007, 1300, 1664, 1954, 2072.
Bishop, Ed., 1518.
Bishop, T., 910.
Bittermann, H. R., 1879.
Blandamura, G., 1768, 1770.
Blanquart, F., 604.
Blecher, O. J., 175.
Bliemetzrieder, Fr., 196.
Boccoloni, I., 774.
Bodtker, A. T., 416.
Boeckler, A., 2343.
Bois, G., 2229.
Boisonnade, P., 572.
Boissière, M., 1498.
Boissin, P., 737.
Boiteux, L., 715.
Bollea, L., 768.
Bömer, A., 2320.
Bondioli, P., 1738.
Bonelli, G., 1734.
Bonenfant, P., 1425, 1572.
Bonetti, C., 772.
Bonnet, E., 596.
Bonnet, J., 2548.
Bono, F. A., 820.
Bonvilliers, A., 1693.
Bony, J., 2380.
Boon, A., 19.
Booy, C. de, 2124.
Borchers, D., 2306.
Bordenache, R., 2728.
Borderache, R., 1773.
Borenius, T., 2364.
Borghezio, G., 2677.
Bories, C., 1510.
Boros, A., 1963.
Borrelli, N., 2121.
Boselli, A., 85.
Bossebœuf, F., 547, 2616.
Bossuat, A., 2522.
Bouchage, Fr., 106.
Bouchardy, F., 830.
Bouisson, 686.
Boulard, F., 1624.
Bouquet, M., 2507.
Bouries, H., 303.
Bousquet, H., 588.
Boutemy, A., 15, 1137. 1351, 2064, 2097, 2418, 2573.
Bouvilliers, A., 948, 1462.
Bover, J. M., 221.
Bowler, H., 437, 1388.
Boyé, P., 2631.
Brackmann, A., 1060, 1090, 2130.
Brame, H., 647-1587.
Brandt, D., 1701.
Brassinne, J., 1434, 2402, 2403.
Brechter, H. S., 1938.
Brechter, S., 2696.
Breuer, J., 1443.
Bresslau, H., 48.
Brezzo, G. L., 2739.
Briey, R. de, 1061.
Brigué, L., 2129.
Brockdorff, S., 2261.
Brodtbeck, S., 1816.
Brökelschen, E., 2306.
Bronislaw, G., 1951.
Bruckner, A., 852, 854, 1779, 1819, 1825, 2555, 2756, 2757.
Brümann, A., 1266.
Bruggeman, J., 1714.
Brun, P. M., 23.
Brun, R., 1766.
Bruneau, 2209.
Bruneau, H., 1694.
Brunereau, A., 563.
Brunner, W., 2260.
Brunner, W., 2260.
Bubbolini, M., 1927.
Bübsam, A., 311.
Bucciardi, G., 782.
Buchner, F. X., 298.
Buchner, M., 2031, 2580.
Buddenborg, P., 1944.
Budge, W., 1843, 1844.
Buek, W. von, 385.
Buenger, F., 1400.
Buetler, J., 1287.
Bulst-Thiele, M. L., 2292.
Bürke, H., 1133.
Busch, K., 1302.
Busti, M., 1207.
Butler, C., 440, 1384, 1936.
Büttner, H., 1233, 1242, 1571.
Byrne, M., 401.

C

Cabitza, M. I., 1140.
Cabrol, F., 742, 938, 2039.
Cachet, C., 1176.
Cadola, G., 1786.
Caillaud, J., 1505.
Caillet, P., 255.
Calan, Ch. de, 49.
Callewaert, C., 1964.
Calura, M., 1735.
Cameli, M., 1731.
Camm, B., 436, 448, 1200.
Campenhausen, H. v., 2.
Canter, H. V., 984.
Cany, G., 1512-2475.
Capeille, J., 595.
Capelle, B., 960, 996, 1955, 1981, 2228, 2651.
Capone Braga, G., 1078.
Capparoni, P., 2168.
Cappuyns, M., 155-1077.
Caracciolo, E., 2676.
Carballo Calero, R., 268.
Carey, F. M., 2040.
Carli, E., 2671.
Carter, B. B., 1017.
Carter, E., 2373.
Cartier, C., 2453, 2473.
Carusi, E., 798.
Casati, A., 2628.
Casini, S., 1045, 2068.
Catalan, A., 1330.
Catel, A., 1583.
Caulle, J., 1154.
Cavalcabo, A., 773, 813.
Cavallera, F., 997, 1870.
Cavanagh, A. B., 2080.
Cave, C., 2363.
Cazalas, E., 247.
Cecchelli, C., 798.
Cecchini, G., 783.
Ceci, G., 1723.
Cenname, A., 112.
Cessi, R., 131.
Ceuneau, A., 2499.
Chabord, O., 606, 607.
Chacon, J., 1180.
Chagny, A., 570, 1488, 1513, 2480.
Chaillan, 1509.

Chambers, E., 2368.
Chamorro, M., 2423.
Chanteux, H., 2461.
Chapeau, 567.
Chapman, J., 30.
Charasson, H., 276.
Charmasse, A. de, 609.
Charnage, G., 2584.
Charoin, G., 2585.
Charrier, Ch., 1096, 1097.
Charrier, H., 218.
Chartier, M., 537, 538, 556, 611, 618, 619, 621, 629, 630, 631, 662, 671, 1188, 1496, 1533, 1553, 1563, 1668, 2468, 2506, 2516, 2517, 2572, 2627.
Charvin, G., 727, 738.
Chase, A. H., 887.
Chaume, M., 566, 2485.
Chautard, J., 943.
Chenesseau, G., 1935, 2500.
Cheney, C., 1363, 2374.
Cheney, C. R., 60, 405.
Chiappelli, L., 131.
Chitty, D., 876.
Chown, G. L., 403.
Christ, H., 1322.
Christ, K., 322, 2029.
Churchill, I., 1349.
Ciampelli, P., 811.
Cian, V., 1161, 2181.
Clanché, G., 1377.
Clark, J., 1043.
Classen, W., 1268.
Clayton, J., 1069.
Codina, A., 2430.
Codina, J., 1470.
Coenen, J., 471, 1426, 1428.
Coens, M., 1539, 2126, 2410.
Colgrave, B., 1980, 2006.
Collinet, P., 89.
Collins, A., 2379.
Colombe, 1148.
Colombo, A., 804.
Colum, P., 1888.
Conant, K. J., 574, 578, 1519.
Connell, J. M., 426.
Connolly, H., 445, 447, 1374, 1375, 1379, 1380, 1385, 1895.
Contrasty, 2569.
Coolen, G., 680, 681.
Corsten, K., 1604.
Cortes, A., 1178.
Cottiaux, J., 210.
Cottineau, L. H., 1897.
Couderc, C., 589.
Coulton, G. G., 50, 402, 920, 1111.
Couneson, S., 160, 449.
Courteault, H., 2626.
Courton, F., 2400.
Coville, A., 1155.
Cozien, G., 744.
Cray, L., 1356.
Crépin, J., 1882.
Creutz, R., 181, 203, 231, 1048, 1049, 2085.
Crisenoy, P. de, 2215.
Cristofoli, B., 780, 1836.
Croix, Ch., 587, 1530.
Croquison, J., 2689.
Crossley, F., 2351.
Crozt, R., 659, 1589, 2091, 2092, 2557.
Cuny, Fr., 1551, 1576, 2502.
Curé, H., 1975.
Curti, N., 826.

D

Daclin, L., 1526, 1528.
Daemtl, A., 142.
Dall, A., 132.
Dallegio, E., 1835.
Dandifosse, F., 2414.
Daniels, J., 987, 2000.
Danzer, B., 929, 934, 935, 1923.
Dara, C., 713, 714, 1660.
Dardenne, L., 469.
Darimont, C., 475.
Darlington, O, 2052.
Darlington, R., 1047.
Daudet, P., 154.
Dausend, H., 873.
David, A., 1979.
David, L., 1635, 2059.
David, P., 1891, 2729.
David, M., 2452.
Davies, C., 1355.
Davis, A., 1352.
Davis, R., 979.
Davy, M. M., 1092, 1093, 2131, 2133.
Dean, R., 2150.
Debongnie, P., 461.
Déchanet, J., 2132.
Dedenon, A., 2501.
Degli Azzi, A., 273.
Delage, F., 1647.
Delagneau, G., 212, 1108, 1120.
Delaney, A., 2638.
Delaunay, O., 2593.
Delencleau, R., 1683, 1684.
Delius, W., 135.
Delvaux de Fenffe, 2413.
Delzangles, F., 1022.
Demaison, L., 2568.
Demandt, K., 2262.
Dempf, A., 1985.
Demus, O., 464.
Deneux, H., 2567.
Denholm-Young, N., 411, 1359.
Denis du Péage, P., 2437.
Dercsényi, D., 1718, 1719.
Deriès, L., 724, 728, 1479.
Dernier, A., 1577.
Dertsch, R., 2240.
Deruelle, M., 472, 473.
Deschamps de Pas, J., 2588, 2589.
Descoqs, A., 642.
Deshoulières, F., 569, 636, 707, 1522, 1538, 2447, 2462, 2464, 2608.
Des Marez, G., 2471.
Desplanque, A., 2514.
Dessing, C., 2660.
Destrée, Jos., 478.
Dettweiler, F., 327.
Dewert, J., 1424.
Diaz-Jimenez, E., 509.
Dickson, M., 1521.
Diebolder, P., 849.
Dietelskamp, A., 1281. 2303.
di Martino, M., 770.
Dimier, L., 248, 2647.
Dix, G., 1970.
Dobias-Rozdestvensky, O., 131, 590, 591, 989, 1531, 2021.
Doble, G. H., 954.
Dobrucki, A., 1756, 2714.
Dold, A., 765, 372, 842, 1234, 1408, 1811.
Dominguez Fontela, J., 2424.
Donnino, I., 812.
Dore, P., 2191.
Doré, R., 615.

Dorman, O. N., 1012, 2044.
Dorn, T., 459.
Dörries, H., 2251.
Douglas, D. C., 415, 1065.
Dousse, M., 1590.
Dreimüller, K., 1267.
Dresch, N., 751, 1704.
Drinkwater, G. H., 815, 2726.
Druwé, C., 1070.
Duch, A., 1039, 1307, 2065.
Duchon, P., 1534.
Ducrot-Granderye, A., 1139.
Dubois, M., 2539.
Dubois, R., 2519.
Duhem, B., 36, 1569.
Dulcy, S., 2028.
Dumesnil, R., 1110.
Dumolin, M., 652, 1653.
du Monstier, B., 1153.
Dundine, Ch., 92.
Dunkel, Fr., 11.
Dunn, M. B., 962.
Dupont, E., 2544.
Dufour, G., 1580.
Dupourcet, L., 1506.
Durand, G., 693, 1630, 2596.
du Ranquet, H., 1511, 1554, 2570.
Dürschel, H., 299.
Duvaux, A., 616, 628.
Duvernoy, E., 1669.

E

Ebel, B., 1789.
Edler, F., 1929.
Edwards, J. G., 242.
Egbert, D., 1368.
Ehrenzeller, W., 856, 2753.
Eilenstein, A., 1402-2289.
Eimer, M., 292, 375.
Eisler, R., 1969.
Emerton, E., 187.
Endepols, H., 2190.
Endrös, H., 1229.
Engel, W., 1295, 1306.
Engelmann, J., 1212, 2279.
Enneking, N., 1259.
Epifanio, V., 1147.
Ercolani, M., 81.
Erdmann, C., 165.
Erhardt, E. v., 1977.
Ermini, F., 159.
Ermini, P., 131.
Escher, K., 859.
Esparseil, R., 559.
Esposito, M., 767.
Euringer, S., 1019.
Evans, J., 2481.
Evans, S. J. A., 2367.

F

Fabre, F., 1378.
Faider, P., 1431.
Falco, G., 185, 814.
Falke, O. v., 486.
Fammilume, G., 2716.
Faraoni, V., 1721.
Fawtier, R., 1612.
Fayolle, L., 1595.
Fazy, M., 1656.
Fechner, H., 1115.
Fedele, P., 798.
Federici, D., 2724, 2725.
Federici, N., 2722.
Féret, H., 2198.
Fernandez, C., 511.
Fernberg, M., 2186.
Ferrari, G., 2042.
Feudel, J., 914.
Fickermann, N., 151, 985.
Fiehn, K., 234, 2269.
Fietz, H., 850, 851.
Fink, W., 349, 350, 351, 1214, 1216, 1289, 2302.
Fischer, B., 1962.
Fischer, L., 519.
Flaskamp, Fr., 114, 129.
Fleischer, B., 1213.
Flom, G. T., 994.
Flory, J., 267.
Flower, R., 2369.
Flügel, 1255.
Flucler, N., 1801.
Flür, J., 1224.
Focillon, H., 581.
Fohl, J., 2648.
Font-Réaulx, J. de, 562, 1499, 1541.
Formentini, U., 1750.
Fornari, G., 798.
Fourneau, M., 2456.
Fournier, Ch., 555.
Fournier, G., 95, 100.
Francesco, G. de, 769.
Frank, H., 918, 1248, 2088.
Frank, K., 240.
Frank, M., 1943.
Franz, W., 1280.
Frauenfelder, R., 1829, 1831.
Frediani, G., 953.
Frey, W., 2297.
Frideswide, S. M., 430.
Friedländer, I., 297, 366.
Friedrich, E., 1112.
Frischmuth, G., 1126.
Fromme, R., 1008.
Fuchs, A., 456.
Funk, Ph., 296, 1924.

G

Gabbrielli, M., 793.
Gaiffier, B. de, 465, 1471, 2036.
Gaillard, G., 530, 594, 1536.
Gajard, J., 281, 2644.
Galabert, F., 1484.
Galbraith, V. H., 432, 1338, 2357, 2378.
Galla, F., 757, 2667.
Galli, D., 1142.
Galli, R., 2212, 2213.
Gallo, A., 763, 798, 2698.
Gandhilon, A., 1500.
Ganshof, Fr. L., 1011, 1433.
Gantner, J., 1777.
Ganz, P., 1160.
Garcia de Diego, E., 1474.
Garcia Gorris, A., 1463.
Garcia Ramila, M., 2422.
Garcia Vallada, Z., 510.
Garçon, M., 2518.
Garnier, H., 679.
Garufi, C., 788, 798.
Gars, J., 2207.
Gastoué, A., 550, 2050.
Gaulejac, B. de, 2492.
Gavini, I., 1739.
Gazay, J., 1885.
Gehry, C., 1815.
Geiger, O., 331.
Geiselmann, J., 1025, 2095.
Geisthardt, F., 2157.
Génermont, M., 1654, 1655.
Genestout, A., 744.
Génicot, L., 2390.
George, J., 1613.

Gérard, R., 1578.
Gérardin, E., 2586.
Gerdes, W., 1399.
Gerlach, F., 931.
Gernsheim, W., 2332.
Gessler, J., 476, 1491, 2404.
Gevaert, S., 1440.
Ghidiglia, A., 779.
Ghisalberti, F., 1149.
Giachini, P., 2709.
Giesberts, A., 2146.
Gillett, H. M., 1989.
Gilson, E., 1079, 1121, 2139.
Ginori, P., 2173.
Giordano, L., 760.
Giovannoni, G., 176.
Giraud, V., 1695.
Giuli, G. de, 214.
Glascock, C., 2202.
Gleumes, H., 2142.
Gloeckner, K., 2290, 2291.
Gnevkow-Blume, R., 346.
Godefroy, G., 2565.
Godefroy, J., 643, 1593, 1599, 2632.
Göhler, H., 1406.
Göller, E., 958.
Goetting, H., 1907.
Goffis, C., 1162.
Goldinger, W., 2528.
Goldschmidt, 2432.
Gomez Ledo, A., 29.
Gomoll, H., 1729.
Gonzalez, B., 528.
Goodier, A., 1392, 1990.
Goodwin, A., 414.
Gorce, D., 1941.
Gosselin, L., 1504.
Gosso, F., 2670.
Gougaud, L., 42, 43, 65, 894, 930, 1869, 1880, 1890, 2354, 2643.
Goyau, G., 2443, 2444.
Gradenwitz, O., 87, 88.
Graham, R., 2358.
Grammont, J. M., 1919.
Grand, R., 1608.
Grandmaison, L. de, 548.
Granic, B., 8, 13.
Granier, M., 2592.
Grant, L., 1026.
Gratien, 2439.
Grégoire, H., 786.
Greiner, K., 2282.
Grente, 2652.
Gretz, O., 2255.
Greulich, O., 1063.
Greven, J., 224.
Grierson, Ph., 1422, 2037, 2038, 2395, 2398.
Griesser, B., 2128.
Grill, R., 2329.
Grimaldi, N., 47.
Grimault, A., 648.
Griveaud, M., 638, 1573, 2521.
Grolig, M., 1822.
Gropengiesser, F., 2750.
Grosdidier, M., 1574.
Grosjean, P., 956.
Grossheutschi, V., 454.
Grossier, G., 1117.
Grossmann, C., 1186.
Grotefend, O., 1232.
Günzburger, J., 294.
Guerrini, P., 2688.
Güterbock, F., 1138, 2159.
Guggetzer, M., 314.
Guidi, P., 190.
Guidy, V., 1627.
Guignard, V., 1667.
Guiraud, 1883.
Guiriani, C., 966.
Guirriec, H., 1559, 2513.
Gusi, C., 2192.

H

Hablitzel, J. B., 146.
Hadcock, R., 2382.
Haene, R., 840, 909.
Hafner, P., 2273.
Haid, K., 1125, 2148.
Haida, R., 27.
Halkin, Fr., 18, 874.
Halkin, L. E., 252.
Hall, H., 418.
Hallema, A., 2655.
Halvorson, H. O., 172, 1027.
Hammer, J., 1068.
Handschin, J., 2059, 2067, 2386.
Hanftmann, B., 73, 330.
Hansay, A., 1435, 1436.
Hanson, W. G., 158.
Hantsch, H., 1405.
Harmel, J., 1163, 1165.
Harmer, F., 2384.
Harrison, D., 1360.
Hartig, M., 2230.
Harting, P., 1967.
Hartmann, Pl., 843, 1814, 1823, 2746.
Hau, J., 119, 2305.
Haug, Fr., 1135.
Hausherr, I., 881.
Havard, M., 2640.
Heberle, J., 2283.
Hech, K., 2285.
Hedley, 1396.
Heer, G., 2734.
Heerinckx, J., 1091.
Heider, J., 2316.
Heilig, K., 1984.
Heimbucher, M., 1.
Heiming, O., 927.
Hein, M., 866.
Heinen, H., 2312.
Heinrich, K., 905.
Heitzmann, L., 316.
Heizmann, L., 295.
Héliot, P., 2587, 2620.
Hell, B., 1317.
Hellmann, S., 139.
Henderson, A., 2360, 2370.
Henggeler, R., 824, 825, 828, 829, 836, 839, 847, 1778, 1793, 1797, 1798, 1809, 1810, 2731, 2738, 2742, 2761.
Hengstenberg, W., 1846.
Hengstler, L., 1902.
Hennig, R., 2047.
Henson, E., 435.
Herbert, R. J., 1918.
Herbst, H., 344, 363, 1235, 2035, 2245.
Heredia, B. de, 2179.
Hérissay, J., 1594.
Hermandez, F., 1535.
Herr, L., 626.
Hertling, L., 7, 31, 285.
Herwegen, I., 1845, 1932, 1945, 1946.
Herzog, E., 1584.
Hesbert, R., 861.
Hess, S., 1230.
Hessel, A., 257.
Hestermann, F., 2018.
Heufelder, E., 1933.
Heurtebize, D., 720, 1675.
Heurtevent, R., 2188.
Heusgen, P., 309.
Heussi, K., 1839.
Hilpisch, St., 115, 286, 1136, 1840.
Hindringer, R., 898.

Hipault, O. A., 689.
Hippel, E. v., 1947.
Hirsch, H., 912, 1543.
Hirsch P., 2048.
Hirschoff, C., 1625.
Hoalk, E., 1270.
Hoffmann, E., 1124.
Hoffmann, R., 395, 2349.
Hofmann, K., 1057.
Hofmeister, A., 104, 776.
Hofmeister, Ph., 64, 906, 1288, 1455, 1915, 1949, 2248, 2249, 2421.
Hofstetter, O., 1323.
Hohmann, F., 1053.
Holl, H., 1177.
Holtzmann, W., 502, 1084, 1265, 2683.
Holzer, Fr., 1016.
Homan, B., 2666.
Homeyer, H., 2049.
Honselmann, K., 1211, 1240.
Hoogterp, P., 1877.
Hoppeler, R., 834.
Höreth, F., 2241.
Horn, W., 2582.
Hosp, E., 2016.
Hotz, W., 2298.
Hotzelt, W., 1921.
Hourlier, J., 1908.
Huard, G., 2561, 2579.
Huber, M., 79.
Hubert, G., 1568.
Hubert, J., 577, 598, 677, 1540, 1545, 1556.
Huby, J., 444.
Hudleston, R., 1389, 1391, 1393.
Hüffer, M., 755, 1715, 2644, 2665.
Huggler, M., 1787.
Hughes, Ph., 1347.
Huignard, M., 2457.
Hulmer, A., 1796.
Hunter-Blair, O., 1341.
Husung, M., 933.
Hutton, E., 413.
Huyben, J., 2123.

I

Ikin, R. G., 421.
Inguanez, M., 762, 791, 792, 794, 795, 798, 1205, 1745, 1747, 1981, 2220, 2700.
Ippoliti, L., 761.
Irsch, N., 1316.

J

Jaager, W., 2001.
Jacquemin, J., 536.
Jadin, L., 466, 1414.
Jalenques, F., 1596.
Jallonghi, E., 798.
James, M. R., 1980.
Jamison, E., 1724, 2721.
Jampy, M., 593, 1038.
Janne, H., 1952.
Jansen, B., 1926.
Jansen, F., 993, 1236, 1269, 2270.
Jansen, Fr., 309.
Jarecki, C., 26.
Jarry, E., 675.
Jean Georges de Saxe, 9.
Jeanneau, A., 747.
Jecker, G., 120.
Jellinck, M. H., 2055.
Jellouschek, C. J., 253.
Jenkins, C., 1980.
Jerphanion, G. de, 17, 1953.
Jesse, H., 1713.
Johns, C., 2389.
Johnson, C., 1365.
Johnson, R. P., 2100.
Jones, C. W., 980, 983, 2002, 2003.
Jones, L. W., 696, 1662, 1663, 2454, 2523.
Jordan, K., 1813, 2474.
Jouen, 2510.
Julliéron, 1490.
Jung-Diefenbach, J., 2008.
Jungent, E., 518.
Jüngt, T., 2226.
Jusselin, M., 2553.

K

Kainz, St., 379, 1282.
Kaiser, J. B., 261, 1166, 2156.
Kaisin, F., 282.
Kampf, H., 2082.
Kappeli, T., 1151.
Karlinger, H., 370.
Kastener, J., 1482.
Katz, S., 965.
Keller, H. L., 2155.
Kellner, A., 2189.
Kempf, F., 1905.
Kendrick, T., 1976.
Kern, L., 2732.
Kiffer, P. E., 397.
Kilger, L., 1310.
Kirchmayr, M., 2692.
Klemm, A., 1720.
Klemm, W., 2231.
Klenitz, E. v., 907.
Kletschke, H., 323.
Klevitz, H. W., 1064.
Kliesing, G., 1210.
Kloss, F., 1832.
Knapp, 291.
Knowles, D., 400, 923, 1386, 1495.
Knowler, M. D., 2361, 2362.
Koch, H., 867.
Koch, K., 2153.
Kochler, W., 1666.
Koebner, R., 1058, 2083.
Koenig, E., 1223.
Koessler, C., 84.
Koestler, R., 207.
Koller, L., 1401.
Koller, S., 2741.
Koyré, A., 198.
Kozman, F., 1841.
Krabben, P. v. d., 1996.
Kraft, B., 305, 2242.
Krallert, W., 2344, 2346.
Kainz, S., 2234.
Krappe, A. H., 1958.
Kratz, G., 2120.
Kraus, G., 107, 1957.
Krebs, M., 1296, 1298.
Kreuter, J., 1201.
Kronberger-Frentzen, H., 1403.
Krüger, H., 310, 1241.
Krüger, 1851.
Kuckhoff, J., 83.
Kuentzmann, V., 1561.
Kühar, F., 1080, 1717.
Kühn-Steinhausen, H., 1988.
Kurth, G., 2010.
Kuttner, St., 1036, 1037.

L

Labhardt, A., 2334.
Laborderie, A. de, 1641, 2459.
Labrusse, L., 480.

Lacger, L. de, 1508, 2472.
Lacrocq, L., 2512.
Ladds, S. I., 420.
Ladoué, P., 35.
Ladner, G., 2488.
Laeger, O., 1226, 1271, 2278.
Laehr, G., 1009.
Laenen, J., 117.
Lafargue, M., 2610.
La Ferlita, D., 2684.
Laistner, M., 978, 1980, 2004.
Lalmant, M., 1698, 2193.
La Loge, de, 1578.
Laloire, E., 488.
Lamartinie, E., 1621.
La Martinière, J. de, 1487, 1578, 2061.
Lamb, J. W., 1066.
Lambert, A., 892, 1865, 1866, 1875.
Lambert, E., 1503, 1560, 2466.
Lamboglia, N., 2675, 2681, 2690.
Lambot, C., 33, 102, 150, 939, 1006, 2228.
Lampe, W., 1263.
Lampen, W., 93, 116, 971, 2117.
Landgraff, A., 1109, 2136.
Lanfry, G., 1558, 2511.
Langfors, A., 605.
Langlais, S., 1620.
Lanselle, 258.
Lantier, R., 2433.
Lantrua, A.,
Lapa, R., 2208.
Laporte, I., 1632, 1637.
Laporte, J., 2600, 2602, 2603.
Laprugne, S., 1000.
Laracca, J., 2674.
Largiader, A., 855.
Lasnet-Meusy, L., 1542.
La Torre, A. de, 1460.
Latouche, R., 169, 170.
Lauer, Ph., 602, 1532.
Laurent, J., 2487, 2534.
Laurentiis, E., de, 817, 1765.
Laurenza, V., 797.
Lauri, A., 1206.
Lauter, K. I., 394.
Laux, J., 2014.
Lavaud, 152.
Lowis, D. W., 162.
Lavrov, P., 22.
Le Bail, A., 219, 220.
Lebbe, B., 108.
Lebel, G., 684, 1616, 1617.
Le Bras, G., 2062.
Le Cacheux, M. J., 667, 1605, 1606, 2566.
Le Cacheux, P., 1566, 1567.
Leccisotti, T., 798, 1749, 2674, 2701, 2702, 2710, 2723.
Lechat, R., 225.
Lechner, J., 2257.
Leclerc, H., 1003.
Lecroq, G., 173, 1544, 2536.
Ledos, E. G., 2637.
Leemann, P., 1000.
Lefebvre, G., 1204.
Lefèvre, L., 657, 658.
Lefort, L. Th., 19, 875, 1853, 1854, 1856.
Lefrancq, P., 683.
Lega-Weekes, E., 1364.
Le Grand, M., 2564.
Legrand, P., 1416.
Legrand, W., 490, 1439, 2415, 2417.
Le Guennant, E., 280.
Lehmann, P., 392, 393, 969, 1665.
Lehoux, F., 1592, 2562.
Leib, B., 193.
Leicht, P. S., 131.
Leidinger, G., 302, 968, 1303.
Lekeux, M., 2171.
Le Male, 1565.
Lemarignier, J., 552, 918, 1480, 1909, 2546.
Lemarignier, M., 2533.
Lemoine, H., 1597.
Lemperle, H., 2232.
Le Mouël, E., 641.
Lennarz, K., 2263.
Lentini, A., 798.
Lepillet, J., 2532.
Lerche, O., 374.
Leroquais, V., 635, 1361.
Lesne, E., 1485, 1929, 2646.
Lesneur, F., 1623.
Lesort, A., 1598.
Lesgrand, P., 2440.
Letellier-Raffin, H., 1687.
Leturia, P., 2431.
Letzner, J., 1412.
Levelt, A., 2377.
Levillain, L., 1033, 1615, 2033, 2533, 2554.
Levios, S., 2203.
Levison, W., 1237, 1290, 1633, 1980, 2563.
Levron, J., 2455.
Lewden, A., 1672.
Lhuillier, 741.
Lieb, N., 368, 1294.
Liebeschütz, H., 229.
Lieblang, A., 57.
Lieblang, F., 957.
Liebmann, C., 1614.
Liétard, C., 1562.
Lilienfeld, G. A., 748.
Limousin-Lamothe, R., 723.
Linck, O., 290.
Lindeman, H., 230.
Lindemans, P., 2394.
Lindner, M., 338.
Linières, R. de, 1696.
Lintzel, M., 127, 128, 163, 1002, 2030, 2043.
List, J., 16.
Litaudon, M., 2508.
Litschauer, G., 1413, 1881.
Lloyd, R. W., 582, 1095.
Lobel, M., 1345.
Loeffler, K., 2755.
Löffler, K., 398, 932, 1209.
Loenartz, R., 2225.
Loetscher, K., 1804.
Loewenstein, A., 462.
Lohier, F., 1632, 1639, 1680.
Loison, 568.
Lomier, E., 1631, 1712.
Lonant, A., 2401.
Lonati, G., 785.
Loose, W., 74.
Looten, C., 549, 557, 1507.
Lopez, A. C., 2435.
Lopez Otero, M., 1464, 1465.
Lorenzen, W., 501.
Losacco, M., 1082.
Lot, F., 1494.
Loth, J., 1887.
Louis, C., 891.
Louis, R., 564, 565, 705.

Lowe, E. A., 2025.
Lübeck, K., 324, 326, 329, 1250, 1252, 1256, 1258, 2267.
Luc, L., 660.
Luddy, A., 236.
Lüdens, W., 2266.
Lugano, Pl., 80, 1763, 2717.
Lüstner, G., 343.
Lutterotti, N. v., 928.
Lutz, F., 1272.

M

Macdonald, A. J., 1054, 2087.
Macdonald, G., 981.
MacKeehan, I. P., 1976.
Mader, F., 1301, 2258.
Maertens, J., 2393.
Maestri, A., 2680.
Magnette, F., 481.
Mahn, J. B., 2719.
Maiden, J., 526.
Mailfert, Y., 540-542.
Main de Boissière, J., 1588.
Maiocchi, R., 801.
Maiwald, V., 1834.
Major, K., 407.
Malandain, J., 601.
Malbois, E., 2449.
Malcorps, A., 485.
Maleczynski, K., 1776.
Malevez, L., 227.
Malo, E., 2611.
Manitius, M., 156.
Mantel, K., 313.
Manz, G., 2758.
Maranon, G., 1179.
Marboutin, J., 2529.
Marez, A., 595.
Marie, G., 1591, 2633.
Marron, S., 443.
Marsan, F., 704, 1648, 1658.
Marsili, S., 882, 1862.
Marsura, M., 251.
Martène, 2622.
Martic, V., 1960.
Martin, C., 1845.
Martin, J., 1582.
Martin-Civat, P., 1529.
Martinez, J., 522.
Massange, H., 487.
Massiou, L., 1642.
Masson, H., 1661, 2612.
Mathaeser, W., 1222.
Mathäser, W., 2217.
Mattei-Cerasoli, L., 961, 1733, 2685, 2686, 2687, 2715.
Mathieu, R., 651, 2560.
Matter, J., 645.
Matthew, T., 263.
Maubourguet, J., 702.
Maude, M., 1852.
Mautrel, L. de, 2556.
Mauzin, J., 650.
Ma Wan Sang, 1328.
Maxsein, A., 1901.
Maycock, A. L., 1998.
Mayer, A., 167.
Mayer, S., 916.
Mayer, T., 1279, 2324.
Mayer-Pfannholz, A., 2079.
Mazzetti, R., 1175, 2211.
Mazzoleni, B., 1722.
McCann, J., 438, 441, 442, 949, 950, 1385, 1931, 1934.
McLaughlin, T., 1906.
Meaux, A. de, 1711.
Medding, Alp, E., 2581.
Medding, W., 2277.
Meester, Pl. de, 870.
Megray, H., 505.
Mehler, E., 1260.
Meier, J., 347, 2253, 2335.
Meier, L., 2170.
Meier, P. J., 362.
Meilink, P., 2659.
Meissner, P., 2057.
Mellet, F., 1868.
Mellet, M., 886.
Memmi, G. B., 265.
Ménager, A., 1859.
Mendelsohn, H., 1171, 1812.
Mende, M., 1050.
Menzel, O., 1273, 1274.
Mercati, G., 766, 1726.
Mercier, F., 576, 2463.
Mercier, H., 270, 1173.
Mercier, R., 533.
Merea, P., 1181.
Merle, 1546.
Merlin, R., 885.
Mertel, H., 2325.
Mesnard, A., 1644.
Mesnard, M., 1760.
Messent, C., 1335.
Mettler, A., 1321, 1914, 2280, 2287, 2345.
Meyer, E., 2256.
Meyer, O., 288, 2239.
Meyer-Barkhausen, W., 2295.
Meylan, H., 2748.
Michel, A., 179, 182.
Michel, O., 1788.
Micheli, G. L., 1827, 1886.
Michels, T., 94, 2288.
Middeldorf, U., 781.
Mihalyi, E., 758.
Milandre, C., 888.
Millas, A., 1021.
Minard, P., 1928.
Miner, D., 2333.
Mirra, A., 192, 791, 798, 2086.
Misserey, E., 1191.
Miterre, P., 215.
Mitterweiser, A., 384.
Mittler, O., 2733.
Möller, W., 345.
Moffatt, J., 1099.
Mohlberg, C., 1699.
Mohler, L., 241.
Mohr, B., 243, 325.
Mohr, W., 1987.
Moissenet, R., 749.
Molenaar, M., 235.
Molitor, R., 55, 61, 62, 63, 289, 917.
Mollard, A., 1085, 1086.
Mollière, H., 653, 1679.
Mommsen, Th. E., 320, 361, 1264.
Moncallero, L., 2107.
Monceaux, P., 32.
Monléon, J. de, 1942.
Monnoyeur, J. B., 732.
Monot, H., 2479.
Monsabert, P. de, 654, 655, 2558.
Montalembert, 903.
Montebaur, J., 390.
Montesquiou-Fezensac, 2578.
Monteverdi, 131.
Mor, C. G., 895.
Moreau, Had. de, 1390, 2221.
Morel, P., 1652.
Morey, A., 410, 571.
Morghon, R., 798, 816.
Morel, P., 706.
Morin, G., 37, 105, 134,

149, 189, 889, 1741, 1872, 1876, 2078, 2703.
Morineau, B., 2147.
Morozzo, F., 819.
Moser, C., 2744.
Mosnier, J., 2214.
Mossina, A., 1754.
Motte, A. R., 1102.
Mouraux, A., 2127.
Mouret, P., 890.
Moyrand, H., 2609.
Muddiman, J., 1397.
Müller, A., 1189.
Müller, I., 831, 833, 835, 857, 1782, 1784, 1785.
Müller, K., 1125, 1315, 2311, 2331.
Mueller, M.,
Münch, G., 865.
Münzel, K., 1221.
Mugica, S., 1458.
Muhlfeld, H., 1343.
Murphy, M. G., 21.
Muyldermans, J., 20, 879, 880.
Mynors, R., 1950.

N

Naber, J. C., 1062.
Naegele, A., 75, 399.
Nagy, J., 1775.
Narberhaus, J., 140.
Nardone, H., 759.
Nasalli Rocca, E., 803, 1753.
Navel, H., 553, 2541.
Nelson, 1157, 1158, 2176.
Nercesi, E., 1190.
Neuhaus, W., 2272.
Nevill, H., 2365.
Niccolai, E., 1035.
Nicholas, F. J., 418.
Nichols, J. N., 419.
Nicolaï, A., 2491.
Nicolau, L., 544.
Niemann, P., 2328.
Nigg, T., 848.
Niobey, E., 1549.
Nitze, W., 1357.
Nogues, D., 2144.
Nolasc, 177.
Nolte, E., 1284, 1286.
Noppen, J., 1371.
Nordenfalk, C., 492, 494, 1015, 2614.
Nowack, L., 1404.
Nurmela, T., 2160.
Nijssen, A., 90.

O

O'Connor, T., 2210.
O'Doherty, J. F., 1889.
O'Donnell, J., 963.
Oestreich, Th., 188.
Ogle, M. B., 1087.
Ohm, T., 72.
Oldfather, W. A., 133.
Olphe-Galliard, M., 1858, 1860, 1861.
Omlin, E., 171, 1820.
Omon, L., 614, 2623.
Opfermann, B., 1314.
Oppenheim, Ph., 5, 6, 144.
Oppermann, B., 2264.
Oppermann, O., 752, 1702.
Orchard, B., 1991.
Ortlieb, E., 646.
Orueta, R., 527.
Oster, H., 2009.
Ostlender, H., 2135.
Ostrowski, J., 822, 823.
Ottaviano, C., 209, 937, 1083, 1100, 1101.
Ottena, N., 750.
Otto, E., 911.
Ouwerling, H. N., 500.
Ow, A. v., 377.

P

Page, F., 1353.
Palmer, H. P., 423.
Palmer, W., 1372.
Pantin, W. A., 408, 409, 1339, 2169, 2352.
Pantoni, A., 1742, 2704, 2705.
Paoli, M., 2182.
Paquay, A., 484.
Paquay, J., 1415, 1437.
Paringer, B., 1318, 1319, 2347, 2348.
Parisot, R., 701, 1646.
Parra, Ch., 1202.
Parzinger, B., 380.
Pas, J. de, 482, 668.
Paschini, P., 131.
Pasté, M., 1150.
Patzschke, H., 333, 334.
Pedret, P., 2218.
Peers, C. R., 406.
Peers, Ch., 1980.
Peeters, F., 694.
Peeters, P., 1848, 1855.
Pennes, A., 1649.
Pelt, J. B., 1547, 1575.
Peray, J. de, 1468.
Perdrizet, P., 871.
Pereda, V., 2204.
Perez de Urbel, J., 504, 1453.
Perrat, C., 2524.
Perrin, Ch. E., 1299, 1486, 1570, 1603, 2318.
Perrin, J., 2465.
Pesenti, G., 2076.
Peter, J., 617, 620, 2515.
Pettito, R., 1884.
Peusner, N., 1034.
Pfeffer, A., 1231.
Pfleger, A., 964.
Pfleger, L., 1552.
Pfeiffer, E., 1116, 2011.
Pfeiffer, W., 2236.
Pfeilschifter, G., 271, 1187, 1308.
Pfleger, L., 340, 666.
Philippe, A., 687.
Pichon, J., 1600.
Pierret, A., 1420.
Pierrot, M., 450.
Piétresson de Saint-Aubin, A. M., 101.
Piétresson, P., 2526.
Pimenta, A., 1182.
Pirenne, H., 1446.
Piszter, E., 222.
Piton, E., 468.
Pivec, K., 2051, 2673.
Plandé, R., 51.
Plat, 625, 1645, 1670.
Plöchl, W., 2063.
Plus, R., 1199.
Podevijn, R., 1972, 2408.
Poeschel, E., 1783.
Poll, I., 2301, 2307, 2317.
Poll, J., 915.
Pons Guri, J. M., 523.
Ponthieux, A., 1586.
Pontifex, D., 1014.
Poole, R., 1978.
Portat, R., 1502.
Porter, W., 503.
Post, R., 756, 1703, 1705, 2166, 2662, 2663.
Potter, S., 2005.
Praga, G., 1774, 1837.
Preisendanz, K., 317, 373.

Preston, A., 2375.
Prinet, M., 2577.
Prins, J. M., 1152.
Prosch, M., 1262.
Puciata, M. L., 1081.
Puig, 1537.
Puig i Cadalfach, J., 558, 2496.
Puniet, Pierre de, 67, 2645, 2653.
Purvis, J., 2356.
Pusch, H., 376.

Q

Quarré, P., 2531.
Quentin, H., 2227.

R

Raby, F., 1993, 2381.
Rachou, H., 1659.
Rado, P., 622.
Radonic, P., 1772.
Raguer, T., 524.
Rahner, H., 1185.
Rahner, K., 878.
Rais, A., 137, 1808.
Raison, E., 2446.
Ramackers, J., 573, 995, 2093, 2286, 2527.
Ramaix, G. de, 483.
Ramon y Arrufat, A., 10.
Ramsey McCallum, J., 1103.
Rand, E. K., 136, 2613.
Raschl, T., 463.
Rasetti, G., 2708.
Raugel, A., 2143.
Réau, L., 453.
Reboul, B. de, 688.
Redlich, V., 353, 386-388, 391, 1409, 1410, 1982.
Reinhardt, H., 1817, 1818, 1830, 2759.
Reischl, G. A., 339.
Reissers, H., 1441.
Reithmaier, Fr., 455.
Reitzenstein, A., 318.
Réjalot, Th., 479, 721, 725, 726, 734, 740, 1432, 1674, 1677, 2392.
Renaudin, P., 690, 691, 2184, 2199.
Renault, 1548, 1581.
Renoud, G., 1585.
Resch, P., 3.
Rest, J., 2206.
Reulos, M., 2505.
Rhein, A., 2471.
Rigobon, M., 1018.
Righi, G., 1725.
Ried, K., 1244.
Riedlinger, E., 1249.
Ries, N., 1450.
Rietschel, O., 1903.
Ring, O., 877.
Rinieri, I., 109.
Rios, R., 1331.
Rivera, C., 798.
Rivière, J., 200, 211, 213, 1071, 1106, 1107, 2105, 2115.
Robert, G., 613, 661, 1600, 2598.
Robert, L., 2636, 2654.
Roberti, A., 807, 1757.
Robinson, R., 2274.
Rocca, A., 2058.
Roche, J. S., 439.
Rodière, R., 678, 1489, 2458, 2538.
Rödiger, P., 335.
Roeger, J. B., 1304.
Roetzer, W., 352.
Rojo del Pozo, A., 1145, 2163.
Romein, J., 122.
Ronneberger, W., 378.
Roques, M., 246.
Rosa, I., 232, 1172.
Rosapelly, N., 697.
Rosenthal, B., 371.
Rosland, A., 1610, 1611.
Rossi, L., 802.
Rostand, A., 736, 1629.
Rothenhäusler, M., 944.
Rottenkolber, J., 342, 367, 1276, 1277, 1293.
Röttger, B. H., 319.
Rouillé, A., 2509.
Rousseau, O., 278, 279.
Roussel, 46, 739.
Rousset, P., 2736.
Rozumek, A., 2154.
Rückert, H., 986.
Ruf, P., 306.
Rufer, A., 1780.
Ruiz, A., 1329, 1394.
Ruiz, S., 1381-1383.
Rushforth, G., 2371.
Russell, A., 1369.
Ryan, J., 40, 41.
Ryelandt, I., 945, 1198.

S

Saba, A., 233, 798, 2713.
Sabbe, E., 1423, 2396.
Saint-Martin, L., 1650, 1651, 2200.
Sainz de Robles, F., 1454.
Salaville, J., 884.
Salet, Fr., 692, 1671.
Salmi, M., 1755, 2711, 2712.
Salmon, P., 637, 1685.
Saltet, L., 174.
Salvin, P., 441.
Salvini, A., 1046, 2195.
Sammons, A., 1342.
Santangelo, E., 2077.
Santangelo, S., 1966.
Sante, G. W., 2013.
Santifaller, 2327.
Sarabia, J., 1995.
Sarrazin, Ch., 663.
Sattler, Pl., 287, 1228.
Saunders, H. W., 427.
Sauvage, R., 1628.
Sauvel, T., 1643.
Savigny-Vesco, M., 274.
Scaccia, E., 796, 1744, 2706, 2707.
Schäfer, K., 2167.
Schaffran, E., 2022.
Scharnagl, A., 457.
Schell, E., 332.
Scheel, O., 143.
Scheitlin, M., 2760.
Scheiwiler, A., 2751.
Schib, C., 862.
Schib, K., 1828.
Schieffer, T., 2099.
Schieser, K., 1278.
Schiess, T., 858.
Schilling, R., 1802.
Schindler, P., 868.
Schmaur, M., 1146.
Schmeidler, B., 2137, 2337, 2341.
Schmid, H., 2336.
Schmidlin, J., 2216.
Schmidt, F., 2309.
Schmidt, K., 2017.
Schmidt, W., 1024.
Schmieder, L., 2321.
Schmitt, Fr. S., 194, 195, 1072, 2109, 2114.
Schmitt, P., 2551.
Schmitz, Ph., 239, 685, 729-731, 735, 902, 941.

976, 999, 1118, 1130, 1421, 1898, 2682.
Schneider, A., 12, 2625.
Schnell, H., 2503.
Schneyer, J. B., 1184.
Schöberl, H., 2235.
Schocher, J., 2102.
Scholle, J., 315.
Schommer, P., 1619.
Schrader, M., 2152.
Schreiber, G., 1922, 2427, 2428.
Schreiber, H., 1983, 1997, 1999.
Schreiber, M., 301.
Schroeder, B., 304.
Schroeder, E., 178, 1254.
Schröder, H., 2254.
Schrötter, G., 1320.
Schuchert, A., 775, 777, 2326, 2327.
Schudel, E., 2760.
Schullian, D. M., 1087.
Schumann, O., 161.
Schuster, I., 1762, 1930.
Schütte, A., 1114.
Schütt, M., 205.
Schwank, H., 959.
Schwarz, D., 2745.
Schwenger, 396.
Schwind, G., 277.
Secretan, E., 2743.
Seekel, F., 1051.
Sehrt, E. H., 2054, 2056.
Seht, E. H., 1030.
Selmer, C., 947.
Selvi, A., 2084.
Semi, F., 1752.
Séquestra, A., 1456.
Serbat, L., 1550.
Sergent, A., 2489.
Seston, W., 872, 1867.
Sevrin, E., 746.
Sidoisne, A., 551.
Siebert, R., 2310.
Sikes, J. G., 208.
Silnicki, T., 821.
Simenon, G., 2411, 2412.
Simon, G. A., 91, 546, 699, 1636, 1681, 1686, 1940, 2605.
Simpson, W. D., 1878.
Singer, S.,
Sisam, K., 1029.
Skahill, B., 952.
Slover, C., 1358.
Sodar, B., 1168.
Söhngen, E., 2081.
Sola, G., 1678.
Sola, F., 508.
Solente, S., 670, 1607.
Soriga, R., 800.
Sorrento, L., 798.
Soulié, G., 2460.
Souter, A., 1001.
Soyer, J., 674.
Spahn, J., 138.
Spalikowski, E., 561.
Spiess, W., 1239.
Spiess, E., 2149.
Sprunck, A., 496, 497, 2419.
Stach, W., 2050.
Staerkle, P., 2754.
Starace, C., 1748.
Stark, F., 1246.
Staudt, R. M., 495.
Stephan, J., 1336.
Steffen, A., 1452.
Stègew, G., 1089, 2125.
Steiger, K., 1824.
Stein, H., 2495.
Steinen, W. v. d., 111.
Stengel, E., 1170, 2271.
Steinwenter, A., 4.
Stephan, J., 412, 2359.
Stern, H., 1227.
Sternberg, L., 1134.
Sthamer, E., 237, 1067.
Stintzi, P., 1475.
Stock, A. F., 967.
Stolz, A., 1075, 1076.
Stokes, H. F. Scott, 424.
Storr, V., 1370.
Stosic, D., 1838.
Stote-Blandy, A., 2385.
Stracke, A., 1971.
Streicher, F., 2737.
Streicher, S., 1821.
Stricker, E., 2549.
Strecker, K., 166, 970.
Strothmann, W., 1857.
Strohmeyer, W., 1312, 1313, 2322, 2323.
Strunz, F., 1986.
Stückelberger, C., 863.
Stumpff, W., 753.
Sturm, A., 348, 365, 1217.
Stutz, U., 1732.
Sunyol, G., 1692.
Stucliffe, D., 1348.
Sutcliffe, E. F., 1994.
Svampa, G., 2695.
Svennung, J., 1864.
Swartwout, R. E., 936.
Swift, E., 1344.
Sylos, L., 2672.
Symons, T., 922.
Szabady, B., 264.
Szalay, J., 904.

T

Tabera, A., 919, 1873, 1913.
Tabor, L., 2338.
Tagliabue, M., 2713.
Talobre, 2483.
Tanner, L. E., 434, 2383.
Tarani, F., 806.
Tatlock, J., 2096.
Taylor, T., 433.
Tejada, A., 2436.
Tejera, L. de la, 520.
Telger, G., 955.
Tenant, G., 1640.
Tervarent, G. de, 1492.
Tenhaeff, N., 118, 2657, 2658.
Tessier, G., 712, 718.
Teufel, R., 2243.
Theele, J., 321, 1253.
Thelliez, C., 2469, 2470.
Théry, G., 141.
Thibaut, J. B., 38, 612.
Thibaut, R., 1197.
Thiébaut, 2197.
Thiele, H., 951.
Thiollier, 2476, 2594, .2595, 2597.
Thiry, L., 1416.
Thomas, C. P., 975.
Thommen, B., 1159, 2177.
Thompson, A. H., 1980.
Thompson, S. H., 180, 191, 2032.
Thonnard, F. J., 216.
Thoreau, B., 1332, 1416.
Thum, B., 1981, 2007.
Tihon, C., 245.
Tillmann, H., 1144, 1238.
Tisset, P., 610.
Tissot, G., 1917.
Tolde, N., 864.
Tolhurst, J. B., 425, 2388.
Tolmer, 554.
Tombelaine, 640, 2540.
Tommasini, A. M., 44.
Toms, E., 2366.
Torreś, M., 39.
Toustain, 1638.

Traina, G., 1968.
Trautmann, A., 708, 2450.
Tremel, H., 1219.
Trible, H., 1291.
Tribout, H., 672, 716, 1501, 1689, 1691, 2830.
Trinks, E., 460.
Tunkl, F. v., 2668.

U

Ueding, L., 1874.
Uhlirz, M., 164, 1730.
Upegui, A., 1676.
Uson Sesé, M., 1469.
Uzureau, 539, 1493, 1622, 1626, 2559.

V

Vaccari, G., 1900, 2679.
Vahle, H., 2015.
Vaillant, A., 22.
Valdant, 260.
Vallery-Radot, J., 603, 2451, 2606, 2618.
Valls, F., 516, 525.
Valon, L. de, 2158, 2571.
Valous, G. de, 1514, 1515.
Valvekens, E., 467, 1447.
Van den Broucke, A., 2119.
Van den Schrieck, M., 1708.
Van de Vyver, A., 103, 1004, 1023, 1042.
Van de Wiel, J., 2172.
Vanecek, V., 1833, 2763, 2764.
Van Gelder, H., 1706.
Vangeon, P., 1113.
Van Haudenard, R., 2150.
Van Heel, D., 1716.
Van Heule, H., 1427.
Van Laer, J., 1793.
Van Mierlo, J., 2161.
Van Moé, E., 238.
Vannérus, J., 499, 1446.
Van Nierop, W., 1324.
Van Veen, J. S., 754.
Van Werveke, H., 470.
Van Zuylen, A., 477.
Vaucher, G., 1805.
Vedruns, J., 1451.
Vega, A. C., 883.
Viple, J., 2498.
Virey, J., 575, 711, 1520, 1523, 1524, 2477, 2484, 2575, 2617.
Vismara, S., 798.
Visser, P., 1709, 2661.
Visser, W., 972-974, 2019.
Vittenet, A., 2547.
Vives, J., 244.
Vivier, E., 1548, 2503, 2504.
Vocht, H. de, 2178.
Vodoz, A., 988.
Voigt, H. G., 46, 126.
Volk, P., 62, 256, 1208, 1476-1478, 2183, 2187, 2201, 2247, 2250, 2252, 2441, 2442, 2552.
Volmer, A., 2162.
Vossen, E., 186.
Vellein, G., 682.
Vendola, D., 1737, 2691.
Veraldi, G., 1758, 1759.
Vercauteren, F., 2397.
Verhaegen, 529.
Verlinden, Ch., 184, 1042.
Verrua, P., 1727, 1728.
Vicini, E., 2694.
Vidmar, C. J., 940.
Vielliard, J., 2553.
Vigezzi, S., 789.
Villeneuve, A., 623.
Viller, M., 254.
Villeroy, L., 2590.
Vincke, J., 506, 507, 2426.
Vondereau, J., 328.
Voss, L., 1132.

W

Wache, W., 2693.
Wackernagel, P., 1040, 2066.
Wade-Evans, A., 1337.
Waddell, H., 1094, 1842.
Wagner, M., 2314.
Wake, J., 1367.
Walbe, H., 2293.
Walcher, B., 56.
Walker, W., 1325.
Wallach, L., 1131, 2071, 2151, 2350.
Walter, H., 2296.
Wampach, C., 1445.
Warren, H. de, 1849, 2634.
Warrilow, J., 1362, 2635, 2639.
Watson, E. W., 1980.
Weber, S., 1771.
Wehrmeister, C., 71.
Weigle, F., 2045, 2046.
Weigl, J., 1275.
Weirich, H., 2275, 2276, 2299.
Weise, E., 382, 383.
Weissenberger, P., 354-360, 1292.
Weisweiler, H., 1104, 2094.
Weitzmann, K., 2265.
Weldon, J., 1354.
Weseley-Kulterer, J., 1407.
Wetzel, A., 2550.
Whelan, B., 1373.
White, H. G. E., 869.
White, L., 787, 1327, 1767, 2669.
White, M., 2355.
Whitehill, W., 1457, 1473.
Whiting, C. E., 1980.
Whitney, J. P., 1059.
Wiedemann, H., 2237, 2308.
Wiethoff, F., 2268.
Wilhelm, B., 832, 841.
Wilhelm, J., 1449.
Willard, H., 1743.
Williams, W., 644, 698, 1032, 1119, 1497, 1516, 1517, 2027, 2116, 2445.
Wilmart, A., 66, 145, 153, 183, 202, 204, 206, 634, 695, 722, 810, 924, 1005, 1020, 1068, 1127, 1129, 1350, 1555, 1955, 2026, 2069, 2074, 2075, 2098, 2104, 2122, 2281.
Wilsson, H., 1376.
Winandy, J., 2697.
Winkler, A., 452, 827, 1398.
Winterswyl, L. A., 2012.
Wirtgen, B., ...
Wisser, K., 2141.
Wissig, O., 125.
Wollemberg, L., 2089, 2699.
Wonisch, O., 2319.
Wolpers, G., 336.
Wormald, F., 1333.
Wotquenne, A., 1429, 1430, 2405, 2407.

Y

Yernaux, J., 1438.

Z

Zacher, G., 2342.
Zähringer, D., 307, 1245, 2224, 2649, 2650.
Zahn, K., 369.
Zappalà, M., 76.
Zedinek, W., 59.
Ziegler, J., 24, 25.
Zimara, C., 1105.
Zimmermann, A. M., 901, 1896.
Zinter, E., 1143.
Zoltan, V., 1961.
Zontar, J., 2765.
Zucchetti, G., 778.
Zucchi, A., 2718.

III. — TABLE DES MATIÈRES.

A

Abbés, 55-56, 906-908 ; — bénédiction : 55, 928 ; — nomination : 56, 324, 466, 467, 1349, 1414, 2362, 2405, 2470 ; — coadjuteurs : 906.
Abbon de Fleury, 1023.
Abélard, 208-214, 937, 1094-1109, 2135-2137.
Absie, 1487, 2446.
Adalbert (S.), 2047.
Adam (D.), 1594.
Adémar de Chabannes, 174, 1033, 2061.
Administration, 57-60 ; 909-915 ; 1906-1910.
Admont, 1399-1400.
Aelfric, 172, 1026-1029, 2057.
Afrique, 1332, 1867.
Agaune, 830.
Agde, 890.
Ainay, 1488, 2447.
Aïn-Tamda, 1867.
Airaines, 1489, 2448.
Alain de Farfa, 2016.
Albéric du Mont-Cassin, 798, 1064.
Albert de Stade, 234.
Albert de Tegernsee, 2341.
Albenga, 2675.
Alcuin, 135-138, 937, 994-998, 2025-2026.
Aleyrac, 2449.
Aldegonde (S.), 1572, 1972.
Aldhelm (S.), 969, 1977.
Alfanus, 2085.
Alger de Liége, 2129.
Allerheiligen, 292.
Almenesches, 535.
Alpirsbach, 292, 1225.
Alspach, 2450.
Altmünster, 2240.
Altomünster, 299, 1227.
Alvaredo (A. de), 1167.
Ambronay, 536, 1490, 2451.
Amand (S.), 1973-1974.
Amé du Montcassin, 1067, 2101-2102.
Amelli (A.), 1205-1207, 2227.
Ammensleben, 1226.
Amorbach, 2241.
Ampleforth, 1376-1377.
Anchin, 537-538, 1491, 2452-2453, 2573.
Anchy-les-Moines, 2458.
Andechs, 300-301, 2242.
Andria, 1723.
Angers. Le Ronceray, 539, 1492.
Angers. Saint-Aubin, 2454-2455.
Angers. Saint-Nicolas, 540, 542.
Angers. Saint-Serge, 1493, 2456.
Anglaise (congrégation), 435-450, 1373-1397.
Annales O. S. B., 53, 54 ; 896-900 ; 1893-1895.
Anne, card. de Givry, 261, 1166.
Anschaire (S.), 143-144.
Anségise, 2029.
Anselle, 1020.
Anselme (S.), 194-202, 937, 1069-1083, 2103-2115.
Anselme de Lucques, 190.
Antoine (S.), 16, 32.
Antoinette d'Orléans, 262.
Appropriation, 4, 1874.
Arbéon de Freising, 992.
Arbouze (Marg. d'), 1168.
Architecture, 73-290, 319. 328, 354, 422, 501, 574-578, 592, 594, 625, 640, 675, 710, 771, 781, 796, 851, 914, 1260, 1283, 1292, 1294, 1301-1302, 1316, 1321, 1369, 1429, 1438, 1473, 1488, 1520-1526, 1535-1537, 1554, 1558, 1574, 1589, 1630, 1645, 1661, 1670, 1671, 1713, 1718, 1738, 1743, 1771, 1777, 1781, 1783, 1787, 1788, 1816-1818, 1830, 1834, 1867, 2230-2233, 2246, 2272, 2294-2297, 2313, 2326, 2327, 2345, 2349, 2358, 2380, 2423, 2458-2460, 2481, 2493, 2511, 2581, 2596, 2611-2612, 2618-2619, 2672, 2678, 2689, 2692, 2703-2705, 2711, 2728, 2735.
Argenteuil, 543.
Arles-sur-Tech, 544.
Arpino, 761.
Arras, 2457.
Artistes, 936. Voir Arts.
Arts, 307, 713-714, 847, 936, 1243, 1260, 1300-1303, 1403-1406, 1440-1442, 1468, 1490, 1492, 1500, 1625, 1659, 1660, 1744, 1755, 2306, 2371, 2432, 2540, 2695, 2705, 2716. — Voir : architecture, miniatures, orfèvreries, peintures, sculptures, musique.
Asbach, 302.
Athanase (S.), 17.
Atherstone, 1342.
Augsbourg. St-Étienne, 303, 1228.
Augsbourg, St-Ulrich, 304-305, 1229.
Augustin (S.), 30, 883, 1868.
Augustin de Cantorbéry (S.), 953-954, 1970.
Avouerie, 911-912, 1264, 1425.
Aywaille, 1419.
Azzo du Mont-Cassin, 237.

B

Bages, 508.
Baida, 2676.
Baij (M. C.), 2205.
Baines, 439-440.

Baker (A.), 441-442, 1381-1385.
Bâle, 1781, 2735.
Banquet (R.), 1202.
Banz, 1230, 2243.
Bar (Cath. de), 1174, 2194.
Barrea, 762-763.
Barton (Ét.), 589.
Basile (S.), 21, 877.
Battle, 1343-1344, 2357.
Baudri de Bourgueil, 161.
Bavaroise, congrégation, 1214, 1215, 2234, 2235.
Bayeux, 545.
Béatrice d'Este, 1140.
Beaulieu, 2459-2460.
Beaulieu - en - Limousin, 1494.
Beaumont-en-Ange, 546.
Beaumont-les-Tours, 547-548.
Bec (Le), 1495.
Bourges, 1499-1500.
Bède (S.), 115, 975-984, 1980-2007.
Bénédictines du Calvaire, 64.
Benediktbeuern, 306.
Bénévent. S. Maria, 1724.
Benoît (S.). Vie : 76-82, 938-941, 1930-1935. — Règle : 83-94, 942-947, 1936-1949. — Médaille : 95-100, 948-950.
Benoît d'Aniane (S.), 140, 999-1000, 2027-2028.
Benoît Revelli, 2042.
Bérenger de Venouse, 189.
Bergues. St. Winoc, 549-550, 1496.
Berlière (U), 284.
Bermondsey, 411, 2358.
Bernard (S), 215-225, 1110-1128, 2138-2148.
Bernard Ayglier, 233.
Bernard de Cluny, 1129.
Bernard de Valon, 2158.
Bernard du Mont-Cassin, 798.
Bernay, 2461.
Bernet (B.), 1658.
Bernold de Constance, 1063, 2094-2095.
Bernon de Reichenau, 1039, 2065.
Berteaucourt, 2462.
Berthold de Zwiefalten, 1131, 2151.
Bertrée, 468.
Berzé-la-Ville, 2463.
Besalu, 1456.
Bétolaud (A.), 723.
Beuron, 1231, 2244, 2650.
Bévy (Dom), 2626.
Bèze, 1497, 2445.
Bibliothèques, 293, 306, 321, 322, 385, 390-392, 393, 398, 476, 525, 758, 767, 823, 931, 932, 1209, 1253-1255, 1402, 1491, 1582, 1609, 1726, 1829, 1929a, 2233, 2245, 2257, 2259, 2281, 2309, 2320, 2354, 2376, 2454, 2576, 2603, 2677, 2685.
Bibbona, 1725.
B'nai Q'yâmâ, 1852.
Bobbio, 764-767, 1726-1730, 2677-2679.
Bohême, congrégation de, 864.
Boixe, voir S. Amant.
Boniface (S.), 45, 122-126, 985-988, 2010-2015.
Bonivard (U.), 1805.
Bonneval, 551, 1498, 2464.
Bonny-sur-Loire, 2465.
Bonomo (Giov.-M.), 1172, 2191.
Borghini (V.), 2173.
Boson, card., 2157.
Bourlers, 469.
Bouzonville, 1501.
Brageac, 1505.
Brasserie, 915, 1276, 1377, 2301, 2317.
Braunau, 865, 1834.
Braunschweig, 2245.
Brauweiler, 2246.
Bregenz, 454.
Breitenau, 1230.
Breitungen, 1233, 2270.
Breme, 768.
Brugèles (Dom), 2200.
Brugnato, 2680.
Bruyne (D. de), 2228.
Bucfast, 412-413, 2359.
Buckley (S.), 443.
Burchard, 2159.
Burckhard (Joh.), 1230.
Bursfeld, 309, 1234-1236, 2252.
Bursfeld (congrégation de) 1476, 2247-2251, 2661.
Bury-St-Edmond, 414-416, 1345.
Butler (C.), 1386.

C

Cabrol (F.), 742-743, 2637-2643.
Caen-St-Étienne, 552-553, 1503-1504, 2466.
Caen. Trinité, 552, 554, 1503, 1505, 2466.
Cagnotte (La), 1506.
Caiazzo, 769.
Calmet (A.), 739-740, 1688.
Calvaire (Bénédictines du) 2439.
Cambrai. Bénédictines, 557, 1507, 2467.
Cambrai. S. Sépulcre, 555-556, 2468-2470.
Camm (B.), 444, 1387.
Campochiesa, 2681.
Campofilone, 1731.
Canigou, 558.
Cantù ou Canturio, 2682.
Cantorbéry, Christ-Church, 417-419, 1346-1351, 2360-2363.
Cantorbéry, St. Augustin, 1352.
Capoue. S. Maria, 1732, 2683.
Capri, 770.
Carcassonne, 559.
Cardeña, 1457, 2422.
Carpentier (P.), 724.
Carryl (P. A.), 1388.
Casauria, 771.
Castle Acre, 2364.
Castillon, 560.
Cassien, 882, 1858.
Cassiodore, 103-105, 951-952, 1950-1954.
Castres, 1508, 2472.
Catalogue, 1892, 1897.
Catane, 2684.
Cateau (Le), 2473.
Caudebec, 561.
Cava, 1733, 2685-2687.
Ceillier (R.), 741.
Celanova, 2423.
Célestin V (S.), 1141-1142, 2165.
Celle (La), 1509.

Celtique (monachisme), 2, 40, 894, 1878.
Césaire (S.), 37, 889, 1876.
Cesena, 2688.
Chaise-Dieu, 562, 563, 1510, 2512.
Châlon-sur-Saône, 2474.
Chamalières, 1511.
Chambon, 1512, 2475.
Champdieu, 2476.
Chan-es-sahl, 11.
Chanon (Joan), 2429.
Chapaize, 2477.
Chapitres généraux, 408-410, 507, 1478, 1908, 2352, 2674.
Chapman (J.), 1389-1393.
Charité-sur-Loire, 564-565.
Charles de Crahen, 2391.
Charlieu, 566, 2478, 2479.
Charroux, 567.
Chartreux, 1899.
Chazeaux, 568.
Chemnitz, 2253.
Chertsey, 2365-2366.
Chevreux (A.), 1679.
Chezal-Benoît, 569.
Cismar, 2254.
Cisneros, 2174-2175, 2479.
Claire (Sœur), 276.
Clairecombe, 534.
Claude (S.), 36.
Clausonne, 534.
Clément VI, 238-241, 1147-1148, 2166.
Cluny, 570-586, 1513-1528, 2445, 2480-2489 ; — en Espagne, 505 ; — en Hongrie, 757 ; — en Pologne, 2729.
Coemon, 2489.
Cognac, 1529.
Colchon (Léonard), 2187-2188.
Colane, 1837.
Cologne, St. Géréon, 309, 2255.
Colomba (S.), 1878, 1888.
Colomban (S.), 46, 895, 1883, 1889.
Côme, 1734.
Commende, 822, 1749.
Commercy, 587, 1530.
Compiègne, 2490.
Confraternités, 357, 921, 1436, 1447, 2343, 2374, 2427.
Conques, 588-589, 2438, 2491-2493.
Conrad de Rodenberg, 2183.
Consuetudines Sublacenses, 798.
Constantin l'Africain, 181, 1048-1049.
Constantinople, 1835.
Convers, 1914.
Corbie, 590-591, 1531-1532.
Cornaro (Hélène), 2193.
Cornelimünster, 1237-1238.
Corvey, 310-311, 1239-1241, 2256.
Coulombs, 623.
Courances, 2495.
Courtin (D.), 1594.
Coutumes, 65. Voir Consuetudines.
Cremone, 772-773.
Crespin, 1533.
Crowland, 1353.
Cruels (Pierre), 2190.
Cugnon, 1420.
Cusset, 1534.
Cuthbert (S.), 1976.
Cuxa, 592-597, 1535-1537, 2496.

D

Dalmatie, 1836.
Dard (Benoît), 2197-2198.
Décenet, 1538.
Deforis (J. P.), 725-726.
Delatte (P.), 2644-2646.
Déols, 598, 1540.
Desing (A)., 1183-1184.
Dèvres, 1541.
Didier (P. J.), 2210.
Didier du Mont-Cassin, 2089, 2699.
Dietmayr (Berthold), 1405.
Diemut, 2128.
Dijon, 1542, 2497.
Dîmes, 1270.
Disibodenberg, 1242.
Disentis, 831-835, 1782-1786, 2736-2737.
Doëms (N. M.), 1191.
Dosithée (S.), 23.
Dou (Lenadro de), 1192.
Douai. Voir Downside.
Downside, 1378.
Droit monastique, 8, 61, 63, 916, 917, 918, 1212, 1213, 1230, 1242, 1252, 1256, 1270, 1275, 1288, 1399, 1415, 1455, 1457, 1477, 1478, 1514, 1705, 1732, 1833, 1873, 1879, 1898, 1906, 1908, 1913, 2528, 2546, 2744, 2763, 2765.
Dumoitiez (Ch. J.), 2627.
Dungal, 767.
Dunstan (S.), 1014.
Durand (Dom), 2624.
Durban (A.), 727.
Durham, 1354.
Dusmet (card.), 275, 2219.

E

Easton (Adam), 2169.
Ebersberg, 312-314.
Ebersheimmünster, 599, 1543.
Ébreuil, 2498.
Echternach, 492-500, 1445.1448, 2419.
Écoles, 421, 1647.
Économie rurale, 329, 355, 356, 427, 606, 684, 909, 910, 1218, 1224, 1258, 1268, 1295, 1299, 1306, 1343-1344, 1353, 1401, 1433, 1445, 1486, 1515, 1570, 1616, 1832, 2318, 2369, 2377, 2394, 2607, 2655, 2670, 2701, 2750.
Écosse, 402.
Edmer, 2122.
Éginhard, 139, 1002, 2030.
Egmond, 751-753, 1700-1711, 2656-2664.
Eichstätt, 1243-1245, 2257.
Einsiedeln, 836-841, 1787-1801, 2738-2744.
Einslin (Michael), 2186.
Ekkehard, 178, 1043.
Élisabeth de Schönau (S.), 1130, 2149-2150.
Ellwangen, 1246-1248.
Ély, 420-422, 2367.
Engelberg, 842-844, 1802-1804, 2745-2746.

Erfurt, 315, 2259.
Estiennot (D), 1648, 2622, 2628.
Ettal, 2260.
Ettenheimmünster, 316-317.
Ethelwig, 1047.
Éthérie, 24, 873, 1863.
Étienne IX, 182.
Étienne et Paul (SS.), 34.
Eudes de Beauvais, 2038.
Eugster (M.), 2226.
Euthyme (S.), 876.
Évagre, 20, 878.
Évêques claustraux, 918.
Evesham, 423, 1355.
Évron, 2499.
Exemption et juridiction, 289, 552, 608, 913, 1480, 1517, 1622, 1907, 1909, 2267, 2299, 2556, 2683.
Ex-libris, 824, 1809, 1810, 2743.
Eynsham, 2368.

F

Faremoutiers, 600.
Fares (Anna), 265.
Farfa, 774-778, 2689.
Faudoas d'Averton (Françoise), 1169.
Fauque (H.), 2630.
Fécamp 601-608, 1544.
Feijoo (Benoît), 268, 1178-1179, 2202-2204.
Ferentillo, 779.
Ferrare, 1735.
Ferrières, 1545, 2500.
Figeac, 2438.
Figina, 1736.
Firminy, 1546.
Fischinger, 828, 845.
Fiume, 780.
Flavigny, 609, 2501.
Florence, 781.
Florennes, 2391-2392.
Folengo (T.), 1161-1162, 2181-2182.
Forzatè (G.), 232.
Fournier (G.), 282, 283.
Françoise Romaine (S.), 249-251, 2171-2172.
Frangipane (O. Fraja), 798.
France (congrégation de), 742-749, 1692-1699, 2633, 2654.
Frassinoro, 782.
Frauemchiensee, 318-319, 1249, 2261.
Freising, 320.
Fritzlar, 2262-2263.
Fulda, 321-330, 1250, 1260, 2264-2267.
Furstenberg (Fr. Égon de), 2417.
Füssen, 331, 1262.

G

Gallinaria, 2681, 2690.
Gams (B), 2218.
Gandersheim, 1263.
Gand. St. Bavon, 471, 2393-2395.
Gand. St. Pierre, 472-473, 1421-1423, 2396-2398.
Garnier (A.), 1199-1200.
Gautier de Coincy, 1139, 2160.
Gélase II, 2121.
Gellone, 610.
Gembloux, 1424-1425, 2399-2400.
Génébrard, 260.
Gengenbach, 332, 1264.
Genève, 1805.
Gérard de Brogne (S.), 160.
Géraud d'Aurillac, 1011.
Gerbert, 164-165, 1021-1022, 2051-2052.
Gerbert d'Aurillac, 1730.
Gerbert (Martin), 271, 1185-1187, 2206-2207.
Gerbstedt, 333-334, 1265.
Germain (M.), 2622.
Gerode, 335-336, 1266.
Gertrude (S.), 236, 1145, 2162-2163.
Gertrude de Nivelles (S.), 967-968, 1971.
Gervase (G.), 1394.
Gerwin, 2119.
Georges de Massmünster, 1160.
Geoffroi de Vendôme, 206, 1068.
Gérold de Rheinau, 1815.
Ghislenghien, 2401.
Gilbert Crispin, 1084.
Gifford (O.), 1395.
Gilles de Duremort, 1154.
Giornico, 2732.
Givry (Anne de), 261.
Gladbach, 1267-1268.
Glastonbury, 424, 1356-1358, 2369-2370.
Godehard (S.), 175, 1034.
Gondulphe, 180.
Gorze, 1547, 1669.
Gottschalck, 149-152.
Göttweig, 455-456, 1401.
Gratien, 207, 1035-1037, 2062-2063.
Grafschaft, 2268.
Great Malvern, 2371.
Grégoire le Grand, 106-112, 955-966, 1955-1969.
Grégoire VII, 185-188, 1054-1062, 2076-2084.
Graufthal, 2502.
Guaifier du Mont-Cassin, 192, 798, 2086.
Guéranger (Pr.), 744-746, 1694-1696, 2647-2654.
Guibert de Nogent, 1085-1086.
Guillaume Alecis, 246-248.
Guillaume d'Afflighem, 2161.
Guillaume de Bavière, 2415.
Guillaume de Dijon, 173, 1032, 2058-2060.
Guillaume de Malmesbury, 205.
Guillaume de Saint-Thierry, 227, 1091-1093, 2131-2133.
Guardia (La), 2424.
Gunther, 168.
Guy d'Arezzo, 1040, 2066.

H

Habit monastique, 5, 6, 870.
Hambye, 1548-1550, 2503-2505.
Hariolf, 1248.
Hartker de St-Gall, 171.
Harsefeld, 2269.
Hasnon, 611, 1550.
Hautinger, 1826.
Hautmont, 2506.
Hautvillers, 612.

Hedley, 1396.
Heidenheim, 337.
Helmarshausen, 1269, 2270.
Hemptinne (H. de), 2221.
Henri de Blois, 1132.
Henri de Hohenberg, 243.
Henri de Saint-Gall, 1024.
Héraldique, 839, 843, 1238, 1427, 1805, 1809, 1823, 2746.
Herbitzheim, 1551.
Herbland (S.), 1979.
Hériger de Lobbes, 1025.
Hermann de Reichenau, 1042, 2067.
Hersfeld, 1270, 2271-2277.
Herzog (M.), 1801.
Hildegarde (S.), 229-231, 1133-1136, 2152-2156.
Hilduin, 141, 993, 2031-2032.
Hillersleben, 1271, 2278.
Hincmar, 154, 1009, 2039-2041.
Hirsau, 1272, 2279-2283.
Histoire (œuvres historiques, chroniques, etc.), 432, 516, 634, 1235, 1273-1274, 1290, 1297, 1307, 1352, 1359, 1632, 2290, 2310, 2337, 2341, 2378, 2398, 2402-2403, 2408, 2599-2601, 2722.
Hohenstein, 338.
Hohenwart, 339.
Homanel (J.), 1689.
Honau, 340.
Honcourt, 1552.
Honnecourt, 1553.
Honorius d'Autun, 2134.
Höser (Veit), 365.
Hradisch, 866.
Hubert de Lobbes, 2408.
Hucbald, 157.
Hudleston, 1397.
Hugeburc, 337.
Hugues (S.), 2099.
Hugues de Saint-Bertin, 2037.
Humanisme, 75.
Humbert, card., 179.
Huysburg, 1273-1274.
Hyde, 425, 1359.

I

Ile-Barbe, 2507.
Imprimerie, 384, 385, 934, 935, 1766, 1786, 1822, 2727.
Indes, 72.
Innichen, 457.
Irlandais, 40-49, 364, 894-895, 1878-1891.
Irrsee, 342.
Iseure, 2508.
Isola, 783.
Issoire, 1554.

J

Jazeneuil, 2509.
Jean de Biclar, 892.
Jean de Bourbon, 255.
Jean de Castel, 1156.
Jean de Fécamp, 2074-2075.
Jean de Matera (S.), 2715.
Jérôme de Mondsee, 254.
Jean-Ernest de Lœuwenstein, 2414.
Jean Gualbert (S.), 1044-1046, 2068-2069.
Jean Sarasin, 203.
Jean Trithème, 256-257, 1157-1159, 2176-2177.
Johannisberg, 343, 2284.
Joinville, 613.
Joseph de Montserrat, 266.
Jouarre, 614, 1555-1557.
Julienne de Norwich, 1152-1153.
Jumièges, 1558, 2510-2511.
Jura (Pères du), 1877.

K

Kaiserswerth, 2285-2286.
Kastl, 1275.
Kempten, 341, 1276-1277.
Klarewater, 754.
Klaus, 1799.
Klingenmunster, 1279.
Klus, 344.
Kremsmünster, 458-479.
Krevese, 1281.
Kitzingen, 1278.
Knatchbull (Lucie), 236.
Komburg, 2287.
Königsberg, 1280.
Kühlbach, 1282.

L

Lambach, 460, 1402, 2288-2289.
Lambert de Moyenmoutier, 2070.
Lampert de Hersfeld, 184.
Landelin (S.), 970.
Landévennec, 871, 1559, 2513.
Lanfranc, 191, 1065, 2087-2088.
Laval (M. L. de), 2209.
Lavaudieu, 2514.
Laveyne (dom de), 1176, 2199.
Le Bossu (Jacques), 2184.
Le Brun (L. F.), 1680.
Lebuin (S.), 127, 2017-2019.
Lechler (Ben.), 2189.
Le Comte (M.), 2223.
Legipont (O.), 1208, 2201.
Leire, 1458-1459, 2425.
Lenz (D.), 277, 2224.
Le Nourry (N.), 722.
León, S. Claudio, 509.
Leofsinus, 1015.
Léonard (S.), 893.
Lérins, 615.
Lessay, 1560.
Leuzigen, 846.
Lewes, 624, 1360-1361.
Liébana, 510-511.
Liége, 1426.
Liége. Saint-Jacques, 474, 2402-2403.
Liége. Saint-Laurent, 1427, 2404.
Liépvre, 1561.
Liessies, 616-621, 1562-1563, 2515-2517.
Ligugé, 1564-2518.
Lindisfarne, 1362.
Littérature, 1902, 1903.
Liturgie, 300, 307, 309, 358, 425, 492, 494, 519, 562, 622, 635, 700, 798, 922, 923, 926-928, 930, 1234, 1236, 1282, 1287, 1333, 1334, 1361, 1544, 1811, 1917-1920, 1921, 2264, 2288, 2388, 2649-2653, 2758.

Linzmeyer (R.), 512.
Lobbes, 475-476, 1428-1430, 2405-2408.
Lodi, 784.
Loewenstein (Jean-Ernest de), 2414.
Londres. Le Rosaire, 1378-1379.
Longues, 1565.
Longueville, 1566.
Lonlay, 1568.
Lons-le-Saunier, 1569.
Lorsch, 345, 1283, 2290-2297.
Louis de Blois, 259, 1163-1165, 2180.
Louis de Lapalud, 252.
Louise de Bourbon-Condé, 274.
Loup de Ferrières, 147-148, 1007, 2033.
Lucheux, 2519.
Lüne, 1284-1286.
Lure, 2521.
Luxembourg, 1449-1452, 2420.
Luxeuil, 622, 2522-2523.
Lyon. St-Pierre, 2524.

M

Mabillon (J.), 728-733, 1677, 1681, 2734.
Macaire)S.), 1857.
Maguzzano, 785.
Maihew (E.), 445-447.
Malte, 2684.
Man (Meinard), 2178.
Mance (Cl. M.), 734.
Manglieu, 2525.
Mantes, 623.
Marchiennes, 624, 2526-2527.
Marcilhac, 2438, 2529.
Maria-Annella, v. Zewass.
Maria-Laach, 346, 1287.
Mariastein, 1806-1807, 2747.
Marienberg, 1288.
Marmion (C.), 1197-1198.
Marmoutier, 625, 2528.
Marmoutier (Alsace), 626-627, 1570.
Marseille, 633-635, 2530.
Maroilles, 628-632.
Martène (E.), 734, 1677, 2622, 2624.
Martin (S.), 35, 887, 1875.
Martin (Cl.), 735, 1865, 2622.
Martin de Leibitz, 253.
Marty (Martin), 1193.
Massay, 636.
Matera, 1737, 2691.
Maubeuge, 1572.
Maur (S.), 101-102.
Maur (Congrég. de St), 719, 738, 1674, 1687, 2499, 2585, 2622, 2629.
Mauriac, 2531.
Mazara, 786-788.
Meaux, 2532.
Mechtilde de Hackeborn 2164.
Mechtilde de Magdebourg (S.), 235, 1143-1144.
Mechtilde du S. Sacrement, v. C. de Bar.
Meiffre, 1594.
Meinhard, abbé de Maurmunster, 1571.
Meissen, 347.
Melk, 461, 1403-1406, 2288.
Memleben, 2299-2300.
Metten, 348-351, 1289-1290, 2301-2302.
Metz. St-Arnould, 637.
Metz. St. Symphorien, 638, 1573.
Metz. St-Vincent, 1574-1576.
Michaelstein, 2303.
Micon, 1004.
Micy, 2533.
Milan. S. Ambrogio, 789, 1738-1739, 2692-2693.
Milan. S. Simpliciano, 1740.
Milly, 1577.
Minden, 1291.
Miniatures, 374, 793, 1269, 1318-1319, 1322, 1582, 1662-1666, 1746, 1802, 1886, 1925, 2259, 2155, 2265, 2270, 2332-2333, 2614, 2631.
Minster, 2372.
Missions, 71, 72, 431, 435, 449, 450, 829, 1217, 1222, 1310-1311, 1323-32,13 1417-1418, 1797, 1804, 1911, 2237-2238, 2266.
Miserey (J. B.), 1686.
Mocquereau (A.), 280-281, 747, 1697.
Molosme, 2534.
Monastères. Fondation : 13, 1874.
Moniales, 401, 798, 1326, 1915, 2439.
Monreale, 790.
Mont-Cassin, 791-798, 1741-1749, 2695-2708, 2720.
Montelabbate, 1721.
Montelupone, 2709.
Monte Mulazzo, 1750.
Montfaucon (B. de), 736.
Montier-en-Der, 2535.
Montier-Grandval, 1808.
Montivilliers, 2536-2537.
Montoire, 1578.
Montreuil-sur-Mer, 2538.
Montrieux, 2539.
Mont-Saint-Michel, 639-642, 1579-1582, 2540-2547.
Montserrat, 69, 512-514, 1460-1462, 2426-2431.
Morel (R.), 722.
Moret-sur-Loing, 1583.
Moutier-la-Celle, 643.
Moutier. Saint-Jean, 644, 2547.
Mozac, 2548.
Munich, 352.
Münster (Alsace), 645-646, 1584, 2549-2551.
Münster (Lux.), 1449-1452.
Münster-Schwarzach, 2304.
Murbach, 2552-2556.
Muri, 847, 1809-1810.
Muriel, 2096-2098.
Musique, 301, 514, 517, 550, 700, 1267, 1404, 1461-1462, 1692, 1693, 1789, 1820, 2348.

N

Nagyfalvi (G.), 264.
Nantua, 1585.
Naples, 799, 1751.
Neauphle-le-Vieux, 647, 1587.
Neresheim, 353-360, 1292.
Neumünster, 2305.

Neuwerk, 2306.
Nice, 2556.
Niederaltaich, 361, 2307-2308.
Nienburg an der Saale, 2309-2311.
Nigellus de Longchamps, 15, 1137.
Nil (S.), 882.
Niort, 1588.
Nitrie, 869.
Nonantule, 2710.
Nonnenbosche, 477.
Nonnenwerth, 2312.
Northeim, 362, 363.
Norwich, 404, 427, 1363, 2373.
Notker le Teutonique, 1030-1031, 2053-2056.
Nouaillé, 2557-2558.
Noyon, 1586.
Nueil-sur-Dive, 1589.
Nyoiseau, 2559.

O

Oberhueber (Bon.), 2235.
Olbats, 70, 921, 1912.
Odon (S.), 158-159, 2445.
Odense, 502.
Oexle (K.), 1826.
Olbert de Gemboux, 2064.
Oliva, 176-177, 1038.
Oltra, 1752.
Oosterhout, 1711.
Ordre du jour, 923, 1944.
Orfèvreries, 486, 616, 679, 681, 1547.
Origène, 872.
Orsonnette, 1590.
Ortlieb de Zwiefalten, 2071.
Osbert de Clarc, 226.
Osera, 1463.
Ossiach, 1407.
Otton de Bamberg, 1090, 2130.
Ottfried de Wissembourg, 1008, 2035.
Otloh de Ratisbonne, 2072-2073.
Ottobeuren, 366-368, 1293-1294, 2313.
Otton de Saint-Blaise, 1138.
Overasselt, 1712.
Oviedo, 1464-1465.

P

Pacôme (S.), 18, 19, 874, 1853.
Pago, 1836, 1837.
Palestine, 451, 1327, 2389.
Pallade, 18.
Pannonhalma, 758, 1720.
Paquin (Cl.), 2632.
Pascal II, 2120.
Pascase Radbert, 1005-1006.
Passau, 2314-2316.
Paris. Blancs-Manteaux, 648.
Paris. Marais du Temple, 649.
Paris. Montmartre, 650-652, 1591, 2550.
Paris. Saint-Germain-des-Prés, 653, 1592, 1593, 2561-2562.
Paroisses, 59, 1439.
Paul de Thèbes, 15.
Paul diacre, 131-134, 989-991, 2021-2024.
Paulinzelle, 1295.
Pavie. Ste-Agathe, 800.
Parvie. Ste-Marie, 802.
Pavie. S. Mayeul, 801.
Pavie. S. Pierre, 803.
Pavie. St-Sauveur, 804.
Payerne, 1811, 2748.
Peintures, 318, 381, 464, 473, 563, 580-581, 805, 1305, 1314, 1578, 1631, 1755, 2277, 2336, 2364, 2609, 2671, 2719.
Pèlerinages, 359, 360, 686, 1604, 1790, 1922, 2571, 2740.
Pelletier (Ch. Ant.), 2631.
Perès (G.), 2595.
Pernety (D.), 737, 1687.
Perrin (V.), 2523.
Péronne, 2563.
Pershore, 428-429.
Petershausen, 1296-1298.
Pfäfers, 828, 848-849, 1812-1813.
Pfister (Narcissus), 2170.
Philibert (S.), 113, 1975.
Philosophie, 1582, 1747, 1925, 1926.
Pichon (J.), 1690.
Pie VII, 272-273, 1189-1190, 2212-2216.
Pierre Bersuire, 1149.
Pierre Damien (S.), 183, 1050-1052.
Pierre de Versailles, 1155.
Pierre diacre, 2090.
Pierre le Vénérable, 2445.
Pirons, 2414.
Pitra (card.), 748.
Pirmin (S.), 120-121, 2009.
Plaisance, 1753-1854.
Plan, 914.
Poitiers, 654-655, 1595.
Polsloe, 1364.
Pommiers, 656.
Pomposa, 805, 1755, 2711, 2712.
Pons de Cluny, 204.
Pont, 1596.
Pontaut, 2564.
Pontoise, 657-658, 1597, 1595.
Poppi, 806.
Pothier (D.), 749.
Powel (Ph.), 448.
Poyo, 515.
Praglia, 807, 1756-1757, 2714.
Prâlon, 1599.
Preuilly, 659.
Princethorpe, 430.
Primuliac, 890.
Profession, 7, 66, 919.
Provins, 2565.
Prüfening, 2317.
Prüm, 1299, 2318.
Puiati (G.), 2211.
Pulsano (Congrès de), 2715.

Q

Qartamin, 1851.
Quartino, 2732.
Quentin (H.), 1698-1699.
Quirini (A. M.), 1175.

R

Raban Maur, 145-146.
Rambona, 2716.
Ramsgate, 431.
Ranulphe de Chester, 242.
Raoul Glaber, 1041.
Raoul Tortaire, 1087, 2118.
Rasi (Fr.), 2195-2196.
Rastede, 2328.

Ratenelle, 660.
Rathier de Vérone, 162, 937, 2045-2046.
Ratisbonne. St-Emmeran, 359, 1300-1303, 2329.
Ratisbonne. St-Jacques, 370, 1304.
Ratisbonne. Weih-S. Peter, 2330.
Ratramme, 153.
Reading, 1365-1366, 2374-2376.
Réginald de Cantorbéry, 1068.
Réginon de Prüm, 1012, 2043-2044.
Reichenau, 371-374, 1305, 2331-2334.
Reichenbach, 292, 375.
Reims. St-Nicaise, 661, 1600.
Reims. St. Pierre, 613.
Reims. St-Remi, 662-663, 2567-2568.
Reims. St-Thierry, 664-665, 1601-1602.
Reinhardsmünster, 666.
Reliure, 923, 2260.
Remi d'Auxerre, 155, 156, 1010.
Remiremont, 1603.
Renty, 668.
Rheinau, 828, 850-851, 1814-1815, 2749-2750.
Ribiers, 669.
Ricci (J.), 2192.
Richer, 169-170.
Rieux, 2569.
Ripoll, 516-518, 524-526, 2432.
Ripon, 406.
Ris, 2570.
Robert de Molesme (S.), 2116.
Roberts (J.), 449.
Rocamadour, 1604, 2571.
Rohr, 376.
Romainmôtier, 1816.
Rome, 798, 2717-2720.
Rome. S. Bonifacio, 1759.
Rome. St-Paul, 808, 1762.
Rome. St-Stefano Mag., 1761.
Rome. La Trinité, 810.
Rome. Tor dé Specchi, 809, 1761.
Rosano, 811.
Roswitha, 166-167, 1017-1019, 2049-2050.
Rouen. St-Amand, 667, 1605, 1606, 2566.
Roy (Françoise), 2559.
Ruinart, 1577, 1684.
Rupert de Deutz, 1039, 2123, 2127.
Rijnsburg, 755, 1713-1715, 2665.

S

S. Albans, 432, 2377-2378,
S. Amand, 670-671, 1067, 2572-2573.
S. Amant de Boixe, 1108, 2574.
S. André, 2409.
S. André-de-Bâgé, 2575.
S. Antonio del Polesine, 1735.
S. Avold, 672, 1609, 2576.
S. Benedetto in Alpe, 1764.
S. Benoît-sur-Loire, 673-677, 1610-1611.
S. Bertin, 678-681, 1612.
S. Blaise, 1307-1308, 2320-2321.
S. Chef, 682.
S. Cujat del Vallès, 1466-1468, 2433.
S. Cybard, 683, 1613.
S. Denis, 684-685, 1614-1619, 1683, 2577-2581.
S. Évroul, 1620.
S. Ferme, 1621.
S. Florent-le-Vieil, 1622.
S. Gall, 852-861, 1817, 1827, 2751-2760.
S. Georges, 1309.
S. Georges-du-Bois, 1623.
S. Geronzo, 1721.
S. Ghislain, 478, 1431.
S. Gilles, 686, 1624, 2582-2583.
S. Gilles de Montoire, 1578.
S. Godenzo, 812.
S. Hubert, 479-483, 1432, 2410.
S. Jean-au-Bois, 687.
S. Jean-d'Angély, 688.
S. Jean-des-Choux, 1625.
S. Juan de la Peña, 1469, 2434-2435.
S. Justine (congrég. de), 2674.
S. Lupicin, 2584.
S. Maixent, 689, 2585.
S. Maria de l'Estany, 1470.
S. Maria-in-Strada, 2721.
S. Maur-sur-Loire, 690-691, 1626.
S. Michael's Mount, 433, 1367.
S. Millan de la Cogolla, 521, 1471-1472.
S. Nectaire, 1627.
S. Nicolas-de-Port, 2586.
S. Nicolao in Figina, 1736.
S. Omer, 2587-2589.
S. Ottile, 71, 1310-1311.
S. Paul, 463-464, 2590.
S. Pedro de las Dueñas, 522.
S. Pierre-le-Vif, 692.
S. Pierre-sur-Dive, 1628.
S. Pietro al Po, 813.
S. Pietro di Massa, 1721.
S. Pol del Maresma, 523.
S. Pons - de - Thomières, 2592.
S. Pourçain - sur - Sioule, 2593.
S. Rambert - sur - Loire, 2594-2595.
S. Riquier, 693, 1630, 2596.
Saint-Romain, 891.
S. Romain-le-Puy, 2597.
S. Sauveur-le-Vicomte,
S. Savin, 697.
S. Scholastique (congrégation de), 1326.
S. Seine, 698, 2445.
S. Thomas, 2598.
S. Trond, 484-485, 1433-1437, 2411-2412.
S. Trudpert, 1312-1313, 2322-2324.
S. Valery-sur-la-Mer, 1712.
S. Valery-sur-Somme, 1631.
S. Veit, 377.
S. Venerio del Tino, 814.
S. Vincent-du-Vulturne, 2722-2723.
S. Wandrille, 699, 1632-1641, 2599-2605.

S. Yrieix, 700, 1640-1641.
Saalburg, 378.
Saalfeld, 1306.
Säben, 2319.
Sahagun, 519.
Saintes, 1642.
Saints, 901, 1896.
Salles-en-Beaujolais, 2606.
Salone, 701, 1646.
Salvado (Mgr), 1194.
Salzbourg, 462, 1408-1411, 1881.
Salzbourg. Université, 353, 455, 1409-1410.
Samson (S.), 49.
Sarlat, 702, 1647.
Sarmiento (Martin), 269, 1180-1182, 2208.
Sarrancolin, 703-704, 1648.
Sauxillanges, 2607.
Scété, 869, 871.
Schäftlarn, 2325.
Schaffhausen, 859, 862-863, 1828-1831, 2760.
Scheuer (Rita), 2225.
Scheyern, 379-380.
Schöntal, 863.
Sciences et Arts, 73-75, 931-936, 1924-1929.
Sculptures, 468, 471, 480, 527, 529, 530, 564-565, 579, 705, 775-777, 789, 1227, 1303-1304, 1466, 1643, 1831, 2254, 2363, 2400, 2460, 2531, 2535, 2583, 2610, 2688.
Sebenico, 1836-1838.
Seckau, 1412.
Sécularisation, 286, 342, 355, 702, 932, 1210, 1219, 1650, 2314, 2507.
Seeon, 381, 1314.
Seligenstadt, 2326-2328.
Selwerd, 1716.
Senepart (M.), 1188.
Shaftèsbury, 2379.
Sibenik, v. Sebenico.
Sicile, 798, 1767, 2669.
Siegburg, 382-383.
Silos, 527-530, 1473-1474.
Simorre, 1649-1651.
Sisham, 1328.
Smaragde, 1001.
Soissons, 705.
Solesmes, 1692, 1693, 1711, 2636.
Solignac, 706, 1652.
Somogyvár, 1718.
Sonnenburg, 2327.
Sorde, 1653.
Souvigny, 707, 1654-1656, 2608.
Sozomène, 1850.
Spiritualité, 67, 68, 285, 441, 461, 719, 791, 916, 930, 1912, 1923, 2429, 2431.
Spiritualité du monachisme primitif, 2, 3, 7, 867, 881, 1839, 1844, 1870, 1891.
Stade, 2269.
Stalles, 74.
Staucha-Döbeln, 2335.
Staudigl (U.), 1177.
Stavelot-Malmédy, 486-491, 1438-1443, 2413-2417.
Stein, 2336.
Stoer (Jean-Rodolphe), 267.
Strasbourg (congrégation de), 1477-1478, 2441-2442, 2552.
Sturmi (S.), 128, 129, 311.
Subiaco, 815-817, 1765-1766, 2724-2727.
Subiaco (congrégation de), 817, 1765.
Sudbery (G.), 1151.
Suitbert (S.), 114.
Sujets des abbayes, 58.
Suppression, 304, 452, 827, 1398, 1780, 2323, 2353, 2674 *bis*.
Surbourg, 708.
Syracuse, 1767.

T

Talloires, 709.
Tankmarsfelde, 1315.
Tarente, 1768.
Tassar (Alard), 258.
Tassibon, 130.
Tavant, 2609.
Tegernsee, 384-388, 2337-2342.
Tewesbury, 1368, 2380.
Théodoret, 14.
Théofrid d'Echternach, 2117.
Théophile, 2100.
Thérapeutes, 10.
Thetford, 2381.
Thiers, 1657.
Tomellus, 1550.
Tosti (L.), 2220.
Touget, 1658.
Toulouse, 1659, 2610.
Tournai, 2418.
Tournus, 710-714, 1660-1661, 2611-2612.
Tours, 694-696, 1662-1667, 2613-2615.
Travail, 1849.
Trente, 1771.
Trèves. St-Matthias, 389-392, 1316.
Trèves. St-Maximin, 2420, 2463.
Tribout (A.), 1691.
Trieste, 1836.
Trithème., v. Jean Trithème.
Tur-Abhdin, 1851.
Turpenay, 2616.
Tyburn, 1199-1200.
Tynemouth, 2382.
Tyniec, 1776.

U

Uchizy, 2617.
Ullathorne (W. B.), 450.
Unions des abbayes, 61-63 ; 917.
Universités, 1341.
Urbain II, 193, 2091-2093.
Urbain V, 244-245, 1150, 2166-2168.
Ursmer (S.), 970.
Urspring, 1317.
Usuard, 2036.
Urecht, 756.

V

Valladolid (congrégation de), 1455, 2421.
Valenciennes, 1668.
Valère (S.), 39.
Valvanera, 2436.
van Caloen (Gérard), 278-279, 1203-1204.
Vanne (congrégation de Saint-), 739-741, 1688-1691, 2630-2632.
Varangéville, 1669.

Varsovie, 2730.
Vasco, 818.
Vasconcelos (Bernardo de) 1195.
Vaucluse, 715.
Vendôme, 1670.
Venise, 1772.
Venosa, 1773, 2728.
Verden, 1904, 1905.
Verdun, 716.
Verkade (W.), 2229.
Vertemate, 819.
Veynes, 717.
Vézelay, 1671.
Vic (Cl. de), 738.
Vienne. S. André, 2618.
Vienne. Schottenstift, 1413, 1881.
Vierzon, 718.
Villegouge, 1672.
Vintimille, 820.
Virués (Al. de), 2179.
Visites canoniques, 60, 379, 920, 1216, 1349, 1363, 2234, 2373.
Viti (M. F.), 1196, 2222.

W

Wadi'n Natrun, 869, 1845.
Wahlstatt, 865.
Walafrid Strabon, 142, 1003.
Walburge (S.), 1245, 2020.
Walsingham (Thomas), 432.
Weltenburg, 395, 1318-1319, 2347-2349.
Wast (Le), 2619-2620.
Watteville (J. de), 270, 1173.
Weingarten, 2344-2346.
Weissenau, 393-394.
Westminster, 434, 1369-1371, 2383-2384.
Wibald de Stavelot, 228.
Wiblingen, 396.
Widmer (K.), 1170-1171, 1812.
Widuking, 163, 2048.
Wilfrid (S.), 1978.
Willibald (S.), 337.
Willibrord (S.), 116-119, 971-974, 2008.
Williram d'Ebersberg, 1053.
Wilton, 2385.
Wimmer (B.), 2217.
Winchester, 2386.
Winchcombe, 1372.
Winibald (S.), 337.
Wisques, 1673.
Wissembourg, 2621.
Woerschweiler, 397.
Wolfgang (S.), 1016.
Worcester, 2387.
Wulstan (S.), 1066.
Wurzbourg. St-Étienne, 1320.

Y

York, 2388.
Ypres, 1444.

Z

Zara, 1774-1775.
Zender (Benoît), 2419.
Zewas (Maria-Annella), 1201.
Zinke (Othmar), 865.
Zurich, 2761.
Zwiefalten, 398-399, 1321-1322, 2350.

EB 2 4 1980

GTU Library
Z7840.B3 B8Periodical c.v.11 9 GREF
/Bulletin d'histoire benedictine
3 2400 00182 5920